



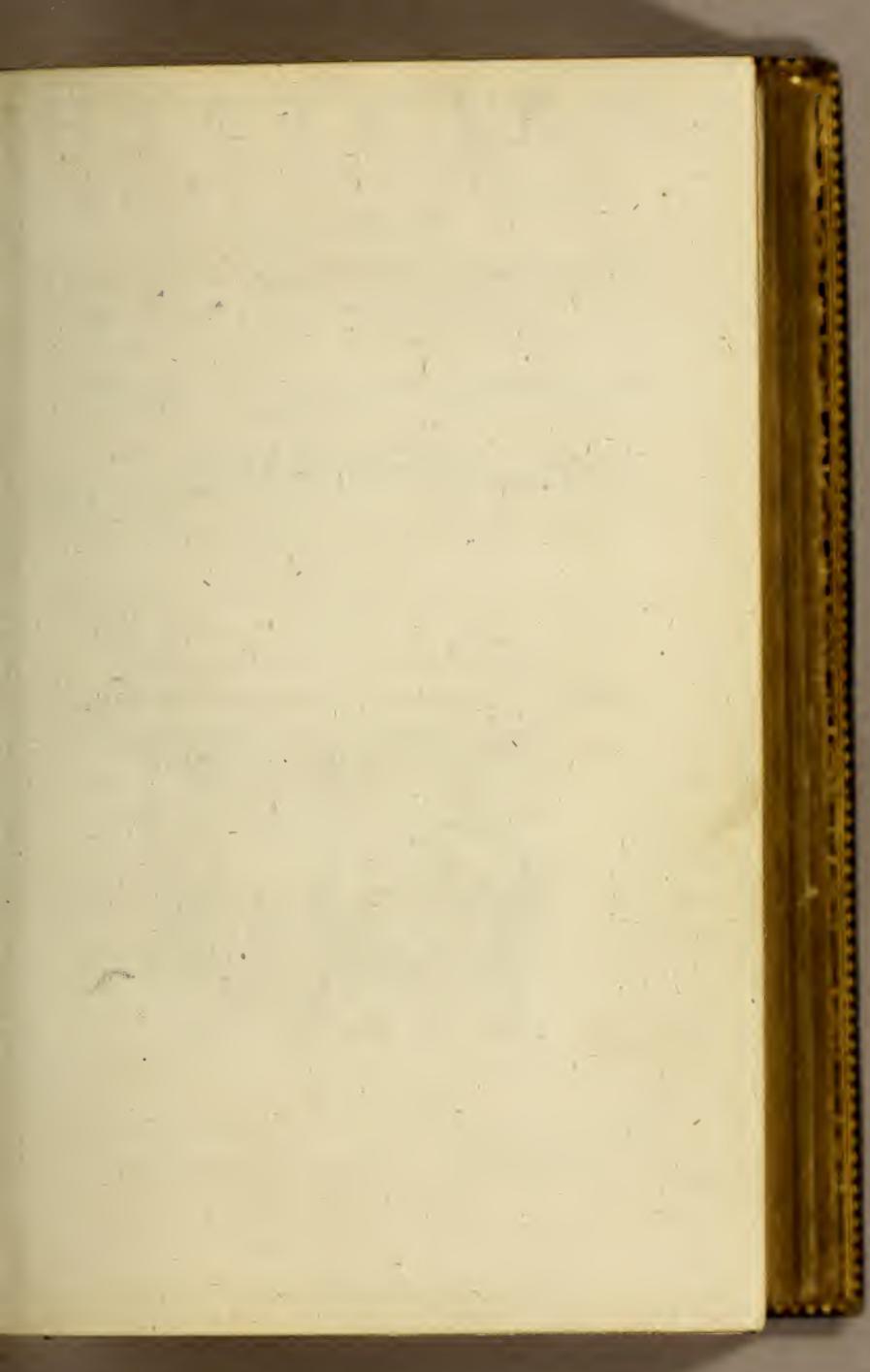
GAUDEO



John Carter Brown.



BOUNDED BY RIVIERE.



Florida map facsimile from
Travers edition of 1866.

HISTOIRE DE LA NOUVELLE- FRANCE

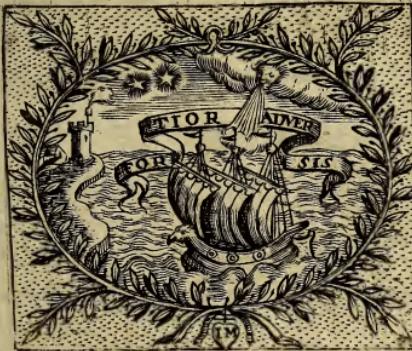
Contenant les navigations, découvertes, & habita-
tions faites par les François és Indes Occiden-
tales & Nouvelle-France souz l'avœu & autho-
rité de noz Roys Tres Chrétiens, & les diverses
fortunes d'iceux en l'execution de ces choses,
depuis cent ans jusques à hui.

*En quoy est comprise l'Histoire Morale, Naturelle, & Geo-
graphique de ladite province: Avec les Tables
& Figures d'icelle;*

Par MARC L'ESCARBOT Advocat en Parlement
Témoin oculaire d'une partie des choses ici recitées.

Multa renascentur que iam cecidere cadentque.

Seconde Edition, revuee, corrigée, & augmentée par l'Auteur,

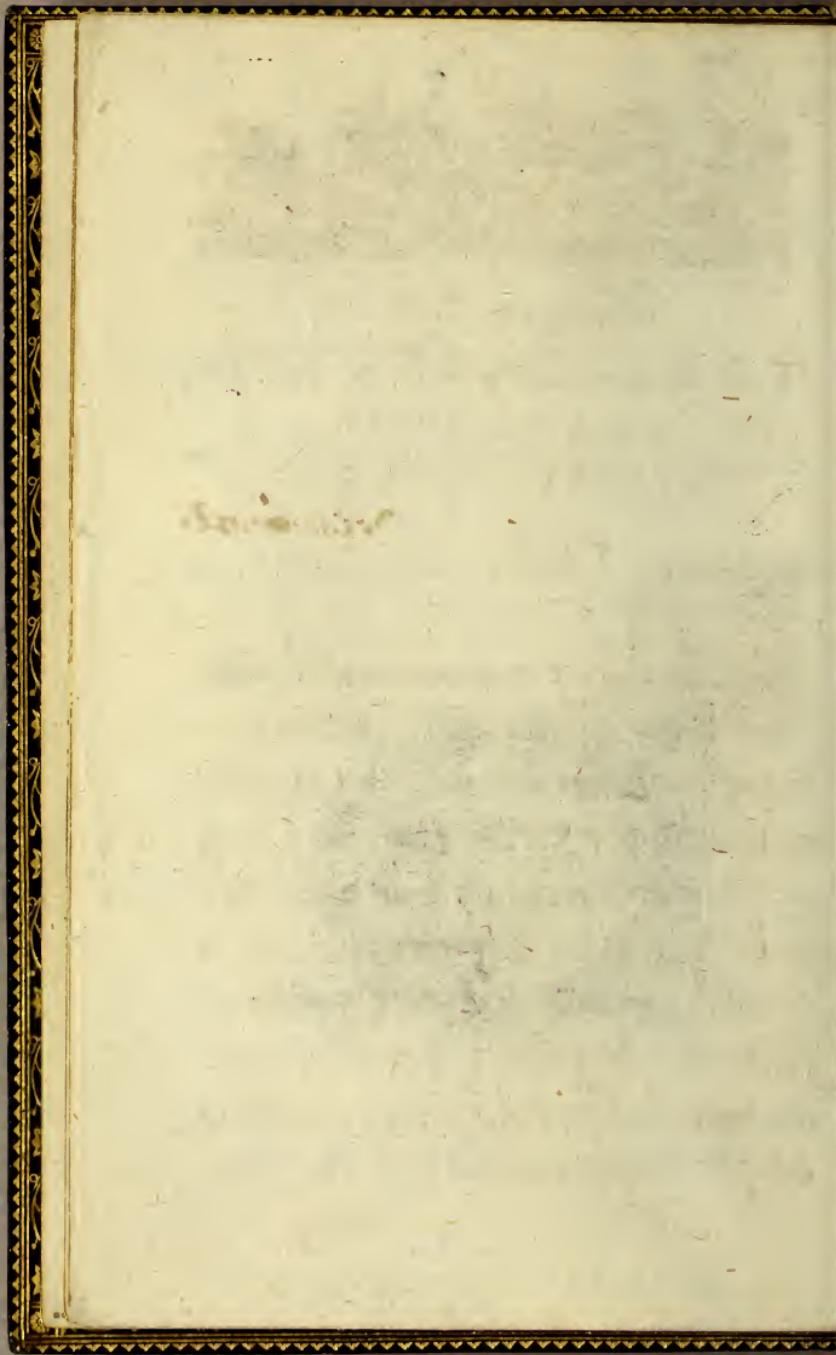


A PARIS

Chez JEAN MILLOT, devant S. Barthelemy aux trois
Coronnes: Et en sa boutique sur les degrés de la
grand' salle du Palais.

M. D. C. XI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



JOHN CARTER BROWN



A V R O Y
T R E S - C H R E T I E N
D E F R A N C E E T D E
N A V A R R E , L O V I S X I I I .

I R E ;

SIl y a deux choses principales qui coutumierement invitent les Rois à faire des conquêtes; le zèle du nom de Dieu, & l'accroissement de leur gloire & grandeur. Il y a long temps qu'en ce double sujet nos Rois & leurs prédecesseurs ont été invités à étendre leurs bornes, & former à peu de frais des Empires nouveaux à eux obéissans;

à ij

par des voyes iustes & legitimes. Ils y ont fait quelques emploites en divers lieux & saisons. Mais apres avoir découvert le païs, on s'est contenté de cela. Le progrés en a esté foible: & sur ce nos ennemis, par ie ne scay quel malheur, ont triomphé de nous. Plusieurs hommes encore vivans peuvent rendre témoignage des violences, iniures & outrages, que les Portugais & Hespagnols ont fait à voz bons & fideles sujets au Bresil en l'an. 16 mil cinq cens cinquante huit, & en la Floride dix ans apres. Et toutefois ces terres estoient du iuste conquest de noz Rois Henry II. & Charles IX. n'estans avant la venue des François en icelles, occupées d'aucun Prince Chrétien. Aujour-d'hui, SIRE, Dieu vous a constitué Roy l'un des plus grans, plus pais-

bles, plus riches, & plus puissans que
jamais la France ait receu. Si vo^z
jeunes ans ne vous font encore aller à
pié ferme contre l'Infidele, ou contre
l'injuste usurpateur de voz terres:
Du moins scay-ie bien qu'il vous est
facile de faire conoître & recevoir le
nom de Dieu & le vôtre parmi les
nations Occidentales d'outre mer où
la trompete de l'Evangile n'a point
encore esté ouïe, & n'est pas mal-aisé
de recouurer ce que les ennemis de
V. M. lai ont envié. Le feu Roy
d'heureuse memoire vôtre Pere ayat
dessein de rendre toute la terre Chré-
tienne, avoit laissé à voz jeunes ex-
ercices & occupations l'établissem-
ment du Royaume François esdites
provinces d'outre mer, ainsi que ie
luy ay ouï dire parlant au Sieur de
Poutrincourt. Maintenāt qu'avec

les ans le iugement, la conoissance, &
le courage vous croit, il est saison,
SIRE, d'executer ce beau project,
& recouvrer ce qui est delaisse, atten-
dant le temps que par-deça Dieus
vous porte à ce qui sera de sa gloire,
& du salut de son peuple, pour vous
donner des victoires sans nombre
alencontre de ses ennemis & des
vôtres. En quoy ie le supplie vous be-
nir & fortifier de son bras puissant,
afin que nous puissions voir en noz
iours toutes nations flechir souz
vôtre obeissance. C'est le vœu que
fait à Dieu pour vous,

S I R E,

De vôtre Majesté

Le tres-humble & tres-obeissant
serviteur & sujet,
MARC LESCARBOT
Veruinois.

A

MONSEIGNEVR

MESSIRE PIERRE JEANNIN
CHEVALIER, BARON DE
Mont-jeu & Chagny, Conseiller du
Roy en son Conseil d'Estat, & Con-
troilleur general de ses finances.

ONSEIGNEVR,

MComme l'âge de l'hom-
me commence par l'i-
gnorance, & peu à peu
l'esprit se formant, par vne studieuse re-
cherche, pratique, & experiance, ac-
quiert la conoissance des choses belles &
relevées : Ainsi l'âge du monde en son
enfance estoit rude, agreste, & incivil,
ayant peu de conoissance des choses ce-
lestes & terrestres, & des sciences que
les siecles suivans ont depuis trouvées,
& communiquées à la posterité : & y
reste encore beaucoup de choses à de-
couvrir, dont l'âge futur se glorifiera,
côme nous-nous glorifions des choses
trouvées de nôtre temps. C'est ainsi que

le siecle dernier a trouvé la Zone tor-
ride habitable, & la curiosité des hom-
mes a osé chercher & franchir les anti-
podes que plusieurs anciens n'avoient
scieu comprendre. Tout de même en
noz iours, le desir de sçavoir a fait dé-
couvrir des terres & orées maritimes
qui onques n'avoient esté venés des
peuples de deça. Témoin de ceci soit
que toutes les Tables geographiques
font faulses en cet endroit: & le pre-
mier menteur en tire plusieurs autres
apres lui, *Nemo enim sibi tantum errat; sed*
alieni erroris causa & author est, Versatique
nos & precipitat traditus per manus error,
alienisque perimus exemplis. Mais rien ne
sert de rechercher & decouvrir des
païs nouveaux au peril de tant de vies,
si on ne tire fruit de cela. Rien ne
sert de qualifier vne NOUVELLE-
FRANCE, pour estre vn nom en l'air
& en peinture seulement. Vous sçavés,
Monsieur, que noz Rois ont fait
plusieurs découvertes depuis cent ans
ença, sans que la Religion Chrétienne
en ait esté avancée, ni qu'aucune utilité
leur en soit réussie. La cause en est,
que les vns se font contentez d'avoir

Senec.
De vita
beata,
cap. 1.

yeu , les autres d'en ouir parler. Or
maintenant nous sommes en vn siecle
d'autre humeur. Car plusieurs pardeça
s'occuperoient volontiers à l'inno-
cente culture de la terre , s'ils avoient
dequoy s'employer,& d'autres exposé-
roient volontiers leurs vies pour la con-
version des peuples de dela. Mais il y
faut au prealable établir la Republique,
d'autant que (comme disoit vn bon &
ancien Euéque) *Ecclesia est in Republica,*
non Republica in Ecclesia. Il faut donc pre-
mierement fonder la Republique, si lon
veut faire quelque avancement és ter-
res de dela la mer qui portent le nom de
France:& y envoyer des colonies Fran-
çaises pour civiliser les peuples qui y
sont , & les rendre Chrétiens par leur
doctrine & exemple. Et puis que Dieu
vous a constitué, Monseigneur, en lieu
eminant sur le grand theatre de la
France,pour voir & considerer ces cho-
ses,& y apporter du secours ; Vous qui
aymez les belles entreprises des voya-
ges & navigations,apres tant de services
rendus à noz Rois, Faites encore valoir
ce talent,& obligez ces peuples errans,
mais toute la Chrétienté , à prier Dieu

*Optat.
Milevit.
lib. 3.
advers.
Parmen.*

pour vous, & benir votre Nom éternellement, voire à le graver en tous lieux dans les rochers, les arbres, & les cœurs des hommes : Ce qu'ilz feront si vous daignés apporter ce qui est de votre credit & pouvoir envers le Roy, la Royne, & Nosseigneurs du Conseil, pour chasser l'ignorance arriere d'eux, leur ouvrir le chemin de salut, & faire conoître les choses belles, tant naturelles que furnaturelles de la terre & des cieux. En quoy ie n'épargneray iamais mon travail, s'il vous plait en cela (comme en toute autre chose) honorer de voz commandemens celuy qu'il vous a pleu aymer sans l'avoir veu. C'est,

MONSEIGNEVR,

Vôtre tres-humble & tres-fidele serviteur
MARC LESCART.



A LA FRANCE

BE L œil de l'Univers, Ancien-
ne nourrice des lettres & des
armes, Recours des affligez,
Ferme appui de la Religion
Chrétienne, tres-chere Mere,
ce seroit vous faire tort de pu-
bler ce mien travail (chose qui vous époin-
çonna) souz votre nom, sas parler à vous, &
vous en declarer le sujet. Vos enfans (tres-ho-
norée Mere) noz peres & majeurs ont jadis par
plusieurs siecles esté les maîtres de la mer lors
qu'ilz portoient le nom de Gaullois, & voz
François n'estoient point reputez legitimes si
dés la naissance ilz ne scavoient nager, &
comme naturelement marcher sur les eaux.
Ils ont avec grande puissance occupé toute
l'Asie. Ils y ont plâté leur nom, qui y est enco-
re. Ils en ont fait de même és pais des Lusita-
niens & Iberiens en l'Europe. Et aux siecles
plus recens, poussez d'un zèle religieux &
enflammé de pieté, ils ont encore porté leurs
armes & le nom François en l'Orient & au
Midi, si bien qu'en ces parties là qui dit Fran-
çois il dit Chrétien : & au rebours, qui dit
Chrétien Occidental & Romain, il dit Fran-
çois. Le premier Cæsar Empereur & Dicta-
teur vous donne cette louange d'avoir civi-

A LA FRANCE.

lisé & rendu plus humaines & sociables les nations voz voisines, comme les Allemandes, lesquelles aujourd'huy sont remplies de villes, de peuples, & de richesses. Bref les grans Evêques & Papes de Rome festans mis souz vôtre aile en la persecution, y ont trouvé du repos: & les Empereurs mêmes en affaires difficiles n'ont dedaigné de se soubmettre au jurement de vôtre premier Parlement. Toutes ces choses sont marques de vôtre grandeur. Mais si és premiers siecles vous avez commandé sur les eaux, si vous avés imposé vôtre nom aux nations eloignées, & si vous avés esté zelée pour la Religion Chrétienne, si vous avez rendu d'autres temoignages de vôtre pieté & justice; il faut aujourd'hui reprendre les vieux erremens en ce qui a esté laissé, & dilater les bornes de vôtre pieté, justice, & civilité, en enseignant ces choses aux nations de la Nouvelle-France, puis que l'occasion se presente de ce faire, & que vos enfans reprennent le courage & la devotion de leurs peres. Que diray-ie ici? (tres chere Mere) Je crains vous offenser si ie di pour la Verité que c'est chose honteuse aux Princes, Prelats, Seigneurs, & Peuple tres-Chrétiens de souffrir vivre en ignorance, & préque comme bêtes, tant de creatures raisonnables formées à l'image de Dieu, lesquelles chacun sçait estre és grandes terres Occidentales d'oultre l'Ocean. L'Hespagnol fest montré plus zelé que nous, & nous a ravi la palme de la navigation qui nous estoit propre. Il y a eu

A LA FRANCE

du profit. Mais pourquoy lui enviera-on ce qu'il a bien-acquis ? Il a esté cruel. C'est ce qui souille sa gloire , laquelle autrement seroit digne d'immortalité. Depuis cinq ans le Sieur de Monts meu d'un beau desir & d'un grand courage, a essayé de commencer vne habitation en la Nouvelle-France , & a continué jusques à présent à ses depens. En quoy faisant lui & ses Lieutenans ont humainement traité les peuples de ladite province. Aussi aimement-ils les François vniversellement, & ne desirent rien plus que de se conformer à nous en civilité, bonnes mœurs, & religion. Quoy donc, n'autrons nous point de pitié d'eux , qui sont noz semblables? Les lairrons-nous toujours perit à nos yeux, c'est à dire , le scachans, sans y apporter aucun remede ? Il faut , il faut reprendre l'ancien exercice de la marine , & faire vne alliance du Levant avec le Ponant, de la France Orientale avec l'Occidentale, & convertir tant de milliers d'hommes à Dieu avant que la consommation du monde vienne, laquelle s'avance fort , si les conjectures de plusieurs anciens Chrétiens sont veritables, lesquels ont estimé que comme Dieu a fait ce grand Tout en six journées , aussi qu'au bout de six mille ans viendroit le temps de repos, auquel sera le diable enchainé , & ne se duira plus les hommes. Ce qui se rapporte à l'opinion de la maison d'Elie, laquelle a tenu que le monde seroit

DEUX MILLE ANS RIEN*

DEUX MILLE ANS LOY

DEUX MILLE ANS MESSIE

* C'est à
dire nō
Loy, nō
Messie.

A LA FRANCE

& que pour nos iniquitez, qui sont grandes,
seront diminuées desdites années autant qu'il
en sera diminué.

Il vous faut, di-ic (ô chere Mere) faire
vne alliance imitant lecours du Soleil, lequel
cōme il porte chaque jour sa lumiere d'ici en
la Nouvelle-France : Ainsi, que continuelle-
ment vōtre civilité, vōtre justice, vōtre pie-
té, bref vōtre lumiere se transporte là-même
par vos enfans, lesquels d'orenavant par la
fréquente navigation qu'ilz feront en ces
parties Occidentales seront appellés Enfans
de la mer , qui sont interprétes Enfans de
l'Occident, selon la phraze Hebraïque, en la
prophetie d'Osée. Que s'ilz n'y trouvent les
thresors d'Atabalippa & d'autres, qui ont af-
friandé les Hespagnols & iceux attirés aux In-
des Occidentales, on n'y seta pourtant pau-
vre; ainsi cette province seta digne d'estre dite
vōtre fille , la transmigration des hommes de
courage, l'Academie des arts, & la retraite de
ceux de vos enfans qui ne se contenteront de
leur fortune : desquels plusieurs vont éss païs
étranges, où desja ils ont enseigné les me-
tiers qui vous estoient anciennement parti-
culiers. Mais au lieu de ce faire prenans la
route de la Nouvelle-France, ilz ne se debau-
cheront plus de l'obeissance de leur Prince
naturel, & feront des negociations grandes
sur les eaux , lesquelles negociations sont si
propres aux parties du Ponant, qu'és écrits des
Prophetes le mot de negociation בְּרִיאָה se

Osee 11.
vers. 10.

Ezech.
27. vers.
19. § 33.

A L A F R A N C E

prend aussi pour l'Occident: & l'Occident &c
la Mer sont volontiers conjoints avec les dif-
cours des richesses.

Plusieurs de lache cœur qui s'epouvan-
tent à la veue des ondes, étonnent les sim-
ples gens, disans (comme le Poëte Horace)
qu'il vaut mieux contempler de loin la fureur
de Neptune,

Neptunum procul è terra spectare furentem,
& qu'en la Nouvelle-France il n'y a nul plaisir.
Il n'y a point les violons, les masquarades, les
danses, les palais, les villes, & les beaux bat-
imens de France. Mais à telles gens i'ay parlé en
plusieurs lieux de mon histoire. Et leur diray
d'abondant que ce n'est à eux qu'appartient la
gloire d'établir le nom de Dieu parmi des peu-
ples errans destituez de sa connoissance: ni de
fonder des Républiques Chrétiennes & Fran-
çaises en vn monde nouveau: ni de faire au-
cune chose de vertu, qui puisse servir & don-
ner courage à la posterité. Tels faïneans me-
surans chacun à leur aune, ne sçachans faire
valoir la terre, & n'ayans aucun zèle de Dieu,
trouvent toutes choses grandes impossibles:
& qu'les en voudroit croire jamais on ne fe-
roit rien.

Tacite parlant de l'Allemagne disoit d'el-
le tout de même, que ceux-là de la Nouvelle-
France: *Qui est (dit-il) celui-là, qui outre le dan-
ger d'une mer effroyable & inconue, voudroit laisser
l'Italie, l'Asie, ou l'Afrique, pour l'Allemagne
qui est un ciel rigoureux, une terre informe & triste
soit en son aspect, soit en sa culture, si ce n'est à celuy*

Dan. 8.

vers. 5.

Psal. 103.

12. § 1.

Paral. 7.

vers. 28.

§ 26.

vers. 18.

Nahum.

3. vers 8:

Horat.

Epist. 11.

lib. 1.

A LA FRANCE

qui y est nay? Cetui-là parloit en Payen, & comme vn homme de qui l'esperance estoit en la jouissance des choses d'ici bas. Mais le Chrétien marche d'un autre pié, & ha son but à ce qui regarde l'honneur de Dieu, pour lequel tout exil lui est doux, tout travail lui sont delices, tous perils ne lui sont que jouets. Pour n'y avoir des violons & autres recreations en la Nouvelle-France, il n'y a encore lieu de se plaindre: car il est fort aisē d'y emener.

Mais ceux qui ont accoutumé de voir de beaux chateaux, villes & palais, & se contenter l'esprit de cette veue, estiment la vie peu agreable parmi des forêts, & vn peuple nud: Pour ausquels repondre ie diray pour certain, que s'il y avoit des villes ja fondées de grande antiquité il n'y auroit point vn poulce de terre au commandement des François, & d'ailleurs les entrepreneurs de l'affaire n'y voudroient point aller pour batir sur l'edifice d'autrui.

Les timides mettent encore vne difficulté digne d'eux, qui est la crainte des pyra-

Liv. 6. ch.
25.

tes: Aquoy i'ay répôdu au Traité de la Guerre: & diray encore qu'à ceux qui marchent souz l'aile du Tout-puissant, & pour vn tel sujet que cetui ci, voici que dit nôtre Dieu: Ne

crain point, ô vermissieu de Jacob, petit troupeau
Esas. 41. d'Israël: Je t'aideray, dit le Seigneur, & ton défenseur c'est le saint d'Israël.

Et comme les hommes sots & scrupuleux font des difficultez partout: I'en ay quelquefois

A LA FRANCE.

fois veu qui ont mis en doute si on pouvoit justement occuper les terres de la Nouvelle-France, & en depouiller les habitans d'icellez ausquels ma repôse a esté en peu de mots, que ces peuples sont semblables à celui duquel est parlé en l'Evangile, lequel avoit serré le talent *Luc. 19.
vers. 21.* qu'il lui avoit esté donné, dans un lingé, au lieu de le faire profiter, & partant lui fut oté. Et cōme ainsi soit que Dieu le Createur ait donné la terre à l'homme pour la posséder, il est bien certain que le premier tiltre de posséssio doit appartenir aux enfans qui obeïssent à leur pere & le reconnoissent, & qui sont cōme les aînez de la maison de Dieu, tels que sont les Chrétiens, ausquels appartient le partage de la terre, premier qu'aux enfans desobeissans, qui ont esté chasséz de la maison, cōme indignes de l'héritage, & de ce qui en dépend.

Le ne voudroy pourtant exterminer ces peuples ici, cōme a fait l'Hespagnol ceux des Indes Occidétales prenant le pretexte des commandemēs faits jadis à Iosué, Gedeon, Saul, & autres combattās pour le peuple de Dieu. Car nous sommes en la loy de grace, loy de douceur, de pitié, & de misericorde, en laquelle notre Sauveur a dit *Apprenez de moy Matth. 11.
que ie suis doux, & hubble de cœur: Item, vers. 28.
Venés à J 29.* moy vous tous qui estes travaillés & chargés, & ie vous soulageray: Et ne dit point le vous extermineray. Et puis, ces pauvres peuples Indiens estoient sans défense au pris de ceux qui les ont ruiné: & n'ont pas résisté comme ces peuples desquels la sainte Ecriture fait mention.

A LA FRANCE

Et d'ailleurs, que s'il falloit ruiner les peuples de conquête, ce seroit en vain que le même Sauveur auroit dit à ses Apôtres : *Allez, vous-en par tout le monde, & prechez l'Evangelie à toute creature.*

La terre donc appartenant de droit divin aux enfans de Dieu, il n'est ici question de recevoir le droit des Gents, & politique, par lequel ne seroit loisible d'usurper la terre d'autrui. Ce qu'estant ainsi, il la faut posséder, & y planter sérieusement le nom de Iesus-Christ & le vôtre, puis qu'aujourd'hui plusieurs de vos enfans ont cette resolution immuable de l'habiter, & y conduire leurs propres familles. Les sujets y sont assez grans pour y attirer les hommes de courage & de vertu, qui sont aiguillonnez de quelque belle & honorable ambition d'estre des premiers courans à l'immortalité par cette action l'une des plus grandes que les hommes se puissent proposer. Et comme les poissons de la mer salée passent tous les ans par le detroit de Constantinople à la mer du Pont Euxin (qui est la mer Major) pour y frayer, & faire leurs petits, d'autant qu'elz trouvent l'eau plus douce, à-cause de plusieurs fleuves qui se dechargent en icelle : Ainsi (tres-chère Mere) ceux d'entre vos enfans qui voudront quitter cette mer salée pour aller habiter les douces eaux du Port Royal en la Nouvelle-France, trouveront là bien-tot (Dieu aidant) une retraite tant agréable, qu'il leur prendra envie d'y aller peupler la province & la remplir de génération.

M. L ESCARBOT



SOMMAIRES DES CHAPITRES pour servir de Table des matieres contenues en cette Histoire.

Livre Premier.

Auquel sont décrits les voyages & navigations faites de l'autorité & aux dépens de nos Rois très-Chrétiens FRANÇOIS I. HENRI II. & CHARLES IX. en la Terre-neuve de la Floride, & Virginie par les Capitaines Jean Verazzan Florentin, Laudonniere, & Gourgues.

CHAPITRE I.

BREF recit sur les découvertes des Indes Occidentales de la NOUVELLE-FRANCE & sommaire denombrement des voyages y faits par les François. Intention de l'Auteur. Quels sont les peuples de la Nouvelle France. page

CHAP. II.

Du nom de GAVILLE, Refutation des Auteurs
é ij

Grecs sur ce sujet. Noé premier Gaulois. Les anciens Gaulois peres des Umbres en Italie. Conquêtes & navigations des vieux Gaulois. Loix marines, injustice, & victoires des Marseillois. Portugal. Navire de Paris. Navigations des anciens François. Refroidissement en la navigation d'où est venu. Lacheté de notre siècle. Richesses des Terres neuves. 9

CHAP. III.

Conjectures sur le peuplement des Indes Occidentales, & conséquemment de la Nouvelle-France comprise sous icelles. 19

CHAP. IV.

Limites de la Nouvelle-France : & sommaire du voyage de Jean Verazzan Capitaine Florentin, en la Terre-neuve, aujourd'hui dite la Floride : Avec une briève description des peuples qui demeurent par les quarante degrés. 30

CHAP. V.

Voyage du Capitaine Jean Ribaut en la Floride : Les découvertes qu'il y a faites, & la première demeure des Chrétiens & François en cette contrée. 41

CHAP. VI.

Retour du Capitaine Jean Ribaut en France : Conféderations des François avec les chefs des Indiens : Fêtes d'iceux Indiens : Nécessité de vivre des François : Courtoisie des Indiens : Division des François : Mort du Capitaine Albert. 50

CHAP. VII.

Élection d'un Capitaine au lieu du Capitaine Albert. Difficulté de retourner en France faute de navire : Secours des Indiens là dessus : Retour : Étrange & cruelle famine : Abord en Angleterre. 58

CHAP. VIII.

Voyage du Capitaine Laudonniere en la Floride dite Nouvelle-France : Son arrivée à l'ile Saint-Dominique : puis en ladite province de la Floride : Grand âge des Floridiens : Honeteté d'iceux : Batiment de la forteresse des François. 62

CHAP. IX.

Navigation dans la riviere de May : Recit des Capitaines & Paraoustis qui sont dans les terres : Amour de vengeance : Ceremonies étranges des Indiens pour reduire en memoire la mort de leurs peres. 68

CHAP. X.

Guerre entre les Indiens : Ceremonies avant que d'y aller : Humanité envers les femmes & petits enfans : Leurs triomphes : Laudonniere demandant quelques prisonniers est refusé : Etrange accident de tonnerre : Simplicité des Indiens. 73

CHAP. XI.

Renvoy des prisonniers Indiens à leur Capitaine : Guerre entre deux Capitaines Indiens : Victoire à l'aide des François : Confirmation contre le Capitaine Laudonniere : Retour du Capitaine Bourdet en France. 78

CHAP. XII.

Autre diverses confirmations contre le Capitaine Laudonniere : & ce qui en avint. 82

CHAP. XIII.

Ce que fit le Capitaine Laudonniere étant délivré de ses séditieux : Deux Hespagnols réduits à la vie des sauvages : Les discours qu'ils tindrent tant d'eux-mêmes, que des peuples Indiens : Habitans de Serropé ravisseurs de filles : Indiens disimulateurs. 89

CHAP. XIV.

Comme le sieur Laudonniere fait provision de
é ij

vivres: Découverte d'un Lac aboutissant à la mer des
Sud: Montagne de la Mine: Avarice des sauvages:
Guerre: Victoire à l'aide des François.

92

CHAP. XV.

Grande nécessité de vivres entre les François accrue
jusques à une extreme famine: Guerre pour avoir la
vie: Prise d'Outina: Combat des François contre
les sauvages: Façon de combattre d'icelus sauvages. 96

CHAP. XVI.

Provisions de mil: Arrivée de quatre navires An-
glois: Reception du Capitaine & general Anglois:
Humanité & courtoisie d'icelui envers les François. 106

CHAP. XVII.

Préparation du Capitaine Laudonnier pour retour-
ver en France: Arrivée du Capitaine Jean Ribaut
Calonne contre Laudonnier: Navires Hespagnoles
ennemis: Deliberation sur leur venue.

110

CHAP. XVIII.

Opiniatreté du Capitaine Ribaut: Prise du Fort des
François: Reraur en France: Mort dudit Ribaut & des
siens: Bref recit de quelques cruautés Hespagnoles. Im-
possible de reduire les hommes à même opinion.

115

CHAP. XIX.

Entreprise haute & généreuse du Capitaine Gour-
gues pour relever l'honneur des François en la Floride:
Renouvellement d'alliance avec les sauvages: Prise des
deux plus petits Forts des Hespagnols.

120

CHAP. XX.

Hespagnol déguisé en sauvage: Grand resolution
d'un Indien: Approches & prise du grand Fort: Demolition d'icelui,
& des deux autres: Execution des
Hespagnols prisonniers, Regrets des sauvages au partis
des François: Retour de Gourgues en France: Et ce
qui avint depuis.

125

Livre Deuxiéme.

Contenant les voyages faits souz le Capitaine
Villegagnon en la France Antarctique
du Bresil.

CHAP. I.

Btreprise du Sieur de Villegagnon pour aller au Bresil: Discours de tout son voyage jusques à son arrivée en ce païs là: Fièvre pestilente à cause des eaux puantes: Maladies des François, & mort de quelques uns: Zone Torride temperée: Multitude de Poissans: Ile de l'Ascension: Arrivée au Bresil: Riviere de Ganabara: Fort des François. 146

CHAP. II.

Envoy de l'un des navires en France: Expedition des Genevois pour envoyer au Bresil: Conjuration contre Villegagnon: Découverte d'icelle: Punition de quelques uns: Description du lieu & retraite des François: Partement de l'esconade Genevoise. 156

CHAP. III.

Seconde navigation faite au Bresil aux dépens du R^ey: Accident d'une vague de mer: Discours des îles Canaries: Barbarie, païs fort bas: Poissans volans, & autres, pris en mer: Tortues merveilleuses. 163

CHAP. IV.

Passage de la Zone Torride: où navigation difficile & pourquoy: Et sur ce, R^efutation des raisons de quelques auteur^s: Route des Hespagnols au Perou: De l'origine du flor de la mer: Vent oriental perpetuel souz la l^e 173

gne équinoctiale: Origine & causes d'icelui, & des
vés d'abas & de midi: Pluies puantes souz la Zone Tor-
ride: Effects d'icelles: Ligne équinoctiale pourquoy ainsi
dite: Pourquoy sous icelle ne se voit ne l'un ne l'autre Pole.

169

CHAP. V.

Découverte de la terre du Bresil: Margajas quels
peuples: Façon de troquer avec les Ou-etacas peuple
le plus barbare de tous les autres: Haute roche appellée
l'Emeraude de Mak-hé: Cap de Frie: Arrivée des
François à la rivière de Ganabara, où estoit Villegagnon.
176

CHAP. VI.

Comme le sieur du Pont exposa au sieur de Villegagnon
la cause de sa venue & de ses compagnons: Réponse du-
dit sieur de Villegagnon: Et ce qui fut fait au Fort de
Colligny apres l'arrivée des François. 181

CHAP. VII.

Ordre pour le fait de la Religion: Pourquoy Villega-
gnon a dissimulé sa Religion: Sauvages amenez en
France: Mariages célèbres en la France Antarctique:
Debats pour la Religion: Conspirations contre Villega-
gnon: Rigueur d'icelui: Les Genevois se retirent d'a-
vec lui: Question touchant la célébration de la Cène à
faute de pain & de vin. 185

CHAP. VIII.

Description de la rivière ou Fort de Ganabara: Ensem-
ble de l'île où est le Fort de Colligny. Ville-Héri de l'heves
Baleine dans le Port de Ganabara: Baleine échouée. 195

CHAP. IX.

Que la division est mauvaise, principalement en Re-
ligion: Retour des Genevois en France: Divers perils
en leur voyage: Mer herbuë. 200

CHAP. X.

Famine extrême, & les effets d'icelle: Pourquoy en dis-

Rage de faim: Découverte de la terre de Bretagne: Recette pour r' affermir le ventre: Procez contre les Genevois envoyé en France: Retour de Villegagnon. 208

Livre Troisième,

Auquel sont decrits les voyages, navigations,
et découvertes des François dans les
Golfe & grande rivière de Canada.

CHAP. I.

Sommaire de deux voyages faits par le Capitaine Jacques Quartier en la Terre-neuve:
Golfe de saint Laurent: & de la grande rivière de Canada: Esclaircissement des noms de Terre-neuve, Bacalos, Canada, & Labrador: Erreur du sieur de Belle-forest. 232

CHAP. II.

Relation du premier voyage fait par le Capitaine Jacques Quartier en la Terre-neuve du Nort jusques à l'embouchure de la grande rivière de Canada. Et premierement l'état de son équipage, avec les découvertes du mois de May. 240

CHAP. III.

Les nauigations & découvertes du mois de Juin. 245

CHAP. IIII.

Les nauigations & découvertes du mois de Juillet. 256

CHAP. V.

Les nauigations & découvertes du mois d'Aoust,
& le retour en France. 265

CHAP. VI.

Que la connoissance des voyages du Capitaine Jacques

Quartier est nécessaire principalement aux Terres-neuviens qui vont à la pêcherie: Quelle route il a prise en cette seconde navigation: Voyage du sieur Champlain jusqu'à l'entrée de la grande rivière de Canada: Epitre présentée au Roy par ledit Capitaine Jacques Quartier sur la relation de son deuxième voyage.

273

CHAP. VII.

Preparation du Capitaine Jacques Quartier & des siens au voyage de la Terre-neuve: Embarquement: Ille aux oiseaux: Découvertes d'icelui jusqu'au commencement de la grande rivière de Canada: par lui dite Hochelaga: Largeur & profondeur n'importeille d'icelle: Son commencement inconnu.

280

CHAP. VIII.

Retour du Capitaine Jacques Quartier vers la Baye Saint Laurent: Hippopotames: Continuation du voyage dans la grande rivière de Canada, jusqu'à la rivière de Saguenay, qui sont cent lieues

287

CHAP. IX.

Voyage de Champlain depuis Anticosti jusqu'à Tadoussac: Description de Gachepé, rivière de Mantanne, port de Tadoussac, baye des Morues, Ille percée, Baye de Chaleur: Remarques des lieux, îles, ports, bayes, sables, rochers, & rivieres qui sont à la bende du Nord en allant à la rivière de Saguenay Description du port de Tadoussac, & de ladite rivière de Saguenay.

291.

CHAP. X.

Bonne reception faite aux François par le grand Sagamos des Sauvages de Canada: Leurs festins & danses: La guerre qu'ils ont avec les Iroquois: Description de la pointe saint Matthieu.

298

CHAP. XI.

La rejonissance que fent les sauvages apres qu'ils

one en victoire sur leur ennemis : Leurs humeurs: Sont malicieux : Leur croyance & faulses opinions. Que leurs devins parlent visiblement aux diables. 302

CHAP. XII.

Comme le Capitaine Jacques Quartier part de la riviere de Saguenay pour chercher un port, & s'arrête à Sainte Croix : Poissons inconus : Grandes Tortues : Ile aux Coudres : Ile d'Orléans : Rapport de la terre du pays : Accueil des François par les Sauvages : Harangues des Capitaines Sauvages. 309

CHAP. XIII.

Retour du Capitaine Jacques Quartier à l'ile d'Orléans, par lui nommée l'Ile de Bacchus, & ce qu'il y trouva : Balises fichées au port Sainte Croix : Forme d'alliance : Navire mis à sec pour hiverner : Sauvages ne trouvent bon que le Capitaine aille en Hochelaga : Etonnement d'iceux au bourdonnement des Canons. 315

CHAP. XIV.

Ruse inepte des Sauvages pour detourner le Capitaine Jacques Quartier du voyage en Hochelaga : Comme ilz figurent le diable : Depart de Champlein de Tadoussac pour aller à Sainte Croix : Nature & rapport du pays : Ile d'Orléans : Kebec, Diamans audit Kebec : Riviere de Batiscan. 321

CHAP. XV.

Voyage du Capitaine Jacques Quartier à Hochelaga : Nature & fruits du pays : Reception des François par les Sauvages : Abondance de vignes & raisins Grand lac : Rats musquets. Arrivée en Hochelaga. Merveilleuse rejouissance desdits Sauvages. 329

CHAP. XVI.

Comme le Capitaine & les Gentils-hommes de sa compagnie, avec ses mariniers bien armés & en bon or-

tre allerent à la ville de Hochelaga: situation du lieu:
Fruits du païs: Batimens: & maniere de vivre des Sau-
vages.

335

CHAP. XVII.

Arrivée du Capitaine Quartier à Hochelaga:
Accueil & caresses à luy faites: Malades lui sont ap-
portez pour les toucher: Mont-Royal: Saut de la grande
rivière de Canada: Etat de ladite rivière outre ledit
saut: Mines: Armures de bois, dont usent certains
peuples: Regrets pour sa départie.

339

CHAP. XVIII.

Retour de Jacques Quartier au Port de Sainte-Croix
après avoir été à Hochelaga: Sauvages gardent les
têtes de leur ennemis: Les Toudamans ennemis des
Canadiens.

344

CHAP. XIX.

Voyage du sieur Champlain depuis le port de Sainte
Croix jusques au Saut de la grande rivière, où sont re-
marquées les rivières, îles, & autres choses qu'il a décou-
vertes audit voyage: & particulièrement la rivière, &
le peuple, & le païs des Iroquois.

347

CHAP. XX.

Arrivée au Saut: Sa description, & ce qui s'y voit
de remarquable: Avec le rapport des Sauvages touchant
la fin, ou plusôt l'origine de la grande rivière.

354

CHAP. XXI.

Retour du Saut à Tadoullac, avec la confronta-
tion du rapport de plusieurs Sauvages, touchant la lon-
gueur, & commencement de la grande rivière de Ca-
nada: Du nombre des sauts & lacs qu'elle traverse.

361

CHAP. XXII.

Description de la grande rivière de Canada, & an-
rees qui s'y déchargeant: Des peuples qui habitent le long

d'icelle: Des fruits de la terre: Des bêtes & oiseaux: & particulierement d'une bête à deux piez: Des poissons abondans en ladite grande riviere. 366

C H A P . X X I I .

De la riviere du Saguenay: Des peuples qui habitent vers son origine: Autre riviere venant dudit Saguenay au dessus du Saut de la grande riviere: De la riviere des Iroquois venant devers la Floride païs sans neges, ni glaces: singularités d'icelui païs: soupçon sur les sauvages de Canada: Guet nocturne: R eddition d'une fille échappée: Reconciliation des Sauvages avec les François. 370

C H A P . X X I V .

Mortalité entre les Sauvages: Maladie étrange & inconue entre les François: Devotions & vœux: Ouverture d'un corps mort: Disimulation envers les Sauvages, sur lesdites maladies & mortalité: Guérison merveilleuse d'icelle maladie. 379

C H A P . X X V .

Soupçon sur la longue absence du Capitaine des Sauvages: Retour d'icelui avec multitude de gens: Débilité des François: Navire delaissé pour n'avoir la force de le remener: Recit des richesses du Saguenay, & autres recherches merveilleuses. 381

C H A P . X X VI .

Croix plantée par les François: Capture des principaux Sauvages, pour les amener en France, & faire recit au R oy des merveilles du Saguenay: Lamentations des Sauvages: Presens reciproques du Capitaine Quartier, & d'iceux Sauvages. 386

C H A P . X X VII .

Retour du Capitaine Jacques Quartier en France: Rencontre de certains Sauvages qui avoient des couteaux de cuivre: Presens reciproques entre lesdits Sauvages &

ledit Capitaine : Descriptions des lieux où la route s'est
addressee.

390

CHAP. XXVIII.

Rencontre des Montaignais (sauvages de Tadoussac) & Iroquois : Privilège de ceux qui est blessé à la guerre : Ceremonies des sauvages devant qu'aller à la guerre : Conte fabuleux de la monstruosité des Armouchiquois : De la Mine reluissante au Soleil : & dits Gougou : Arrivée au Havre de Grace.

394

CHAP. XXIX.

Discours sur le Chapitre précédent : Credulité légère : Armouchiquois quels : Sauvages toujours en crainte : Causes des terreurs Paniques : Fausses visions, & imaginations : Gougou proprement que c'est : Auteur d'icelui : Mine de cuivre : Hanno Carthaginois : Censures sur certains Auteurs qui ont écrit de la Nouvelle-France.

399

CHAP. XXX.

Entreprise du sieur de Roberval pour la terre de Canada. commission du Capitaine Jacques Quartier. Fin de ladite entreprise.

410

CHAP. XXXI.

plainte sur notre inconstante & lacheté. Nouvelle entreprise & Commission pour Canada. Envie des Marchans Maloins. Revocation de ladite Commission.

417

CHAP. XXXII.

Voyage du Marquis de la Roche aux Terres neuves. Ille de Sable Son retour en France d'une incroyable façon. Ses gens cinq ans en ladite île. Leur retour. Commission dudit Marquis.

420

Livre Quatrième.

Auquel sont compris les voyages des Sieurs de
Monts, & de Poutrincourt.

CHAP. I.

 Ntention de l' Autheur. Commission au sieur
de Monts. Defenses pour le traffic des pelle-
teries.

431

CHAP. II.

Voyage du sieur de Monts en la Nouuelle-France:
Des accidentz survenus audit voyage: Causes des bancs
de glaces en la Terre-neuve : Imposition de noms à
certains ports: Perplexité pour le retardement de l'autre
navire.

447

CHAP. III.

Debarquement du Port au Moutou: Accident d'un
homme perdu sez e jours dans les bois: Baye Françoise:
Port Royal: Riviere de l' Equille: Mine de cuivre: Mal-
heur des mines d'or: Diamans: Turquoises.

452

CHAP. IIII.

Description de la riviere sainte Jean: & de l'ile
sainte Croix: Homme perdu dans les bois trouué le
sez ième iour. Exemples de quelques abstinences étrâges:
Differens des Sauvages remis au iugement du sieur de
Monts: Authorité paternelle entre lesdits Sauvages:
Quels marits choisissent à leurs filles.

459

CHAP. V.

Description de l'ile sainte Croix: Entreprise du
sieur de Monts difficile, & generense: & persecutée d'en-

vies: Rturn du Sieur de Poutrincourt en France: Pe-
rils du voyage.

468

C H A P . VI.

Batimens de l'ile Saincte Croix: Incommodeitez des
Frois audit lieu: Maladies inconus: Ample discours
sur icelles: De leur causes: Des peuples qui y sont sujets:
Des viades, mauvaises eaux, air, vens, lacs, pourritures
des bois, saisons, disposition de corps des jeunes, des vieux:
Avis de l' Autheur sur le gouvernement de la sante'
& guerison desdites maladies.

475

C H A P . VII.

Dcouverte de nouuelles terres par le sieur de Monts:
Côte fabuleux de la riviere & ville feinte de Norom-
bega: Refutation des auteurs qui en ont écrit: Bancs
des Moruës en la Terre-neuve: Kiuibeki : Choua-
koet : Malebarre : Armouchiquois : Mort d'un
Franois tué: Mortalité des Anglois en la Virginie.
496

C H A P . VIII.

Arrivée du Sieur du Pont à l'ile Saincte Croix: Ha-
bitation transferée au Port Royal: Rturn du Sieur de
Monts en France: Difficulté des moulins à bras: Equi-
page dudit sieur du Pont pour aller decouvrir les Terres-
neuves outre Malebarre: Naufrage: Prevoyance pour
le retour en France: Comparaison de ces voyages avec
ceux de la Floride: Blame de ceux qui meprisent la cul-
ture de la terre.

501

C H A P . IX.

Motif, & acceptation du voyage du sieur de Pou-
trincourt, Ensemble de l' Autheur en la Nouuelle-
France: Partement de la ville de Paris pour aller à la
Rochelle: Adieu à la France.

508

C H A P .

CHAP. X.

Ponans nom de notre navire: Mer basse à la Rochelle
cause de difficile sortie: La Rochelle ville reformée: Menis
peuple insolent. Croquans: Accident de naufrage des Iona-
nas: Nouvel equipage: Foibles soldats ne doivent estre mis
aux frontieres: Ministres prient pour la conversion des
Sauvages: Peu de zèle des nôtres: Eucharistie portée par
les anciens Chrétiens en voyage: Diligence du sieur de
Poutrincourt sur le point de l'embarquement. 516

CHAP. XI.

Partement de la Rochelle: Rencounters divers de navi-
res, & Fobans: Mer tempestueuse à l'endroit des Essores,
& pourquoi: Vents d'Ouest pourquoi frequens en la mer
du Ponant: D'où viennent les vents: Marsoins prognos-
tiques de tempes: Façon de les prendre: Tempetes: Ef-
fets d'icelles: Calmes: Graine de vent que c'est: comme
il se forme: Ses effets: Assurance de Matelots: Reveren-
ce comme se rend au navire Royal: Supputation de voya-
ge: Mer chaude, puis froide: Raison de ce: & des Bancs
de glace en la Terre-nuve. 523

CHAP. XII.

Du grand Banc des Morues: Arrivée audit Banc:
Description d'icelui: Pêcherie de Morues & d'oiseaux:
Gourmandise des Happe-foyes: Perils divers: Favours de
Dieu: Causes des fréquentes & longues brumes en la mer
Occidentale: Avertissemens de la terre: Venè d'icelles:
Odeurs merveilleuses: Abord de deux chaloupes: Def-
tente au Port du Mouton: Arrivée au port Royal: De
deux François y demeurez seulz parmi les Sauvages. 533

CHAP. XIV.

Heureuse rencontre du Sieur du Pont: Son retour au
Port Royal: Rejoissance: Description des environs du-
dit Port: Conjecture sur l'origine de la grande rivière de

Canada: Semailles de bléz: Retour du sieur du Pont en France: Voyage du sieur de Poutrincourt au pays des Armouchiquois: Beau sègle provenu sans culture: Exercices & façon de vivre au Port Royal: Cause des prairies de la rivière de l'Equille.

547

CHAP. XV.

Partement de l'ile Sainte Croix: Baye de Marchin: Chouakoet: Vignes & raisins, & largeſſe de ſauvages: Terre & peuples Armouchiquois: Cure d'un Armouchiquois blementé: Simplicité & ignorance de peuples: Vices des Armouchiquois: Souçon: Peuple ne ſe ſouciant de vêtement: Blé ſemé & vignes plantées en la terre des Armouchiquois: Quantité de raisins: Abondance de peuple: Mer perilleuse.

557

CHAP. XVI.

Perils: Langage inconu: Structure d'une forge, & d'un four: Croix plantée: Abondance: Conſpiration: Desobeiffance: Assassinat. Fuite de trois cens contre dix: Agilité des Armouchiquois: Mauvaife compagnie dangereufe: Accident d'un mousquet crevé: Insolence, timridité, impieté, & fuite de ſauvages: Port Fortuné: Mer mauvaife: Vengeance: Conseil & resolution ſur le retour: Nouveaux perils: Faveur de Dieu: Arrivée du Sieur de Poutrincourt au Port Royal: & la reception à lui faite.

567

CHAP. XVII.

Etat des ſemailles: Institution de l'Ordre de Bon-Temps: Comportement des ſauvages parmi les François: Etat de l'hiver: Pourquoy en ce temps pluies & brumes rares: Pourquoy pluies fréquentes entre les Tropiques: Neiges utiles à la terre: Etat de Janvier: Conformité de tēps en l'antique & Nouvelle-France: Pourquoy printemps tardif: Culture de jardins: Rapport d'iceux: Moulin à

eeu: Manne de haren: Preparation pour le retour: Invention du sieur de Pontrincourt: Admiracion des Sauvages. Nouvelles de France. 580

C H A P . X V I I I .

Arrivée de François: Société du sieur de Monts rompu: & pourquoi: Avarice de cenz qui volent les morts: Feuz de ioye pour la naissance de Moseigneur d'Orleans: Partement des Sauvages pour aller à la guerre: Sagamos Membertou: Voyages sur la côte de la Baye Françoise: Traffic sordide: Ville d'Ouigoudi: Sauvages comme font de grans voyages: Manvaise intention d'iceux: Mine d'acier: Voix de Loups-marins: Etat de l'ile Sainte Croix. Amour des Sauvages envers leurs enfans: Retour au Port Royal. 590

C H A P . X I X .

Port de Campseau: Partement du Port Royal: Brumes de huit jours: Arc-en-ciel paroissant dans l'eau: Port Savalet: Culture de la terre exercice honorablez Regrets des Sauvages au partir du sieur de Pontrincourt: Retour en France: Voyage au Mont saint Michel: Fruits de la Nouvelle-France presentez au R oys Voyage en la Nouvelle-France depuis le retour dudit sieur de Pontrincourt: Lettre missive dudit sieur au saint Pere le Pape de Rome. 603

Livre Cinquième,

Contenant sommairement les navigations faites
en la Nouvelle-France depuis notre re-
tour en l'an mil six cens sept
jusques à hui.

CHAP. I.

Mention de notre grand Roy HENRI sur le
sujet des grandes entreprises : Ensemble des
Sieurs de Monts & de Poutrincourt. Revoca-
tion du privilege de la traite des Castors. Reponse aux
envieux pour le Sieur de Monts. Dignité du charaktere
Chrétien. Perils dudit Sieur de Monts. 617

CHAP. II.

Equipage du sieur de Monts. Kébec. Commission
du Capitaine Champlain. Conspiration châtiee. Fruits
naturels de la terre. scorbut. Années. Défense pour
Jacques Quartier. 621

CHAP. III.

Conseil du Capitaine Champlain sur un nouveauis
voyage. Voyage aux Iroquois. Arrivée au Lac. Estat
du pais, & des hommes. Alarme des Iroquois. Prud-
ece de sauvages. Addresse & courrage de Champlain.
Déroute. Moyen de penetrer dans les terres. Sauvages
hommes de parole. 625

CHAP. IV.

Etat pour ceux qu'on laisse à Kebec. Nouveauis
voyage de Champlain. Voyage au grand Lac de
Canada. Combat. Alliance. Beau pais. Forts &

Villes. Maisons à étages. Arcs monstrueux. Défense pour Jacques Quartier. Esperance pour le passage à la Chine.

629

CHAP. V.

Qu'il ne se faut fier qu'à soi-même. Embarquement du Sieur de Poutrincourt. Longue navigation. Conspiration. Arrivée au Port Royal. Baptême de Sauvages. s'il faut contraindre en la Religion. Moyen d'attirer ces peuples. Retour en France.

634

CHAP. VI.

Avis d'une société de François qui se fait pour aller habiter les Terres-neuves des Indes Occidentales.

643

Livre Sixième,

Contenant les mœurs, coutumes, & façons de vivre des Indiens Occidentaux de la Nouvelle-France, comparées à celles des anciens peuples de pardeça : & particulièrement de ceux qui sont en même parallèle & degré.

CHAP. I.

D E LA NAISSANCE. Coutume des Hébreux, Cimbres, François, & Sauvages. 651

CHAP. II.

D E L'IMPOSITION DES NOMS. Abre
iij

de ceux qui imposent les noms des Chrétiens aux infidèles. Les noms n'ont point esté imposéz sans sujet. Des Soubriquets. De l'origine des surnoms. Des noms des hommes imposés aux villes & provinces. 653

CHAP. III.

DE LA NOVRITVRE DES ENFANS.
Femmes du jourd'hui : Anciennes Allemandes.
657

CHAP. IV.

DE L'AMOVR ENVERS LES ENFANS.
sauvages aimant leurs enfans plus que pardeça: &
pourquoy. Nouvelle-France en quoy utile à l'antique
France. Possession de la terre. 659

CHAP. V.

DE LA RELIGION. Origine de l'idolatrie.
Celui qui n'adorerien est plus susceptible de la Religion Chrétienne qu'un idolâtre. Religion des Canadiens. Peuple facile à convertir. Astorgie & impitié des Chrétiens du jourd'hui. Donner du pain & enseigner les arts est le moyen de convertir les peuples sauvages. Du nom de Dieu. De certains sauvages ja Chrétiens de volonté. Religion de ceux de Virginie. Contes fabuleux de la Resurrection. Simulacres des Dieux. Religion des Floridiens. Erreur de Belle-forest. Adoration du Soleil. Baise-main, Bresiliens tourmentez du diable: Ont quelque obscure nouvelle du Deluge; & de quelque Chrétiens qui anciennement a été vers eux. 661

DES DEVINS, & Autmoins. De la Prerise. Idoles des Mexicains. Pretres Indiens sont aussi Medecins. Pretexte de Religion. Ruse des Autmoins; Comme ils invoquent les diables. Le diable egratigne ses sacrificia;urs negligens. Chansons à la louange

du diable : sabat des sauvages. Feuz de la sainte
Iehan. Vrim & Tummim. Sacerdoce successif.
Caraïbes, affronteurs semblables aux sacrificateurs de
Bel. 676

CHAP. VII.

D V LANGAGE. Les Indiens tous divisés
en langage. Le temps apporte changement aux lan-
gues. Conformité d'icelles. Du mot Sagamos. Sauv-
ages parlent en turoyant. Causes du changement des
langues. Traffic de Castors depuis quād. Prononciation
des sauvages, anciens Hebreux, Grecs, Latins: & des
Parisiens. Sauvages ont des langues particulières non
entendues des Terre-neuviers. Prier en langue en-
tendue. Maniere de conter des Sauvages. 686

CHAP. VIII.

D E S L E T T R E S. Invention des lettres ad-
mirable. Anciens Allemans sans lettres. Les lettres
& sciences des Gaulles auant les Grecs & Latins. Sar-
ronides vieux Theologiens & Philosophes Gaullois.
Poëtes Bardes. Reverence qu'on leur portoit. Reverence
de Mars aux Muses. Fille ainée du Roy. Basilic atta-
ché au temple d'Apollon. Deploration de la mort du
Roy HENRI LE GRAND. 697

CHAA. IX.

D E S V E T E M E N S E T C H E V E L V R E S.
Vetemens à quelle fin. Nudité des anciens Pictes:
des modernes Æthiopiens : des Bresiliens. Sauvages
de la Nouvelle-France plus honêtes. Leurs manteaux
de peluches. Vêtement de l'ancien Hercules, des an-
ciens Allemans, des Gots. Chaussure des Sauvages.
Couverture de la tête. Chevelures des Hebreux, Gaul-
lois, Gots. Ordonnance aux Prêtres de porter chapeaux.
Hommes tondus. 700

CHAP. X.

DE LA FORME ET DEXTERITE. Forme de l'homme la plus parfaite. Violence faite à la Nature. Bresiliens canus. Le reste des sauvages beaux hommes. Demi nains. Patagons geans. Couleur des sauvages. Description des Mouches Occidentales. Ameriquains pourquoy ne sont noirs. D'où vient l'ardeur de l'Afrique: & le rafraichissement de l'Amérique en même degré. Couleur des cheveux, & de la barbe. Romains quand ont porté barbe. Sauvages ne sont velus. Femmes veluës. Anciens Gaullois & Allemans à poil blond comme or. Leurs Regard, Voix, Yeux: Femmes à bonne tête. Yeux des hommes de la Taprobane, des sauvages, & scythes. Des Levres. Corps monstrueux Agilité corporele. Comme font les Naires de Malabar pour estre agiles. Quels peuples ont l'agilité. D'exterité à nager des Indiens. Veue aigüe. Odorat des sauvages. Leur haine contre les Hespagnols.

707

CHAP. XI.

DES ORNEMENS DU CORPS. Dufard, & peintures, des Hebrieux, Romains, Ameriquains &c. Anglois, Pictes, Gots, Scythes &c. Indiens Occidentaux Des Marques, Piquures & Incisions sur la chair. Des Marques des anciens Hebrieux, Tyr ons, & Chrétiens. Blame des fard & peintures corporeles.

719

CHAP. XII.

DES ORNEMENS EXTERIEURS. Deux tyrans de notre vie. superflitez de l'ancienne Rome. Excès des Dames. Des Moules & Cages de tête. Peinture des cheveux. Pendans d'oreilles. Perles aux mains, jarretières, bottines, & souliers. Perles que c'est. Matachiaz. Vignols. Esurgni. Carquas de fer, & d'or.

725

CHAP. XIII.

D V M A R I A G E . Couume des Juifs , Sauvages plus civils que maintes nations anciennes . Femmes vêves se noircissent le visage . Prostitution de filles . Continence des Souriquoises . Filles à l'épreuve avant le mariage . Maniere de rechercher une fille en mariage . Prostitution de filles au Bresl . Verole . Guerison . Continence des anciens Allemans . Raison de la continence des Sauvages . Floridiens aimèt les femmes . Ityphalles . Degrez de consanguinité . Femmes Gaulloises fecondes . Polygamie sans jalouſie . Repudiation . Homme ayant mauvaife femme que doit faire . Abſtinences de vêves . Courume de prêter les femmes pour avoir lignée . Paillardise est abominable avec les infideles .

736

CHAP. XIV.

L A T A B A G I E . Vie des Sauvages des premières guerres . Comme les Armouchquois vident de leur blé . Anciens Italiens de même . Assemblée de Sauvages faisans la Tabagie . Femmes séparées . Honneur rendu aux femmes entre les vieux Gaullois & Allemans . Mauvaife condition d'icelles entre les Romains . Quels ont établi l'Empire Romain . Façon de vivre des vieux Romains , Tartares , Moscovites , Geruliens , Allemans , Ethiopiens , de saint Jean Baptiste , Scipio Amilian , Trajan , Adrian : & des Sauvages . Sel non du tout nécessaire . Sauvages patissent quelquefois . Superstition d'iceux . Gourmandise d'eux & de Hercules . Viandes des Bresiliens . Antropophagie . Etrange prostitution de filles . Communauté de vie . Hôſitalité des Sauvages , Gaulois , Allemans , & Turcs , a la honte des Chrétiens . D V B O I R E . Premiers Romains n'avoient vignes . Biere des vieux Gaulois , & Egyptiens . Anciens Allemans haïſſaient le vin . Vin comment nécessaire .

Petun. Boire l'un à l'autre. Bruvage des Floridiens, &
Bresiliens. Hydromel.

744

CHAP. XV.

DES DANSES ET CHANSONS. Origine
des danses en l'honneur de Dieu. Danses & Chansons
en l'honneur d'Apollon, Neptune, Mars, du Soleil.
Des Salies, Præsul. Danse de Socrate. Danses tournées
en mauvais usage. Combien dangereuses. Tous Sauva-
ges dansent. A quelle fin. Sotte chanson d'Orphée. Pour-
quoy nous chantons à Dieu. Chansons des Souriquois:
des peuples saints, des Bardes Gaullois. Vaudevilles par
le commandement de Charlemagne. Chansons des La-
cedamoniens. Danses & Chansons des Sauvages. Ha-
rangues de leurs Capitaines.

758

CHAP. XVI.

DE LA DISPOSITION DU CORPS.
Phthisie. Sueurs des Sauvages. Medecins & Chirurgies
Floridiens, Bresiliens, Souriquois. Guerison par char-
mes. Merveilleux recit du mépris de douleur. Epreuve
de constance. Souffrance de tourmens en l'honneur de
Diane & du soleil. Longue vie des Sauvages. Causes
d'icelle, & de l'abregement de noz jours.

765

CHAP. XVII.

EXERCICES DES HOMMES. Fleches,
arcs, masses, boucliers, lignes à pecher, raquettes. Canots
des Sauvages, & la forme d'iceux. Canots d'oz iers, de
papier, de cuir, d'arbres creusez. Origine de la fable des
Syrenes. Longs voyages à-travers les bois. Poterie de
terre. Labestr de la terre. Allemans anciens n'ont eu
champs propres. Sauvages non laborieux. Comme cul-
tivent la terre. Double semaille & moisson. Vie de l'hiver.
Villes des Sauvages. Origine des villes. Premier
édificateur ès Gaules. Du met Magus. Philosophie

a commencé par les Barbares. Jeux des sauvages.

772

CHAP. XVIII.

EXERCICES DES FEMMES. Femme aite
Percée. Femmes sauvees par la generation des enfans.
Purification. Dure condition des femmes entre les Sau-
vages. Nattes, Conroyement de cuirs, Paniers, Bourses,
Teinture, Ecuelles. Matachiaz, Canots. Amour des
femmes envers leurs maris. Pudicité d'icelles. Belle ob-
servation sur les noms Hebrieux de l'homme & de la
femme.

781

CHAP. XIX.

DE LA CIVILITE'. Premiere civilité, obéi-
sance à Dieu, & aux peres & meres. Sauvages sont sa-
les en leur Tabagie, faute de linge. Repas des vieux
Gaullois & Allemans. Arrivées des Sauvages en
quelque lieu. Leurs salutations: ensemble des Grecs, Ro-
mains, & Hebrieux. Salutations en éternuant: item
commencemens des Misères. De l'Adieu. Du baise-
pié, baise-main, & baise bouche. Reverence des Sau-
vages. à peres & meres. Malediction à qui n'honore son
pere & sa mere.

785

CHAP. XX.

DES VERTUS ET VICES DES SAVVAGES.
Les principes des Vertus sont en nous dès la naissance. De
la force & grandeur de courage. Anciens Gaullois sans
peur. Sauvages vindicatifs. Le Pape pere commun des
Chrétiens pour mettre la paix entre ses enfans. Tempe-
rance en quoy consiste. Si les Sauvages en sont douez.
Liberalité en quoy consiste. Liberalité des Sauvages.
Ilz meprisent les mercadens avares. Magnificence. Ho-
spitalité. Piété envers les peres & meres. Mansuetude.

Clemence, Justice d'iceux. Gratelle de notre France.
Execution de justice. Evasion incroyable de deux sauvages prisonniers. Sauvages à quoy diligens & paresseux.

792

CHAP. XXI.

DE LA CHASSE. Origine d'icelle. A quelle appartient. A quelle fin les Rois eleuz. Chasse, image de la guerre. Premiere fin d'icelle. Interpretation d'un verset du Psal. 132. Tous Sauvages chassent. Quant & Comment. Description & chasse de l'Ellan. Chiens de Sauvages. Ragnettes aux pieds Constance des Sauvages à la chasse. Belle invention d'iceux pour la cuisine. Sauvages d'Ecosse cuisent la chair dans la peau. Devoir des femmes apres la chasse. La pêcherie du Castor. Description d'icelui. Son batiment admirable. Côme se prent. Anciennement d'où venoient les Castors. Ours. Leopards. Description de l'animal Nibachés. Loups. Lapins, &c. Bestial de France bien profitant en la Nouvelle-France. Merveilleuse multiplication d'animaux. Animaux de la Floride, & du Bresil. Vermine du Bresil. Sauvages sont vrayement nobles.

800

CHAP. XXII.

LA FAUCONNERIE. Les Muses se plaisent à la chasse. Fauconnerie exercice noble. Sauvages comme prennent les oiseaux. Iles fourmillantes en oiseaux. Gibier du Port Royal. Niridau. Mouches luisantes. Poules d'Inde. Oiseaux de la Floride, & du Bresil.

813

CHAP. XXIII.

LA PECHERIE. Comparaison entre la Venetie, la Fauconnerie, & la Pêcherie. Empereur se delestant à la Pêcherie. Absurdité de Platon. Pêcherie permise aux Ecclesiastics. Nourriture de poisson est la meilleure & la plus saine. Tous poisssons craignent l'hiver.

se retirent. Reviennent au printemps. Manne d'EA
plans, Harens, Sardines, Eturgeons, Saumons. Maniere
de les prendre par les Sauvages. Abus & superstition
de Pythagore. Sanctoru des Terre-neuviers. Coquili-
lages du Port Royal. Pecheerie de la Morue. si la Morue
dort. Poissons pourquoy ne dorment. Poissons ayant pierres
à la tête (comme la Morue) craignent l'hiver. Huiles de
poissons. Pecheerie de la Baleine: en quoy est admirable la
hardiesse des Sauvages. Hippopotames. Multitude infi-
nie de Macquereaux. Faineantise du peuple d'aujour-
d'hui.

818

CHAP. XXIV.

DE LA TERRE. Quelle est la bonne terre. Terre
agillée en la Nouuelle-France. Rapport des semaines
du sieur de Poutrincourt. Quel est le bon fumier. Blé de
Turquie dit Mahis. Comme les Sauvages amendent
leurs terres. Comme ilz sement. Temperament de l'air
sert à la production. Greniers souz terrains. Causes de la
paresse des Sauvages des premières terres. Châve. Vignes:
Quand premierement plantées es Gaules. Arbres. Ver-
tin de la gomme de sapin. Petun, & façond'en user. Folle
avidité apres le Petun. Vertu d'icelut. Erreur de Belle-
forest. Racines. Afrodiles. Consideration sur la misère
de plusieurs. Culture de la terre exercice le plus innocent.
Gloria adorea. Guenx & faineano. Arbres fruitiers,
& autres, du Port Royal, de la Floride, du Bresil. Mé-
pris des Mines. Fruits à espérer en la Nouuelle-France.
Prieres faites à Dieu par le Rape pour la prospérité des
voyages en icelle.

831

CHAP. XXV.

DE LA GUERRE. A quelle fin les Sauvage-
font la guerre. Harangues des Capitaines Sauvages.
surprises. Façon de presager l'évenement de la guerre.

Poser les armes en parlementant. Succession des Capitaines. Armes des Sauvages. Excellens Archers. D'où vient le mot Militia: sujet de la crainte des Sauvages. Façon de marcher en guerre. Danse guerriere. Comme les Sauvages usent de la victoire. Victime. Hostie. Supplice. Les Sauvages ne veulent tomber es mains de leurs ennemis. Prisonniers tondus. Humanité des Sauvages envers les captifs. Trophees de têtes des vaincus. Anciens Gaullois. Hongres modernes.

849

CHAP. XXVI.

DES FUNERAILLES. Pleurer les morts. Les enterrer œuvre d'humanité. Coutumes des Sauvages en ce regard. De la conservation des morts. Du dueil des Perses, Egyptiens, Romains, Gascons, Basques, Bre-siliens, Floridiens, Souriquois, Hebrieux, Roynes de Frâee, Thraces, Locrois, anciens Chrétiens. Brûlement des meubles des Sauvages decedez, Belle leçon aux avares. Coutumes des Phrygiens, Latins, Hebrieux, Gaullois, Allemans, sauvages, en ce regard. Inhumatio des morts. Quels peuples les enterrent, quels les brûlent, & quels les gardent. D'os funeraux enclos es sepulcres des morts. Ieux reprobés. Avarice des violateurs de sepulcres.

861.

Apres s'ensuivent LES MUSES
DE LA NOUVELLE-FRANCE.

AV LECTEVR.

AM I Lecteur, C'est chose humaine que de faillir,
& autre que Dieu ne se peut dire parfait, lequel
même (ce dit le Proverbe) ne peut agreer à vn chacun.
Partant si tu trouves quelque chose en ce livre qui ne
vienne bien à ton sens, ou quelque faute d'elegance, je te
prie supporter le tout par ta prudence, ne m'estimant pas
meilleur que l'un des autheurs que l'on met parmi les li-
vres sacrez, lequel à la fin de son œuvre dit : *Qu'esi lne s'est
assez dignement acquitté de son histoire il luy faut pardonner;* 2.
*Mac-
chab.*
Me soumettāt en toutes choses à la correction des plus
sages que moy.

Il y a vne imperfection en notre langue, que l'on y
couche trop de lettres superfluës. C'est pourquoy ie les
ay evitées tant que i'ay peu.

I'adjouteray pour l'intelligence des Relieurs, que le
lieu de la grāde Charte geographique des Terres-neuves
doit estre entre la page 224 & la 225.

La figure du Fort de la Floride dit la Caroline, en-
tre la page 66. & la 67.

La figure du port de Ganabara au Bresil, entre la page
196. & la 197.

La figure du port Royal, entre la page 454. & la 455.

En ladite grande Charte les lettres B. C. G. I. P. signi-
fient Baye, Cap, Golfe, Ile, Port.

Pour les moins scavans, ie diray que les vents d'Est,
Ouest, Nott, & Su, sont les vents d'Orient, Occident, Sep-
tentrio, & Midi. Suest, Surouest, Nord'est, Norouest,
sont les vents moitoyens. Ie laisse les quarts & demi-
quarts de vents.

Finalement ie t'avise qu'és Tables de Chapitres ci-
deslus couchées, tu trouveras toute la moelle & substance
de cette présente Histoire.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilège du Roy, il est permis à Jean Millot Marchant Libraire en l'Université de Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & distribuer par tout nostre Royaume tant de fois qu'il luy plaira, en telle forme ou caractere que bō luy semblera, un livre intitulé *Histoire de la Nouvelle France* concernant les nauigations faites par les François es îndes Occidentales, & terres neuves de la Nouvelle France, & les decouvertes par eux faites es-ditz lieux, Aquoy sont adjointes les Muses de la Nouvelle France. Ensemble plusieurs Chartes en taille douce, où sont les figures des Provinces, & Ports, & autres choses seruans à ladict Histoire, composée par MARC LESCARTBOIS Advocat en la Cour de Parlement. Et ce jusques au temps & terme de six ans finis & accomplis à compter du jour que ledit livre sera achevé d'imprimer. Pendant lequel temps défenses, sont faites à tous Imprimeurs, Libraires, & autres de quelque estat, qualité ou condition qu'ils soient, de non imprimer, vendre, contrefaire, ou alterer ledit livre, ou aucune partie d'iceluy, sur peine de confiscation des exemplaires, & de quinze cens livres d'amende applicable moitié à nous, & moitié aux pauvres de L'hostel Dieu de cette ville de Paris, & despens, dommages, & interests dudit exposant: Nonobstant toute clause de Haro, Charte Normande, Priviléges, lettres ou autres appellations & oppositions formées à ce contraires faites ou a faire. Et veut en outre ledit Seigneur, qu'en mettant un traité dudit Privilège au commencement, ou à la fin dudit livre, il soit tenu pour deuement signifié, comme plus amplement est déclaré par les patentnes de sa Majesté Donné à Paris le 27. iour de Novembre, l'an de grâce 1608. Et de nostre regne l'vnzième.

Par le Roy en son Conseil.

Signé,

BRIGARD.



A

MONSIEUR

MESSIRE PIERRE JEANNIN
CHEVALIER, BARON DE MONT-
jeu & Chagny, Conseiller du Roy en son Con-
seil d'Estat, & Contrôleur general de ses
finances.

MONSIEUR,

MComme l'âge de l'homme commence par l'ignorance, & peu à peu l'esprit se formant, par vne studieuse recherche, pratique, & experience, acquiert la connoissance des choses belles & relevées: Ainsi l'âge du monde en son enfance estoit rude, agreste, & incivil, ayant peu de connoissance des choses celestes & terrestres, & des sciences que les siecles suivans ont depuis trouvées, & communiquées à la posterité: & y reste encore beaucoup de choses à decouvrir, dont l'âge futur se glorifiera, comme nous-nous

glorifications des choses trouvées de nôtre temps. C'est ainsi que le siecle dernier a trouvé la Zone torride habitable , & la curiosité des hommes a osé chercher & franchir les antipodes que plusieurs anciens n'avoient ſceu comprendre. Tout de même en noz jours, le desir de ſçavoir a fait découvrir à noz François des terres & orées maritimes qui onques n'avoient été veuës des peuples de deça. Témoins de ceci ſoient les Souriquois , Etechemins, Armouchiquois , Iroquois, Montagnais du Saguenay , & ceux qui habitent par-delà le Saut de la grande riviere de Canada, découverts depuis vn an , au lieu desquels les Hespagnols , & Flamens ont couché ſur leurs Tables geographiques des noms inventés à plaisir : & le premier menteur en a tiré plusieures autres apres lui. *Nemo enim ſibi tantum errat;*

Senec. De vita beata. cap. I. *sed alieni erroris cauſa & author eft, verſatque nos & præcipit at traditus per manus error, alie- niſque perimus exemplis.* Mais rien ne fert de rechercher & decouvrir des païs nouveaux au peril de tant de vies, si on ne tire fruit de cela. Rien ne fert de qualifier vne NOUVELLE-FRANCE, pour eſtre vn nom en l'air & en

peinture seulement. Vous sçavés, Monseigneur, que noz Roys ont fait plusieurs découvertes outre l'Ocean depuis cent ans ença, sans que la Religion Chrétienne en ait esté avancée, ni qu'aucune vtilité leur en soit réussie. La cause en est, que les vns se sont contentez d'avoir veu, les autres d'en ouir parler. Or maintenant nous sommes en vn siecle d'autre humeur. Car plusieurs pardeça s'occuperoient volontiers à l'innocente culture de la terre, s'ils avoient dequoy s'employer : & d'autres exposeroient volontiers leurs vies pour la conversion des peuples de dela. Mais il y faut au prealable établir la Republique, d'autant que (comme disoit vn bon & ancien E-^{Optatus}
vêque) *Ecclesia est in Republica, non Respu-*
blica in Ecclesia. Il faut donc premiere-
ment fonder la Republique, si lon veut faire quelque avancement par delà (car sans la Republique l'Eglise ne peut estre) & y envoyer des colonies Frâcoises pour civiliser les peuples qui y sont, & les rendre Chrétiens par leur doctrine & exemple. Et puis que Dieu, monseigneur, vous a mis en lieu eminent sur le grand thea-
tre de la France, pour voir & conside-

Milevit.

rer ces choses , & y apporter du secours :
Vous qui aymez les belles entrepri-
ses des voyages & navigations , apres
tant de services rendus à noz Rois , Faites
encore valoir ce talent , & obligez ces
peuples errans , mais toute la Chrétienté ,
à prier Dieu pour vous , & benir vôtre
Nom éternellement , voire à le graver
en tous lieux dans les rochers , les arbres ,
& les cœurs des hommes : Ce qu'ilz fe-
ront , si vous daignés apporter ce qui est
de vôtre credit & pouvoir pour chasser
l'ignorance arriere d'eux , leur ouvrir le
chemin de salut , & faire conoître les cho-
ses belles , tant naturelles que furnatu-
relles de la terre & des cieux . En quoy
je n'épargneray iamais mon travail , s'il
vous plait en cela (comme en toute au-
tre chose) honorer de voz commandem-
mens celuy qu'il vous a pleu aymer sans
l'avoir veu : C'est ,

MONSIEIGNEVR,

Vôtre tres-humble & tres-
fidèle serviteur
MARC L'ESCARBOT.

LIVRE I.

PREMIER LIVRE DE
L'HISTOIRE DE LA NOUVELLE
FRANCE, CONTENANT LES
Navigationis & découvertes des
François, souz l'autorité de noz
Rois en la Terre-neuve de la
Floride, jusques au
40. degré.

Bref récit sur les découvertes des Indes Occidentales
de la Nouvelle-France : & som-
maire dénombrement des voyages y faits par les
Français. Intention de l'Auteur. Quels sont les
peuples de la Nouvelle-France.

CHAPITRE PREMIER.

OVRES les parties du monde (du moins au-deça de l'Äquateur) ont esté tant par les anciens, que nouveaux explorateurs de la terre, Cosmographes & Historiens, représentées aux hommes par Tables géographiques ; & amples descriptions historiques, excepté quelques

A

HISTOIRE

2
côtes de la mer du Su , dite Pacifique , & la Nouvelle-France, depuis le Cap - Bretō vers la Terre-neuve du Nort jusques en la Virginie , contenant en cet espace environ cinq cens lieuës d'étendue de terre arroulée de l'Ocean, soigneusement découverte depuis l'an mil six cens trois par le travail, soin, frais, & diligence du sieur de Monts Lieutenant general pour le Roy en ladite Province , & de ceux qui y ont esté pour luy & comme ses Lieutenans.

Pour ce qui touche notre Europe; cela est plus que treſ-reconeu , même depuis que les Holandois cherchans vn paſſage pour aller à la Chine par le Nort , tournerent en l'an mille cinq cens quatre - vingts - feze à l'entour du Pole , & furent empêchés en leur dessein par les glaces & froidures, & contrainx de retourner sans rien faire. Et quant à ce qui est des terres appellées Indes Occidentales , ce que les

Chartes Hespagnols ont occupé ils l'ont fort exactement depeint sur leurs Chartes , & en ont écrit des histoires fort amples , & à leur avantage tant qu'ils ont peu, sans y découvirir leurs vices,
Mais ce qui est de la Nouvelle-France depuis la Terre-neuve de la Floride jusques à la Terre-neuve du Nort inclusivement , ils ne s'en sont autrement souciés , & ne voyons point qu'ils en ayant écrit qu'à veuē de boule , & n'en eus- sent ſçeu pertinemment parler n'y ayans point mis le pié(fors en la Floride, où ils ont esté mal reçez des Sauvages du païs, lesquels ie nommeray de ce nom commun, quoy qu'ils foient,

sans comparaison, autant humains que nous pour argument de quoy ie diray seulement que toutes les Tables geographiques sont fausses depuis ladite Terre-neuve de la Floride jusques à la Terre-neuve du Nort, & n'y a aucun Historien qui ait traité véritablement des païs qui sont au deça du trente-deuxième degré; quoy qu'on ait feint des grandes villes & rivières au païs qu'on a appellé dvn nom Alleman Norumbega, lequel on a assis par les quarante-cinq degrés.

Donc nostre Roy François premier, parmi les difficultez de ses affaires, desireux d'accroître le nom Chrétien & François, en l'an mille M.D. cinq cens vingt-quatre, donna commission au Capitaine Jean Verazzan Florenrin pour découvrir les terres des Indes Occidentales au deça du Tropique de Cancer, à suite de Christophe Colomb premier auteur de la bonne fortune des Hespagnols, lequel peu auparavant avoit découvert ce qui est au-delà dudit Tropique. En execution de cette commission iceluy Verazzá cotoya tout ce qui est depuis la Terre-neuve de la Flotide jusques au quarantième degré (quelques vns adjoutent jusques au Cap Bret) & en fit son rapport à sa Majesté. Depuis en l'an mille cinq cens trente-quatre, le Capitaine Iacques Quartier de Sainct Malo entreprit nouveaux voyages souz l'autorité du même Roy, duquel il a laissé des mémoires pour servir aux Mariniers & Geogtaphes; ayant luy-même imposé les noms aux îles;

*Jean
Verazz.
zan.*

ports, detroits, golfes, rivieres, caps, & promontoires qu'il avoit decouverts, lesquels pour la pluspart ont esté changés, ou omis par les Hespagnols és Chartes Geographiques érites ou imprimées és lieux de leur domination. Et neantmoins noz Mariniers qui vont à la pêcherie soit des Baleines, ou des Moruës, sans se soucier de ce que le papier souffre & reçoit, retiennent plus volontiers les noms que nos anciens François ont imposés à ces terres.

Apres Iacques Quartier nul ne s'est mêlé de decouvrir & écrire ce qui est plus avant das ledit païs, sinon le sieur Champlein excellent geographe, lequel depuis l'an mille six cés trois jusques à hui a demeuré préque continuellement en ladite terre que nous appellons Nouvelle France: & de ses voyages il a ci-devant donné quelque chose au public, que nous avons recueilli en cette Histoire, avec d'autres qu'il a fait depuis pour le sieur de Monts jusques au lac des Iroquois, & au grand lac d'où fluë la grande & nompareille riviere de Canada, à cinq cens lieuës, ou environ, de son embouchure.

Bien est vrayque quelques vns au temps de l'Admiral de Colligny poussiez de desir d'établir la Religion Chrétienne selon leur doctrine, & ensemble vne Nouvelle-France en ces parties du monde où Dieu n'est point connu, se sont transportez les vns au Bresil, les autres en la Floride, retournans sur les pas de Verazzan: Mais leur dessein n'a point réussii,

*Voyage
du Bresil
& de la
Floride.*

soit par l'envie des Hespagnols, soit par leur propre division & pour avoir voulu suivre leurs fantasies. Neantmoins si ont-ils, comme leurs devanciers, laissé des écrits de leurs voyages, par lesquels on peut reconnoître non seulement les mœurs & façons de vivre des peuples où ils ont été, mais aussi les côtes, rades, havres, caps, îles, rochers, battures, & rivieres des terres qu'ils ont habitées ou découvertes.

Et d'autant que tant de Memoires dispersés se perdent facilement, & ne peuvent résister au temps qui en fin consomme toute chose, s'ilz ne sont ramassés à la fagon de ces petits poissons qu'on dit estre consacrées à Venus, *similitude.* pour ce qu'ilz naissent de l'écume des flots, les-
quels se voyans exposés à toute sorte d'injure, & en proye à la gourmandise des plus grands, s'assemblent par milliers, & s'entrelassent en tant de pelotons, qu'ils se rendent assez forts pour se garentir de la gueule des coursaires. Ainsi m'a semblé à propos de joindre brievement, & comme par epitome à la description des derniers voyages faits par les sieurs de Monts & de Poutrincourt en la NouvelleFrance, ce que noz François ont laissé par écrit des découvertes qu'ils ont dès long temps fait es parties Occidentales, depuis que l'ayarice a porté les hommes de deça à la recherche des thresots de cette grande île Atlantique, qui excede toute l'Asie & l'Afrique ensemble, & autres moindres îles voisines d'icelle, célébrées par Critias au Timée de Platon: non que

la Religion avec ce n'y ait pris quelque progrés, comme Dieu scait titer du mal vn bien, mais les histoires nous temoignent assez clairement, que l'espoir du pillage a esté le premier & principal but des premiers qui y sont allez.

*Intention
de l'Au-
theur.*

Le veux donc faire vn recueil general de ce que i'ay leu en divers petits traitez & memoires que i'ay pris tant en la Bibliotheque du Roy, qu'ailleurs : ensemble ce que ledit Sieur De Monts Lieutenant de sa Majesté en la Nouvelle-France, a fait & exploité au voyage qu'il v fit en l'an mil cinq cens trois : & finalement ce que i'y ay veu & remarqué en l'espace de deux etés & vn hiver que nous avons esté en ladite province, en la compagnie du sieur de Poutrincourt parmy les peuples rudes & non civilisés, sans police, loy, ni religion, qui habitent ceterre terre, tant pour conteneter l'honesté desir de plusieurs qui dés long temps requierent cela de moy, que pour employer vtilement les heures que ie puis avoir de loisir durant ce temps que l'on appelle des Vacations.

*Quel
sujet du
present
l'heure
n'est à
rejettter.*

Et quoy que mon sujet semble bas, n'estant pas ici traité d'un Royaume rempli de belles villes, de beaux palais, de belles tours, enrichi de longue main de beaucoup d'ornemens domestics, & publics, formillant en peuples instruits en toutes sortes d'arts liberaux & mechaniques, & en vn mot n'ayant celi à discourir sur les sept merveilles du monde : ce sujet toutefois tel qu'il est, n'est point à rejettter, si l'on considere que ce grand vaisseau de sa-

pience Salomon n'avoit point dédaigné de traiter en son histoire naturele des moindres choses d'ici bas depuis le Cèdre qui est au Liban jusqu'à l'Hysope qui sort de la paroy, des bestes, des oy-^{Rois ch.} feaux, des reptiles, & des poissôns. Et quant ce ne se- 3. des
roit qu'en considération de l'humanité, & que 4. vers.
ces peuples desquels nous avons à parler sont hommes comme nous, nous avons de quoy estre incités au désir d'entendre leurs façons de vivre & mœurs, veu mémement que nous recevons souvent avec applaudissement les histoires & rapports des choses qui ne nous sont point si étrâges, ni tant éloignées de nous: afin que par la considération de leur état & deplorable condition nous venions à remercier Dieu de ce qu'il nous a gratifié par dessus eux, & dire avec le Prophète & Roy son bien-aymé:

*¶ Iacob il donne pour guide,
Son verbe & ses enseignemens,
Et à la race Israëlide
Ses statuts & ses iugemens.
Il n'a fait ainsi pour le reste
Des peuples de tout l'univers
Leur rendant sa loy manifeste.
Et ses jugemens decouverts.*

Car il nous a par sa grace illuminé de la lumiere de son saint Evangile, par son saint Esprit, & par les enseignemens de ses messagers fideles, desquels la voix n'a point encore penetré jusques-là, sinô depuis ces dernières années, quasi comme vn éclair tant seulement.

Ainsi nous ne scaurions moins faire que ce

Platon. Philosophe Payen lequel remercioit ses Dieux entre autres choses de ce qu'il estoit né à Athènes plustot qu'en quelque autre part : pour autant que là estoit le domicile de toute bonne instruction, civilité & police, le siege des sciences & des bonnes loix.

Et neantmoins noz peuples de la Nouvelle France ne sont si brutaux, stupides, ou lourdaux que l'on pourroit penser. Et trouve que c'est à grand tort qu'on dit d'eux que ce sont des bestes, gés, ctuels, & sans raison. Cari en y a y point veu de niais comme il s'en trouve quelquefois es païs de l'Europe: ilz parlent avec beaucoup de jugement: & pour la cruaute, quand ie revoque en memoire noz troubles derniers, ie eroy que ni Hespagnols, ni Flamens, ni François, ne leur devons rien en ce regard, voire les surpassions de plus de juste mesure: Carils ne sçavent que c'est de donner le fronteau, de chauffer la plante des pieds, de ferret les doigts, & autres choses plus horribles que ie ne veux enseigner. Mais s'ils ont à faire mourir quelqu'un, ils le font sans supplices exogités. Et diray plus, que sans faire mention de noz troubles, & prenant noz nations de l'Europe en l'état qu'elles sont aujourd'hui, ie puis assurer qu'ils ont autant d'humanité, & plus d'hospitalité que nous, comme nous remarquerons plus à loisir en autre lieu parlans de leurs mœurs & façons de vivre, & comme ie l'ay touché en mon Adieu à la Nouvelle-France.

Du nom Gaullois. Refutation des Autheurs Grecs
sur ce sujet. Noé premier Gaullois. Les Gaullois per-
res des Vmbres en Italie. Conquetes & naviga-
tions des anciens Gaullois. Loix marines, justice, &
victoires des Marseillois. Portugal. Navire de Paris.
Navigations des anciens François. Refroidisse-
ment en la navigation d'où est venu. Lacheté de nô-
tre siecle. Richesses des Terres-neuves.

CHAP. II.

LVSIEVRS anciens ayans voulu
discourir de l'origine du nom
Gaullois, se sont escrits en te-
nebres, & n'ont point touché
au but, soit ou faute de sçavoir
l'histoire de la creation du monde, ou d'enten-
dre les langues des vieux siecles, ausquelles il
faut rapporter l'imposition des noms les plus
anciens; ou d'avoir des vrais memoires des pre-
miers Gaullois. Ce qu'aussi n'eussent ilz sceu
avoir, d'autantque toute la Theologie, & Phi-
losophie d'iceux Gaullois consistoit en traditi-
ve, & sans écriture, de laquelle ilz n'ussoient
qu'és choses privées, ce dit Cesar. Or ici nous
n'avons affaire qn'aux Latins & Grecs, qui
seuls ont traité de notre antiquité. Quant aux
Latins, iceux ne voyans apparence de deriver
notre nom d'un Coq, signifié par le mot *Gal-*
lus en leur langue, ilz n'en ont voulu rien dire.

*Anciens
Gaullois
n'écri-
voient
rien en
public.*

Mais les Grecs plus hardis, lesquels ont brouillé les origines de toutes choses, & icelles remplies de fables, ont écrit qu'un Roi des Gaulois nommé Celtes, & par honneur Iupiter, eut yne fille appellée Galathée, laquelle dedaignoit tous les Princes de son temps, jusques à ce qu'ayant ouï les vertus nompareilles du grand Hetcules de Lybie fils d'Osiris, qui guerroyoit les tyrans de la terre, comme il passoit par le païs des Celtes pour aller d'Hespagne en Italie, elle en devint amoureuse, & par la permission de ses parens eut de lui vn enfant, qui fut nommé Galates, lequel surpassa tous les Princes de son âge en force de corps, & grandeur de courage : & ayant conquis beaucoup de provinces par armes, changea le nom des Celtes que son pere avoit donné, & nomma ses subjets Galates. D'autres ont pensé qu'ils avoient esté ainsi appellez du mot Grec Γάλα, qui signifié Lait, pour ce que le peuple Gaulois est blanc & de couleur de lait. Or ces derivations sont absurdes. Car pour ce qui est de la couleur blanche il y avoit plus de raison d'appeller ainsi ceux de la grande Bretagne, ou les bas Allemans. Et puis c'est folie d'estimer que nous ayons pris nôtre appellation des Grecs, desquels au contraire vne partie est appellée de nôtre nom. Pour le regard du mot de Galates, c'est vne invention de la même forge. Car ie ne voy que contrarieté en tous ceux qui en ont parlé. Pausanias en ses Attiques, dit, que le nom de Galates n'est venu que sur le

*Iupiter
Celticus.
Gala-
thée.*

Galates.

*Refuta-
tion.*

tard, & que de grande antiquité les Gaulois au-
paravant s'appelloient Celtes. Et toutefois
Galates, selon Berose, a été Roy des Gaulois
immédiatement après *Celtes*. Strabon au con-
traire, dit, que tous les Galates ont été appellés
Celtes par les Grecs, à cause du noble estoc de
ceux de la province Narbonnaise: où il donne à
entendre qu'ils étoient Galates devant qu'estre
Celtes. Appian tient que les Celtes viennent
d'un *Celtes* fils de *Polyphemus*, qui fut fils de Ne-
ptune: ce qui ne se peut accorder avec ce que
dit Berose, que *Jupiter Celtes* fut le neuvième
Roy des Gaulois, plusieurs siecles apres
Neptune.

Mais ie voudroy demander pourquoy les
Grecs, pour suivre leurs fantasies, ont changé le *Impo-*
nom de Gaulois en Galates, ce que n'ont fait *ture des*
les Romains plus retenus & plus sobres à
broüiller l'antiquité. Je croy qu'ils ont eu
crainte de se rendre ridicules en les appellant
Gaulois par vne (il) double, d'autant que
Γάλλος en leur langue signifie *Chatré*: & ils
voyoient les Gaulles formiller en generatio. Et
de là ont pris sujet d'imposer le nom de *Galates*
aux Gaulois, à cause du Roy *Galates*. Et neant-
moins Strabon non autrement scrupuleux les
appelle indifferemment Gaulois & Galates,
& ceux de l'Asie Gallo-grecs.

N'y ayant donc point d'apparence à ce nom
de Galates; il est meilleur de nous arreter à
l'appellation de noz plus proches voisins les
Romains, qui nous cognoissent mieux, des-

Vraye derivation du nom Gaullois. quels saint Gregoire disoit que *Comme ils n'ont pas les pointes & subtilitez des Grecs, aussi n'en ont ilz pas les heresies : Ilz ne sont point si grands broüillons & menteurs.*

Et pour le nom Gaulois nous avons l'authorité de Xenophon, lequel en ses Aequivoques dit que le premier Ogyges (qui fut Noé) fut surnommé *Le Gaulois*, pour ce qu'au Déluge du monde s'estant garenti des eaux, il en garentit aussi la race des hommes, & repeupla la

* *De ces peuples Sages sont venus noz Tolosains dictz Tl. Asages.* terre : De là vient (dit-il) que les sages * (qui sont peuples de la Scythie Asiatique, c'est à dire de l'Armenie, où l'Arche de Noé s'arreta) appellent *vñ vassiear de mer Galerim* (d'où le mot de Galle, & Gallio[n]e nous est demeuré, & non point de Galerūs, comme a voulu dire Erasme) * pour ce qu'il garentit du naufrage. Caton au proème de ses Origines, & autres Autheurs, s'accordent à ce que dessus, disans que Ianus (qui est Noé) vint de Scythie en Italie avec les Gaullois peres des Vmbres (peuples aujourd'hui tenans le Duché de Spoleto) ainsi appellez d'un autre nom que leurs Peres, mais reuenant à même signification. Car en langue Hebraïque & Aramee *Gallim* signifie Flot, Eau, Inondation : & en langue antique Latine *Ymber*, ou *Imber* signifie Eau & Pluie.

Noé donc repeuplant le monde amena une troupe de familles pardeça, lesquelles aimans la navigation trouuerent bon de s'appeler du nom attribué à ce grand Ogyges (c'est à

Genes. 10. vers. 3. dire Illustre, & Sacré) & semblablement à *Cometus Gallus* (lequel en l'histoire sainte est ap-

pellé Gomer) premier Roy des Gaullois selon Jacques de Bergome en son Supplément des Chroniques: quoy que Berose le face Roy d'Italie, à quoy ie ne me puis accorder, puis qu'ilz n'en ont retenu le nom.

Ainsi ayans beaucoup multiplié (comme la *Gaullois* nation Gauloise est féconde) ilz se rendirent *dés les* maitres de la mer *dés les premiers* siecles apres *premiers* le Deluge: & devant les guerres de Troye le *siecles* grand Capitaine Cambaules ravagea toute la *maitres* Grece & l'Asie, comme le confesse Pausanias *de la mer.* en ses Phociques, & ailleurs. Long temps de- puis les Gaullois affriandis au butin firent trois armées, dont Brennus l'un des chefs avoit cent cinquante deux mille pietons, & vingt milles quatre cens maitres de cheval à sa part, chacun desquels avoit deux chevaux de relais, & nombre de Solduriers souz lui, cotoyant toute l'Asie par mer aussi bien que par terre. Strabon fait *Strabo.* mention d'autres grandes conquêtes des Te- *liv. 4.* Etosages, Tolistobogiens, & Trocmiens peu- *& 12.* ples Gaulois, lesquels occupèrent la Bythinie, Phrygie, Cappadoce & Paphlagonie, sous vn nommé Leonorius, lequel y institua douze Tertrarches semblables à noz douze Pairs de France. Et de ces cōquêtes parle aussi Pline, lequel *plin. li.* dit qu'ils avoient cent nonante cinq villes & *5. ch. 32.* principautés. *Loix*

Au reste ils avoient leurs loix marines si bien ordonnées, que les nations étranges se confor- *marines* moient volontiers à icelles, comme faisoient *des Mar-* les Rhodiens, au recit de Strabon, lesquels *seillois.*

avoient emprunté de noz Marseillois les loix marines desquelles ils vsoient. Ce qu'ils avoient fait d'autant plus volontiers qu'ilz voyoient iceux Marseillois vivre justement, & ne souffrir aucunz pyrates sur la mer, ayans (ce dit le même Strabon) de grans magazins bien fournis de toutes choses necessaires à la marine, & pour battre les villes, ensemble infinies de depouilles des victoires par eux obtenuës durant plusieurs siecles contre les pyrates soudits. Et

Maga-
zins.

Les Iules Cesar parlant de la ciuité des Gaullois Gaullois & de leur façoïn de vivre, laquelle ils ont en-
ont en- feignée aux Allermans, dit que la cognoisfan-
seigné la ce des choses d'outre mer leur apporte beau-
civilité coup d'abondance & de commoditez pour
aux Al l'usage de la vie.

lemans. Et ne faut penser que cette ardeur de navi-
Portu- ger ait esté enclose dans la mer du Levant. Cat-
gal, le pais de Portugal portant le nom de Port des
Port des Gaullois, temoigne assez qu'ilz ont aussi cou-
Gaullois. ru sur l'Océa. En memoire de quoy la principale
ville dti Royaume des Gaullois porte enco-
Navire re aujourd'huÿ la Nauire pour sa marque. Voi-
de Paris. re ie pourray bien encore ici mentionner la
Cornu pointe d'Angleterre, qui s'appelle *Cornu Galliae*,
Galliae. Cornuaille. Ce qui ne peut provenir que des
navigations des Gaullois.

Vicissi- Mais comme par la vicissitude des choses
tude. tout se change ici bas, & les siecles ont ie ne
scay quelle necessité (pour n'vser du mot de fa-
talité) née avec eux de suivre le gouverne-
mét des astres instrumens de la providence de

Dieu : les Gaulois ont quelquefois par occasion laissé refroidir cette ardeur de voguer sur les eaux, comme lors que les Romains semerent la division entre-eux, & s'emparerét par ce moyen de leur Etat : & depuis quand les François, Gots, & autres nations dechirerent ce grand Empire ja cassé de vieillesse, & tout rempli d'humours vicieuses, & corrompuës de longue-main. Mais par apres aussi selon les occurrences ils ont repris leurs premiers & anciens erremens, comme lors qu'on a publié les Croisades pour le recouvrement de la terre Sainte ; environ lequel temps, sçavoir en l'an mille deux cens quatre-vingts, pour eviter la peine de creer tous les jours des Admiraux extraordinaires, & par commission, pour envoyer sur la mer & conduire l'armee Françoise en l'Orient, fut l'Admirauté de France erigée en titre d'Office par le Roy Philippe surnommé le Hardi fils de saint Loys, & deferée au Sire Enguetran de Couci troisieme du nom en cette famille, premier Admiral de France en la qualité que j'ay dit.

Or comme vn malade pressé de la douleur qui le violente oublie aisément les exercices ausquels il souloit s'occuper estant en pleine santé ; Ainsi les François par-apres occupez sur la defensive aux longues guerres qu'ils ont euës contre les Anglois dedas leurs propres entrailles & au milieu de la France, ils ont laissé derchef alentir cette ancienne ardeur en la navigatio, qui ne s'est pas aysemé t'échauffée depuis,

*Refrroi-
diffemēt
de la na-
vigatio
d'ou est
venu.*

*Premier
Admi-
ral de
France.*

n'estant à peine la France relevée de maladie, que voicy naître d'autres guerres par la gloutonne ambition de deux, voire trois nations, qui ne se promettoient rien moins que d'emporter chacune vn fleuron de cette Corone, à la faveur & des forces de l'Empire & des pillages du Perou. Quoy que ce soit, la plus puissante partie en a tiré de bonnes pieces, lesquelles jaçoit qu'elles se puissent justement debattre, toutefois ce ne seroit sans beaucoup de difficultez. Et depuis ce temps les differens pour la Religion, & les troubles estans survenus, noz François parmy ces longues alarmes ont esté tellement occupés, qu'en vne division universelle il a esté bien difficile de viser au dehors, faisant vn chacun beaucoup de cōserver ce qui lui estoit acquis, & vivre chez soy-méme.

Neantmoins parmi toutes ces choses, noz Rois n'ont pas laissé de faire des découvertes avec beaucoup de dépense en diuerses côtrées, & en divers temps, je ne diray pas depuis qu'on a osé franchir l'Ocean (car noz Gaullois & François dés plusieurs siecles ont familier le voyage des Terres-neuves) mais depuis qu'on a passé la Zone torride & eu connoissance des regions Antarctiques, & Antichthones, ausquelles toute l'antiquité a creu n'y avoir point de passage, c'est à dire estre impossible d'y parvenir. Et eussent fait davantage si nos Admiraux François se fussent pleu à la marine, ou n'eussent esté empêchés ailleurs & embrouillés en noz guerres civiles. Car encors que les Rois bien

bien souvent ne soient que trop poussez d'ambition pour commander à toute la terre, & à des nouveaux mondes, s'il estoit possible, d'autant que (cōme ditle Sage) *La gloire & dignité Proverb.*
des Rois git en la multitude du peuple: si ont-ils be-

soin de gens qui les secondent, voire qui les *Les Rois*
enflammet à vn beau sujet, où principalement *ont be-*
il y a apparence de faire chose qui peut réussir *soin d'é-*
à la gloire de dieu, & n'y va point du detriment *tre inci-*
d'autrui. Et en cela nôtre siecle est en pire con-*tez au*
dition que les precedés pout ce regard, d'autat *bien.*

que combien que par la grace de Dieu nous *Mal de*
jouissions d'vne bonne paix, que le Roy soit *nôtresie-*
redouté, & ait des moyens autant que pas vn *cle pour*
de ses predecesseurs; que l'établissement d'un *la navi-*
Royaume Chretien & François soit facile *es gation.*
regions Occidentales d'outre-mer, & qu'il y
ait des hommes imfluables en cette resolution
d'habiter la Nouvelle France, d'où ils ont rap-
porté les fructs de leur culture, comme sera dit
en son lieu: néantmoins il ne se trouve quasi
personne (j'enten de ceux qui ont credit en
Cour) qui favorise ce dessein, non point de
parole seulement en privé, moins envers sa
Majesté. On est bien aise d'en ouïr parler, mais
d'y aider, on ne s'entend point à cela. On voul-
droit trouver les thresors d'Atabalippa sanstra-
vail & sans peine, mais on y vient trop tard, &
pour en trouver il faut chercher, il faut faire de
la dépense, ce que les grans ne veulent pas. Les
demandes ordinaires que l'on nous fait, sont: *Deman-*
Y a-il des thresors, y a-il des Mines d'or & d'ar, *des ordi-*

naires de gent? & personne ne demande , Ce peuple là
 ceux qui est-il disposé à entendre la doctrine Chrétien-
 s'infor- ne? Et quant aux mines il y en a vrayement,
 ment de mais il les faut fouiller avec industrie, labeur, &c
 la nou- patience. La plus belle mine que je scache c'est
 velle - du blé & du vin, avec la nourriture du bestial.
 France. Qui a de ceci, il a de l'argent. Et de mines nous
 Quelle est n'en vivons point. Et tel bien souvent a belle
 la plus mine qui n'a pas bon jeu.

Au surplus les Mariniers qui vont de toute
 belle & l'Europe chercher du poisson aux Terres-neu-
 excellen- ves, & plus outre , à huit & neuf cens lieues
 te mine. loin de leur païs, y trouvent des belles mines
 sans rompre les rochers, éventer la terre , vivre
 en l'obscurité des enfers (car ainsi faut-il appeler
 les minieres, où l'on condamnoit ancienne-
 ment ceux qui meritoient la mort) ils y trou-
 vent , di-je , des belles mines au profond des
 eaux, & au traffic des pelleteries & fourrures
 d'Ellans, de Castors, de Loutres , de Martres,
 & autres animaux dont ils retirent de bon ar-
 gent au retour de leurs voyages, ausquels ils ne
 se plairoient point tant s'ils n'y fentoient vn
 Excellēce ample proffit. Ceci soit dit en passant pour ce
 de la Ter- qui regarde la Terre-neuve , laquelle jaçoit
 reneuve. qu'elle soit peu habitee & en vn climat assez
 froid , neantmoins est recherchée d'un grand
 nombre de peuple qui lui va tous les ans ren-
 dre hommage de plus loin qu'on ne fait les
 plus grands Rois du monde, lesquels on caref-
 fe & honore bien souvent , plus pour ce qu'ils
 sont riches & peuvent enrichir les autres , que

par devoir. Ainsi en fait-on à cette terre: laquelle estant en cette qualité tant utile, il faut estimer que celles qui sont en plus haute élévation de Soleil, sont beaucoup plus à priser & estimer, d'autant qu'avec l'abondance de la mer elles ont ce qu'on peut espérer de leur culture, sans mettre en considération les mines d'or & d'argent; desquelles notre France Orientale se passe bien, & ne laisse pas d'estre aussi florissante que les païs desquels elle est environnée. De quoynous parlerons plus amplement ci-après selon que le sujet se présentera:

Conjectures sur le peuplement des Indes Occidentales, & conséquemment de la Nouvelle France comprise sous icelles.

CHAP. III.

IE sçay que plusieurs étonnez de la découverte des terres de ce monde nouveau qu'on appelle Indes Occidentales, ont exercé leur esprit à rechercher le moyé par lequel elles ont peu estre peuplées apres le Deluge: ce qui est d'autant plus difficile que d'un pole à l'autre ce monde là est séparé de cetui-cy d'une mer si large, que les hommes n'en ont jamais (ce semble) ni peu, ni osé traverser jusques à ces derniers siecles, pour découvrir des nouvelles terres: du moins il n'est point mention en tous les livres & mémoires qui nous ont été laisséz par l'Antiquité. Première opinion.

Abdias

chap. 1.

vers. 25.

Cō 4.

Esd. 13.

vers. 45.

46. 47.

Deuxié-

me op-

nion.

Sap. 12.

vers. 4.5.

Troisié-

me op-

nion.

té. Les vns se sont servi de quelques Propheties & revelations de l'Ecriture sainte tirées par les cheveux, pour dire les vns que les Hespagnoles, les autres que les Iuifs devoient habiter ce nouveau monde. D'autres ont pensé que c'estoit vne race de Cham portée là par punition de Dieu, lors que Iosué commença d'entret en la terre de Chanaan, & en prédre possession, l'Ecriture sainte témoignant que les peuples qui y habitoyent furent tellement épouvantez, que le cœur leur faillit à tous: & ainsi pourroit estre avenu que les majeurs & ancêtres des Ameriquains & autres de delà ayas esté chassiez par les enfans d'Israël de quelques côtrées de ces païs de Chanaan, s'estans mis dans des vaisseaux à la mercy de la mer, auroient esté jettez & seroient abordez en cette terre de l'Amerique. Chose qui semble estre confirmée par ce qui est écrit en la Sapience dite de Salomon, à l'çauoir que les Chananeens avant l'entrée des enfans d'Israël en leur terre estoient anthropophages, c'est à dire māgeurs de chair humaine, comme sont plusieurs en cette grande étendue de païs. Et pour les aider encore à dire, j'adjouteray que plusieurs des Ameriquains sautent par dessus le feu en faisant leurs invocatiouz à leurs Demons, ainsi que faisoient les Chananeens. Mais il y a des raisons encores plus probables que celle-ci: entre lesquelles ie diray que ceux-là ne se sont point éloignez de la vérité, qui ont estimé que quelques mariniers, marchans, & passagers surpris de quelque fortunal de vent en mer,

à la violence duquel ilz n'auroient peu resister, auroient esté portés en cette terre , & là paraventure auroient fait naufrage , si bien que se trouvans nuds , ils auroient esté contraints de vivre de chasse & de pecherie,& se couvrir des peaux des animaux qu'ils auroient tués , & ainsi auroient multiplié & rempli cette terre telelement quelemét(car il n'y a préque que les rives de mer & des grandes rivieres habitees, du moins aux premières terres qui regardent la France , & sont en même parallele) si bien qu'ores qu'auparavant ils eussent quelque connoissance de Dieu, cela peu à peu s'est evanoui, faute d'instructeurs , comme nous voyōs qu'il est arrivé en tout le monde de deça peu apres le Deluge. Et plusieurs accidens echeuz de cette façon , tant de la partie de l'Orient , que du Midi , & du Nort , & des païs y interposés, peuvent avoir causé le peuplement de cette terre Occidentale en toutes parts.

Ce qui n'est point sans exemple,même qui nous est familier. Car en l'an mil cinq cens quatre-vingts dix-huit le sieur Marquis de la Roche gentil-homme Breton pretendant habiter la Nouvelle France , & y asseoir des colonies Françoises, suivant la permission qu'il en avoit du Roy, il y mena quelque nombre de gens, lesquels(pource qu'il ne conoissoit point encore le païs) il dechargea en l'ile de Sable, qui est à vingt lieuës de terre ferme vn peu plus au Su que le Cap-Breton , c'est à sçauoir par les quarante quatre degréz. Cependant il s'en alla

*Voyage
du Sieur
Marquis
de la Ro-
che en la
Nouvel-
le-Fran-
ce.*

recognoistre & le peuple & le païs, & chercher quelque beau port pour se loger. Arentour il fut pris d'un vent contraire qu'il porta si avant en mer, que se voyant plus près de la France que de ses gens, il cōtinua sa route pardeça, où il fut peu apres prisonnier es mains du Sieur Duc de Mercure, & demeurerent là ses hommes l'espace de cinq ans vivans de poissens, & du laistage de quelques vaches qui y furent portées il y a enuiron quatre-vingts ans, au temps du Roy François I. par le Sieur Baron de Leri, & de saint Just, Vicomte de Gueu, lequel ayant le courage porté à choses hautes, desiroit s'establir par-dela, & y donner commencement à vne habitation de François ; mais la longueur du voyage ayant trop long temps tenu sur la mer , il fut constraint de décharger là son bestial, vaches & pourceaux, faute d'eaux douces & de paturages : & des chairs de ces animaux au jourd'hui grandement multipliés , ont aussi vécu nosdits François en ladite ile,tout le tempsqu'ils y ont esté. Enfin le Roy étant à Rouen commanda à vn pilote de les aller recuillir lors qu'il iroit à la pêcherie des Terres-neuves. Ce qu'il fit , & d'un nombre quarante ou cinquante , en ramena vne douzaine , qui se presenterent à sa Majesté vétuz de peaux de loup-marins. Voila comme les peuples Sauvages se sont formés. Et qui eût laissé là perpetuellement ces hommes avec nombre de femmes , ilz fussent (ou leurs enfans) devenuz semblables aux

peuples de la Nouvelle France, & eussent peu-
à peu perdu la cognoissance de Dieu. Et sur
cette consideration ie pourrois m'écrier avec
l'Apôtre saint Paul : *O profondeur des richesses, &*
de la sapience, & de la connoissance de Dieu ! que ses
iugemens sont incomprehensibles, & ses voys impossibili-
bles à trouver ! Car qui est-ce qui a conceu la pensee du
Seigneur, ou qui a esté son Conseiller ?

*Aux**Rom. 11.**vers. 13.**Objetio.*

Si quelqu'un allegue que ce que ie viens de dire n'a peu estre fait pource que ce n'est la coutume de mener les femmes en mer. Ie re-
pliqueray que cela est bon à dire en ce temps
ici, mais que les premiers siecles ont esté au-
tres, ausquels estoient les femmes plus vigou-
reuses, & avoient vn courage du tout mâle:
au lieu qu'aujourdui les delices ont appoltron-
nis & l'un & l'autre sexe. Et neantmoins en-
cores voyons-nous quelquefois des femmes
suivre leurs maris en mer. Et n'en faut qu'u-
ne pour en peupler tout vn païs : ainsi que le
monde a multiplié par la fecondité de notre
premiere mere.

Or pour revenir à mon propos, i'ay vn au-
tre argument , qui pourroit servir pour dire
que ces peuples ont esté portez là de cette fa-
çon, c'est à dire, par fortune de mer , & qu'ils
sont venuz de quelque race de gens qui avoient
esté instruits en la loy de Dieu. C'est qu'un
iour comme le sieur de Poutrincourt discou-
roloit par truchement à vn Capitaine Sauvage
nommé Chkoudun , de notre Foy & religion, il
répondit sur le propos du Deluge, qu'il avoit

B iiiij

bien ouï dire dés long temps , qu'anciennement il y avoit eu des hommes mechans lesquels moururent tous , & y en vint de meilleurs en leur place . Et cette opinion du Deluge n'est pas seulement en la partie de la Nouvelle-France , où nous avons demeuré , mais elle est encore entre les peuples du Perou , lesquels (à ce que raconte Ioseph Acosta) parlent fort d'un deluge avenu en leur païs , auquel tous les hommes furent noiez , & que du grād lac *Titicaca* sortit un *Viracocha* (qui est le plus grand de tous leurs Dieux , lequel ils adorent en regardant au ciel , comme créateur de toutes choses) & ce *Viracocha* s'arreta en *Tiagnanaco* , où l'on voit aujourd'hui des ruines & vestiges d'anciens edifices fort étranges : & de là à *Cusco* . Ainsi recommença le genre humain à se multiplier .

Liure. I.
ch. 25. de
son hyst.
naturel-
le des In-
des.

Je ne veux pas nier pourtant que ces grans païs n'aient peu estre peuplez par vne autre voye , sçavoir queles hommēs se multiplians sur la terre , & s'étendans toujours , comme ils ont fait par-deça , en fin il y a de l'apparence que de proche en proche ils ont atteint ces grandes provinces , soit par l'Orient , ou par le Nort , ou par tous les deux . Car ie tiens que toutes les parties de la terre ferme sont concatenées ensemble , ou du moins s'il y a quelque détroit , comme ceux d'*Anian* & de *Magellan* : c'est chose que les hommes peuvent aisément franchir . La consideration du passage des animaux est ce qui plus nous peut arre-

ter l'esprit en ceci. Mais on peut dire qu'il a esté aisément d'y transporter les petits, & les grands sont d'eux-mêmes capables de passer les detroits de mer, comme il est vray-semblable que les Elans ont passé de l'Europe Septentrionale en Labrador, en Canada, en la terre des Souriquois par le Nort: car nous scavons de certaine science qu'ils ne font pas difficulté de passer des bayes de mer, pour accourcir le chemin d'une terre à une autre. Et nous lissons au premier voyage du Capitaine Iacques Quartier, que les ours passent aisément quatorze lieues de mer: En ayant lui-même rencontré un qui traversoit à nage la mer qui est entre la terre ferme & l'ile aux oiseaux.

Mais quand ie considere que les Sauvages ont de main en main par tradition de leurs pères, une obscure connoissance du Deluge, il me vient au devant une autre conjecture du peulement des Indes Occidentales, qui n'a point *Belle cō-
encore esté mise en avant. Car quel empêche-
ment y a-t-il de croire que Noé ayant vécu trois qui est la
cens cinquante ans apres le Deluge, n'ait lui cinqième
mème eu le soin & pris la peine de peupler, ou me opi-
plustot repeupler ces païs là ? Est-il à croire nion.
qu'il soit demeuré un si long espace de temps
sans avoir fait & exploité beaucoup de grandes & hautes entreprises? Luy qui estoit grand
ouvrier, & grand pilote, scavait-il point l'art
de faire un autre vaisseau (car le sien estoit de-
meuré arreté aux montagnes d'Ararat, c'est à
dire de la grande Armenie) pour reparer la de-*

solation de la terre? Luy qui avoit la connoissance de mille choses que nous n'avons point par la tradition des sciences infuses en notre premier pere , duquel il peut avoir veu les enfans, ignoroit-il ces terres Occidentales, où par aventure il avoit pris naissance? Certes en tout cas il est à presumer qu'ayant l'esprit de Dieu avec luy , & ayant à r'établir le monde par vne speciale élection du ciel, il avoit (du moins par renommée) cognoissance de ces terres là , au quelles il neluy a point esté plus difficile de faire voile, ayant peuplé l'Italie , que de venir du

Noé a bout de la mer Mediterranée sur le Tibre fon-
mené des der son Janiculum , si les histoires prophanes
peupla- sont veritables, & par mille raisons y a apparé-
des en I- ce de le croire. Car en quelque part du monde
talie. qu'il se trouvast, il estoit parmi ses enfans. Il ne
lui a, di-je, point esté plus difficile d'aller du dé-
troit de Gibraltar en la Nouvelle France, ou du
Cap-Vert au Bresil , qu'à ses enfans d'aller en
Java, ou en Japan, planter leur nom: ou au Roy
Salomon de faire des navigations de trois ans:
lesquelles quelques vns des plus scavans de nôtre siecle dernier passé, & entre autres François Vatable, disent avoir esté au Perou , d'où il fai-
soit apporter cette grande quantité d'or d'O-
phir tres-fin & pur, tant célébré en la sainte E-
criture.

*3. des
Rois. 10.*

Que si (la chose presupposée de cette sorte)
ceux des Indes Occidentales n'ont conservé le
sacré depou de la cognoissance de Dieu , & les
beaux enseignemens qu'il leur peut avoir lais-

sés, il faut cōsiderer que ceux du monde de de-
çā n'ont pas mieux fait. Somme cette cōjecture
me semble fondée en aussi bonne & meilleure
raison que les autres. Et de telle chose ayant eu
Platon quelque sourde nouvelle, il en a parlé
en son Timée comme vn homme de son païs,
là où il a discouru de cette grande ile Atlanti-
que, laquelle comme il ne voioit point, ny per-
sonne qui y eust esté de son temps, il a feint que
par vn grand deluge elle avoit esté submergée *Ælian.*
dans la mer. Et apres lui Ælian au troisieme de
son histoire Des choses diverses, rapporte cho-
se préque semblable, quoy qu'il croye que ce „
soit fable: & dit selon Theopompus, que jadis „
il y eut fort grande familiarité entre Mydas „
Phrygien, & Silenus. Ce Silenus estoit fils d'v- „
ne Nymphē, de conditiō inferieure aux Dieux, „
mais plus noble que celle des mortels. Apres „
avoir tenu plusieurs propos ensemble, Silenus „
adjouta que l'Europe, l'Asie & la Libye estoient „
iles environnées de l'Ocean, mais qu'il y avoit „
vne terre ferme par de là ce mōde ici de gran- „
deur infinie, nourrissant de grans animaux, & *Tels sons* „
des hommes deux fois aussi grans, & vivans *les Pa-* „
deux fois autāt que nous: qu'il y avoit de gran- *tagons.* „
des cités, diverses façons de vivre, & des loix „
contraires aux nôtres. Par apres il dit encores „
que cette terre possede grande quantité d'or & „
d'argent, si bien qu'entre les peuples de delà „
l'or est moins estimé que le fer entre nous. &c.

Qui considerera ces paroles, il trouvera
qu'elles ne sont point du tout fabuleuses: &

coclura qu'és premiers siecles les homnies ont eu conoissance de l'Amerique, & autres terres y continentes, & que pour la longueur du chemin les hommes cessans d'y aller , cette conoissance est venuë à neant , & n'en est demeuré qu'une obscure renommée. Car Pline même

pl. li. se plaint que de son temps les hommes estoient

2.ch.46 appoltronnis & la navigation tellement refroidie qu'il ne se trouvoit plus de gens entenus à la marine, de sorte que les côtes de terres se reconnoissoient mieux par les écrits de ceux qui ne les avoient jamais veuës , que par le dire de ceux qui les habitoint. On ne se soucie plus
" (dit-il) de chercher de nouvelles terres , ni mé-
me de conserver la conoissance de celles qui
sont des-jatrouvées, quoy que nous soyons en
bonne paix & que la mer soit ouverte & ou-
vre ses ports à vn chacun pour les recevoir.

Ainsi les iles Fortunées (qui sont les Canaries) ayas esté és plus prochains siecles apres le Deluge fort coneuës, & fréquentées, cette conoissance s'est perduë par la nonchalance des hommes , jusques à ce qu'un Gentilhomme de Picardie Guillaume de Betancourt les decouvrir

Chapi-

tre 23.

és derniers siecles , comme nous dirôs ci apres.

Et pour vne dernière preuve de ce que i'ay dit ci-dessus par vne conjecture vray - semblable que les siecles plus reculés ont eu conoissance des terres Occidentales d'outre l'Ocean , i'adjouteray ici ce que les Poetes anciens ont tant chanté des Hesperides, lesquelles ayans mis au Soleil couchant , elles peuvent

beaucoup mieux estre approprieées aux îles des Indes Occidentales, qu'aux Canaries, ni Gorgones. En quoy volontiers ie m'arreteray à ce que le même Pline, sur vne chose pleine *Pline 6.*
d'obscurité, recite qu'un Statius Sebosus em-*chap. 31.*
 ploya quarante iours à naviger depuis les Gorgones (qui sont les îles du Cap Verd) jusques aux Hesperides. Or ne faut-il point quarante jours, ains seulement sept ou huit, pour aller des Gorgones aux îles Fortunees, (où quelques vns mettent lès Hesperides,) n'y ayant que deux cens lieues de distâce. Surquoy ie conclus que les Hesperides ne sont autres que les îles de Cuba, l'Hespagnole, la Iamaïque, & autres voisines au golfe de Mexique.

Quant au dragon qu'on disoit garder les pommes d'or des Hesperides, & aucun n'y entroit, les anciens vouloient signifier les détroits de mer qui vont en serpentant parmi ces îles, au courant desquels plusieurs vaisseaux se sont perdus, & q̄'on n'y alloit plus. Que si le grand Hercule ya esté, & en a ravi des fruits, ce n'est pas chose éloignée de sa vertu.



Limites de la Nouuelle-France, & sommaire du voyage de Jean Verazzan Capitaine Florentin en la Terre-neuve, aujourd'hui dite La Floride: Avec une briéve description des peuples qui demeurent par les quarante degréz.

CHAP. IV.



Y A N T parlé de l'origine du peuple de la Nouuelle-France, il est à propos de dire quelle est l'étendue & situation de la province , quel est ce peuple , les mœurs , façons & coutumes d'iceluy , & ce qu'il y a de particulier en cette terre , suivant les memoires que nous ont laissé ceux qui premiers y ont esté , & ce que nous y avons reconeu & observé durat le temps que nous y avons sejourné. Ce que ie feray, Dieu aydant , en six livres , au premier desquelseront décrits les voyages faits en la Floride: Au second ceux qui ont esté faits souz Villegagnon en la France antarctique du Bresil: Au troisième ceux de Iacques Quartier & Champlain en la grande riviere de Canada: Au quatrième ceux des sieurs De Monts & de Poutrincourt sur la côte de la Terre-neuve qui est baignée du grand Ocean jusques au quarantième degré: Au cinquième ce qui s'est fait en ce sujet depuis nôtre retour en l'an 1607. & au

*Divisio
de la pre-
senté hi-
stoire.*

Sixieme les mœurs, façons & coutumes des peuples desquels nous avons à parler.

Le comprens donc souz la Nouvelle-France tout ce qui est au deça du Tropique de Cancer jusques au Nort, laissant la védication *Eten-* de la France Antarctique à qui la voudra & *duë de la* pourra debattre, & à l'Espagnolla jouissance *Nouvel-* de ce qui est au-delà de nôtredit Tropique. En le Fran-
quoy ie ne veux m'arreter au partage fait autre- ce.

fois par le Pape Alexandre sixième entre les Rois de Portugal & de Castille, lequel ne doit préjudicier au droit que noz Rois se sont justement acquis sur les terres de conquête, telles que sont celles dont nous avons à traiter, d'autant que ce qu'il en a fait a esté comme arbitre de chose debattue entre ces Rois: qui ne leur appartenloit non plus qu'à vn autre. Et quand en aurre qualité ledit Pape en auroit ainsi ordonné, outre que son pouvoir est spirituel, il est à disputer scavoir s'il pouvoit, ou devoit partager les enfans puisnez de l'Eglise, sans y appeller l'ainé.

Ainsi nôtre Nouvelle-France aura pour limites du coté d'Ouest la terre iusques à la mer *de la* dite Pacifique, au deça du Tropique de Cácer: *Nouvelle* Au Midi les iles & la mer Atlantique du côté *France*. de Cuba & l'ile Espagnole: Au Levant la mer du Nort qui baigne la Nouvelle-France: & au Septentrion, celle terre qui est dite inconue vers la mer glacée iusques au Pole arctique. De ce côté quelques Portugais & Anglois ont fait des courses jusques à 56. & 67. degréz pour

trouver passage d'une mer à l'autre par le Nort; mais apres beaucoup de travail ils ont perdu leurs peines, soit pour les trop grandes froidutes, soit par defaut des choses necessaires à poursuivre leur route.

1524.

En lan mille cinq cens vingt-quatre, Iean Verazzan Florentin fut envoyé à la decouverte des terres par nôtre Roy Tres-Chretien François premier, & de son voyage il fit vn rapport à sa Majesté, duquel je representeray les choses principales sans m'arreter à suivre le fil de son discours. Voici donc ce qu'il en écrit: Ayans outrepassé l'ile de Madere, nous fumes poussez d'une horrible tempête, qui nous guidant vers le Nort, au Septentrion, apres que la mer fut accoisee nous ne laissames de courir la même route l'espace de Première vingt-cinq jours, faisans plus de quatre cens re découverte de lieus de chemin par les ondes de l'Ocean: où verte de nous découvrimes une Terre-neuve, non jala Terre-mais (que l'on sçache) coneuë, ni découverte neuve, te par les anciens, ni par les modernes: & d'apuis rivée elle nous sembla estre fort basse: mais appellée approchans à vn quart de lieue, nous coneualla Florimes par les grans feuz que l'on faisoit le long de. des havres, & orées de la mer qu'elle estoit ha-

Feuz, bitez, & qu'elle regardoit vers le Midy: & nous que font mettans en peine de prendre port pour surgir les nau- & avoir connoissance du pais, nous navigames vages es plus de cinquante lieus en vain: si que voyans rives de que tousiours la côte tournoit au Midi, nous la mer. delibérames de rebrousser chemia vers le Nort

Nort, suivant nôtre course première. Et fin
voyant qu'il n'y avoit ordre de prendre port;
nous surgimes en la côte , & envoyâmes vn
esquif vers terre, où furent veuz grand nombre
des habitans du païs qui approcherent du
bord de la mer , mais dés qu'ilz virent les
Chrétiens proches d'eux ils s'enfuirent , non *sauva-*
toutefois en telle sorte qu'ils ne regardassent *ges s'en-*
souvent derriere eux , & ne printsent plaisir *fuiuent à*
avec admiration de voir ce qu'ils n'avoient *l'abord*
accoutumé en leur terre: & s'ebahissoient & *des Chré-*
des habits des nôtres , & de leur blancheur & *tiens.*
effigie, leur montrans où plus commodément
ils pourroient prendre terre, &c. Puis il ad- *Descri-*
joute: Ils vont tout nuds , sauf qu'ils couvrent *ption des*
leurs parties honteuses , avec quelques peaux *sauva-*
de certains animaux qui se rapportent aux *ges de la*
Martres , & ces peaux sont attachées à vne *Terre-*
ceinture d'herbe qu'ils font propre à ceci , & neuve:
fort étroite , & tissuë gentilement , & accou-
trée avec plusieurs queuës d'autres animaux
qui leur environnent le corps , & les couvrent
jusques aux genoux: & sur la tête aucun d'eux
portent comme des chapeaux , & guirlan-
des faites de beaux pennaches. Ce peuple est
de couleur vn peu bazannée , comme quel-
ques Mores de la Barbarie qui avoissent le
plus de l'Europe: ont les cheveux noirs ; touf-
fus, & non gueres longs , & lesquels ils lient
tout vnis & droits sur la teste , tout ainsi faits
que si c'estoit vne queuë. Ils sont bien pro-
portionnez de membres , de stature moyen-
ne , vn peu plus grans que nous ne sommes,

larges de poitrine, les bras forts & dispos, comme aussi ils ont & pieds & jambes propres à la course, n'ayant rien qui ne soit bien proportionné, sauf qu'ils ont la face large ; quoy que non tous, les yeux noirs & grans, le regard prompt & arreté. Ils sont assez foibles de force, mais subtils & aigus d'esprit, agiles & des plus grands & vites coureurs de la terre.

situa- Or quant au plan & sit de cette terre & de l'oree maritime, elle est toute couverte de me-
tion de la nu fablon qui va quelques quinze pieds en
Terre- montant, & s'étend comme de petites collines
neuve, & côteaux, ayans quelques cinquante pas de
dite Flo- large : & navigant plus outre on trouve quel-
ride. ques ruisseaux & bras de mer qui entrent par
 aucunes fosses & caueaux, lesquels arrousent
 les deux bords. Apres ce on voit la terre large,
 laquelle surmonte ces havres areneux, ayant
 de tres belles campagnes & plaines, qui sont
 couvertes de bocages & forets tres touffuës,
 si plaisantes à voir que c'est merveilles : & les
 arbres sont pour la pluspart lauriers, palmiers,

Rapport & hauts cyprès, & d'autres qui sont inconus
de la Ter- à notre Europe, & lesquels rendoient vne
re neuve. odeur tres suave, qui fit penser aux François

que ce païs participant en circonference avec
 l'Orient, ne peut estre qu'il ne soit aussi abon-
 dant en drogues & liqueurs aromatiques,
 comme encore la terre donne assez d'indices
 qu'elle n'est sans avoir des mines d'or, & d'ar-
 gent & autres metaux. Et est encore cette ter-
 re abondante en cerfs, daims, & lievres. Il y a
 des lacs & etangs en grand nombre, & des

fleuves & ruisseaux d'eau vive , & des oyseaux de diverses especes , pour ne laisser chose qui puisse seruir à l'usage des hommes .

Cette terre est en elevation de trente-quatre degrés , ayant l'air pur , serain , & fort sain & temperé , entre chaud & froid , & ne sent-on point que les vens violens , & impétueux soufflent & respirent en cette region ; y re-gnant le vent d'Orient & d'Occident , & sur tout en Eté , y estant le ciel clair & sans pluie , si ce n'est que quelquefois le vent Austral souffle , lequel fait éléver quelques nuages & brouillars , mais cela se passe tout soudaine-ment , & revient la première clarté . La mer y est quoye , & sans violence ni tourbillonemens de flots , & quoy que la plage soit basse & sans aucun port , si n'est-elle point facheuse aux na-vigans , d'autant qu'il n'y a pas vn escueil , & que jusques à rez de terre à cinq ou six pas d'icelle , on trouve sans flux ni reflux vingt piez d'eau . Quant à la haute mer on y peut facilement surgir , bien qu'une nef fust com-battuë de la fortune , mais pres de la rade il y fait dangereux . Par cette description peut-on reconoître que ledit Verazzan est le premier qui a découvert cette côte qui n'avoit point encore de nom , laquelle il appelle Terre-neuve , & depuis a esté appellée la Floride par les Hes-pagnols , soit ou pource qu'ils en eurent la veüe le jour de Pasques-flories , ou pource qu'elle est toute verte & florissante , & que même les eaux y sont couvertes d'herbes ver-doyantes , estant auparavant nommee *laquaz* par ceux du païs .

*Elevatio
de la
Terre-
neuve,
dite Flo-
ride.*

*Mer sans
flux ni
reflux.*

*Nature
du peuple
de la Flo-
ride.*

*Hespa-
gnols
maltrai-
tés en la
Floride.*

Quant à ce qui est dela nature du peuple de cette contrée, noz François en parlent tout autrement que les Hespagnols, aussi estans naturellement plus humains, doux, & courtois, ils y ont receu meilleur traitemen. Car Iean Ponce y estant allé à la découverte, & ayant mis pied à terre : comme il vouloit jeter les fondemens de quelque citadelle ou fort , il y fut si furieusement attaquée par vn soudain choc des habitans du païs , qu'outre la perte d'un grand nombre de ses soldats, il receut vne playe mortelle , dont il mourut tot apres , ce qui mit son entreprise à neant , & ne reconeu- rent pour lors les Hespagnols que cet endroit où ils pretendoiient se percher.

Depuis encore Ferdinand Sotto riche des dépouilles du Peru , apres avoir enlevé les thresors d'Atabalippa , desirieux d'entreprendre choses grandes , fut envoyé en ces parties-là par Charles V. Empereur avec vne armée en l'an mil cinq cens trente-quatre. Mais comme l'avarice insatiable le pouilloit, recherchant les mines d'or premier que de se fortifier , ce- pendant qu'il erroit ainsi vagabond , & ne trouvant point ce qu'il cherchoit & esperoit, il mourut de vergongne & de dueil , & ses soldats qui deça, qui dela furent assommés en grand nombre par les Barbares. Derechef en lan mil cinq cens quarante-huit , furent envoiez d'autres gens par le mēme Charles V. lesquels furent traitez de même , & quelques- vns écorchez , & leurs peaux attachées aux portes de leurs temples.

Nôtre Florentin Verazzan s'estant (comme il est à presumer) comporté plus humainement envers ces peuples , n'en receut que toute courtoisie , & pourtant dit qu'ils sont si gracieux & humains, qu'eux (c'est à dire les François) voulans sçavoir quelle estoit la gent qui habitoit le long de cette côte , envoyerent vn jeune marinier, lequel sautât en l'eau (pource qu'ils ne pouvoient prendre terre , à cause des flots & courans) afin de donner quelques petites denrees à ce peuple , & les leur ayant jettées de loin (pource qu'il se meffioit d'eux), il fut poussé violemment par les vagues sur la rive. Les Indiens (ainsi les appelle-il tous) le voyans en cet état le prennent & le portent bien loin de la marine , au grand étonnement du pauvre matelot , lequel s'attendoit qu'on l'allat sacrifier , & pource croioit-il à l'ayde , & au secours , comme aussi les Barbares croient de leur part pensans l'asseurer. L'ayans mis au pied d'un cotaui à l'objet du Soleil ils le dépouillèrent tout nud , s'esbahissans de la blancheur de sa chair , & allumans yn grand feu , le firent venir & reprendre sa force : & ce fut lors que tant ce pauvre jeune homme que ceux qui étoient au bateau, estimoient que ces Indiens le deussent massacrer & immoler, faisans rotir sa chair en ce grand brazier , & puis en prendre leur curée, ainsi que font les Canibales. Mais il en avint tout autrement, Car ayant repris ses esprits , & esté quelque temps avec eux , il leur fit signe qu'il s'en vouloit retourner au navire, où avec grande amitié ilz le reconduirent

Huma-
nité des
Flori-
diens.

l'accollans fort amoureusement. Et pour lui donner plus d'asseurance , ils luy firent largue entr'-eux , & s'arreterent jusques à tant qu'il fut à la mer.

*Descrip-
tiō d'au-
tres ter-
res &
peuples
ſituez
plus au
Nort.
vētemēs.
victuail-
les.*

Ayans traversé païs quelque centaine de lieués en tirant vers la côte qui est aujourd'hui appellée Virginia,ils vindrent à vne autre contrée plus belle & plaisante que l'autre , & où les habitans estoient plus blancs , & qui se veytoient de certaines herbes pendantes aux rameaux des arbres , & lesquelles ilz tissent avec cordes de chanvre sauvage , de laquelle ils ont grande abondance.

Ilz vivent de l'geumes,lesquelz ressemblent aux nôtres ; & de poissos , & d'oiseaux qu'ils prennent aux rets , & avec leurs arcs,les fleches desquels sont faites de roseaux , & de cannes , & le bout armé d'arretes de poisson, ou des os de quelque bête.

*Arbres
moins a-
dorans
que de-
vant.*

Ils vſent de caroës & vaisseaux tout d'une piece, comme les Mexiquains , & y est le pais-fagé & terroir fort plaisant , fertil , & plantureux,bocageux & chargé d'arbres , mais non si odoriferens , à cause que la côte tire plus vers le Septentrion : & par ainsi étant plus froide , les fleurs & fruits n'ont la vehemence en l'odeur que celle des contrées susdites.

Vignes.

La terre y porte des vignes & raisins sans culture , & ces vignes vont se haussant sur les arbres, ainsi qu'on les voit accoutrées en Lombardie , & en plusieurs endroits de la Gascoigne : & est ce fruit bon , & de même gout que les nôtres , & bien qu'ilz n'en facent

point de vin, si est-ce qu'ils en mangent, & s'ils ne cultivent cet arbrisseau, à tout le moins otent-ils les fucillages qui lui peuvent nuire & empêcher que le fruit ne vienne à maturité.

On y voit aussi des roses sauvages, des lis,
des violettes, & d'autres herbes odoriférantes,
& qui sont différentes des nôtres. *Fleurs.*

Et quant à leurs maisons, elles sont faites
de bois & sur les arbres, & en d'aucuns en-
droits ilz n'ont autre gîte que la terre, ni autre
couverture que le ciel, & par ainsi ilz sont tre-
tous logés à l'enseigne du Croissant, comme
aussi sont ceux qui se tiennent le long de ces
terres & rives de la mer.

Somme nôtre Verazzan decrit fort ample-
ment toute cette côte, laquelle il a vñiverselle-
ment veue jusques aux Terres-neuves où se
fait la pecherie des moruës.

Mais d'autant qu'en nôtre navigation der-
nière souz la charge du sieur de Pontrincour,
en l'an mil six cens six, nous n'avons decou-
vert que jusques au quarantième degré, afin
que le lecteur ait la piece entière de toute nô-
tre Nouvelle-France conueë, ie coucheray
ici ce que le même nous a laissé d'un païs
qu'il decrit, & lequel il fait en même eleva-
tion qu'est la ville de Rome, à scavoir à qua-
rante degrés de la ligne, qui est vne partie
du païs des Armouchiquois (car il ne don-
ne pas de nom à pas vn des lieux qu'il a veu.) *Mœurs*
Il dit donc qu'il vit deux Rois, c'est à di-
-despeu-
re, deux Capitaines, & leur train, tous al-
-ples qui

HISTOIRE

40

sont par
les 40
degrez.

lans nuds, sauf que les parties honteuses sont couvertes de peau soit de cerf ou d'autre sauvagine:hommes & femmes beaux & courtois sur tous autres de cette côte , ne se soucians d'or, ni d'argent, comme aussi ils ne tenoient en admiration ni les miroirs, ni la lueur des armes des Chretiens: seulement s'enqueroient comme on avoit mis ceci en œuvre. Vit leur logis qui étoit fait comme les chassés d'un lit, soutenus de quatre piliers , & couvers de certaine paille: comme noz nates, pour les defendre de la pluye : Et s'ils avoient l'industrie de batir comme par-deça, il leur seroit fort aisē , à cause de l'abondance de pierres qu'ils ont de toutes sortes:les bords dela mer en estans tout couvers , & de marbre & de jaspe , & autres especes. Ilz changent de place , & transportent leurs cabanes toutes les fois que bon leur semble,ayant en yn rien dressé yn logis semblable, & chacun pere de famille y demeurant avec les siens,si bien qu'on verra en vne loge vingt

Guerison & trente personnes. Estans malades ils se guerissent avec le feu, & meurent plus de grande ladies. vieillesse que d'autre chose. Ilz vivent de legumes, comme les autres que nous avons dit , & ges obser- observent le cours de la lune lors qu'il faut les vent le semer. Ils sont aussi fort pitoyables envers cours de leurs parens lors qu'ilz meurent , ou sont en la lune adversité: car ilz les pleurent & plaignent: pour se- & estans morts ils chantent ie ne scay quelz mer. versamentevans leur vie passée.

Voila en somme la substance de ce que

Logis.

Marbre.
Jaspe.

desmala-

ladies.

Sauva-

ges obser-

vent le

cours

de leurs

parens

lors qu'ilz

meurent

, ou sont en

la lune

adversité:

car ilz

les pleurent

& plaignent:

pour se-

& estans

morts ils

chantent ie

ne scay quelz

mer.

notre Capitaine Florentin écrit des peuples qu'il a découvert. Quelqu'un dit qu'estant parvenu au Cap Breton (qui est l'entrée pour cingler vers la grande rivière de Canada) il fut pris *Opinion* & devoré des Sauvages. Ce que difficilement *sur la* puis-je croire, par ce qu'en ces parties-là ilz ne mort de sont point anthropophages, & se contentent *veraz*, d'enlever la teste de leur ennemi. Bien est vray *zan.* que plus avant vers le Nort il y a quelque nation farouche qui guerroye perpetuellement noz mariniers faisans leur pecherie. Mais j'entens que la querelle n'est pas si vieille, ains est depuis vingt-ans seulement, que les Maloins tuerent une femme d'un Capitaine, & n'en est point encor la vengeance assouvie. Car tous ces peuples barbares généralement appetent la vengeance, laquelle ilz n'oublient jamais, ains en laissent la memoire à leurs enfans. Et la religion Chrétienne a cette perfeccio entre autres choses, qu'elle modere ces passions effrenées, remettant bien souvent l'injure, la justice, & l'exécution d'icelle au jugement de Dieu.

Voyage du Capitaine Jean Ribaut en la Floride : Les découvertes qu'il y a fait : & la première demeure des Chrétiens & François en cette contrée.

CHAP. V.

ENCORE que portez de la marée & du vent tout ensemble nous ayons passé les bornes de la Floride, & soyons parvenus jusques au quarantième degré, toutefois il n'y aura point dan-

ger de tourner le Cap en arriere & r'entrer sur noz briséees, d'autant que si nous voulons passer outre nous entrerons sur les battures de Male-barre, terre des Armouchiquois en danger de nous perdre, si ce n'est que nous voulions tenir la mer: mais ce faisant nous ne reconnoitrons point les peuples sur le sujet desquels nous nous sommes mis sur le grand Ocean. Retournons donc en la Floride, car j'enten que depuis notre depart le Roy y a envoyé gens pour y dresser des habitations & colonies François.

Iaçoit donc que selon l'ordre du temps il seroit convenable de rapporter iciles voyages du Capitaine Jaques Quartier, toutefois il me semble meilleur de cōtinuer ici tout d'vnne suite le discours de la Floride, & montrer comme noz Frācois y envoyez de par le Roy l'ont premiers habitée, & ont traité alliance & amitié avec les Capitaines & Chefs d'icelle.

1562. En l'an mille cinq cens soixante deux l'Admiral de Chatillon Seigneur de louiable memoira, mais qui s'enveloppa trop avant aux partailitez dela Religion, desirieux de l'honneur de la France fit en sorte envers le jeune Roy Charles IX. porté de lui-même à choses hautes, qu'il trouva bon d'envoyer nombre de gens à la Floride pour lors encores inhabitée des Chrétiens, afin d'y établir le nom de Dieu souz son autorité, De cette expedition fut ordonné Jean Ribaut né chef Jean Ribaut homme grave & fort experiménté en l'art de la marine, lequel apres Floride, avoir receu le commandement du Roy le mie-

en mer le 18. de Février accompagné de deux Roberges qui lui auoient esté fournies, & d'un
bō nombre de gentilhommes, ouvriers & sol-
dats. Ayant donc navigé deux mois il prit port
en la Nouvelle France terrassant pres vn Cap,
ou promontoire, non relevé de terre, pour-ce
que la côte est toute plate (ainsi que nous avōs
veu ci dessus en la description du voyage de
Iean Verazzan) & appella ce Cap le *Cap Fran-*
çois en l'honneur de notre France. Ce Cap di- *Cap Fran-*
stant de l'Equateur d'environ trente degréz.

De ce lieu laissant la côte de la Floride qui se
recourbe directement au Midi vers l'ile de Cu-
ba finissant comme en pointe triangulaire, il
cotoyava vers le Septentrion, ou plutot Nordest,
& dans peu de temps découvrit vne fort belle
& grande riviere, laquelle il voulut reconoître,
& arrivé au bord d'icelle le peuple le receut *Reception*
avec bon accueil, lui faisant presens de peaux *du Cap-*
de chamois : & là non loin de l'embouchure *Jainelean*
de ladite riviere, il fit planter dans la riviere mé- *Ribaut.*
mevne colomne de pierre de taille sur vn cotau *Armoiries*
de terre sablonneuse en laquelle les armoiries de *de France*
France étoient empreintes & gravées. Et en- *plantées*
trant plus avant pour reconoître le païs il s'arre- *dans la*
ta de l'autre côté d'icelle riviere, où ayant mis *riviere de*
pied à terre pour prier Dieu & lui rendre gra-
ces, ce peuple cuidoit que les François adoraf-
sent le Soleil, par-ce qu'en priant ilz dressoient
la veue vers le ciel. Le Capitaine des Indiens *Presens*
de ce côté de la riviere (que l'historien de ce *des Indiens*
voyage appelleroy) fit presént audit ribaut dvn *aux Fran-*
panache d'aigrette, teint en rouge, d'un panier *çois.*

fait avec des palmites tissu fort artificiellement, & d'une grande peau figurée par tout de divers animaux sauvages si vivement representés &

Présens du Capitaine Ribaut aux Indiens. pourtraits que rien n'y restoit que la vie. Le Capitaine François en reciproque lui bailla des petits brasellets d'étain argentez, une serpe, un miroir, & des couteaux, dont il fut fort content. Et au contraire corriste du départ des François, lesquels à l'adieu ilz chargerent de grande quantité de poissons. De-là traversans la riviere ces peuples se mettoient jusques aux aisselles pour recevoir les nôtres avec présens de mil & meures blanches & rouges, & pour les porter à terre. Là ils allèrent voir le Roy (que j'aime mieux nommer Capitaine) de ces Indiens, lequel ilz trouverent assis sur une ramée de cedres & de lauriers, ayant près de soy ses deux fils beaux & puissans au possible, & environné d'une troupe d'Indiens, qui tous avoient l'arc en main & la troussé pleine de flèches sur le dos merveilleusement bien en conche. En cette terre il y a grande quantité de vers à soye, à cause des meurriers. Et pour ce que noz gens y arriverent le premier jour de May, la riviere fut nommée du nom de ce mois.

Vers à soye. De là poursuivans leur route ilz trouverent une autre riviere laquelle ilz nommerent Seine pour la ressemblance qu'elle a avec notre Seine. Et passans outre vers le Nord-est trouverent *Somme.* encor une autre riviere qu'ilz nommerent Somme, là où il y avoit un Capitaine non moins affable que les autres. Et plus outre encore une autre qu'ilz nommerent Loire. Et conséquem-

Seine.

Somme.

Loire.

ment cinq autres ausquelles ils imposerent les
noms de noz rivières de Cherente, Garonne, &
Gironde, & les deux autres ilz les appellerent
Belle, & Grande, toutes ces neuf rivières en l'es-
pace de soixante lieuës, les noms desquelles les
Hespagnols ont changés en leurs Tables geo-
graphiques: & si quelques-vnes se trouvent où
ces noms soient exprimés nous devons cela
aux Holandois.

Or d'autant que celui qui est en plein drap
choisit où il veut, aussi noz François trouvans
toute cette côte inhabitée de Chrétiens ilz de-
sirerent se loger à plaisir, & passans outre tou-
jours vers le Nordest trouverent vne plus belle
& grande rivière, laquelle ilz pensoient estre
celle de Iordan, dont ils estoient fort desirieux, *Iordan.*
& paraventure est cette-cimême, car elle est
yne des belles qui soit en toute cette vniver-
selle côte. La profondité y est telle, nommémét
quand la mer commence à fluer dedans, que
les plus grans vaisseaux de France, voire les ca-
raques de Venise y pourroient entrer. Ainsi ilz
mouillerent l'ancre à dix brasses d'eau, & ap-
pellerent celieu & la rivière même LE P O R T *Port*
ROYAL. Pour la qualité de la terre il ne se peut *Royal.*
rien voir de plus beau, car elle estoit toute cou-
verte de hauts chenes & cedres en infinité, & *Cedres.*
au dessus d'iceux de létisques de si suave odeur, *Lentif-*
que cela seul rendoit le lieu desirable. Et che-
minans à trauers les ramées ilz ne voioient au-
tre chose que poules d'Indes s'envoler par les *Poules*
forets, & perdis grises & rouges quelque peu *d'Inde.*
differentes des nôtres, mais principalement en *Perdis.*

grandeur. Ils entendoient aussi des cerfs brosser parmi les bois, des ours, loup-cerviers, leopars, & autres especes d'animaux à nous inconus. Quant à la pecherie vn coup de saine estoit suffisant pour nourrir vn iour entier tout l'equipage. Cette riviere est à son embouchement large de cap en cap de trois lieus Françoises. Ilz penetrerent fort avant das cette riviere, laquelle a plusieurs bras, & trouverent force Indiens, lesquels du commencement fuoient à leur venue, mais par apres furent bien-tot apprivoisez, se faisans des presens les vns aux autres, & vouloient ces peuples les retenir avec eux, leur promettans merveilles. En vn des bras de cette riviere trouvans lieu propre ilz planterent en vne petite ile vne borne où estoient gravées les armes de France. Au reste ces peuples là sont si heureux en leur façon de vivre, qu'ilz ne la voudroient pas quitter pour la nôtre, j'entens des hommes aisés. Et en cela est la condition du menu peuple de deça bien miserable (ie laisse à part le point de la religion) qu'ilz n'ont rien qu'avec vne incroyable peine & travail, & ceux-là ont abondance de tout ce qu'leur est nécessaire à vivre.

Que s'ilz ne
sont habillez de velours & de satin, la felicité
ne git point en cela, ainsi ie diray que la cupi-
dité de telles choses, & autres superflitez
que nous voulons avoir, sont les bourreaux
de notre vie. Car pour parvenir à ces choses,
celui qui n'a son diner prest, a besoin de mer-
veilleux artifices, esquels bien souvent la con-
science demeure intéressée. Mais encore cha-

*Armes
de Fran-
ce posées
en une
ile.*

*La con-
dition
des peu-
ples de
deça
plus mi-
ferable
qne celle
des In-
diens.*

cun n'a il point ces artifices, tels qu'ilz sont : tel a envie de travailler qui ne trouve pas à quoy s'occuper : & tel travaille à qui son labeur est ingrat : & de là mille pauvretés entre nous. Et entre ces peuples tous sont riches s'ils avoient la grace de Dieu, car la vraye richesse c'est d'avoir contentement. La terre & la mer leur donnent abondamment ce qu'il leur faut, ilz en vsent sans rechercher les façons de deguiser les viandes, ni tant de faulses qui bien souvent coutent plus que le poisson. Et pour les avoir se faut donner de la peine. Que s'ilz n'ont tant d'appareils que nous, ilz peuvent dire d'autre part que nous n'avons point libre la chasse du cerf comme eux, ni des eturgeons, saumons, & mille autres poissons à foison.

Noz François caresserent fort long temps deux jeunes Indiés pour les ammener en France & les presenter à la Royne, suivant le commandement qu'ils en avoient eu, mais il n'y eut moyen de les retenir, ains se sauverent sans emporter les habits qui leur avoient été donnés. Au temps de Charles V. Empereur, les Hespagnols habitans de sainct Domingue en attirerent cautelusement quelques vns de cette côte, jusques au nombre de quarante pour travailler à leurs mines, mais ilz n'en eurent point le fruit qu'ils en attendoient, car ilz se laisserent mourir de faim excepté vn qui fut mené à l'Empereur, lequel il fit peu apres baptiser, & lui donna son nom. Et parce que cet Indien parloit toujours de son Seigneur (ou Roy) Chiquola, il fut nommé Charles de Chiquola. Ce Chiquola

estoit vn des plus grans Capitaines de cette contrée, habitant avant dans les terres en vne ville, ou grand enclos, où il y avoit de fort belles & hautes maisons.

Or le Capitaine Ribaut apres avoir bien reconeu cette riviere, desirieux del'habiter il assembla ses gens ausquels il fit vne longue harangue pour les encouragier à se resoudre à cette demeure, leur remontrant combien ce leur seroit chose honorable à tout jamais d'avoir entrepris vne chose si belle, quoy que difficile. Enquoy il n'oublia à leur proposer les exéples de ceux qui de bas lieu estoient parvenus à des

*L'Empereur Pertinax fils d'un cor-
donnier. Agatocles.*

choses grandes, cōme de l'Empereur Ælie Pertinax, lequel estant fils d'un cordonnier ne daigna de publier la bassesse de son extraction, ains pour exciter les hōmes de courage, quoy que pauvres, à bié esperer, fit recouvrir la boutique de son père d'un marbre bien elabouré. Aussi du vaillant & redouté Agatocles, lequel estant fils d'un potier de terre, fut depuis Roy de Sicile, & parmi les vaisselles d'or & d'argent se faisoit aussi servir de poterie de terre en me-
moire de la condition de son pere. De Rusten Bascha,

Rusten Bascha.

de qui le pere estoit vacher, & toutefois par la valeur & vertu parvint à tel degré qu'il épousa la fille du Grād Seigneur son Prince. A peine eut-ilachevé son propos, que la pluspart des soldats respōdirēt qu'un plus grād heur ne leur pourroit avenir, que de faire chose qui deust réussir au contentement du Roy, & à l'accroissement de leur honneur. Supplians le Capitaine avant que partit de ce lieu leur batir

vn fort, ou y donner commencement, & leur laisser munitions nécessaires pour leur defense. Et ja leur tardoit que cela ne fût fait.

Le Capitaine les voyant en si bonne volonté, en fut fort rejoui, & choisit vn lieu au Septentrion de cette riviere le plus propre & cōmode & au contentement de ceux qui y devoient habiter, qu'il fut possible de trouver. Ce fut vne ile qui finit en pointe vers l'embouchure d'icelle riviere, das laquelle ile entre vne autre petite riviere, laquelle neantmoins est assez profonde pour y tetirer galeres & galliotes en assez bon nombre: & poursuivat plus avant au long de cette ile, il trouva vn lieu fort explané joignant le bord d'icelle, auquel il descendit, & y batit la forteresse, laquelle il garnit de vivres & munitiōs de guerre pour la defense de la place. Puis les ayant accōmodé de tout ce qui leur estoit besoin, resolut de prendre congé d'eux. Mais avant que partir, appellant le Capitaine Albert (lequel il laissoit comme chef en ce lieu)

Premier fort bati en la Nouvelle Frāce.

Capitaine Albert (dit-il) i'ay à vous prier en presence de tous que vous ayés à vous acquitter si sagement de tation du vōtre devoir, & si modestement gouverner la petite Capitaine troupe que ie vous laisse (ilz n'estoient que quarāte) ne Riel laquelle de si grande gaieté demeure souz votre obeissance. Exhortance, que iamais ie n'aye occasion que de vous louier, & ne taire (comme i'en ay bonne envie) devant le R.oy le fidele service qu'en la presence de nous tous lui prometez faire en sa Nouvelle France. Et vous compagnons (dit-il aux soldats) je vous supplie aussi reconoître le Capitaine Albert comme si c'estoit moy-même qui demeurast, luy rendans obeissance telle que le vray soldat

doit faire à son chef & Capitaine, vivans en fraternité les uns avec les autres, sans aucune dissension, & ce faisant Dieu vous assistera & benira vos entreprises.

R etour du Capitaine Jean Ribaut en France: Confédération des François avec les chefs des Indiens: Festes d'iceux Indiens: Nécessité de vivre des François: Courtoisie des Indiens: Division des François: Mort du Capitaine Albert.

CHAP. VI.

LECapitaineRibaut ayant fini son propos, il imposa au Fort des François le nom de CHARLE-FORT, en l'honneur du Roy Charles, & à la petite riviere celui de Chenon-
ceau. Et prenat congé de tous il se retira avec sa troupe dans ses vaisseaux. Le lendemain leuant les voiles, il salua les François Floridiens de maintes canonades pour leur dire adieu, eux de leur part ne s'oublierent à rendre la pareille.

Les voila donc à la voile tirans vers le Nord est pour découvrir davantage la côte, & à quinze lieues du Port Royal trouverent vne riviere, laquelle ayans reconeu n'avoir que demi brasle d'eau en son plus profond, ilz l'appellerent la Riviere basse. Là ilz se trouverent en peine, & ne sçavoient que faire ne trouvans que iix, cinq, quatre, & trois brasles d'eau, encores qu'ilz fussent six lieues en mer. Mettans donc les voiles bas le Capitaine prit conseil de

Riviere
basse.

Battu-
res.

ce qu'ils auroient à faire, ou de poursuivre la découverte, ou de se mettre en mer par le Levant, attendu qu'il auoit de certain reconeu, même laissé des François qui ja possedoient la terre. Les vns lui dirent qu'ils avoient occasion de se contenter veu qu'il ne pouvoit faire davantage, luy remettans devant les ieux qu'il auoit reconeu en six sepmaines plus que les Hespagnols n'avoient fait en deux ans de conquêtes de leur Nouvelle Hespagne: & que ce seroit vn grād service au Roy s'il lui portoit nouvelles en si peu de temps de son heureuse découverte. D'autres lui proposerent la perte & degast de ses vivres, & d'ailleurs l'inconvenient qui pourroit avenir pour le peu d'eau qui se trouvoit de jour le long de la côte. Ce que bien debattu il se resolut de quitter cette route, & *Arrivée* prendre la partie Orientale pour retourner *en Frāc.* droit en France, en laquelle il arriva le vingtie- me de Juillet, mil cinq cens soixante deux.

Cependant le Capitaine Albert, s'étudia de faire des alliances & confederations avec les *Confédérés Paracoufis* (ou Capitaines) du païs: entre autres *rations* avec vn nommé *Audusta*, par lequel il eut la *& alia-* connoissance & amitié de quatre autres, *sca-* ces. *voir Mayon, Hoya, Touppa, & stalame*, lesquels il visita & s'honorèrent les vns les autres par mutuels presens. La demeure dudit *stalame* estoit distate de Charle-fort de quinze grandes lieues à la partie Septentrionale de la riviere: & pour confirmation d'amitié, il bailla audit Capitaine Albert son arc & ses fleches & quelques peaux de chamois. Pour le regard d'*Audusta* l'amitié

estoit si grāde entre eux qu'il ne faisoit ny entreprenoit rien de grand sans le conseil denoz Frouçois. Mēmes il les inviteoit aux fêtes qu'ilz celebrēt par certaines saisons. Entre lesquelles y en a vne qu'ils appellēt *Toya*, où ilz fōt des cérémonies éttāges. Le peuple s'assemble en la maison(ou cabanne) du *Paraousti*, & apres qu'ils se sont peints & emplumez de diverses couleurs ils s'acheminent au lieu du *Toya*, qui est vne grāde place ronde, là où estans arrivez ilz se rāgent en ordonnance, puis trois autres surviennent peints d'autre façon, aians chacun vne tabourasse au poing, lesquels entrent au milieu du rond dansans & chantās lamentablement, estās suivis des autres qui leur repōdent. Apres trois tournoyemens faits de cette façon ilz se prennent à courir comme chevaux débridez parmi l'epais des forets. Là dessus les femmes cōmencent à pleurer & cōtinuent tout le long du jour filamentablement que rien plus: & en telle furie elles empoignent les bras des ieunes filles, lesquelles elles decoupent cruellemēt avec des ecailles de moules bien aigües, si bié que le sang en decoule, lequel elles iettent en l'air, s'criās:

Ioanas,
ceux qui
sont com-
me les
Prētres
des Floridiens.

He Toya par trois fois. Les trois qui cōmencent la fête sont nommez *Ioanas*: & sont comme les Prētres & sacrificateurs des Floridiens, ausquels ils adjointent foy & creance, en partie pour autant que de race ilz sont ordōnez aux sacrifices, & en partie aussi pour autant qu'ilz sont si subtils magiciens, que toute chose égarée est incōtinent recouvrée par leur moyé. Or ne sont ilz reverez seulement pour ces choses, mais aussi

Fête dite
Toya.

pour autant que par ie ne scay quelle science & conoissance qu'ils ont des herbes ilz guerissent les malades,

En toute nation du monde la Pretrise a toujours esté reverée, & ce d'autant plus que ceux de cette qualité sont cōme les mediateurs d'entre Dieu(où ce qu'on estime estre Dieu) & les hommes. Au moyen de quoys ils ont souvent possédé le peuple & assujettis les ames à leur devotion, & souz cette couleur se sont autorisés en beaucoup de lieux par dessus la raison. Ce qui a emeu plusieurs Rois & Empereurs d'en- vier cette dignité , reconnoissans que cela pou- voit beaucoup servir à la manutention de leur état. Celui aussi qui peut reveler les choses ab- sentes pour lesquelles nous sommes en peine non sans cause est honoré de nous, & principa-lement quand avec ceci il a la conoissance des choses propres à la guerison de noz corps, chose merveilleusement puissante pour acquerir du credit & authorité entre les hommes: ce que l'Ecriture saincte a remarqué quand elle a dit par la bouche du Sage fils de Sirach : *Honore le Medecin de l'honneur qui lui appartient pour le besoin que tu en as : La science du Medecin lui fait lever la tête, & le rend admirable entre les Princes.*

Ces Prêtres donc, ou plutot Devins (tels que sont en la Nouvelle France, province des Souriquois où nous avons habité , ceux qu'iceux Souriquois appellent *Aoutmoins*) qui s'en sont ainsi fuis par les bois retournent deux jours apres: puis estans arrivez, ilz cōmencent à danser d'une gayeté de courage tout au beau milieu

*Autho-
rité de la
Pretrise.*

*Des De-
vins.*

*Des Me-
decins.*

*Ecclesi-
stic. 38.*

de la place, & à rejouir les bons peres Indiens, qui pour leur vieillesse ou indispositiō ne sont appellés à la feste: puis se mettent à banqueter, mais c'est d'une avidité si grande, qu'ils semblent plutôt devorer que manger. Or ces *Ioanas* durant les deux jours qu'ils sont ainsi par les bois font des invocations à *Tuja* (qui est le demon qu'ilz consultent) & par characteres magiques le font venir pour parler à lui, & lui demander plusieurs choses selon que leurs affaires le desirent. A cette feste furent noz François invitez, comme aussi au banquet.

Mais apres s'en estant retournez à Charlefort, je ne trouye point à quoy ilz s'occupoient: & j'ose bien croire qu'ilz firent bonne chere tant que leurs vivres durerent sans se soucier du lendemain, ny de cultiver &ensemencer la terre, ce qu'ilz ne devoient obmettre puis que c'estoit l'intention du Roy de faire habiter la province, & qu'ils y estoient demeurez pour cet effect. Le sieur de Poutrincourt en fit tout autrement en nôtre voyage. Car dès le lendemain que nous fumes arrivés au PORT ROYAL (Port qui ne cede à l'autre, duquel nous avons parlé en tout ce qui peut estre du contentement des yeux) il employa ses ouvriers à cela, comme nous dirons en son lieu, & print garde aux vivres de telle façon que le pain ni le vin n'a jamais manqué à personne, ains avions dix barques de farines de teste, & du vin autant qu'il nous falloit, voire encore plus: mais ceux qui nous vindrent querir nous aiderent bien à le boire au lieu de nous appor-

*Port
Royal en
la terre
du sieur
de Pou-
trin-
court.*

Noz François doncques de Charle-fort
soit faute de prevoyance, ou autrement, au
bout de quelque temps se trouverent courts
de vivres, & furent contraints d'importuner
leurs voisins, lesquels se depouillerent pour
eux, se reservans seulement les grains ^{Neces-}
^{té de vi-}
^{vres en}
^{tre les}
^{Fran-}
^{cois.}
faire pour ensemencer leurs champs, ce qu'ils
font enuiron le mois de Mars. En quoy ie
conjecture que dès le mois de Ianvier ilz n'a-
voient plus rien. C'est pourquoy les Indiens
leur donnerent avis de se retirer par les bois
& de vivre de glans & de racines, en atten-
dant la moisson. Ilz leur donnerent aussi avis
d'aller vers les terres d'un puissant & redouté
Capitaine nommé *Covecxis*, lequel demeuroit
plus loin en la partie meridionale abondante
en toutes saisons en mil, farines, & féves: di-
sans que par le secours de cetui-ci & de son fré-
re *Ovidé* aussi grand Capitaine, ilz pourroient
avoir des vivres pour vn fort long temps, &
seroient bien aises de les voir & prendre co-
noissance à eux. Noz François pre sez ja de
necessité accepterent l'avis, & avec vne guide
se mirent en mer, & trouverent *Ovadé* à
vingt cinq lieuës de Charle-fort en la riviere
Belle, lequel en son langage lui témoignale
grand plaisir qu'il avoit de les voir là venuz,
protestant leur estre si loyal amy à l'avenir, que
contre tous ceux qui leur voudroient estre en-
nemis il leur seroit fidele defenseur. Sa maison
estoit tapissée de plumasserie de diverses cou-
leurs de la hauteur d'une picque, & le lit du-

dit *ouadé* couvert de blanches couvertures tis-
suës en compartimens d'ingenieux artifice, &
frangez tout à-lentour d'une frange teinte en
couleur d'écarlate. Là ils exposerent leur ne-
cessité, à laquelle fut incontinent pourvu par
le Capitaine Indien, lequel aussi leur fit présent
de six pieces de ses-tapisseries telles que nous
avons dites. En recompense de quoy les Fran-
çois luy baillerent quelques serpes & autres
marchandises: & s'en retournerent. Mais com-
me ils pensoient estre à leur aise, voici que de
nuit le feu aidé du vent se print à leurs mai-
sons d'une telle apreté, que tout y fut consom-
mé fors quelque peu de munitions. En cette
*D'effastre
de feu.* extremité les Indiens ayans pitié d'eux les aide-
rent de courage à rebatir une autre maison, &
pour les vivres ils eurent recours une autre fois
au Capitaine *ouadé*, & encors à son frere *Co-*
vecxis, vers lesquels ils allèrent & leur racon-
terent le desastre qui les avoit ruiné, que pour
cette cause ilz les supplioient de leur subvenir
en ce besoin. Ilz ne furent trompez de leur at-
tente. Car ces bonnes gens fort liberalement
leur departirent de ce qu'ils avoient, avec pro-
messe de plus si cela ne suffisoit. Presens aussi
ne manquerent d'une part & d'autre : mais
ouadé bailla à noz François nombre de perles
belles au possible, de la mine d'argent, & deux
pierres de fin cristal que ces peuples fouissent
au pied de certaines hautes mûrtaignes, qui sont
à dix journées de là. A tant les François se de-
partent & retirent en leur Fort. Mais le
mal-heur voulut que ceux qui n'avoient peu

estre domitez par les eaux , ni par le feu, le fus-
sent par eux-mêmes. Car la division se mit en-
tr'-eux à l'occasion de la rudeesse ou cruaute de
leur Capitaine, lequel pendit lui-même vn de
ses soldats sur vn assez maigre sujet. Et comme
il menaçoit les autres de chatiment (qui pa-
raventure ne luy obeilloient , & il est bien à
croire) & mettoit quelquefois ses mena-
ces à execution , la mutinerie s'enflamma si
avant entr'-eux, qu'ilz le firent mourir. Et qui
leur en donna la principale occasion , ce fut le
degradeement d'armes qu'il fit à vn autre sol-
dat qu'il avoit envoyé en exil , & lui avoit
manqué de promesse. Car illui devoit envoyer
des viures de huit en huit jours , ce qu'il ne fai-
soit pas , mais au contraire disoit qu'il seroit
bien aise d'entendre sa mort. Il disoit davan-
tage qu'il en vouloit chatier encore d'autres,
& vsoit de langage si mal sonnant , que l'hon-
neteté defend de le reciter. Les soldats qui
voyoient ses furies s'augmenter de jour en
jour , & craignans de tomber aux dangers des
premiers , se resolurent à ce que nous avons
dit, qui est de le faire mourir.

Vn Capitaine quia la conduite d'un nom-
bre d'hommes , & principalement volontai-
res, comme estoient ceux-ci , & en vn païs tant
eloigné, doit user de beaucoup de discretion , &
ne point prendre au pié levé tout ce qui se pas-
se entre soldats , qui d'eux-mêmes aiment la
gloire & le point d'honneur. Et ne doit point
aussi tellement se devetir d'amis , qu'en vne
troupe il n'en ait la meilleure partie à son com-

Divisio
entre les
Frācois.
Cruau-
té du
Capitai-
ne Al-
berg.

mandement, & sur tout ceux qui sont de mise.
Il doit aussi considerer que la conservation
de ses gens c'est sa force, & le depoplement sa
ruine. Je puis dire du sieur de Pontrincourt (&
ce sans flatterie) qu'en tout nôtre voyage il n'a
jamais frappé pas vn des siens, & si quelqu'vn
avoit failli il faisoit tellement semblant de le
frapper qu'il lui bailloit loisir d'évader. Et
neantmoins la correction est quelquefois ne-
cessaire, mais nous ne voyons point que par
la multitude des supplices le monde se soit ja-
mais amendé. C'est pourquoy Seneque disoit
que le plus beau & le plus digne ornement
d'un Prince estoit cette corone, POUR AVOIR
CONSERVE' LES CITOYENS.

*Le sieur
de Pon-
trin -
court.*

*Auliv.
de la Cle-
mence,
ch.24.*

*Election d'un Capitaine au lieu du Capitaine Al-
bert. Difficulté de retourner en France faute de na-
vire: Secours des Indiens là dessus: Retour: Etran-
ge & cruelle famine: Abord en Angleterre.*

CHAP. VII.



*Election
d'un nou-
veau Ca-
pitaine.*

E dessein de noz mutins executé
ilz retournerent querir le soldat
exilé qui estoit en vne petite ile
distante de Charle fort detrois
lieuës, là où ilz le treuuèrent à de-
mi-mort de faim. Or estans de retour ilz s'as-
semblerent tous pour élire vn chef sur eux. Ce
qu'ilz firent : & fut nommé pour Capitaine
Nicolas Barré, homme digne de comande-

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 59 LIV. I.
ment , & qui vîequit en bonne concorde avec eux. Ce pendant ilz commencerent à batir vn petit bergantin en esperance de repasser en France, s'il ne leur venoit secours , cōme ils attendoient de jour en jour. Et encores qu'il n'y eust homme qui entendit l'art , toutefois la nécessité qui apprend toutes choses, leur en montrales moyens. Mais c'est peu de chose d'avoir du bois assemblé en cas de vaisseaux de mer. Car il y faut vn si grand attirail, que la structure du bois ne semble qu'une petite partie. Ilz n'avoient ni cordages, ni voiles , ni dequeoy calfeutrer leur vaisseau , ni moyen d'en recouvrer. Neantmoins en fin Dieu y proveut. Car comme ils estoient en cette perplexité , voici venir *Audusta & Macou* Princes Indiens, accompagnés de cent hommes, qui sur la plainte des François promirent de retourner dans deux jours, & apporter si bonne quantité de cordages , qu'il y en auroit suffisamment pour en *Honestes* *té des Indiens* fournir le bergantin. Cependant nos François diens allerent par les bois recuillir tant qu'ils peurêt de gommes de sapins dont ilz brayerent leur vaisseau. Ils se servirent aussi de mousses d'arbres pour le calage ou calfeutrage. Quant aux voiles ils en firent de leurs chemises & draps de lit. Les Indiens ne manquerent point à leur promesse. Ce qui contenta tant les François qu'ils leur laisserent à l'abandon ce qui leur restoit de marchandises. Le bergantin achevé, ilz se mettent en mer assez mal pourveuz de vivres , & partat inconsidérémēt, attendu la longueur du voyage & les grās accidés qui peuvēt

Partement
des
François.

survenir en vne si spacieuse mer. Car ayans tant seulement fait le tiers de leur chemin, ilz furent surpris de calmes si ennuieus qu'en trois semaines ilz n'avancerent pas de vingt-cinq lieues. Pendant ce temps les vivres se diminuerent & vindrent à telle petitesse , qu'ilz furent contraints ne manger que chacun douze grains de mil par jour , qui sont environ de la valeur de douze pois : encore tel heut ne leur dura-il gueres: car tout à coup les vivres leur defaillirent , & n'eurent plus asseuré recours qu'aux souliers & colets de cuir qu'ils mangerent. Quant au boire, les vns se servoiént de l'eau de la mer, les autres de leur vrine ; & demeurerent en telle nécessité vn fort long temps , durant lequel vne partie mourut de faim. D'ailleurs leur vaisseau faisont eau , & étoient bien empêchés à l'étancher , même-
Etran-
ge necef-
sité de
vivres.
ment la mer estant emeuë , comme elle fut beaucoup de fois , si bien que comme desespérés ilz laissoient là tout , & quelquefois reprenoient vn peu de courage. En fin au der-
nier desespoir quelques-vns d'entr'-eux pro-
poserent qu'il étoit plus expedient qu'un seul
mourust , que tant de gens perissent : suivant
quoy ils arreterent que l'un mourroit pour su-
stenter les autres. Ce qui fut executé en la per-
sonne de *Lachere* , celui qui avoit été envoyé
en exil par le Capitaine Albert, la chair duquel
fut departie également entr'-eux tous , chose
si horrible à reciter, que la plume m'en tombe
des mains. Apres tant de travaux en fin ilz de-
couvrirent la terre, dont ilz furent tellement

rejouïs, que le plaisir les fit demeurer vn long-
temps comme insensez , laissans errer le ber-
gantin ça & là sans conduite. Mais vne petite
Roberge Anglesque aborda le vaisseau, en la-
quelle y avoit vn François qui estoit allé l'an ^{Rober-}
precedent en la Nouvelle-France , avec le Ca-^{ge An-}
pitaine Ribaut. Ce François les reconut &^{gesque}
parla à eux , puis leur fit donner à manger &^{abordat}
boire. Incontinent ilz reprindrent leurs natu-^{les Fra-}
rels esprits, & lui discoururent au long leur na-^{gois.}
vigation. Les Anglois consulterent long-
temps de ce qu'ilz devoient faire. En fin ilz re-
solurent de mettre les plus debiles en terre,
& mener le reste vers la Roine d'Angle-
terre.

De verité ce fut manquer de foy , & vne in-
humanité soit au Capitaine Ribaut, soit à celui
qui l'avoit envoyé, de n'avoir autre soin de ces
gens ci, & les laisser sans secours de vivres , ni
de vail'eau pour retourner. C'est chose qu'on
doit principalement desirer en voyages si ^{Quelle}
lointains d'avoir vn cheval à l'étable sur lequel ^{assurā-}
on se puise assurer, arrivant quelque change-^{ce doi-}
ment en vn Etat, ou accident en la mer. Vray-^{vēt prē-}
est que nous n'étions guere en meilleure con-^{dre ceux}
dition que ceux-ci au voyage que nous avons ^{qui se}
fait au-deça de la Floride: mais encore avions-^{mettent}
nous des barques pour en vn besoin aller cher-^{en long}
cher les navires François qui font leurs peche-^{voyage-}
ries du long de noz côtes , & leur demander le
passage en France en leur payant la voiture. Et ^{Le Sieur}
neantmoins le sieur de Mons qui n'est point ^{de Mons.}
Admiral n'a oncques manqué à sa promesse

depuis ses entreprises , ains a continuellement envoié quelque navire pour rechâger ceux qui étoient alléz souz son aveu en son gouvernement de la Nouvelle France. En quoy , comme en autres choses , il est louable , n'ayât rien épargné à ce qui pouvoit servir à l'établissement d'une province Chrétienne & Françoise.

Voyage du Capitaine Laudonniere en la Floride dite Nouvelle France: Son arrivée à l'ile de saint Dominique: puis en ladite province de la Floride: Grâce des Floridiens: Honnêteté d'iceux: Bâtimennt de la forteresse des François.

CHAP. VIII.

Troubles en France.

Trois vaisseaux pour le voyage de la Floride.



VERS le Capitaine Jean Ribault arriva en France il y trouva les guerres civiles allumées , lesquelles furent cause en partie que les François ne furent secourus ainsi qu'illeur avoit été promis , que le Capitaine Albert fut tué , & le païs abandonné. La paix faite , l'Admiral de Châtillon , qui ne s'estoit souvenu de ses gens tandis qu'il faisoit la guerre à son Prince , en parla au Roy au bout de deux ans , lui remontrant qu'on n'en avoit aucune nouvelle , & que ce seroit dommage de les laisser perdre. A cause de quoi sa Majesté lui accorda de faire equipper trois vaisseaux , l'un de six vingt tonneaux , l'autre de cent , l'autre de soixante pour les aller chercher & secourir , mais il en estoit bien tard.

Le Capitaine Laudonnier Gentilhomme Poitevin eut la charge de ces trois navires, & fit voiles du havre de Grace le vingt-deuxieme Avril mil cinq cens soixante quatre, droit vers les îles Fortunées, dites maintenant Canaries, en l'une desquelles appellée *Teneriffé*, autrement *Tenerife* le Pic, y a une chose emerveillable digne d'estre fé mon couchée ici par écrit. C'est une montagne au *tagne* milieu d'icelle laquelle est si excessivement hau- emer- quante à soixante lieus loin. Elle est préque *ble*. semblable à celle d'*Etna*, jettant des flammes comme le mont Gibel en Sicile, & va droit cōme un pic, & au haut d'icelle on ne peut aller sinon depuis la mi-May jusques à la mi-Aoust à cause de la trop vehemente froidure : chose d'autant plus emerveillable qu'elle n'est distante de l'Equateur que de vingt-sept degrés & demi. Même il y a des néges encors au mois de May, à raison de quoy Solin l'a appellée *Ni- varia*, comme qui diroit l'île Neigeuse. Quelques-vns pensent que cette montagne soit ce que les anciens ont appellé le mont d'Atlas, d'où la mer Atlantique a pris son nom.

Delà par un vent favorable en quinze *saint* jours noz François vindrent aux Antilles, puis *Domi-* à saint Dominique, qui est une des plus bel- *nique*, les îles de l'Occident, fort montagneuse, & d'assez bonne odeur. Sur la côte de cette île deux Indiens voulans aborder les François, l'un eut peur & s'enfuit, l'autre fut arrêté, & en cette sorte ne scavoit quel geste tenir tant il estoit épouvanté, coidant estre entre les

cruauté
Hespa-
gnole.
Jalousie
des In-
diens.

Grans
Serpens.

mains des Hespagnols, qui autrefois lui avoient coupé les genitoires, comme il montroit. En fin toutefois il s'asseura, & lui bvilla-on vne chemise, & quelques petits joyaux. Ce peuple jaloux ne veut qu'on approche de leurs cabanes, & tuerent vn François pour s'en estre trop aproché. La vengeance n'en fut point faite pour trop de considerations, lesquelles les Hespagnols ne pouvans avoir, ont quelquefois été paraventure induits aux cruaitez qu'ilz ont commises. Vray-est qu'elles ont été excessives, & d'autant-plus abominables qu'elles ont parvenu jusques aux François, qui possedoient vne terie de leur juste & loyal cōquest, sans leur faire tort, comme nous dirons à la fin du traité de la Floride. En cette ile de saint Dominique il y a des serpens enormement grans. Noz François cherchans par le bois certains fruits excellens appellés *Ananas*, tuerent vn de ces serpens long de neuf grans piez, & gros comme la jambe.

Arri-
vée en la
Floride.

Riuere
des Dauphins.

Arri-
vée à la

L'arrivée en la Nouvelle - France fut le vingt-deuxième Iuin à trente degréz de l'Equateur, & dix lieuës au dessus du Cap François, & trête lieuës au dessuz de la riviere de May, où noz François mouillerent l'ancre en vne petitteriviere qu'ilz nommerent la riviere des Dauphins, où ilz furent receuz fort courtoisement & humainement des peuples du païs, & phins. de leur Paraousti (qui veut dire Roy ou Capitaine) au grand regret desquels ilz tirerent vers la riviere de May, à laquelle estans arriviez, le Paraousti appellé Satouriona avec deux siens fils

fils beaux, grans & puissans, & grand nombre
 d'Indiens vindrent au devant d'eux, ne sçachâs riviere de
 quelle contenance tenir de force de joye qu'ils May, &
 avoient. Ilz leur montrerent la borne qu'y ajoie des
 voit planté le Capitaine Ribaut deux ans au-
 paravant, laquelle par honneur ils avoient en-
 vironnée de lauriers, & au pied y avoient mis
 force petits pâniers de mil qu'ils appellent ta-
 paga, tapolâ. Ilz la baiserent plusieurs fois, & in-
 viterent les François à en faire de même. En-
 quoy se reconoit combien la Nature est pui-
 sante d'avoir mis vne telle sympathie entre ces foiss.
 peuples-ci & les François, & vne totale anti-
 pathie entr'eux & les Hespagnols.

Je ne veux m'arreter à toutes les particu-
 larités de ce qui s'est passé en ce voyage, crai-
 gnant d'ennuier le lecteur en la trop grande
 curiosité, mais seulement aux choses plus ge-
 nerales, & plus dignes d'estre scœuës. Noz Fran-
 çois donc desirieux de reconnoître le pais, alle-
 rent à mont la riviere, en laquelle estans entré
 bien avant & recreuz du chemin, ilz trou-
 vent quelques Indiens, lesquels n'estans assau-
 rés, ilz les appellerent crians Antipola Bonnason,
 qui veut dire Frere, ami, comme là où nous a-
 vons demeuré Nigmach, & en autres endroits
 Hirmo. A cette parole ilz s'approcherent, & re-
 connoissans noz François que le premier éstoit
 suivi de quatre qui tenoient la queuë de son Honneur
 vêtement de peau par derrière, ilz se doutèrent des Flô-
 que c'étoit le Paraouſti, & qu'il falloit aller au- ridiens à
 deuant de lui. Ce Paraouſti fit vne longue ha- leur cas
 rangue tendant à ce que les nôtres allassent en pitaine.

sa cabane, & en signe d'amitié bailla sa robe,
ou manteau de chamois au conducteur de la
troupe Françoise dit le sieur d'Ottigni. En
passant quelque marecage , les Indiens por-
toient les nôtres sur leurs épaules. Enfin arrivés

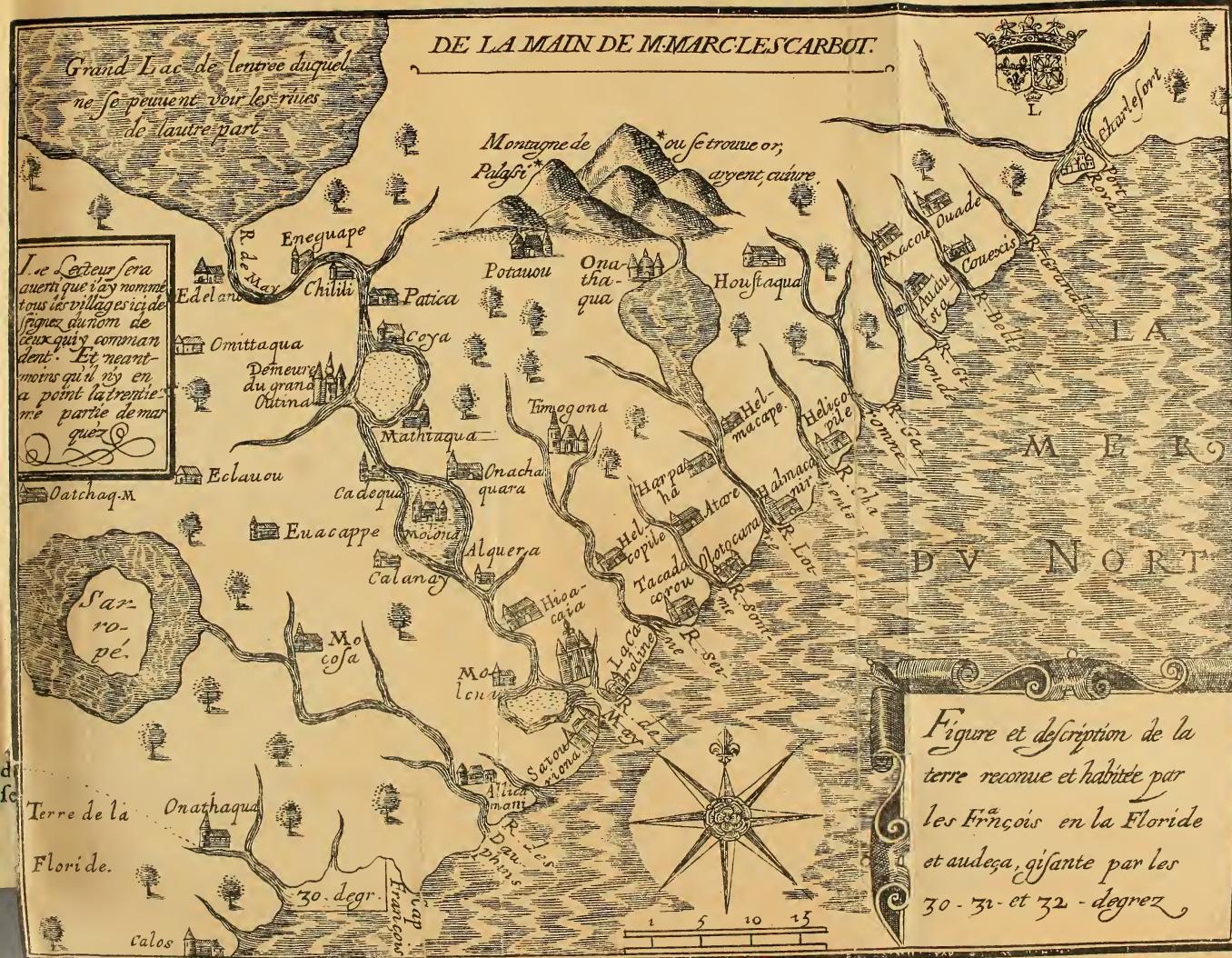
Aage ilz furent receus avec beaucoup d'amitié , &
d'environ virent vn vieillard pere de cinq generations,
trois cens de l'aage duquel s'estans informé ils trouverent
ans entre qu'il avoit environ trois cens ans. Au reste tout
les Indiens decharné , auquel ne paroilloient que les os:
Cedres, encore plus de trente ans. Pendant ces choses
Palmiers le Capitaine Laudonnier visita quelque
Lauriers, montagne où il trouva des Cedres , Palmiers,
Vignes, & Lauriers plus odorans que le baume : Item
Et des vignes en telle quantité qu'elles suffisoient
quines, pour habiter le païs : & outre ce, grande quan-
propre à tité d'Esquine entortillée à l'entour des arbris-
la gueri-seaux : Item des prairies entrecoupees en iles
son de la & ilettes du long de la riviere chose fort agrea-
verole. ble. Cela fait il le partit de là pour aller à la ri-
somme. viere de Seine, distante de la riviere de May
d'environ quatre lieuës , puis à la riviere de
Somme là où il mit pied à terre, & fut fort hu-
mainement receu du *Paraousti*, homme haut,
grave, & bien formé , comme aussi sa femme,
& cinq filles qu'elle avoit d'une tres-agreable
beauté. Cette femme lui fit present de cinq
boulettes d'argent & le *Paraousti* lui bailla son
arc & ses fleches, qui est vn signe entr'eux de
confederation, & alliance perpetuelle. Il vou-
lut voir l'effet de nos arquebuses : & comme
il vit que cela faisoit vn trop plus grand effort

Presens.

DE LA MAIN DE M. MARC L'ESCARBOT.

*Grand Lac de l'entrée duquel
ne se peuvent voir les rives
de l'autre part*

*Le Lecteur sera
averti que l'ay nommé
tous les villages ici de
seigneurs d'autrefois
deux qui sont comman-
dés. Et ne partez
moins qu'il n'y en
a point la trentième
partie de mar-
qués.*



*Figure et description de la
terre reconnue et habitée par
les François en la Floride
et audeça, qisante par les
30 - 31 - et 32 - degréz*

il vit que cela faisoit vn trop plus grand effort

que ses arcs & fleches, il en devint tout pensif,
mais ne voulut point faire semblant que cela
l'étonnast.

Apres avoir rodé la côte il fallut en fin penser de se loger. Conseil pris, on voyoit qu'au Cap de la Floride c'est vn païs tout noyé, au Port Royal c'est vn lieu fort agreable, mais non tant commode ni convenable qu'il leur estoit de besoin, voulans planter vne colonie nouvelle. Partant trouverent meilleur de s'arreter en la riviere de May, où le païs est abondant non seulement en mil (que nous appellons autrement bled Sarazin, d'Inde, ou de Turquie, ou du Mahis) mais aussi en or & argent. Ainsi le vingt-neuvième de Juin tournans la prouë s'en allèrent vers ladite riviere, dans laquelle ilz choisirent vn lieu le plus agreable qu'ilz peurent, où ilz rendirent graces à Dieu, & se mirent à qui mieux mieux à travailler pour dresser vn Fort, & des habitations nécessaires pour leurs logemens, aidez du Paraouisti de cette riviere, dit *Satouriona*, lequel empoya ses gens à recouvrer des Palmites pour couvrir les granges & logis. Chose qui fut faite en du *Batiment* diligence. Mais est notable qu'en cette contree des Frans on ne peut point batir à hauts étages, à cause des vens impétueux ausquels elle est sujette. Je crois qu'elle participe aucunement de la violence du *Houragan*, duquel nous parlerons en *Pais* autre endroit. La Forteresse achevée, on lui jet aux donne le nom, LA CAROLINE, en l'honneur grandez du Roy Charles, laquelle nous avons icire repré-*vens*. sentee pour le contentement des lecteurs.

Naviigation dans la riviere de May : Recit des Capitaines & Paraoustis qui sont dans les terres : Amour de vengeance : Ceremonie étrange des Indiens pour reduire en memoire la mort de leurs peres.

CHAP. IX.



VAND le Capitaine Laudonniere partit de la riviere de May, pour tirer vers la riviere de Seine, il voulut sçavoir d'où procedoit vn lingot d'argent que le *Paraouſti Satouriona* lui avoit donné: & lui fut dit que cela se conquetoit à force d'armes, quand les Floridiens alloient à la guerre contre vn certain *Paraouſti*, nommé *Timogona*, qui demeuroit bien avant dans les terres. Partant la Caroline eſtantachevée le Capitaine Laudonniere ne voulut demeurer oisif, ains fe resſouvenant dudit *Timogona* il envoia ſon Lieutenat à mont la riviere de May avec deux Indiens pour decouvrir le païs , & sçavoir ſa demeure. Ayant cinglé environ vingt lieues, les Indiens qui regardoient ça & là decouvrirrent trois *Almadies* (ou bateaux legers) & aussitot's avancerent à criſ *Timogona*, *Timogona*, & ne parierent que de s'avancer pour les aller combattre , jusques à fe vouloir jettter dans l'eau pour cet effet, cat le Capitaine Laudonniere avoit promis à *Satouriona* de ruiner ce *Timogona* son ennemi. Le deſſein des François n'estat d'

*Decou-
verte das
la rivier-
re de
May.*

guerroyer ces peuples, ains plutôt de les reconcilier les vns avec les autres: Le Lieutenant du dit Laudonniere (dit le sieur d'Ottigny) assura les Indiens qui estoient dans l'edites *almadies*, & s'approchans il leur demanda s'ils avoient or, ou argent, à quoy ils respondirent que non, mais que s'il vouloit envoyer quelqu'un des siens avec eux ils le meneroient en lieu où ils en pourroient recouvrer. Ce qui fus fait. Et cependant Ottigny s'en retourne. Quinze jours apres vn nommé le Capitaine Vassieur accompagné d'un soldat fut depeché pour aller sçavoir des nouvelles de celui queles Indiens avoient mené. Apres auoir cinglé deux jours, ils apperceurent deux Indiens joignant le rivage, qui estoient au guet pour surprédrer quelqu'un de leurs ennemis. Ces Indiens se doutans de ce qui estoit, dirent à noz François que leur compagnon n'estoit point chez-eux, ains en la maison du *Paraousti Molona*, vassal d'un autre grand *Paraousti*, nommé *Olata Ouae Outina*, où ilz leur donnerent adresse. Le *Paraousti Molona* traitta noz François honnetement à sa mode, & discourut de ses voisins aliez & amis , entre lesquels il en nomma neuf, *Cadeca*, *Chilili*, *Eclaven*, *Evacappe*, *Calanay*, *Onachaquara*, *Qmitqua*, *Ecquera*, *Moquosa*, tous lesquels & autres avec lui jusques au nombre de plus de quarante il assura estre vassaux du tres-redouté *Olata Ouae Outina*. Cela fait, il se mit semblablement à discourir des ennemis d'*Ouae Outina*, au nombre desquels il mit comme le premier le *Paraousti Setouriona* Capitaine des confins de la rivière

*Discours
du Pa-
raousti
Molo-
na.*

de May, lequel a souz son obeissance trente
Paraoufis, dont il y en avoit dix qui tous étoient
ses frères. Puis il en nomma trois autres non

Huma- moins puissans que *satouriona*. Le premiet *po-*
gité & tavou homme cruel en guerre, mais pitoyable
galanti- en l'execution de sa furie. Car il prenoit les pri-
se d'un sonniers à merci, content de les marquer sur le
Capitai- bras gauche d'un signe grand comme celuy
neIndie. d'un cachet, lequel il imprime comme si le fer
chaud y avoit passé, puis les renvoyoit sans leur
faire autre mal. Les deux autres estoient nom-
més *onatheaqua & Houstaqua*, abondans en ri-
chesse, & principalement *onatheaqua* habitât
prés les hautes montagnes fecondes en beau-
coup de singularités. Qui plus est *Molona* reci-
toit que ses alliés vassaux du grand *olata* s'ar-
moient l'estomach, bras, cuisses, jambes & frôt
avec larges platines d'or & d'argent, & que
par ce moyen les fleches ne les pouvoient endô-
mager. Lors le Capitaine Vasseur lui dit que
quelque jour les François iroient en ce pais, &
se joindroient avec son seigneur *olata* pour def-
faire toutes ces gens là. Il fut fort rejoui de ce
propos, & repôdit que le moindre des *Paraou-*
fis qu'il avoit nommez bailleroit au chef de ce
secours la hauteur de deux piez d'or & d'argente
qu'ils avoit ja conquis sur *Onathaqua & Hou-*
staqua. I'ay mis ces discours ici pour montrer
que généralement tous ces peuples n'ont autre
but, autre pese, autre souci que la guerre, & ne
leur scauroit-on faire plus grand plaisir que de
leur promettre assistance contre leurs ennemis.

Et pour mieux entretenir le desir de la ven-

Arme-
res de pla-
tines
d'or, &
d'argent.

geance, ils ont des façons étranges & dures pour en faire garder la memoire à leurs enfans, ainsi que se peut voir par ce qui s'ensuit. Au retour du Capitaine Vasseur, ne pouvant, icelui contrarié du flot, arriver au gite à la Caroline, il se retira chés vn *Paraouſti* qui demeuroit à trois lieues des atouriona, appellé *Molona* cōme l'autre duquel nous avōs parlé. Ce *Molona* fut merveilleusement réjoui de la venuë de noz François, cūdant qu'ils eussent leur barque pleine de tétes d'ennemis, & qu'ilz ne fussent allés vers le païs de *Timogona* que pour le guerroyer. Ce que le Capitaine Vasseur entendant, il lui fit à croire que de vérité il n'y estoit allé à autre intention, mais que son entreprise ayant été découverte, *Timogona* avoit gaigné les bois, & neantmoins que lui & ses cōpagnons en avoient attrappé quelque nombre à la poursuite qui n'en avoient point porté les nouvelles chés eux. Le *Paraouſti* tout ravi de joye pria le Vasseur de lui conter l'affaire tout au long. Et à l'instant vn des compagnons dudit Vasseur tirât son epée il lui montra par signes ce qu'il ne pouvoit de paroles, c'est qu'au tréchant d'icelle il en avoit fait passer deux qui fuyoiēt par les forets, & que ses compagnons n'en avoient pas fait moins de leur côté. Que si leur entreprise n'eust point esté découverte par *Timogona* ilz l'eussent enlevé lui-même & saccagé tout le reste. A ceste rodomôte de le *Paraouſti* ne scavoit quelle cōtenace tenir de joye qu'il avoit. Et sur ce propos vn quidā print vne javeline qui estoit fishee à la narre, & cōme furieux marchat à grād pas il alla

frapper vn Indien qui estoit assis en vn lieu à l'écart, crient à haute voix *Hyou*, sans que le pauvre homme se remuat aucunement pour le coup que patiemment il monstroit endurer. A peine ayoit été remise la javeline en son lieu, que le même la reprenant il en dechargea roidement encore vn autre coup sur celui qu'il avoit ja frappé, s'écriant de même que devant *Hyou*, & peu de temps apres le pauvre homme se laissa tomber à la renverse roidissant les bras & jambes, comme s'il eust esté prest à rendre le derniers soupir. Et lors les plus ieunes des enfans du *Paraousti* se mit aux pieds du renversé, pleurant amerement. Peu apres deux autres de ses freres firent de même. La mere vint encore avec grans cris & lamentations pleurer avec ses enfans. Et finalement arriua vne troupe de jeunes filles qui ne cesserent de pleurer yn lög espace de téps en la même cōpagnie. Et prindrēt l'hōme renversé & le porterēt avec vn triste geste en vn autre cabane, & pleurerent là deux heures: pendant quoy le *Paraousti* & ses camarades ne laisserent de boire de la casine, comme ils avoient commencé, mais en grand silence: De quoy le Yasseur etonné n'entendant rien à ces cérémonies, il demanda au *Paraousti* que vouloient signifier ces choses, lequel lentement lui répondit, *Thimogona, Thimogona*, sans autres propos lui tenir. Faché d'yne si maigre réponse il s'adressē à yn autre qui lui dit de même, le suppliant de ne s'enquerir plus ayant de ces choses, & qu'il eust patience pour l'heure. A tant noz François sortirent pour aller voir

l'homme qu'on avoit transporté, lequel ilz trou-
verent accompagné du train que nous avons
dit, & les jeunes filles chauffans force mousse
au lieu de linge dont elles lui frottoient le côté. *Mousse au lieu*
Sur cela le *Paraousti* fut derechef interrogé cō-
me dessus. Il fit réponse que cela n'estoit qu'*v-* *delinge.*
ne ceremonie par laquelle ilz remettoient en
memoire la mort & persecution de leurs ance- *Ceremo-*
stres *Paraoustis*, faite par leur ennemi *Thimogona:* *nie d'af-*
Allegant au surplus que toutes & quantes fois flétrition
que quelqu'un d'entre-eux retournoit de ce *pour se*
païs-là sans rapporter les testes de leurs enne- *souvenir*
mis, ou sans amener quelque prisonnier, il fai- *de la per-*
soit en perpetuelle memoire de ses predeces- *secution*
seurs, toucher le mieux aimé de tous ses enfans *des pe-*
par les mesmes armes dont ils avoient esté *res.*
tués, afin que renouvellant la playe la mort d'i-
ceux fust derechef pleurée.

Guerre entre les Indiens: Ceremonies avant que d'y ab-
ler: Humanité envers les femmes & petits enfans:
Leurs triomphes: Laudonniere demandant quelques
prisonniers est refusé: Etrange accident de tonnerre:
Simplicité des Indiens.

C H A P. X.

A PRÈS ces choses le *Paraousti Satourio-*
na envoia vers le Capitaine Laudon-
niere sçauoir s'il vouloit continuer en
la promesse qu'il lui auoit faite à son arrivée,
d'estre ami de ses amis, & ennemi de ses enne-

mis, & l'aider d vn bon nombre d'arquebusiers à l'execution d vne entreprise qu'il faisoit contre *Timogona*. A quoy ledit Laudonnier fit réponse qu'il ne vouloit pour son amitié encourir l'inimitié del'autre : & que quand bien il le voudroit, il n'avoit pour lors moyen de le faire , d'autant qu'il estoit apres à se munir de vivres & choses nécessaires pour la conservation de son Fort: joint que ses barques n'étoient pas prêtes , & que s'il vouloit attendre deux lunes, il avisoit de faire ce qu'il pourroit. Cette réponse ne lui fut gueres agreable , d'autant qu'il avoit ja ses vivres appareillés , & dix *Paraoufis* qui l'estoient venuz trouver, si bien qu'il ne pouvoit differer. Ainsi il s'en alla. Mais avant que s'embarquer il commanda que promptement on lui apportast de l'eau. Ce fait,

*Cere-
monie
des In-
diens a-
vant
qu'aller
à la
guerre.* jettant la veue au ciel, il se mit à discourir de plusieurs choses en gestes , ne montrant rien en lui qu'vne ardante colere. Il jettoit souvent son regard au Soleil , lui requerant victoire de ses ennemis: puis il versa avec la main sur les têtes des *Paraoufis* partie de l'eau qu'il tenoit en vn vaisseau, & le reste comme par furie & dépit dans vn feu préparé là tout exprés , & lors il s'écria par trois fois , *Hé Timogona*: voulant signifier par telles ceremonies qu'il prioit le Soleil lui faire la grace de répandre le sang de ses ennemis , & aux *Paraoufis* de retourner avec les têtes d'icceux , qui est le seul & souverain triomphe de leurs victoires. Arrivé sur les terres ennemis, il ordonna avec son Conseil que cinq des *Paraoufis* itoient par la riviere avec la

moitié des troupes, & se rendroient au point du jour à la porte de son ennemi: quant à lui il s'achemineroit avec le reste par les bois & forêts le plus secrètement qu'il pourroit: & qu'estans là arrivez au point du jour, on donneroit dedans le village , & tueroit-on tout, excepté les femmes & les petits enfans. Ces choses furent executees comme elles avoient esté arrêtées, & enleverent les têtes des morts. Quant aux prisonniers ils en prindrent vingt-quatre, *Les Indiens* é-
pargnée
 lesquels ils emmenerent en leurs *almadies*, chan- *le sang*
 tans des loüanges au Soleil , auquel ilz iappor- *des fem-*
 toient l'honneur de leur victoire. Puis ilz mi- *petits*
 rent les peaux des têtes au bout des javelots, & *enfans*.
 distribuerent les prisonniers à chacun des *Pa-*
raouſtiſ, en sorte que *Satouriona* en eut treze.
 Devant qu'arriuer il enuoya annoncer cette bonne nouvelle à ceux qui estoient demeurés en la maison, lesquels incontinent se prindrent à pleurer, mais la nuit venuë ilz se mirent à danser & faire la feste. Le lendemain *Satouriona* arrivant, fit planter devant sa porte toutes les têtes (c'est la peau enlevée avec les cheveux) de ses ennemis, & les fit environner de branchages de lauriers. Incontinent pleurs & gemissemens, lesquels avenant la nuit, furent changés en danses.

Triomphé des Indiens.

Laudonniere de-

Le Capitaine Laudonniere averti de ceci mandat pri le *Paraouſti Satouriona*, de lui envoyer deux quel- de ses prisonniers: ce qu'il refusa. Occasion que quespris Laudonniere s'y en alla avec vingt soldats, & s'onniers estant entré tint vne mine refrongnée sans par- est refu-
 ler à *Satouriona*. Enfin au bout de demie heure s'é-

il demanda où estoient les prisonniers quelon
avoit pris à *Thimogona*, & commanda qu'ilz fus-
sent amenés. Le *Paraouſti* dépité & étonné tout
ensemble fut long temps sans répondre. En fin
il dit qu'estans épouvantez de la venuë des
François ils avoient pris la fuite par les bois. Le
Capitaine Laudonnier faisant semblant de ne
le point entendre, demanda derechef les pri-
sonniers. Lors *s'atouriona* commanda à son fils
de les chercher. Ce qu'il fit & les amena vne
heure apres. Ces pauvres gens voulans se pro-
sterner devant Laudonnier, il ne le souffrit, &
les emmena au Fort. Le *Paraouſti* ne fut gueres
côtent de cette bravade, & songeoit les moyés
de s'en venger, mais dissimulant son mal-talent
ne laissoit point d'envoyer des messages & pre-
fens au Capitaine des François, lequel apres
l'avoir remercié lui fit sçauoir qu'il desiroit l'ap-
pointer avec *Timogona*, moyennant quoy il au-
roit passage ouvert pour aller contre *Onatha-*
qua son ancien ennemi: & que ses forces join-
tes avec celles d'*Olata Ouae Outina* haut & puis-
sant *Paraouſti*, ilz pourroient ruiner tous leurs
ennemis, & passer les confins des plus loin-
taines rivieres meridionales. Ce que *s'atouriona*
fit semblant de trouver bon, suppliant le Capi-
taine Laudonnier y tenir la main, & que de sa
part il garderoit tout ce qu'en son nom il pa-
seroit avec *Timogona*.

Etran-
ge acci-
dent de
foudre.

Apres ces choses il tomba à demie lieuë du
fort des François vn foudre du Ciel tel qu'il
n'en a jamais été veu de pareil, & partant sera-
bo d'ēcrire ici le recit pour clore ce chapitre.

Cefut à la fin du mois d'Aoust , auquel temps
 jaçoit que les prairies furent toutes vertes &
 arrouées d'eaux , si est- ce qu'en vn instant
 ce foudre en consomma plus de cinq cens
 arpens , & brusla par sa chaleur ardante
 tous les oyseaux des prairies : chose qui dura
 trois iours en feu & éclair continual. Ce qui
 donnoit bien à penser à noz François , non
 moins qu'aux Indiens , lesquels pensans que ces
 tonnerres faillent coups de canons tirez sur
 eux par les nôtres , envoyèrent au Capitaine
 Laudonniere des harangueurs pour lui temoi-
 gner le desir qne le *Paroufti Allicamani* a voit
 d'entretenir l'alliance qu'il avoit avec lui , &
 d'etre employé à son service : & pour ce qu'il
 trouyoit fort etrange la canonade qu'il avoit
 fait tirer vers sa demeure , laquelle avoit fait
 bruler vne infinité de verdes prairies , & con-
 summé jusques dedans l'eau , approché même
 si pres de sa maison qu'il pensoit qu'elle deust
 bruler : pour ce , le supplioit de cesser , autremēt
 qu'il seroit constraint d'abandonner sa terre . Le
 Capitaine Laudonniere ayant entendu la folle
 opinion de cet homme dissimula ce qu'il en
 pensoit , & repondit joyeusement qu'il avoit
 fait tirer ces canonades pour la rebellion faite
 par *Allicamani* , quand il l'envoya sommer de
 lui envoyer les prisonniers qu'il detenoit du
 grand *Olata Owae Outina* , non qu'il eut envie de
 lui mal faire , mais s'estoit contenté de tirer jus-
 ques à mi-chemin , pour lui faire paroître sa
 puissance : l'affeurant au reste que tant qu'il de-
 meureroit en cette volonté de lui rendre o-

Foudre
de trois
jours.

Simpli-
cité des
Indiens.

beissance, il lui seroit loyal défenseur contre tous ses ennemis. Les Indiens contétez de cette réponse retournerent vers leur *Paraousti*, lequel nonobstant l'assurance s'absenta de sa demeure l'espace de deux mois, & s'en alla à vingt-cinq lieues de là.

Les trois jours expirés le tonnerre cessa & l'ardeur s'éteignit du tout. Mais es deux jours suivans il suruint en l'air vne chaleur si excessiue, que la riviere préque en bouilloit, & mourut vne si grande quantité de poissons & de tant d'espèces, qu'en l'embouchure de la riviere il s'en trouua de morts pour charger plus de cinquante chariots; dont s'ensuivit vne si grande putrefaction en l'air qu'elle causa force maladies contagieuses, & extremes maladies aux François, desquels toutefois par la grace de Dieu, aucun ne mourut.

*Renvoy des prisonniers Indiens à leur Capitaine
Guerre entre deux Capitaines Indiens : Victoire à
l'aide des François : Conspiracy contre le Capitaine Laudonniere : R etour du Capitaine Bourdet
en France.*

CHAP. XI.



A fin pour laquelle le Capitaine Laudonniere avoit demandé les prisonniers à *Satouriona* estoit pour les renvoyer à *Ouac Outina*, & par ce moyen pouvoit par son amitié, plus facilement penetrer dans les terres,

Ainsi le dixiéme Septembre s'estans embar- *Renvoy*
qué le sieur d'Arlac, le Capitaine Vasseur , le *des pri-*
Sergent, & dix soldats, ilz nagerént jusques *sonniers.*
à quatre-vingts lieués, bien receuz partout, &
en fin rendirent les prisonniers à *Outina*, lequel
apres bonne chere pria le Seigneur d'Arlac de
l'assister à faire la guerre à vn de ses ennemis,
nommé *Potavou*. Ce qu'il lui accorda, & ren-
voya le Vasseur avec cinq soldats. Or pour- *Guerre*
ce que c'est la coutume des Indiens de guer- *entre*
royer par surprise , *outina* delibera de pren- *deuxan-*
dre son ennemi à la Diane , & fit marcher ses tres *Ca-*
gens toute la nuit en nombre de deux cens, pitaines
lesquels ne furent point si mal avisez qu'ils ne *Indiens.*
priassent les arquebusiers François de se met-
tre en tête , afin (disoient-ilz) que le bruit de
leurs arquebuses étonnast leurs ennemis.
Toutefois ils ne s'curent aller si subtilement
que *Potavou* n'en fust averti, encores qu'il fust
distant de vingt-cinq lieués de la demeure
d'*Outina*. Ilz se mirent donc en bon devoir &
sortirent en grande compagnie; mais se voyas
chargez d'arquebusades (qui leur estoit chose
nouvelle) & leur Capitaine du premier coup *Effet des*
par terre d'un coup d'arquebuse qu'il eut au *arquebu-*
front tiré par le sieur d'Arlac, ilz quitterent la *sades*
place: & les Indiens d'*Outina* prindrent hom- *François-*
mes , femmes , & enfans prisonniers par le *ses.*
moyen de noz François , ayans toutefois per-
du vn homme. Cela fait, le sieur d'Arlac s'en
retourna , ayant receu d'*Outina* quelque ar-
gent & or , des peaux peintes , & autres har-
des , avec mille remercimens: & promit da-

vantage fournit aux François trois cent hommes quand ils auroient affaire de lui.

Pendant que Laudonniere travailloit ainsi à acquerir des amis, voici des conspirations contre lui. Un Perigourdin nommé la Roquette debacha quelques soldats, disant que par sa magie il avoit découvert une mine d'or ou d'argent à mont larivière, de laquelle ilz devoient tous s'enrichir. Avec la Rochette y en avoit encore un autre nommé le Genre, lequel pour mieux former la rebellion disoit que leur Capitaine les entretenoit au travail pour les frustrer de ce gain, & partant falloit élire un autre Capitaine, & se dépecher de cetui-ci. Le Genre lui-même porta la parole à Laudonniere du sujet de leur plainte. Laudonniere fit réponse qu'ilz ne pouvoient tous aller aux terres de la mine, & qu'avant partir il falloit rendre la Forteresse en défense contre les Indiens. Au reste qu'il trouvoit fort étrange leur façon de proceder, & que s'il leur sembloit que le Roy n'eut fait la dépense du voyage à autre fin, que pour les enrichir de pleine arrivée, ilz se trompoient. Sur cette réponse ilz se mirent à travailler portans leurs armes quant & eux à l'intention de tuer leur Capitaine s'il leur eust tenu quelques propos facheux, mêmes aussi son Lieutenant.

Entre-
prise pour
empoi-
sonner
Laudon-
niere.

Le Genre (que Laudonniere tenoit pour son plus fidèle) voyant que par voye de fait il ne pouvoit venir à bout de son méchant dessein, voulut tenter une autre voye, & pria l'Apothicaire de mettre quelque poison dans certaine

ne medecine que Laudonniere devoit prendre, ou lui bailler de l'arsenic ou du sublimé, & que lui-même le mettroit dans son breuvage. Mais l'Apothicaire le renvoya éconduit de sa demande, comme aussi fit le Maitre des artifices. Se voyant frustré de ses mauvais desseins, il resolut avec d'autres de cacher souz le liet Autre dudit Laudonniere vn barrillet de poudre à entrepris canon, & par vne trainee, d'y mettre le feu. Sur se ces entreprises vn Gentil-homme qu'icelui Laudonniere avoit ja depeché pour retourner en France, voulant prendre congé de lui, l'avertit que le Genre l'avoit chargé d'un libelle farci de toutes sortes d'injures contre lui, son Lieutenant, & tous les principaux de la compagnie. Au moyen de quoy il fit assembler tous les soldats, & le Gentil-homme nommé le Capitaine Bourdet avec tous les siens (lesquels dés le quatrième de Septembre estoient arrivés en la rade de la riviere) & fit lire en leur présence à haute voix le contenu au libelle diffamatoire, afin de faire conoître à tous la mechanceté du Genre, lequel s'estant évadé dans les bois demanda pardon au sieur Laudonniere, confessant par ses lettres qu'il avoit mérité la mort, se soumettant à sa misericorde. Cependant le Capitaine Bourdet se met à la voile le deuxième Novembre pour retourner en France; s'estant chargé de ramener sept ou huit de ces seditieux, non compris le Genre, lequel il ne voulut, quoy qu'il lui offrit grande sombre d'argent pour ce faire.

Autres diverses conspirations contre le Capitaine Laudonniere: & ce qui en avint.

CHAP. XII.



R o i s jours apres le depart du Capitaine Bourdet, le Capitaine Laudonniere , apres avoir evadé vne conspiration retombe en vne autre, voire en deux & en trois : la premiere pratiquée par quelques matelots que ce Capitaine Bourdet lui avoit laissé , lesquels debaucherent ceux dudit Laudonniere sur ce seconde conspiration. qui leur proposerent d'aller aux Entilles butiner quelque chose sur les Hespagnols , & que là il y avoit moyen de se faire tiches. Ainsi le Capitaine les ayans envoyé querir de la pierre & de la terre pour faire briques à vne lieuë & demie de Charle-fort , selon qu'ils avoient accoutumé, ilz s'en allerent tout à fait , & prirent vne barque passagere d'Hespagnols pres l'ile de Cuba , en laquelle ilz trouverent quelque nombre d'or & d'argent qu'ilz saisirent. & avec ce butin tindrent quelque temps la mer jusques à ce que les vivres leur vindrent à faillir ; qui fut cause que vaincuz de famine ilz rendirent à la Havane, ville principale de l'ile de Cuba , dont ayant l'inconvenient que nous dirons ci-apres.

Troisième conspiratio- Qui pis est deux Charpentiers Flamans que me la même Bourdet avoit laissé , emmenent en vne autre barque qui restoit, de sorte que Lau

donniere demeura sans barque ni bateau. Il laisse à penser s'il estoit à son aise. Là dessus il fait chercher ses larrons: il n'en a point de nouvelles. Il fit donc batir deux grandes barques, & vn petit bateau en toute diligence, & estoit la besongné ja fort avancée, quand l'avarice & l'ambition, meres de tous maux, s'enracinerent aux cœurs de quatre ou cinq soldats ausquelz cet œuvre & travail ne plaisoit point.

Ces maraux commencerent à pratiquer les *Quatrième*
meilleurs de la troupe, leurs donnans à entendre que c'estoit chose vile & deshonesté à hō-
me de maison comme ils estoient de s'occu-
per ainsi à vn travail abject & mechanique, at-
tendu qu'ilz pouvoient se rendre galans-hom-
mes & riches s'ilz vouloient busquer fortune
au Perou & aux terres *Entilles*, avec les deux
barques qui se batilloient. Que si le fait estoit
trouvé mauvais en France ils auroient moyen
de se retirer en Italie ou ailleurs, attendant
que la colere se passeroit : puis il surviendroit
quelque guerre qui feroit tout oublier. Ce mot
de richelle sonna si bien aux oreilles de ces
soldats, qu'en fin apres avoir bien consulté
l'affaire ilz se trouverent jusques au nombre
de soixante-six, lesquels prindrent pretexte de *soixan-*
remontrer à leur Capitaine le peu de vivres *te-six co-*
qui leur restoit pour se maintenir jusques à ce *stirat-*
que les navires vinsent de France. Pour *teurs*,
à quoy remedier leur sembloit nécessaire
d'envoyer à la Nouvelle-Hespagne, au Pe-
rou, & à toutes les îles circonvoisines, ce
qu'ilz le suplioient leur vouloir permettre. Le

*La Royne
de France defend
à Laudonniere
de faire tort aux
Hespagnols.*

*Audace
de soldats.*

Capitaine qui se doutoit de ce qui estoit , & qui sçavoit le commandement que la Royne lui avoit fait de ne faire tort aux sujets du Roy d'Hespagne , ne chose dont il peult concevoir jalouſie , leur fit répondre que les barques achetées il donneroit si bon ordre à tout qu'ilz ne manqueroient point de vivres , joint qu'ils en avoient encore pour quatre mois . De cette réponse ilz firent semblant d'etre contens . Mais huit jours apres voyant leur Capitaine malaide , oubliant tout honneur & devoir , ilz commencent de nouveau à rebattre le fer , & protestent de se saisir du corps de garde & du Fort , voire de violenter leur Capitaine s'il ne vouloit condescendre à leur mechant desir .

Ainsi les cinq principaux autheurs de la sedition armez de corps de cuirasse , la pistole au poing , & le chien abbattu entrerent en sa chambre , disans qu'ilz vouloient aller en la nouvelle Hespagne chercher leur aventure . Le Capitaine leur remontra qu'ilz regardaſſent bien à ce qu'ils vouloient faire . A quoy ilz répondirent que tout y estoit regardé , & qu'il falloit leur accorder ce point , & ne restoit plus finon de leur bailler les armes qu'il avoit en son pouvoir , de peur que (si vilainement outragé par eux) il ne s'en aidât à leur desavantage . Ce que ne leur ayant voulu accorder , ilz prindrent tout de force , & l'emportèrent hors de sa maison : même apres avoir offendé vn Gentil-homme qui s'en formalisoit . Puis se saisirent de la personne de leur Capitaine , & l'envoyerent prisonnier en vn

navire qui estoit à l'ancre au milieu de la rivière, où il fut quinze jours, assisté d'un homme seul, sans visite d'aucun : & desarmèrent *Laudon*-tous ceux qui tenoient son parti. Enfin ilz lui n're pri-
envoyèrent un congé pour signer , lequel sonnier.
ayant refusé ilz lui mandèrent que s'il ne le
signoit ilz lui iroient couper la gorge. Ainsi
constraint de signer leur congé, il leur bailla
quelques mariniers avec un pilote nommé
Trenchant. Les barques parachevées, ilz les
armerent des munitions du Roy, de poudres,
de balles , & d'artillerie, & contraignirent le
Vasseur leur livrer l'enseigne de son navire:
puis s'en allèrent en intention de faire voile *Mechan*-
en un lieu des *Entilles* nommé *Leangave* , & y te inten-
prendre terre la nuit de Noël, à fin de faire un tison des
massacre & pillage pendant qu'on diroit la *mutine*.
Messe de minuit. Mais comme Dieu n'est
point parmi telles gens , ils eurent de la divi-
sion avant que partir , & se separerent au sortir
de la riviere , & ne se veirent point qu'au bout
de six semaines : pendant lequel temps l'une
des barques print un bergantin chargé de
quelque nombre de *Cassaua* espece de pain de
racine blanc & bon à manger, avec quelque
peu de vin : & en cette conquête perdirent
quatre hommes , sçavoir deux tués , & deux
prisonniers : toutefois le bergantin leur de-
meura , & y transporterent une bonne partie
de leurs hardes. De là ilz résolurent d'aller à
Baracou, village de l'île Iamaïque, où estans ar-
rivés ilz trouverent une caravelle de cinquan-
te à soixante tonneaux , qu'ilz prindrent:

& apres avoir fait bonne chere au village cinq ou six jours, ilz s'embarquerent dedans abandonnans leur seconde barque, & tirerent vers le cap de Thibron, où ilz rencontrerent vne patache qu'ilz prindrent de force apres avoir longuement combattu. En cette patache fut pris le Gouverneur de la *Tamaique*, avec beaucoup de richesses tant d'or & d'argent, que de marchandises, desquelles noz seditieux ne se contentans, delibererent en chercher encore en leur caravelle, & tirerent vers la *Tamaique*. Le Gouverneur fin & accort se voyant conduit au lieu où il demandoit & commandoit, fit tant par ses douces paroiles, que ceux qui l'avoient prins lui permirent de mettre dans vne barquette deux petits garçons pris quant & lui, & les envoyer au village vers sa femme, à fin de l'avertir qu'elle eust à faire provisions de vivres pour les lui envoyer. Mais au lieu d'écrire à sa femme il dit secrètement aux garçons qu'elle se mist en tout devoir de faire venir les vaisseaux des ports circonvoisins à son secours. Ce qu'elle fit si dextrement, qu'un matin à la pointe du jour comme les seditieux se tenoient à l'embouchure du port ilz furent pris n'ayans peu découvrir les vaisseaux Hespagnols, tant pour l'obscurité du temps, que pour la longueur du port. Il est vray que les vingt-cing ou vingt-six qui estoient au bengantin les découvrirent; mais ce fut quand ilz furent pres, & n'ayans le loisir de lever les ancrees, couperent le cable, & s'ensuivirent, & vindrent passer à la yeuë de la *Havane* en l'ile

de Cuba. Or le pilote Trenchant, le trompete & quelques autres mariniers qui avoient esté emmenez par force en ce voyage ne desirans autre chose que s'en retourner vers leur Capitaine Laudonniere, s'accorderent ensemble de passer la traverse du canal de Bahame, tandis que les seditieux dormiroient, s'ils voyoient le vent à propos: ce qu'ilz firent si bien que le matin au poinct du jour environ le vingt-cinquième de Mars, ilz se trouuerent à la côte de la Floride, où conoissans le mal par eux commis, ilz se mirent par maniere de moquerie à contrefaire les Iuges (mais ce fut apres vin boire) d'autres contrefaisoient les Advocats, vn autre concluoit disant, Vcus ferez voz causes telles que bon vous semblera, mais si estans arrivés au Fort de la Caroline le Capitaine ne vous fait tretous pendre ie ne le tiendray iamais pour homme de bien. Leur voile ne fut point plustôt découverte en la côte qu'un Paraoussi nommé Patica en envoya avertir le Capitaine Laudonniere. Sur ce le brigantin affamé vint surgir à l'ébouchure de la rivière de May, & par le commandement d'icelui Capitaine fut amené devant le Fort de la Caroline. Trente soldats lui furent envoyez pour prendre les quatre principaux auteurs de la sedition, ausquels on mit les fers aux pieds, & à tous le Capitaine Laudonniere fit vne remontrance du service qu'ilz devoient au Roy, duquel ilz recevoient gages: de leur trop grande oubliance: & qu'ayans échappé la iustice des hommes ilz n'avoient peu éviter celle de

*Retour
d'une
partie des
seditieux*

*Jugement
de mort
con reles
authenrs
de la se-
dition.*

Dieu. Apres quoy les quatre enferrez furent condamnés à estre pendus & étranglez. Et voyans qu'il n'y avoit point d'huis de derriere contre cet Arret , ilz se tñirent en devoir de prier Dieu. Toutefois lvn des quatre pensant mutinet les soldats leur dit ainsi : Comment mes freres & compagnons , souffritez - vous que nous mourions ainsi honteusement? A ce la le Capitaine Laudonnier prenant la parole respondit qu'ilz n'estoient point compagnons de seditieux & rebelles au service du Roy. Neantmoins les soldats supplierent le Capitaine de les faire passer par les armes , & que puis apres si bon luy sembloit les corps seroient penduz. Ce qui fut executé. Voila l'issu de leur mutinerie , laquelle ie croy avoir été cause de la ruine des affaires des François en la Floride , & que les Hespagnols irritez les allèrent par apres forcer , quoy qu'il leur en ait couté la vie. Ici est à considerer qu'en toutes conquêtes nouvelles , soit en mer , soit en terre , les entreprises sont ordinairement troublées , étant les rebellions aisees à se lever , tant par la longue distance du païs , que par l'espoir que les soldats ont de faire leur profit , comme il se voit assez par les histoires anciennes , & par les hurtades avenues de notre siecle à Christophe Colomb , apres sa premiere découverte : à Francesco Pizarro , à Diego d'Almagro au Perou & à Fernando de Cortés.

Ce que fit le Capitaine Laudonniere estant délivré de ses seditieux; Deux Hespagnols reduits à la vie des sauvages: Les discours qu'ilz tindrent tant d'eux mêmes, que des peuples Indiens: Habitans de Serope, ravisseurs de filles: Indiens dissimulateurs.

CHAP. XIII.

AYANT parlé de ces rebelions, il faut maintenant reprendre nos erres, & aller tirer de prison le Capitaine Laudonniere à l'aide du sieur d'Ottigny son Lieutenant & de son Sergent, qui apres le départ des mutins l'allerent querir & le remenerent au Fort, là où estant arrivé il assembla ce qui restoit, & leur remontra les fautes commises par ceux qui l'avoient abandonnez, les priant leur en souvenir pour en témoigner vn jour en temps & lieu. Là dessus chaçun promet bonne obéissance, à quoy ilz n'ont oncques failly, & travailloient de courage, qui aux fortifications, qui aux barques, qui à autre chose. Les Indiens le visitoient souuent lui apportans des presens, comme poisssons, cers, poules d'Inde, leopars, petits ours, & autres vivres qu'il recompensoit de quelques menues marchandises. Vn jour il eut avis qu'en la maison d'un Paraouſti, nommé Onathaqua demeurant à quelque cinquante lieueſ loing de la Caroline vers le Su, y

avoit deux hommes d'autre nation que de la leur: par promesse de recompense illes fit chercher & amener. C'estoient Hespagnols nuds, portans cheveux longs jusques aux jarrets, bref ne differans plus en rien des Sauvages. On leur coupa les cheveux, lesquels ilz ne voulurent perdre, ains les envelopperent dans vn linge, disans qu'ilz les vouloient reporter en leur païs, pour temoigner le mal qu'ils avoient enduré aux Indes. Aux cheveux de lvn fut trouvé quelque peu d'or caché pour environ vingt cinq escus, dont il fit présent au Capitaine. Enquis de leur venuë en ce païs-là, & des lieux où ilz pouvoient avoir esté: Ilz répondirent qu'il y avoit déſ-ja quinze ans passéz que trois navires dans lvn desquels ils estoient, se perdirent au travers d'un lieu nommé *Calos* sur des basses que l'on dit *Les Martyres*, & que le *Parasusti* de *Calos* retira la plus grande part des richesses qui y estoient, mais la pluspart du monde se sauva & plusieurs femmes, entre lesquelles y avoit trois ou quatre Damoiselles mariées demeurantes encor', & leurs enfans aussi, avec ce *Parasusti* de *Calos*, qui estoit puissant & riche, ayat vne fosse de la hauteur d'un homme & large comme un tonneau, pleine d'or & d'argent, laquelle il estoit fort aise d'avoir avec quelque nombre d'arquebusiers. Disoient aussi que les hommes & femmes ésdanses portoient à leurs ceintures des platines d'or larges comme vne assiette, la pesanteur desquelles leur faisoit empêchement à la danſe. Ce qui prеноit la pluspart des navires Hespagnolcs

Deux
Hespa-
gnols de-
venuz
sauva-
ges.

platine:
d'or lar-
ges com-
me vne
assiette.

qui ordinairement se perdoient en ce detroit.
Au reste que ce *Paraouſti* pour estre reveré de
ses ſujets leur faifoit à croire que, ſes ſorts &
charmes estoient caufe des biens que la terre
produuoit : & ſacrificioit tous les ans vn hom-
me au temps de la moiſſon, pris au nombre des
Hespagnoſ qui par fortune ſ'etoient perduz
en ce detroit.

L'vn de ces Hespagnoſ conteoit aussi qu'il
avoit long temps ſervi de messager à ce *Paraouſti* de *Calos*, & avoit de ſa part viſité vn autre
Paraouſti nommé *Oatchqua* demeurant à cinq
journées loin de *Calos* : mais qu'au milieu du
chemin il y avoit vne ile ſituée dans vn grand
lac d'eau douce, appellé *Serropé*, grande envi-
ron de cinq lieuës, & fertile principalement en
dates qui proviennent des palmes, dont ilz
font vn merveilleux traffic, non toutefois ſi
grand que d'une certaine racine propre à faire
du pain, dont quinze lieuës alentour tout le
païs eſt nourri. Ce qui apporte de grandes ri-
chesſes aux habitans de l'ile, lesquelz d'ailleurs
ſont fort belliqueux, comme ils ont quelque-
fois témoigné enlevans la fille d'*Oatchqua*, &
ſes compagnes, laquelle jeune fille il envoyoit
au *Paraouſti* de *Calos* pour la lui donner en ma-
riage. Ce qu'ilz reputent à vne glorieufe vi-
ctoire, car ils ſe marient puis apres à ces filles, &
les aiment éperduément.

Davantage comme le *Paraouſti Satouriona*
ſans celle importunaſt le Capitaine Laudon-
niere de fe joindre avec lui pour parfaire la
guerison à *Ouaé Outina*, diſans que ſans ſon ref-

Serropé
Abon-
dance de
dates.

Racines
exquises
pour fa-
rè des
pain.

*Indiens
dissimu-
lateurs.*

pe et il l'eust plusieurs fois defait : & enfin eust accordé la paix : les deux Hespagnols qui connoissoient le naturel des Indiens donnerent avis de ne se point fier en eux , pource que quand ilz faisoient bon visage , c'estoit lors qu'ilz machinoient quelque trahison : & estoient les plus grands dissimulateurs du monde. Aussi ne s'y fient noz François que bien à point.

*Comme le sieur Laudonniere fait prouision de vivres:
Découverte d'un Lac abourissant à la mer du Sud:
Montagne de la Mine: Avarice des Sauvages:
Guerre: Victoire à l'aide des François.*

CHAP. XIV.

*Dame
Indien-
ne hono-
rée.*



E mois de Janvier venu , le Capitaine n'estoit sans souci à cause des vivres qui tous les jours appetissoient : partant il envoyoit de tous côtés vers les Paraouasis ses amis qui le secouroient . Entre autres la véve du Paraouasi Hioacaiia demeurante à douze lieues du Fort des François , lui envoya deux barques pleines de mil & de gland , avec quelques hottées pleines de fueilles de Cassiné , de quoy ilz font leur breuvage . Cette véve estoit tenuë pour la plus belle de toutes les Indiennes , tant honorée de ses sujets , que la pluspart du temps ilz la portoient sur leurs épaules , ne voulans qu'elle allast à pied . Il y survint en ce temps-là vne telle manne de ramiers par l'es-

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 93 LIV. I.
pace d'environ sept semaines , que noz Fran-
gois en tuoient chacun jour plus de deux cens
par le bois. Ce qui ne leur venoit mal à point.
Et comme il n'est pas bon de tenir vn peuple
en oisiveté , le Capitaine employoit ses gens à
visiter ses amis , & ce faisant découvrit le dedas
des terres , & acquetir toujours de nouveaux
amis. Ainsi envoyant quelques-vns des siens à-
mont la riviere , ilz allerent si avant qu'ilz fu-
rent bien trente lieues au dessus d'un lieu nom-
mé *Mathiaqua* , & là découvrirent l'entrée d'un
Lac , à l'autre côté duquel ne se yoyoit aucune
terre , selon le rapport des Indiens , qui même
bien souvent avoient monté sur les plus hauts
arbres du païs pour voir la terre , sans la pou-
voir découvrir. Et quand je considere ceci , &
en fais vn rapport avec ce qu'écrivit le sieur
Champlain au voyage qu'il fit en la grande ri-
viere de *Canada* en l'an mil six cens trois d'un
grand lac qui est au commencement de cette
riviere & d'où elle sort , lequel lac a trente jour-
nées de long , & au bout l'eau y est salée , estant
douce au commencement ; je suis induit à
croire que c'est ici le même lac , & qui abou-
tit à la mer du Su. Toutefois le même dit au
rapport des Sauvages qu'en la riviere des Iro-
quois (qui se decharge en ladite riviere de *Ca-*
nada) il y a deux lacs longs chacun de cinquan-
te lieues , & que du dernier sort vne riviere qui
va descendre en la Floride à cent ou sept vingt
lieues d'icelui lac. Mais ceci n'estant encore
bien averé , je m'arrête aussi tôt à ma première
conjecture qu'à celle-ci.

*Lac de
bouffisat
à la mer
du su.*

Noz Fran^cois ayans borné leur découverte à ce lac, ne pouvans passer outre , revindrent par les villages *Edelano*, *Eneguape*, *Chilili*, *Patica*, & *Coya*, d'où ils allerent visiter le grand *Ouaé Outina*, lequel fit tant qu'il retint six de noz Fran^cois, bien aise de les avoir pres de lui. Avec la barque s'en retourna vn qui estoit demeuré là il y avoit plus de six mois , lequel rapporta que jamais il n'avoit veu vn plus beau païs.

Paraousti Entre autres choses , qu'il avoit veu vn lieu nommé *Hofaquia* d'où le *Paraousti* estoit si puissant, qu'il pouvoit mettre trois ou quatre mille Sauvages en campagne , avec lequel si les Fran^cois le vouloïent entendre ils assujettiroïent tout le païs en leur obéissance: & possederoïent la montagne de *Palafit*, au pied de laquelle sort vn ruisseau , où les Sauvages puisent l'eau avec vne cane de roseau creuse & seche jusques à ce que la cane soit remplie, puis ilz la secouient, & trouvent que parmi ce sable il y a force grains de cuivre & d'argent.

En ces quartiers avoit demeuré fort long temps vn Fran^cois nommé *Pierre Gambie* pour apprendre les langues, & trafiquer avec les Indiens, & comme il retournoit à la Caroline conduit dans vn *Canoa* (petit bateau tout d'une piece) par deux Sauvages ils le tuerent

Auari- pour avoir quelque quantité d'or & d'argent
ce des qu'il avoit amassé.

Sauva- Quelques jours apres le *Paraousti Outina*
ges. demanda des forces aux Fran^cois pour guerroyer son ennemi *Potavan* , afin d'aller aux montagnes sans empêchement. Sur ce conseil

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 95 LIV. I.
pris, le Capitaine lui enuoya trente arquebusiers, quoy qu'Outina n'en eust demandé que neuf ou dix (car il se faut dessier de ce peuple) guerre lesquels arrivez, on chargé de vivres femmes, entre enfans, & hermaphrodites, dont il y a quantité sauva-
en ce païs-là. Ne pouyans arriver en vn jour ges. vers Potavau, ilz campent dans les bois, & se partissent six à six faisans des feuz alétour du lieu où est couché le Paraousti, pour la garde duquel sont ordonnez certains archers, ausquels il se fie le plus. Le jour venu ils arrivét pres d'un lac, où découvrans quelques pecheurs, ilz ne passent outre (car ilz ne font point la pecherie sans avoir nombre de sentinelles au guet.) En fin pensans les surprendre ilz n'en peurēt attraper qu'un, lequel fut tué à coups de fleches, & tout mort, les Sauvages le tirerent à bord, & lui enleverent la peau de la tête, & lui couperent les deux bras, reservans les cheveux pour en faire des triophes. Outina se voyant découvert, consulta son Tarva, c'est à dire Magicié, lequel apres avoir fait quelques signes hideux à voir, & pronocé quelques paroles, dit à Outina qu'il n'estoit pas bon de passer outre, & que Potavau l'attendoit avec deux mille hommes, lesquels estoient tous fournis de cordes pour lier les prisonniers qu'il s'asseuroit de prendre. Cette réponse ouïe, Outina ne voulut passer outre. De quoy le sieur d'Ottigni faché, dit qu'on lui donnaist vne guide, & qu'il les vouloit aller attaquer avec sa petite troupe. Outina eut honte de ceci, & voyant ce bon courage delibera de tenir la fortune. Aussi ne falloit-il pas de trouver gni.

Garde
du Pa-
raousti.

Façon
d'enle-
ver la
peau de
la tête

Courage
du sieur
d'Otti-
gni.

Ecar- l'ennemy au lieu où le Magicien auoit dit, ou se
mouche. fit l'écarrouche, qui dura bien trois grosses
 heures : en laquelle véritablement Outina eust
 esté défait, n'eust été que les arquebusiers François
 porterent tout le faix du combat, & tue-
 rent un grand nombre des soldats de Potavou,
 qui fut cause de les mettre en route. Outina se
Retrait- contentant de cela fit retirer ses gens, au grand
te. mécontentement du sieur d'Ottigni, qui desir-
 roit fort de poursuivre la victoire. Après qu'il
 fut arrivé en sa maison il envoya ses messagers
 à dix-huit ou vingt Paraouissis de ses vassaux, les
 avertir de se trouver aux festes & danses qu'il
 entendoit célébrer à cause de sa victoire. Cela
 fait, le sieur d'Ottigni s'en retourne lui laissant
 douze hommes pour son assurance.

*Grande nécessité de vivres entre les François accrue
 jusques à une extreme famine : Guerre pour a-
 voir la vie : Prise d'Outina : Combat des Fran-
 çois contre les Sauvages : Façon de combattre d'i-
 ceux Sauvages.*

CHAP. XV.



Oz François Floridiens avoient
 eu promesse de rafraichissement & secours dans la fin du
 mois d'Avril. Cet espoir fut
 cause qu'ilz ne se donnoient
 gueres de peine de bien ménager leurs vivres
 lesquels le Capitaine leur faisoit distribuer éga-
 lemēnt

ement, autant plus petit qu'à lui-même. Et outefois ilz n'en pouvoient plus recouvert du païs, par ce que durant les mois de Janvier, Février, & Mars, les Indiens quittent leurs maisons, & vont à la chasse par le vague des bois. Cela fut cause que le mois de May, venu sans qu'il arrivast rien de France, ilz se trouvent en nécessité de vivres jusques à courir aux racines de la terre, & à quelque ozeille qu'ilz trouvoient par les bois & les champs. Car ors que les Sauvages furent de retour, ayans appuyé à troqué leur mil, fées, & fruits, pour de la marchandise, ilz ne donnoient aucun secours que de poisson, sans quoy véritablement les François furent morts de faim. Cette famine dura six semaines, pédant lequel temps ilz ne pouvoient travailler, & s'en alloient tous les jours sur le haut d'une montagne en sentinelles, pour voir s'ilz découvriroient point quelque vaisseau François. Enfin frustrez de leur espérance, ilz s'assemblent & prient le Capitaine de donner ordre au retour, & qu'il ne falloit laisser passer la saison. Il n'y avoit point de navire capable de les receyoir tous, si bien qu'il en falloit batir vn. Les charpentiers appellez promirent qu'en leur fournissant les choses nécessaires ilz le rédroient parfait dans le huitième d'Aoust. Là dessus chacun au travail : il ne restoit plus qu'à trouver des vivres. Ce que le Capitaine entreprit faire avec quelques-vns de ses gens & les matelots. Pour quoy accomplir il s'embarque sur la rivière sans aucuns vivres pour en aller chercher, vivant seulement

*Grande
nécessité
de vivres*

*Delibera-
tion
sur le re-
tour en
France:*

de framboises, d'vn certaine graine petite & ronde, & de racines de palmites qui estoient à cotes de cette riviere ; en laquelle après avoir navigé en vain, il fut constraint de retourner au Fort, où les soldats commençans à s'en nuyer du travail, à cause de l'extreme famine qui les presloit, proposerent pour le remed de leur vie, de se faire d'un des *Paracouffis*. C que le Capitaine ne voulut faire du commencement, ainsi les envoya avertir de leur nécessité, & les prier de leur bailler des vivres pour la marchandise, ce qu'ilz firent l'espace de quelques jours qu'ils apportèrent du gland & du sauva poisson, mais reconnoissans la nécessité des Frances impi- cois, ilz vendoiént si chèrement leurs denrées tuyables qu'en moins de rien ilz leur tirerent toute aux ne marchandise qu'ils avoient de reste. Qui pis ces siteux craignans d'estre forcés, ilz n'approcherent plus du Fort que de la portée d'une arquebuse. La Famine les soldats alloient tout extenués & le plus souuent se depouilloient de leurs chemises pour avoir un poisson. Que si quelquefois ilz remontoient le prix excessif, ces méchans répondroient brusquement : Si tu fais si grand cas de ta marchandise, mange-la, & nous mangerons notre poisson ; puis ilz s'éclatoient de rire & mocquaient d'eux : Ce que les soldats ne pouvant souffrir, avoient envie de leur en faire payer la folle encheré, mais le Capitaine les appaloient mieux qu'il pouvoit. A la parfin il s'avida d'envoyer vers Outina pour le prier de le courir de gland & de mil. Ce qu'il fit allez pe

itement, & en lui baillant deux fois autant que la marchandise valloit. Sur ces entrefaites se presenta quelque occasion de respirer sur ce qu'Outina manda qu'il voulloit faire prendre le chatier vn Paraouſti de ses ſujets, lequel apoit des vivres: & que ſi on le voulloit aider de quelques forces il conduiroit les François au village de cetui-la. Ce que fit le Capitaine Lau-
onniere, mais arrivez vers Outina il les fit mar-
her contre ſes autres ennemis. Ce qui deplut d'Outi-
na ſieur d'Ottigny conducteur de l'œuvre, & na-

ut mis Outina en pieces fans le respect de ſon Capitaine. Cette mocquerie rapportee au Fort de la Caroline, les soldats rentrent en leur premiere deliberation de punir l'audace & mechancete des Sauvages, & prendre vn de leurs Paraouſti prisonnier. Le Capitaine Lau-
onniere comme force à ceci en voulut eſtre conducteur, & s'embarquèrent cinquante
meilleurs soldats en deux barques cinglans
vers le paſſ d'Outina, lequel ilz priſidrent pri-
onner, ce qui ne fut sans grands cris & lamens d'Outi-
na..

Priſe
d'Outi-
na..

pour lui faire mal, ains pour recouvrer des vi-
res par ſon moyen. Le lendemain enq ou ſix
ens Archers Indiens vindrent annoncer que
leur ennemi Potavou averti de la capture de
leur Paraouſti étoit entré en leur village, eloigné de six lieues de la riviere, & avoient tout brûlé, & partant prioient les François de les ſecourir. Cependant ilz voyoient des
ens en embuscade en intention de les char-
Gij

ger s'ilz fussent descendus à terre. Se voyans découverts ils envoyoyerent quelque peu de vi-
vres. Et mesurans les François à leur cruauté,
Election qui est de faire mourir tous les prisonniers
d'un au- qu'ilz tiennent, & partant desesperans de la li-
tre Pa- berté d'Outina, ilz procederent à l'élection
raousti. d'un nouveau Paraousti, mais le beau-pere d'Outina éleua dessus le siège Royal (pour yser, de
notre mot) lvn des petits enfaus d'icelui Outina, & fit tāt que par la pluralité des voix l'hon-
neur lui fut rendu d'un chacun. Ce qui fut pré-
que cause de grands troubles entre-eux. Car il
y avoit le parent d'un Paraousti voisin de là qui
y pretendoit, & avoit beaucoup de voix entre
ce peuple. Ce pendant Outina demeuroit pri-
sonnier avec yn bien fils, & entendu par ses su-
jets le bon traitemenr qu'on lui faisoit, ilz le
vindrent visiter avec quelques vivres. Les en-
nemis d'Outina ne dormoient point, & venoient
de toutes parts pour le voir, s'efforçans de per-
suader à Laudonnier qu'il le fist mourir, &
qu'il ne manqueroit de vivres, même *s'aguirro-*
na, lequel envoya plusieurs fois des presens de
victuailles pour l'avoir en la puissance, dont se-
voyant éconduit il se desista d'y plus preten-
tre fa- dre. La famine ce pendant pressoit de plus en
mme fa- plus : car il ne se trouvoit ni mil, ni féves pa-
mme. tout, ayant este employé ce qui estoit aux se-
mailles: & fut si grande la disette qu'on faisoit
bouillir & piler dans vn mortier des racines
pour en faire du pain ; même vn soldat ramassa
dans les baieures toutes les arretes de poisson
qu'il peut trouver, & les mit à la chet pour les

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 107 LIV. I.
mieux briser, & en faire aussi du pain, si bien
qu'à la pluspart les os perçoient la peau, même
la rivière estoit en stérilité de poissons : & en
cette défaillance il estoit difficile de se défen-
dre si les Sauvages eussent fait quelque effort.

En ce desespoir vint vn avis des Indiens
voisins, sur le commencement de l'uin, qu'au
haut pais de la rivière il y avoit du mil nou-
veau. Laudonniere y alla avec quelques-vns
des siens, & trouua qu'il estoit vray. Mais dvn
bien avint vn mal: Car la pluspart de les soldats
pour en avoir plus mangé que leur estomac
n'en pouuoit cuire, en furent fort malades. Et
de vérité il y avoit quatre jours qu'ilz n'avoient
mangé que de petits pinos (fruits verds qui
croissent parmi les herbes des rivières, & sont
gros comme certes) & quelque peu de poi-
son.

De là il s'achemina pour aller surprendre le
Pardouſt d'Edelano, lequel avoit fait tuer vn de
ses hommes, pour avoir son or, mais il en eut
le vent, & gaigna aux pieds avec tout son peu-
ple. Les soldats François brûlerent le village,
qui fut vne maigre vengeance: car envne heu-
re ce peuple aura bati vne nouvelle maison.
Arrivé à la Caroline, les pauvres soldats & ou-
vriers affamez ne prindre le loisir d'egrner le
mil qui leur fut distribué, ains le mangerent en
épic. Et est chose étrange qu'il faut garder les
champs en ce pais-là, depuis que les bleds (ou
mils) viennent à maturité, non seulement à
cause des mulots, mais aussi à cause des larrons,
ainsi qu'on fait par deçà les raisins en temps de

Deux vendange. Ce que ne sçachans deux Charpen-
Charpē- tiers François ilz furent tuez pour en avoir
tiers F à- cueilli vn peu. La canne, outuyau de ce mil est
çois tués. si douce & sucrée, que les petits animaux de la

Tuyau me il m'est avenu en ayat semé en nôtre voya-
de mil ge fait avec le sieur de Poutrincour.

Ainsi que ces choses se passoient deux des
sujets d'*Outina*, & vn hermaphrodite apporte-
rent nouvelles que dés ja les mils estoient
meurs en leur terroir. Ce qui fut cause qu'*Outina*
promit du mil & des féves à foison si on le
vouloit remener. Conseil pris, sa requête lui
fut accordée, mais sans fruit, car estans près de
son village, on y envoya, & ne s'y trouva per-
sonne, toutefois le beau-pere & la femme
d'*Outina* en estans avertis, vindrent aux bar-
ques Françaises avec du pain, & entretenans
d'esperance le Capitaine tachoient de le sur-
prendre. En fin se voyans découverts, dirent
ouvertement que les grains n' estoient encores
meurs. De maniere qu'il fallut remener *Outina*,
lequel pensa estre tué par les soldats, voyans la
méchanceté de ces Indiens.

Quinze jours apres *Outina* pria derechef le
Capitaine de le remener, s'assurant que ses
sujets ne feroient difficulté de bailler des vi-
vres, & que le mil estoit meur : & en cas de
refus, qu'on fit delui tout ce qu'on voudroit.
Landonniere en personne le conduit jusqu'à
la petite rivière, qui venoit de son village.
On envoie *Outina* avec quelques soldats
moyennant otages, qui furent mis à la chene.

craignant l'évasion; Sur ces divers pourparlers, Ottigni avec sa troupe s'en alla en la grande maison d'outina, où les principaux du païs se trouverent: & pendant qu'ils faisoient écouter le temps, ils amassoit des hommes, se plaignoient que les François tenoient leurs meches allumées, demandoient qu'elles fussoient éteintes, & qu'ils quitteroient leurs arcs: ce quine leur fut accordé. *Outina* cepédât demeuroit clos & couvert, & ne se trouvoit point es assemblées. Et comme on se plaignoit à lui de tant de longueurs, il répondit qu'il ne pouvoit empêcher ses sujets de guerroyer les François, qu'il avoit veu parles chemins des fleches plantées, au bout desquelles y avoit des cheveux longs, signe certain de guerre denoncée & ouverte: & que pour l'amitié qu'il portoit aux François illes avertissoit que ses sujets *ouverte*.
signal de guerre
avoient delibéré de mettre des arbres au travers de la petite riviere, pour arrêter là leurs barques, & les combattre à l'aise. Là dessus on ouït la voix d'un François qui avoit préque toujours esté parmi les Indiens, lequel crooit pour autat qu'on le vouloit porter dans le bois pour l'égorger, dont il fut secouru & delivré. Tou-
tes ces choses cōsiderées le Capitaine arrêta de se retirer le 27. de Juillet. Parquoy il fit mettre les soldats en ordre, & leur bailla à chacun vn sac de mil; puis s'achemina vers les barques, pésant prevenir l'entreprise des Sauvages. Mais il rencontra au bout d'une allee d'arbres de deux à trois cens Indiens, lesquelz les saluèrent d'une infinité de flechades bien fuieusement.

Cet effort fut vaillamment soustenu par l'enseigne de Laudonniere , si bien que ceux qui tomberent morts rafraichirent vn peu la coleure des survivans. Cela fait, les nôtres poursuivirent leur chemin en bon ordre pour gaigner païs. Mais au bout de quatre cens pas ils furent rechargés d'une nouvelle troupe de Sauvages en nombre de trois cens , qui les assaillirent en front, ce-pendant que le reste des precedens leur donnoient en queue. Ce second assaut fut soustenu avec tant de valeur qu'il est possible pat le sieur d'Ottigni. Et bien en fut besoin estant si petit nombre contre tant de Barbares qui n'ont autre étude que la guerre.

*Façon de combat -
tre des sauva-
ges.*

Leur façon de combattre estoit telle , que quand deux cens avoit tiré , ilz se retiroient & faisoient place aux autres qui estoient derriere: & avoient ce-pendant le pied & l'œil si prompts, qu'aussi-tôt qu'ilz voyoient coucher l'arquebuse en joië, aussi-tôt estoient-ils en terre, & aussi-tôt releviez pour répôdre de l'arc. & le détournet si d'avanture ilz sentoient que l'on voulust venir aux prises : car il n'y arien que plus ilz craignent, à cause des dagues & des épée. Ce combat dura depuis neuf heures du matin jusques à ce que la nuit les separa. Et n'eust este qu'Ottigni s'avisa de faire rompre les flèches qu'ilz trouvoient par les chemins , il n'y a point de doute qu'il eust eu beaucoup d'affaires: car les flèches par ce moié deffaillirerent aux Barbares, & furent contraints se retirer. La reueue faite, se trouva faute de deux hommes qui avoient esté tués, & vingt-deux y en avoit

*Secunde
escar-
mouche,*

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 105 LIV. I.
de navrez, lesquels à peine peurent estre conduits jusques aux barques. Tout ce qui se trouva de mil ne fut que la charge de deux hommes, qui fut distribué également. Car lors que le combat avoit commencé, chacun fut constraint de quitter son sac pour se dessendre.

Voila comme pour la vie on est constraint de rompre les plus étroites amitiez. La pestilence (disoit vn Ancien*) est chose heureuse, le carnage d'vné bataille perdue chose heureuse, en la de-
bref toute sorte de mort est aisée: mais la cruelle famim epuise la vie, saist les entrailles, tourment de l'esprit, desfchement du corps, maistresse de transgression, la plus dure de toutes les nécessitez, la plus difforme de tous les maux, la peine la plus intolérable qui soit même aux enfers. Ce fut vne pauvre providence aux François de porter des vivres si écharcement qu'il n'y en eust que pour vne chetive année. Et puis qu'on vouloit habiter en la province, & qu'on la tenoit pour bonne, & de bon rapport, il falloit tout d'vn coup se pourvoir de vivres pour deux ou trois ans, puis que le Roy embrassoit cette affaire; & s'addotiner courageusement à la culture de la terre ayans l'amitié du peuple. Les accidens de mer sont si journaliers, qu'il est difficile d'executer les promesses à point nommé, quand bien on auroit bonne volonté de ce faire. Noz voyages, grâces à Dieu, n'ont point été reduits à cette misere, ny en ont approché. Et en tout cas noz rives de mer sont en tout temps remplies de coquillages, comme de moules, coques, & palourdes, qui ne manquent point au plus long & plus rigoureux hiver.

Provisions de mil: Arrivée de quatre navires Anglois: Reception du Capitaine & general Anglois: Humanité & courtoisie d'icelui envers les François.

CHAP. XVI.



Quantité de mil, autrement Bled Sarrazin, ou de Turquie.

PRES que Laudonniere eut rendu & fait rendre graces à Dieu de la delivrance de ses gens, se voyant frustré de ce côté, il fit diligence de trouver des vivres d'ailleurs. Et de fait en trouva quantité à l'autre part de la rivière aux villages de Saranai & d'Emoloa. Il envoya aussi vers la rivière de Somme, dite par les Sauvages Ircana, où le Capitaine Vasseur & son Sergent allerent avec deux barques, & y trouverent vne grande assemblée des Paraouists du païs, entre lesquels estoit Athore fils de satouriona, Apalon, & Tacadocorou, assemblez là pour se rejouir, pour ce qu'il y a de belles femmes & filles. Noz François leurs firent des presents; en contre-change de quoy leurs barques furent incontinent chargées de mil. Se voyans honestement pourveuz de vivres ilz diligenterent au parachevement des vaisseaux pour retourner en France, & commencerent à ruiner ce qu'avec beaucoup de peines ils avoient bati. Ce-pendant il n'y avoit celui qui n'eust yn extrême regret d'abandonner yn païs de vérité fort riche & de bel espoir, auquel il avoit tant enduré pour découvrir ce que par la propre

ute des nôtres il falloit laisser. Car si en téps
lieu en leur eust tenu promesse, la guerre ne
fust meuë à l'encontre d'outina, lequel, & au-
es, ils avoient entretenus en amitié avec beau-
oup de peines, & n'avoient encore perdu leur
liance, nonobstant ce qui s'estoit passé.

Comme vn chacun rongeoit ces choses en
son esprit, voici paroître quatre voiles en mer
le troisième jour d'Aoust, dont ilz furent épris ^{3. jour}
vne excessive joye melée de crainte tout en-
semble. Apres que ces navires eurent mouillé
ancre ilz découvrirent comme ils envoyoiét
ne de leurs barques en terre , veu laquelle
Laudonnier fit armer en diligence l'vne des
iennes pour envoyer au devant , & scavoir ^{Arrivé}
quelles gens c'estoient. Ce-pendant de crainte ^{vne d'An-}
que ce ne fust Hespagnols , il fit mettre ses sol-^{glos.}
lats en ordre , & les tenir prêts. La barque re-
tournée , il eut avis que c'estoient Anglois , &
de fait ils amenerent avec eux vn Diepois , le-
quel au nom du general Anglois vint prier
Laudonnier de permettre qu'ilz prissoient des
eaux, dont ils avoient grande nécessité , faisans
entendre qu'il y avoit plus de quinze jours
qu'ilz rodoyent du long de la côte sans en pou-
voir trouver. Ce Diepois apporta deux flac-
cons de vin avec du pain de froment , qui fu-
rent departis à la pluspart de la compagnie.
Chacun peut penser si cela leur apporta de la
rejouissance. Car le Capitaine même n'avoit
point beu de vin il y avoit plus de sept mois.
La requeste de l'Anglois accordee il vint
trouver le Capitaine Laudonnier dans vne

grande barque accompagné de ses gens hono-
rablement vêtus, toutefois sans armes: & fit
apporter grande quantité de pain & de vin pour
Les Frā- en donner à vn chacun. Le Capitaine ne s'ou-
çois tuēt blia à lui faire la meilleure chere qu'il pouvoit.
leurs Et à cette occasion fit tuer quelques moutons
moutons & poules qu'il avoit iusques alors soigneuse-
pour fe- ment gardez, esperant en peupler la terre. Car
stoyer pour toutes sortes de maladies & de nécessitez
l'An- qui lui fussent survenuës, il n'avoit voulu qu'un
glois. seul poulet fust tué. Ce qui fut cause qu'en peu
de temps il éti avoit amassé plus de cent chefs.

Grand Or ce pendant que le general Anglois estoit
abord des là trois jöurs se passerent, pendant lesquels les
sauva- Indiens abordoient de tous côtez pour le voir.
ges. demandans à Laudonniere si c'estoit pas son
frere, ce qu'il leur accordoit: & adjoutoit qu'il
l'estoit venu secourir avec si grande quantité
de vivres, que de là en avant il se pourroit bien
passer de prendre aucune chose d'eux. Le bru-
sauva- incontinent en fut épandu par toute la terre, si
ges amis bien que les ambassadeurs venoient de tous
du tēps. côtez pour traiter alliance au nom de leurs mai-
stres avec lui, & ceux mêmes qui par avant
avoient envie de lui faire la guerre, se declarerent
ses amis & serviteurs: à quoy ilz furent ré-
ceu. Le general conut incontinent l'envie &
la nécessité qu'avoient les François de retourner
en France: & pour ce il offrit de les passer tous
Ce que Laudonniere ne voulut, estant en dou-
te pour quelle raison il s'offrit si liberalement
& ne sçachant en quel estat estoient les affaires
de France avec les Anglois; & craignat encor

u'il ne voulust attenter quelque chose en la
lorde au nom de sa maistresse. Parquoy il fut
esuse tout à plat: dont s'éleva vn grand mur-
nur entre les soldats, lesquels disoient que leur
Capitaine avoit envie de les faire tous mourir,
lz vindrent donc trouver le Capitaine en la
chambre , & lui firent entendre leur dessein,
qui estoit de ne refuser l'occasion. Laudonne-
e ayant demandé vne heure de temps pour
eur répondre, amassa les principaux de sa com-
pagnie, lesquels (apres leur en avoir communi-
qué) répondirent tous d'yne voix qu'il ne de-
voit refuser la commodité qui se presentoit, &
qu'estans delaissés il estoit loisible de se servir
des moyens que Dieu avoit envoyez.

Ils achetèrent donc vn des navires de l'An-
glois à prix honeste, pour la somme de sept cés ^{A chape} d'un na-
tive Anglois, & lui baillerent partie de leurs canons & vire An-
poudres en gage. Ce marché ainsi fait, il consi-
dera la nécessité des François qui n'avoient ^{Huma-}
pour toute nourriture que du mil & de l'eau: ^{nité du}
dont émeu de pitié il s'offrit de les aider de ^{general} Anglois.
vingt barques de farine, six pipes de féves , vn
poison de sel , & vn quintal de cire pour faire
de la chandelle. Or pourtant qu'il voyoit les
pauvres soldats pieds nuds , il offrit encores
cinquante paires de souliers. Ce qui fut accep-
té, & accordé de prix avec lui. Et particuliere-
ment encore il fit présent au Capitaine d'une
jare d'huile, d'une Jane de vinaigre , d'un baril
d'olives, d'une assez grande quantité de ris , &
d'un baril de biscuit blanc. Et fit encore plu-
sieurs autres présens aux principaux officiers de

la compagnie selon leurs qualitez : Somme, il ne se peut exprimer au monde plus grande courtoisie que celle de cet Anglois , appellé maître Iean Havvkins, duquel si j'oubliois le nom, je penserois avoir contre lui commis ingratitude.

*Prepara-
tifs pour
faire
voile.*

Incontinent qu'il fut parti, on fait diligence de se fournir de biscuit, au moyen des farines que les Anglois avoient laissé, on felie les futailles nécessaires pour les provisions d'eau. Ce qui fut d'autant plustôt expédié que le desir de retourner en France fournissoit à yn chacun de courage. Estans prêts de faire voile il fut avisé de mener en France quelques beaux Indiens & Indiennes, à fin que si derechef le voyage s'entreprenoit ilz peussent raconter à leurs Paraoustis la grandeut de noz Rois, l'excellence de noz Princes, la bonté de notre païs, & la façon de vivre des Francoys. A quoy le Capitaine avoit fort bien pourveu, si les affaires ne se furent ruinées, comme il sera dit aux chapitres prochainement suivans.

Preparation du Capitaine Laudonniere pour retourner en France: Arrivée du Capitaine Jean Ribaute: Caloties contre Laudonniere: Navires Espagnols ennemis: Délibération sur leur venue.

CHAP. XVII.

N n'attendoit plus que le vent & la marée, lesquels se trouverent pres le vingt-huitième jour du mois d'Aoust, quand (sur le point de sortir) voici que les Capitaines Vallieur & Verdier

DE LA NOUVELLE-FRANCE. III LIV.I.
commenceraient à découvrir des voiles en la Appa-
mer, dont ils avertirent leur general Laudon- rition de
nierre : surquoy il ordonna de bien armer vne voiles en
barque pour aller découvrir & reconnoître mer.

quelles gens c' estoient, & ce pendant fit met-
tre ses gens en ordre & en tel équipage que si
c'eussent été ennemis: enquoy il y avoit sujet
de douter, car la barque étoit arrivée vers le
vaisseau à deux heures apres midi, & n'avoient
fait scâveoir aucunes nouvelles de tout le jour.
Le lendemain au matin entra et en la riviere en-
viron sept barques (entre lesquelles étoit cel-
le qu'avoit envoyé Laudoniere) chargées de
soldats, tous ayant l'arquebuse & le mörion en
tête, lesquels marchoient tous en bataille le
long des côteaux où étoient quelques sentinel-
les François, ausquelles ilz ne voulurent don-
ner aucune réponse, nonobstant toutes les de-
mandes qu'en leur fit: tellement que l'une des
dites sentinelles fut contraint leur tirer vne ar-
quebuzade, sans toutefois les asséner à cause de
la trop grande distance. Laudoniere pensant
que ce fust ennemis fit dresser deux pieces de
campagnes, qui lui estoient restées: De façon
que si approchant du Fort ilz n'eussent crié
que c' estoit le Capitaine Ribaut, il n'eust failli
à leur faire tirer la volée. La cause pour la
quelle le Capitaine Ribaut étoit veiu de cet-
te façon, étoit pour ce qu'on avoit fait des rap-
ports en France que Laudoniere trenchoit
du grand, & du Roy, & qu'à grand pein-
ne pourroit il endurer qu'un autre que lui en-
trast au Chateau de la Caroline pour y com-

Arri-
vée du
Capitai-
ne Ri-
baut.

mander. Ce qui estoit calomnieux. Estant donc fait certain que c' estoit le Capitaine Ribaut, il sortit du Fort pour aller au devant de lui, & lui rendre tous les honneurs qu'il lui estoit possible. Il le fit saluer par vne gesticle sclopeterie de ses arquebusiers; à laquelle il répondit de même. La rejouissance fut telle que chacun se peut facilement imaginer. Sur les faux rapports sus-

*Faux
rapports
contre
Laudon-
niere.*

dits, le Capitaine Ribaut vouloit arrêter le Capitaine Laudoniere pour demeurer là avec lui, disant qu'il écriroit en Frâce, & feroit evanouir tous ces bruits. Laudoniere dit qu'il ne lui seroit point honorable de faire telle chose, d'estre inférieur en vn lieu où il auroit commandé en chef, & où il auroit enduré tant de maux. Et que lui même Ribaut, mettant la main à la conscience, ne lui conseilleroit point cela. Plusieurs autres propos furent tenuz tant avec ledit Ribaut, que d'autres de sa compagnie, & réspondu par Laudoniere aux calomnies qu'on lui avoit mis sus en Cour, mémement sur ce qu'il avoit fait trouver mauvais à monsieur l'Admiral qu'il avoit mené vne bonne femme pour subvenir aux nécessitez du ménage, & des malades, laquelle plusieurs la même avoient demandé en mariage, & de fait a été mariée depuis son retour en France à vn de ceux qui l' desiroient estans en la Flotide. Au reste qu'il es necessaire en telles entrepris es se faire recongître & obéir suivant sa charge, de peur que chacun ne vueille estre maistre se tenant éloigné de plus grandes forces. Que si les rapporteurs avoient appellé cela rigueur, cette chose venoit plustot

ustôt de la desobeissance des complaignans,
ue de sa nature moins sujette à estre rigou-
euse qu'ilz n'estoient à estre rebelles comme
es effets l'ont montré.

Le lendemain de cette arrivée voici venir *Cuivre*
ndiens de toutes parts pour scavoir quelles *rouge é-*
ens c'estoient. Aucuns reconeurent le Capi- prouvé
taine Ribaut à sa grande barbe, & lui firent des *trouve*
refens, disans qu'en peu de jours ilz le mene- estre *vray*
oient aux montagnes du *Valaci*, où se trouvoit *or*.
u cuivre rouge, qu'ilz nomment en leur lan-
age *Pieroapira*, duquel le Capitaine Ribaut
avant fait faire quelque essay par son Orfevre,
lui rapporta que c'estoit vray or.

Pendant ces parlemens comme le Capi- 4. de
taine Ribaut eut fait décharger ses vivres, voi- Septem-
que le quatrième de Septembre six grandes bre 1565.
navires Hespagnoles arrivèrent en la rade où six navires
s quatre plus grandes des François estoient res Hes-
meurées, lesquelles mouillerent l'ancre en pagno-
leurant noz François de bonne amitié. Ilz les enne-
manderent comme se portoient les chefs de
ette entreprise, & les nommerent tous par
oms & surnoms. Mais le lendemain sur
point du jour ilz commencerent à canonner
sur les nôtres, lesquelz recognoissans leur équi-
page estre trop petit pour leur faire tête, à rai-
son que la pluspart de leurs gens estoient en
erre, ilz abandonnerent leurs ancras, & semierent à la voile. Les Hespagnols se voyans dé-
couverts leur lacherent encore quelques vo-
ies de canons, & les pourchassèrent tout le
jour; & voyans les navires François meillieu-

res de voiles que les leurs , & aussi qu'ilz ne se vouloient point depouiller de la côte , ilz se retirerent en la riviere des Dauphins, que les Indiens nomment *seloy*, distante de huit ou dix lieuës de la Caroline. Les nôtres donc se sentans forts de voiles les suivirent pour voir ce qu'ilz feroient: Ce qu'ayans fait ilz revindrent en la riviere de May, là où le Capitaine Ribau estant allé dans vne barque, on lui fit le recit de ce qui estoit, même qu'il y estoit entré trois navires Hespagnoles dans la riviere des Dauphins, & les trois autres estoient demeurées :

Delibe- la rade: Aussi qu'ils avoient fait descendre leur infanterie , leurs vivres & munitions. Ayan la venue entendu ces nouvelles il revint vers la Forte des Hespagnols, & en presence des Capitaines & autres Gentils-hommes, il proposa qu'il estoit necessaire pour le service du Roy de s'embarquer avec toutes les forces , & aller trouver les trois navires Hespagnoles qui estoient en la rade surquoy il demanda avis. Le Capitaine Laudonniere malade au lit , remontra les perilleux coups de vents qui surviennent en cette côte & que là où il aviendroit qu'il la dépouillast , seroit mal aisë de la pouvoir reprédre: que ce pendant ceux qui demeureroient au Fort seroient en peine & danger. Les autres Capitaines lui en remontrèrent encore davantage , & qu'ilz n'estoient point d'avis que telle entre prise se fist , mais estoit beaucoup meilleur dgarder la terre , & faire diligence de se fortifier. Ce nonobstant il se resolut de le faire & persista en son embarquement: print tous les soldats

qu'il avoit souz sa charge, & les meilleurs de la compagnie de Laudonniere, avec son Lieutenant, son Enseigne, & son Sergent. Laudonniere lui dit qu'il avisast bien à ce qu'il vouloit faire, puis qu'il estoit chef dedans le païs, de craindre qu'il n'arrivast quelque chose de sinistre. A quoys il répondit qu'il ne pouvoit moins faire que de continuer cette entreprise: & qu'en une lettre qu'il avoit receu de Monsieur l'Admiral il y avoit vne apostile, laquelle il montra crite en ces termes: *Capitaine Jean Ribaut en fermant cette lettre i ay eu certain avis comme Dom Petro Melades se part d' Hespagne pour aller à la cōte de la Nouvelle-France. Vous regarderez de n'endurer qu'il entreprenne sur nous, non plus qu'il veut que nous entreprendions sur eux. Vous voyez (ce dit-il) la charge que i ay, & vous laisse à juger à vous-même si vous en feriez moins, attendu le certain avertissement que nous avons que des Japonnais sont en terre, & nous veulent courir sus.* A cela Laudonniere ne sceut que repliquer.

Opiniatreté du Capitaine Ribaut : Prise du Fort des François : Retour en France : Mort du dit Ribaut & des siens : Brief recit de quelques cruautés Espagnoles.

CHAP. XVIII.

 *E* Capitaine Ribaut opiniatré en sa première proposition, s'ébarqua le 8. de Septembre, & emmena avec lui 38. des gens du Capitaine Laudonniere, ensemble son Enseigne. 1565.

Ainsi ne lui demeura aucun homme de commandement , car chacun suivit ledit Ribaut comme chef , au nom duquel depuis son arrivée tous les cris & bans se faisoient. Le dixième de Septembre survint vne tempete si grande en mer , que jamais ne s'en estoit veue vne pareille. Ce qui fut cause que Laudonniere remontra à ce quil lui restoit de gens le danger où ils estoient d'endurer beaucoup de maux si le cas estoit écheu qu'il fust arrivé inconvenient au Capitaine Ribaut & ceux qui estoient avec lui : ayans les Hespagnols si pres d'eux , qui se fortifioient. Partant qu'il falloit aviser à remparer & racourtr ce qui avoit esté démolli. Les vivres estoient petits; car même le Capitaine Ribaut avoit emporté le biscuit que Laudonniere avoit fait faire des farines Angloises: & ne s'estoit ressenti d'aucune courtoisie dudit Ribaut, lequel lui avoit distribué pour vivre comme à vn simple soldat. Nonobstant toute leur diligence ilz ne peurēt achever leur clôture . En cette nécessité donc on fait la revue des hommes de defense , qui se trouvent en bien petit nombre. Car il y avoit plus de quatre-vingts que de gouxats, que femmes & enfans, & bon nōbre de ceux d'icelui Laudonniere encore estropiez de la journée qu'ils eurent contre *outina*. Cette revue faite le Capitaine ordonne les gardes , desquelles il fit deux escoüades pour se soulager l'une l'autre

19. *se-
ptembre.*

La nuit d'entre le dix-neuf & vingtième de Septembre vn nommé la Vigne estoit de gai de avec son escoüade, là où il fit tout le devou-

encore qu'il pleust incessammēt. Quand donc
le jour fut venu, & qu'il vit la pluie continuer
nieux que devant, il eut pitié des sentinelles
insi mouillées: & pensant que les Hespagnols
ne deussent venir en vn si etrange temps, il les
fit retirer, & de fait lui-même s'en alla en son
logis. Cependant quelqu'vn qui avoit à faire
vers le Fort, & le trompette qui estoit allé sur
le rempart, apperceurent vnē troupe d'Hespa-
gnols qui descendoient d'vnē montagnette, &
commencerent à crier alarmes, & même le
trompette. Ce qu'entendu, le Capitaine sort la
ondelle & l'epée au poing, & s'en va au milieu
de la place criant apres ses soldats. Aucuns de
ceux qui avoient bonne volonté, allerent de-
vers la breche là où estoient les munitions de
guerre, où ilz furent forcés & tuez. Par ce mé-
me lieu deux enseignes entrerent, lesquelles fu-
rent incontinent plantées. Deux autres ensei-
gnes aussi entrerēt du côté d'Ouest, où il yavoit
aussi vnc autre breche, à laquelle ceux qui se
presenterent furent tués & defaits. Le Capi-
taine allant pour secourir vne autre brèche
trouva en tête vne bonne troupe d'Hespa-
gnols, qui ja estoient entrez, & le repousserent
jusques en la place, là où estant il découvrit vn
nommé François Ican, l'vn des mariniers qui
deroberent les barques dont a été parlé ci-
dessus, lequel avoit amené & conduit les Hes-
pagnols. Et voyant Laudonniere il commen-
ça à dire, c'est le Capitaine: & lui ruerent quel-
ques coups de picques. Mais voyant la place
des ja prise & les enseignes plantées sur les

*Abord
des Hes-
pagnols.*

*Vn m-a-
rinier
François
condu-
cteur des
Hespa-
gnols.*

rempars , & n'ayant qu'un homme aupres de soy, il entra en la court de son logis, dedans laquelle il fut poursuivi ; & n'eust esté un pavillon qui estoit tendu , il eust esté pris : mais les Hespagnols qui le suivirent s'amuserent à couper les cordes du pavillon , & cependant il se sauva par la breche du côté del'Ouest , & s'en alla dans les bois , là où il trouva yne quāité de ses hommes qui s'estoient sauvés , du nombre desquels il y en avoit trois ou quatre fort blessez. Alors il leur dit : Enfans , puis que Dieu a voulu que la fortune nous soit avenuë , il faut que nous mettions peine de gaigner à travers les marais jusques aux navires qui sont à l'embochure de la riviere. Les vns voulurent aller en un petit village qui estoit dans les bois , les autres le suivirent au travers des roseaux dedans l'eau , là où ne pouvant plus aller pour la maladie qui le tenoit , il envoya deux hommes sçachans bien nager , qui estoient aupres de lui : vers les vaisseaux , pour les avertir de ce qui estoit avenu , & qu'ils le vinssent secourir. Ilz ne s'heurent pour ce jour là gaigner les vaisseaux pour les avertir , & salut que toute la nuit il demeurast en l'eau jusques aux épaules , avec yn de ses hommes , qui jamais ne le voulut abandonner. Le lendemain pensant mourir là , il se mit en devoir de prier Dieu. Mais ceux des navires ayans sceu où il estoit , ilz le vindrent trouuer en piteux estat , & le porterent en la barque. Ils allèrent aussi du long de la riviere pour recueillir ceux qui s'estoient sauvés. Le Capitaine ayant changé d'habits , dont on l'a-

ommada, ne voulut entrer dans les navires, que premierement il n'allast avec la barque le long des roseaux chercher les pauvres gens qui estoient épars, là où il en recueillit dix-huit au vingt. Estant arrivé aux vaisseaux on lui conta comme le Capitaine Iacques Ribaut ne-
ceu de l'autre (qui estoit en son navire distant du fort de deux arquebuzades) avoit parle-
menté avec les Hespagnols , & que François Jean estoit allé en son navire , où il avoit long-
temps esté, dont on s'emerveilla fort , veu que étoit celui qui estoit cause de cette entreprise.

Apres s'estre r'assemblés on parlementa
de revenir en France , & des moyens de s'ac-
ommoder. Ce qu'estant fait le vingt-cinquié- *La Flo-*
ne de Septembre Laudonniere & Iacques Ri- *ride a-*
aut firent voiles , & environ le vingt-huitié- *bandon-*
me Octobre decouvriren l'ile de Flors aux A- *née le 25-*
ores, ayans assez heureusement navigé , mais *septem-*
bre 1565; vec telle incommodité de vivres , qu'ilz n'a-
oient que du biscuit & de l'eau. L'onziéme
de Novembre ilz se trouverent à soixante-
quinze brasées d'eau , & s'estant trouvé le Capi-
taine Laudonniere porté sur la côte de l'Angle-
terre en Galles, il y mit pied à terre , & renvoya
le navire en France, attendant qu'il se fust un
petit raffraichi , & peu apres vint trouver le
Roy pour lui rendre compte de sa charge.

Voila l'issuë des affaires qui ne marchent pas par bonne conduite. Le long delay fait en l'embarquement du Capitaine Iean Ribaut:
& les quinze jours de temps qu'il employa
à côtoyer la Floride ayant que d'arriver à la

Caroline ; ont été cause de la perte de tout. Car s'il fust arrivé quand il pouvoit, sans s'amuser à aller de rivière en rivière, il eust eu du temps pour descharger ses navires, & se mettre en bonne défense, & les autres fussent revenus paisiblement en France. Aussi lui a-t-il fort mal pris d'avoir voulu plutôt suivre les conceptions de son esprit, que son devoir. Car il n'a point plustôt laissé le Fort François pour se mettre en mer après les navires Hespagnoles que la tempête le print, laquelle à la fin le contraignit de faire naufrage contre la côte, là où tous les vaisseaux furent perdus, & lui à peine se peut-il sauver des ondes, pour tomber entre les mains des Hespagnols qui le firent mourir & tous ceux de sa troupe: je dy mourir, mais Mort de d'une façon telle que les Canibales & Lessigons en auroient horreur. Car après plusieurs tourmens ilz l'écorcherent cruellement (contre toutes les loix de guerre qui furent jamais & envoyèrent sa peau en Europe. Exemple indigne de Chrétiens, & d'une nation qui veut que l'on croye qu'elle marche d'un zèle de religion en la conquête des terres Occidentales ce que tout honnête qui scrait la vérité de leur histoires ne croira jamais. Je m'en rapporte à ce qu'en a écrit Dom Barthélemy de la Casas Moine Hespagnol, & Evêque de Chiapa, qui a été présent aux horribles massacres, boucheries, cruautés, & inhumanités exercées sur les pauvres peuples qu'ils ont domptés en ces parties-là, entre lesquels il rapporte qu'en quarante-cinq ans ils en ont fait mourir & détruire

cruautés
Hespagnoles.

wingt millions: concluant que les Hespagnols
ne vont point es Indes y estans menez del hó-
neur de Dieu, & du zéle de sa foy , ni pour se-
courir & avancer le salut à leurs prochains , ni
aussi pour servir à leur Roy , de quoy à faulses
enseignes ilz se vantent: mais l'avarice & l'am-
bition les y pousse , à fin de perpetuellement
dominer sur les Indiens en tyrans & diables.Ce
sont les mots de l'autheur ; lequel recite qu'on
n'avoit (au temps qu'il y a été) non plus de
soin d'endocriner & mener à salut ces pauvres
peuples là , que s'ils eussént été desbois , des pier-
res , des chiens , ou des chats : adjoutant qu'un
Jean Colmenero homme fantastique , ignorat ,
& sot , à qui estoit donnée vne grande ville en
comande , & lequel ayoit charge d'ames , estant
vne fois par lui examiné , ne scavoit seulement
faire le signe de la Croix : & estant enquis quel-
le chose il enseignoit aux Indiens , il répondit
qu'il les donnoit aux diables , & que c'estoit
assez qu'il leur disoit : *Per signum sanctin crucis*. Cet autheur nous a laissé vn Recueil , ou
abregé intitulé , *Destruction des Indes par les
Hespagnols* : meu à ce faire voyant que tous
ceux qui en écrivent les histoires , soit pour
aggrer , soit par crainte , ou qu'ilz soient
pensionnaires , passent souz silence leurs vices ,
cruautés , & tyrannies , afin qu'on les reputé
gens de bien. Je mettray ici seulement ce qu'il
recite de ce qu'ils ont fait en l'ile de Cuba , qui
est la plus proche de la Floride.

En l'an mil cinq cens & onze (dit-il) passe-
rent à l'ile de Cuba , où il avint chose fort re-
marquable , Vn Cacique (c'est ce que les Flori-

diens appellent *Paraousti*, Capitaine, ou Prince le grand seigneur nommé *Hathuey*, qui s'estoit transporté de l'ile Hespagnole à celle de *Cuba*, avec beaucoup de ses gens pour fuir les cruautés & actes inhumains des Hespagnols: Comme quelques Indiens lui disoient les nouvelles que les Hespagnols venoient vers *Cuba*, il assembla son peuple, & leur dit : Vous sçavez le bruit qui court que les Hespagnols viennent par-deça , & sçavés aussi par experience comme ilz ont traitté tels & tels , & les gens de *Hayti*(qui est l'ile Hespagnole voisine de *Cuba*) ilz viennent faire le même ici. Sçavez-vous pourquoi ilz le font? Ilz répondirent que non,sinon(disoient-ilz) qu'ilz sont de leur nature cruels & inhumains. Il leur dit: Ilz ne le font point seulement pour cela,mais aussi parce qu'ils ont vn Dieu lequel ils adorent , & demandé avoir beaucoup; & afin d'avoir de nous autres , pour l'adorer, ilz mettent peine à nous subjuguer, & ilz nous tuent. Il avoit auprès de soy vn coffret plein d'or & de joyaux , & dit: Voici le Dieu des Hespagnols. Faisons-luy s'il vous semble bon *Arejtos*(qui sont bals & danfes)& en ce faisant lui donnerons contentement, & commandera aux Hespagnols qu'ilz ne nous facent point de deplaisir. Ilz répondirent tous à claire voix, C'est bien dit, c'est bien dit. Et ainsi ilz danserent devant lui jusques à se lasser. Et lors le seigneur *Hartney* dit : Regardez quoy qu'il en soit , si nous le garderons afin qu'il nous soit oté,car à la fin ilz nous tuéront. Parquoy jettons-le en la riviere. A quoy ilz

Ce seigneur & *Cacique* alloit toujours fuyat
les Hespagnols incontinent qu'ils arrivoient à
l'ile de *Cuba*, comme celui qui les conoissoit
trop, & il se defendoit quand il les rencôtroit.
A la fin il fut pris, & brûlé tout vif. Et comme
il estoit attaché au pal vn Religieux de saint
Francois homme saint lui dit quelque chose
de notre Dieu, & de notre Foy, lesquelles il
n'avoit jamais ouïes, & ne pouvoient l'instrui-
re en si peu de temps. Le Religieux adjousta
que s'il vouloit croire à ce qu'il lui disoit il
iroit au ciel où y a gloire & repos éternel : &
s'il ne le croyoit point, il iroit en enfer pour y
estre tourmenté perpetuellement. Le *Cacique*
apres y avoir vn peu pensé, demâda si les Hef-
pagnols alloient au ciel. Le Religieux répon-
dit qu'oui, quant aux bons. Le *Cacique* à l'heure
sans plus penser dit qu'il ne vouloit point aller
au ciel, mais en enfer, afin de ne se trouver en la
compagnie de telles gens. Et voici les loüanges
que Dieu & notre Foy ont receu des Hespagnols
qui sont allés aux Indes.

Vne fois (poursuit l'Autheur) les Indiens
venoient audevât de nous nous recevoir avec
des vivres & viandes delicates, & avec toute
autre careste de dix lieues loin, & estans ar-
rivez ilz nous donnerent grande iquantité
de poisson, de pain, & autres viandes. Voila
incontinent que le diable se met és Hespagnols,
& passent par l'épée en ma presence,
sans cause quelconque, plus de trois mille ames,

qui estoient assis devant nous , hommes, femmes, & enfans, ie vis là si grandes cruautés, que jamais hommes vivans n'en virent, ni n'en verront de semblables.

Vne autre fois & quelques jours apres, j'envoyay des messagers à tous les Seigneurs de la province de *Havana*, les assurant qu'ilz n'eussent peur (car ils avoient ouï de mon credit) & que sans s'absenter ilz nous vinssent voir, & qu'il ne leur seroit fait aucun déplaisir: car tout le païs estoit effrayé des maux & tueries passées : & fis ceci par l'avis du Capitaine même.

Quand nous fumes venus à la prouince, vingt & vn *Caciques* nous vindrent revoir, lesquels le Capitaine print incontinent, rompant l'assurance que je leur avoy donnée, & les voulut le jour ensuivant bruler vifs, disant qu'il estoit expedient de faire ainsi : qu'autrement ilz feroient quelque jour vn mauvais tour. Je metrouvay en vne tres-grande peine pour les sauver du feu ; toutefois à la fin ils échappèrent.

Apres que les Indiens de cette ile furent mis en la servitude & calamité de ceux de l'ile Hespagnole: & qu'ilz virent qu'ilz mourroient & perissoient tous sans aucun remedie , les vns commencerent à s'enfuir aux montagnes, les autres tous desesperez se pendirent hommes, & femmes , pendans quant & quant leurs enfans. Et par la cruauté d'un seul Hespagnol que ie cognoy , il se pendit plus de deux cens Indiens, & est mort de cette façon vne infinité de gens.

Il y avoit en cette ile vn officier du Roy, à
ui ilz donnerent pour sa part trois cens In-
iens, dont au bout de trois mois il lui en estoit
mort au travail des minieres deux cens soixan-
tze : Apres ilz lui en donnerent encore vne fois
autant, & plus, & les tua aussi bien : & autant
qu'on lui en donnoit, autat en tuoit-il, jusques
ce qu'il mourut , & que le diable l'emporta.

En trois, ou quatre mois , moy estant pre-
sent, il est mort plus de six mille enfans , pour
euer estre otez peres & meres qu'on avoit mis
aux minieres. Je vis aussi d'autres choses épou-
ventables au depeuplement de cette ile, laquel-
les c'est grand' pitié de voir ainsi maintenant de-
solée.

Je n'ay voulu mettre que ceci des cruautez des Hespagnols en l'ile de *Cuba*. Car qui
voudroit écrire ce qu'ils ont fait en trois mille
lieues de terre , on en pourroit faire vn
gros volume , tout de même étoffe que ce
que dessus. Comme par exemple j'ad-
jouteray ce que le même dit des cruautez faites
és iles de sainct Iean & de *Jamaïca*: Les Hespagnols (dit-il) passerent à l'ile sainct Iean & à
celle de *Jamaïca* (qui estoient cōme de jardins
& ruches d'abeilles) en l'an mil cinq cens neuf,
s'estans proposé la même fin & but qu'ils a-
voient eu en l'ile Hespagnole, faisans & com-
mettans les brigandages & pechez susdits, & y
ajoutat davantage beaucoup de tres-grandees
& notables cruautez, tuans, brulans, rotissans,
& jettans aux chiens, puis apres aussi opprimas
tourmentans, & vexans en des minieres, & par

autres travaux, jusques à consumer & extirper tous ces pauvres innocens, qui estoient en ces deux iles, jusques à six cens milles : voire ie croy qu'ils estoient plus d'vn million: & il n'y a point aujourd'hui en chacune ile 200. personnes, & tous sont peris sans foy & sans sacremés.

Toutes lesquelles cruautés, & cent mille autres, ce bon Evesque ne pouvant supporter il en fit ses remontrances & plaintes au Roy d'Hespagne, qui ont esté redigées par écrit, au bout desquelles est la protestation qu'il en a fait, appellant Dieu à témoin, & toutes les hierarchies des Anges, & tous les Saincts de la Cour celeste, & tous les hommes du monde, même ceux-là qui vivront ci-apres, de la certification qu'il en donne, & de la décharge de sa conscience; en l'année mille cinq cens quarante deux. Chose certes au recit de laquelle paravanture ceux qui ont l'Hespagne en l'ame ne me croiront point: mais ce que i'ay dit n'est qu'vnne petite parcelle du contenu au livre de cet autheur, lequel les Hespagnols mêmes ne se dédaignent point de citer avec ce que dessus es livres qu'ils ont intitulez : Histoire du grand royaume de la Chine. Et pour mieux confirmer telz scrupuleux ie les r'envoye encore à vn autre qui a décrit l'histoire naturelle & morale des Indes tant Orientales qu'Occidentales, Joseph Acosta, lequel quoy qu'il couvre ces horribles cruaitez (comme estant de la nation) toutefois en adoucissant la chose il n'a pas peu se tenir de dire: Mais nous autres à present chap.I. ne considerans rien de cela (il parle de la bōne poli-

*Ioseph
Acosta
liv. 6.
chap.I.*

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 127 LIV. I.
ce, & entendement des Mexiquains). nous y en-
trons par l'épée, sans les ouïr ni entendre, &c. Et ail-
leurs rendant la raison pourquoy les iles qu'o
appelle de Barlouënte , c'est à sçavoir l'Hespa-
gnole, Cube, Port-riche, & autres en ces envi-
rons, sont aujourd'hui si peu habitées : Pource,
dit-il, qu'il y est resté peu d'Indiens naturels par l'in-
consideration & desordre des premiers conquêteurs &
peupleurs. Par ces paroles se reconoit qu'ilz di-
sent vne même chose, mais l'un parle par zèle,
& l'autre comme vn hōme qui ne veut point
scandalizer son païs.

Que s'ils ont fait telles chose aux Indiens:
estans dés-ja accoutumés au carnage , il ne se
faut estonner de ce qu'ils ont fait au Capitaine
Ribaut, & aux siens: & s'ils eussent tenu Lau-
donniere , il n'en eust pas eu meilleur marché.
Car les François demeurez avec lui qui tom-
berent entre leurs mains furent tous pendus,
avec cet écritau : *Ie nefay ceci comme à François,*
mais comme à Lutheriens. Je ne veux point defen-
dre les Lutheriens: mais je diray que ce n'estoit
aux Hespagnols de cognoître de la Religion
des sujets du Roy , mémement n'estant point
sur les terres d'eux Hespagnols, mais sur ce qui
appartenoit au Roy de son propre conquest.
Et puis que les François s'estoient abstenuz de
les troubler (car la rebellion de laquelle nous
avons parlé ci-dessus ne vient point ici en
consideration) ilz les devoient tout de mê-
me laisser en leurs limites , & ne point em-
pecher l'avancement du nom Chrétien.
Car quoy qu'il y eust des Pretendus Ré-
formés, il y avoit aussi des Catholiques , &

Livre 3.
chap. 22.

y en eust eu plus abondamment avec le temps
là où maintenant ces pauvres peuples-là sont
encore en leur ignorance premiere.

Quelques hommes sots & trop scrupuleux
diront qu'il vaut mieux les laisser tels qu'ils
sont , que de leur donner vne mauvaise tein-
ture: Mais je repliqueray que l'Apostre saint

'Aux Paul se rejoüissoit de ce que (quoy que par envie &
Philipp. contention, & non purement) en quelque maniere
1. vers. que ce fust, ou par feintise, ou en verité, Christ estoit an-
15. 16. noncé. Il est difficile, voire impossible aux mor-
17. 18. tels d'amener tous les hommes à vne même
opinion, & principalemēt où il y va de choses
qui peuvēt estre sujettes à interpretatiō. L'Em-
pereur Charles V. apres la Diète d'Ausbourg,
voyant qu'en vain il s'estoit travaillé apres vne
telle chose, se depleut au mōde & se fit moine
auquel gēre de vie voulant parmi son loisir ac-
corder les horloges, puis qu'il n'avoit sçeu ac-
corder les hommes , il y perdit aussi sa peine,
& ne sçeut onques faire qu'elles sonnasent
toutes ensemble , quoy qu'elles fussent de pa-
reille grandeur, & faites de même main. C'eust
esté beaucoup d'avoir donné à ce peuple quel-
que cognoscance de Dieu , & par sa bonté &
l'assistance de son saint Esprit il eust fait le re-
ste. L'Admiral de Colligny n'a pas toujours v-
cu : vn autre eust fait des colonies purement
Catholiques, & eust revoqué les autres : & ne
trouve point quant à moy que les Hespagnols
soient plus excusables en leurs cruaitez , que
les Lutheriens en leur religion. Au reste les
Terres-neuves & Occidentales estans d'vn si
grande

grande étendue que toute l'Europe ne suffisait à peupler ce qui est de vague, c'est une envie bien maudite, une ambition damnable, & une avarice cruelle aux Espagnols de ne pouvoir souffrir que personne y aborde pour y habiter, & une folie de se dire seuls seigneurs de ce quoy personne y ayant droit ne les a fait héritiers. Or cette cruauté barbaresque exercée à l'encontre des François fut vengée deux ans apres par le gentil couraige du Capitaine Gourgues, comme sera venu au chapitre suivant.

n'reprise haute & genereuse du Capitaine Gourgues pour relever l'honneur des François en la Floride : Renouvellement d'alliance avec les Sauvages : Prise des deux plus petits Forts des Espagnols.

CHAP. XIX.

L'AN mil cinq cens soixante-sept 1567. le Capitaine Gourgues Gentilhomme Bourdehois poussé d'un courage vraiment François, & du desir de relever l'honneur de sa nation, fit un etapprunt à ses amis, & vendit une partie de ses biens pour dresser & fournir à tout le besoin trois moyens navires portans cent cinquante soldats, avec quatre-vingts mariniers choisis souz le Capitaine Cazenove son Lieutenant, & François Bourdehois maître

22. Aoust
1567.

sur les matelots. Puis partit le vingt-deuxi  n d'Aoust an susdit, & apres avoir quelque t   combattu les vents & temp  tes contraires, fin arriva & territ   l'ile de *Cuba*. De là fut Cap saint Antoine au bout de l'ile de *Cuba*   eloign e de la Floride environ deux lieues, où l'edict Gourgues declara   ses gens s\' dessein qu'il leur avoit touſionurs cel , les pri & admon tant de ne l'abandonner si près l'ennemi , si bien pourveus, & pour vne tel Bon con- occasion. Ce qu'ilz lui jurerent tous, & ce de rage des bon courage qu'ilz ne pouvoient attendre soldats pleine lune   passer le détroit de *Baham* , ai françois. découvrirent la Floride assez tôt, du Fort del quelle les Hespanjols les saluerent de deux nonades, estimans qu'ilz fussent de leur nation & Gourgues leur fit pareille salutation pour les entretenir en cet erreur , afin de les surprendre avec plus d'avantage, passant outre nean moins , & feignant aller aillieurs , jusques   qu'il eut perdu le lieu de veu , si que la nuit vnu  il descend   quinze lieues du Fort deva la riviere *Tacadacorou* , que les François ont nommé *Abord m e Seine*, pource qu'elle leur sembla telle que celle de France: Puis ayant découvert la rive françois   la toute bordee de Sauvages pourveuz d'arcs riviere fleches , leur envoya son Trompette pour l de Seine assurer (outre le signe de paix & d'amitié qu'il leur faisoit faire des navires) qu'il n' estoient là venuz que pour renouer l'amitié confederation des François avec eux. Ce que le Trompette executa si bien (pour y avoir dmeur  souz *Laudonniere*) qu'il rapporta du *Pataousti Satourima* vn chevreuil & autr

landes pour rafraichissement : puis se retirerént
Sauvages dansans en signe de joye , pour
vêtir tous les *Paraoustis* d'y retourner le lende-
main. A quoy ilz ne manquerent : & entre au-
es y estoient le grand *Satouriona*, *Tacadotorou*, *Nouvel-*
Talmaçanir, *Athore*, *Harpaha*, *Helmacapé*, *Hely-*
pile, *Molona*, & autres avec leurs armes accou-*le alliance*
mées , lesquelles reciproquement ilz laisse-*ce avec*
nt pour conferer ensemble avec plus d'as-*les Sau-*
urance. *Satouriona* estant allé trouver le Ca-*vages In-*
pitaine Gourgues sur la rive , le fit seoir à son*diens.*

Plainte
atouriona l'interrompit , & commença à lui de-*des Sau-*
uire des maux incroyables & continues in-*vages co-*
gnitez que tous les Sauvages , leurs femmes *tre les*
& enfans avoient receu des Hespagnols de-*Hespa-*
uis leur venuë , & le bon desir qu'il avoit de*gnols.*

en venger pourveu qu'on le voulust aider.
A quoy Gourgues prestant le serment , & la
confederation entre eux jurée , il leur donna
quelques dagues , couteaux , miroirs , haches , &
autres marchandises à eux propres. Ce qu'ayât
dit ilz demanderent encore chacun vne che-
rise pour vêtir en leurs jours solemnels , &
estre enterrees avec eux à leur mort. Eux en re-
ompense firent des présens au Capitaine
Gourgues de ce qu'ilz avoient , & se retirerent
ansans fort joyeux avec promesse de tenir le
but secret , & d'amener au mémelieu bonnes
coupes de leurs sujets tous embatonez pour se
ien venger des Hespagnols. Ce-pendat Gour-
gues ayant interrogé Pierre de Bré natif du
lavre de Grace , autrefois échappé jeune en-

fant du Fort à travers les bois , tandis que le Hespagnols tuoient les autres François , & de puis nourri par *satouriona*, qui le donna au Gourgues , il se servit fort de ses avis, sur le quels il envoya reconoitre le Fort & l'état des ennemis par quelques-vns des siens condui par *olotaraca* neveu de *satouriona*.

Resolu-
tion &
le rendez-
vousdon-
né.

Cassine
qu'est-ce.

400.
Hespa-
gnols à
la Caro-
line.

La demarche conclue , & le rendez-vous donné aux Sauvages au-delà la riviere *salin-*
cani, autrement Somme , ilz beurent tous e grande solemnité leur brevage dit *Cassine* fa dejus de certaines herbes, lequel ilz ont acco tumé de prendre quand ilz vont en lieux h zardeux , parce qu'il leur ote la soif & la fai par vingt-quatre heures: & fallut que Gou gues fit semblant d'en boire: puis leverent leurs mains, & jurerent tous de ne l'abandonner j mais. Ils eurent des difficultez grandes pour l pluies & lieux pleins d'eau qu'il fallut pas avec du retardement qui leur accroissoit faim. Or avoient-ilz sceu que les Hespagnols estoient quatre cens hommes de defense i partis en trois Forts dressez & flanquez , bien accommodez sur la riviere de May. C outre la Caroline , ils en avoient encore f deux autres plus bas vers l'embouchure de riviere, aux deux côtez d'icelle. Estant donc rivé assez pres, Gourgués delibere d'assaillir Fort à la diane du matin suivant: ce qu'il peut faire pour l'injure du ciel & obscurité la nuit. Le *Paraousti Helicopile* le voyant fac d'y avoir failly l'asseure de le conduire par plus aisément , bien que plus long chemin: si que

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 133 LIV. I.
guidant par les bois il le meine en veue du
Fort, où il reconeut vn quartier qui n'avoit
que certains commencementens de fossez, si bien
qu'apres avoir fait sonder là petite riviere qui
se tend là, ilz la passerent, & aussi tôt s'apprete-
rent au combat la veille de Quasimodo en
Avril mil cinq cens soixante-huit. Tellement
que Gourgues pour employer ce feu de bon-
ne volonté, donne vingt arquebusiers à son
Lieutenant Cazenove , avec dix mariniers
chargez de pots & grenades à feu pour bruler
la porte: puis attaque le Fort par autre endroit,
apres avoir vn peu harangué ses gens sur l'é-
trange trahison que ces Hespagnols avoient
joué à leurs compagnons. Mais apperceuz ve-
nans à tête baissée , à deux cens pas du Fort, le
canonier monté sur la terrasse d'icelui , ayant
crié Arme , Arme , ce sont François, leur en-
voya deux coups d'une coulevrine portant les
armes de France prinse sur Laudonniere. Et
comme il vouloit recharger pour le troisième
coup, olotocara transporté de passion sortant
de son rang monta sur vne plate-forme , & lui
passa sa picque à travers le corps. Surquoy
Gourgues s'avancant , & ayant ouï crier par
Cazenove que les Hespagnols sortis armés au
cri de l'alarme s'enfuyoient, tire cette part , &
les enferme de sorte entre lui & son Lieute-
nant , que de soixante il n'en rechappa que
quinze reservés à même peine qu'ils avoient
fait porter aux François. Les Hespagnols de
l'autre Fort ce-pendant ne cessent de tirer des

*Forts des
Hespagnols at-
taquez
par les
François.*

canonades , qui incommodoient beaucoup
Assaut les nôtres. Surquoy Gourgues se jette (suivi
de l'an- de quatre-vingts arquebuziers) dans vne bar-
tre petit que qui se trouva là bien à point pour passer
Fort des dans le bois joignant le Fort , duquel il jugeoit
Hespa- que les assiegez sortiroient pour se sauver à la
gnols. faveur dudit bois dedans le grand Fort , qui
n'en estoit éloigné que d'vne lieüe d'autre
part. Les Sauvages impatiens d'attendre le re-
tour de la barque se jettent tous en l'eau te-
nnans leurs arcs & fleches élevées en vne main,
& nageans de l'autre : en sorte que les Hespa-
gnols voyans les deux rives couvertes de si
grand nombre d'hommes penserent fuir vers
les bois , mais tirez par les François , puis re-
poussiez par les Sauvages , vers lesquels ilz se
vouloient ranger , on leur otoit la vie plutot
qu'ilz ne l'avoient demandée : Somme que
tous y finirent leurs jours hors-mis les quinze
qu'on reservoit à punition exemplaire. Et fit le
Capitaine Gourgues transporter tout ce qu'il
trouva du deuxième Fort au premier, où il
vouloit se fermer pour prendre resolution
contre le grand Fort , duquel il ne sçavoit
l'état.



Hespagnol desguisé en Sauvage : Grande resolution d'un Indien: Approches & prise du grand Fort: Demolition d'icelui, & des deux autres: Execution des Hespagnols prisonniers : Regret des Sauvages au partir des François: Retour de Gourgues en France: Et ce quil lui avint depuis.

CHAP. XX.

Ge n'estoit peu avancé d'avoir fait l'execution que nous avons dit en la prise des deux petits Forts, mais il en restoit encore vne bien importante & plus difficile que les deux autres ensemble, qui estoit de gaigner le grand Fort nommé la Caroline par les François, où il y avoit trois cens hommes bien munis, souz vn brave Gouverneur, qui estoit homme pour se faire bien battre en attendant secours. Gourgues donc ayant eu le plan, la hauteur, les fortifications & avenües dudit Fort par vn Sergent de bande Hespagnol son prisonnier, il fait dresser huit bonnes écheles, & soulever tout le païs contre l'Hespagnol, & delibere sortir sans lui donner loisir de débaucher les peuples voisins pour le venir secourir. Cependant le Gouverneur envoie vn Hespagnol desguisé en Sauvage pour reconoître l'état des François. Et bien que découvert par Olotocarai subtiliza tout ce qu'il peut pour faire croire qu'il estoit du secōd Fort, duquel échappé, & ne voyant que Sauvages de toutes parts, il s'estoit

Hespagnol estoit
désguisé
en Sauvage.

ainsi deguisé pour mieux parvenir aux François, de la misericorde desquels il esperoit plus que de ces barbares. Confronté toutefois avec le Sergent de bandes , & conveincu estre du grand Fort , il fut de la reserve , apres qu'il eut assuré Gourgues qu'on le disoit accompagné de deux milles François , crainte desquels , ce qui restoit d'Hespagnols au grand Fort estoient assés étonnez. Surquoy Gourgues résolut de les presler en telle épouvente , & laissant son Enseigne avec quinze arquébuziers pour la garde du Fort , & de l'entrée de la riviere , fait de nuit partir les Sauvages pour s'embusquer dans les bois deçà & delà la rivière: puis part au matin , menant liez le Sergent & l'espion pour lui montrer à l'œil ce qu'ilz n'avoient fait entendre qu'en peinture. S'estas acheminez , Olotocara déterminé Sauvage , qui n'abandonnoit jamais le Capitaine , lui dit qu'il l'avoit bien servi , & fait tout ce qu'il lui avoit commandé: qu'il s'asseuroit de mourir au combat du grand Fort. Partant le prioit de donner à sa femme apres sa mort ce qu'il lui donneroit s'il ne mourroit point , afin qu'elle l'enterre avec lui , pour estre mieux venu au village des esprits. Le Capitaine Gourgues apres l'avoir loué de sa fidèle vaillance , amour conjugal , & soin genereux d'un honneur immortel répond qu'il l'aimoit mieux honorer vif qu'en mort , & que Dieu aidant il le rameneroit vivant.

Belle resolution et amour conjugal d'un sau-vage.

Sauvages enterrent les biens des morts avec eux

Opinion des sau-vages de l'état des ames après la mort.

Dés la découverte du Fort , les Hespagnols ne furent chiches de canonades , mémener

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 137 LIV. I.
e deux doubles coulevrines, lesquelles mon- Appro-
ches sur vn boulevert commandoient le long *ches du*
e la riviere. Ce qui fit retirer le Capitaine *grand*
Gourgues dans le bois, où estant il eut assez *Fert.*
e couverture pour s'approcher du Fort sans
ffense: Et avoit bien delibéré de demeurer là
usques au matin; qu'il estoit resolu d'assaillir
es Hespagnols par escalade du côté du mont
oule fossé ne lui sembloit assez flanqué pour
a deffense de ses courtines; mais le Gouver-
neur avança son desastre, faisant sortir soixan-
t arquebusiers, lesquels coulez le long des
ossez s'avancerent pour découvrir le nom-
bre & valleur des François: vingt desquelz
François se mettans souz Cazenove entre le
Fort & eux ja sortis, leur coupent la retraite,
pendant que Gourgues commande au reste de
les charger en tête, mais ne tirer que de prés &
coups qui portassent, pour puis apres les sag-
menter plus aisément à coups d'épée. Ce qui
fut fait, mais tournans le dos aussi tôt que char-
gez, & resserrez d'allieurs par Cazenove, tous
y demeurerent. Dont le reste des assiegez fu-
rent si effrayez qu'ilz ne sceurent prendre au-
tre resolution pour garentir leur vie, que par
la fuite, dans les bois prochains, où neantmoins
rencontrez par les fléches des Sauvages qui
les y attendoient, furent aucuns contraints de
tourner tête, aimans mieux mourir par les
mains des François qui les poursuivoient, s'af-
feurans de ne pouvoir trouver lieu de miseri-
corde en l'vnne ni en l'autre nation qu'ils avoient
également & si fort outragée.

*Defaite
des Hes-
pagnols.*

Muni-
tio-
n trou-
vées dans
le grand
Fort.

Le Fort pris fut trouvé bien pourvu de toute chose nécessaire, nommément de cinq doubles coulevrines, & quatre moyennes, avec plusieurs autres pieces de toutes sortes: & dix huit gros caques de poudre, & toutes sorte d'armes, que Gourgues fit soudain charger en la barque, non les poudres & autres meubles d'autant que le feu emporta tout par l'inadvertance d'un Sauvage, lequel faisant cuire du poisson, mit le feu à une trainée de poudre faite & cachée par les Hespagnols pour feoyer les François au premier assaut.

Execu-
tion des
Hespa-
gnols pri-
sonniers.

Les restes des Hespagnols menés avec le autres, apres que Gourgues leur eut remonté l'injure qu'ils avoient fait sans occasion toute la nation Françoise, furent tous pendus aux branches des mêmes arbres qu'avoient esté les François, cinq desquels avoient été étranglés par un Hespagnol, qui se trouvait à un tel desastre, confessala faute, & la just punition que Dieu lui faisoit souffrir. Et comme ils avoient mis des écriteaux au François, on leur en mit tout de même et ces mots: *Ie ne fay ceci comme à Hespagnols, n comme à mariniers, mais comme à trairess, voleur. & meurtriers.* Puis se voyant foible de gen pour garder ces Forts, moins encore pour le peupler, & crainte aussi que l'Hespagnol n'retournaist, à l'aide des Sauvages les mit tous rez pieds rez terre en un jour. Cela fait il renvoie l'artillerie par eau à la riviere de Sein où estoient ses vaisseaux: & quant à lui retour-

Demo-
lition des
trois
Forts.

à pied , accompagné de quatre-vingts ar-
uebuziers armez sur le dos & meches allu-
ées , suiviz de quarante mariniers portans
icques , pour le peu d'asseurance de tant de
auvages , toujours marchans en bataille , &
ouvans le chemin tout couvert d'Indiens

uile venoient honorer de presens & loüan-
es , comme au liberateur de tous les païs vei-
ns. Vne vieille entre autres lui dit qu'elle *Grande amitié*
e se soucioit plus de mourir , puis que les Hes- *d'une agnols chassez elle avoit vne autre fois veu femme*
les François en la Floride. En fin arrivé , & trou envers
ant ses navires prêts à faire voile , il conseilla les François.
Paraoufis de persister en l'amitié & confe-

deration ancienne qu'ils ont eu avec les Rois
de France , qui les defendra contre toutes na- *Regrets*
tions. Ce que tous lui promirent , fondans en *des Saus-*
armes pour son départ , & sur tous *Olotocara. usages au*
Pour lesquels appaser il leur promit estre de *depart*
etour dans douze lunes(ainsi content-ils leurs *des Frâ-*
nnées) & que son Roy leur envoyeroit ar- *çois.*

mée , & force presens de couteaux , haches , &
outes autres choses de besoin. Cela fait il ren-
dit graces à Dieu , avec tous les siens , faisant
ever les ancrés le troisième jour de May mille *Les an-*
cinq cens soixante huit , & cinglerent si heu- cres le-
reusement qu'en dix-sept jours ilz firent onze vées le 3.
cens lieuës , d'où continuans le sixième Iuin *May*
arriverent à la Rochelle . Apres les caresses *1568.*
qu'il receut des Rochelois il fit voile vers *Arrivée*
Bourdeaux: mais il l'échappa belle. Car le *en Fran-*
jour même qu'il partit de la Rochelle arrive- *ce le 6.*
rent dix-huit pataches & vne roberge de deux *Iuin.*

cent tonneaux chargés d'Hespagnols , lesquels assurez du defastre de la Floride, venoient pour l'enlever , & lui faire vne merveilleuse feste , & le suivirent jusques à Blaye, mais il estoit ja rendu à Bourdeaux.

Depuis le Roy d'Hespagne averti qu'on l'avoit sceu attraper , ordonna vne grande somme de deniers à qui lui pourroit apporter sa tête ; priant en outre le Roy Charles d'en

Plainte faire iustice , comme d'un infracteur de leur *Roy* bonne alliance & confederation , sans faire mention que les siens premierement avoient *Hespa-* gne au esté infracteurs de cette confederation. Telle

Roy ment que Gourgues venu à Paris pour se présenter au Roy , & lui faire entendre avec le succès de son voyage le moyen de remettre tout ce païs en son obeissance , à quoy il protestoit d'employer sa vie & ses moyens , il eut vn recueil & réponse tant diverse , qu'il fut en fi-

Gour- forcé de se celer long temps en la ville de *Rouen* environ l'an mille cinq cens soixante-dix : & sans l'assistance de ses amis il eust est

gues mal en danger. Ce qui le facha merveilleusement

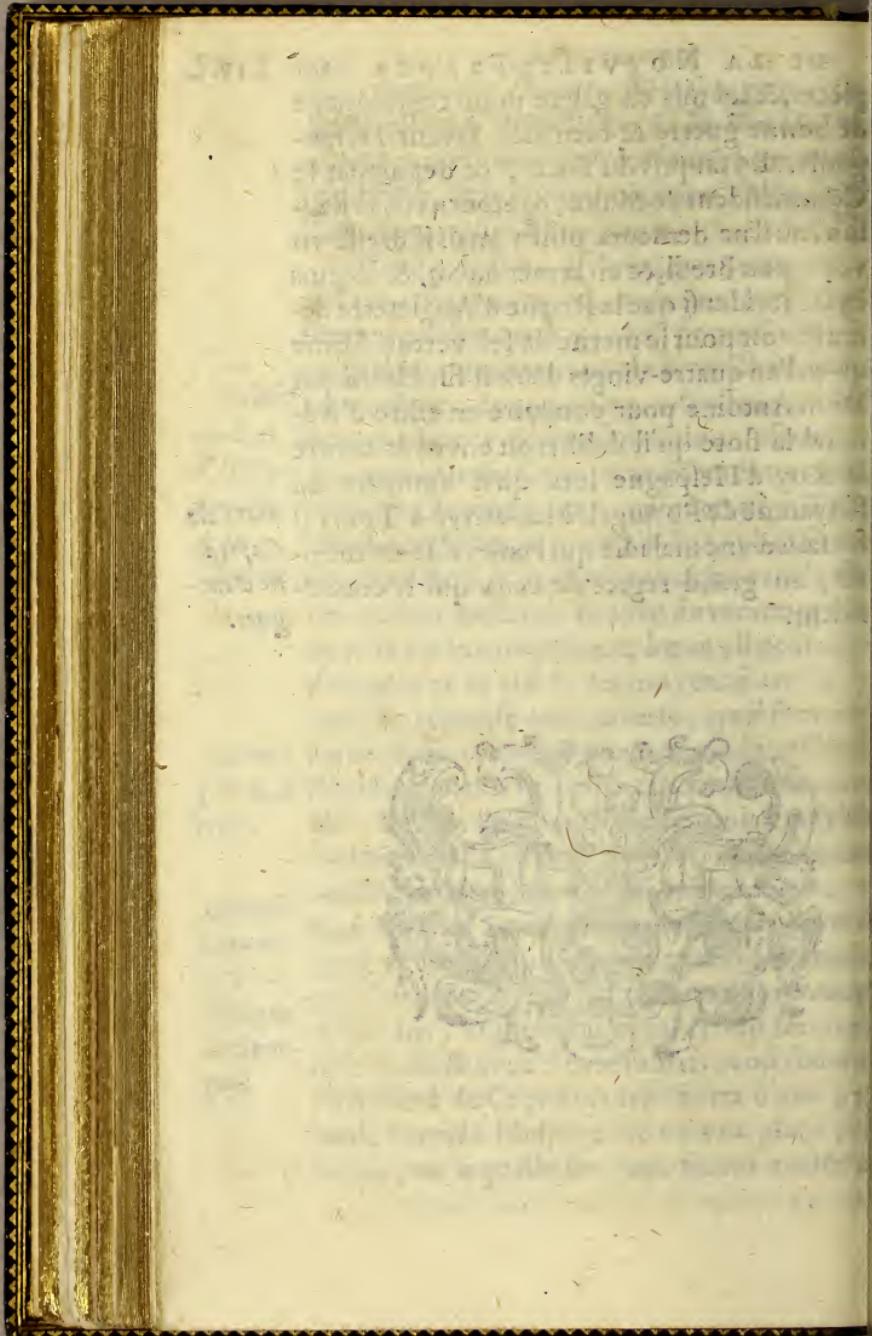
Diverses considerant les services par lui renduz tant à *fortunes* Roy Charles , qu'à ses predecesseurs Rois de France. Car il avoit été en toutes les armées qui s'estoient levées l'espace de vingt-cinq trente ans , esquelles il avoit rendu service noz Rois , & avec trente soldats avoit soutenu en qualité de Capitaine les efforts d'une partie de l'armée Hespagnole en vne place près Siene , en laquelle ses gens furent taillés e-

de Do-
minique
de Gour-
gues.

pieces, & lui mis en galere pour témoignage de bonne guerre & bien rare faveur Hespagnole. Enfin pris du Turc, & depuis par le Commandeur de Malte, il retourna en sa maison, où il ne demeura oisif; mais il dressa un voyage au Bresil, & en la mer du Sud, & depuis en la Floride: si que la Royne d'Angleterre desira l'avoir pour le merite de ses vertus. Some qu'en l'an quatre-vingts deux il fut choisi par Dom Antoine pour conduire en tiltre d'Admiral la flote qu'il deliberoit envoyer contre le Roy d'Hespagne lors qu'il s'empara du Royaume de Portugal. Mais arrivé à Tours il fut laisi d'une maladie qui l'enleva de ce monde, au grand regret de ceux qui le conoisoient.

Mort de Capitaine Gourgues.







SECOND LIVRE DE L'HISTOIRE DE LA NOUVELLE- FRANCE.

Contenant les voyages faits souz le Sieur de
Villegagnon en la France An-
tarctique du Bresil.

AVANT-PROPOS.

A ROI S choses volontiers induisent les hommes à rechercher les païs lointains, & quitter leurs habitations naturelles & le lieu de leur naissance. La premiere est l'eboir de mieux : La seconde quand vne province est tellement inondée de peuple , qu'il faut qu'elle éborde , & en voye ce qu'elle ne peut plus contenir sur les regions ou voisines, ou éloignées : ainsi v'n'apres le deluge les hommes se disperserent selon leurs langues & familles jusques aux dernieres parties du monde , comme en gen.10. avd, en Japan & autres lieux en l'Orient,

en Italie & es Gaules en Occident : & la parties Septentrionales se répandirent par tout l'Empire Romain jusques en Afrique au temps des Empereurs Honorius & Theodosie le Jeune & autres de leur siecle. Les Hespagnols qui sont si abondans en generation, ont eu d'autre sujets qui les ont tiré hors de leurs provinces pour courir la mer, & a esté la pauvreté, n'estant la terre d'assez ample rapport pour leur fournir la nécessitez de la vie. La France n'est pas de même. Chacun est d'accord que c'est l'œil de l'Europe, la quelle n'emprunte rien d'autrui si elle ne veut. La fertilité se reconoit en la proximité des villes & villages, qui se regardent de tous côtez: ce qu'ay quelquefois observé, j'ay pris plaisir estant en Pcardie, à compter dix-huit & vingt villages l'entour de moy, lesquels reçoivent leur nourriture en vn petit pourpris comme de deux ou trois lieues Françaises d'étendue de toutes parts. Ne Rois saoulez de cette felicité; & à leur exempleurs vassaux & sujets qui avoient moyen faire quelque belle entreprise, pensans quilz pouvoient trouver mieux qu'en leur païs, ne sont autrement souciez des voyages d'outre l'cean, ni de la conquête des Nouvelles terres loint que (comme a esté dit ailleurs) depuis la découverte des Indes Occidentales la France a toujours esté travaillee de guerres intestines & externe

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 145 LIV. II.
rnes, qui en ont retenu plusieurs de tenter la mé-
fortune qu'ont fait les Espagnols.

La troisième chose qui fait sortir les peuples
de leurs païs & s'y déplaire, c'est la di-
vision, les querelles, les procès; sujet qui fit iadis sortir
les Gaullois de leurs terres, & les abandonner
pour en aller chercher d'autres en Italie (à ce que Iustin
et Iustin l'Historien) là où ilz chassèrent les liv. 20.
voscans hors de leur païs, & bâtirent les villes
Milan, Come, Bresse, Verone, Bergome, Tren-
, Vicence, & autres.

Quoy que ce soit qui ait poussé quelques Fran-
çais à traverser l'Ocean, leurs entreprises n'ont
encore bien réussi. Vray est qu'ilz sont excusables
de ce qu'ayans rendu des témoignages de leur
bonne volonté & courage, ilz n'ont point esté
vilement soutenus, & n'a-on marché en ces
faires ici que comme par maniere d'acquit.
Dous en avons vu des exemples és deux voya-
ges de la Floride; & puis que nous sommes si a-
vant, passons du Tropique de Cancer à celui du
Capricorne, & voyons s'il est mieux arrivé au
chevalier de Villegagnon en la France Antar-
tique du Bresil: puis nous viendrons visiter le
capitaine Jacques Quartier, lequel est dés y a
long temps à la découverte des Terres-neuves
vers la grande rivière de Canada.

Entreprise du sieur de Villegagnon pour aller au Bresil: Discours de tout son voyage jusques à son arrivée en ce païs-là : Fièvre pestilente à cause des eaux puantes: Maladies des François, & mort de quelques uns : Zone Torride temperée : Multitude des Poissons: Ile de l'Assension: Arrivée au Bresil: Rivière de Ganabara: Fort des François.

CHAP. I.



N l'an mil cinq cens cinquante - cinq le sieur de Villegagnon Chevalier de Malte, fachant en France, & ménayant (à ce qu'on dit) quelque mécontentement Bretagne, où il se tenoit lors, fit sçavoir en plusieurs endroits le desir qu'il avoit de se retirer de la France, & habiter en quelque lieu à l'cart, eloigné des soucis qui rongent ordinairment la vie à ceux qui se trouvent enveloppés aux affaires du monde de deça. Partant il jetta l'œil & son desir sur les terres du Bresil, qui n'estoient encores occupées par aucun Christiens, en intention d'y mener des colonies François, sans troubler l'Hespaniol en ce qu'il avoit découvert & possedoit. Et d'autant que cette entreprise ne se pouvoit bonnement faire sans l'aveu, entremise, consentement & autorité de l'Admiral, qui estoit pour lors Messrs Gaspar de Colligny imbeu des opinions de Religion pretendue réformée, il fit entendre

soit par feinte ou autrement) audit sieur Admiral, & à plusieurs Gentils-hommes & autres
y disans reformez , que dès long temps il
voit non seulement vn desir extreme de se
nger en quelque païs lointain où il peult li-
ement, & purement servir à Dieu selon la re-
rmatio de l'Evâgile : mais aussi qu'il desiroit
préparer lieu à tous ceux qui s'y voudroient
tirer pour éviter les persecutions : lesquelles
se fait estoient telles en ce temps contre les
heretiques, que plusieurs d'entr'eux & de tout
xe & qualité, estoient en tout lieu du Royau-
me de France, par Edits du Roy , & par Arrests
la Cour de Parlement , brulez vifs, & leurs
ens confisquez. L'Admiral ayant entendu
tte resolution en parla au Roy Henry II.lors
gnant, aupres duquel il estoit bien venu , &
discourut de la consequence de l'affaire , &
ombien cela pourroit à l'avenir estre utile à la
rance si Villegagnon homme entendu en
aucoup de choses, estant en cette volonté,
treprenoit le voyage. Le Roy facile à per-
ader , memement en ce qui estoit de son ser-
ice, accorda volontiers à ce quel l'Admiral lui
oposa , & fit donner à Villegagnon deux
aux navires equippez & fourniz d'artillerie,
dix mille francs pour faire son voyage. Du-
tel j'avois omis les particularitez pour n'en
oit l'œu recouvrer les memoires , mais sur le
inict que l'Imprimeurachevoit ce qui est
la Floride vin de mes amis m'en a fourni de
en amples, lesquels en ce temps-là ont esté
voyez par deça de la France Antarctique

par vn des gens dudit sieur de Villegagnon,
dont voici la teneur.

L'an du Seigneur mille cinq cens cinquante-cinq le douzième jour de Iuillet, Monsieur de Villegagnon ayant mis ordre, & appareillé tout ce qu'il lui sembloit estre convenable à son entreprise: accompagné de plusieurs Gentilz-hommes: manouvriers & mariniers, et quippa en guerre & marchandise deux beaux vaisseaux, lesquels le Roy Henry second déclina nom lui avoit fait delivrer, du port chacun de deux cens tonneaux, munis & garnis d'artillerie, tant pour la defense desdits vaisseaux, que

*Le Roy
fournit
de deux
vais-
seaux a-
vec un
hour-
quin.*

*North
ou Nor-
theast est
Aquilo-
vent de
Bize, qui
vient d'en-
tre le se-
ptentrion
& Oriet.
Suroest,
est Au-
ster ou
Africus,
vient d'en-
tre Midi
& Occi-
dent.
Le Blan-
quet.*

pour en delaïsser en terre: avec vn hourquin de cent tonneaux, lequel portoit les vivres, & autres choses necessaires en telle faction. Ces choses ainsi bien ordonnées, commanda qu'il fust voile ledit jour sur les trois heures apres midi, de la ville du Havre de Grace: auquel lieu s'estoit fait son embarquement. Pour lors mer estoit belle, afflorée du vent Northeast, qui est Grec levant, lequel (s'il eust duré) estoit propre pour notre navigation, & d'icelui eussions gaigné la terre Occidentale. Mais le lendemain & jours suivans il se changea au Sud-Ouest, auquel lavions droitement affaire: & tellement nous tourmenta, que fumes contraindrômes relâcher à la côte d'Angleterre nommée Blanquet, auquel lieu mouillames les ancres ayans esperance que la fureur de cetui venu cesseroit, mais ce fut pour rien, car il nous convint icelles lever en la plus grande diligence qu'on sauroit dire, pour relâcher & retrou-

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 149 LIV. II.
er en France, au lieu de Dieppe. Avec laquelle
ourmète il survint au vaisseau auquel s'estoit
mbarqué ledit Seigneur de Villegagnon, vn
el lachement d'eau, qu'en moins de demie
heure l'on tiroit par des sentines le nombre *Huit ou*
neuf cens batonnées d'eau, qui re- *neuf cens*
lient à quatre cens seaux. Qui estoit chose *batonnées*
trange & encore non ouïe à navire qui sort *d'eau*
vn port. Pour toutes ces choses nous entra- *vallent*
nes dans le havre de Dieppe, à grande difficul- *quatre*
té, parce que ledit havre n'a que trois brassées *cens*
d'eau, & nos vaisseaux tiroient deux brassées *seaux.*
& demie. Avec cela il y avoit grande levée *Le havre*
pour le vent qui ventoit, mais les Dieppois *de Dieppe*
selon leur coutume louable & honete) se *a scale-*
touverent en si grand nombre pour haller les *mentz,*
mmares & cables, que nous entrames par leur *brasses*
noyen le dix-septième jour dudit mois. De *d'eau.*
elle venué plusieurs de noz Gentils-hommes *Dieppois*
se contenterent d'avoir veu la mer, accomplis- *secoura-*
ant le proverbe; *Mare vidit & fugit.* Aussi plu- *bles.*
ieurs soldats, manouvriers & artisans furent
degoutez & se retirerent. Nous demeurames
à l'espace de trois semaines, tant pour attendre
le vent bon, & second, que pour le radoube-
ment desdites navires. Puis apres le vent re-
tourna au Northeast, duquel nous-nous mimes
encore en mer, esperans toujours sortir hors
es côtes & prendre la haute mer. Ce que ne *Second*
peumes, ains nous convint relacher au *Havre embar-*
l'où nous estions partis, par la violence du vêt *quemêt.*
qui nous fut autant contraire qu'auparavant.
Et là demeurames jusques à la veille notre Da-

me de la mi-Aoust. Entre lequel chacun s'efforça de prendre nouveaux raffraichissemens
 Troisième pour r'être encor, & pour la troisième fois, en
 embar- mer. Auquel jour nous apparut la clemence &
 quement benignité de notre bon Dieu: car il appaisa le
 le Merdre- courroux de la mer, & le ciel furieux contre
 dy 14. nous, & les changea selon que nous lui avions
 d'Aoust, demandé par noz prières. Quoy voyās, & que
 1555. Le detroit le vent pourroit durer de la bâde d'où il estoit
 de la Man- derechef avec plus grand espoir que n'avion
 che. Le detroit encor eu, pour la troisième fois nous nous em-
 de Gibrat- barquames & fimes voile ledit jour quatorzié
 sar font les me Aoust. Celui vent nous favorisa tant, qu'i
 Colomnes fit passer la Manche, qui est vn detroit entre
 de Hercu- l'Angleterre & Bretagne, le gouffre de Guyén-
 les. Le Pic Ta- & de Biscaye, Hespagne, Portugal, le Cap de S-
 nariffé se- Vincent, le detroit de Gibraltar appellé le
 lon les an- Colomnes de Hercules, les îles de Madere, &
 ciens, le Mons At- les sept îles Fortunées, dites les Canaries. Lvn
 las. desquelles reconueums, appellée le Pic Tana
 Ce Dimâ- riffé, des anciens le Mont Atlas: & de cetui se-
 che estoile lon les Cosmographes est dite la mer Atlant-
 i.de Sep- tembre. que: Cetui Mont est merveilleusement haut:
 Sucre en se peut voir de vingt cinq lieuës. Nous en ap-
 grand nô- prochames à la portée du canon le Dimanch-
 bre & de vingtième jour de notre troisième embarqu-
 kons ment. Du Havre de Grace jusques audit lieu
 vins en l'i- le Tana- y a quinze cens lieuës. Cetui est par les ving
 le Tana- tiffé qui & huit degrés au Nord de la ligne Torride. Il
 est habitée croist, à ce que je puis entendre, des succres
 des Hesp- gnols. grande quantité, & de bons vins. Cette île
 habitée des Hespagnols, cōme nous sceum
 car cōme nous pensions mouiller l'ancre po
 demander de l'eau douce, & des raffraichiss

ens d'vne belle Forteresse située au pied d'v-
 e montagne , ilz deployerent vne enseigne
 rouge nous tirans deux ou trois coups de cou-
 vrine , lvn desquels perça le Vic'admiral de *Le Vic'*
 ôtre compagnie, c'estoit sur l'heure de onze *admiral*
 u douze du jour , qu'il faisoit vne chaleur *percé d'u*
 erveilleuse sans aucun vent. Ainsi il nous cō- *coup de*
 ant soutenir leurs coups. Mais aussi de notre *coulevri-*
 art nous les canonames tant qu'il y eut plu- *ne par les*
 eurs maisons rompues & brisées : les femmes *Hespa-*
 t enfans fuyoient par les champs. Si noz bar- *gnols.*
 ues & bateaux eüssent esté hors les navires ,
 croy que nous eussions fait le Bresil en cette *cánonier*
 elle ile. Il n'y eut qu'vn de noz canoniers qui *blessé par*
 blessa en tirant dvn cardinac , dont il mou- *soymême,*
 ut dix jours apres. A la fin l'on vit que nous ne *tirant*
 ouvions rien pratiquer là que des coups : & dvn car-
 ource nous nous retirames en mer , approchás dinac dôt
 côte de Barbarie , qui est vne partie d'Afri- *il mou-*
 que. Nôtre vent second nous continua & pas- *rut dix*
 mes la riviere de Loyre en Barbarie , le Pro- *jours a-*
 montoire blanc , qui est souz le Tropique de pres.
 Cancer : & vimmes le huitiéme jour dudit *La rivie-*
 mois en la hauteur du Promontoire d'Æthio- *re de Loy-*
 ie, où nous commençames à sentit la chaleur. *re en*
 l'ile qu'avions reconeuë , jusques audit Pro- *Barbarie.*
 montoire , il y a trois cens lieues. Cette chaleur *Le Pro-*
 xtreme causa vne fievre pestilentieuse dans le *montoire*
 ailleau où estoit ledit Seigneur , pour raison *blanc.*
 ue les eaux estoient puantes & tant infectes
 que c'estoit pitié , & les gens dudit navire ne se
 ouvoient garder d'en boire. Cette fievre fut
 ant contagieuse & pernicieuse , que de cent

*Fievers
pestilen-
tieuses à-
cause des
eaux in-
fectées.*

*Le Pro-
montoire
d'Ethio-*

*Tourbil-
lons de
vens im-
petueux
& pluies*

Papefust.

*La Gui-
née.*

*La Zone
Torride*

*est teperée
contre l'o-*

*pino des
Anciēs.*

Octobre pres les îles saint Thomas , qui son

personnes elle n'en épargna que dix , qui ne fussent malades : & des nonante qui estoient malades,cinq moururent , qui estoit chose pitoyable & pleine de pleurs. Ledit seigneur de Villegagnon fut contraint soy retirer dans le Vic Admiral , où il m'avoit fait embarquer, dans lequel nous estions tous dispos & fraiz, bien fachés toutefois de l'accident qui estoit dans notre compagnon. Ce Promontoire est quatorze degrez pres de la Zone Torride : & est la terre habitee des Mores. Là nous faillit notre bon vent , & fumes persecutez six jours entiers de bonasses & calmes,& les soirs sur le Soleil couchant, des tourbillons & vents less plus impetueux & furieux , joints avec pluies tant puante , que ceux qui estoient mouilllez & deladite pluie , soudain estoient couvers de puantes. grosses pustules,de ces vents tant furieux.Nous n'osions partir,que bien peu,de la grand' voile du Papefust:toutefois le Seigneur nous secou rut:car il nous envoyea le vent Suroest, contra re neantmoins , mais nous estions trop Occidentaux.Ce vent fut toujours fraiz , qui nous recrea merveilleusement l'esprit & le corps, & d'icelui nous cotoyames la Guinée,approchâ peu à peu de la Zone Torride:laquelle trou vame tellement temperee (contre l'opinio des Anciens) que celui qui estoit vétu n'avo besoin de se depouiller pour la chaleur , ne ce ctre lui qui estoit devêtu , se vêtir pour la froideur Nous passames ledit centre du monde le 10

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 153 LIV. II.
e Manicongo. Combien que ce chemin ne lesiles s.
ous estoit propre , si est-ce qu'il convenoit Thomas
aire cette route-là, obeissans au vent qui nous Mani-
stoit contraire : & tellement y obeïmes que congo.
our trois cens lieuës qu'aviōs seulement à fai- erreurde
e de droit chemin , nous en fimes mille ou mille ou
uatorze cens. Voir que si nous eussions 1400.
oulu aller au Promontoire de Bonne esperan- lieuës
e , qui est trente-sept degrez deça la ligne en pour en
Inde Orientale , nous y'eussions plustot esté devoir
qu'au Bresil , cinq degrez North dudit Equa- faire 3.
eur , & cinq degrez Suroest du même Equa- cens.
eur. Nous trouvames si grand nombre de Le Pro-
poissons & de diverses especes , que quelque- montoire
fois nous pensions estre asséchez sur lesdits de Bonne
poissons. Les especes sont Marsouins , Dau- esperace.
phins, Baleines, Stadins, Dorades, Albacorins, Poissons
Pelamides, & le poisson volat, que nous voyōs de diver-
soler en troupe comme les étourneaux en ses sortes
nôtre païs. Là nous faillirent nos eaux, sauf cel- & espe-
ce des ruisseaux, laquelle estoit tant puante & ces.
infecte, que nulle infection n'est à y comparer, Poissons
Quand nous en beuvions il nous falloit bou- volansen
cher les iœux, & etouper le nez. Estans en ces l'air cō-
grandes perplexitez & préque hors d'espoir de meétour-
venir au Bresil , pour le long chemin qui nous neaux.
restoit, qui estoit de neuf cens à mille lieuës, le Defaut
Seigneur Dieu nous envoya le vent au Sur- d'eauë
ouest, dont nous convint mettre la Prore à douce à
l'Ouest , qui estoit le lieu où nous avions affai- mille ou
re. Et tant fumes portez de ce bon vent, qu'un neuf ces
Dimanche matin vingtième Octobre eumes lieuës du
connoissance d'une belle ile , appellée dans la Bresil.

*Ile de
l'Ascē-
sion.*

*L'Ame-
rique dé-
couverte
l'a 1493.
par A-
mericus
Vespu-
tius.
Arrivée
en icelle.
Pararbe.*

Charte marine,l'Ascension. Nous fumes tous rejouïs de la voir , car elle nous monstroit où nous estions,& quelle distacey pouvoit avoir jusques à la terre del' Amerique. Elle est elevée de huit degrez & demi.Nous n'en peumes approcher plus pres que d'vne grandelieuë.C'est vne chose merveilleuse que de voir cette ile estant loin de la terre ferme de cinq cens lieuës. Nous poursuivimes notre chemin avec vn vēt second,& fimes tant par jour & par nuit que le 3.jour de Novembre,vn Dimanche matin, nous eumes conoissance de l'Inde Occidéale,quarre partie du monde,dite Amerique,du nom de celui qui la découvrit l'an mil quatre cens nonante trois.Il ne faut demander si nous eumes grande joye , & si chacun rendoit graces au Seigneur , veu la pauvreté , & le long-temps qu'il y avoit que nous estions partis. Ce lieu que nous découvrimes est par vingt degrez,appellé des Sauvages *Pararbe*. Il est habité des Portugais , & d'vne nation qui ont guerre mortelle avec ceux ausquels nous avōs alliance. De ce lieu nous avons encore trois degrez jusques au Tropique de Capricorne , qui valent octante lieuës.Nous arrivames le dixiéme de Novembre en la riviere de *Ganabara*.Elle est droitement souz le Tropique de Capricorne. Là nous mimes pied en terre, chantans loüanges & action de graces au Seigneur. Nous y trouvames de cinq à six.cens Sauvages.tous nuds,avec leurs arcs & fleches , nous signifiâns en leurs langages que nous estions les bien veuz,nous offrants de leurs biens , & faisans les

uz de joye dont nous estoions venus pour les
efendre contre les Portugais , & autres leurs
ennemis mortels & capitaux. Le lieu est natu-
rellement beau & facile à garder , à raison que
entrée en est étroite , cloîte des deux côtes de
eux hauts monts. Au milieu de ladite entrée
qui est , possible de demie lieue de large) y a
ne roche longue de cent pieds , & large de
oixante , sur laquelle Mōsieur de Villegagnon *Fort des*
fait vn Fort de bois , y mettant vne partie de *François*
son artillerie , pour empêcher que les ennemis *au Bresil*
ne viennent les endommager. Cette riviere est *R.de Ga-*
ant spacieuse , que toutes les navires du mon- *nibara.*
de y seroient sûrement. Elle est semée de *Bois tou-*
preaux & îles fort belles , garnie de bois tou- *ioursver-*
ours verd: à lvn desquels (estant à la portée du *doyant.*
canon de celui qu'il a fortifié) il a mis le reste
de son artillerie & tous ses gens , craignant que
s'il se fust mis en terre ferme , les Sauvages ne
nous eussent saccagez pour avoir sa marchandise.

Voila le discours du premier voyage fait en
la terre du Bresil; où je reconois vn grād defaut,
soit au Chevalier de Villegagnon , soit en ceux
qui l'avoient envoyé. Car que sert de prendre
tant de peine pour aller à vne terre de conquête , si ce n'est pour la posseder entierement ? Et
pour la posseder il faut se cāper en la terre fer-
me & la biē cultiver: car en vain habitera on en
vn païs s'il n'y a de quoy vivre. Que si on n'est
assez fort pour s'ē faire à croire , & cōmâder aux
peuples qui occupēt le païs , c'est folie d'entre-
prēdre & s'exposer à tāt de dangers. Il y a assez
de prisons par tout sās en aller chercher si loin,

Quant à ce qui est des mœurs & coutumes des Bresiliens, & du rapport de la terre , nous recueillerons au dernier livre tant ce que l'auteur du Memoire sus-écrit en a dit , que ce que d'autres nous en ont laissé.

Renvoy de l'un des navires en France: Expedition de Genevois pour envoyer au Bresil: Conjuration contre Villegagnon : Decouverte d'icelle : Puniton de quelques-vns: Description du lieu & retraite de François: Partement de l'escouade Genevoise.

CHAP. II.

PRES que le sieur de Villegagnon eut déchargé ses vaisseaux , il pensa d'en r'envoyer un en France , & quant & qu'à donner avis au Roy , à Monsieur l'Admiral & autres , de tout son voyage , & de l'esperance qu'il avoit de faire là quelque chose de bon qui réussiroit à l'honneur de Dieu , au service du Roy , & au soulagement de plusieurs de ses sujets . Et pour ne manquer de secours & rafraichissement l'år suivant , & ne demeurer là comme dégradé (ainsi que ceux qui estoient anciennement relégués en desiles par maniere de punition) connoissant qu'il ne pouvoit rien faire sans ledi Admiral , & qu'il se falloit conformer à son humeur , ou quitter l'entreprise , il écrivit aussi particulierement à l'Eglise de Geneve & aux Mi-

tres dudit lieu, les requerant de l'aider autant
qu'il leur seroit possible à l'avancement de son
seigneur, & à cette fin qu'ò lui envoyat des Mini-
stres & autres personnes bien instruites en la
religion Chrétienne pour endoctriner les
sauvages, & les attirer à la conoissance de leur
lut.

Les lettres receuës & leuës, les Genevois *Rejoouis-*
esireux de l'amplification de leur Religion *s'et*
comme chacun naturellement est porté à ce *ceux de*
ui est de sa secte) rendirent solennellement *Geneve.*
races à Dieu de ce qu'ilz voyoient le chemin
réparé pour établir par delà leur doctrine, &
aire réluire la lumiere de l'Evangile parmi ces
peuples Barbares sans Dieu, sans Loy, sans Re-
ligion. Ledit sieur Admiral sollicita par lettres
Philippe de Corguilleray dit le sieur du Pont
son voisin en la terre de Chatillon sur Loin (le-
quel avoit quitté sa maison pour aller demeuer
auprès de Geneve) d'entreprendre le voya-
ge pour conduire ceux qui se voudroient acha-
miner au Bresil vers Villegagnon. L'Eglise de
Geneve aussi l'en pria, & les Ministres encor: si
bien que, quoy que vieil & caduc, porté néan-
moins de zèle & affection, il postposa le soin
de sa femme & de ses enfans à cette entreprise,
pour laquelle il accepta ce dont il estoit requis.

On lui trouva nombre de jeunes hommes
ayans bien étudié à leur mode, lesquelz furent
par l'examen trouvez capables de pouvoir in-
struire ces peuples en la Religion Chrétienne.
On lui fournit aussi d'artisans & ouvriers, se-
lon que Villegagnon avoit mandé, lesquels

sans apprehender la dure façon de vivre qu'
leur estoit proposée en ce païs-là par les lettres
Du, eté dudit Villegagnon (car il n'y avoit ni pain ni
de vie au vin, mais au lieu de pain il falloit user de certai-
Bresil. ne farine faite d'une racine blanche de laquelle
 usent les Bresiliens (comme sera dit en ce mé-
 me chapitre) de gayeté de cœur suivirent ledit
 sieur du Pont en nombre de quatorze , sans les
 manouvriers. D'autres apprehendans la façon
 de vivre de delà aimoient mieux flairer l'odeur
 des cuisines Françoises ou de Geneve , que le
 boucan du Bresil : & conoître ce païs-là pa-
 theorique plutot que par pratique. Mais avā
 que les laisser mettre en chemin , il est besoin
 de dire ce qui se faisoit en la France Antarcti-
 que du Bresil parmi la troupe que Villegagnon
 y avoit menée. Ce que ie feray suivant le me-
 moire d'une seconde lettre envoyée en France
 au mois de May l'an mil cinq cens cinquante-
 six , concue en ces mots :

*Conju-
ration
contre
Villega-
gnon.*

Mes freres & meilleurs amis , &c. Deux
 jours apres le partement des navires (qui fut le
 quatorzième iour de Fevrier mil cinq cens
 cinquante-six) nous découvrimes vne coniu-
 ration faite par tous les artisans & manou-
 vriers qu'avions amenez , qui estoient au nom-
 bre d'une trentaine : contre monsieur de Ville-
 gagnon , & tous nous autres qui estoions avec
 lui , qui n' estoions que huit de defense. Nous a-
 vons sceu que ce avoit été conduit par vn
 Truchement , lequel avoit été donné audit
 Seigneur par vn Gentil-homme Normand , qui
 avoit accompagné ledit Seigneur jusques en
 ce lieu. Ce Truchement estoit marié avec vne

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 159 LIV. II.
mme Sauvage, laquelle il ne vouloit ni lais- Paillar-
r ni la tenir pour femme. Or ledit sei. d'ise avec
neur de Villegagnon, en son commandement les fem-
mes faisoit en homme de bien, & craignat mes Sau-
vage: defendant que nul homme n'eust affaire vages.
ces chiennes Sauvages, si l'on ne les prenoit
pour femmes, & sur peine de la mort Ce Tru-
nement avoit vécu (comme tous les autres
sont) en la plus grande abomination & vie
picurienne qu'il est possible de raconter: sans
Dieu, sans Foy , ne Loy , l'espace de sept ans.
ourtant lui faisoit mal delaïsser sa putain , &
ie supérieure, pour vivre en homme de bien,
& en compagnée de Chrétiens. Premierement
proposa d'empoisonner monsieur de Ville-
gagnon, & nous aussi : mais vn de ses compa-
gnons l'en détourna. Puis s'adressa à ceux des
artisans & manouvriers, lesquels il conoissoit
vivre en regret , eu grand travail , & à peu de
nourriture. Cat par ce que l'on n'avoit appor-
té vivres de France, pour vivre en terre, il con-
vint du premier jour laisser le cidre , & aulieu
boire de l'eau cruë. Et pour le biscuit s'accom-
moder à vne certaine farine du païs faite de ra-
cines d'arbres, qui ont la fueille comme le Pao-
nia mas : & croist plus haut en hauteur qu'un
homme. Laquelle soudaine & repentine mu-
ration fut trouvée étrange, mémement des ar-
tisans , qui n'estoient venus que pour la lucra-
tive & profit particulier. Ioint les eaux diffi-
ciles, les lieux âpres & deserts, & labeur incroya-
ble qu'on leur donnoit , pour la necessi-
té de se loger où nous estoions : parquoy ais- *farine.*

*On n'a-
voit por-
té vivres
de Fran-
ce que
pour le
passage de
la mer.*

*Quelles
sont les
racines
dont on
fait la
farine.*

mét les seduit, leur proposant la grande liberté qu'ils auroient, & les richesses aussi par apres desquelles ils en dōneroient aux Sauvages et abādon, pour vivre à leur desir. Lesquels volo-
tairemēt s'accorderēt, & à la chaude voulure mettre le feu aux poudres, qui avoient esté mi-
ses en vn cellier fait legeremēt, sur lequel nou-
couchions tous: mais aucun ne le trouveren-
pas bon, parce que toute la marchandise, meu-
bles & joyaux que nous avions eussent esté
perdus, & n'y eussent rien gaigné. Ilz conclu-
rent donc entr'-eux de nous venir saccager, &
couper la gorge , durant que nous serions ei-
nôtre premier somme. Toutefois ils y trouve-
rent vne difficulté , pour trois Ecossois qu'a-
voit ledit seigneur pour sa garde , lesquels il-
s'efforcerent pareillement à seduire. Mais eux

*Conſpi-
ratio dé-
couverte.*

Remede.

apres avoir coneu leur mauvais vouloir , & l'
chose estre certaine, m'en vindrent avertir , &
decelerent tout le fait. Ce que soudainemen-
je declaray audit seigneur , & à mes compa-
gnons, pour y remedier. Nous y remediamē-
soudainement, en prenant quatre des prin-
cipes, qui furent mis à la chaine & aux fers de-
vant tous : l'autheut n'y estoit pas. Le lende-
main , lvn de ceux qui estoit aux fers , se sen-
tant conveineu , se traina pres de l'eau , & s'
noya miserablement : vn autre fut étranglé
Les autres servent ores comme esclaves : le re-
ste vit sans murmure, travaillât beaucoup plus
diligemment qu'auparavant. L'autheur tru-
chemet (par ce qu'il n'y estoit pas) fut aver-
que son affaire avoit esté découverte. Il n'e-
retourn

ourné du païs à nous : il se tient maintenant
les Sauvages : lequel a débauché tous les
Truchements de ladite terre , qui sont
nombre de vingt ou vingt-cinq : lesquels
& disent tout du pis qu'ilz peuvent , pour
us étonner , & nous faire retirer en France.

par ce qu'il est avenu que les Sauvages ont
persecutez d'une fièvre pestilentieuse de-
s que nous sommes en terre , dont il en est
t plus de huit cens: ilz leur ont persuadé
c'estoit Monsieur de Villegagnon qui les

loit mourir : parquoy ilz conçoivent une
nion contre nous en telle sorte qu'ilz nous
droient faire la guerre , si nous estoions en

le continent: mais le lieu où nous sommes
retient. Celieu est une ilette de six cens pas
ong , & de cent de large , environnée de pion de
s côtes de la mer , large & long d'un cō-
& d'autre de la portée d'une coulevri- re des
, qui est cause qu'eux n'y peuvent ap- François.
cher , quand leur frenesie les prent. Le

est fort naturellement , & par art nous
ons flanqué & remparé , tellement que
nd ilz nous viennent voir dans leurs au-
& almadas , ilz tremblent de crainte. Il est
y qu'il y a une incommodité d'eau dou-
mais nous y faisons une cisterne , qui pour-
arder & contenir de l'eau , au nombre que
as sommes , pour six mois. Nous avons du
uis perdu un grand bateau & une bar-
, contre les roches : qui nous ont fait gran-
ute , pour ce que nous ne saurions recou-
ni eau , ni bois , ni vivres , que par bateaux.

L

Vingt ou
vingt-
cinq tru-
chements
révoltés .

Fièvre
pestilen-
cieuse en-
tre les
sauva-
ges .

Descri-
ption de
la demeure
des Sau-
vages .

Cistern .

Grande
incom-
modité .

Avec ce, vn maître charpentier & deux autres manouvriers se sont allez rendre aux Sauvages, pour vivre plus à leur liberté. Nonobstan
Dieu nous a fait la grace de résister constat-
ment à toutes ses entreprises, ne nous defian-
de sa misericorde. Lesquelles choses il nous
voulu envoyer, pour montrer que la parole
de Dieu prend difficilement racine en vn lieu
afin que la gloire lui en soit rapportée : mai-
aussi quand elle est enracinée elle dure à ja-
mais. Ces troubles m'ont empêché, que je n'a-
peu reconoître le païs, s'il y avoit mineraux, o-
autres choses singulieres: qui sera pour vne au-
tre fois. L'on nous menaçait fort que les Port-
gais nous viendront assieger, mais la bonté de
Dieu nous en gardera. Je vous supplie tout-
deux de m'écrire amplement de vos nou-
velles, &c. De la riviere de *Ganabara* au païs de
Bresil en la France Antarctique, souz le Trop-
ique de Capricorne, ce vingt-cinquième jo-
de May, mil cinq cens cinquante-six. Votre
bon amy N.B.

Or pour revenir aux termes de ce que no-
Parte-avions commencé à dire touchant le voya-
ment de du sieur du Pont, les volontaires qui se rang-
Geneve, rent de sa troupe partirent de *Geneve*
le dixième de Septembre mille cinq cens c-
me sep-
tembre 1556. dixième de Septembre mille cinq cens c-
quante-six, & allèrent trouver l'edit sieur A-
miral en sa maison de Chatillon sur Loin, o-
les encouragea à poursuivre leur entrepr-
avec promesse de les assister pour le fait d'
marine. De là ilz vinrent à Paris, où durant
mois qu'ils y sejournèrent, plusieurs Gent-

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 163 LIV.II.
ommes & autres avertis de leur voyage se
signirent avec eux. Puis s'en allèrent à Hon-
fleur où ils attendirent que leurs navires fû-
rent prêts & appareillez pour faire voiles.

Arrivée
à Hon-
fleur.

Seconde navigation faite au Bresil aux dépens du
Roy: Accident d'une vague de mer: Discours des
iles de Canarie: Barbarie pais fort bas: Poissons
volans, & autres pris en mer: Tortues merveil-
leuses.

CHAP. III.

ANDISQUE les Genevois dis-
posoient les choses comme
nousavons dit, le sieur de Bois-
le-Comte neveu du sieur de
Villegagnon preperoit les vais-
aux à Honfleur, lesquels il fit equipper en
uerre au nombre de trois, aux dépens du Roy. *Le Roy*
fournit qu'ilz furent de vivres & autres cho-
s necessaires, les ancores furent levées, & se mi-
ent en mer le dix-neufiéme Novembre. Ledit *navires*:
eur de Bois-le-Comte cleu Vice-Admiral de 19. No-
tte flotte avoit quatre-vingts personnes tât *vembre*
ldats que matelots dans son vaisseau: dans le 1556.
cond y en avoit six-vingts: dans le troisiéme
y en auoit environ quatre-vingts dix per-
unes, compris six jeunes garçons qu'on y
enoit pour apprendre le langage du païs: &
inq jeunes filles & vne femme pour les gou-
erner, afin de commencer à faire multiplier la
ce des François par-dela.

Au partir les canonades ne manquerent point, ni l'éclat des trompettes, ni le son des tabours & fifres, selon la coutume des navires de guerre qui vont en voyage. Au bout de quelques jours ils arriverent de bon vent aux îles Fortunées, dites Canaries, où quelques matelots penserent mettre pied à terre pour butiner quelque chose, mais ilz furent repoussez par les Hespagnols qui les avoient apperceuz de loin. Le sezième Decembre ilz furent pris d'une forte tempête qui mit à fonds une barque attachée à un navire, en laquelle y avoit deux matelots pour la garde d'icelle, qui penserent boire à tous leurs amis pour vne dernière fois. Car il est bien difficile en tel accident de sauver un homme parmi les fortes vagues de la mer. Neantmoins apres beaucoup de peine ilz furent sauvés avec les cordages qu'oil leur jetta. En cette tempête arriva un hazard fort remarquable, & que je mettray volontier ici (quoy que je ne me vueille arréter à toute les particularitez qu'a écrit Iean de Lery auteur de l'histoire de ce voyage.) C'est qu'comme le cuisinier eut mis un matin dessalle dans un cuvier de bois dulard pour le repas, un coup de mer sautant inpetueusement sur le pont du navire, l'emporta plus de la longueur d'une picque hors le bord (c'est à dire hors le navire) & une autre vague venant à l'opposit sans renverser ledit cuvier, de grand roideur rejetta au même lieu dont il estoit party, avec ce qui estoit dedans. Le même auteur rapporte à propos un exemple de Valere le Grand

16. De-
cembre
1556.

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 195 LIV. II.
que j'ay désy a long temps admiré : sçavoir Valere
d'vn matelot qui vuidant l'eau de la basse par- liv. i.
tie d'vn navire, avec la pompe (comme il faut chap. 8.
presumer) fut jetté en mer par vn coup de va-
gue, & incontinent repoussé dedans par vne
autre vague contraire.

Le dixhuitiéme dudit mois de Decembre *Iles Ca-*
noz François découvrirent la grand' Canarie, *naries*
ainsi appellée (je croys) à cause des Cannes de *pourquoy*
sucre qu'elle produit en abondance, & non *ainsi ap-*
point pour ce qu'elle produit grande quan- *pellées.*
tité de chiens, ainsi que disent Pline & Solin. *Solin ch.*
A cette ile est voisine celle qui est aujour- 70. *Pli-*
d'hui appellée Teneriffé, de laquelle nous avons *ne* *liv. 6.*
parlé au huitième chapitre. Et puis que nous *chap. 32.*
sommes sur le propos des îles Canaries, il n'y *Iles Ca-*
a point danger de nous y arréter vn petit, mé- *naries*
mement veu que la possession qu'en ont au- *pourquoy*
jourd'hui les Hespagnols, ilz la doivent aux *dites for-*
François : Elles sont sept en nombre distan- *tunées.*
tes de quarante, & cinquante lieües les
vnes des autres, appellées par les Anciens d'un
mot general Fortunées, à cause de leur beau-
té, & pour la température de l'air, n'y ayant
jamais ni de froid, ni de chaud excessif, dont
ne faut s'étonner si plusieurs les ont pris
pour les Hesperides, desquelles les Poëtes ont
chanté tant de fables. De ces sept il y en a qua-
tre Chrétiennes, à sçavoir Lanzarette, Forteven-
ture, la Gomere, & l'ile du Fer. Les trois autres
sont peuplées d'Idolâtres, qui sont appellées la
grand' Canarie, Teneriffé, & la Palme, non en-
core domptées par les Chrétiens, que je sçache.

*Nomis
des îles
Cana-
ries.*

Ces peuples sont Barbares, toujouts en guerre, & se tuent lvn l'autre comme bêtes; & qui est le plus fort, est celui qui emporte la seigneurie & domination d'entr-eux. Ilz vont tout nuds comme ceux de la Nouvelle-France, ne souffrent aucun approcher de leurs iles. Neantmoins comme les Chrétiens se mettent quelquefois aux aguets pour les attraper, & les envoyer vendre en Hespagne, il avient souvent

*Barbares
& Sau-
vages.*

*Canaries
plus hu-
maines
que les
Hespa-
gnols.
Boucher
métier
vil.*

*Les Hes-
pagnols
tiennent
desFran-
ois les
Cana-
ries.*

qu'eux-mêmes sont pris: mais les Barbares ont cette humanité qu'ilz ne tuent point leurs prisonniers, ains leur font faire le plus vil exercice qu'ils estiment estre possible, qui est d'écorcher leurs chèvres, & les dépecer ainsi que font les Bouchers, jusques à ce qu'ils aient payé leur rançon: & lors ilz sont delivrez; & par le moyen de ces prisonniers on scdit ce qui est en leurs iles, & leurs coutumes & façons de vivre, que je n'ay entrepris de representer en ce lieu, pour ne m'égarer de mon sujet. Mais je repeteray ce que j'ay désja dit, que les Hespagnols doivent aux François la possession qu'ils ont de ces iles,

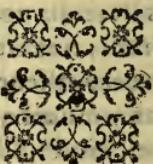
suivant le rapport qu'en fait Pierre Martyr, ce-lui qui a écrit l'histoire des Indes Occidentales, lequel en parle en cette sorte: Ces iles (dit-il) bien qu'elles fussent venuës à la connoissance des anciens, si est-ce que la memoire en estoit effacée: & en l'an mille quatre cens cinq il y eut vn François de nation nommé Guillau me de Bentachor, lequel ayant congé d'vn Royne de Castille de découvrir nouvelle terres, trouva les deux Canaries, qui ores se nomment Lancelotte, & Fereventure, les

quelles apres sa mort ses heritiers vendirent aux Hespagnols, &c. Ici peut-on remarquer que les Hespagnols par envie, ou autrement, ont voulu obscurcir le nom, & la gloire du premier qui a decouvert les Canaries, apres estre demeurée tant de siecles comme ensevelies, & hors la connoissance des hommes. Car ce Guillaume de Betachor s'appelloit Betancourt, Gentil-homme de Picardie, lequel par son testament supplia le Roy de Castille d'estre protecteur de ses enfans : mais il aim a mieux estre protecteur des iles conquises par ledit Betancourt : comme il a fait, & y en a adjoute d'autres, desquelles il a peu plus justement s'emparer.

Quant à la situation de ces iles tous sont *en quel* aujourd'hui d'accord qu'elles gisent par les degré soit vingt-sept degrez & demi au-deça de l'Equa-*les îles* neur. Et partant les Geographes & historiens *Cana-* qui ont situé lesdites iles par les dix-sept de-*ries*.
*gés ou environ, en se trompant en ont trom-
pé beaucoup d'autres, s'estans en cela arrêtés
au calcul de Ptolomée, lequel a marqué les îles
Fortunées au Promontoire Arsinarie, qui sont
les îles du Cap verd. Mais il y a lieu d'excuser
Ptolomée en cet endroit, & dire que ceux qui
ont transcrit ses livres ne pouvans discerner les
nombres des Grecs, ont esté cause de l'erreur
qui se trouve en cet auteur. Car il n'est point
à croire qu'un homme tel que lui, qui ne mar-
che qu'avec vne grande solidité & doctrine,
eust si lourdement choppé en ceci.*

Noz François doncayans passé les Canaries

168 HISTOIRE
Barbarie cotoyerent la Barbarie habitée des Mores, qui
païs fort est vn païs fort bas, si bien qu'à perte de veu
bas. ilz découvront des campagnes immenses
& leur sembloit qu'ilz deussent aller fondre
là deisus. Et comme ordinairement où est la
force là est l'insolence, noz gens se sentan
forts d'hommes & d'armes, ne faisoient diffi
culté d'attaquer quelque navire, où caravell
si elle se rencontroit à leur chemin, & prendre
ce que bon leur sembloit. En quoy je ne le
veux louer; & valoit mieux faire des amis e
s'établissant paisiblement, que de proceder pa
ces voyes. Aussi Dieu n'a il point beni leur
entreprises. Es derniers voyages faits en l
Nouvelle-France, on y est allé honestement
équipé, & y a eu moyen quelquefois (mém
de ma conoissance) de prendre le dessus d
vent, & faire ammener les voiles à plusieu
navires qui se sont rencontrez, mais on n'a ja
mis mis en avant de leur faire tort. Aus
n'est-ce pas le dessein de ceux qui en ce derni
temps veulent habiter la Nouvelle France
lesquelz ne recherchent que ce que la mer &
la terre par vn juste exercice leur acquerron
sans envier la fortune d'autrui.



assage de la Zone Torride : où navigation difficile : & pourquoi : Et sur ce, Refutation des raisons de quelques auteurs : Route des Espagnols au Pérou : De l'origine du flot de la mer : Vent Oriental perpetuel souz la ligne équinoxiale : Origine & causes d'icelui, & des vens d'abas, & de Midi : Pluies puantes sous la Zone Torride : Effets d'icelles : Ligne équinoxiale pourquoi ainsi dite : Pourquoi souz icelle ne se voit nel'un nel'autre Pole.

C H A P. IV.

NOZ François estans en ces parties de la Zone Torride à trois ou quatre degréz au-deça de l'Équateur, ilz trouverent la navigation fort difficile pour l'inconstance de plusieurs vens qui s'assemblent là, & transportent les vaisseaux diversement, à l'Est, au Nort, à l'Ouest, selon qu'ilz se rencontrent. Iean de Lery cherchant la raison de cela, presuppose que la ligne équinoxiale tirant de l'Orient à l'Occident soit comme le doz & l'echiné du monde à ceux qui voyagent du Nort au Su, c'est à dire du Septentrion au Midi : tellement que pour y aborder d'une par ou d'autre il faut comme monter à cette sommité du monde, ce qui est difficile. Il adjoute vne seconde raison, c'est que là est la source des vens qui soufflans oppositemēt l'un à l'autre assaillent les vaisseaux de toutes parts.

176 HISTOIRE

Et pour vn troisieme il dit que les Courans de la mer prenans là leur commencement en rendent les approches difficiles. Or j'acoit que ces raisons soient studieusement recherchées, est-ce que je ne puis bonnement n'y accorder? Car quant à la premiere il est certain que la terre & la mer faisant vn globe rond il n'y a point d'ascendant plus difficile aupres de la ligne æquinoxiale, qu'au 20. 40. & 60. degré. Quant à la seconde, il est certain que le Nor ne prend point là sa source: & l'experience journaliere fait conoître que souz la ligne & dedans la Torride, les vens de Levant y regnent tousiours soufflans continuellement sans permettre leurs contraires y avoir aucun accès, ni vent d'Ouest, ni de Midi, qu'on appelle les vents d'abas. Et c'est l'occasion pourquoi les Hespagnols qui vont au Pérou ont ordinairement plus de peine à gaigner les Canaries, qu'en tout le reste du voyage; mais passicelle, ilz cinglent aisément jusques à entrer dans la Torride, où ilz trouvent incontinent ce vent Oriental qui suit le Soleil, & les challes en poupe de telle sorte, qu'à peine est-il plus besoin en tout le voyage de toucher aux voiles. Pour cette raison ils appellent ce grand trait de mer, le Golphe des Dames, pour sa douceur & serenité. Enfin arrivent en l'île de la Dominique, Guadelupe, Desirée, Marigualante, & les autres qui sont en cette par comme les faux bourgs des Indes. Mais au retour ilz prenirent vn autre chemin, & vienné à la Havane chercher leur hauteur hors le Tro

Route
des Hes-
pagnols
en Perou.

DE LA NOUVELLE-FRANCE 171 LIV. II.
que de Cancer, là où règnent les vents d'as-
s, ainsi qu'entre les Tropiques le vent de Le-
vant: lesquels vents d'abas leurs servent jusques
à veue des Acores ou Tierceres, & de la
Séville. Et pour le regard de la troisième rai-
n, je di qu'en la grande & pleine mer il n'y a
point de Courans, ains les Courans se font
quand la mer resserrée entre deux terres ne
ouve point son passage libre pour continuer
en flux, de maniere qu'elle est contrainte de
prendre soi cours ainsi qu'un fleuve qui passe par
un canal. Mais posons le cas que son flux pren-
ne là son origine; étant lent en cette haute &
acieuse étendue, il ne fait pas grand empê-
nement aux navires d'aborder l'Æquateur: &
uis s'il y a six heures de flux contre les na-
gans, il y en a autant pour eux au retour de la
mer, sans comprendre le chemin qu'ils avan-
cent deux mèmes sans l'aide du flot. Or ne suis-
je point d'accord que le principe du flot de la *Principe*
mer soit souz la ligne æquinoctiale, car il y a *deflot de*
lus d'aparance de croire qu'elle n'a qu'un flux la mer.
qui va d'un Pole à l'autre, en sorte que quand
il est Ebe au Pole Arctique il est flot au Pole
Antarctique, que de lui donner double flux: ce
qu'il faudra faire si on ne met le principe souz
ladite ligne: si ce n'est qu'on v'ueille dire que le
flux de la mer est comme le bouillon d'un pot,
quels s'estend de toutes parts, & tout à la fois.
De dire qu'il y a de grandz calmes, c'est chose
qui est rare souz ladite ligne æquinoctiale, at-
tenu ce que j'ay dit que le vent y est per-
petuel d'Orient en Occident. Et si l'on veut

souz la
ligne n'y
apoint de
calmes.

172 HISTOIRE
scavoir la cause de ce vent Oriental qui
perpetuel souz cette ligne, qui fait la ceinture
du monde, ie n'en arreteray volontiers au j
Livre 3. de son hi- gement du docte naturaliste Ioseph Acost
stoire na- lequel attribue ceci au premier mobile , do
turelle des Indes le mouvement circulaire est si rapide qu
chap. 6. meine à la danse non seulement tous les autr
pourquoy cieux, mais aussi les elemés plus legers, le feu
souz la l'air , lesquels tournent aussi quant & lui de l'
ligne ya rient en l'Occident en vingt-quatre heures;
touours terre & l'eau demeurans par leur trop grande
vent o- pesanteur au centre du monde. Or ce mouve
riental. ment est d'autant plus grand , vehement
puissant , qu'ils approche de la ligne æquinoctiale , où est la plus grande circumferenc
tournoyement du ciel , & diminué cette veh
mence à mesure qu'on s'approche de l'un
de l'autre Tropique: si bien qu'és environs d'
ceux , par ie ne scay quelle repercussion
cours & mouvement de la Zone , les vapeurs
que l'air attire quant & soy (d'où procede
les vens qui courrent d'Orient en Occiden
vens d'abas & de re ; & de là viennent les vens d'abas & Suroit
Midi communs & ordinaires hors les Tropiques.
d'où vie. di donc que la plus vray-semblable cause de
peut. difficulté qu'ont eu noz François de parvenir
la ligne æquinoctiale , a esté qu'ilz n'estoient
pas encor eloignez de terre (témoins les pluies
puantes, qui ne venoient d'autre part que de
vapeurs terrestres , qui sont grossieres & ma
faisantes) & ainsi se trouvoient enveloppes
certains vens terrestres , d'autant plus dive

la terre est inégalée, à cause des montagnes vallées, rivières, lacs, & situations de païs, & quelques vents maritimes, lesquels rencontrent le vent fort & Oriental conduit par la force du Soleil, & le mouvement du premier mobile, ne pouvoient passer outre; du moins avec un grand combat, qui arrétoit leurs illeaux, & les dispersoit ça & là.

Quant aux pluies puantes desquelles il n'y en a pas de parler, cela est tout commun au long de la côte de la Guinée souz la Zone Torride ou Suisse de la terre: voire est tellement contagieuse, que si elle tombe sur la chair il s'y leve des pustules & grosses vessies; voire même empêche la tâche de sa puanteur être habilement faite.

ailleurs l'eau douce leur faillit, du moins elle Eau eut corrompit tellement par les ardentes chabors du climat, qu'elle estoit remplie de vers, gâté & falloit en la beuvant tenir la tasse d'une main plein de vers.

Le biscuit en fut de même. Car les longues pluies ayans penetré jusqu'au fond de la soute, le gaterent entièrement: si bien qu'il falloit manger autant de vers que de pain. Ce qui eust été aucunement tolerable si les hommes en ce mauvais passage ils en fussent bié tout portis, mais ilz furént environs 5 semaines à tournoyer sas pouvoirs aprocher de cette ligne équinoxiale, à laquelle enfin ils arriverent avec un état de Nort-nord'Est le 4. iour de Fevrier 1557. Si il est bon de dire pour les moins savans que cette partie du monde est dite estre souz la ligne équinoxiale (autrement souz l'Équateur)

*Pluies
Puantes
vers la
ligne æ-
quino-
xiale.*

*souteefla
partie du
navire où
se met le
biscuit.*

Ligne æ-
quino-
étiale
pourquoy
ainsi di-
te.

pour ce que le Soleil venant à cette partie d'ciel qui fait le milieu entre les deux Poles (c' qui arrive deux fois l'annee , sçavoir l'onziém de Mars , quand il s'approche de nous ; & le treiziém de Septembre , quand il se recule pour porter l'Esté aux terres Antarctiques) les jous & les nuits sont égaux par tout le monde . Et comme le Soleil ayant passé cette ligne nojors r'acourcissent , aussi venant au deça delinême ligne ilz diminuent aux regions Antartiques . Or cette ligne n'est qu'une chose imaginaire , mais il est nécessaire vser de ce mo pour entendre la chose , & en sçavoir discouvrir . Et au sur plus est à remarquer que les peuples qui habitent souz cette ligne imaginair ont en tout temps les nuits & les jous égaux pour raison d'eqnoy aussi elle pourroit bienestre dite æquinoétiale .

Or comme en beaucoup de choses on fai Ceremo- des ceremoniaies pour la ressouvenance , aussi nie des c'est la coutume des matelots (qui se rejoüi matelots sent volontiers) de faire la guerre à ceux qui venans n'ont point encores passé la ligne æquinoétiale , quand ils y arrivent . Ainsi ilz les plongen ligne æ- dans l'eau , ou leur donnent la bacule , ou les at quino- tachent au grand mast pour en avoir memoire . Toutefois il y a moyen de les racheter de cette étiale . condamnation en payant le vin des compagnons .

Aidez de ce vent de Nort-nord'Est (comme nous avons dit) ilz franchirent quatre degrés au delà de l'Equateur , d'où ilz commençerent à découvrir le pole Antarctique , ayant

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 175 LIV. II.
meuré long temps sans voir ni l'un ni l'autre,
nt à cause de quelques calmes, que des vents
vers qui se rencontrent environ le milieu du
onde (que je prends souz ladite ligne æquino-
iale) allans comme pour combattre & de-
sider ce vent Oriental que nous avons dit,
quel ne s'en étonne gueres. Et neantmoins
ncores qu'on eust le vent à propos, si est-ce, *Que les*
u'estat au milieu d'yne si grāde circumferēce *poles ne*
u'est celle du ciel, il n'est pas possible de voir *se peuvēt*
vn ou l'autre pole, moins les deux ensemble, *point*
tôt qu'on est venu souz ladite ligne, ains faut *voir de*
approcher de quelques degrez, del'vn ou de *deffouz*
autre: d'autant que les deux poles sont com-*laligne*
ne deux points imaginaires & immobiles, ain-*æquino-*
que le point milieu d'une roue à l'entour du-*Etiale.*
quel se fait le mouvement d'icelle, ou comme
les deux points invisibles qu'on se peut ima-
giner aux deux cōtez d'une boule roulante,
pour lesquelles voir tout ensemble il faudroit
estre au centre de ladite boule; aussi pour voir
les deux poles ou essieux du monde, il faudroit
estre au centre de la terre. Mais y ayant grande
distance de ce centre à la superficie d'icelle, ou
de la mer; de-là vient que nonobstant la rou-
leur de ces deux plus bas elemens, on ne peut
si tôt apercevoir le pole quand on est parvenu
la ligne æquinoctiale.

Découverte de la terre du Bresil: Margajas quels peuples: Façon de troquer avec les Ou-ctacas peuple le plus barbare de tous les autres: Haute roche appellée l'Emeraude de Mak-hé: Cap de Frie: Arrivée des François à la rivière de Ganabata, où estoit le Sieur de Villegagnon.

CHAP. V.



*Décou-
verte de
la terre
du Bresil*
26. Fev.
1557.

*Marga-
jas.*

E treizième de Fevrier les maîtres de noz navires Françaises ayans pris hauteur à l'astrolabe, se trouverent avoir le Soleil droit pour zenith: & apres quelques tourmentes & calmes, par vn bon vent d'Ouest qui dura quelques jours, ils eurent la veue de la terre du Bresil le vingt-sixième de Fevrier mille cinq cens cinquante-sept, au grand contentement de tous, comme on peut penser, apres avoir demeuré près de quatre mois sur la mer sans prendre port en aucun lieu.

La premiere terre qu'ilz découurirent est montueuse, & s'appelle *Huavassou* par les Sauvages de ce païs-là, à l'abord de laquelle (selon la coutume) ilz tirerent quelques coups de canons pour avertir les habitans, qui ne manquerent de se trouuer en grande troupe sur la rive. Mais les François ayans reconeu que c'estoient *Margajas* alliez des Portugais, & par consequent leurs ennemis, ilz ne descendirent point

t à tetre, sinon quelques matelots quildas
barque allerent près du rivage à la portée.
Iurs fléches, leur montrans des couteaux,
oirs, peignes, & autres bagatelles, pour les
les ilz leur demanderent des vivres. Ce que
auvages firent en diligence, & apporterent
ur farine de racines, des jābōs, & de la chair
e certaine espece de sanglier qu'ils ont, & des
autres vétuailles, & fruits tels que le païs leur
e: car en cette saison là, quoy que ce fust il
ois de Fevrier les arbres estoient aussi verds q
iz sont ici en Juin. Les Sauvages ne furent q
t tant scrupuleux d'aborder les navires
uçois. Car il y en vint six avec vne femme ent
erement nuds, peints, & noircis partout le
s, ayans les levres de dessous percées, & q
haque trou vne pierre verte, bien polie, &
rement appliquée, de la largeur d'un te
, pour estre plus coints & jolis. Mais quand q
erre est levée, ilz sont effroyablement h
, ayans comme deux bouches au dessous
ez. La femme avoit les oreilles de même
deusement percées, quele doigt y pourroit p
er, ausquelles elle portoit des pendans d'os
cs, qui lui battoient sur les épaules. Ces
vages eussent fort désiré qu'on se fust là ar
mais on ne s'y voulut pas fier, joint qu'ils
oit tendre ailleurs. À neuf ou dix lieues de
s François se trouverent à l'endroit d'un
t des Portugais dit par eux spiritus sanctus,
et les Sauvages Moab, qui est par les vingt
rez audelà de l'équateur. Les gardes de ce
reconnoissans à l'équipage que ce n'estoient
M. D. Q. 200

pas de leurs gens, tirerent trois coups de canon sur les François, lesquels firent de même envers eux, mais l'un & l'autre en vain. De là passerent aupres d'un lieu nommé Tapemiri, plus avant vindrent cotoyant les Paraibas: ou lesquels tirans vers le Cap de Frie il y a des basses & escueils entremélez de pointes de rochers qu'il faut soigneusement eviter. Et à ce endroit y a vne terre pleine d'environ quinze lieues de longueur habitée par un certain peuple farouche & étrange nommé On-etacas dispos du pied autant & plus que les cerfs & bœufs, lesquels ilz prennent à la course: porte les cheveux longs jusques aux fesses, contre coutume des autres Bresiliens qui les rongent par derriere: mangent la chair crue: ont langage particulier, n'ont aucun trafic avec les nations de deça, d'autant qu'ilz ne veulent point que leur païs soit coneu: semblab aux Espagnols de l'Amérique, qui ne souffra aucune nation étrangere vivre parmi eux. Tefois quand les voisins de ces On-etacas eut quelques marchandises dont ilz les veulent accommoder, voileur facon & maniere permuter. Le Margaja, Caraja ou Tonoupina baoult (qui sont les peuples voisins d'iceux) autres Sauvages de ce païs-là, sans se fier, ni procher de l'on-etacas, lui montrant de loin qu'il aura, soit serpe, soit coutau, peigne, roir, ou autre chose, illui fera entendre par gnes s'il veut changer quelque chose à ce que si l'on-etacas sy acorde, lui montrant reciproque de la plumasserie, des pierres vertes, pour servir d'ornement à la levre d'em

peuple
particu-
lier éträ-
gement
farou-
che.

Maniere
de trafi-
quer a-
vec les
ou-éta-
cas.

autre chose provenant de leur terre, le premier mettra sa marchandise sur vne pierre, ou ce de bois, & se retirera, & lors l'*Ou-etacas* ortera ce qu'il aura & le lairra à la place: s se retirant, permettra que le *Margaja*, ou ce, le vienne querir: & jusques là se tiennent messe l'*vn* à l'*autre*. Mais chacun ayant son nge, si tôt que chacun est retourné en ses lieux d'où il avoit parlementé, les treves rom-*s*, c'est à qui pourra attraper son cōpagnō: si que noz soldats é̄s dernières guerres for-*s* de quelque ville neutre, telle qu'estoit la iute ville de Vervin en Tierarche lieu de ma lance, appartenant à la tres-illustre maison Couci. Apres avoir laissé derrière ces espie-*s* d'*Ou-etacas*, ilz passerent à la veue d'*vn* au-*pais* voisin nommé *Mak-hé*, d'où certes les ha-*uans*n'ont besoin de tous-jours dormir, ayans tels reveils - matin au-pres d'eux. En cette re, & sur le bord de la mer se voit vne gros-*roche* faite en forme de tour, laquelle aux ons du Soleil reluit & brille si fort, qu'au-*is* pensent que ce soit vne sorte d'*Emerau-* Et de fait les mariniers tant Portugais que nçois l'appellent l'*Emeraude de Mak-hé*. is le lieu est inaccessible étant environné mille pointes de rochers qui se jettent fort nt en mer.

Là pres il y a trois petites îles dites les îles de *k-hé*, où ayans mouillé l'ancre, vne tempête nuit se leva si furieuse que le cable d'*vn* des vires fut rompu, tellement que porté à la erci des Sauvages cōtre terre il vint jusques à

*Mak-hé.**L'Eme-
raude de
Mak-hé.*

deux brasses d'eau. Ce que voyans le Maitre & le Pilote, comme au desespoir ilz crieroient deux ou trois fois nous sommes perdus. Touzefois en ce besoin les matelots ayans fait diligence de jettter vne autre ancre, Dieu voulut qu'elle tint, & par ce moyen furent sauvez. C'est chose rude qu'une tempête en plein mer où l'on ne voit que montagnes d'eau, & profondes vallées ; mais encore n'est-ce qu'au pris du peril où est reduit un vaisseau qui est sur une côte en perpetuel danger de sauter échoier sur la rive : ou briser contre le rochers. Mais en pleine mer on ne craint point tout cela, quand on a fait diligence d'amener les voiles à tant. Vray est qu'on est balotté de merveilleuse facon, en telle occasion, mais peril en est dehors, j'entens en un bon vaisseau car un coup de mer emportera quelquesfois un quartier d'un mauvais navire, comme j'ai ouï reciter n'a pas long temps d'un Capitaine qui fut emporté estant dans sa chambre vers gouvernail.

*Ammer mot
de marine, signifie baf-
fer.*

*Cap de
Frie.*

La tempête passée le vent vint à souhait pour gaigner le Cap de la Frie, port & havre de plus renommés en ce païs-là pour la navigation des François. Là après avoir mouillé l'ancre & tiré quelques coups de canons, ceux qui se mirent à terre trouverent d'abord égaré nombre de Sauvages nommez Tonoupina baouls aliez & confederez de notre nation, quelques outre la caresse & bonne reception d'à noz François des nouvelles de Paycolas (ai nommoient-ilz le sieur de Villegagnon). En

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 181 LIV.II.
ieu ilz virent nombre de perroquets, qui vo- Perro-
ent par troupes, & fort haut, & volontiers quets.
'accouplent comme les tourterelles. Partis de
ayans vent à propos ils arriverent au bras de
mer & riviere nommée *Ganabara* par les Sau-
vages: & Genèvre par les Portugais le septième
le Mars mil cinq cens cinquante-sept, où en-
viron vn quart de lieue loin ilz saluèrent le-
dit sieur de Villegagnon à force de canona-
les, & lui leur rendit la pareille en grand'e re-
ouissance.

*Ganaba-
ra.*

*Arrivée
au Fort
de Collil-
gni le 7.
Mars*

1557.

Comme le sieur du Pont exposa au sieur de Villega-
gnon la cause de sa venue & des compagnons:
Réponse dudit sieur de Villegagnon: Et ce qui fut
fait au Fort de Colligny apres l'arrivée des
Français.

C H A P. fl. VI. *Le sien le 10. Mars.*
STAINS descendus à terre en
l'ile où le sieur de Villega-
gnon s'estoit logé, la troupe
rendit graces à Dieu, puis alla
trouver ledit sieur de Villega-
gnon qui les attendoit en vne
place, où illes recevoient avec beaucoup de de-
monstration de joye & contentement. Apres
es accolades faites le sieur du Pont condu-
teur de la troupe Genevoise commença à par-
er & lui exposer les causes de leur voyage fait
avec tant de perils, peines, & difficultez, qui
estoient en vn mot pour dresser vne Eglise,
qu'il appelloit reformée selon la parole de
M. iij

*Exposi-
tion de la
venue de
ceux de
Geneve.*

Dieu en ce païs-là, suivant ce qu'il avoit écrit
ceux qui les avoient envoyé. A quoy il répon
dit (ce dit l'Autheur) qu'ayant voirement dé
long temps & de tout son cœur désiré telle
chose il les recevoit volontiers à ces condi
tions : même par ce qu'il vouloit leur Eglis
estre la mieux reformée pardessus toutes le
autres, il declara qu'il entendoit dès lors que le
vices fussent reprimez, la sumptuosité des ac
coutremens reformée (je ne puis croire qu'
en fust si tôt de besoin) & en somme tout ce
qui pourroit apporter de l'empêchement au
pur service de Dieu. Puis levant les yeux a
cei & joygnant les mains: Seigneur Dieu (dit
il) je te rend graces de ce que tu m'as envoyé ce
que dés si long temps je t'ay si ardemment de
mandé. Et derechef s'adressant à eux dit: Mes
enfans (car je veux estre votre pere) comm
Iesus-Christ estant en ce monde n'a rien fa
pour lui, ains tout ce qu'il a fait a été pour
nous: aussi ayant cette esperance que Dieu m
preservera en vie jusques à ce que nous soyons
fortifiés en ce païs, & que vous vous puissiez
passer de moy, tout ce que je pretens faire ic
est tant pour vous, que pour tous ceux qui
viendront à même fin que vous estes venu
Car ie delibere de faire vne retraite aux pa
vres si elles qui seront persecutez en France
en Hespagne, & ailleurs outre mer, à fin qu'
sans crainte ni du Roy, ni de l'Empereur, o
d'autres Potentats ilz y puissent purement se
vir à Dicu selon sa volonté.

Réponse
du sieur
de Ville-
gagnon.

Apres cet accueil la compagnie entre dans
une petite salle qui estoit au milieu de l'ile,

hanterent le Psalm 5. qui commence selon
 traduction de Marot, *Aux paroles que ie veux*
ire. &c. lequel fut suivi d'un preche, où le Mi-
 istre Richer print pour texte ces versets du *Preche*
 'salme 26. & entre les Hebrieux 27. *Le demande fait au*
ne chose au Seigneur, laquelle ie requerray encore, Fort de
'est que i'habite en la maison du Seigneur tous les Colligni.
 urs de ma vie. : durant l'exposition desquels
 illegagnon ne cessoit de joindre les mains, le-
 er les yeux au ciel, faire des soupirs, & autres
 emblables contenances, si bien que chacun
 en emerveilloit. Apres les prieres chacun se
 etira horsmis les nouveaux venus, lesquels di-
 erent en la même salle, mais ce fut un dîner de
 philosophe, sans excez. Car pour toutes vian-
 es ilz n'eurent que de la farine de racines, à la
 çon des Sauvages, du poisson boucané, c'est *Festin du*
 dire roti, & de quelques autres sortes de raci- *sieur de*
 es cuites aux cendres. Et pour breuvage (par *Villega-*
 qu'en cette ile il n'y a point d'eau douce) ilz *gnon.*
 eurent de l'eau des égouts de l'ile, lesquels on
 isoit venir dans un certain réservoir, ou cister-
 zen façon de ces fossés où barbottent les gre-
 ouilles. Vray est qu'elle valloit mieux que cel-
 qu'il falloit boire sur la mer. Mais il n'est pas
 éloin d'estre toujours en souffrance. C'est une
 es principales parties d'une habitation d'avoir
 s eaux douces à commandement. La vie
 pend de là, & la conservation du lieu qu'on
 habite, lequel ayant ce défaut ne peut souten-
 ir un long siège. Le sieur de Mons, ces an-
 tes dernières s'étant logé en une île sem-
 able, fut incommodé pour les eaux, mais

II. vii. 184. HISTOIRE
vis à vis en la terre ferme il y avoit de beaux
ruisseaux gazouillans à travers les bois, ou se
génis alloient faire la l'escive & autres nécessités
du ménage. Ce qui me fait dire que puis
qu'il faut batir en vne ile & s'y fortifier, il vaut
beaucoup mieux emploier ce travail sur la ri-
ve d'une rivière qui servira touzours de rem-
part en son endroit. Car ayant la terre fermé
libre, on y peut labourer & avoir les communi-
cations du pays plus à l'aise, soit pour se fortifier
soit pour préparer les moyens de vivre.
Il trouve un autre défaut en ceux qui
font tant les voyages du Brésil que de la Floride,
c'est de n'avoir porté grande quantité de
blés & farines, & chairs salées pour vivre au
moins un an ou deux, puis que le Roi fournit
soit honnêtement aux fraiz de l'équipage, fai-
s'en aller par delà pour y mourir de faim y p-
maniere de dire. Ce qui estoit fort aisément à faire
vu la fécondité de la France en toutes ces cho-
ses qui lui sont propres, & ne les emprun-
tait point ailleurs.

Exercice des gran-
ges. Le sieur de Villegagnon donc ayant air
de s'assurer ses nouveaux hôtes, il s'avisa de les em-
barrasser à quelque chose, de peur que l'oisiveté
ne leur engourdit les membres. Il les emploie
donc à porter des pierres & de la terre pour
fort commun qu'ils avoient nommé Col-
ogni. En quoy ils entrent assez à souffrir, atten-
dant le travail de la mer, duquel ils se ressentent
encor, le mauvais logement, la chaleur
du pays, & l'écharpe nourriture, qui estoit en soi-
mme par chaçun jour deux gobelets de fari-

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 185 LIV. II.
ure faite de racines , d'yne partie de laquelle
z faisoient de la bouillie , avec de l'eau que
ous avons dit des égouts de l'ile. Toutefois le
esir qu'ils avoient de s'établir & faire quel-
ue chose de bon en ce pais là leur faisoit
rendre le travail en patience , & en oublier la
aine. Méme le Ministre Richer pour les en-
courager dayantage , disoit qu'ils avoient trou-
évn second Sain et Paul en la personne dudit
eur de Villegagnon , comme de fait tous lui
onnent cette louange de n'avoir jamais ouï
nieux parler de la Religion & reformation
chrétienne qu'à lui. Ce qui leur augmentoit la
orce & le courage parmi la debilité où ilz se
rouvoient.

ordre pour le fait de la Religion : Pourquoy Villega-
gnon a dissimulé sa Religion : Sauvages amenés
en France : Mariages célébrés en la France An-
tarctique : Debats pour la Religion : Conspiracy
contre Villegagnon : Rigueur d'icelui : Les Gene-
vois se retirent d'avec lui : Question touchant la
célébration de la Cène à faute de pain & de vin .

CHAP. VII.

DAVANT que la Religion est le
lien qui maintient le peuple en
concorde , & est comme le pivot
de l'Etat , dès la première semaine
que les François furent arrivéz au-
pres de lui , il établit vn ordre pour le service de
Dieu , qu'outre les prières publiques qui se fai-

Ordre
pour le
fait de la
Religio .

Prières
publiques
au soir.

soient tous les soirs apres qu'on avoit laissé l'
besongne (où l'on chantoit l'Oraison Domini-
cale en rhimes François) les Ministres preche-
roient deux fois le Dimanche, & tous les jour-
ouvriers vne heure durant : declarant aussi pa-
expres, qu'il vouloit & entendoit que sans au-
cune addition humaine les Sacremens fussen-
t administrez selon la pure parole de Dieu, &
qu'au reste la discipline Ecclesiastique fut
pratiquée contre les defaillans. Suivant quoyl
Dimanche vingt-vnième de Mars ilz firent la
celebration de leur Cene, apres avoir catechisé
tous ceux qui y devoient communier. Et ca-
faisant firent sortir les matelots & autres Ca-
tholiques, disans qu'ilz n'estoient pas capable
d'un tel mystere. Et lors Villegagnon s'estan-
mis à genoux sur un careau de velours, leque-
son page portoit ordinairement apres lui, si
deux prières publiques & à haute voix, rap-
portées par Iean de Leri en son histoire du
Bresil, lesquelles finies il se presenta le premie-
r à la Cene, & receut à genoux le pain & le vin
de la main du Ministre. Et neantmoins on tié-
qu'il y avoit de la similitud en so fait : car quoij
que lui & un certain M. Iean Cointa (qu'on di-
voit esté Docteur de la Sorbonne) eussent ab-
juré publiquement l'Eglise Catholique-Ro-
maine, si est-ce qu'ilz ne demeurerent gueres à
émovoir des disputes touchant la doctrine
& principalement sur le point de la Cene. Ve-
re même il y a apparece que Villegagnon ne
fut jamais autre que Catholique, en ce qu'il

Villega-
gnon si-
mulateur
en Reli-
gion, &
pourquois.

oit ordinairement en main les œures du
btil l'Escot pour se tenir prêt à la défense
entre les Calvinistes sur toutes les disputes
sdites. Mais il lui sembloit estre nécessaire de
ire ainsi, ne pouvant venir à chef d'une telle
treprise s'il n'eust eu apparence d'estre des
etendus reformez, du côté desquels d'ail-
urs s'il se fust voulu maintenir, il estoit en
nger d'estre accusé envers le Roy (qui le te-
oit pour Catholique) par les Catholiques qui
toient avec lui, & de perdre vne pension de
quelques milles livres que sa Majesté lui bail-
lit. Toutefois faisant toujours bonne mine, &
rotstant ne desirer rien plus que d'estre droi-
tement enseigné, il renvoya en France le Mi-
nistre Chartier, dans lvn des navires, lequel
apres qu'il fut chargé de Bresil, & autres mar-
handises du païs) partit le quatrième de Iuin
pour s'en revénir, afin que sur ce different de
Cene il rapportast les opinions des Do-
teurs de sa secte. Dans ce navire furent ap-
portés en France dix jeunes garçons Bresi-
ens, âgez de neuf à dix ans, & au dessous, les-
uels ayans esté pris en guerre par les Sauva-
es amis des François, avoient esté vendus
pour esclaves au sieur de Villegagnon. Le Mi-
nistre Richer leur imposa les mains, & prières
irent faites pour eux avant que partie, à ce
qu'il pleust à Dieu en faire des gens de bien. Ilz
urent présentés au Roy Henry second, lequel
n fit présent à plusieurs grands Seigneurs de
la Cour.

*Navire
retour-
nant en
France le
quatrié-
me de
Iuin.*

*Vn autre
s'en estoit
retourné
dés le 1.
Avril.*

Premiers mariages faits en la France Antartique.

Au surplus le troisième Avril precede se firent les premiers mariages des François qui ayent jamais esté faits en ce païs-là ; ce furent de deux jeunes hommes domestiques de Villégagnon avec deux de ces jeunes filles que nous avons dit avoir esté menées au Brésil. Il y avoit des Sauvages présents à telles solennitez, lesquels estoient tout étonnez de voir des femmes François vêtues & parées au jour des noces. Le dix-septième de May ensuivant se maria semblablement maître Jean Cointa (qui l'on nommoit monsieur Hector) à une autre de ces jeunes filles. Comme le feu fut mis au étouppes deux autres filles qui restoient néanmoins gueres à estre mariées ; & s'il y eust eu d'avantage elles l'eussent aussi esté. Car il y avoit là force gens déliberez qui ne demandoient pas mieux que d'aider à remplir cette nouvelle terre. Et de prendre en mariage des femmes infidèles il n'estoit pas juste, la volonté de Dieu étant rigoureuse à l'encontre de celles qui font telle chose, laquelle même en la *Exod.* 24. *Liat.* 7. *Nomb.* 25. *Evang.* est aussi défendue par l'Apôtre saint Paul, quand il dit : *Ne vous accouplez point avec les infidèles*, là où il ajoit qu'il discoure de la profession de la foi, toutefois cela se peut faire chap. 6. communément rapporter au fait des mariages. Et en l'ancien Testament il estoit défendu vers. 14. *vers. 22.* d'accoupler à la charnière deux animaux de vers. 10. *verses espèces.* Ce sujet de conjonction charnelle avec femmes infidèles fut cause que sur l'avis qu'eut Villegagnon que certains Normans s'éta-

utrefois des y avoit long temps sauve du nauage, & devenus comme Sauvages, paillarsient avec les femees & filles, & en avoient des ifans; pour obvier à ce que nul des siens n'en ouast de cette facon, par l'avis du Conseil fit Paillarsenes à peine de la vie que nul ayat tiltre de dise avec Chrétien n'habitât avec les femees & filles des les sauvages, s'ilion qu'elles fussent instruites en mes connoissance de Dieu, & baptizées. Ce qui arriva point en tous les voyages des François sauvages ar-delà, car ce peuple est si peu susceptible de defedues. Religion Chrétienne qu'il n'a point esté possible en trois ans d'en döner aucun asseuré fônement au cœur de pas vn d'eux. Ce qui n'est pas en notre Nouvelle France. Car toutes & uantes fois qu'on voudra ilz serot Chrétiens, & sans difficulte recevront la doctrine de salut. le dy, pour ce que je le scay, & en ay fait des plaintes en mon Adieu à la Nouvelle France.

Or pour revenir au different de la Cene, la entecoste venue, nouveau debat s'éleue enco-
r tât pour ce sujet qu'autres points. Car jaçoit
ue Villegagnon eust au commencement dé-
claré qu'il vouloit bannir de la Religion toutes
uventions humaines, toutefois il mit en avant
u'il falloit mettre de l'eau au vin de ladite Ce-
e, & vouloit que cela se fist, disant que saint
Iyprien & saint Clement l'avoient écrit: qu'il
illoit meler l'vsage du sel & de l'huile avec
eau du baptême: qu'un ministre ne se pouvoit
marier en secôdes noces; amenât pour preuve
e passage de S. Paul à Timothée: Quel l'Evesque I. à Ti-
mothée 3^e
oit mary d'une seule femme. Somme il s'en fit à

Nous-
veaux
debats
pour le
fait de la
Religion.

croire ; & fit faire des leçons publiques de Theologie à Maitre Iean Cointa, lequel se mit à interpreter l'Evangile selon sainct Iean , qui estoit la Theologie la plus sublime & relevée. Le feu de division ainsi allumé entre ce petit peuple ; Villegagnon sans attendre la resolution

Villegagnon re-
nonce la
secte de
Calvin.

que le ministre Chartier devoit apporter, dit ouvertemēt qu'il avoit changé l'opinion qu'il disoit autrefois avoir eu de Calvin, & que c'estoit un herétique devoyé de la Foy. On tient

quele Cardinal de Lorraine par quelques lettres l'avoit fort âprement repris de ce qu'il avoit quitté la Religion Catholique-Romaine, & que cela lui donna sujet de faire ce qu'il fit, mais comme j'ay des-ja dit il ne pouvoit bonnement entreprendre les voyages du Bresil sans le support de l'Admiral, pour à quoy parvenir il fallut faire du reformé. Dés lors il commença à devenir chagrin, & menacer par le corps de S. Iacques (c'estoit son serment ordinaire) qu'il romproit bras & jambes au premier qui le facheroit. Ces rudesseſſ, avec le mauvais traitement, firent conspirer quelques-vns contre lui, lesquels ayant découvert, il en fit jeter une partie en l'eau, & chastia le reste. Entre autres un nommé François la Roche, lequel il tenoit à la cadene: l'ayant fait venir il le fit coucher tout à plat contre terre, & par vne de ses satellites lui fit battre le ventre à coups de batons, à la mode des Turcs, & au bout de là il falloit aller travailler. Ce que quelques-vns ne pouvans supporter, s'allèrent rendre parmy les Sauvages.

Iean de Lery qui n'aime gueres la memoire de

*Chati-
ment de
quelques
confira-
teurs.*

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 191 LIV. II.
illegagnon, rapporte d'autres actes de sa seve- Pronostic-
té: & remarque que par ses habits (qu'il pre- cation
oit à rechange tous les jours, & de toutes cou- par les
urs) on jugeoit dès le matin s'il feroit de bons habits de
e humeur, ou non, & quād on voyoit le jaune, Villega-
gnon vert en païs, on se pouvoit assurer qu'il gnon.

y faisoit pas beau: mais sur tout quand il estoit
aré d'une robe de camelot jaune bêndée de
elours noir: ressemblant (ce disoient aucuns)
on enfant sans souci.

Finalement les Genevois se voyas frustrez de Genevois
ent attente, lui firent dire par leur Capitaine se retirer
sieur du Pont, que puis qu'il avoit rejetté l'E- de l'o-
angile ilz n'estoient plus à son service, & ne beiffance
ouloient plus travailler au Fort. La dessus de Villega-
gnon leur retranche les deux gobelets de farine gagnon,
e racine qu'on avoit accoutumé leur bailler
at chacun jour: de quoy ilz ne se tourmèterent
ueres : car ils en avoient plus pour vne serpe,
ou deux ou trois couteaux qu'ilz échangeoient
ux Sauvages, qu'on ne leur en eust sceu bailler
en demian. Ainsi furent bien aises d'estre de-
livrez de sa sujetion. Et neantmons cela n'ag-
reloit pas beaucoup à Villegagnon, lequel a-
oit bien envie de les dôpter, s'il eust peu, &
ome il est bien à presu mer: mais il n'estoit pas
e plus fort. Et pour en faire preuve, certains
entre eux ayans pris congé du Lieutenant de
Villegagnon, sortirent vne fois de l'ile pour al-
er parmi les Sauvages, où ils demeurerent quin-
e jours. Villegagnon feignant ne rien scâvoir
udit congé, & paraînsi pretendant qu'ils euf-
ent enfrant son ordonâce, portât defence de

JE VI 192 HISTOIRE
sortir de ladite ile sans licence , leur voulut
mettre les fers aux pieds , mais se sentans sup-
portez d'vn bon nombre de leurs compa-
gnons mal-contens & bien vnis avec eux , lui
dirent tout à plat qu'ilz ne souffriroient pas
cela , & qu'ilz estoient affranchis de son obeis-
sance , puis qu'il ne les vouloit maintenir en
l'exercice & liberté de leur Religion . Cette au-
dace fit que Villegagnon appasa sa colere .

Haine contre Villegagnon. Neantmoins sur cette occasion il y en avoit
plusieurs & des principaux de ses gens (pre-
tendus reformez) qui desiroient fort d'en
voir vne fin & le jetter en l'eau , à fin (di-
soient-ilz) que sa chair & ses grosses épau-
les servissoient de nourriture aux poissons .

Mais le respect de monsieur l'Admiral (lequel
souz l'autorité du Roy l'avoit envoyé) les re-
tint . Aussi qu'ilz nelaïssoient de faire leur pre-
che sans lui , horsmis que pour obvier à trou-
ble ilz faisoient leur Cene de nuit , & sans son
sceu . Sur laquelle Cene comme le vin porté de
France vint à defaillir & n'y en avoit plus
qu'un verre , il y eut questiō entre-eux , sçauoir
si à faute de vin ilz se pourroient servir d'autres
breuvages communs aux païs où ils estoient .

Cette question ne fut point résoluē entre-eux ,
mais elle fut en balance , les vns disans qu'il ne
falloit point changer la substāce du Sacrement ,
& plutot que de ce faire qu'il vaudroit mieux
s'en abstenir : Les autres au contraire disans que
lors que Iesus-Christ institua sa Cene , il avoit
vié du bruvage ordinaire en la province où il
estoit : & que s'il eust esté en la terre du Bresil

Question touchant le pain & le vin de la Cene.

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 193 Liv.II.
est vray-semblable qu'il eust vsé de leur fari-
e de racine en lieu de pain, & de leur breuvâ-
e au lieu de vin, et partant qu'au defaut de no-
e pain & vin ilz ne feroient point difficulté
e s'accommodeer à ce qui tient lieu de pain &
vin. Et de ma part, quand ie considere la va-
eté du monde, & quel la tete en tout endroit
e produit pas mèmes fruits & semences, ains
ue les païs Meridionaux en rapporté d'une
tre sorte ; & les Septentrionaux d'une autre,
trouve que la question n'est pas petite, &
est bien merité que saint Thomas d'Aquin
e eust dit quelque chose. Car de réduire ceci
lement à l'étroit qu'il ne soit loisible de
ommuniquer la sainte Eucharistie que souz
spece de pain de pur froment, souz ombre
i'il est écrit *Cibavit eos ex adipe frumenti*, cela est
en dur : & faut considerer qu'il y a plus des
eux parts du monde qui n'vsent pas de notre
ement, & toutefois à faute de cela ne de-
oient pas estre exclus du Sacrement, silz se
uvoient disposés à le recevoir dignement,
ans du pain de quelque autre sorte de grain,
mme de mahis, ou autre. Car es païs chaids
otte froment (qui veut estre hiverné) ne pro-
e point bien : & es Indes occidentales il n'y
avoit point avant que nos Europeas y en
llent porté bien avoient ilz du mahis (que
ous appellons blé Sarrazin, ou de Turquie)
certaines provinces, de quoyn fait de fort
on pain : & paraventure estoit ce de ce blé-là
quel notre Seigneur vsa au pain de sa sainte
ene, car il n'est pas dit que ce fust du notre.

Mais d'ailleurs le passage susdit du Psalm
lxxxi. ne donne point loy en cet endroit, d'a-
tant que là, notre Dieu dit à son peuple q-
s'il eust écouté sa voix, & cheminé en ses voies
il lui eust fait des biens exprimez audit lieu
Psalme, & l'eust repeu de la graisse de fromage
& saoulé du miel tiré de la roche. En som
l'Eglise qui scrait dispenser de beaucoup
choses selon les temps, & lieux, & personnes
comme elle a dispensé les laics de l'usage
Calice, & en certaines Eglises du pain sans
vain; aussi pourroit elle bien dispenser là
sus, estant vne même chose: Car elle ne ve-
point que ses enfans meurét de faim, non p-
souz le Pole qu'és autres lieux. Si quelqu'
dit qu'on y en peut porter des païs lointains
lui repliqueray qu'il y a plusieurs peuples
n'ont de quoy fournir à la depense d'une na-
gation; & on ne va point en païs étran-
(nommément au Nort) pour plaisir, ains po-
quelque profit. Ioint à ceci que les navigatio-
ns sur l'Ocean sont, par maniere de dire, enc-
recentes, & estoit bien difficile auparavant l'
vention de l'eguille marine, de trouver le ca-
min à de si lointaines terres. Ceci soit dit se-
la correction des plus sages que moy.

Or en fin Villegagnon se voulant dépe-
rasser des pretendus reformez, detestant publiqu-
ment leur doctrine, leur dit qu'il ne vou-
rait plus les souffrir en son Fort ni en son île, &
tant qu'ils en sortissent. Ce qu'ilz firent (qu'
qu'ils eussent peu remuer du ménage) apr
avoir demeuré environ huit mois, se retirent

la tente ferme, attendant qu'un navire du
navire de Grace là venu pour charger du bresil
est prêt à partir, où par l'espace de deux mois
eurent des fréquentes visites des Sauvages
irconvoisins.

*Description de la Riviere, ou Fort de Ganabara:
Ensemble de l'ile où est le Fort de Colligni. Ville-
Henry de Thevet: Baleine dans le port de Gana-
bara; Baleine échouée.*

CHAP. VIII.

DE VANT que remener noz Ge-
nevois en France, apres avoir
veu leurs comportemens au
Bresil, & ceux du sieur de Vil-
legagnon, il est à propos de co-
tenter les plus curieux en décri-
vant un peu plus amplement qu'il n'a été fait
devant, le lieu où ils avoient jetté les pre-
miers fondemens de la France Antarctique.
Par quant aux meurs du peuple, animaux qua-
rupedes, volatiles, reptiles, & aquatiques,
ois, herbes, fruits de ce païs-là, selo qu'il vien-
ra à propos nous les toucherons au troisième
ivre en parlant de ce qui est en notre Nouvel-
France Arctique, & Occidentale.

Nous avons dit que le sieur de Villegagnon
trivant au Bresil, ancrâ en la riviere dite par les
sauvages *Ganabara*, & Genevre par les Portugais,
parce qu'ilz la découvrirent le premier.

jour de Ianvier qu'ilz nomment ainsi. Cett riviere demeure par les vingt-trois degrez au delà de la ligne æquinoctiale, & droit souz le Tropique de Capricorne. Le port en est beau & de facile defense, comme se peut voir par pourtrait que i'en ay ici representé, & d'un étendue comme d'une mer. Car il s'avance environ de douze lieuës dans les terres en longeur, & en quelques endroits il a sept ou huit lieuës de large. Et quant au reste il est environné de montagnes de toutes parts, si bien qu'il ne ressembleroit pas mal au lac de Geneve, ou du Leman, si les montagnes des environs estoient aussi hautes. Son embouchure est assez difficile, à cause que pour y entrer il faut cotoyer trois petites îles inhabitables, contre lesquelles navires sont en danger de heurter & se blesser si elles ne sont bien conduites. Apres cela faut passer par un détroit, lequel n'ayant point demi quart de lieuë de large est limité du côté gauche (en y entrant) d'une montagne & rocher pyramidale, laquelle n'est pas seulement d'une merveillable & excessive hauteur, mais aussi à la voir de loin on diroit qu'elle est artificiel. Et de fait parce qu'elle est ronde, & semble à une grosse tour, noz François l'appelloit le pot de beurre. Un peu plus avant dans la rivière il y a un rocher assez plat, qui pent avec six vingt pas de tour, sur lequel Villagagnon à son arrivée ayant premierement chargé ses meubles & son artillerie, s'y perdit, mais le flux & reflux de la mer l'assailla. Une lieue plus outre est l'île où demeure

*Le port de
Ganaba-*

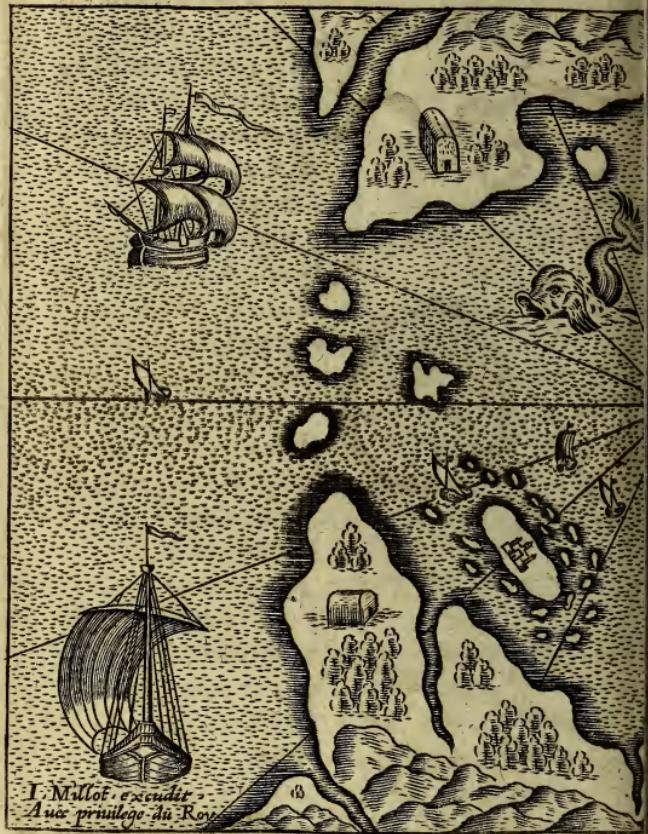
ta.

*Demeure
des
François.*

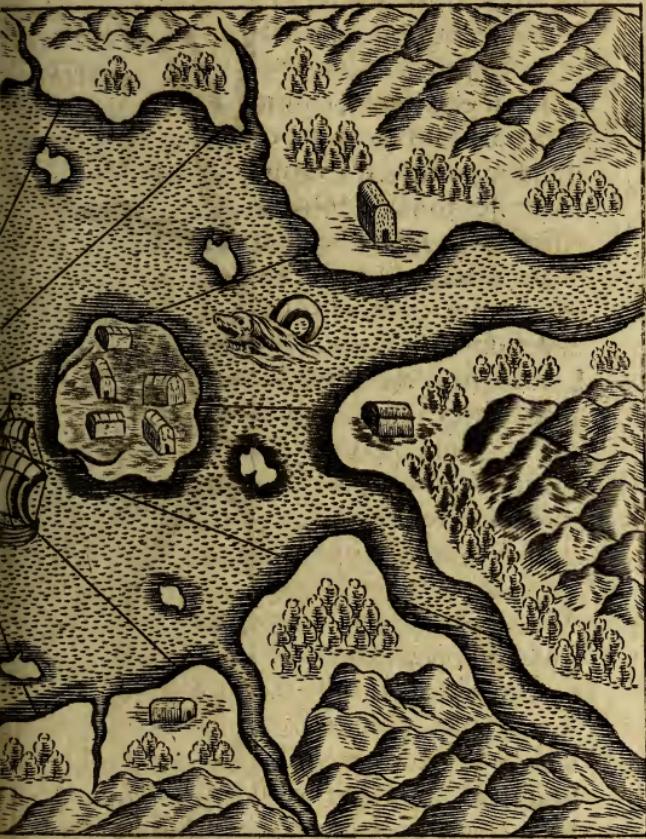
1900-1901

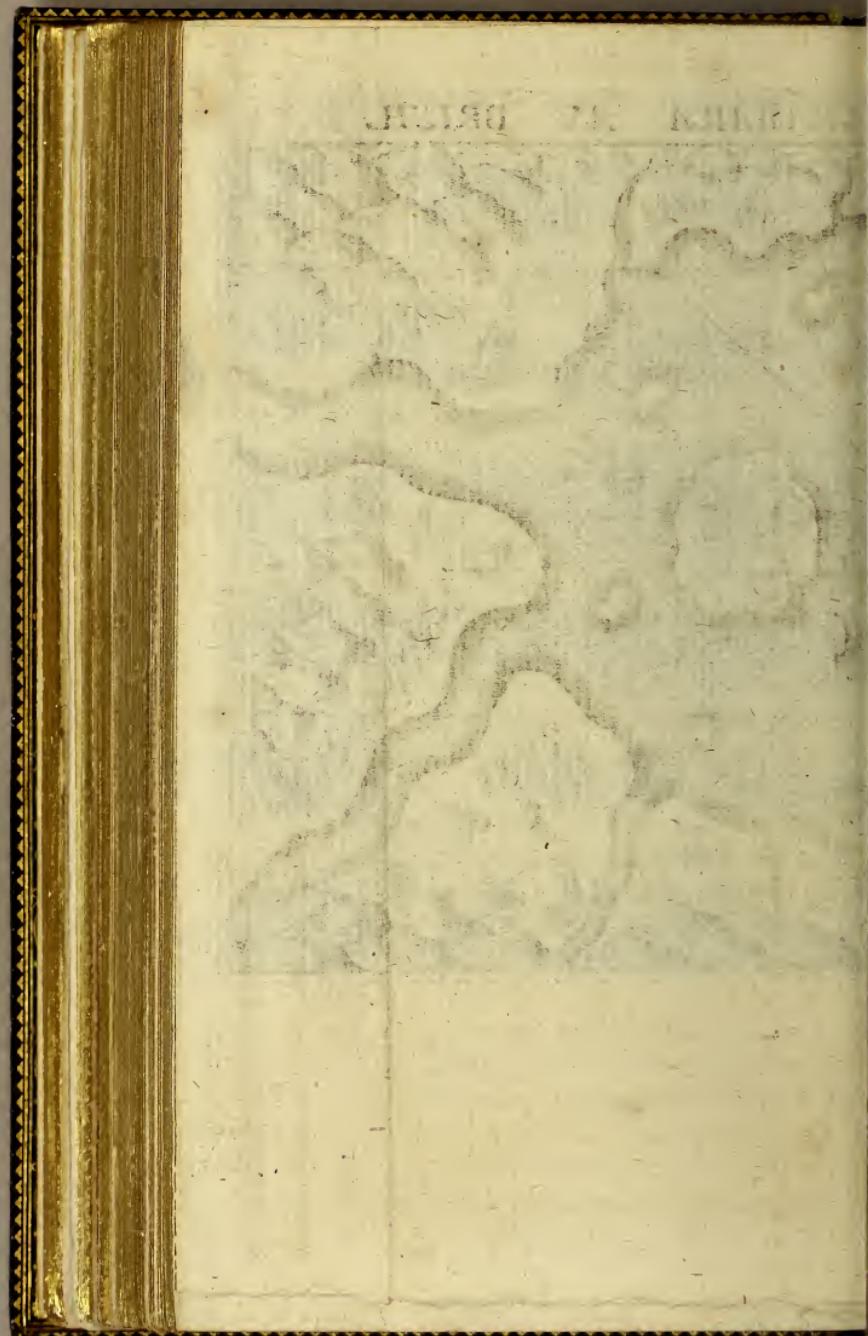


FIGVRE DV PORT D



ANABARA AV BRISIL





ent les François ayans seulement vne petite
nielieuë de circuit, & estant beaucoup plus
igue que large, environnée de petits rochers
eur d'eau, qui empêche que les vaisseaux
n peuvent approcher plus pres que la por-
te du canon, ce qui la rend merveilleusement
te. Et de fait il n'y a moyen d'y aborder,
éme avec les petites barques, sinon du côté
Port, lequel est encore à l'opposite de l'ave-
de la grand' mer. Or cette ile estant re-
ussée de deux montagnes aux deux bouts,
ille-gagnon fit faire sur chacune d'icelles vne
aisonnette, comme aussi sur vn rocher de
nquante ou soixante pieds de haut qui est au
ilieu de l'ile il avoit fait batir sa maison.
e côté & d'autre de ce rocher on avoit ap-
ani des petites places, esquelles estoit bâtie
nt la salle où l'on s'assembloit pour faire les
rières publiques & pour manger, qu'autres
ogis, esquels (compris les gens de Villegagnō)
viron quatre-vingts personnes qu'estoient
oz François faisoient leur retraite. Mais faut
oter que (excepté la maison qui est sur la ro-
he, où il y a vn peu de charpenterie, & quel-
ques boulevres mal-batis, sur lesquels l'artille-
rie estoit placée) tous ces logis ne sont pas des
ouvres, mais des loges faites de la main des
sauvages, couvertes d'herbes & gazon, à leur
node. Voila l'état du Fort que Villegagnon
pour aggrer à l'Admiral (sans lequel il ne pou-
voit rien faire) nomma Colligny en la France
Antarctique, nom de triste augure (dit vn cer-
tain Historien) duquel faute de bonne garde il

HISTOIRE
 s'est laissé chasser par les Portugais , au grand honneur de lui & du nom François , apportant de frais , de peines , & de difficultés . Il va droit beaucoup mieux demeurer en sa maison que d'entreprendre pour estre moqué par appris principalement quand on a desja un peu bien fermé en la terre qu'on veut habiter . ne scay quand nous serons bien résolus en nos irresolutions , mais il me semble que c'est trop prophaner le nom François & la Majesté noz Rois de parler tant de la Nouvelle France , & de la France Antarctique , pour avouer seulement un nom en l'air , une possession imaginaire en la main d'autrui , sans faire aucun effort de se redresser après une chevauchée dont meilleur succès aux entrepris qui se renouvellent aujourd'huy pour le même sujet , lesquelles sont vrayement saintes & sans autre ambition que d'accroître le royaume céleste . Je ne veux pas dire pourtant que les autres eussent un autre désir & but que celui-ci , mais on peut dire que leur zèle n'est point accompagné de science , ni d'une force suffisante à telle entreprise .

Les chartes géographiques qu'André Thvet fit imprimer au retour de ce pays là , il y a côté gauche de ce port de *Ganabara* sur la terre fermée une ville dépeinte , qu'il a nommée VILLE HENRY en l'honneur du Roy Henry II . Ce que quelques uns blâment , attendu qu'il n'y eut jamais de ville en ce lieu . Mais so qu'il y ait ville , ou non , je n'y trouve point si jet de blame si on a égard au temps que le

ville
Henry.

François possedoient cette terre, ayant fait ce-
à fin d'inviter le Roy à avancer cette entre-
e.

Pour continuer donc ce qui reste à décrire
ant de la riviere de *Ganabara*, que de ce qui
situé en icelle, quoy que nous en ayés tou-
é quelque chose ci-devant en la relation du
mier voyage, toutefois nous adjoute-
ns encore que quatre ou cinq lieues plus
ant que le Fort de Colligny, il y a vne autre
belle & fertile contenant environ six lieues
tour fort habitée de Sauvages nommez
Tououpinambaoults alliez des François. Davan-
teil y a beaucoup d'autres petites ilettes in-
abitées, esquelles il se trouve de bonnes &
grosses huîtres. Quant aux autres poisssons il
en manque point en ce port, ni en la riviere,
mme mullets, requiens, rayes, marsoins, &c
tres. Mais principalement est admirable d'y *Baleines*
ir des horribles & épouventables baleines dans le
ontrans journellement leurs grandes na- *Port de*
oires comme ailes de moulins à- vent hors *Ganaba-*
l'eau, s'égayans dans le profond de ce port, *ra.*
s'approchans souvent si près de l'ile : qu'à
ups d'arquebuse on les pouvoit tirer : ce
n'on faisoit quelque fois par plaisir, mais cela
les offendroit gueres, ou point du tout. Il y
eut vne qui se vint échouer à quelques *Baleine*
euës loin de ce Port en tirant vers le Cap de *échouée*.
ie (qui est à la partie Orientale) mais nul
en osa approcher tant qu'elle fût morte
ellemême, tant elle estoit effroyable. Car en
debattant (à faute d'eau) elle faisoit trem-
N iiii

bler la terre tout autour d'elle , & en oyoit le bruit & étonnement à plus de deux lieues loin. On la mit en pieces , & tant les François que grand nombre de Sauvages en prindirent qu'ilz voulurent , & neantmoins il y en demeura plus des deux tiers. La chair n'en est guere bonne , mais du lart on en fait de l'huile grande quantité. La langue fut mise en des rills , & envoyée au sieur Admiral , comme meilleure piece.

A l'extremité & au cul du sac de ce Port y a deux fleuves d'eau douce , sur lesquels n'ont pas François alloient souvent se rejouir en déceyrant païs.

A 28. ou 30. lieues plus outre en allant vers la Plate , ou le détroit de Magellan , il y a vingt quatre bras de mer appellé par les François *La riviere des Vases* , en laquelle ceux qui veulent par delà prennent Port , comme ilz font encor au havre du Cap de Frie qui est de l'autre côte vers l'Orient.

Que la division est mauvaise principalement en Region: Retour des Genevois en France: Diverses personnes en leur voyage: Mer herbeue.

CHAP. IX.



OMME la Religion est le plus solide fondement d'un Etat , contenant en soy la Justice , & consequemment toutes les vertus ; Ainsi faut-il bien prendre garde qu'elle soit ynicie

es'il est possible, & n'y ait point de variété
ce que chacun doit croire soit de Dieu, soit
ce qu'il a ordonné. Plusieurs au moyen de
Religion vraye ou faulse ont dompté des
peuples farouches, & les ont maintenu en
concorde, là où ce point venant à être débat-
, les esprits alterés ont fait des bandes à part,
ont causé la ruine & desolation des Royau-
es & republiques. Car il n'y a rien qui tou-
te les hommes de si près que ce qui regarde
l'ame & le salut d'icelle. Et si les grandes assem-
ées des hommes qui sont fondées de longue
durée, sont bien souvent ruinées par cette divi-
sion, que pourra faire vne petite poignée de
gens foible & imbecile de soy qui ne se peut à
tene soutenir? Certes elle deviendra en proye
au premier qui la viendra attaquer, ainsi qu'il
est arrivé à cette petite troupe de François, qui
avec tant de peines & perils s'estoit transpor-
té au Bresil, & comme nous avons rapporté
que ceux qui s'estoient divisés en la Floride, en-
trent qu'ilz ne fussent en discord pour la Re-
gion.

Doncques tandis que nos Genevois estoient
assis en quelques cabanes dressées en la terre
ferme du port de Ganabara, & qu'un navire
François estoit à l'ancre dans ledit port, atten-
dant qu'il eust sa charge parfaite, le sieur de aux Ge-
villegagnon envoia ausdits Genevois un con- nevois
é écrit de sa main, & écrivit vne lettre pour s'en
maitre dudit navire par laquelle il lui man- retourner
oit (car le marinier n'eust rien osé faire sans la en Fran-
çalonté dudit Villegagnon, lequel estoit com- ce.

me Vice-Roy en ce païs-là) qu'il ne fist difficulté de les repasser en France pour son égard disant que comme il avoit été bien aise d'leur venuë pensant avoir trouvé ce qu'il cherchoit, aussi que puis qu'ilz ne s'accordoient pas avec lui il estoit content qu'ilz s'en retournaient. Mais on se plaint que sous ces beaux mots il leur avoit brassé vne étrange tragedie, ayant donné à ce maître de navire vn petit coffre enveloppé de toile cirée (à la façon de la mercerie) plein de lettres qu'il envoyoit pardeça à plusieurs personnes, parmi lesquelles y avoit aussi vn procez qu'il avoit fait contr'-eux à leur demande, avec mandement exprés au premier jugement auquel on le bailleroit en France, qu'en vertu d'icelui il les retinist & fist bruler comme herétiques : mais il en avint autrement, comme nous dirons apres que nous les aurons amenés en France.

Ce navire donc estant chargé de bresil, poivre Indic, cotons, guenons, sagoins, perruquets, & autres choses, le quatrième de Janvier 1558.

4. Janvier.

Ilz s'en barquèrent pour le retour quinze en nombre sans l'équipage du navire, non sans quelque apprehension, attrédu les difficultez qu'ils avoient en venant. Et se furent volontiers quelques-vns résolus de demeurer là perpétuellement, sans la revolte (ainsi l'appellent-ils) Villegagnon, recopoissons les traverses qu'il faut souffrir pardeça durant la vie, laquelle trouvoient aisément pardela après vn bon estableissement, lequel estoit d'autant plus assuré, q

is cette divisiō sept ou huit cens personnes aient deliberé d'y passer cette même année ns des grandes hourques de Flandre , pour immencer à peupler l'environ du port de nabara & n'eussent manqué les nouvelles uplades és années ensuivantes , lesquelles à esent seroient accreusés infiniment , & au- ét là plâté le nom François souz l'obeissan- du Roy , si bien qu'aujourd'huy nôtre na- on y auroit vn facile accez , & y seroient les yages journaliers; pour la commodité & re- ite de plusieurs pauvres gens dont la France honde que trop , lesquelz pressés ici de ne- ssité ou autrement s'en fussent allé cultiver te terre plustot que d'aller checher leur vie Hespagne (comme font plusieurs) & ail- rs hors le Royaume.

Or (pour revenir à notre propos) le com- *Grand*
encement de cette navigation ne fut sans dif- *danger.*
ulté : car il falloit doubler des grandes bas-
, c'est à dire des sables & rochers entreme-
, qui se jettent environ trente lieuës en mer
qui est fort à craindre) & ayans vent mal
opre , ilz furent long temps à louvier sans
eres avancer: & parmi ceci vn inconvenient
ive qui les pensa tretous perdre. Car en-
on la minuit les matelots tirans à la poim-
pour vuidre l'eau selon la coutume (ce
ilz font par chacun quart) ilz ne la peurent
uiser.Ce que voyant le Contremaitre il des-
dit en bas, & vit que non seulement le vais-
u estoit enti' ouvert en bas , mais aussi déjà
lein d'eau, que de la pesanteur il ne gouver-

Louvier
c'est com-
me qui
diroit
Tourner
ça & là.

noit plus, & se laissoit aller à fonds. S'il y e
avoit des étonnés ie le laisse à penser: car si e
vn vaisseau bien entier on est / comme on di
à deux doigts pres de la mort, ie croy que ceu:
ci n'en estoient point éloignés de demi doig
Toutefois apres que les matelots furent hara
sez, quelques vns prindrent tel courage , qui
soutindrent le travail de deux pompes jusqu'
à midi,vuidans l'eau, qui estoit aussi rouge qu'
sang à cause du bois de Bresil duquel el
avoit pris la teinture. Ce-pendant les charpe
tiers & mariniers ayans trouvé les plus grand
ouvertures ilz les étouperét,tellemēt que n'
pouvans plus ils eurent vn peu plus de relach
& découvrirent la terre, vers laquelle ilz tou
nerent le cap. Et sur ce fut dit par lesdits cha
pentiers que le vaisseau estoit trop vieil & to
mangé de vers , & ne pourroit retourner
France. Partant valloit mieux en faire vn ne
ou attendre qu'il y en vint quelqu'un de Fra
ce. Cela fut bien debattu.Neantmoins le m
tre mettant en avant que s'il retournoit en t
re ses matelots le quitteroient , & qu'il aim
mieux hazarder sa vie: que de perdre son va
seau & sa marchandise, il conclut, à tout po
de poursuivre sa route. Et pour ce que les
vres estoient cours , & la navigation se p
voyoit devoir estre longue, on en mit cinq
vne barque , lesquelz à la mal heure on r
voya à terre,car ilz n'y fitent pas de vieux o

*Retour
de quel
ques vns
vers Vil
legagnō.*

Ainsi se mit derechef le vaisseau en r
passant avec grand hazard par dessus les d
basses, quoy qu'il fust petit, & ayans éloign

d'environ deux cens lieus ilz découvri-
vne ile inhabitée ronde comme vne tour,
emie lieuë de circuit, fort agreable à voir
ise des arbres y verdoyans en nôtre plus
de saison. Plusieurs oyseaux en sottoient
se venoient repoier sur les mats du navire,
laissoient prendre à la main. Ils estoient
en apparence, mais le plumage oté ce n'e-
nt quasi que passereaux. En cinq mois que
le voyage, on ne découvrit autre terre ^{du Bresil}
cette ile, & autres petites à l'environ, les-
illes n'estoient marquées sur la carte ma- ^{de cinq}
^{mois.}

Sur la fin de Fevrier n'estans encore qu'à
s degréz de la ligne æquinoctiale (qui n'e-
st pas la troisième partie de leur route),
ans que leurs vivres defailloient ilz furent
deliberation de relacher au Cap saint
ch (qui est par les cinq degrés en la terre du
sil) pour y avoir quelques rafraichissemens;
tefois la pluspart fut d'avis qu'il valloit
eux passer outre, & en vn besoin manger
guenons & perroquets qu'ilz portoient. Et
vez qu'ilz furent vers ladite ligne ilz n'e-
t moins d'empêchement que devant, & fu-
t long temps à tournoyer sans pouvoir
nchir ce pas, l'en ay rendu la raison ci-dessus
chapitre xxiv. où j'ay aussi dit que les va-
ns qui s'élévent de la mer és environs de
l'équinoxe, attirées par l'air & trainées quant
lui en la course qu'il fait suivant le mouue-
ment du premier mobile, venans à renconter
ours & mouvement de la Zone sont con-

traintes par la repercussion de retourner q
au contraire , d'où viennent les vens d'a
c'est à dire du Ponant , & du Suroest: aussi
ce vn vent de Suroest qui tira noz Fran
hors de difficulte & les porta outre l'Æqu
xe, lequel passé , peu apres ilz commencere
découvrir nôtre pole arctique.

Or comme il y a souvent de la jalouzie et
mariniers & conducteurs de navires , il ay
ici vne querelle entre le Pilote & le Con
maitre , qui pensa les perdrre tous . Car en de
lvn de l'autre ne faisans pas ce qui estoit
leurs charges , vn grain de vent s'éleva la n
à quoy le Pilote ne preveut point , lequel s'
veloppa tellement dans les voiles , que le v
seau fut préque renversé la quille en haut :
n'eut-on plus beau que de couper en graine
diligence les écoutes de la grand' voile : &
cet accident tomberent & furent perduz d
l'eau les cables , cages d'oiseaux , & toutes
tres hardes qui n'estoient pas bien attachées

*Peril le
26.Mars.*

*Autre
peril.*

Apres r'entrans en nouveau danger , qu
ques jours apres vn charpentier cherchant
fonds du vaisseau les fentes par où l'eau y
troit , il s'éleva pres la quille (or la quille et
fondement du navire , comme l'eschin
l'homme & es animaux , sur laquelle sont
Quille tées & arrengées les côtes) vne piece de b
d'un na- large d'u pied en quarré , laquelle fit ouver
vire re à l'eau en si grande abondance , que les n
qu'est-ce. telots qui assistoient ledit charpétier mont
en haut tout éperduz ne sceurent dire au
chose , Nous sommes perduz , nous som

duz. Surquoy les Maitre & Pilote voyans le il evident , firent jettter en mer grande quan- de bois de bresil , & les panneaux qui cou- iet le navire, pour tirer la barque dehors , das quelle ilz se vouloient sauver : Et craignans elle ne fust trop chargée (parce que chacun y alloit entrer) le Pilote se tint dedans l'épee à la in , disant qu'il couperoit les bras au premier feroit semblant d'y entret : de maniere qu'il alloit resoudre à la mort, comme quelques- s faisoient. En fin toutefois le charpentier petit nme courageux n'ayant point abandon- la place avoit bouché le trou avec son ca- ou cappot de mer , soutenant tant qu'il voit la violence de l'eau qui par fois l'em- toit : & apres qu'on lui eut fourni de plu- s hardes & lits de coton , à l'aide d'aucuns acoutra la piece qui avoit esté levée , & ainsi derent ce danger , l'ayans échappée belle. Mais il en falloit encore bien endurer d'autres, ans à plus de mille lieues du port où ilz etendoient aller.

Après ce danger ilz trouverent force vens- triaires , ce qui fut cause que le Pilote (qui stoit pas des mieux entendus en son métier) edit la route, & navigerent en incertitude jus- es au Tropique de Cancer. Pendant lequel temps ilz rencontrerent vne mer si epesse- ment herbue qu'il falloit trencher les herbes & vne coignée , & comme ilz pensoient e- entre des marais ilz jettèrent la sonde & trouverent point de fonds. Aussi ces herbes

n'avoient point de racines, ains s'entretenc l'vne l'autre par longs filamens comme lié terrestre , ay ans les fueilles assez semblable celles de rué de jardins , la graine ronde non plus grosse que celle de genevre . Es na gations de Christophe Colomb se trou qu'au premier voyage qu'il fit à la découverte des Indes (qui fut l'an mille quatre cens no tre-deux) ayant passé les iles Canaries, apres p sieurs journées il rencontra tant d'herbes q sembloit que ce fust vn pré . Ce qui lui dor de la peur, encore qu'il n'y eust point de d ger.

Famine extreme, & les effets d'icelle: Pourquo dit R age defaim: Découverte de la terre de Bretagne: Recepte pour r'afermir le ventre : Pro contre les Genevois envoyé en France : Recette d'ilegagnon.

CHAP. X.



É Tropique passé , & estans core à plus de cinq cehs lieues de France , il fallut retrancher les vres de moitié , s'estant la profession consommée par la longueur du voyage causée par les vents contraires , & defaut de bonne conduite . Car (comme nous avons dit) le Pilote ignorant avoit perdu la noissance de sa route : si bien que pensant être vers le Cap de Fine-terre en Hespagne , il estoit qu'à la hauteur des Açores , qui en soi

is de trois cens lieues. Cet erreur fut cause
à la fin d'Avril dépourveuz de tous vivres
fallut mettre à balayer & nettoyer la Sou-
(qui est le lieu où se met la provision du
cuit) en laquelle ayans trouvé plus de vers
de crottes de rats , que de miettes de pain;
ntmoins cela se partisoit avec des culieres,
en faisoient de la bouillie: & sur cela on fit
rendre aux guenons & perroquets des
habades & langages qu'ils ne sçavoient pas:
ilz servirent de pature à leurs maîtres. Bref Famine
le commencement de May que tous vi. extreme
s ordinaires estoient faillis, deux mariniers
ururent de mal-rage de faim , & furent en-
clis dans les eaux. Outre-plus durant cette
ine la tourmente continuant jour & nuit
pace de trois semaines , ilz ne furent pas
ement contraints de plier les voiles &
rrer (attacher) le gouernail, mais aussi du-
trois semaines que dura cette tourmente.
e peurent pas pécher vn seul poisson : qui
hose pitoyable, & sur toutes autres deplo-
. Somme les voila à la famine jusques aux
(comme on dit) assaillis d'un impitoya-
lement, & par dedans & par dehors.
r estans ja si maigres & affoiblis qu'à pei-
pouvoient-ilz tenir debout pour faire les
œuvres du navire, quelques vns s'aviserét
upper en pieces certaines rondelles faites
eaux , lesquelles ilz firent bouillir pour les
ger, mais elles ne furent trouvées bonnes
à cause de quoy quelques-vns les firent
en forme de carbonnades : & estoit heu-

HISTOIRE
reux celui-là qui en pouvoit avoir. Apres ronnelles succederent les colets de cuir, scliers, & cornes de lanternes, lesquelles ne furent point épargnées. Et nonobstant, sur peine couler à fond, il falloit perpetuellement estre la pompe pour vuidier l'eau.

En ces extremitez le douzième May, mirent encores de rage de faim le canonier, duquel le métier ne pouvoit gueres servir alors, quand ils eussent fait rencontre de quelques pyrates, ce leur eust esté grand plaisir de se donner à eux: mais cela n'avint point: & en tout voyage ilz ne virent qu'un vaisseau, duquel cause de leur trop grande foiblesse ilz ne purent approcher.

Tant qu'on eut des cuirs on ne s'avoit point de faire la guerre aux rats, qui sont ordinairement beaux & potolez dans les navires, mais se ressentans de cette famine, & trottant continuellement pour chercher à vivre, donnerent avis qu'ilz pourroient bien se dévorer à qui en pourroit avoir. Ainsi aucun va à la chasse, & dresse-on tant de pieux qu'on en prend quelques-vns. Ils estoient au haut prix qu'un fut vendu quatre escus. Un tre fit promesse d'un habit de pied en cap à lui en voudroit bailler un. Et comme le contre-maitre en eust apprêté un pour le faire revêtir, ayant coupé & jetté sur le tillac les quatre pattes blanches, elles furent soigneusement cueillies, & grillées sur les charbons, disant lui qui les mangea n'avoir jamais trouvé de perdris si bonnes, mais cette nécessité

t seulement des viandes, ainsi aussi de tou-
orte de boisson : car il n'y avoit ni vin, ni
douce. Seulement restoit un peu de cidre,
quel chacun n'avoit qu'un petit verre par
r. A la fin fallut ronger du bresil pour en ti-
quelque substance ce que fit le sieur du
, lequel desiroit avoir donne bonne
tance d'une partie de quatre mille francs
lui estoient deuz, & avoir un pain d'un sol,
n verre de vin. Que si cetui-ci estoit telle-
nt pressé, il faut estimer que la misere estoit
ue au dessus de tout ce que la langue, & la
ne peuvent exprimer. Aussi y mourut-il
ores deux mariniers le quinzième & seizième
de May, de cette miserable pauvreté , la-
lle non sans cause est appellée rage , d'au-
que la nature defaillant, les corps estans Pour-
uez, les sens alienez, & les esprits dissipiez,
rend leurs personnes non seulement fa-
ches, mais aussi engendre une colere telle
on ne se peut regarder l'un l'autre qu'ayee
mauvaise intention, comme faisoient
-ci. Et de telle chose Moysé ayant co-
lance il en menace entre autres chati-
as le peuple d'Israël quand il viendra à ou-
& mepriser la loy de son Dieu. Alors Deute-
-il) l'homme le plus tendre , & plus delicat ron. 28.
re vous regardera d'un œil malin son frere, vers. 54.
i femme bien-aimée , & le demeurant de ses 55.56.
is : Et la femme la plus delicate , qui
sa tendreté n'aura point essayé de mettre
ied en terre , regardera d'un œil malin
ari bien-aimé , son fils , & sa fille , &c.

Cette famine & miserable nécessité estant
étrange, je n'ay que faire de m'amuser à ra-
porter les exemples des sieges des villes,
l'on trouve tousiours quelque suc, ni de ce-
que l'on rapporte estre morts en passant les
serts de l'Afrique: car il n'y avoit iamais de fi-
Cet exemple seul est suffisant pour faire éto-
ner le monde. Et quoy que ceux - ci ne soie-
point venus jusques à se tuer lvn l'aut
pour se repaire de chair humaine, comme
fent ceux qui retournerent du premier voy-
ge de la Floride (ainsi que nous avons veu
chapitre septième) toutefois ilz sont venus
jusques en pareille, voire plus grande nécessité
car ceux-là n'attendirent point vne si extrême
faim que d'en mourir: & ne fait point men-
tion l'histoire qu'ils ayent rongé le bois de
bresil, ou grillé les cornes de lanternes.

Venu de la terre le 24. May 1558.
Or à la parfin Dieu eut pitié de ces pauvres
affligez, & les amena à la veue de la basse Bre-
tagne le vingt-quatrième jour de May, mill
cinq cens cinquante-huit, estans tellement ab-
batis, qu'ilz gisoient sur le tillac sans pouvoient
remuer nibras, ni jambes. Toutefois par ce
que plufieurs fois ils avoient esté trompés cu-
dans voir terre là où ce n'estoit que des nuées
ilz pensoient que ce fust illusion, & quoy que
le matelot qui estoit à la hune criast par plu-
sieurs fois Terre, terre, encore ne le pouvoient
ils croire; mais ayans vent propice, & mis le
cap droit deslus, tôt apres ilz s'en assurererent, &
en rendirent graces à Dieu. Apres quoy le Mai-
tre du navire dit tout haut que pour certain

Iz fussent demeurés encor' vingt - quatre
heures en cet état, il avoit délibéré & résolu de
se quellu vn sans dire mot , pour servir de
ture aux autres.

Approchez qu'ilz furent de terre ilz mouil-
lent l'ancre, & dans vne chalouppre quelques
s s'en allerent au lieu plus proche dit Ho-
erne, acheter des vivres: mais il y en eut qui
ans pris de l'argent de leurs compagnons , ne
tournerent point au navire , & laisserent là
s coffres & hardes, protestans de jamais n'y
tourner , tant ils avoient peur de r'entrer au
is de famine. Tandis il y eut quelques pé-
ieurs qui s'estans approché du navire, com-
e on leur demandoit des vivres ilz se voulu-
nt reculer, pensans que ce fust mocquerie, &
e iouz ce pretexte on leur voulust faire tort:
uis nos affamez se faisirent d'eux , & se jette-
nt si impetueusement dans leur barque(que
opelle chalouppre) que les pauvres pécheurs
nsoient tous estre saccagez: toutefois on ne
t rien d'eux que de gré à gré: & y eut vn vi-
ni qui print deux reales d'un quartier de pain
qui ne valoit pas vn liart au païs.

Or ceux qui estoient descendus à terre estas-
ournés avec pain, vin, & viandes, il faut croi-
qu'on ne les laissa point moisir, niaigrir. Ilz
erent donc l'ancre pour aller à la Rochelle,
is avertis qu'il y avoit des pyrates qui ro-
ient la côte , ilz cinglerent droit au grand,
au , & spacieux havre de Blavet païs de Bre-
ne, là où pour lors arrivoyent grand nom-
de vaisseaux de guerre tirans force coups

*Abord à
Blavet.*

d'artillerie , & faisans les bravades accout mées en entrant victorieux dans vn port mer. Il y avoit des spectateurs en grand nombre , dont quelques-vns vindrent à propos pour soutenir noz Bresiliens par dessouz bras,n'ayans aucune force pour se porter. Il eurent avis de se garder de trop manger , m'dviser peu à peu de bouillons pour le commencement , de vieilles poullailles bien cossommées , de lait de chevre , & autres choses propres pour leur elargir les boyaux , lesquelles par le long jeûne estoient tout retirez. Ce qui firent : mais quant aux matelots la plus part gens goulus & indiscrets , il en mourut plus la moitié , qui furent crevez subitement pour s'estre voulu remplir le ventre du prem coup. Apres cette famine s'ensuivit un degouttement si grand , que plusieurs abhorroient toutes viandes , & même le vin , lequel sentant ils tomboient en defaillance : outre ce la plus part devindrét enflés depuis la plante des pieds jusques au sommet de la tête , d'autres tant seulement depuis la ceinture en bas. Davantage survint à tous vn cours de ventre & tel voyement d'estomach , qu'ilz ne pouvoient rien retenir dans le corps. Mais on leur engrava une recepte : à scavoir du jus de lierre restre , du ris bien cuit , lequel oté de dessous feu il faut faire étouffer dans le pot , avec deux vieux drappeaux à l'entour , puis prendre moyeux d'œufs , & meler le tout ensemble dans vn plat sur vn rechaud. Ayant digéré cela avec des culieres en forme de bouillons ilz furent soudain r'affermis.

Degouttement
& autres
accidents
après la
famine.

Recepte
pour raf-
fermir le
ventre.

Néantmoins ce ne fut ici tout , ni la fin
des perils. Car apres tant de maux, ces gens ici

quelz les flots enragez , & l'horrible famine
oit pardonné , portoient quant & eux les
tis de leur mort , si la chose fust arrivée au
fir-de Villegagnon. Nous avons dit au cha-

re precedent qu'icelui Villegagnon avoit
mis au Maitre de navire vn coffret plein de
tres qu'il envoyoit à diverses personnes ,

mi lesquelles y avoit aussi vn procéz par lui
contre eux à leur desceu, avec mandement

premier juge auquel on le bailleroit en

ance qu'en vertu d'icelui il les retinst & les

bruler comme heretiques . Avint que le

ur du Pont chef de la troupe Genevoise ,
ant eu cognoissance à quelques gens de ju-

ce de ce païs - là , lesquels avoient sentiment

la Religion de Geneve , le coffret avec les

tres & le procéz leur fut baillé & delivré , le

quel ayans veu tant s'en faut qu'ilz leur fissent

cun mal ni injure , qu'au contraire ilz leur

ent la meilleure chere qui leur fut possible ,

Frans de l'argent à ceux qui en avoient à faire
ce qui fut accepté par quelques-vns , aus-
tels ilz baillerent ce qui leur fut nécessaire .

Ils vindrēnt puis après à Nantes là où com-
e si leurs sens eussent été entièrement ren-
versés , ilz furent environ huit jours oyans si la fami-
le & ayans la veue si offusquée qu'ilz pen-
sient devenir sourds & aveugles ; ceci causé ,
mon avis , par la perception des nouvelles
andes , de qui la force s'étendant par les vei-
nes & conduits du corps chassoit les mauvai-

*Procez
contre les
Genevois
envoyé en
France.*

*Autres
effets de
la fami-
ne.*

ses vapeurs, lesquelles cherchans vne sortie par les yeux, où les oreilles, & n'en trouyans point estoient contraintes de s'arréter là. Ilz furent visitez par le soin de quelques doctes Medecins qui apporterent envers eux ce qui estoit de leur art & science : puis chacun prit parti où ilavoit affaire.

Quant aux cinq lesquels comme au parti du Bresil le temps fut fort contraire & le vaisseau mauvais & caduque, furent r'envoyés terre vers Villegagnon, icelui Villegagnon fit noyer trois comme seditieux & herétiques noyés.

Trois
noyés.

lesquelz ceux de Geneve ont mis au catalogo

de leurs martyrs.

Retour Pour le regard dudit Villegagnon Jean de Ville Lery dit qu'il abandonna quelque temps après gagnon le Fort de Colligny pour revenir en France, en Frâce, laissant quelques gens pour la garde, lesquels mal conduits, & foibles, soit de vivres, soit nombre, furent surpris par les Portugais, qui firent cruelle boucherie. I'ose croire que le comportemens de Villegagnon envers celle de la Religion pretendue reformée le disgracièrent du sieur Admiral, & n'ayant plus le fraichissement & secours ordinaire il jugea qu'il ne faisoit plus bon là pour lui, & valut mieux s'en retirer. En quoy faisant, il est bien certain que les Portugais ne les lairroient gueres en repos, & de vivre toujours en apprehension, c'est perpetuellement mourir. Et davantage si un homme d'autorité ha assez de peine à se faire obeir, même en un païs élo-

le secours: beaucoup moins obeira-on à
lieutenant, de qui la crainte n'est point si
enracinée és cœurs des sujets qu'est celle
gouverneur en chef. Telles choses consi-
es, ne se fait emerveiller si cette entreprise
n'a pas réussi. Mais elle n'avoit garde de bien
ir, veu que Villegagnon n'avoit point en-
e résider là. Qu'il n'en ait point eu d'envie
conjecture , parce qu'il ne s'est point ad-
ré à la culture de la terre. Ce qu'il falloit
dès l'entrée , & ayant païs découvert se-
abondamment, & avoir des grains de re-
ns en attendre de France. Ce qu'il a peu &
faire en quatre ans ou environ qu'il y a
puis que c'estoit pour posséder la terre. Ce
ui a été d'autant plus facile, que cette ter-
roduit en toute saison. Et puis qu'il
oit voulu melet de dissimuler il devoit at-
tre qu'il fust bien fondé pour découvrir
ntention; & en cela git la prudence. Il
partient pas à tout le monde de conduire
peuplades & colonies. Qui veut faire cela
ut qu'il soit populaire & de tous métiers,
u'il ne se dedaigne de rien; & sur tout qu'il
doux & affable, & éloigné de cruauté.





ROISIEME LIVRE
DE L'HISTOIRE DE LA
NOUVELLE-FRANCE:

tenant les navigations & découvertes des
Français faites dans les Golfe &
grande riviere de Canada.

AVANT-PROPOS.

HISTOIRE bien décrite est chose qui donne beaucoup de contentement à celui qui prend plaisir à la lecture d'icelle, mais principalement cela a vient quand l'imagination qu'il a conceue des choses y deduites, aidée par la representatio de la peinture: C'est parquoy en lisant les écrits des Cosmographes il difficile d'y a voir de la delectation ou de l'utilité sans les Tables geographiques. Or ayant en ce vre ici à recueillir les voyages faits en la Terre-
nue & grande riviere de Canada tant par le Capitaine Jacques Quartier que de frechie memois-

re par le sieur Chāplein (qui est vne même chā
et les découvertes et navigations faites se
le gouvernement du sieur de Monts: consider
que les descriptions desdits Capitaine Quar
et Champlain sont des iles, ports, caps, rivieres
et lieux qu'ilz ont veu, lesquels estans en grand
nombre apporteroient plustot vn degout au
eteur, qu'un appetit de lire, ayant moy-m
quelquefois en semblable sujet passé par dessus
descriptions des provinces que Pline fait es li
III. IV. V. et VI. de son Histoire Naturelle
que ie n'eusse fait, si i eusse eu la Charte geog
phique presente: I'ay pensé estre à propos de
presenter avec le discours, le portrait t
desdites Terres-neuves, que de ladite riviere
Canada jusques à son premier saut, qui
cinq cens lieues de païs, avec les noms des lie
plus remarquables, afin qu'en lisant le lect
voye la route suivie par noz François en le
decouvertes; Ce que i'ay fait au mieux qu'il
esté possible, ayant rapporté chacun lieu à sa p
pre élévation et hauteur: enquoy se sont eq
voqué tous ceux qui s'en sont mêlez jusqu'
present.

Quant à ce qui est de l'Histoire, j'a vois
volonté de l'abréger, mais j'ay consideré qu
seroit faire tort aux plus curieux, voire me
aux mariniers, qui par le discours entier peu-

connoître les lieux dangereux, & se prendre
arde de toucher. Ioint que Pline & autres geo-
graphes n'estiment point estre hors de leur sujet
écrire de cette façon, iusques à particulariser les
stances des lieux & provinces. Ainsi i ay lais-
en leur entier les deux voyages dudit Capitai-
ne Jacques Quartier : le premier desquels estoit
imprimé; mais le second ie l'ay pris sur l'original
présenté au Roy écrit à la main, couvert en satin
de velours. Et en ces deux ie trouue de la discordance
en une chose, c'est qu'au premier voyage il est
mentionné que ledit Quartier ne passa point plus
que quinze lieues par delà le cap de Mont-morenci;
& en la relation du second il dit qu'il reniera
la terre de Canada qui est au Nort de l'ile
Orleans (à plus de huit vingt lieues dudit cap
Mont-morenci), les deux Sauvages qu'il y a-
oit pris l'an précédent. I'ay donc mis au front de
troisième liure la charte de ladite grāde riviere,
du Golfe de Canada tout environné de terres
& îles, sur lesquelles le lecteur semblera estre
porté quand il y verra les lieux designez par
urs noms.

Au surplus ayant trouvé en tête du premier
voyage du Capitaine Jacques Quartier quelques
vers François qui me semblent de bonne grace, je
en ay voulu frustrer l'auteur, duquel j'eusse
vis le nom, s'il se fust donné à connoître.

SVR LE VOYAG
DE CANADA.



V O Y ? serons - nous toujours esclar
des fureurs ?

Gemirons - nous sans fin nos etern
mal - heurs ?

Le Soleil a roulé quarante entu
voyages,

Faisant sourdre pour nous moins de iours que d'orag
D'un desastre mourant un autre pire est né ,
Et n'appercevons pas le destin obstiné :
(Chetifs) qui noz conseils ravage commel l'onde
Qui éshumides mois culbutant vagabonde
Du negeux Pyrenée, ou des Alpes fourbus ,
Entreine les rochers, & les chênes branchus ;
Ou comme puissamment une tempête brise
La fragile chaloupe en l'Ocean surprise .
Cedons, sages, cedons au ciel qui dépité
Contre notre terroir, prophane, ensanglanté
De meurtres fraternels, & tout puant de crimes ,
Crimes qui font horreur aux infernaux abymes ,
Nous chassé à coups de fouet à des bords plus heureux
Afin de r'aviver aux actes valeureux
Des renommez François la race abatardie :
Comme on voit la vigueur d'une plante engourdie ,
Au changement de place alaigres s'éveiller ,
Et de plus riches fleurs le parterre émailler .
Ainsi France allemande en Gaule replantée :

ins l'antique saxe en l'Angleterre antee,
les peuples ainsi nouveaux siégestraçans,
et redoublé gaillars leurs sceptres florissans:
sans voir que la mer qui les astres menace,
les plus aspres mons à la vertu font place.
sus donc compagnons qui bouillez d'un beau sang
auquel la vertu est peronne le flanc,
lions où le bon heur & le ciel nous appelle;
provignons au loin une France plus belle.
uttons aux faineans, à ces masses sans cœur,
la peste, à la faim, aux ébats du vainqueur,
au vice, au desespoir, cette campagne visee,
aine des gens de bien, du monde la risée.
est pour vous que reluit cette riche toison
euè aux braves exploits de ce François l'ason,
euquel le Dieu marin favorable fait fête,
vn rude cameçon arrêtant la tempête.
es filles de Nerée attendent vos vaisseaux;
i caressent leur prouë, & balient les eaux
e leurs paumes d'yvoire en double rang fendus,
omme percent les airs les voyageres Grues,
uand la saison sevère & la gaye à son tour
es convie à changer en troupes de séjour.
est pour vous que de lait gaz ouillent les rivieres;
ue maçonnent és troncs les mouches menageres;
ue le champ volontaire en drus épics iaunit;
ue le fidele sep sans peine se fournit
vn fruit qui sous le miel ne couve la tristesse,
ains enclot innocent la vermeille ließe.
amarâtre n'y scait l'aconite tremper:
il la fièvre alterée és entrailles camper:
favorable trait de Proserpine envoyé
aux champs Elysiens l'ame soule de joye;

Et mille autres souhaits que vous irez cueillans,
Que reserve le ciel aux estomachs vaillans.
Mais tous au demarre fermons cette promesse :
Disons , plustot la terre usurpe la vitesse
Des flambeaux immortels: les immortels flambeaux
Echangent leur lumiere aux ombres des tombeaux:
Les prez hument plustot les montagnes fondues:
Sans montagnes les vaux foulent les basses nues:
L'Aigle soit veu nageant dans la glace de l'air :
Dans les flots allumes la Baleine voler
Plustot qu'en notre esprit le retour se figure:
Et si nous parjurons, la mer nous soit parjure.
O quels remparts ie voy! quellestours se lever!
Quels fleuves à fonds d'or de nouveaux murs laver
Quels Royaumes s'enfler d'honorables conquêtes!
Quels lauriers s'ombrager de genereuses têtes!
Quelle ardeur me soulève ! Ouvrez,-vous larges ailes
Faites voye à mon aile; és bords de l'univers,
De mon cor haut-souenant les victoires i entonne
L'un essaim belliqueux,dont la terre frissonne.

A



FIGVRE DE LA TERRE NEVVE, G

RIVIERE DE CANADA, ET COTES DE L'OCEAN EN LA NOUVELLE FRANCE



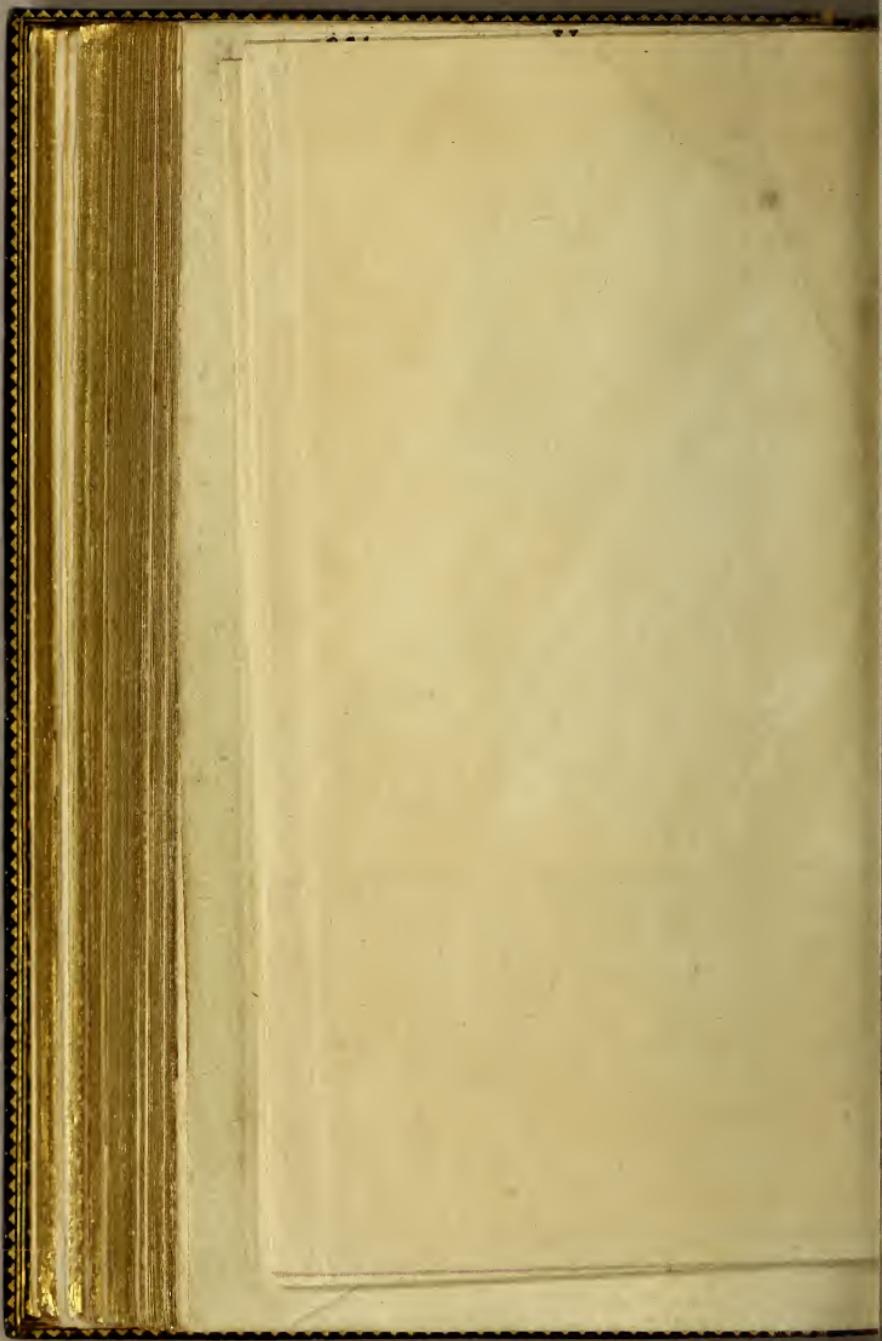
Ian Swelinc fecit

I Millot excudit

MARCVS. LESCARTON nunc primum delineavit, publicavit, donavit

224

Avec. priuilege. du Roy





AV LECTEV R.

M y Lecteur n'ayant peu bonnement arrenger en peu d'espace tant de ports, iles, caps, golfes ou bayes, detroits, & autres desquels est fait mention es voyages i'ay dorenava à te representer en ce troisième livre, i'ay estimé meilleur & estre plus mode de te les indiquer par chiffres, et seulement chargé la Charte que ie te ne des noms les plus celebres qui soient en terre-neuve & grande riviere de Canada,

Lieux de la Terre-neuve.

Cap de Bonne-vene premier abord du Capitaine Iacques Quartier.

Port de Sainte Catherine

Ile aux Oyseaux. En cette ile y a telle quantité d'oyseaux, que tous les navires de Franses'en pourroient charger sans qu'on s'en apperceut : ce dit le Capitaine Iacques Quartier. Et ie le croy bien pour en avoir veu préque de semblables.

Golfe des Chateaux

Port de Carpunt

Cap Razé, où il y a vn port dit Rougnoufi.

Cap & Port de Degrad

HISTOIRE

226

- 8 Ile sainte Catherine , & la même le Port Chateaux.
- 9 Port des Gouttes
- 10 Port des Balances
- 11 Port de Blanc Sablon
- 12 Ile de Brest
- 13 Port des Ilettes
- 14 Port de Brest
- 15 Port saint Antoinne
- 16 Port saint Servain
- 17 Fleuve saint Iacques , & Port de la Quartier
- 18 Cap Tiennot
- 19 Port saint Nicolas
- 20 Cap de Rabast
- 21 Baye de saint Laurent
- 22 Iles saint Guillaume
- 23 Ile sainte Marthe
- 24 Ile saint Germain
- 25 Les sept îles
- 26 Rivière dite Chishedec , où il y a grande quantité de chevaux aquatiques Hippopotames.
- 27 Ile de l'Assumption , autrement dite cofti , laquelle a environ trente lieus de longueur : & est à l'entrée de la grande rivière de Canada.
- 28 Détroit saint Pierre .
Ayant indiqué les lieux de la Terre qui regardent à l'Est , & ceux qui sont le de la terre ferme du Nord : retournons à Terre-neuve , & faisons le tour entier .
faut scauoir qu'il y a deux passages princ

ar entrer au grand Golfe de *Canada*. Jacques Quartier en ses deux voyages alla par le passage du Nort. Aujourd'huy pour eviter les glaçons & pour le plus court plusieurs prennent la route qui est entre le Cap ton & le Cap de Raye. Et cette route ayant suivie par Champlain, la première terre decouverte en son voyage fut

Le Cap sainte Marie

iles sainte Pierre

Port du sainte Esprit

Cap de Lorraine

Cap sainte Paul

Cap de Raye, que je pense estre le *Cap pointu* de Jacques Quartier.

Les Monts des Cabanes

Cap double.

Maintenant passons à l'autre terre vers le saint Laurent, laquelle i'appellerois volontiers l'ile de Bacaillos, c'est à dire de Moruës si qu'à peu près l'a marquée Postel) pour donner un propre nom, quoy que tout viron du Golfe de *Canada* se puisse ainsi appeler : car jusques à Gachepé, tous les ports sont propres à la pêcherie desdits poissons, et même encore les ports qui sont au dehors & regardent vers le Sud, c'est à dire le minimum le Portaux Anglois, de Campseau, &c avalet. Or en commençant au détroit d'entre le Cap de Raye & le Cap saint Laurent (qui a dix-huit lieues de large) on trouve

Les îles saint Paul

Cap saint Laurent

- 39 Cap saint Pierre
40 Cap Dauphin
41 Cap saint Jean
42 Cap Royal
43 Golfe saint Iulien
44 Passage, ou Détroit de la baye de Camp
qui sépare l'ile de Bacaillos de la
ferme.

Depuis tant d'années ce détroit n'est po
peine reconue, & toutefois il sert de beau
pour abbreger chemin (ou du moins serv
l'avenir , quand la Nouvelle-France sera h
tée) pour aller à la grande rivière de Ca
Nous le vimes l'année passée estans au po
Campseau , allans chercher quelque rui
pour nous pourvoir d'eau douce avant qu
ver les ancles pour nous en revenir. No
trouvames vn petit que i'ay marqué ve
fond de la baye dudit Campseau , auquell
fait grande pécherie de moruës. Or qua
considere la route de Jacques Quartier e
premier voyage , ie la trouve si obscurc
rien plus , faute d'avoir remarqué ce pa
Car nos mariniers se servent le plus soi
des noms de l'imposition des Sauvages,
me Tadoufac , Anticosti , Gachepe , Tregato , M
chis , Campseau , Kebec , Batiscan , Saguenay , Ch
dec , Mantanne , & autres. En cette obscurit
penié que ce qu'il appelle les îles Col
res sont les îles dites Ramées qui sont plu
en nombre , ayant dit en son discours q
tempête les avoit portez du Cap pointu
te sept lieuës loin : car il estoit ja pass

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 229 LIV. III.

ide du Nort vers le Su.

Iles Colombaires, aliâs Iles Ramées.

Iles des Margaux. Il y a trois iles remplies de ces oiseaux comme vn pré d'herbes, ainsi que dit Iacques Quartier.

Ile de Brion, où y a des Hippopotames, ou Chevaux marins.

Ile d'Alezay

De là il dit qu'ilz firent quelques quarante lieuës, & trouverent:

Le Cap d'Orleans

Fleuves des Barques, que ie prens pour Meſſe michis.

Cap des Sauvages

Golfe saint Lunaire, que ie prens pour Tre-gate.

Cap d'Esperance

Baye, ou Golfe de Chaleur, auquel Iacques Quartier dit qu'il fait plus chaut qu'en Hespagne: En quoy ie ne le croiray point volontiers iusques à ce qu'il y ait fait vn autre voyage, attendu le climat. Mais il se peut faire que par accident il y faisoit fort chaud quand il y fut, qui estoit au mois de Juillet.

Cap du Pre

Saint Martin

Baye des Moruës

Cap saint Louis

Cap de Montmorenci

Gachepé

Ile percée

Ile de Bonn'aventure

Entrons maintenant en la grande riviere Canada, en laquelle nous trouvérions peu ports en l'espace de plus de trois cens ci quante lieues : car elle est fort pleine de chers & battures. A la bende du Sud passé chepé il y a

- 63 Le Cap à l'Evesque
64 Riviere de Matane
65 Les ileaux saint Jean, que ie prens po
Le Pic.
66 Riviere des Iroquois
Ala bende du Nort, apres Chischedec mi
dessus au numero 27.
67 Riviere sainte Margueritte
68 Port de Lesquemin, où les Basques vont
pécherie des Baleines
69 Port de Tadoussac, à l'embouchure de la
riviere de Saguenay, où se fait le plus gr
trafiq de pelleterie qui soit en tout le p
70 Riviere de Saguenay à cent lieuës de l'
bouchure de la riviere de Canada. Ce
riviere est si creuse qu'on n'en trouve c
si point le fond. Ici la grande riviere de
nada n'a plus que sept lieuës de large.
71 Ile du Liévre
72 Ile aux Coudres. Ces deux iles ainsi ap
lées par Iacques Quartier.
73 Ile d'Orleans, laquelle Jacques Qua
nomma l'ile de Bacchus, à cause de la gra
quantité de vignes qui y sont. Ici l'
de la grande riviere est douce, & m
ce le flot plus de quarante lieuës
dela.

Kebec. C'est vn détroit de la grande riviere de Canada, que Iacques Quartier nomme *Achelaci*, où le sieur De Monts a fait vn Fort & habitation de François, aupres duquel lieu y a vne riviere qui tombe d'un rocher fort haut & droit.

Port de sainte Croix où hiverna Iacques Quartire, & ditle sieur Champlein qu'il ne passa point plus outre, mais il se trompe: & faut conserver la memoire de ceux qui ont bien fait.

Riuiere de Latiscan

Ilesaint Eloy

La riviere de Foix, nommée par Champlein

Les trois rivières.

Hochelaga, ville des Sauvages, du nom de laquelle Iacques Quartier a appellé la grande riviere que nous disons *Canada*.

Mont Royal, montagne voisine de *Hochelaga*, d'où on découvre la grande riviere de *Canada* à perte de vue au dessus du grand Saut.

Saut de la grande riviere de *Canada*, qui dure vne lieue, tombant icelle riviere des rochers en bas avec vn bruit étrange.

La grande riviere de Canada, de laquelle on ne sait encore l'origine, & a plus de huit cens lieues de conoissance, soit pour avoir vu, soit par le rapport des Sauvages. Je trouve au second voyage de Iacques Quartier qu'elle a trente lieues de

large à son entrée, & plus de deux cens brass de profond. Cette rivière a été appellée par le même Jacques Quartier *Hochelaga*, du nom du peuple qui de son temps habitoit vers Saut d'icelle.

Sommaire de deuxx voyages faits par le Capitaine Jacques Quartier en la Terre-neuve: Golfe & grande rivière de Canada; Eclaircissement des noms Terre-neuve, Bacalos, Canada; & Labrador; retour du sieur de Belle-forest.

CHAP. I.

1533.

N l'année mil cinq cens trente-trois Jacques Quartier excellant pilote Maloin de reux de perpetuer son nom par quelque action signalant fit sçavoir à Monsieur l'amiral (qui estoit pour lors Messire Philibert Chabot Comte de Burenais , & de Châtel Seigneur de Brion) la bonne volonté qu'il voit de découvrir des terres ainsi que les spagnols avoient fait aux Indes Occidentales & même neuf ans auparavant Iean Verazzano souz l'aveu du Roy François I lequel Verazzano prevenu de mort n'avoit conduit aucune colonies ést terres qu'il avoit découvertes, avoit seulement remarqué la côte depuis environ le trentième degré de la Terre-neuve et appelle aujourd'hui La Floride iusques au cinquième. Pour lequel dessein continua à froit ce qui estoit de son industrie s'il pla au Roy lui fournir les moyens à ce néce-

Ledit sieur Admiral ayant pris de bonne
et ces paroles, il les representa à sa Majesté, &c.
en sorte que l'edict Quartier eut la charge de
ux vaisseaux de chacun soixante tonneaux
trnis de soixante & vn hommes pour l'execu-
tion de ce qu'il avoit proposé. Et moyennant Deux
il fit vn voyage à la Terre-neuve du Nort là vaisseaux
il decouvrir les îles de ladite Terre-neuve, & soi-
si sont cōme vn Archipelague, en nōbre infi- xante vn
& les côtes jusques à l'ébouchure de la grā. hommes.
riviere de *Canada* tāt à la bēde du Nort, que
Su, & ne cessa de rechercher les ports & ha-
es desdites terres, & reconoître leur affiette,
ilité, & nature, jusques à ce que la saison se
flant, & les vens contraires à la route de Frā-
venans à s'élever, il print avis de retourner,
attendre à vne autre année à faire plus am-
e découverte, cōme il fit incontinēt apres, &
metra en son second voyage jusques au grād
ut de ladite riviere de *Canada*, en laquelle il a-
oit delibéré de dōner commencement à vne
ibitation Française au lieu dit *sainte Croix*
crit en la relation qu'il a fait de son second
oyage : auquel lieu il hiverna, & ya encore
resentement des meules à moulin qu'il y
oit porté comme instrumens principalemēt
ecessaires à la nourriture d'un peuple. Mais
omme les plantes portées hors de leur pro-
ince, & en leur propre province souvent
transplantées ne profitent point tant qu'en
ut lieu naturel. Et comme il y a des païs en la
rance même où plusieurs forains & étrangers
e peuvent vivre (du moins en bonne santé)

comme à Narbonne en Languedoc, & à Yer
en Provence , d'où i'entens que les habita-
sont contraints de rebatir leur ville en vn aut
endroit , pource qu'ilz n'y peuvent devenir
vieux : Et pour l'effect de ce ont présentés
quête au Roy : surquoy il y a des oppositio-
par les Marseillois & les habitans de Tolo
Ainsi durant cet hiver plusieurs des gens du
Quartier n'ayans la disposition du corps bi-
sympatisante avec le tempérament de l'air
Maladies ce païs là , furent saisis de maladies inconue-
inconues qui en emporterent vn bon nombre , & e-
sent pis fait sans le secours du remede q
Dieu leur enuoya, duquel nous r'apportero-
en son lieu ce q ledit Quartier en a écrit.

Apres que l'hiver fut passé , les gens du
Quartier se facherent de cette demeure
voulurent retourner en France , mēmes d'aut
que les vivres commençoint à leur defaillir
de maniere que retournez pardeça sur l'épo-
vantement qu'ilz donnerent de cette étran-
maladie nul ne se presenta pour continuer
voyages dudit Quartier , lequel se trouvant é-
veloppé de quelques affaires n'eut moyé de
tourner si tôt , & là dessus alla faire vn plus lo-
tain voyage au village des esprits , cōme dis-
les Floridiens , & ce non mal à propos : car no-
appellōs bié le Paradis celeste la Cité sainte , q
nous est representée par la Hierusalem visib-

C'est ainsi que de tout temps nous avo-
fait des levées de boucliers , que nous no-
sommes portés avec ardeur à des grandes e-
treprises que nous avons projetté des bea-
commencemēs , & puis nous avons tout qu-

& nous sommes contentez d'avoir veu le
s, rendans ce nom de Nouvelle-France plus
soire qu'vne Chimere. De verité pour fa-
elles entreprises il faut de l'aide & du sup-
t, mais aussi faut-il des hommes de resolu-
n, qui ne reculent point en arriere ; & qui
nt ce point d'honneur devant les ieu,
INCRE OYMOVRIR, estant vne belle
glorieuse mort celle qui arrive en executat
beau dessein, comme pour jettre les fonde-
ns dvn Royaume nouveau , & établir la
y Chrétienne parmi des peuples entre les-
els Dieu n'est point coneu. Vn soldat qui
tonne des arquebuzades , & de l'éclat de ses
hemis, ne fera jamais bonne guerre. Le mé-
accident de maladie estant arrivé en la trou-
du sieur De Monts on n'a pas quitté l'entre-
se pour cela: bien est vray qu'on a changé de
, & on s'en est bien trouvé. Car les abris des
ns, & aspects des astres servent de beaucoup
gouvernement de la santé des hommes. Je
veux pourtant blamer le Capitaine Iacques
uartier, lequel ie reconois avoir fait tout ce
vn homme peut faire, mais i'ose croire qu'il
pas esté secondé ; & vne silourde pierre ne
peut pas remuer par vn seul: & vne année, ni **Eclair-**
ux, ni à peine trois , ne sont pas suffisantes cissemens
ut découvrir vne terre inconue, y chercher de ces
s ports , & lieux propres pour demeurer , y troismots
re des batimens, s'y fortifier, y cultiver & en- **Terre-**
neuve,

Or ayans dorenavant à parler des païs de **Canada**,
Terre-neuve, de **Bacalos**, & de **Canada**, il est **ce** **pa-**
n avant qu'y entrer d'éclaircir le lecteur de **ceill... .**

ces trois mots, desquels tous les Geographes conviennent point entr'eux. Quant au premier il est certain que tout ce païs qui nous avons dit se peut appeler Terre-neuve. & le mot n'en est pas nouveau : car de tout memoire, & dés plusieurs siecles noz Diepo Maloins, Rochelois, & autres mariniers du Havre de Grace, de Honfleur & autres lieus ont les voyages ordinaires en ces païs là pour la pécherie des Moruës dont ilz nourrisse préque toute l'Europe, & pourvoient tous vaisseaux de mer. Et quoy que tout païs nouveau découvert se puisse appeler Terre-neuve comme nous avons apporté au quartierme chapitre du premier livre que Iean Vrazzano appella la Floride Terre-neuve, pour ce qu'avant lui aucun n'y avoit encore mis pied, & n'avoit point ce nom de Floride : tefois ce mot est particulier aux terres plus voisines de la France és Indes Occidentales, 1 quelles sont par les quarante-sept, quarante-huit, quarante-neuf, & cinquantième degré tirant au Nort. Et par un mot plus general peut appeller Terre-neuve tout ce qui entoure le Golfe de Canada, où les Terre-neuviens indifferément vont tous les ans faire la pécherie : ce que i'ay dit estre dés plusieurs fois ; & partat ne faut qu'aucune autre nation glorifie d'en avoir fait la découverte. Outre que cela est très-certain entre noz mariniers Normans, Bretons, & Basques, lesquels avoient imposé nom à plusieurs ports de ces terres avant que le Capitaine Jacques Quartier y

Le mettray encore icil le témoignage de Po- Les Frā-
l que i'ay extrait de sa Charte geographique çois de-
ces mots: *Terra hac ob lucrofissimam pescationis puis*
litatem summa litterarum memoria a Gallis adiri 1600.
ta, & ante mille sexcentos annos frequentari soli- ans vont
est: sed eò quod sit urbis inculta & vasta, spreta aux Ter-
De maniere que nôtre Terre-neuve estant res-neu-
ix continent de l'Amerique , c'est aux Fran- ves.
ois qu'appartient l'honneur de la premiere *Les Frā-*
couverte des Indes Occidentales , & non çois ont
ix Hespagnols.

Quant au nom de *Bacalos* il est de l'impo- décou-
tion de nos Basques , lesquels appellent vne vert les
Moruē *Bacaillos* , & à leur imitation nos peu- *Indes Oc-*
les de la Nouvelle-France ont appris à nom- cidenta-
ier aussi la Moruē *Bacaillos* , quoy qu'en leur lesque les
ngage le nom propre de la moruē soit *Ape-Hespa-*
é. Et ont dés si long-temps la frequentation gnols.
esdits Basques , que le langage des premières *Bacalos*.
erres est à moitié de Basque. Or d'autant que
oute la pécherie des Moruës (passé le Banc)
e fait au Golfe de Canada , ou en la côte y ad-
acente qui est au Su hors ledit Golfe , és Ports
les Anglois , & de *Campseau*: pour cette cause
oute cette première terre que nous avons di-
e Terre-neuve en general , se peut dire Terre
le *Bacaillos* , c'est à dire Terre de Moruës.

Et pour le regard du nom de *Canada* tant *Canada*.
célébré en l'Europe , c'est proprement l'appel-
ation de l'vne & de l'autre rive de cette gran-
de riviere , à laquelle on a donné le nom de
Canada , comme au fleuve de l'Inde le nom du
peuple & de la province qu'il arrouse. D'au-

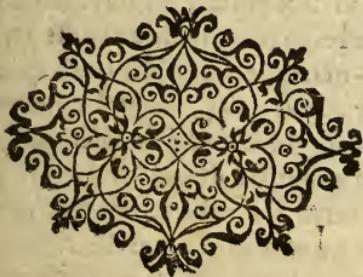
tres ont appellé cette riviere *Hochelaga* du nom d'vne autre terre que cette riviere baigne à dessus de sainte Croix , où Iacques Quartier hiverna. Or jaçoit que la partie du Nort au dessus de la riviere de *saguenay* , soit le Canada du dit Quartier ; toutefois les peuples de *Gachepe* & de la baye de Chaleur qui sont environ quarante-huitiéme degré de latitude au Su d' ladite grande riviere , se disent *Canadocoa* (il prononcent ainsi) c'est à dire Canadaquois, cependant nous disons Souriquois, & Iroquois, autres peuples de cette terre. Cette diversité a fait qu'les Geographes ont varié en l'affiette de la province de *Canada* , les vns l'ayant située par les cinquante , les autres par les soixante degrez. Cela presupposé , je dy que lvn &

Riviere l'autre côté de ladite riviere est *Canada* , & de *Canada* par ainsi justement icelle riviere en porre le nom, plutot que de *Hochelaga*, ou de saint Laurent.

Du mot de Canada. Ce mot donc de *Canada* estant proprement nom d'vne province , je ne me puis accorder avec le sieur de Belle-forest, lequel dit qu'il signifie Terre ; ni à peine avec le Capitaine Iacques Quartier, lequel écrit que *Canada* signifie ville. Je croy que lvn & l'autre s'est abusé & est venuë la deception de ce que (comme il falloit parler par signes avec ces peuples quelqu'un des François interrogeant les Sauvages comment s'appelloit leur païs, lui montrant leurs villages & cabanes , ou vn cercle de terre , ils ont répondu que c'estoit *Canada* non pour signifier que leurs villages ou la ter-

appellaſſent ainsi , mais toute l'étendue de
Province.

Le même Belleforest parlant des peuples
habitent environ la baye (où Golfe) de *Erreur*
leur, les appelle peuples de *Labrador*, con-*dusieur*
tous les Geographes vniverſellement. En *de Belle-*
oy il s'est equivoqué, veu que le païs de *La-*
dor est par les foixante degrez, & ledit Golfe
Chaleur n'est que par les quarante-huit &
ni. Je ne ſçay quel est ſon autheur. Mais
ant au Capitaine Iacques *Quartier* il ne fait
lle mention de *Labrador* en ſes relations. Et
droit mieux que ledit ſieur de Bellefo-
t eust ſitué le païs de *Bacalos* là où il a mis
rador, que de l'avoir mis par les foixan-
degrez. Car de verité la plus grande
cherie des Moruës (que nous avons
efté appellées *Bacaillos*) fe fait éſ envi-
ns de la baye de Chaleur , comme à *Tregat*,
Samichi, & la Baye qu'on appelle des Mo-
es.



*R*elation du premier voyage fait par le Capitaine Iacques Quartier en la Terre-neuve du Nort jusqu'à l'embouchure de la grande riviere de Canada. Et premierement l'état de son equipage, avec les découvertes du mois de May.

C H A P. II.



Parte-
ment de
France

souz la charge du Capitaine Iacques Quartier. Nous partimes le vingtième d'Avril en l'an mil cinq cens trente-quatre du port de sain-
t'e Malo avec deux navires de charge chacun
d'environ soixante tonneaux, & armé de se-
xante & vn hommes. : Et navigames avec
Arrivée heure que le dixième de May nous arrivâmes
à la Terre-neuve, en laquelle nous entrames
renouve. le Cap de Bonne-venüe, lequel est au quaran-
Cap de Bonne- tième degré & demi de latitude. Mais po-
venüe. la grande quantité de glaces qui estoit le lo-
de cette terre, il nous fut besoin d'entrer en

Port de port que nous nommames de Sainte Catherine distant cinq lieus du port susdit vers le S-
Catheri- Suest, là nous y arretames dix jours attenda-
ge.

mmodité du temps , & ce-pendant nous
ppames & appareillames noz barques.

e vingt-vnième de May finies voile ayant
d'Ouest , & tirames vers le Nort depuis
p de Bonne venuë jusques à l'ile des Oyseaux , Isleaux
elle estoit entierement environnée de gla- Oyseaux.

qui toutefois estoit rompue & divisée en
es , mais nonobstant cette glace noz bar-
ne-laissèrent d'y aller pour avoir des oy-
, desquels y a si grand nombre que c'est
e incroyable à qui ne le voud , par ce que
bien que cette île (laquelle peut avoir
ieuë de circuit) en soit si pleine qu'il sem-
qu'ilz y soient expressément appörtez &
que comme semiez : Neantmoins il y a cent
plus à l'entour d'icelle , & en l'air que de-
, desquels les vns sont grands comme Piés ,
& blancs , ayans le bec de Corbeau : ilz
touſiours en mer , & ne peuvent voler
, d'autat que leurs ailes sont petites , point
grandes que la moitié de la main , avec
elles toutefois ilz volent de telle vites-
ſeur d'eau , que les autres oyseaux en l'air .

ont excessivement grâs , & estoient appel-
ac ceux du païs Apponath , desquelz noz Merveil-
barques se chargerent en moins de demi leuse abo-
e , comme l'on auroit peu faire de cailloux , dace d'oy-
re qu'en châque navire nous en fimes fa- feaux .

uatre ou cinq tonneaux , sans ceux que
smangeameſs frais .

En outre il y a vne autre espece d'oyseaux
volent haut en l'air , & à fleur d'eau , les-
s sont plus petits que les autres , & sont

Godets.

Mar-
gaux.Ours tra-
versans
14 lieues
de Mer.Golfe des
Chate-
aux.

Carpunt.

Cap Ra-
zé.

appellez Godets. Ils s'assemblent ordinalement en cette Ile, & se cachent souz les a des grands. Il y en a aussi d'vne autre si (mais plus grands & blancs) separez des tres en vn canton de l'Ile, & sont tres-diffi à prendre, par-ce qu'ilz mordent cōme chi & les appelloient Margaux: Et bien que Ile soit distante quatorze lieuēs de la gr terre, neantmoins les Ours y viennent à pour y manger de ces oyseaux, & les nō en trouvent vn grand comme vne Vi blanc comme vn Cygne, lequel sauta ei devant eux, & le lendemain de Pasque estoit en May, voyageans vers la terre, ne trouvames à moitié chemin nageant ver le, aussi vite que nous qui allions à la mais l'ayans apperceu luy donnames la parle moyen de noz barques, & le prin par force. Sa chair estoit aussi bonne & c te à manger que celle d'un bouveau. Le credy en suivant qui estoit le vingt-sep dudit mois de May , nous arrivames à che du Golfe des Chateaux, mais pour la criete du temps, & à cause de la grande q té de glaces, il nous fallut entrer en vn p estoit aux environs de cette embouch nommé Carpunt , auquel nous deme sans pouvoir sortir, jusques au neuifi Iuin, que nous partimes de là pour passer ce lieu de Carpunt , lequel est au cinquât me degré de latitude.

La terre depuis le Cap Razé jusques à ce Degrad fait la pointe de l'entrée de ce

LA NOUVELLE-FRANCE. 243 Liv.III
garde de Cap à Cap vers l'Est, Nort, & Cap de
loute cette partie de terre est faite d'Iles Degrad
es l'vne aupres de l'autre, si qu'entre icel-
y a que comme petis fleuves, par lesquels
eut aller & passer avec petis bateaux, &
beaucoup de bons ports, entre lesquels
eux de Carpunt & Degrad. En l'vne de ces
a plus haute de toutes, l'on peut estant Carpunt
ut clairement voir les deux Iles basses & De-
Cap Rase, duquel lieu l'on conte vingt- grad bons
lieues jusques au port de Carpunt, & là y a ports.
entrées, l'vne du côté d'Est, l'autre du Su, 25. lieues
l faut prendre garde du côté d'Est, parce du Cap
n'y void que bancs & eaux basses, & Razé à
ller à l'entour de l'Ile vers Ouest, la lon- Carpunt.
d'un demi cable ou peu moins qui veut,
irer vers le Su, pour aller au susdit Car-
& aussi l'on se doit garder de trois bancs
nt sous l'eau, & dans le canal, & vers
du côté d'Est, y a fond au canal de trois
uatre brasses, l'autre entrée regarde
& vers l'Ouest l'on peut mettre pied à

oittant la pointe de Degrad, à l'entrée du
susdit, à la volte d'Ouest, l'on doute de
Iles qui restent au côté droit, desquelles
est distante trois lieues de la pointe susdi-
'autre sept, ou plus ou moins, de la pre-
, laquelle est vne terre plate & basse, &
e qu'elle soit de la grande terre. L'appellay
ille du nom de sainte Catherine, en laquel-
s Est, y a vn païs sec & mauvais terroir
Ile sain-
te Ca-
therine.

environ vn quart de lieuë, pour ce est-il
soin faire vn peu de circuit. En cette ile es-
Port des chateaux *Port des Châteaux* qui regarde vers le No-
Nordest & le Su-Suroest, , & y a distance
lvn à l'autre environ quinze lieuës. Du su-
Port des Gouttes. port des Châteaux , jusques au *Port des Gon-*
qui est la terre du Nort du Golfe susdit qu-
garde l'Est-Nordest, & l'Ouest-Surouest
distance de douze lieuës & demie, &
Port des Balances. deux lieuës du *Port des Balances* , & se tre-
qu'en la tierce partie du travers de ce Go-
a trente brasses de fond à plomb. Et de ce
des Balances jusques au *Blanc-sablon* y a vi-
cinq lieuës vers l'Ouest-Surouest. Et fau-
marquer que du côté du Surouest de *Blanc-*
sablon l'on void par trois lieuës vn banc
paroît dessus l'eau ressemblant à vn bate-

Blanc- *Blanc-sablon* est vn lieu où il n'y a a-
sablon. abry , du Su ni du Suest , mais vers le Su-
Ile de Brest. ouest de ce lieu , y a deux iles , l'une desq-
est appellée *l'Ile de Brest* , & l'autre *l'Ile d-*
Ile des Oiseaux. *Oiseaux*, en laquelle y a grande quantité de
& Corbeaux qui ont le bec & les pieds ro-
Godets. & font leurs nids en des trous souz terre
Corbe- me connils. Passé vn Cap de terre distan-
aux. lieuë de Blanc-sablon, l'on trouve vn po-
Port des Ilettes. passage appellé les *Ilettes*, qui est le m-
lieu de Blanc-sablon, & où la pécherie e-
grande. De celieu des Ilettes jusques au
Port de Brest. *Brest* y a dix-huit lieuës de circuit : & c-
est au cinquante-vnième degré cinq
cinq minutes de latitude. Depuis les

ques à ce lieu y a plusieurs iles , & le Port de
est même entre les Iles , lesquelles l'envi-
nent de plus de trois lieus , & les iles sont
es , tellement quel'on peut voir pardessus
les terres susdites.

a navigation & découverte du mois de Juin.

CHAP. III.

DE dixiéme du susdit mois de *Port de*
Iuin , entrames dans le *Port de Brest*.
Brest pour avoir de l'eau & du
bois , & pour nous apréter de
passer outre ce Golfe : Le jour
ainct Barnabé apres avoir ouï la Messe ,
s tirames outre ce port vers Ouest , pour
ouvrir les ports qui y pouvoient estre:
us passames par le milieu des iles , lesquelles *Iles en*
en si grand nombre qu'il n'est possible grand
es compter , par ce qu'elles continuent nombre.
ieués outre ce port : Nous demeurames en
e d'icelles pour y passer la nuit , & y trou- *Quantité*
nes grande quantité d'œufs de Canes , & d'œufs.
tres oyseaux qui y font leurs nids , & les
ellames toutes en general , *les Iles*.

le lendemain nous passames outre ces Iles ,
u bout d'icelles trouvames vn bon port , *Port de*
nous appellames de *saint Antoine* , & vne *saint*
leux lieus plus outre découvrimes vn pe- *Antoine*.
euve fort profond vers le Surouest , lequel
entre deux autres terres , & y a là vn bon

Port do port. Nous y plantames vne Croix, & l'appelames le *Port sainct servain* : & du côté du Sud ouest de ce port & fleuve se trouve à environs vne lieue vne petite ile ronde comme fourneau , environnée de beaucoup d'autres petites , lesquelles donnent la connoissance ces ports. Plus outre à deux lieues, y a vn autre bon fleuve plus grand , auquel nous péchimes beaucoup de Saumons, & l'appellame

Fleuve & port de sainct Jacques, dit de Jacques Quartier fleuve de *saint Jacques*. Estans en ce fleuve nous avisames vne grande nave qui estoit de la France chelle, laquelle avoit la nuit precedente passé outre le port de Brest, où ilz pensoient pour pécher , mais les mariniers ne sçavaient où estoit le lieu. Nous-nous accostames d'entre & nous mimes ensemble en vn autre port est plus vers Ouest, environ vne lieue plus tre que le susdit fleuve de *saint Jacques* quel i'estime estre yn des meilleurs ports du monde, & fut appellé le *Port de Jacques Quartier*. Si la terre correspodoit à la bôte des portes ce seroit vn grand bien , mais on ne la point appeller terre , ains plutot cailloux cailloux . rochers sauvages , & lieux propres aux bêtes farouches : D'autant qu'en toute la terre vers le Nort , je n'y vis pas tant de terre , rile vers le Nort . en pourroit en vn benneau : & là toutefois descendri en plusieurs lieux : & en l'île Blanc-sablon n'y a autre chose que moult petites épines & buissons ça & là seches demi-morts. Et en somme ie pense que cette est celle que Dieu donna à Cain. L'île void des hommes de belle taille & grande

s indomtez & sauvages. Ilz portent les Beaux
veux liés au sommet de la teste, & étreins hommes,
ame vne poignée de foin , y metranc au ~~et~~ leurs
vers vn petit bois, ou autre chose au lieu de façons.

: & y tient ensemble quelques plumes
yeaux. Ils vont vétus de peaux d'animaux, vêtemens
i bien les hommes que les femmes, les-
lles sont toutesfois percluses & renfermées
eurs habits , & ceintes par le milieu du
ps, ce que ne sont pas les hommes: ilz se
ident avec certaines couleurs rouges. Ils
leur barques faites d'écorce d'arbre de
ul, qui est vn arbre ainsi appellé au pays, Barques,
blable à noz chênes , avec lesquelles ilz ou Ca-
hent grande quantité de Loups-mârins : nois des
lepuis mon retour, j'ay entendu, qu'ilz ne sauva-
oient pas là leur demeure , mais qu'ils y ges.
nent de païs plus chauds par terre, pour
andre de ces Loups, & autres choses pour
ce.

Le trezième jour dudit mois, nous retour-
nes à noz navires, pour faire voile, pource
le temps estoit beau, & le Dimanche fimes
la Messe: Le Lundy suivant qui estoit le
gt-cinquième , partimes outre le port de
& primmes nôtre chemin vers le Su, pour
ir conoissance des terres que nous avions
erceuës , qui sembloient faire deux Iles.
s quand nous fumes environ le milieu du
fe, conumes que c'estoit terre ferme, où
it vn gros Cap double lvn dessus l'autre,
cette occasion l'appellames Cap-double. Au Cap dou-
mencemēt du Golfe nous sondames aussi ble.

Traverse
du Nort
au Sud.

le fond , & le trouvames de cent brasses tous côtéz. De Brest au Cap-double y a dista ce d'environ vingt lieuës , & à cinq lieuës de nous sondames aussi le fond , & le trouvame de quarâte brasses. Cette terre regarde le Nor est - Suroüest. Le iour enſuivant qui estoit fezième de ce mois , nous navigames le long la côte par Suroüest & quart du Su , envir trente-cinq lieuës loin du Cap-double , & trouvames des montagnes tres-hautes & sauvages entre lesquelles l'on voyoit ie ne sçay qu les petites cabannes , & pour ce les app

Les montagnes des Cabannes: les autres etages & montagnes sont taillées, rompues, & des Cabannes.

brouillas & obscurité du temps , nous ne p mes avoir conoissance d'aucune terre , ma soi il nous apparut vne ouverture de terre semblante à vne embouchure de riviere , estoit entre ces monts des Cabannes. Et y a là vn Cap vers Surouest éloigné de nous en trois lieuës , & ce Cap en son sommet sans pointe tout à l'entour , & en bas ve mer il finit en pointe , & pour ce il fut app le Cap pointu. Du côté du Nord de ce Cap , vne Ile plate. Et d'autant que nous desir avoit conoissance de cette embouchure pour s'il y avoit quelque bon port , nous mi la voile bas pour y passer la nuit. Le jour su qui estoit le dix-septième dudit mois , n eurumes fortune à cause du vent de Nor & fumes contraints mettre la caueque sour

cap pointu.

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 249 LIV. III
cappe , & cheminames vers Suroüest jus-
es au Ieudy matin, & fimes environ trente-
ot lieues : & nous nous trouvames au tra-
ns de plusieurs Iles rondes comme Colom- *Iles Co-*
baires. & pour ce leur donnames le nom de *Co-lobaires.*

Le Golfe saint Iulien est distant sept lieues *Cap*
vn Cap nomé Royal, qui reste vers le Su & vn *Royal*.
art de Suroüest. Et vers l'Oüest-Suroüest de *Golfe*
Cap, y en a vn autre, lequel au dessous est *saint In-*
ut entre-rompu , & est rond au dessus. Du *lien*.
té du Norty a vne ile basse à environ demi-
ue: & ce Cap fut appellé le *Cap de Laiet*. Entre *Cap de*
s deux Caps y a de certaines terres basses, sur *Laiet*,
quelles y en a encores d'autres, qui demon-
e bien qu'il y doit avoir des fleuves. A deux
euës du Cap Royal , l'on y trouve fond de
ngt brasses, & y a la plus grande pécherie de *Grande*
osles Moruës qu'il est possible de voir , des- *pécherie*
nelles nous en primes plus de cent en moins de *Mo-*
vne heure, en attendans la compagnie. *rues.*

Le lendemain qui estoit le dix-huitiéme
mois le vent devint contraire & fort impe-
eux, en sorte qu'il nous fallut retourner vers
Cap Royal, pensans y trouver port: & avec
oz barques allames découvrir ce qui estoit
ntre le Cap Royal , & le Cap de Laiet: &
ouvames que sur les terres basses y a vn gräd
olfe tres-profond , dans lequel ya quelques
es , & ce Golfe est clos & fermé du côté du
u. Ces terres basses font vn des côtes de l'en-
ée, & le Cap Royal est del'autre côté , & s'a-
ncent lesdites terres basses plus de demie

lieuë dans la mer. Le païs est plat , & confis en mauvaise terre: & par le milieu de l'entrée a vne ile: & en ce jour ne trouvames point e port: & pour ce la nuit nous retirâmes en me apres avoir tourné le Cap à l'Ouest.

Depuis ledit jour jusques au vingt-quatri me du mois qui estoit la feste de sainct Iea fumes battus de la tempête & du vent con traire : & survint telle obscurité que nous peumes avoir conoissance d'aucune terre jus ques audit jour sainct Iean , que nous déco vrîmes vn Cap qui restoit vers Surouest, dist du Cap Royal environ trente cinq lieuës: ma en ce jour le brouillas fut si épais, & le temps mauvais, que nous ne peumes approcher e terre. Et d'autant qu'en ce jour l'on celebro la feste de sainct Iean Baptiste , nous le non mames *Cap de sainct Iean.*

*Cap de
sainct
Iean.*

Le lendemain qui estoit le vingt-cinqui me le temps fut encores facheux , obscur , venteux, & navigames vne partie du jour ve Ouest, & Nortouest , & le soir nous primes travers jusques au second quart que nous pa times delà, & pour lors nous coneumes par moyen de nôtre quadran que nous etions ve Nortouest , & vn quart d'Ouest , éloignez septlieuës & demie du Cap sainct Iean , & com me nous voulumes faire voile , le vent comença à souffler de Nortouest , & pour ce rames vers Suest quinze lieuës , & approch mes de troisiles , desquelles y en avoit de petites droites comme vn mur , en sorte qu' estoit impossible d'y monter dessus , & ent

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 251 LIV. III.
elles y a vn petit escueil. Ces Iles estoient oyseaux
us remplies d'oiseaux que ne seroit vn pré en mer-
herbes, lesquels faisoient là leurs nids, & en veillense
plus grande de ces iles y en avoit vn mon- abondan-
de ceux que nous appellions Margaux qui ce-
nt blancs & plus grands qu'Oysons, & Mar-
toiét separez en vn canton, & en l'autre part gaux.
avoit des Godets, mais sur le rivage y avoit de Godets.
es Godets & grands Apponats semblables à Apponats
eux de cette île dont nous avons fait men-
on. Nous descendimes au plus bas de la plus
petite, & tuames plus de mille Godets & Ap-
ponats, & en mimes tant que voulumes en
oz batques, & en eussions peu en moins d'u-
e heure remplir trente semblables barques.
es îles furent appellées du nom de Margaux. *Nompa-*
cinq lieues de ces îles y avoit vne autre île *reille abo-*
u côté d'Ouest qui a environ deux lieues de *dance*
ongueur & autant de largeur, là nous passâmes *d'oiseaux*
nuit pour avoir de l'eau & du bois. Cette île *Ile des*
est environnée de sablon, & autour d'icelle y a *Mar-*
ne bonne source de six ou sept brasses de fôd. *gaux.*
es îles sont de meilleure terre que nous eus-
sions oncques veues, en sorte qu'un châp d'icel- *Ile de*
les vaut plus que toute la Terre-neuve. Nous la *Brion.*
couvâmes pleine de grâds arbres, de prairies, *Bonne*
e cappagnes pleines de froment sauvage, & de *terre.*
ois qui estoient floris aussi épais & beaux cō- *Pois na-*
me l'on eust peu voir en Bretagne, qui sem- *turels &*
loit avoir esté semez par des laboureurs. L'ô *Raisins,*
voyoit aussi grande quantité de raisins ayas la *Fraises,*
leur blanche dessus, des fraises, roses incarna- *Koses,*
ces, persil, & d'autres herbes de bonne & forte *Persil.*

*Bœufs
marins à
dents d'E-
léphant.
Ours,
Loups.*

*Ile de
Brion.*

*Ce passa-
ge est au-
jourd'hui
ordinai-
re, & y a
20. lieuës
de mer
entre l'u-
ne &
l'autre
terre.
Cap Dauph-
phin.*

odeur. A l'entour de cette ile y a plusieurs grandes bestes comme grands bœufs, qui ont des dents en la bouche comme d'un Elephant, vivent même en la mer. Nous en vimes qui dormoit sur le rivage, & allames vers el avec noz barques pensans la prendre, mais assitôt qu'elle nous ouït elle se jeta en mer. Nous y vimes sembleblement des Ours & des Loups. Cette ile fut appellée l'Ile de Brion. Son contour y a de grands marais vers Suest Noroïest. Je croy par ce que i'ay peu cōpris, qu'il y ait quelque passage entre la Terre Neuve & la terre de Brion. S'il estoit ainsi seroit pour racourcir le temps & le chemin pourveu quel'on peult trouver quelque perfection en ce voyage: A quatre lieuës de cet ile est la terre-férme vers Ouest-Surouest, quelle semble estre comme vne ile environnée d'Ilettes de sable noir. Là y a vn beau Cap que nous appellames le Cap Dauphin, pource que est le commencement des bonnes terres.

Le vingt-septième de Iuin nous cirmes ces terres qui regardent vers Ouest-Surouest, & paroissent de loin comme collines montagnes de sablon, bien que ce soient très basties & de peu de fond. Nous n'y peuvent aller, & moins y descendre, d'autant que le vent nous estoit contraire; & ce jour nous fîmes quinze lieuës.

Le lendemain allames le long desdites terres environ dix lieuës jusques à vn Cap terre rouge qui est roide & coupé comme un soc, dans lequel on void vn entre-deux qui

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 253 LIV.III.
vers le Nort, & est vn païs fort bas, & y a aussi
omme vne petite plaine entre la mer & vn
stang, & de ce Cap de terre & estang, jusques
vn autre Cap qui paroistoit, y a environ qua-
orze lieues, & la terre se fait en facon d'un de-
ni cercle tout environné de sablon comme
ne fosse sur laquelle l'on void des marais &
stangs aussi loin que se peut etendre l'œil. Et
vant qu'arriver au premier Cap l'on trouve
deux petites iles assez pres de terre. A cinq
lieues du second Cap y a vne ile vers Surouest,
qui est tres haute & pointue laquelle fut nom-
née Alezay, le premier Cap fut appellé *de saint*
Pierre, par ce que nous y arrivames au jour &
l'este dudit Sainct.

*ile Ale-
zay.*
cap saint
Pierre.

Depuis l'ile de Brion jusques en celieu y a
bon fond de sablon, & ayans sondé également
vers Surouest jusques à en approcher de cinq
lieues de terre nous trouvames vingt-cinq
brasses, & à vne lieue pres, douze brasses, &
pres du bord six plus que moins, & bon fond.
Mais par ce que nous voulions avoir plus
grande connoissance de ces fôds pierreux pleins
de roches, mimes les voiles bas & de travers.
Et le lendemain penultième du mois le vent
vint du Su & quart de Surouest, allames vers
Ouest jusques au Mardi matin dernier jour du
mois, sans conoître, & moins découvrir au-
cune terre, excepté que vers le soir nous ap-
perceumes vne terre qui sembloit faire deux
iles qui demeuroit derrière nous vers Ouest
& Surouest à environ neuf ou dix lieues. Et ce
jour allames vers Ouest jusques au lendemain

lever du Soleil quelques quarante lieuës : Et
faïtant ce chemin concumes que cette terre
qui nous estoit apparue comme deux Iles
estoit la terre ferme située au Sur-ouest &
Nort-Nortouest jusques à vn tres-beau Cap
de terre nommé le *Cap d'Orleans*. Toute cette
*Cap d'Or-
leans.* terre est basse & plate, & la plus belle qu'il est
possible de voir, pleine de beaux arbres & prai-
ries, il est vray que nous n'y peumes trouver de
port, pou ce qu'elle est entierement pleine de
bancs & sables. Nous descendimes en plu-
sieurs lieux avec nos barques, & entr' autres
nous entrames dans vn beau fleuve de peu de

*Fleuve des Bar-
ques.* fond, & pource fut appellé le *Fleuve des Barques*
d'autant que nous vimes quelques barque-
ques d'hommes Sauvages qui traversoient le fleuve

Orfaut & n'eumes autre conoissance de ces Sauvages
noter que parce que le vent venoit de mer & chargeoi-
ces bar- la côte, si bien qu'il nous fallut retirer vers noz
ques ne navires. Nous allames vers Nordest jusques au
sont au- lever du Soleil du lendemain premier de Juil-
tre chose let, auquel temps s'éleva vn brouillas & tem-
que les péte, à cause de quoy nous abbaillames les voi-
Canots les, jusques à environ deux heures ayant midi
des sau- que le temps se fit clair, & que nous apperceu-
vages mes le Cap d'Orleans, avec vin autre qui e-
faits d'é- estoit éloigné de sept lieuës vers le Nort vi-
corces quart de Nordest, qui fut appellé *Cap des Sau-
vages*: du côté du Nordest de ce Cap à enviro-

*Cap des Sauva- demi-lieuë, y a vn banc de pierre tres-peril-
ges.* leux. Pendant que nous estoions pres de ce cap
nous apperceumes vn homme qui courut
derriere noz barques qui alloit le long de l'

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 25 LIV.III.
te, & nous faisoit plusieurs signes que de-
sons retourner vers ce Cap. Nous voyans tels
ques cōmençames à tirer vets lui, mais nous
yant venit le mit à fuir. Estans descendus en
tre mimes devant lui vn couteau , & vne
inture de laine sur vn baton. Cefait nous re-
urnames à noz navires. Ce jour nous allames
urnoyans cette terre neuf ou dix lieues cui-
ns trouver quelque bon port, ce qui ne fut
possible, d'autant que comme i'ay déſ-ja dit
oute cette terre est basse & est vn païs envi-
onné de bancs & sablons. Neantmoins nous
descendimes ce jour en quatre lieux pour voir *Arbres*
arbres qui y estoient tres beaux, & de gran- *de gran-*
de odeur, & trouvames que c'estoient Cedres, *de odenr.*
fs, Pins, Ormeaux, Frenes, Saulx, & plusieurs
autres à nous inconueus, tous neantmoins sans
uit. Les terres où il n'y a point de bois sont
belles & toutes pleines de pois, de raisin *Quantité*
blanc & rouge ayant la fleur blanche dessus, de *de pois,*
rezes, meures, froment sauvage, comme se- *Raisins,*
le qui semble y avoir esté semé & labouré, & *Fraizes,*
ette terre est de meilleure température qu'au- *Meures,*
une qui se puisse voir & de grande chaleur, *froment.*
on y voit vne infinité de Grives, Ramiers, &
autres oiseaux, en somme il n'y a faute d'autre
hoſe que de bons ports.

Les navigations & découvertes du mois de Juillet.

CHAP. IV.

GE lendemain second de Juillet nous d'couvrimes & apperceumes la terre côté du Nort à notre opposite, laquelle se jgnoit avec celle-ci devant dite. Apres q nous l'eumes circuite tout autour, trouvam qu'elle contenoit en rondeur * de profond autant de diametre. Nous l'appellames *Le Golfe saint Lu- naire*, & allames au Cap avec nos barques vers le Nort, & trouvames le paï bas, que par l'espace d'une lieue il n'y avoit qu'une brasse d'eau. Du côté vers Nordest Cap susdit environ sept ou huit lieues y avoit un autre Cap de terre, au milieu desquels y a un Golfe en forme de triangle qui a tres grand fond de tant que pouvions estendre la veue de celui: il restoit vers Nordest. Ce Golfe est environné de sablens & lieux bas par dix lieues & n'y a plus de deux brasses de fond. Depuis ce Cap jusques à la rive de l'autre Cap il y a quinze lieues. Estans au travers de Caps, d'couvrimes une autre terre & Cap qui restoit au Nort un quart de Nordest pour ta que nous pouvions voir. Toute la nuit le temps fut fort mauvais & venteux, si bien qu'il nous fut besoin mettre la Cappe de la voile jusqu'au lendemain matin troisième de Juillet que le vent vint d'Ouest, & fumes portez vers

N.

pour conoître cette terre qui nous re-
nَا côté du Nort & Nordest sur les terres
, entre lesquelles basses & hautes ter-
rit vn grand golfe , & ouverture de cin-
e-cinq brasses de fond en quelques lieux,
je environ quinze lieues. Pour la grande
ndité & largeur & changement des ter-
rains esperance de pouuoir trouver pa-
omme le passage des Chateaux.Ce golfe
de vers l'Est-Nordest,Ouest Surouest.Le
r qui est du côté du Su de ce golfe est
bon & beau à cultiver & plein de belles
agnes & prairies que nous ayons veu,
plat comme seroit vn lac , & celui qui est
Nort est vn païs haut avec montagnes
s pleines de forests , & de bois tref-hauts
os de diverses sortes. Entre autres y a de
beaux Cedres & Sapins autant qu'il est
ble de voir, & bons à faire mats de navi-
e plus de trois cens tonneaux, & ne vimes
en lieu qui ne fust plein de ces bois , ex-
en deux places que le païs estoit bas,
de prairies, avec deux tref-beaux lacs. Le
n de ce golfe est au quarante-huitiéme
& demi de latitude.

Le Cap de cette terre du Su fut appellée
l'Esperance , pour l'esperance que nous
as d'y trouver passage. Le quatrième jour
illet allames le long de cette terre du côté
ort pour trouver port, & entrames en vn
port & lieu tout ouvert vers le Su, où n'y
un abry pour ce vent , & trouvâmes bon Saintt
eller le lieu saint Martin , & demeura- Martin.

R

*Grand
Golfe.
Baye de
Chaleur
large de
15.lienes.*

*Cedres.
Sapins.*

*Cap d'E-
sperance.*

*Saintt
Martin.*

mes là depuis le quatrième de Iuillet ju
au douzième. Et pendant le temps que
estiōs en ce lieu, allames le Lundisixiéme
mois apres avoir ouy la Messe avec vi
noz barques pour découvrir yn cap & p
de terre, qui en est éloigné sept ou huit
du côté d'Ouest , pour voir de quel c
tournoit cette terre, & estans à demi-lie
la pointe apperceumes deux bandes de
ques d'hommes Sauvages qui passoient
terre à l'autre , & estoient plus de quarante
cinquante barques desquelles vne parti
procha de cette pointe , & fanta en ter
grand nombre de ces gens faisans grand
& nous faisoient signe qu'allassions à
montrans des peaux sur quelques bois ,
d'autant que n'aviōs qu'vne seule barque
n'y voulumes aller , & navigames vers la
Bellefo- bande qui estoit en mer. Eux nous voyan
rest inter- ordonnerent deux de leurs barques les
prete ceci: grandes pour nous suivre , avec lesquelles
Nous joignirent ensemble cinq autres de celles
venlons venoient du côté de mer, & tous s'appr
avoir vo- rent de nôtre barque sautans & faisans
tre ami- d'allegresse & de vouloir amitié, disans
tié. Je ne langue, *Napeu ton damen assur tab*, & aut
scay d'où roles que nous n'entendions. Mais par
il l'a ap- comme nous avons dit, nous n'avions
pris, mais seule barque, nous ne voulumes nous
aujour- leurs signes, & leur donnâmes à entendre
d'hui ilz se retirassent, ce qu'ilz ne voulurent fai
ne parlé venoient avec si grande furie vers nous,
plusainsi. si-tôils environnerent nôtre barque a

qu'ils avoient. Et parce que pour signes nous fissions ilz ne se vouloient retirer, laines deux passe-volans sur eux, dont espoiez retournerent vers la susdite pointe faitres-grand bruit, & demenrez là quelque commencerent derechef à venir vers comme devant, en sorte qu'estans approches de la barque, decochames deux de noz au milieu d'eux, ce qu'iles épouvanta tellement, qu'ilz commencerent à fuir en grand, & n'y voulurent onc plus revenir.

Le lendemain partie de ces Sauvages vint avec neuf de leurs barques à la pointe & du lieu d'où noz navires estoient partis. sans avertis de leur venuë, allames avec barques à la pointe où ilz estoient, mais si ilz nous virent ilz se mirent en fuite, faisant signe qu'ilz étoient venuz pour trafiquer nous, montrans des peaux de peu de va- dont ilz se vêtent. Semblablement nous faisions signe que ne leur voulions point mal, & en signes de ce deux des nôtres defirerent en terre pour aller vers eux, & leur er couteaux & autres ferremens avec vn peau rouge pour donner à leur Capitai-

Quoy voyans descendirent aussi à terre *Trafic des sau-*
ans de ces peaux, & commencèrent à tra-
ver avec nous, montrans vne grande &
veilleuse allegresse d'avoir de ces ferremens *vages &*
autres choses, dansans toujours & faisans *vec les
eurs ceremonies, & entre autres ilz se jet-
trent de l'eau de mer sur leur teste avec les
s : Si bien qu'ilz nous donnerent tout ce* *Chrestiens.*

qu'ils avoient , ne retenans rien; de sorte q
leur fallut s'en retourner tous nuds, & nou
rent signé qu'ilz retourneroient le lenden
& qu'ils apporteroient d'autres peaux.

Le Jeudi huitiéme du mois parce q
vêt n'estoit bô pour sortir hors avec noz
res , appareillames noz barques pour alle
couvrir ce golfe, & courumes en ce jour vi
cinq liénés dans icelui. Le lendemain a
bon temps navigames jufques à midy , au
temps nous eumes conoissance d'vn gr
partie de ce golfe, & comme sur les terres
fes il y avoit d'autres terres avec hautes r
tagnes. Mais voyans qu'il n'y avoit poi
passage commençames à retourner faisant
tre chemin le long de cette côte, & nav
imes des Sauvages qui estoient sur le
dvn lac qui est sur les terres basses , les
Sauvages faisoient plusieurs feuz. Nous
mes là & trouvames qu'il y avoit vn can
al qui entroit en ce lac , & mimes noz
ques en lvn des bords de ce canal. Les Sa
ges s'approcherent de nous avec vne de
barques & nous apporterent des piec
Loups-marins cuites , lesquelles ilz mira
des boises, & puis se retirerent nous don
entendre qu'ilz nous les donnoient. No
voyames des hommes en terre avec des
nes, couteaux, chapelets, & autres marchâ
desquelles choses ilz se rejouïrent infini
& aussi tôt vindrent tout à coup au riva
nous estions avec leurs barques app
peaux & autres choses qu'ilz avoient

Trafic
avec les
sauva
ges.

ir de noz marchandises, & estoient plus de
 s cens tant hommes que femmes & en-
 . Et voyons vne partie des femmes qui ne
 erent , lesquelles estoient jusques aux ge-
 ux dans la mer, sautans & chantans. Les au-
 qui avoient passé là où nous estoions ve-
 ent privément à nous frottans leurs bras
 cleurs mains , & apres les haussoient vers
 iel sautans & rendans plusieurs signes de
 ouissance, & tellement s'asseurerent avec
 us qu'en fin ilz traftiquoient de main à main *L'Aut*
 tout ce qu'ils avoient , en sorte qu'il ne leur theur s'est
 a autre chose que le corps tout nud , par ce ici equi-
 ilz donnerent tout ce qu'ils avoient qui voqué, ou
 it chose de peu de valeur. Nous coneumes a voulu
 cette gent se pourroit aisément convertir faire vne
 otre Foy. Ilz vont de lieu en autre , vivans regle per-
 apêche. Leur païs est plus chaud que n'est petuele
 espagne, & le plus beau qu'il est possible d'un ac-
 voir,tout égal & vni, & n'y a lieu si petit où cident de
 y ait des arbres, combien que ce soient sa- chaleur,
 ns, & où il n'y ait du froment sauvage , qui car le gol-
 pic comme le segle, & le grain comme de feestant
 oine , & des pois aussi épais comme s'ils au 48.
 voient esté semez & cultivez , du raisin degré &
 nc & rouge avec la fleur blanche dessus, demi , ne
 fraises, mœures, roses rouges & blanches, & peut estre
 res fleurs de plaisante , douce & agreable si chaud,
 eur. Aussi il y a là beaucoup de belles prai- mémemēt
 , & bonnes herbes & lacs où il y a grande en ce païs
 ondance de Saumons. Ils appellent vne mi- là.
 ie en leur langue *Cochi*, & vn couteau *Bacon*. Golfe de
 us appellames ce golfe, *Golfe de la chaleur*. Chaleur.

Estans certains qu'il n'y avoit aucun pa-
ge par ce golfe fimes voilez, & partimes de
lieu de sainct Martin le Dimanche douzié-
me de Juillet pour découvrir outre ce golfe, &
lames vers Est le long de cette côte en vir-
dix-huit lieues jusques au Cap du Pré, où ne
trouvames le flot tref. grand & fort peu
fond, la mer courroucée & tempétueuse,
pour ce il nous fallut retirer à terre entr
Cap susdit & vne ile vers Est à environ
lieue de ce Cap, & là nous mouillames l'ar-
pour icelle nuit. Le lendemain matin fi-
voile en intention de circuit cette côte
quelle est située vers le Nort & Nordest, i-
vn vent survint si contraire & impétu-
qu'il nous fut necessaire retourner au lieu
nous estions partis, & là y demeurames
ce jour jusques au lendemain que nous f-
voile, & vimmes au milieu d'un fleuve élé-
Cap du cinq ou six lieues du **Cap du Pré**, & estans ai-
Pré. vers du fleuve eumes derechef le vent co-
ré avec vn grand broüillas & obscurité,
ment qu'il nous fallut entrer en ce fleu-
Mardi quatorzième du mois, & nous y
mes à l'entrée jusques au seizième attend
bon temps pour pouvoir sortir. Mais en
zième jour qui estoit le Jeudy, le vent cr-
telle sorte qu'un de noz navires perdit vi-
tre, & pour ce nous fut besoia passer pl-
tre en ce fleuve quelque sept ou huit
pour gaigner vn bon port où il y eu-
fond, lequel nous avions esté découvri-
nos barques, & pour le mauvais temps,

et obscurité qu'il fit demeurames en ce port
ques au vingt-cinquième sans pouvoir sor-
Ce-pendant nous vimes vne grande multi-
e d'hommes Sauvages qui péchoient des
ubes, desquels il y a grande quantité , ils
oient environ quelques quarante bar-
es , & tant en hommes , femmes qu'en-
s, plus de deux cens , lesquels apres qu'ils
ent quelque peu conversé en terre avec
is , venoient privément au bord de noz
ires avec leurs barques. Nous leurs don-
ns des couteaux, chappelets de verre , pei-
s , & autres choses de peu de valeur dont
erejouïſſoient infiniment levans les mains
iel , chantans & dansans dans leurs bar-
es. Ceux - ci peuvent estre vrayement ap-
lez Sauvages, d'autant qu'il ne se peut trou-
gens plus pauvres au monde , & croy que
s ensemble, n'euffent peu avoir la valeur de
q sols excepté leurs barques & rets. Ilz
nt qu'vne petite peau pour tout véte-
nt, avec laquelle ilz couvrent les parties
ntueuses du corps avec quelques autres
illes peaux dont ilz se vêtent à la mode des
gyptiens. Ilz n'ont ni la nature , ni le lan-
ge des premiers que nous avions trouvez.
portent la tête entierement raze hors
vn floquet de cheveux au plus haut de
ête , lequel ilz laiffent croître long com-
vne queue de cheval qu'ilz lient sur la
e avec des éguillettes de cuir. Ilz n'ont
re demeure que dessouz ces barques , les-
elles ilz renversent , & s'estendent sous

*Diver-
ſité de
mœurs et
langage
entre les
Sauva-
ges de la
Terre-
neuve, et
de ceux
de la baye
de Chal-
leur &
de Ga-
chepé.
sauvages
logeans
sous leurs
barques,
ou canoas*

icelles sur la terre sans aucune couverture. Il mangent la chair préque crue & la chauffe seulement le moins du monde sur les charbons, le même est du poisson. Nous allâmes le jour de la Magdeleine avec noz barques lieu où ils estoient sur le bord du fleuve, descendimes librement au milieu d'eux & ilz se rejouïrent beaucoup, & tous les hommes se mirent à chanter & danser en deux trois bandes, & faisans grands signes de joie pour notre venue. Ils avoient fait fuir les femmes dans les bois hors-mis deux trois qui estoient restées avec eux, à chacune desquelles donnaimes un peigne, & cloche d'estain, dont elles se rejouïrent beaucoup. mercians le Capitaine & lui frottans les torses & la poitrine avec leurs propres mains. hommes voyans que nous avions fait quelques présens à celles qui estoient restées, firent venir celles qui s'estoient refugiées au bois fin qu'elles eussent quelque chose comme autres; elles estoient environ vingt femmes toutes en un monceau se mirant devant le Capitaine, le touchans & frottans avec leurs mains selon leur coutume de caresser, & de faire des sautes.

Coutume de chanvre.

na à chacune d'icelles une clochette d'émail de peu de valeur, & incontinent commencèrent à danser ensemble disans plusieurs chansons. Nous trouvâmes là grande quantité de tombes qu'ils avoient prises sur le rivage certains rets faits exprès pour pécher, d'une demeure ordinaire, pour ce qu'ilz ne se mirent pas à faire de mal.

mer qu'autemps qui est bon pour pécher,
ame i'ay entendu. Semblablement croit
en ce païs du mil gros comme pois, pa-
à celui qui croit au Bresil dont ilz mangét
ieu de pain, & y en avoient abondance, &
pellent en leur langue *Kapage*; Ils ont aussi *Prunes*.
Prunes qu'ilz sechent comme nous faisons *Figues*.
ur l'Hiver, & les appellent *Honesta*, mémes *Noix*.
des figues, noix, pommes, & autres fruits, *Pommes*.
les féves qu'ilz nomment *sabu*, Les noix *Fèves*.
sabya, Les figues, * Les pommes *

On leur monstroit quelque chose qu'ilz n'ont *Le lâgant*
& qu'ilz ne pouvoient sçavoir que c'e-
t, brailans la tête, ilz disoient *Nohda*, qui peuples a
à dire qu'ilz n'en ont point, & ne sçavent *changé*,
e c'est. Ilz nous mōtroient par signes le moyé *car au-*
ccoutrer les choses qu'ils ont, & comme *jourd'hui*
es ont coutume de croire. Ilz ne mangent *ilz ne*
une chose qui soit salée, & sont grands *parlent*
tons, & dérobent tout ce qu'ilz peuvent. *point aim-*
si.

ensuivent les navigationes & découvertes du mois
d'Aoust, & le retour en France.

C H A P. V.



E premier jour d'Aoust
nous fimes faire vne croix
haute de trente piés, & fut *Croix*
faite en la presence de plu-
sieurs d'iceux sur la pointe
de l'entrée de ce port, au
milieu de laquelle mimes
écusson relevé avec trois fleurs-de-Lis, &

dessus estoit écrit en grosses lettres entaillées
en du bois, VIVE LE ROY DE FRANC
En apres la plantames en leur présence sur la
te pointe, & la regardoyent fort, tant lors qu'
la faisoit que quand on la plantoit. Et l'aya-
levée en haut, nous nous agenoüillions to-
ayans les mains iointes, l'adorans à leur ve-
& leur faisions signe, regardans & montrans-
ciel, que d'icelle dependoit nostre redempt
de laquelle chose ils s'esmerveillerent bea-
coup, se tournans entr'eux, puis regardans c
te croix. Mais estans retournez en noz navir
leur Capitaine vint avec vne barque à no-

Vn Capitaine vestu d'vne vieille peau d'Ours noir, avec
trois fils & vn sien frere, lesquels ne s'appri-
sauvage cherent si près du bord comme ils avoient
se scan- coutumé, & y fit vne longue harangue me-
dalise de trans cette croix, & faisans le signe d'ice-
ce qu'on avec deux doigts. Puis il monstroit toute la t
entrepréd re des environs, comme s'il eust voulu d
sur sa ter- qu'elle estoit toute à lui, & que nous n'y
re. vions planter cette croix sans son congé.

harangue finie nous lui montrames vne mi-
ne feignans de lui vouloir donner en écharpe
de sa peau, à quoy il prit garde, & ainsi peu s'accosta du bord de noz navires : mais
de noz compagnons qui estoit dans le bate-
mit la main sur sa barque, & à l'instant sa
dedans avec deux ou trois, & le contraignir
aussi-tôt d'entrer en noz Navires, dont ilz
rent tous étonnez. Mais le Capitaine les as-
tra qu'ilz n'auroient aucun mal, leur mont-
grand signe d'amitié, les faisans boire & n

avec bon accueil. En apres leur donna-on
tendre par signes , que cette croix estoit
plantée , pour donner quelque marque
connoissance pour pouvoir entrer en ce
t , & que nous y voulions retourner en
s , & qu'apporterions des ferremens & au-
s choses , & que desirions menet avec nous
ix de ses fils , & qu'en apres nous retour-
nions en ce port. Etais nous fimes vétir
es fils à chacun vne chemise , vn sayon de
leur , & vne toque rouge , leur mettant
li à chacun vne chaine de laiton au col
nt ilz se contenterent fort ; & donnerent
rs vieux habits à ceux qui s'en retournoét.
is fimes present d'vne mitaine à chacun
s trois que nous renvoyames , & de quel-
ies couteaux ; ce qui leur apporta grande
ye : Ieux estans retournez à terre , & ayans
contéles nouvelles aux autres environ sur le
idi vindrent à noz navires six de leurs bar-
nes ayans à chacune cinq ou six hommes qui
enoient dire Adieu à ceux que nous avions
tenus , & leur apporterent du poisson , & leur
noient plusieurs paroles que nous n'entre-
ons point , faisans signe qu'ilz n'oteroient
oint cette croix.

Le lendemain seleva vn bon vent & nous
uimes hors du port. Estans hors du fleuve
sdit tirames vers Est-Nordest , d'autant que
es de l'embouchure de ce fleuve , la terre
uit vn circuit , & fait vn Golfe en forme d'un
emi-cercle , en sorte que de noz navires nous
oyons toute la côte , derriere laquelle nous

*Deux
enfans
donnez
au Capi-
taine
Quar-
tier.*

cheminames, & nous mimes à chercher terre située vers Oüest & Norouest, & y avvn autre pareil golfe distant vingt lieuës du fleuve.

Nous allames donc le long de cette te qui est comme nous avons dit située au Su & Norouest, & deux jours apres nous yin vn autre Cap où la terre commence à se tourner vers l'Est, & allames le long d'icelle que seize lieuës, & de là cette terre commence à tourner vers le Nort, & à trois lieuës de cap y a fond de vingt-quatre brasles de plon Ces terres sont plates, & les plus découver de bois que nous ayons encores peu voir. Il de belles prairies, & campagnes tres-vert

Cap S. Ce cap fut nommé de saint Louys, pource qu Louys au ce jour l'on celebroit sa feste, & est au quar 49.degré te-neufiéme degré & demi de latitude & et demi longitude*. Ce jour au matin, nous estions v l'Est de ce cap, & allames vers Norouest pour approcher de cette terre, estant préque nu & trouvames qu'elle regardoit le Nort & Su. Depuis ce Cap de saint Louys jusque

Cap de vn autre nommé le Cap de Montmorenci y a qu Montmo ques quinzelieuës, la terre commence à tourner vers Norouest. Nous voulumes sonde fond à trois lieuës pres de ce Cap: mais nou le peumes trouver avec cent cinquante b ses, & pource allames le long de cette te environ dix lieuës jusques à la latitude de cent cinquante degréz.

Le Samedy ensuyant au lever du So coneumes & vimes d'autres terres qui n

oient du côté du Nort & Nordest, lesquel-
estoient tres-hautes & coupees, & semi-
oient estre montagnes, entre lesquelles y
oit d'autres terres basses ayans bois & ri-
eres. Nous passames autour de ces terres tant

un côté que d'autre tirans vers Norouest,

ur voir s'il y avoit quelque golfe ou bien

quelque passage. D'vnue terre à l'autre il y a en- *Le dedas*
ron quinze lieuës, & le mitan est au cin- *de la grâ-*
ante & vn tiers degré de latitude, & nous de riviere
et tres-difficile de pouvoir faire plus de cinq *de Cana-*
nes à cause de la marée qui nous estoit con- *da large*
uire & des grands vens qui y sont ordinaire- *de quin-*
ent. Nous ne passames outre les cinq lieuës ze lieuës,
où l'on voyoit aisement la terre de part en & son
art, laquelle commence là à s'élargir. Mais milieu au
autant que nous ne faisions autre chose si degré
d'aller & venir selon le vent, nous tirames & un
our cette raison vers la terre pour tâcher de tiers.

migner vn Cap vers le Su, qui estoit le plus
uin & le plus avancé en mer que nous peus-
ons découvrir, & estoit distant de nous envi-
on quinze lieuës: Mais estains proches de là
ouvames que c'estoient rochers, pierres &
cueils, ce que nous n'avions encors point
ouvé aux lieux où nous avions été aupara-
ant vers le Su, depuis le Cap de saint Iean, *Cap S.*
pour lors estoit la marée qui nous portoit *Iean mē-*
ontre le vent vers l'Oiest : De maniere questionné ci-
avigans le long de cette côte vne de noz bar-dessus.
ues heurta contre vn escueil & ne laissa de
asser outre, mais il nous fallut tous sortir
ors pour la mettre à la marée.

Ayans navigé le long de cette côte environ deux heures, la marée survint avec telle impétuosité qu'il ne nous fut jamais possible de passer avec treize avirons outre la longue d'vn jet de pierre. Si bien qu'il nous fallut quitter les barques, & y laisser partie de nos gens pour la garde, & marcher par terre que que dix ou douze hommes jusques à ce Ca où nous trouvâmes que cette terre comme celà à s'abaisser vers Surouest. Ce qu'ayant vu & estans retournez à noz barques, vîmme à noz navires qui estoient ja à la voe qui pensoient toujours pouvoir passer outre mais ils estoient avallez à cause du vent plus de quatre lieues du lieu où nous avions laissé, où estans arrivez fimes assiébler tous les Capitaines, mariniers, maitres compagnons pour avoir l'avis & conseil ce qui estoit le plus expedient à faire. Mais apres qu'un chacun eut parlé, l'on considéra que les grands vents d'Est commençoint à gagner & devenir violens, & que le flot estoit grand que nous ne faisions plus que ravall & qu'il n'estoit possible pour lors de gaigir aucune chose: mèmes que les tempêtes commençoint à s'elever en cette saison en Terre-neuve, que nous estoions de loint païs, & ne scâvions les hazars & dangers retour, & pour ce qu'il estoit temps de se tirer, ou bien s'arrêter là pour tout le reste l'année. Outre cela nous discourions en ce sorte, que si un changement de vent de N nous surprenoit qu'il ne seroit possible

*Delibera-
ration
pour le
retour.*

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 271 LIV.III.
artir. Lesquels avis ouïs & bien considerez
ous firent entrer en deliberation certaine de
ous en retourner. Et pource que le jour de la
éte de sainct Pierre , nous entrames en ce dé-
roit , nous l'appellames à cette occasion *De-
roit de sainct Pierre* , où ayans jetté la sonde en
lusieurs lieux , trouvames en aucuns cent *Détroit
de sainct Pierre.*
inquante brasses , autres cent , & pres de terre
sixante avec bon fond. Depuis ce jour jus-
ques au Mercredy nous eumes vent à souhait
circuimes ladite terre du côté du Nort , Est-
uest , Ouest , & Norouest : car telle est son al-
ette , horsmis la longueur d'vn Cap de terres
asses qui est plus tourné vers Suest , eloigné à
nviron vingt cinq lieués dudit détroit. En ce *Traver-
sement de la grande riviere de Canada.*
eu nous vîmes de la fumée qui estoit faite
par les gens de ce païs au dessus de ce Cap ,
nais pource que le vent ne cingloit vers la
ôte nous ne les accostames point , & eux
oyans que nous n'approchions d'eux , douze
de leurs hommes vindrent à nous avec deux
arques , lesquels s'accosterent aussi librement *privanté*
de nous comme si ce fussent esté François , & des *sau-*
ous donnerent à entendre qu'ils venoient du *vages*.
grand Golfe , & que leur Capitaine estoit vn
ommé Tiennot , lequel estoit sur ce Cap , fai-
ant signe qu'ils se retroient en leur païs , d'où
ous estions partis , & estoient chargez de
oisson , nous appellames ce Cap *Cap de Tiennot*.
Passé ce Cap toute la terre est posée vers l'Est-
uest , Ouest , Nortouest , & toutes ces terres
ont basses , belles , & environnées de sablōs , pres
le mer , & y a plusieurs marais & bans par l'es-

Cap Tiennot.

pace de vingt lieuës, & en apres la terre commence à se tourner d'Ouest à l'Est, & Nord est Bancs à & est entierement environné d'iles éloigné^{4.} ou 5. de terre deux ou trois lieuës. Et ainsi comme lieuës en nous semble y a plusieurs bancs perilleux plu mer.

Depuis le Mercredi susdit jusques au Samedi nous eumes vn grand vent de Suroue qui nous fit tirer vers l'Est-Nordest, & arrivâmes ce jour-là à la terre d'Est en la Terre-neuve entre les Cabannes & le Cap-double. I commençâle vent d'Est avec tempête & graine de impetuosité ; & pour ce nous tournames Cap au Norouest & au Nort, pour aller voir côté du Nort, qui est comme nous avons d'entierement environné d'Iles, & estans près d'icelles le vent se changea & vint du Sud, lequel nous conduit dans le golfe, si bien que par grace de Dieu nous entrames le lendemain q estoit le neuvième d'Aoust dans Blanc-sablon & voila tout ce que nous avons découvert.

En apres le quinzième Aoust jour de l'Assumption de notre Dame nous partimes Blanc-sablon apres avoir ouï la Messe, & vi mes heureusement jusques au mitan de la mer qui est entre la Terre neuve & la Bretagne, quel lieu nous courumes grande fortune pour les vens d'Est, laquelle nous supportames par l'aide de Dieu, & du depuis eumes fort bon temps, en sorte que le cinquième jour de Septembre de l'année susdite nous arrivâmes port de saint Malo d'où nous estions partis.

la connoissance des voyages du Capitaine Jacques Quartier est nécessaire principalement aux Terre-neuviers qui vont à la pêcherie: Quelle route il a prise en cette seconde navigation: Voyage du sieur Champlein jusques à l'entrée de la grande rivière de Canada: Epitre présentée au Roi par ledit Capitaine Jacques Quartier sur la relation de son deuxième voyage:

CHAP. VI.

L V S I E V R s sedentaires, & autres gens qui ont leur vie arrêtée es villes , trouveront paravanture cette curiosité superfluë de mettre ici tant d'îles, ports, bancs, & autres particularitez, cōsi la côte d'vn̄e terre git Est-Nordest , & est-Surouest, ou autrement. Ce que j'avois mis d'abréger au commencement du prēr livre de cette histoire. Mais ayant depuis sideré que ce seroit frustrer les mariniers & re-neuviers de ce qu'il eut est plus nécessai- *Que la* *voyage de* *Jacques* *Quartier* *faire aux* *Terre-* *agér d'avis, & renouveler entièrement la nenviers,* *noire de ce personnage, duquel aussi i'ay* *lu mettre l'Epitre liminaire qu'il addressé*

au Roy avant ladite Relation, laquelle je n'avoit point encore esté mise au jour, qu'elle eft écrite à la main au livre d'où je pris, comme aussi tout le discours de cett conde navigation, lequel a esté extrait p sieur de Belleforest, mais non entierement avec la grace & naïveté que je trouve au pre écrit de l'Autheur : & s'est quelquefois equivoqué, en voulant apporter son i ment sur des choses particulières ici rec lesquelles nous remarquerons comme il v dra à propos. Et d'autant que le voyag sieur Champlain fait depuis fix ans est vne me chose avec cetui-ci, je les conjoindrai semble tant qu'il me sera possible, pou remplir inutilement le papier de vaines re tiōs. Et neantmoins le lecteur sera averti c tēps du Capitaine Iacques Quartier les T neuves n'estant pas si bien découvertes c elles sont aujourd'hui, il print sa route pl Nort que ne font à present les Terres-neuv pour entrer au golfe de Canada, qui est me l'entrée de la grande riviere, ne sçat pas au vray qu'il y eust passage par le Cap ton, comme nous avons veu au troisième pitre de ce livre, là où il dit que s'il y avoit p entre la Terre-neuve & celle de Brion ce seroit racourcir & le temps & le chemin. Ainsi en cond voyage il prit la route droit au pa qui est entre la Terre-neuve & la terre f du Nort par les cinquante-vn degréz. Vi qu'au retour je trouvē qu'il passa entre le Terre-neuves & Brion, qui est aujourd'

age plus ordinaire de noz mariniers ; d'aut-
que prenant cette route en l'elevation de
rante- quatre , quarante - cinq & quarati-
six degrez , ilz ne rencontrent point tant
rands bancs de glaces (où quelquefois les
ries s'ahurtent à leur ruine) comme font
qui tirent plus au Nort. C'est pourquoÿ
sieur Champlein en la description de son
age, dit qu'apres vñé toutmente de dixsept
s, durant laquelle ils eurent plus de dechet
d'avancement , ilz rencontrerent des bancs
glaces de huit lieues de long ; & autres moin-
, haut elevez , ce quiles fit aller plus au Su-

Bancs de
glaces.

Capsain-

ete Marie.

Iles saint

Pierre.

Cap de

Raye.

Iles saint

Paul.

Cap saint

Laurent.

Golfe de

saint

Laurent,

alias de

Canada.

Antico-

stii, alias

Ile del Af-

fumptio.

utefois tout le trait de terre jusques à la
de Capseau est vne ile, d'autant qu'au fôds
dite baye il y a vn passage (que Iacques
artier n'a point coneu , ni beaucoup d'au-
pres lui) par où on va audit golfe de Cana-
Deux jours apres ilz découvrirent vne ile
à zo lieues de longueur; qui est l'entrée de
ander riviere. Cette ile est appellée par les
vages du païs Anticosti, qui est celle que Iac-
quartier a nommée l'ile de l'Assumptio, parce
y arriva le 15 d'Aoust jour de l'Assumptio.

nôtre Dame , comme nous verrons qu' nous aura conduit jusques là , qui est à près la borne du premier voyage présentée dessus .

Voici donc l'inscription du recit qu'il senta au Roy de sa seconde navigation & couvertes en la Terre-neuve & grande riv de Canada , autrement par lui dite Hochelaga nom du païs qui est au Nort vers le Saut d dite riviere .

Seconde navigation faite par le commandeur & voulloit du Tres-Chrétien Roy François precedemt au parachevement de la decouverture terres Occidentales estantes souz le climat & par les des terres & Royaume dudit Seigneur , & par precedentement ja commences à faire decouvrir navigation faite par Iacques Quartier natif de la Malo de l'Ile en Bretagne , pilote dudit Seigneur l'an mil cinq cent trente cinq .

A V R O Y T R E S - C H R E T I E N .

Considerant ô mon tres-redouté Prieur , les grands biens & dons de grace qu'il a à Dieu le Createur faire à ses creatures entre les autres de mettre & asseoir le Soleil , qui est la vie & connoissance de toutes les , & sans lequel nul ne peut fructifier generer , en lieu & place là où il a son mouvement , & declinaison contraire , & non blable aux autres plâtes ; par lesquels il vemé & declinaison toutes creatures estes sur la terre en quelqueliu & place que les puissent estre en ont ou en peuvent a en l'an dudit Soleil , qui est trois cens sou-

e cinq jours & six heures autant de veue
culaire les vns que les autres par ses rais &
everberations , ni la division des jouts &
uits en pareille égalité , mais suffit qu'il est
e telle sorte & tant temperamment , que
oute la terre est , ou peut estre habitee en
quelque zone , climat ou parallele que ce
oit ; & icelle avec les eauës , arbres , herbes ,
& toutes autres creatures de quelque genre
u espece qu'elles soient , par l'influence d'i-
clui Soleil donner fruits & generations se-
on leurs natures pour la vie & nourriture
es creatures humaines . Et si aucunz vou-
oient dire le contraire de ce que dessus en
llegant le dit des Sages Philosophes du temps
asse , qui ont écrit & fait division de la terre
en cinq zones , dont ils ont dit & affermé
sois inhabitables ; c'est à scavoirla zone Tor-
ride , qui est entre les deux Tropiques , ou sol-
aires , pour la grande chaleur & reverbera-
tion du Soleil , qui passe par le zenith de ladite
zone ; & les deux zones Arctique & Antar-
tique , pour la grande froideur qui est en l'oppos-
celles , à cause du peu d'elevation qu'elles décou-
ont dudit Soleil , & autres raisons : je confesse *Les Philo-*
qu'ils ont écrit à la maniere , & croy ferme-
ment qu'ilz le pensoient ainsi , & qu'ilz le *monde en*
touvoient par aucunes raisons naturelles , là *leur châ-*
ù ilz prenoient leur fondement , & d'icelles *bres , sans*
e contentoient seulement , sans aventurer , ni *se hazar-*
mettre leurs personnes aux dangers esquels *der pour*
s eussent peu enchoir à chercher l'expérien- *conoitre*
ce de leur dire . Mais ie diray pour ma repli- *la vérité .*

„ que que le Prince d'iceux Philosophes a la
„ se parmi ses écritures vñ bref mot de gran
„ consequence, qui dit que *Experientia est res
magistra*: par l'enseignement duquel i'ay c
„ entreprendre d'addresser à la veue de vo
„ Majesté Royale cetui propos, & maniere
„ prologue de ce mien petit labeur. Car sui
„ vótre Royal commandement les simp
„ mariniers de present non ayans eu tant
„ crainte d'eux mettre en l'avanture d'ice
„ perils & dangers qu'ils ont eu, & ont
„ vous faire tres-humble service à l'augmen
„ tion de la tressainte Foy Chrestienne, e
„ coneu contraire de cette opinion des
„ Philosophes par vraye experiance. I'ay a
„ gué ce que devat, pour ce que je regarde
„ le Soleil qui chacun jour se leve à l'Orien
„ se reconse à l'Occident, faisant le tour &
„ cuit de la terre, donnant lumiere & chale
„ tout le monde en vingt-quatre heures,
„ est vn jour naturel. A l'exemple de quo
„ pense en mon simple entendement, &
„ autre raison y alleguer, qu'il pleut à Dieu
„ sa divine bonté que toutes humaines crea
„ res estantes & habitantes sur le globe d'
„ terre, ainsi qu'elles ont veue & conoissa
„ d'icelui Soleil, ayant eu, & ayant pour le
„ avenir conoissance & créace de notre sain
„ Foy. Car premierement icelle notre
„ sainte Foy a esté semée & plantée e
„ Terre-sainte qui est en l'Asie à l'Orien
„ notre Europe: & depuis par successi
„ de temps apportée & divulguée jusqu'

ous. Et finalement en l'Occident de notre-
ite Europe à l'exemple dudit Soleil portant
clarté & chaleur d'Orient en Occident,
omme dit est. Et maintenant le temps sem-
le se préparer, auquel nous la verrons por-
te de vótre France Orientale en l'Occiden-
le d'outre-mer. A l'effet de quoy a esté fai-
la présente navigation par vótre Royal
commandement és terres non auparavant à
ous coneuës, par le recit de laquelle pourrez
oir & sçavoir la bonté & fertilité d'icelles,
nnumerable quantité des peuples y habi-
ns, la bonité & paisibleté d'iceux, & parci-
ment la fecondité du grand fleuve qui de-
ourt & arrouse le parmi d'icelles voz terres,
ui est le plus grand sans comparaison, qu'on
ache jamais avoir veu. Quelles choses do-
ent à ceux qui les ont veuës certaine espe-
ce de l'augmentation future de notre tres-
inète Foy, de voz Seigneuries & nom tres-
chrétien, ainsi qu'il vous plaira voir par ce
resent petit livre, auquel sont amplement
contenuës toutes les choses dignes de me-
moire qu'avons veuës, & qui nous sont ave-
uës tant en faisant ladite navigation, qu'e-
ans & faisans sejour en vosdits païs & ter-
s, les routes, dangers, & gisemens d'icelles
terres.

C'est la
grande
riviere de
Canada.

Preparation du Capitaine Jacques Quartier & siens au voyage de la Terre-neuve, Embarquement : Ile aux oyseaux : Découverte d'icelunques au commencement de la grande riviere Canada, par lui dite Hochelaga : Largeur & profondeur nompareille d'icelle : Son commencement incomu.

CHAP. VII.

16. May

1535.

aliquo



E Dimanche jour & fete Pentecote sezieme de May
dir an mille cinq cens trent
cinq, du commandement
Capitaine, & bon vouloir
tous, chacun se confessa, & receumes tous
semblément nôtre Createur en l'Eglise Cat
drale dudit sainct Malo : apres lequel avoir
ceu, fumes nous presenter au Chœur de la
Eglise devant reverend Pere en Dieu M
sieur de sainct Malo, lequel en son état Epil
pal nons donna sa benediction.

17. May.

aliquo

itils-hommes. Au second navire nommé
petite *Hermine* du port d'environ soixante
neaux estoit Capitaine sous ledit Quartier
cé Ialobert, & maître Guillaume le Marié.
au tiers navire & plus petit nommé *l'Eme-*
n du port d'environ quarante tonneaux, en
oit Capitaine Guillaume le Breton, & mai-
Jacques Mingart. Et navigames avec bon
ps jusques au vingt-sixième dudit mois de
y que le temps se trouva en ire & tour-
nte, qui nous a duré en vens contraires &
aison autant que jamais navires qui pas-
ent ladite mer eussent sans aucun amende-
ment. Tellement que le vingt-cinquième jour
Juin par ledit mauvais temps & ferraïson,
us entreperdimes tous trois, sans que nous
onseu nouvelles les vns des autres jusques à
Terre-neuve, là où nous avions limité nous
ouver ensemble.

Et depuis nous estre entre-perdus avons
é avec la nef générale par la mer de tous
nts contraires jusques au septième jour de
illet que nous arrivames à ladite Terre-
neuve, & primmes terre à l'Ile des Oysseaux,
quelle est à quatorze lieuës de la grande ter-
& si trespleine d'oiseaux, que tous les navi-
s de France y pourroient facilement charger
as qu'on s'aperceut qu'on en eut tiré ; & là
primmes deux barquées pour parties de nos
étuailles. Icelle Ile est en l'elevation du pole
quarante-neuf degréz quarante minu-
s.

Et le huitième jour dudit mois nous appa-

Tourmē-
te.

Arri-
vec à la
Terre-
neuve le
7.Iuillet
Iles des
Oysseaux.
Incroya-
ble mul-
titude
d'oiseaux

reillames de ladite Ile, & avec bon temps vi
mes au hable (l'Autheur écrit ainsi ce que ne
disons havre) de Blanc-sablon estant en la ba
des Chateaux, le quinzième jour dudit mo
qui est le lieu où nous devions rendre : auq
lieu fumes attendans noz compagnons jusqu'
au vingtseptième jour dudit mois qu'ils arri
rent tous deux ensemble: & là nous accou
mes & primmes eaux, bois, & autres choses
cessaires: & appareillames & fimes voiles po
passer outre le 26. jour dudit mois à l'aube
jour & fimes porter le long de la côte du No
gisat Est-nordest, & Ouest-Surouest jusques e
viron les huit heures du soir que miimes les v

Iles saint Guillaum. les bas le travers de deux Iles que nous nomm
mes les Iles saint Guillaume, lesquelles se
environ vingt lieuës outre le hable de Brest.

tout de ladite côte depuis les Chateaux iusqu'

ici git Est-Nordest, & Ouest-Surouest , rang

de plusieurs Iles & terres toutes hachées
pierreuses, sans aucunes terres, ni bois, fors
aucunes vallées.

*Terre toute ha
chée &
pierreuse.* Le lendemain penultième jour dudit mo
nous fimes courir à Ouest pour avoir eognou
fance d'autres Iles qui nous demoutoient e
viron douze lieuës & demie: entre lesquel

Iles se faict vne couche vers le Nort, tout
Iles & grandes bayes apparoistantes y av

plusieurs bons hables. Nous les nomman
les Iles sainte Marte, hors lesquelles envir

vne lieuë & demie à la mer y a vne basse bi
dangereuse, où il y a quatre ou cinq têtes e
demeurent le travers desdites bayes en la ro

*Iles sain
te Marte.*

Est & Ouest desdites Iles sainct Guillau-
& autres Iles qui demeurent à Ouest-Sur-
st des Iles saincte Marte environ sept
es: lesquelles Iles nous vimes querir le-
our environ vne heure apres midi. Et de-
sledit jour jusques à l'orloge virante fimes
rit environ quinze lieués jusques le travers
a Cap d'Iles basses que nous nommames
Iles sainct Germain: Au Suest du quel Cap
iron trois lieués y a vne autre basse fort
gercuse: & pareillement entre lesdits Cap
& Germain & saincte Marte y a vn banc
desdites Iles environ deux lieués, sur le-
l n'y a que quatre brasses: & pour le danger
adite côte mimmes les voiles bas, & ne fi-
s porter ladite nuit.

Le lendemain dernier jour de Iuillet fimes
uit le long de ladite côte, qui git Est &
est quart de Suest, laquelle est toute ran-
gée d'Iles & basses, & côte fort dangereuse:
uelle contient d'empuis ledit Cap des Iles
& Germain jusques à la fin des Iles environ
Sept-lieués & demie: & à la fin desdites Iles
vne moult belle terre basse pleine de grands
ores & hauts: & est icelle côte toute rangée
sablons sans y avoir aucune apparoissance
habile jusques au Cap de Tiennot, qui se *Cap Tie-*
not
bat au Nor-Ouest, qui est à environ sept noz.
es desdites Iles: lequel Cap conoissions
voyage precedent: & pource fimes por-
t toute la nuit à Ouest-Norouest jusques
jour que le vent vint contraire, & alla-
es chercher vn havre où mimmes noz na-

*Havre
saint
Nicolas.
Croix
plantée.*

* *Il veut
dire ha-
vre.*

*Cap de
Rabast.*

*Descri-
ption de
la baye
saint
Laurent.*

vires, qui est vn bon petit havre outre le Cap Tiennot environ sept lieuës & demie est entre quatre iles sortanties à la mer. Nous nommames *Le havre saint Nicolas:* & sur la p rochainé ile plantames vne grande Croix bois pour merche (*il veut dire, marque*) Il fa amener ladite Croix au Nordest, puis l'aler querir & la laisser de tribort (*mot de marine signifiant, à droite*) & trouverez de profond six bi ses, posez dedans ledit hable * à quatre bras & se faut donner de garde de quatre basses demeurent des deux côtéz à demie lieuës. Toute cette dite côté est fort dangereuse, pleine de basses. Nonobstant qu'il semble avoir plusieurs hables, n'y a que basses & peis. Nous fumes audit hable d'empuis le jour jusques au Dimanche 8. jour d'Aoust, quel nous appareillames, & vimmes querir terre du Su vers le Cap de Rabast, qui est stant dudit hable environ vingt lieuës, gis Nort-nordest, & Su-Suroüest. Et le lendem le vent vint contraire: & pour ce que ne trouvames nuls hables à ladite terre du Su, fir porter vers le Nort outre le precedent ha d'environ dix lieuës, où trouvames vne belle & grande baye pleine d'iles & bon entrées & polage de tous les temps qu'il po roit faire, & pour conoissance d'icelle baye vne grande île comme vn cap de terre, s'avance dehors plus que les autres, & se terre environ deux lieuës y a vne monta faite comme vntas de blé. Nous nommai ladite baye *La baye saint Laurent.*

Le quatorzième dudit mois nous partimes
ladite baye sainct Laurent, & fimes porter à
est, & vimmes querir vn cap de terre devers
Su qui gist environ l'Ouest vn quart de Sur- *Traverse*
est dudit hable sainct Lauré environ vingt- *vers l'ile*
lieuës. Et par les deux Sauvages qu'aviōs *de l'Assumption*
ns le premier voyage nous fut dit que c'e-
it de la terre devers le Su, & que c'estoit vn
, & que par le Su d'icelle estoit le chemin à
er de *Honguedo* où nous les avions prins le
mier voyage à *Canada*: & qu'à deux jour-
es de là dudit Cap & ile commençoit le
uenay à la terre devers le Nort allant vers
it *Canada*. Le travers dudit Cap environ
is lieuës y a de profond cent brasses & plus,
n'est memoire de jamais avoir veu tant de *Baillames*
llames, que nous vimes celle journée le tra-
s dudit Cap.

Le lendemain jour notre Dame d'Aoust
inzième dudit mois nous passames le dé-
it la nuit devant, & le lendemain eumes co-
issance des terres qui nous demeueroïent vers
Su, qui est vne terre à hautes montagnes à
tveilles, dont le cap susdit de ladite ile que
us avons nommée *l'Ile de l'Assumption*, & vn
o desdites hautes terres gisent Est-nordest, &
uest-surouest, & y a entre eux vingt-cinq
ues, & voit-on les terres du Nort encore
s hautes que celles du Su à plus de trente
ues. Nous rangeames lesdites terres du Su *R etour*
mpuis ledit jour jusques au Mardi midi que *vers la*
vent vint Ouest, & mimes le cap au Nort *bende du*
ur aller querir lesdites hautes terres que *Nort*.

*C'est le
Détroit
saint
Pierre.*

*Ile de
l'Assum-
ption.*

HISTOIRE
voyons : & nous estans là trouvames lesdites terres vnies & baïses vers la mer & les montagnes de devers le nort par sus lesdites basses terres, gisâtes icelles Est & Ouest yn quart de Sud ouest: & par les Sauvages qu'avions nous a es dit que c'estoit le commencement du saguenay, & terre habitée, & que de là venoit le euvre rouge , qu'ilz appellent Caquetdazé . Il y entre les terres du Sud & celles du Nord environ trente lieues , & plus de deux cens brass de parfond. Et nous ont lesdits Sauvages certifié estre le chemin & commencement d'riviere de grand fleuve de Hochelaga & chemin de Canada da , lequel alloit toujours en étroicissant iularge a e ques à Canada : & puis , que l'on trouve l'eau douce audit fleuve , qui va si long que jama trente lieues. homme n'avoit esté au bout , qu'ils eussent

Fleuve ouï , & qu'autre passage n'y avoit qu' merveilleux du par bateaux. Et voyans leur dire , & qu'ils affirmaient n'y avoir autre passage , ne voulut lequel on dit Capitaine passer outre jusques à avoir venu faire la reste & côté de vers le Nort , qu'il avoit obtenu l'origine. mis à voir depuis la baye saint Laurent pour aller voir la terre du Sud , pour voir s'il y avoit aucun passage.



retour du Capitaine Jacques Quartier vers la Baye
Saint Laurent: Hippopotames: Continuation du
voyage dans la grande riviere de Canada, jusques
à la riviere de Saguenay, qui sont cent lieues.

CHAP. VIII.

LE Mercredy dix-huitiéme jour
d'Aoust ledit Capitaine fut re-
tourner les navires en arriere, &
mettre le cap à l'autre bord,
& rangeames ladite côte du Retour
vers la
bende du
Nort.

Nort, qui gist Nordest & Surouest, faisans vn
demi arc, qui est vne terre fort haute, non tant
comme celle du Su, & arrivames le Ieudy à
Sept iles moult hautes, que nous nōmames *Les
les rondes*, qui sont à environ quarante lieuës Les sept
iles ron-
des.
des terres du Su, & s'avancent hors en la mer
trois ou quatre lieuës: le travers desquelles y
avn commencement de basses terres pleines
de beaux arbres, lesquelles terres nous rangea-
mes le Vendredy avec noz barques: le tra-
vers desquelles y a plusieurs bancs de sablons
plus de deux lieuës à la mer fort dangereux,
lesquelz demeurent de basse mer: & au bout
d'icelles basses terres (qui contiennent envi-
ron dix lieuës) y a vne riviere d'eau douce sor-
tante à la mer, tellement qu'à plus d'vn lieuë Riviere
de Chif-
chedec.
de terre elle est aussi douce qu'eau de fon-
taine. Nous entrames en ladite riviere avec
noz barques, & ne trouvames à l'entrée que

brasé & demie. Il y a dedans ladite riviere plusieurs poissans qui ont forme de chevaux , le quels vont à la terre de nuit , & de jour à la mer ainsi qu'il nous fut dit par noz deux Sauvages & de cesdits poissans vimes grand nom dedans ladite riviere [laquelle est appellée aujor d'hui Chishedec d'un nom de l'imposition des sauvages.]

Le lendemain vingt-vnième jour du mois au matin à l'aube du jour fimes voile , porter le long de ladite côte tant que nous eimes connoissance de la reste d'icelle côte Nort que n'avions veu , & de l'ile de l'Afsluption que nous avions esté querir au partir ladite terre : & lors que nous fumes certes que ladite côte estoit rangée , & qu'il n'y a nul passage , retournames à noz navires estoient esdites sept iles , où il y a bonnes rades dix-huit à vingt brasses , & sablon : auquel li avons esté sans pouvoir sortir , ni faire voil pour la cause des bruines & vents contrair jusques au vingt-quatrième dudit mois , q nous appareillames , & avons esté par la n chemin faisans jusques au vingt-neufiéme dudit mois , que sommes arrivez à vn hable de côté du Su , qui est enviró quatre-vingts lieus desdites sept Iles , lequel est le travers de tr appelleé illes petites , qui sont pat le parmi du fleuve , Mantane environ le mi-chemin desdites iles , & ledit au dis- ble , devers le Nort , y a vne fort grande riviere cours du qui est entre les hautes & basses terres , laquelle sieur Chā fait plusieurs bâcs à la mer à plus de trois lieus plein . qui est vn païs fort dangereux , & sonne de

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 289 LIV.III.
aux brasses & moins, & à la choiste d'iceux
nous trouverez vingt-cinq & trente brasses
et à bort. Toute cette côte du Nord git Nor-
dest, & Su-suroüest.

Le hable-devant-dit où posames, qui est à
estre du Su est hable de marée, & de peu de
eure. Nous les nommames *Les ileaux saint Jean*, Les Ile-
aux saint
Jean.
ce que nous y entrames le jour de la De-
claration dudit Saint. Et auparavant qu'arri-
audit hable y a vne île à l'Est d'icelui, envi-
ciinq lieues, où il n'y a point de passage en-
terre & elle que par bateaux. Ledit hable
ileaux saint Jean asseche toutes les marées,
y marine l'eau de deux brasses. Le meilleur
à mettre navires est vers le Sud d'un petit
qui est au parmi dudit hable bort audit

Nous appareillâmes dudit hable le pre-
er jour de Septembre pour aller vers *Cana-*

Et environ quinze lieues dudit hable à
Ouest-Suroüest y a trois îles au parmi dudit
lieu, le travers desquelles y a vne riviere fort
profonde & courante, qui est la riviere & che- Riviere
n du Royaume & terre de Saguenay, ainsi desague-
enous a été dit par noz hommes du païs de *nay*.
nada: & est icelle riviere entre hautes mon- royez le
gnes de pierre nuë, & sans y avoir que *chapitre*
u de terre, & nonobstant y croit gran- suivant
quantité d'arbres, & de plusieurs sortes, et le 22.
i croissent sur ladite pierre nuë, comme Beaux
bonne terre. De sorte que nous y avons *arbres*
u telle arbre suffisant à master navire de *sur ro-*
nante tonneaux aussi vert qu'il est possible, *chers*.

T

lequel estoit sus vn roc , sans y avoir aucune
veur de terre,

Ces bar-
ques sont
petits ca-
nots, ou
navicu-
les faits
d'ecorce.

A l'entrée d'icelle riviere trouvames
tre barques de Canada , qui estoient là ven-
pour faire pécheries de Loups-marins , &
tres poissons. Et nous estans posez dedans la
riviere, vindrent deux desdites barques
noz navires, lesquelles venoient en vne p-
& crainte, de sorte qu'il en ressortit vne, & l'
tre approcha si pres , qu'ilz peurent enter
lyn de noz Sauvages , qui se nomma & f-
connoissance , & les fit venir seurement à b-

Abord,
c'est à di-
re dans le
navire.

Or maintenant laissons le Capitaine
ques Quartier deviser avec ses Sauvage-
re dans le port de la riviere de Saguenay , qui est Tadou-
& allons au devant du sieur Champlein le
nous avons ci-dessus laissé à Anticosti (qui est
de l'Assumptio) car il nous décrira ledit por-
Tadoussac , & la riviere de Saguenay , selon le
port des hommes du païs , au pardessus d'
qu'il a veu : voire encore nous dira-il la ri-
ptio queleur auront fait les Sauvages à leur
rivière . Voici donc comme il continue le
cours que nous avons laissé au chap-
sixième .



oyage du sieur Champlain depuis Anticosti, jusques à Tadoussac: Description de Gachepé, riviere de Mantane, port de Tadoussac, baye des Mortués, Ile percée, Baye de Chaleur: Remarques des lieux, îles, ports, bayses, sables, rochers, & rivieres qui sont à la bende du Nort en allant à la riviere de Saguenay: Description du port de Tadoussac, & de ladite riviere de Saguenay.

CHAP. IX.

PRES avoir découvert Anticosti, le lendemain nous eumes conoissance de Gachepé C'est l'ile terre fort haute. C'est vne de l'As baye du côté du Su, laquelle sumptio. contient quelques sept ou uit lieues de long, & à son entrée quatre eues de large. Là y a vne riviere qui va quelques trente lieues dans les terres. Ici est le commencement de la grande rivière de Canada, sur laquelle à la bende du Su il y a la riviere Mantan- ne, laquelle va quelques dix-huit lieues das ne. *Mantan-*
ne.

udit Gachepé. Mais les Sauvages estans au bout icelle portent leurs canots (qui sont petits baux d'écorce) environ vne lieue par terre, & viennent renider en la Baye de chaleur : par ilz font des grand voyages. De ladite riviere de Mantane on vient vers le Pic où il y a *Le Pic.* Le Pic.
 ingt lieues: & de là en traversant la riviere on

Tadoussac.

vient à *Tadoussac*, d'où il y a quinze lieuës. C' le chemin que nous suivimes en allant. M comme nous eumes là sejourné quelque té & apres que nous fumes allé au saut de la grande riviere de *Canada*, nous retournam quelque nombre de *Tadoussac* à *Gachepé*, & de *Bayes des Morues* nous allâmes à la *Baye des Morues*, laquelle pe tenir quelque trois lieuës de long, & autant *Ile percée* large à son entree: Puis vimmes à l'*ile percée*, est comme vn rocher fort haut élevé des de cotez, où il y a vn trou par où les chaloupes bateaux peuvent passer de haute mer, & basse mer on peut aller de la grande terre a dite ile, qui n'en est qu'à quatre ou cinq cés p Et à l'environ d'icelle y a vne autre ile dite

Ile de Bonaventure.

& peut tenir de long de lieue : En tous lesquels lieux se fait grand cherie de poisson sec & verd. Et passé ladite percée on vient à ladite Baye de Chaleur,

Baye de Chaleur.

va comme à l'Ouest-surouest quelques q tre-vingts lieues dans les terres, contenant large en son entrée quelque quinze lieues disent les Sauvages qu'en icelle baye il y a riviere qui va quelques vingt lieues dans terres, au bout de quoy est vn lac qui peut nir quelques vingt lieues, auquel il y a fort d'eau, & qu'en été il asseche : auquel ilz tr vent environ vn pié dans la terre) vne man de metal, qui ressemble à l'argent, & qu'en autre lieu proche dudit lac il y a vne autre ne de cuivre. Ayant trouvé ceux que n cherchions à l'*ile percée*, nous retourna derechef à *Tadoussac*. Mais comme nous fu

quelques trois lieus du cap l'Evesque nous tourmē-
mes contrariez d'une tourmente laquelle dura ~~te~~
deux jours, qui nous fit relacher dedas vne grā-
ce en attendant le beau temps. Le lende- *Autre
tourmente*
ain nous en partimes & fumes encors con-
trariez d'une autre tourmente: Ne voulans re-
cher, & pensans gaigner chemin nous fumes
la côte du Nort le vingt-huitiéme jour de *Côte du*
juillet mouiller l'ancre à vne ance qui est fort *Nort ou*
mauvaise, à cause des bancs de rochers qu'il y *nous rela-*
Cette ance est par les cinquante-vnième dé- *chames.*
ré & quelques minutes. Le lendemain nous
fumes mouiller l'ancre proche d'une riviere
qui s'appelle *sainte Marguerite*, où il y a de plei- *De la ri-*
e mer quelques trois brasses d'eau, &
rassie & demie de basse mer; elle va assez *sainte*
vant. A ce que j'ay veu dans terre du côté de *Margue-*
Est, il y a vn saut d'eau qui entre dans ladite *rite.*
riviere, & vient de quelque cinquante ou soi-
ante brasses de haut, d'où procede la plus
grand' part de l'eau qui descend dedans: A son
entrée il y a vn banc de sable, où il peut avoir
de basse eau demie brassie. Toute la côte du
côté de l'Est est sable mouvant, où il y a vne
pointe à quelque demie lieuë de ladite riviere,
qui avance vne demie lieuë en la mer: & du
côté de l'Ouest, il y a vne petite Ile: cedit *Côte sa-*
lieu est par les cinquante degrez. Toutes *blonieu-*
ses terres sont tres-mauvaises remplies de *se*.
apins: la terre est quelque peu haute, mais *Terres*
montant que celle du Su. A quelques trois *mauvai-*
sieus de là nous passames proche d'une autre *ses*.
riviere laquelle sembloit estre fort grande, bar. *& riviere.*

D'une tée neantmoins la pluspart de rochers : A quel pointe quelques huit lieues de là il y a vne pointe qui avance à la brasse & demie à la mer, où il n'y a que ce à la mer. trouve vne autre à quelque quatre lieues où il y a une autre à la brasse & demie d'eau : Passé cette pointe il s'en trouve vne autre à quelque quatre lieues où il y a une autre à la brasse & demie d'eau : Passé cette pointe il s'en

D'une y a assez d'eau : Toute cette côte est terre basse autre & sablonneuse. A quelques quatre lieues de la pointe. il y a une anse où entre vne riviere, il y peut al-

D'une lez beaucoup de vaisseaux du côté de l'Ouest bōne an- c'est vne pointe basse qui avance environ vne autre où il lieue en la mer. Il faut ranger la terre de l'Est peut quā comme de trois cens pas pour pouvoir entre tité de dedans : Voilà le meilleur port qui est en ton

vaisseaux te la côte du Noit , mais il fait fort dange- reux y aller pour les basses , & banes de sable qu'il y a en la pluspart dela côte près de deux lieues à la mer. On trouve à quelque six lieues de là vne baye , où il y a vne ile de sable. Tout ladite baye est fort baturiere, si ce n'est du côté de l'Est, où il peut avoir quelque quatre brasses d'eau : dans le canal qui entre dans ladite baye à quelque quatre lieues de là , il y a vne belle anse où entre vne riviere : Toute cette côte e-

Anse basse & sablonneuse, il y descend un saut d'eau côté sa- qui est grand. A quelques cinq lieues de là il y a vne pointe qui avance environ demie lieue en blōneuse. mer où il y a une anse , & d'une pointe à l'autre y a trois lieues ; mais ce n'est que battures où il y a peu d'eau. A quelque deux lieues il y a une plage où il y a un bon port; & vne petite riviere, où il y a trois îles , & où des vaisseaux pourroient mettre à l'abry. A quelques trois lieues de là il y a vne pointe de sable qui avan-

Baye.

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 295 LIV.III.
ivirō vne lieue, où au bout il y a vn petit ilet.
uis allant à Lesquemin vous rencontrez deux *De deux*
petites iles basses, & vn petit rocher à terre. *iles.*
esdites iles sont environ à demie lieue de *Port de*
lesquemin qui est vn fort mauvais port, en-*Lesque-*
tourné de rochers, & assecies de basse mer, & *min.*
ut variser pour entrer dedans au derriere d'vn
e petite pointe de rocher, où il n'y peut qu'vn
isseau: Vn peu plus haut, il y a vne riviere qui
a quelque peu dans les terres : c'est le lieu où *Riviere.*
s Basques font la pêche des baleines. Pour di-
verité le port ne vaut du tout rié. Nous vim-
es de là audit port de *Tadoussac.* toutes cesdites
rres ci-dessus sont basses à la côte, & dans les *Arrivée*
rres fort hautes. Elles ne sont si plaisantes ni à *Ta-*
rriles que celles du Su, bien qu'elles soient *doussac.*
lus basses.

Ayans mouillé l'ancre devant le port de *Ta-*
ussac à notre première arrivée, nous entrames
edans ledit port le vingt-sixième jour de May.
est fait comme vne ance, gisant à l'entrée de
rivière de *saguenay*, en laquelle il y a vn *Riviere*
ourant d'eau & marée fort étrange, pour sa *des ague-*
ntesse & profondité, où quelque fois il vient *nay*.
es vents impétueux lesquels amené avec eux
e grandes froidures. L'on tient que ladite ri-
rière a quelque quarante-cinq ou cinquante
eues jusques au premier saut, & vient du côté
u Nor-norouest. Ledit port de *Tadoussac* est
etit, où il ne pourroit que dix ou douze vaïf-
aux : mais il y a de l'eau assez à Est à l'abry de
dite rivière de *saguenay* le long d'une petite
montagne qui est préque coupée de la mer : le

T iiiij

reste ce sont montagnes hautes élevées, où il a peu de terre, sinon rochers & sables remplis de bois de pins, ciprez, sapins, boulles, & quelques manières d'arbres de peu : il y a vn petit étang proche dudit port renfermé de montagnes couvertes de bois. A l'entrée dudit port y a deux pointes, l'une du côté d'Ouest contenant vne lieue en mer, qui s'appelle la pointe de saint Matthieu; & l'autre du côté de Sud contenant vn quart de lieue, qui s'appelle pointe de tous les diables, les vens du Sud-Sud-Ouest, & Sud-Sud-Ouest, frappent dedans ledit port. Mais de la pointe de saint Matthieu jusques à ladite pointe de tous les diables, il y pres d'une lieue l'une & l'autre pointe assise de basse mer.

Riviere Quant à la riviere de Saguenay elle est très belle, & a vne profondeur incroyable. En nay. procede selon que i'ay entendu d'un lieu fo-

Voyez haut, d'où descend vn torrent d'eau d'une gci-dessous de impetuosité ; mais l'eau qui en vient, n au chap. point capable de faire vn tel fleuve comme 22. le rauti-là, & faut qu'il y ait d'autres rivières qui port de déchargent : & ya depuis le premiers saut, j Jacques ques au port de Tadoussac (qui est l'entrée Quartier ladite riviere de Saguenay) quelques 40.

50. lieues, & vne bonne lieue & demie de Terres de ge au plus, & vn quart au plus étroit, qui monta- qu'il y a grand courat d'eau. Toute la terre gnes de j'ay veu ne sont que montagnes de rocher rochers pluspart, couvertes de bois de sapins, cypres mal plai- & boulles, terre fort mal plaisante, où je n fantes. point trouvé vne lieue de terre plaine, t

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 297 LIV. III.

vn côté que d'autre. Il y a quelques montagnes de sable & îles en ladite riviere, qui sont toutes élevées. En fin ce sont de vrays deserts abitables tant seulement aux animaux & oy- aux; car je vous assure qu'allant chassier par sieux qui me sembloient les plus plaisans, ie trouvay rien qui soit, sinon de petits oy- aux qui sont comme rossignols, & hirondel- s, lesquels y viennent en été: car autrement je voy qu'il n'y en a point, à cause de l'excessif oïd qu'il y fait, cette riviere venant de devers Nor-ouest. Les Sauvages me firent rapport, u'ayant passé le premier saut, d'où vient ce Rappor- t uis vont vne journée sans en trouver aucun, quel'on uis passent autres dix sauts, & viennent de- m'a fait ans vn lac, où ilz sont deux jours à passer: & du com- châque jour ilz peuvé faire à leur aise quel- mence- ues douze à quinze lieuës. Audit bout du lac ment de y a des peuples qui sont cabannez: puis on la riviere entre dans trois autres rivieres, quelques trois desague- u quatre journées dans chacune, où au bout nay. esdites rivieres, il y a deux ou trois manieres elacs, d'où prend sa source le Saguenay, de laquelle source jusques audit port de Tadoussac, il a dix journées de leurs Canots. Au bord desdites rivieres, il y a quantité de cabannes, où il ient d'autres nations du côté du Nort, trouer avec les Montagnés des peaux de castor & martre, avec autres marchandises que onnent les vaisseaux François ausdits Montagnés. Lesdits Sauvages du Nort disent, qu'ilz oient vne mer qui est salée.

Bonne reception faite aux François par le grand sagamo des Sauvages de Canada, Leurs festins danses; La guerre qu'ils ont avec les Iroquois; Description de la pointe saint Mattheiu au port Tadoussac.

CHAP. X.

Evingt-septiesme d'Avril nous fumes trouver les Sauvages à pointe de saint Mattheiu, qui est à vne lieue de Tadoussac, avec les deux Sauvages que mena sieur du Pont de Honfleur, pour faire le rapport de ce qu'ils avoient veu en France, & de bonne reception que leur avoit fait le Roy. Ayans mis pié à terre nous fumes à la cabane de leur grand sagamo, qui s'appelle Anadaby où nous le trouvames avec quelques quatvingts ou cent de ses cōpagnons qui faisoient Tabagie (qui veut dire festin, lequel nous recevoit bien selon la coutume du païs, & nous assloit apres lui, & tous les Sauvages arangez luyns aupres des autres des deux côtéz de la cabanne. L'un des Sauvages que nous avions amené commença à faire sa harangue, de la bonne reception que leur avoit fait le Roy, & bon traitement qu'ils avoient receu en France & qu'ils fasseurassent que ladite Majesté le vouloit du bien, & desiroit peupler leur terre, & faire paix avec leurs ennemis qui sont

François
bien re-
cues par
les Sau-
vages.

Harâgue
de l'un
des Sau-
vages que
nous a-
vions a-
menez,

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 299 LIV.III.
quois) ou leur envoyer des forces pour les
cre : en leur contant aussi les beaux cha-
ix, palais, maisons, & peuples qu'ils avoient
& nôtre façon de vivre. Il fut entédu avec
silence si grand, qu'il ne se peut dire de plus.
apres qu'il eutachevé sa harangue, ledit
Sagamo Anadabyou, l'ayant attentivemēt
, il commença à prendre du petun, & en
ter audit sieur du Pont, & à moy, & à quel-
es autres *Sagamos* qui estoient aupres de lui.
ant bien petuné, il commença à faire sa ha-
gue à tous ; parlant posément, s'arrêtant
elquefois un peu, & puis reprenant sa paro-
en leur disant : Que véritablement ilz de- *Haran-*
ient estre fort contens d'avoir sadite Maje- *gue du*
pour grand ami. Ilz répondirent tous d'une grand
ix, ho, ho, ho, qui est à dire, *oui, oui*. Lui conti- *Sagamo.*
ant toujours sadite harague, dit : Qu'il estoit
taise que sadite Majesté peuplat leur terre,
fit la guerre à leurs ennemis, qu'il n'y avoit
tion au monde à qui ilz voulussent plus de
en qu'aux François. En fin il leur fit entendre
ous le bien & vtilité qu'ilz pourroient rece-
ir de sadite Majesté. Apres qu'il eutachevé
harangue, nous sortimes de sa Cabanne, &
x commencèrent à faire leur *Tabagie*, ou fe- *Festin*
n, qu'ilz font avec des chairs d'Orignac, qui *des sau-*
t comme Bœuf, d'Ours, de Loups-matins, & vages.
astors, qui sont les viandes les plus ordinai- *Comme*
s qu'ils ont, & du gibier en qualité. Ils avoient ilz, font
uit ou dix chaudieres pleines de viandes au cuire
ilieu de ladite Cabanne, & estoient éloignez *leur via-*
s yns des autres quelque six pas, & chacune a des,

son feu. Ils sont assis des deux côtez (comme j'ay dit ci dessus) avec chacun son écue d'écorce d'arbre : & lors que la viande cuite, il y en a vn qui fait les partages à chacun dans lesdites écueles, où ilz mangent fort lement ; car quand ils ont les mains grasses ils les frottent à leurs cheveux faute de serviettes, ou bien au poil de leurs chiens dont ils ont quantité pour la chasse. Premierement leur viande fut cuite, il y en eut vn qui se leva & print vn chien, & s'en alla sauter autour dites chaudières d'un bout de la Cabane l'autre. Estant devant le grand sagamo, il jeta son chien à terre de force, & puis tous d'une voix s'écrierent ho, ho, ho : ce qu'ayant fait se alla asseoir à sa place. En même instant un autre se leva, & fit le semblable, continuant jusqu'à ce que la viande fut cuite. Or ayant acheté leur Tabagie, ilz commencèrent à danser, en prenant les têtes de leurs ennemis qui leur pendouient par derrière. En signe de jouissance, il y en a vn ou deux qui chantent accordant leur voix par la mesure de leurs mains qu'ilz frappent sur leurs genoux, puis s'arrêtent quelquefois, en s'écrians, ho, ho, ho, recommencent à danser en soufflant comme un homme qui est hors d'haleine. Ilz faisoient cette rejouissance pour la victoire, par celle obtenuë sur les Iroquois, dont ils en avoient tué quelques cent, ausquels ilz coupèrent les têtes, qu'ils avoient avec eux pour leur monie. Ils estoient trois nations quand ilz rent à la guerre, les Etechemins, Algour

*Mangent
fort sallé-
ment.*

*sauva-
ges dan-
sent au-
tour des
chaudie-
res.*

*victoire
obtenue
sur les
Iroquois.*

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 301 LIV.III.
ins, & Montagnés au nombre de mille, Troisna-
i allerent faire la guerre auxdits Iroquois tions de
ilz rencontrerent à l'entrée de la rivière des Sauva-
rs Iroquois, & en assommèrent vne centai- ges,
La guerre qu'ilz font n'est que par surprises, Eteche-
r autremeyt ils auroient peur, & craignent mins,
op lesdits Iroquois, qui sont en plus grand Algou-
ombre que lesdits Montagnés, Etechemins, mequins
Algoumequins. Le vingt-huitième jour Mons-
tait mois ilz se vindrent cabanner audit port tagnés.
e Tadoussac, où estoit notre vaisseau. A la poin- Déloge-
du jour, leurdit grand Sagamo sortit de sa ca- ment des
anne, allant autour de toutes les autres cabá- Sauva-
ges, en criant à haute voix, qu'ils eussent à délo- ges de la
er pour aller à Tadoussac, où estoient leurs bôs pointe de
nis. Tout aussi-tôt vn chacun d'eux dessit sa saint Matth.
abanne, en moins d'un rien, & ledit grand Ca-
taine le premier commença à prendre son pour ve-
nnot, & le porter à la mer, où il embarqua sa miratâ-
mme, & ses enfans, & quantité des fourru- doussac
es, & se mirent ainsi pres de deux cens Canots, voir les
ui vont étrangement : car encore que notre François.
malouuppe fut bien armée, si alloient-ilz plus
ite que nous. Ils estoient au nombre de mil-
personnes tant hommes que femmes &
enfans. Le lieu de la pointe saint Matthieu, Descri-
où ils estoient premierement cabannez, ption de
est assez plaisir, ils estoient au bas d'un petit la pointe
côtau plein d'arbres de sapins & cyprès. A la di- de saint
pointe il y avne petite placevnie qui décou- Matth.
re de fort loin; & au dessus du dit côtau est vne
terre vnié, contenant vne lieue de long, & de-
nie de large, couverte d'arbres. La terre est

fort sablonneuse , où il y a de bons paturag
Tout le reste ce ne sont que montagnes de
chers fort mauvais: la mer bat autour dudit c
tau qui asseche pres d'une grande demie lie
de basse eau.

*La rejouissance que font les Sauvages apres qu'ils
eu victoire sur leurs ennemis; Leurs humeurs:
malicieux; Leur croyance & faulses opinions.
Leurs devins parlent visiblement aux Diables.*

CHAP. XI.

Rejouis-
fance que
les Sau-
vages fi-
rent de la
victoire
qu'ils a-
voient
obtenué
sur leurs
ennemis
les Iro-
quois.

Danses
& chan-
sons des
femmes
sauva-
ges.

 E neuſiéme jour de Iuin les Sa-
vages commençerent à fe-
jouir tous ensemble & faire le
Tabagie, comme j'ay dit ci-d
sus, & danser, pour ladite vi-
re qu'ils avoient obtenué contre leurs en-
nemis. Or après avoit fait bonne chere , les
goumequins, vne des trois nations , sortir
de leurs Cabannes , & se retirerent à part d'
une place publique, firent arranger toutes le
femmes & filles les vnes près des autres, & eu-
mirét derrière chantans tous d'une voix co-
j'ay dit ci-devant. Aussi tôt toutes les femmes
filles commençerent à quitter leurs robes
peaux , & se mirent toutes nues montrans l
nature , néanmoins parées de Matachia ,
sont patenôtres & cordons entre-lassez fait
poil de Pore-épic , qu'ilz teindent de dive-
couleurs. Après avoir achevé leurs chants ,
dirent tous d'une voix, ho, ho, ho. A même in-

utes les femmes & filles se couvrirent de
 urs robbes (car elles les jettent à leurs piés)
 s'arréterent quelque peu : & puis aussi-tot
 commençans à chanter elles laissèrent aller
 leurs robbes comme auparavant. Or en faisant *sagams*
 cette danse, le *sagam* des Algoumequins qui des *Al-*
 appelle *Besouat*, estoit assis devant lesdites goume-
 mmes & filles, au milieu de deux batons, où *quins*.
 toient les têtes de leurs ennemis pendues:
 quelquefois il se levoit & s'en alloit haranguer
 disant aux Môtagnés & Etechemins, voyez
 comme nous-nous rejouissions de la victoire
 que nous avons obtenue de nos enemis, il
 ut que vous en faciez autant, afin que nous
 yons contens: puis tous ensemble disoient,
 ho, ho. Retourné qu'il fut en sa place, le grand
sagamo avec tous ses compagnons dépouillé. *Prefens*
 ent leurs robbes estans tout nuds (hors - mis des Mon-
 tre nature qui est couverte d'une petite peau) tagnés et
 prindrent chacun ce que bon leur sembla, *Eteche-*
 comme *Matachia*, hâches, épées, chanderons, *minz*,
 railles, chair d'*Otignac*, Loup-marin : bref
 aucun avoit un présent qu'ils allèrent donner
 aux Algoumequins. Apres toutes ces céremo-
 nies la danse cessa, & lesdits Algoumequins
 hommes & femmes emportèrent leurs présens
 en leurs Cabannes. Ilz firent encorës mettre
 eux hommes de chacune nation des plus dis-
 pos qu'ilz firent courir & celui qui fut le plus
 tenu à la course eut un présent.

Tous ces peuples sont tous d'une humeur *Humeur*,
 sez joyeux, ilz rient le plus souvent, toutefois des sau-
 vages sont quelque peu *Saturniens*; ilz parlent *forte voix*.

HISTOIRE DES
peſement, comme ſe voulans bien faire entre-
dre , & s'attrétent auſſi - tôt en ſongeant vn
grande eſpace de temps , puis reprenner
leur parole. Ils uſent bien ſouvent de cette fa-
çon de faire parmi leurs harangues au conſei-
où il n'y a queles plus principaux , qui ſont le
anciens. Les femmes & enfans n'y affiſſer
point.

Ce ſont la pluspart gens qui n'ont poiſ-
Croyance de loy, ſelon que j'ay peu voir & m'infor-
des Sau- audit grand sagamo, lequel me dit : Qui
vages. croient véritablement qu'il ya yn Dieu qui
creé toutes choses. Et lors je lui dis , Pu-
qu'ilz croient à vn ſeul Dieu: Comment eſt-
qu'il les avoit mis au monde, & d'où ils estoient
venus? il me répondit. Apres que Dieu eut fa-
toutes choses, il print quantité de fleches, &
les mit en terre, d'où ſortit hommes & fe-
mes: qui ont multiplié au monde jusques à pr-
ſent, & ſont venus de cette façon. Ielui répo-
dis que ce qu'il diroit eſtoit faux : mais que ve-
ritablement il y avoit vn ſeul Dieu , qui avo-
creé toutes choses; en la terre, & aux cieux.
Voyant toutes ces choses ſi parfaites, sans qu'
eust personne qui gouvernast en ce monde,
print du limon de la terre, & en crea Adam n-
tre premier Pere , & comme il ſommeilloit
Dieu print vne de ſes côtes, & en forma Eve
qu'il lui donna pour compagne, & que c'eſt
loit la verité qu'eux & nous eſtions venus
cette façon, & non de fleches comme i
croyoient. Il ne me dit rien , ſinon : Qu'eſt
avoüoit pluſtot ce que je lui dirois, que ce qu'

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 305 LIV. III.
disoit. Il lui demanday aussi s'il ne croyoit *Croyent*
nt qu'il y eust vn autre qu'vn seul Dieu, il *vn Dieu*,
dit, que leur croyance estoit : Qu'il y avoit *vn Fils*,
seul Dieu, vn Fils, vne Mere & le Soleil, qui *vne Me-*
re ient quatre. Neantmoins que Dieu estoit *re*, & le
deffus tousq; mais que le Fils estoit bon. Il *soleil*,
remontray son erteur selon nôtre Foy, en-
oy il adjouta quelque peu de creance. Il lui
manday s'ilz n'avoient point *veu*, ni ouï dire
urs ancêtres que Dieu fust venu au monde:
Il dit, Qu'il ne l'avoit point *veu* : mais *De cinq*
anciennement il y eut cinq hommes qui *hommes*
allerent vers le Soleil couchant, lesquels *que les*
contrerent Dieu, qui leur demanda, Où al-*sauvages*
vous? Ilz dirent, Nous allons chercher nô-*croyent*
vie: Dieu leur répondit, vous la trouverez
Ilz passerent plus outre, sans faire état de ce *avoir vues*
Dieu leuravoit dit, lequel print vne pierre
en toucha deux, & furent transmuez en
tre, & dit derechef aux trois autres, Où al-
-vous? & ilz respondirent comme à la pre-
re fois: & Dieu leur dit derechef, Ne passez
s outre, vous la trouverés ici: Et voyans
il ne leur venoit rien, ilz passerent outre; &
eu print deux batons, & il en toucha les
ux premiers, qui furent transmués en ba-
ns, & le cinquième s'arrêta, ne voulant pa-
plus outre: Et Dieu lui demanda derechef,
I vas tu? Je vois chercher ma vie, Demeure,
tula trouveras: Il demeura sans passer plus
tre, & Dieu lui donna de la viande, & en
ungeo: Apres avoir fait bonne chere, il re-
urna avec les autres Sauvages, & leur racon-

Dvn au- ta tout ce que dessus. Il me dit aussi , Qn
tre hom- autrefois il y avoit vn hōme qui avoit quan
me que de Tabac (qui est vne herbe de quo y ilz pren
les sau- la fumée) & que Dieu vint à cet hōme , & lui
vages māda où estoit son petunoir , l'hōme print
croyent petunoir , & le donna à Dieu , qui petuna be
avoir coup. Apres avoir bien petuné , Dieu rōpit
parlé à petunoir en plusieurs pieces , & l'homme lui
Dieu. manda , Pourquoy as-tu rompu mon petun
& tu vois bien que je n'en ay point d'autre
& Dieu en print vn qu'il avoit & le lui donna , lui disant : en voila vn que jete donne , je te le à ton grand sagamo , qu'il le garde , le garde bien , il ne manquera point de quelconque , ni tous ses compagnons : homme print le petunoir , qu'il donna à grand sagamo , lequel tandis qu'il l'eut , les savages ne manquerent de rien du monde. Mais que du depuis ledit sagamo avoit perdu ce petunoir , qui est l'occasion de la grande mine qu'ils ont quelque fois parmi eux. Il me demanday s'il croyoit tout cela , Il me qu'oui , & que c'estoit vérité. Or je croys voila pourquoi ilz disent que Dieu n'est trop bon. Mais je lui repliquay & lui dis , Dieu estoit tout bon , & que sans dout estoit le diable qui s'estoit montré à ces hommes là , & que s'ilz croyoient comme nous Dieu , ilz ne manqueroient de ce qu'ils roient belloin. Que le Soleil qu'ilz voyer Lune & les Etoilles avoient été créées par grand Dieu , qui a fait le ciel & la terre , & nulle puissance que celle que Dieu leur a donné : Que nous croyons en ce grand Dieu .

E LA NOUVELLE-FRANCE. 307 LIV.III.
a bonté nous avoit envoyé son cher Fils,
el conceu du saint Esprit, print chair hu- *Ie ne croy*
ne dans le ventre virginal de la Vierge Ma- *point que*
vant esté trente-trois ans en terre , faisant *cette theo*
infinité de miracles, ressuscitant les morts, *logie se*
issant les malades, chassant les diables , il- *puisse ex-*
pliquer à
vant esté trente-trois ans en terre , faisant *cette theo*
infinité de miracles, ressuscitant les morts, *logie se*
issant les malades, chassant les diables , il- *puisse ex-*
pliquer à
la volonté de Dieu son Pere , pour le ser- *ces pen-*
honorer, & adorer, a épandu son sang , & ples:
fert mort & passion pour nous & pour quand
pechez, & racheté le genre humain, estant même on
veli & ressuscité, descendu aux enfers , & sçauoit
nt au ciel, où il est assis à la dextre de Dieu parfaite-
Pere , Que c'estoit la croyance de tous *mentleur*
Chrétiens, qui croyoient au Pere, au Fils, & *langue.*
aint Esprit , qui ne soit pourtant trois
ux, ains vn même, & vn seul Dieu en vne
ité, en laquelle il n'y a point de plustôt, ou
res , rien de plus grand ne de plus petit.
ela Vierge Marie Mere du Fils de Dieu, &
les hommes & femmes qui ont vécu en
monde, faisans les commandemens de Dieu,
nt enduré martyre pour son nom , & qui
la permission de Dieu ont fait des mira-
, & sont saints au ciel en son Paradis,
nt tous pour nous cette grande Majesté
ne , de nous pardonner noz fautes & noz
nez que nous faisons contre sa loy & ses
mandemens : Et ainsi par les prières des
aints au ciel, & par noz prières que nous fai-
s à la divine Majesté, il nous donne ce que
s avons besoin , & le diable n'a nulle
sace sur nous: & ne nous peut faire de mal.

Que s'ils avoient cette croyance, ilz seroient comme nous, que le diable ne leur pourroit faire de mal, & ne manqueroient de qu'ils auroient besoin. Alors ledit sagamodit, qu'il avoüoit ce que je disois. Il lui manday de quelle ceremonie ils vsoient à leur Dieu: Il me dit, Qu'ilz n'vsoient point tremment de ceremonies, sinon qu'un chapiroit en son cœur comme il vouloit: Vpourquoy je croy qu'il n'y a aucune loy pa eux, ne scavét que c'est d'adorer & prier D& vivent la pluspart comme bêtes brutes croy que promptement ilz seroient red bons Chrétiens si l'on habitoit leurs terres qu'ilz desiroient la pluspart. Ils ont parmi

*Quels quelques Sauvages qu'ils appellent Pilot
sauvages qui parlent au Diable visiblement, & leur
ce qu'il faut qu'ilz facent, tant pour la guerre
que pour autres choses, & que s'il leur com
mandoit qu'ils allassent mettre en execu
quelque entreprise, ou tuer vn François, ou
autre de leur nation, ilz obeïroient aussi*

*'Sauva ges croyer
fermemes aux son ges.
son commandement. Aussi ilz croyent
tous les songes qu'ilz font sont veritables
de fait, il y en a beaucoup qui disent a
veu & songé choses qui aviennt ou av
dront: Mais pour en parler avec vérité, ce
visions du diable, qui les trompe & seduit.*

me le Capitaine Jacques Quartier part de la riviere de Saguenay pour chercher un port, & s'arrête à Sainte Croix : Poissons inconueus : Grandes Tortues : Ile aux Coudres : Ile d'Orléans : Rappor de la terre du pais : Accueil des François par les Sauvages : Harangue des Capitaines Sauvages.

C H A P. XII.

AISSONS maintenant le sieur Champlain faire la Tabagie*, & discourir avec les Sagamos Andabijou, & Bezouat, & allons repré-
dre le Capitaine Jacques Quar-
tiers, lequel nous veut mener à-mont la riviere Canada jusques à Sainte Croix lieu de sa re-
te, où nous verrons quelle chere on lui fit,
ce qui lui avint parmi ces peuples nou-
aux (j'enten nouveaux, parce qu'avant lui
nais aucun n'estoit entré seulement en cette
iere) Voici donc comme il poursuit.

Le deuxiéme iour de Septembre nous sor-
mes hors de ladite riviere pour faire le che-
min vers Canada, & trouvames la marée fort
urante & dangereuse, pour ce que devers le
de ladite riviere y a deux iles à l'entour des-
elles à plus de trois lieues n'y a que deux ou
sis brasées semées de groz perrons comme
anneaux & pippes, & les marées decevantes
entre lesdites iles : de sorte que cuidames y
tre notre gaillon, finon le secours de noz

* C'est à
dire Bâ-
quet.

Comme
Jacques
Quartier
part de la
riviere
de Sa-
guenay.
Iles dan-
gerentes.

Ebe est barques, & à la choiste desdits plateis(c'est à quand la re, à la cheute desdits rochers) y a de profondeur pert trente brasles & plus. Passé ladite riviere de. & se re-guenay, & lesdites iles environ cinq lieués v-

tire. le Surouest y a vne autre ile vers le Nort, à côtéz de laquelle y a de moult hautes terres travers desquelles cuidames poser l'an jettter là-pour estaller l'ebé, & n'y peumes trouver fond à six vngts brasles & vn trait d'arc cre, atte-dant que terre, de sorte que fumes contraints de reto- la mer ner vers ladite ile, où posâmes trente cinq bises & beau fond.

Merveilleuse pro-fondeur de rivie-re. Le lendemain au matin fimes voiles appareillâmes pour passer outre, & eumes noissance d'une sorte de poissons, desque n'est memoire d'homme avoir veu, ni Lesdits poissons sont aussi gros comme M-

Poissons inconueus. roux, sans auoir aucun estoc, & sont assez f par le corps & tête de la façon d'un levrier aussi blancs comme neige, sans aucune tache & y en a moult grand nombre dedans le fleuve, qui vivent entre la mer & l'eau douce.

Adho-thuis poisson. Les gens du païs les nomment *Adhothuis* nous ont dit qu'ilz sont fort bons à mangier si nous ont affermé n'y en avoir en tout le fleuve ni païs qu'en cet endroit.

Le sixiéme jour dudit mois avec bonnes fimes courir à mont ledit fleuve environs quinze lieués, & vimmes poser à vne ile est bort à la terre du Nort, laquelle fait une grande baie & couche de terre, à laquelle y a nombre inestimable de grandes tortues. sont les environs d'icelle île. Pareillement

Nombre inestima-ble de grandes tortues.

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 311 LIV. III.
ceux du païs se fait es environs d'icelle ile
de pécherie des Adhothuis ci-devant
ts. Il y a aussi grand courant es environs
adite ile, comme devant Bourdeaux, de flot
ebe. Icelle ile contient environ trois
es de long, & deux de large, & est vne fort
ine terre & grasse, pleine de beaux &
nds arbres de plusieurs sortes: & entre au-
y a plusieurs Coudres franches que trou-
nes fort chargez de noizilles aussi grosses
le meilleure saveur que les nôtres, mais vn
plus dures. Et par ce la nommames l'ile es
Coudres.

Le septième jour dudit mois jour de nôtre
me, apres avoir ouila Messe, nous partimes
adite ile pour aller à mont ledit fleuve, & Comme-
mimes à quatorze iles qui estoient distantes cemēt de
ladite ile es Coudres de sept à huit lieuës, la terre
est le commencement de la terre & pro- de Canada:
ce de Canada: desquelles y en a vne grande da.
viron dix lieuës de long, & cinq de large, où Cette ile
agens demourans qui font grande pêche- est ores
de tous les poissons qui sont dans ledit dite l'ile
ive selon les saisons, dequoy sera fait ci-d'Orléas.
es mention. Nous estans posez & à l'ancre
reicelle grande ile & la terre dn Nort, fu-
s à terre & portames les deux hommes que
us avions prins le precedent voyage * & * Il n'est
uvames plusieurs gens du païs, lesquels fait men-
mencerent à fuir, & ne voulurent appro- tion de
er jusques à ce que lesdits deux hommes ceci au
mencerent à parler & leur dire qu'ils precedēt
oient Tsiguragni, & Domagaya. & lors qu'ils voyage.

eurent conoissance d'eux , commençerent faire grand' chere dansans & faisans plusieu ceremonies , & vindrent partie des principat à noz bateaux , lesquels nous apporterent fo ces anguilles , & autres poissons , avec deux e trois charges de gros mil , qui est le pain duquel ilz vivent en ladite terre , & plusieurs gros mils . Et icelle journée vindrent à noz navires plusieurs barques dudit païs , chargées de ge tant hommes que femmes pour faire chere noz deux hommes , lesquelz furent tous bi receuz par ledit Capitaine qui les fêtoya de qu'il peut . Et pour faire sa conoissance le donna aucuns petits présens de peu de valem desquels se contenterent fort .

Le lendemain le Seigneur de Canada nommé *Donnacona* en nom , & l'appellant pour Seigneur *Agouhanna* , vint avec deux barques à compagné de plusieurs gens devant noz navires , puis en fit retirer en arriere dix , & vint seulement avec deux à bord desdits navires à compagné de seize hommes , & commençer ledit *Agouhanna* le travers du plus petit noz navires à faire vne predication & prêchement à leur mode en demenant son corps & membres d'une merveilleuse sorte , qui est une ceremonie de joye & assurance . Et lors qu'il fut arrivé à la nef générale où estoient lesseigneur *Taiguragny* , & *Domagaya* , parla ledit seigneur eux , & eux à lui , & lui commencèrent à cointer ce qu'ils avoient veu en France , & le traitement qui leur avoit été fait , de quoys ledit seigneur fort joyeux , & pria le Capita-

Agouhanna
nom de
Seigneur
en Capitaine.

Baranguer
du
Agouhanna de
Canada.

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 313 LIV. III.
lui bailler ses bras pour les baiser & accol- Baifers
r; qui est leur mode de faire chere en ladite des bras
re. Et lors ledit Capitaine entra dedans la & accol-
arque dudit Agouhanna, & commanda qu'on lemens,
portast pain & vin pour faire boire & man-
ger ledit Seigneur & sa bende. Ce qui fut fait.
Lequoy furent fort contens: & pour lors ne
ut autre present fait audit Seigneur, attendant
eu & temps. Apres les quelles choses faites se
epartirent les vns des autres , & prindrent
ongé, & se retira ledit Agouhanna à ses bar-
ues, pour soy retirer & aller en son lieu. Et pa-
eillement ledit Capitaine fit apporter noz
arques pour passer outre , & aller à mont le-
it fleuve avec le flot pour chercher hable &
ieu de sauveté , pour mettre les navires , & fu-
nes outre ledit fleuve environ dix lieuës cô-
oyant ladite ile, & au bout d'icelle trouvames
n'affourc d'eau fort beau & plaisant , auquel
ieu y a vne petite riviére , & hable de barre
marinant de deux à trois brasses , que trouva-
mes lieu à nous propice pour mettre nosdites
navires à sauveté. Nous nommames ledit lieu
SAIGNCTE-CROIX, par ce que ledit jour
y arrivames. Aupres d'icelui lieu y a vn peuple
dont est Seigneur ledit Donnacona & y est sa
demeure, laquelle se nomme stadaconé, qui est
aussi bonne terre qu'il soit possible de voir &
bien fructiferante , pleine de moult beaux ar-
bres de la nature & sorte de France , comme
Chênes, Ormes, Fraines, Noyers, Pruniers, Ifs,
Cedres, Vignes, Aubépines, qui portent fruit
aussi gros que prunes de Damas , & autres ar-

Hable de
barre,

&c.

c'est à di-

re Havre

qui asse-

che de

basse mer,

&y a de

deux à

trois bras

ses d'eau

de haute

mer.

sainete

Croix, où

hiverna

Jacques

Quartier

Arbres

de la ter-
re de sain-

Ete Croix

Chanvre

bres , souz lesquels croit aussi bon Chanvre que celui de France , lequel vient sans semence ni labeur. Apres avoir visité ledit lieu , & trouvé estre convenable , se retira ledit Capitaine & les autres dedans les barques pour retourner aux navires. Et ainsi que sortimes hors ladite riviere , trouvâmes au devant de nous lvn des seigneurs dudit peuple de *stadaconé* accompagné de plusieurs gens tant hommes que femmes , lequel Seigneur commença à faire vn prechement à la façon & mode du païs , qui est joye & assurance , & les femmes dansoient & chantoient sans cesse estans en l'eau jusques aux genoux. Le Capitaine voyant leur bon amour & bon vouloir , fit approcher la barque où il estoit , & leur donna des couteaux & petites patenotres de verre , de quoy menerent vne merveilleuse joye : de sorte que nous estans départis d'avec eux , distans d'vne lieüe ou environ , les oyons chanter , danser , & mener fete de notre venue.



retour du Capitaine Jacques Quartier à l'ile d'Orleans, par lui nommée l'ile de Bacchus, & ce qu'il y trouva : Balises fichées au port Sainte Croix; Forme d'alliance : Navire mis à sec pour hiverner; Sauvages ne trouvent bon que le Capitaine aille en Hochelaga: Etonnement d'icelus au bout donnement des Canons.

CHAP. XIII.

LA saison s'avançoit des ja fort & pressoit le Capitaine Jacques Quartier de chereher vne retrainte pour l'hiver, ce qui le faisoit hâter, se trouvant en païs inconnu, où jamais aucun Chrétien n'avoit esté: puis il vouloit voir vne fin à la découverte de cette grande riviere de Canada, dans laquelle jamais nos mariniers n'estoient entrez, cuidans (à cause de son incroyable largeur) que ce fust vn golfe: & pour ce ledit Capitaine Quartier ne s'arrêta gueres ni en la riviere de Saguenay, ni es îles aux Coudres & d'Orleans (ainsi s'appelle aujourd'hui celle où il mit à terre les deux Sauvages qu'il avoit ramené de France) Il passa donc chemin sans perdre temps, & ayant rencontré vn lieu assez commode pour loger ses navires (ainsi que nous avons n'a gueres veu) il délibera de s'y arrêter. Et ayant laissé lesdites navires en ladite île d'Orléans il les retourna querir, comme nous verrons par la suite de son histoire, laquelle il continua ainsi:

Apres que nous fumes arrivez avec les barques ausditz navires, & retournez de la riuier Saincte Croix, le Capitaine commanda appreter lesdites barques pour aller à terre à ladite ile voir les arbres (qui sembloient à voir fort beaux) & la nature de la terre d'icelle. Ce qu' fut fait. Et estant à ladite ile, la trouvames pleine de fort beaux arbres, comme Chênes, Ormes, Pins, Cedres, & autres bois de la sorte de nôtres, & pareillement y trouvames force vignes, ce que n'avions veu par ci deuant en toute la terre. Et pour ce la nommames l'ile de Bacchus: Icelle ile tient de longueur environ douze lieuës, & est moult belle terre & vnic pleine de bois, sans y avoir aucun labourage fors qu'il y a petites maisons, où ilz font pacherie, comme par ci-deuant est fait mention.

*Arbres
de l'ile
d'Orléans.
Ile d'Or-
leans
dite par
Jacques
Quartier
l'ile de
Bacchus,*

Le lendemain partimes avec nosditz navires pour les mener audit lieu de saincte Croix, & y arrivames le lendemain quatorzieme dudit mois; & vindrent au devant de nous lesditz *Donnacona, Taguragni, & Domagaya*, avec vingt-cinq barques chargées de gens, lesquels venoient du lieu d'où estoïs partis, & alloient audit stadaconé où est leur demeurance: & vindrent tous à noz navires faisans plusieurs signes de joye, fors les deux hommes qu'avions apporté, scavoient *Taguragni & Domagaya*, lesquels estoient tout changez de propos & de courage, & ne voulurent entrer dans nosdits navires, nonobstant qu'ilz en fussent plusieurs fois priez de quoy eumes aucune deffiance. Le Capitaine

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 317
eur demanda s'ilz vouloient aller (comme ilz
ui avoient promis) avec lui à Hochelaga : & ilz
épondirent qu'ouy , & qu'ils estoient delibe-
ez d'y aller: & alors chacun se retira.

Et le lendemain quinzième dudit mois le *Es ports*
Capitaine accompagné de plusieurs de ses *de mer ou*
gens fut à terre pour faire planter balises & n'yague-
nerches, pour plus seurement mettre les navi- *res de pro-*
res à seureté. Auquel lieu trouvames & se ren- *fond on*
dirent audevant de nous grand nombre des plate des
gens du païs: & entre autres lesdits Donacona, balises &
noz deux hommes, & leur bende, lesquels se remar-
cindrent à part souz vne pointe de terre, qui est ques pour
sur le bord dudit fleuve , sans qu'aucun d'eux la codui-
vint environ nous , comme les autres qui n'e- te des vais
stoient de leur bende faisoient. Et apres que le- scaux .
dit Capitaine fut averti qu'ils y estoient, com-
mandea à partie de ses gens aller avec lui , & fu-
rent vers eux souz ladite pointe , & trouvere-
rent ledit *Donacona, Taignagni, Domagaya, &*
autres. Et apres s'estre entrefaluez, s'avancale- *sauua-*
dit *Taignagni* de parler , & dit au Capitaine gesfachés
que ledit seigneur *Donacona* estoit mari dont *de ce que*
ledit Capitaine & ses gens , portoient tant de *les Fran-*
batons de guerre, parce que de leur part n'en cois por-
*portoient nuls. A quoy répondit le Capitaine tent *at-**
que pour sa marison ne laisseroit à les por- *mes.*
ter, & que c'estoit la coutume de France , &
qu'il le scavoit bien. Mais pour toutes ces pa-
roles ne laisserent lesdits Capitaine & *Dona-*
cona de faire grand' chere ensemble. Et lors ap-
perceumes que tout ce que disoit ledit *Taign-*
nani ne venoit que de lui & son compagnon.

Allian-
ce avec
vn Capi-
taine
sauvage.

Cheval
mis en
l'étable
pour re-
poser l'hi-
ver.

Hochela-
ga est le
païs au
Nort de
la grāde
rivière à
ges, pour
dire qu'elle
est dangerouse,
comme de verité
lendroit elle est,
passé le lieu de sainte Croix.) A quoy fit ré-
du sant.

Car avant de partir dudit lieu firent vne assen-
tance ledit Capitaine & Seigneur de sorte
merveilleuse. Car tout le peuple dudit *Donna-
cona* ensemblement jetterent & firent trois
cris à pleine voix , que c'estoit chose horri-
ble à ouïr. Et à tant prindrent congé les vns des
autres.

Le lendemain sezième dudit mois nous
mimes noz deux plus grandes navires dedans
ledit hable & riviere , où il y a de pleine mer
trois brasses , & de basse eau demie brasse , &
fut laissé le gallion dedans la rade pour mener
à *Hochelaga*. Et tout incontinent qu'e lesdits
navires furent audit hable à à sec , se trouverent
devant lesdits navires lesdits *Donnacona*, *Taignu-
ragni* & *Domagaya*, avec plus de 500. personnes
tant hommes, femmes, qu'enfans. Et entra le-
dit seigneur avec dix ou douze autres des plus
grands personnages , lesquels furent par ledit
Capitaine , & autres fétoyez & receuz selon
leur état , & leur furent donnez aucunz petits
presens : & fut par *Taignuragni* dit audit Capi-
taine que ledit seigneur estoit mari dont il al-
loit à *Hochelaga* , & que ledit seigneur ne vou-
pait au loit point que lui qui parloit allat avec lui,
comme il avoit promis , parce que la riviere
ne valoit rien (c'est vne façon de parler des Sauva-
ges , pour dire qu'elle est dangerouse , comme de verité
lendroit elle est, passé le lieu de sainte Croix.) A quoy fit ré-
ponse ledit Capitaine , que pour tout ce ne
laisseroit y aller s'il lui estoit possible , parce
qu'il avoit commandement du Roy son mai-
tre d'aller au plus avant qu'il lui seroit possi-

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 319 LIV. III
le : mais si ledit *Taiguragni* y vouloit aller,
comme il avoit promis, qu'on lui feroit pre-
sent de quoys il seroit content & grand' chere,
et qu'ilz ne feroient seulement qu'aller voir
Tochelaga, puis retourner. A quoy répondit
ledit *Taiguragni* qu'il n'iroit point. Lors se reti-
erent en leurs maisons.

Le lendemain dix-septième dudit mois
ledit *Donnacona* & les autres revindrent
comme devant, & apporterent forces an-
guilles & autres poissons, duquel se fait gran-
de pécherie audit fleuve, comme sera ci apres
dit. Et lors qu'ilz furent arrivez devant nos-
srs navires, ilz commencerent à danser &
chanter comme ils avoient de coutume. Et
pres qu'ils eurent ce fait, fit ledit *Donnaco-* *Haran-*
mettre tous ses gens d'un côté, & fit vn que d'un
erne sur le sablon, & y fit mettre ledit *Capi-* *Capitai-*
naine, & ses gens, puis commença vne gran- ne *sau-*
ce harangue tenant vne fille d'environ de vase, &
aage de dix ans en l'vne de ses mains, puis forme
vint presenter audit Capitaine, & lors tou- d'allian-
ces les gens dudit seigneur se prindrent à faire ce avec
trois cris en signe de joye & alliance, puis les Fran-
crechef presenta deux petits garçons de cois.
moindre aage lvn apres l'autre, desquelz fi-
ent telz cris & ceremonies que devant.
Duquel present fut ledit Seigneur par ledit
Capitaine remercié. Et lors *Taiguragni* dit
udit Capitaine que la fille estoit la propre
fille de la sœur dudit seigneur. & lvn des gar-
cons frere de lui qui parloit : & qu'on les
ui donnoit sur l'intention qu'il n'allat point

à *Hochelaga*. Lequel Capitaine répondit que l'on les lui avoit donné sur cette intention qu'on les reprint, & que pour rien il ne laisse roit à aller audit *Hochelaga*, par ce qu'il avoit commandement de ce faire. Sur lesquelles paroles *Domagaya* compagnon dudit *Taiguragni* dit audit Capitaine que ledit sieur lui avoit donné lesdits enfans pour bon amour, & en signe d'assurance, & qu'il estoit content d'aller avec ledit Capitaine à *Hochelaga*: de quo eurent grosses paroles lesdits *Taiguragni*, & *Domagaya*.

Dont apperceumes que ledit *Taiguragni* ne valoit riens, & qu'il ne songeoit qu'au trahison, tant par ce, qu'autres mauvais tour que lui avions veu faire. Et sur ce ledit Capitaine fit mettre lesdits enfans dedans les navires, & apporter deux espées, vn grand bassin d'airain, plain, & vn ouvré à laver les mains

& en fit present audit *Donnacona*, qui fort s'e
chanter contenta, & remercia ledit Capitaine, & co
& dan
mandà à tous ses gens chanter & danser: &
ser façons pria le Capitaine faire tirer vne piece d'artille
de remerie, par ce que *Taiguragni* & *Domagaya* lui e
eient entre avoient fait fête, & aussi que jamais n'e
les sau
avoient veu ni ouï. Lequel Capitaine répon
vages. dit qu'il en estoit content, & commanda tire

Etonne
ment des travets du bois qui estoit joignant lesdits na
sauva
ges aux vires & hommes Sauvages; de quoy fure
tous si étonnez qu'ilz penloient que le ciel fu
coups de cheu sur eux, & se prindrent à huser & huch
Canos ou si tresfort, qu'il s'ébloit qu'enfer y fust vu
Bargues. Et auparavant qu'ilz se retirassent ledit *Taig*

rag

*Sauvage
mali-
cieux.*

ni fit dire par interposées personnes que les compagnons du gallion lesquels estoient en la le, avoient tué deux de leurs gens de coups artillerie, dont se retirerent tous si à grande qu'il sembloit que les vouluissions tuer. qui ne se trouva verité; car durant ledit jour fut dudit gallion tirée artillerie.

se incep des sauvages pour détourner le Capitaine

Jacques Quartier du voyage en Hochelaga:

Comme ilz figurent le diable. Depart du sieur

Champlain de Tadoussac pour aller à sainte

Croix: Nature et rapport du pais: Ile d'Orleans.

Kebec: Diamans audit Kebec: Riviere de

Batiscan.

CHAP. X IV.

En trouve point en tout cedis-
cours le sujet pourquoi les Sau-
vages de Canada habituez pres
sainte Croix ne vouloient point
que le Capitaine Quartier allat
Hochelaga qui est vers le saut de la grande ri-
vere. Neantmoins je pense que c'estoient leurs
nemis, & pour ce n'avoient point ce voya-
geable: ou bien ilz craignoient que ledit
capitaine ne les abandonnat, & allat demeuer
en Hochelaga. Et pour ce voyans que pour
urs beaux ieuex icelui Capitaine ne vouloit
oint differer son entreprise, ilz s'aviserent d'y-
ruse grossiere (de verité) envers nous, qui
nimes armes du bouchier de la foy, mais qui

n'est point impertinente entre eux & les semblables. Voici donc ce que l'Author dit.

Rusèdes Le dix-huitiéme jour dudit mois de sauvages ptembre pour nous cuider toujours empêch pour em- d'aller à Hochelaga, songeret yne grande fine pecher le qui fut telle : Ilz firent habiller trois homm voyageen en la facon de trois diables, lesquelz estoient Hochela- vétus de peaux de chiens noirs & blancs , ga.

sauva- avoient cornes aussi longues que le bras , estoient peints par le visage de noir com gesfigu- charbon: & les firent mettre dans vne de le rent le barques à notre non sceu. Puis vindrent au diable cō leur bende comme avoient de coutume , meonfait pres de noz navires , & se tindrent dedan par deça. bois sans apparoître environ deux heures tendans que l'heure & marée fut venue p l'arrivée de ladite barque: à laquelle heure s' tirent tous & se présentèrent devant nosdi navires sans eux approcher ainsi qu'ilz su loient faire. Et commençà T'aiguragni à sal le Capitaine , lequel lui demanda s'il voul avoit le bateau. A quoy lui répondit ledit T guragni que non pour l'heure, mais que tan il entreroit dedans lesdits navires. Et inco tinent arriva ladite barque , où estoient lesd trois hommes apparoissans estre trois diab ayans de grandes cornes sur leurs têtes , & soit celui du milieu , en venant , vn merv leux sermon , & passerent le long de noz na res avec leur dite barque , sans aucunement to ner leur veue vers nous , & allerent assener donner en terre avec leur dite barque , & t

continent ledit *Donnacona* & ses gens printent ladite barque & lesdits hommes lesquelz estoient laissez choir au fond d'icelle , comme es morts , & porterent le tout ensemble dans bois , qui estoit distant desdites navires d'un de pierre , & ne demeura vne seule personne que tous ne se retirassent dedans ledit bois .

ceux estans retirez commencerent vne preparation & preschement que nous oyons dez navires , qui dura environ demie heure .

res laquelle sortirent ledit *Taiguragni* & *Do-*
gaya dudit bois marchans vers nous ayans mains jointes & leurs chapeaux souz leurs têtes , faisans vne grāde admiration . Et comença ledit *Taiguragni* à dire & proferer par ses fois Iesu , Iesus , Iesu , levant les yeux vers ciel . Puis *Domagaya* commença à dire , Iesu *Il avoit*
tia , Jacques Quartier regardant le ciel com- *apris*
l'autre . Et le Capitaine voyant leurs mines *cette façō* .
ceremonies leur cōmença à demander qu'il *de parler*
voit , & que c'estoit qui estoit survenu de *en Frāce* .
veau ; lesquelz répondirent qu'il y avoit de
usées nouvelles , en disant , Nenni est-il bon
st à dire qu'elles ne sont point bonnes .] Et
Capitaine leur demanda , derechef que c'e-
t . Et ilz lui dirent que leur dieu nommé *Cu-*
gnī avoit parlé à *Hocheliga* , & que les trois *Dieu des*
hommes devant-dits estoient venus de par lui
cannoncer les nouvelles , & qu'il y avoit
t de glaces , & neiges , qu'ilz mourroient
s . Desquelles paroles nous prîmes tous à
& leur dire que Cudonagni n'estoit qu'un
& qu'il ne scavoit qu'il disoit , & qu'ilz le

disent à ses messagers, & que Iesus les gardoit bien de froid s'ilz lui vouloient croire. lors ledit *Taignragni* & son compagnon demanderent audit Capitaine s'il avoit parlé Iesus. Et il répondit que ses Prêtres y avoient parlé, & qu'il feroit beau temps. Dequoy mercierent fort ledit Capitaine, & s'en retournèrent dedans le bois dire les nouvelles a autres, lesquels sortiront dudit bois tout incontinent feignans estre joyeux desdites parolles. Et pour mōtrer qu'ils en estoient joyeux, & incontinent qu'ilz furent devant les navires commencerent d'vnne commune voix à faire trois cris & heutlementz, qui est leur signe joye, & se prindrent à danser & chanter comme avoient de coutume. Mais par resolute desdits *Taignragni* & *Domagaya* dirent audit Capitaine que ledit *Donnacona* ne vouloit pas que nul d'eux allât à *Hochelaga* avec lui si bailloit plege qui demeurât à terre avec *Donnacona*. A quoy leur répondit le Capitaine que s'ilz n'estoient déliberez y aller de courage, qu'ils demeuraient, & que pour ne lairoient mettre peine à y aller.

*Cris de
joye entre
les sau-
vages.*

*Sauva-
ges de-
mandent
plege.*

Or devant que notre Capitaine Iacob Quartier s'embarque pour faire son voyage, allons querir le sieur Champlein, lequel nous avons laissé à *Tadoussac* entretenant les Sauvages de discours Theologiques. Nous le laissons en garnison à sainte Croix, tandis que le Capitaine fera la découverte de la grande rivière jusques au saut à *Hochelaga*: & en tant paraventure remarquerons-nous avec

quelques particularitez que nous n'avons pas
es. Car je n'estime point qu'il y ait peu fait
voir remarqué, & comme pontillé jusques
petites roches & battures qui sont dans la
ere pour la seureté des navigans, & à fin
en moins de temps ilz puissent penetrer par
ut, marchans souz cette conduite comme
vn chemin tout frayé. Il dit donc.

Le Mercredy dixhuictiéme jour de Iuin
us partimes de Tadoussac pour aller au Saut.
ous passâmes pres d'vne île qui s'appelle l'île
Lievre qui peut estre à deux lieuës de la
re & bende du Nort, à quelques sept lieuës
dit Tadoussac, & à cinq lieuës de la terre du
De l'île au Lievre nous rengeames la côte
Nort, environ demie lieuë, jusques à vne
inte qui avance à la mer, où il faut prendre
us au large : Ladite pointe est à vne lieuë
vne île qui s'appelle l'île au Coudre qui *Ile au*
ut tenir environ deux lieuës de large, & de *Coudre*.
dite île à la terre du Nort, il y a vne lieuë.
ette île est quelque peu vnie, venant en
noindriuant par les deux bouts. Au bout de
Ouest il y a des prairies & pointes de rochers
ui avancent quelque peu dans la riviere. Elle
t quelque peu agreable pour les bois qui
environnent. Il y a force ardoise, & y est la
tre quelque peu graveleuse ; au bout de la
uelle il y a vn rocher qui avance à la mer en
iron demie lieuë. Nous passâmes au Nord de
dite île, distante de l'île au Lievre de douze
ieuës.

Le Jeudy ensuyvant nous en partimes &
X - iii

vimmes mouiller l'ancre à vne ance dangereuse du côté du Nort, où il y a quelques prairies, & vne petite rivière, où les Sauvages se bannent quelquefois. Cedit jour rengea toujours ladite côté du Nort, jusques à vnlie où nous relachames pour les vens qui n'estoient contraires, où il y avoit force roches & lieux fort dangereux, nous fumes trois jor en attendant le beau temps. Toute cette côte n'est que montagnes tant du côté du Su, que du côté du Nort, la pluspart ressemblant à celles du Saguenay.

Le Dimanche vingt-deuxième jour du mois nous en partimes pour aller à l'ile d'Orleans, où il y a quantité d'iles à la bende du Su, lesquelles sont basses, & couvertes d'arbres, semblans estre fort agréables, contenant (selon que j'ay peu juger) les vnes de lieuës, & vne lieuë, & autres demie : Autant de cesiles ce ne sont que rochers & basses, fort dangereux à passer, & sont éloignez quelques lieuës de la grand' terre du Su. Et de vimmes renger à l'ile d'Orleans du côté du Su. Elle est à vne lieuë de la terre du Nort, facile & vnie, contenant de longs humus, le côté de la terre du Su est terre basse quelques lieuës avant en terre ; lesdites terres commencent à estre basses à l'endroit de ladite ile, qui peut estre à deux lieuës de terre du Su. A passet du côté du Nort, il y a fort dangereux pour les bancs de sable & rochers qui sont entre ladite ile & la grand' terre, & assecé toute la basse mer.

Côte d'agréeruse.

iles belles & dangereuses.

Ile d'Orleans.

ut de ladite ile ie vis vn torrent d'eau qui dé- *Torrent*
doit de dessus vne grande montagne de la- *d'eau.*

riviere de Canada, & dessus ladite mon- *Monta-*
gne est terre vnie & plaisante à voir, bien *gnes que*
dédans lesdites terres l'on voit de hautes *l'on void*
ntagnes qui peuvent estre à quelques vingt *estre loin.*

vingt cinq lieuës dans les terres, qui sont
ches du premier Saut du *saguenay.* Nous
imes mouiller l'ancre à *Kebec* qui est vn dé. *Descri-*
it de ladite riviere de Canada, qui a quelque *ption de*
is cens pas de large. Il y a à ce détroit de *cô-*
Kebec.

du Nort vne montagne assez haute qui va
abaisant des deux côtéz. Tout le reste est
s vni & beau, où il y a de bonnes terres plei-
s d'arbres, cōme chênes, cyprez, boulles, sa-
us, & trembles, & autres arbres fruitiers, sau-
ges, & vignes : qui fait qu'à mon opinion si
elles estoient cultivées elles seroient bonnes
mme les nôtres. Il y a le long de la côte du-
Des dia-
manque
Kebec des diamans dans des rochers d'at-
ise, qui sont meilleurs que ceux d'Alençon. l'on trou-
udit Kebec jusques à l'ile au Coudre il y a ve à Ke-
ngt-neuf lieuës.

Le Lundi vingt-troisième dudit mois nous
ttimes de Kebec où la riviere commence à *Du païs*
largir quelque fois d'une lieue, puis de lieue *qui est en-*
demie, ou deux lieuës au plus. Le païs va de *tre Kebec*
us en plus en embellissant. Ce sont toutes *& sain-*
ries basses, sans rochers, que fort peu. Le côté *de Croix.*
Nort est rempli de rochers & bancs de sa-
e, il faut prendre celui du Su, cōme d'une de-
me lieue loin de terre. Il y a quelques petites

rivieres qui ne sont point navigables, si ce n' pour les canots des Sauvages , ausquelles grande quantité de sauts. Nous vîmes mou lèt l'ancre jusques à sainte Croix , distante Pointe de Kebec de quinze lieues. C'est vne pointe ba
sainte qui va en haussant des deux côtéz : Le pais Croix. beau & vni , & les terres meilleures qu'en li que j'eusse veu, avec quantité de bois: mais fo peu de sapins & cypres. Il s'y trouve en qua tité de vignes, poires, noisettes, cerises, groz Fruits. les rouges & vertes , & de certaines petites cines de la grosseur d'une petite noix, ressem blant au goust comme treffes , qui sont rebounées rôties & bouillies ; Toute cette ter est noire , sans aucun rochers, sinon qu'il y grande quantité d'ardoise : elle est fort tend & si elle estoit bien cultivée, elle seroit de b rapport. Du côté du Nort il y a vne autre viere qui s'appelle Batiscan, qui va fort avant terre , par où quelquefois les Algoume qui viennent : & vne autre du même côté à trois lieues dudit sainte Croix sur le chemin de bec , qui est celle où fut Iacques Quartier commencement de la découverture qu'il fit , & ne passa point plus outre.

Riviere
qui s'ap
pelle Ba
tiscan.



oyage du Capitaine Jacques Quartier à Hochelaga: Nature & fruits du païs: Reception des François par les Sauvages: Abondance de vignes & raisins: Grand lac: Rats musquez: Arrivée en Hochelaga: Merveilleuse rejoissance desdits sauvages.

CHAR. XV.

N Poëte Latin parlant des langues & dictions qui perissent bien souvent, & se remettent sus selon les humeurs & usages des temps , dit
ort bien

Multa renascentur quæ jam cecidere, cadentque. Horace
Ainsi est-il des faits de plusieurs personnages, en son art
lesquels la memoire se pert bien souvent avec Poétique.
es hommes & sont frustrez de la louange qui
eur appartient. Et pour n'aller chercher des
exemples externes, le voyage de notre Capi-
taine Jacques Quartier depuis sainte Croix
usques au saut de la grande riviere, estoit in-
conue en ce temps ici, les ans & les hommes
car Belleforest n'en parle point) lui en avoient
avila louange, si bien que le sieur Champlein
ensoit estre le premier qui en avoit gaigné le
bris. Mais il faut rendre à chacun ce quil lui ap-
partient , & suivant ce , dire que ledit Cham-
plein a ignoré l'histoire du voyage dudit Iac-
ques Quartier : Et neantmoins ne laisse point
d'estre louable en ce qu'il a fait. Mais je m'éton-

HISTOIRE
ne que le sieur du Pont Capitaine hantant des
long temps les Terres-neuves, & conducteur
de la navigation dudit Champlain, lequel a
esté habitant de saint Malo , ait ignoré cela.
Or pour ne nous amuser voila la description
du voyage dudit Quartier au dessus du port de
sainte Croix.

*Debar-
quement* Le dix-neuvième jour de Septembre nou-
guement appareillames & fimes voile avec le gallion
désainte & les deux barques pour aller avec la marée
Croix amont ledit fleuve, où trouvames à voir des
pour aller deux côtes d'icelui les plus belles & meilleu-
en Ho- res terres qu'il soit possible de voir, aussi vni-
chelaga. quel'eau , pleines des plus beaux arbres du
Beauté monde , & tant de vignes chargees de raisins
du pais. le long du fleuve , qui semble mieux qu'elles
Vignes y ayent été plantées de main d'homme, qu'au
en abon- trement. Mais pource qu'elles ne sont culti-
dance. vées, ni taillées, ne sont ledits raisins si doux
ne si gros comme les nôtres. Pareillement nou-
trouvames grand nombre de maisons sur la
rive dudit fleuve , lesquelles sont habitées de
gens qui font grande pécherie de tous bons
Grande poisssons selon les saisons. Et venoient en noz
pêcherie. navires en aussi grand amour & privauté que
Carefes si eussions esté du pais , nous apportans force
du peuple poisson & de ce qu'ils avoient, pour avoir de
sauvage notre marchandise, tendans les mains au ciel
fates faisans plusieurs ceremonies & signes de joye
aux Fra- Et nous estans posés environ à vingt-cinq
çois. lieus de Canada en vn lieu nommé Achelaci
qui est vn détroit dudit fleuve fort courant &
dangereux tant de pierres, que d'autres choses

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 331 LIV. III.
vindrent plusieurs barques à bord, & en-
autres y vint vn grand seigneur du païs, le-
quel fit vn grand sermon en venant & arri-
ent à bord, montrant par signes evidens avec
mains & autres ceremonies, que ledit fleu-
estoit vn peu plus à-mont fort dangereux, dans le
us avertisissant de nous en donner garde. Et
esenta celui Seigneur au Capitaine deux de
s enfans à don, lequel print vne fille de l'aage
environ huit à neuf ans, & refusa vn petit
trçon de deux ou trois ans, parce qu'il estoit
rop petit. Ledit Capitaine festiva ledit Sei-
gneur & sa bende de ce qu'il peut, & lui don-
na aucun petit present, duquel remercia ledit
Seigneur le Capitaine, puis s'en allerent à ter-
. D'empuis sont venus celui Seigneur & sa
mme voir leur fille jusques à Canada, & ap-
porter aucun petit présent au Capitaine.

D'empuis ledit jour dix-neufiéme jusques
au vingt-huitiéme dudit mois nous avons esté
avigans à-mont ledit fleuve sans perdre
heure ni jour, durant lequel temps avons veu
trouvé aussi beaucoup de païs & terres
aussi vñies quel'on scauroit desirer, pleines de
us beaux arbres du monde, scavoir chênes,
imes, noyers, pins, cedres, pruches, fraines,
ouilles, sauls, oziers, & force vignes (qui est le *dupais*
meilleur) lesquels avoient si grande abondan-
ce de raisins, que les compagnons (c'est à dire à *Hoche-*
matelots) en venoient tout chargez à bord. *Arbres*
y a pareillement force gruës, cygnes, outat-
es, oyes, cannes, aloüettes, faisans, perdris, té de vi-
erles, mauvis, tourtres, chardonnerets se-
gnes.

rins , linottes , rossignols , & autres oyseaux
comme en France , & en grande abondance .

Ledit vingt-huitiéme de Septembre nou
Grand arrivames à vn grand lac & plaine dudit fleu
lac décrit large d'environ cinq ou six lieues , & douze d
par Châ- long . Et navigames ce jour à-mont ludit la
plein ci- sans trouver par tout icelui que deux brasles d
deffous , parfond également sans hausser ni baisser . E
chap. 18. nous arrivans à lvn des bouts dudit lac n
nous apparoissoit aucun passage , ni sortie , ain
nous sembloit icelui estre tout clos , sans aucu
ne riviere , & ne trouvames audit bout qu
brasle & demie , dont nous convint poser &
mettre l'ancre hors , & aller chercher passag
avec nos barques , & trouvames qu'il y a qua
tre ou cinq tivieres toutes sortantes dudit fleu
ve enicelui lac , & venantes dudit Hochelaga
Mais en icelles ainsi sortantes y a barres & tra
verses faites par le cours de l'eau où il n
avoit pour lors qu'vne brasle de parfond , &
lesdites barres passées y a quatre ou cinq bra
ses , qui estoit le temps des plus petites eaux d
l'année , ainsi que vimes par les flots desditz
eaux qu'elles croissent de plus de deux brasle
de pic .

Toutes icelles rivieres circuissent & env
Cinq ou ronnent cinq ou six belles iles qui font le bou
six iles au bout du d'icelui lac , puis se rassemblent environ quinza
lieues à-mont toutes en vne . Celui jour noi
lac . fumes à l'vne d'icelles , où trouvames cin
Privauté hommes qui prenoient des bêtes sauvage
des Sau- lesquelz vindrent aussi privément à noz ba
viages . ques , que s'ilz nous eussent veuz toute le

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 333 LIV.III.
e, sans en avoir peur ni crainte. Et nosdites
barques arrivées à terre, lvn d'iceux hommes
int ledit Capitaine entre ses bras, & le porta
terre ainsi qu'il eust fait vn enfant de six ans, Rats de
nt estoit icelui homme fort & grand. Nous rivieres
ur trouvames vn grand monsieu de Rats dont les
uvages qui vont en l'eau, & sont gros com- genitoi-
me Connils, & bons à merveilles à manger, res sont
esquelz firent présent audit Capitaine, qui musquées
ur donna des couteaux & patenôtres pour comme
recompése. Nous leur demandames par signes celles du
c'estoit le cheümin de *Hochelaga*; & ilz nous Castor.
épondirent qu'oui : & qu'il y avoit encore
trois journées à y aller.

Le lendemain vingt-neufième de Septem-
bre le Capitaine voiant qu'il n' estoit possible
epouvoir pour lors passer ledit gallion, fit
victuailler & accoutrer les barques, & mettre
istuailles pour le plus de temps qu'il fut pos-
sible, & que lesdites barques en peurent acueil-
ir, & se partant avec icelles accompagné de
partie des Gentils-hommes, sçavoit de Claude
du Pont-briant Echanson de Monseigneur le
Dauphin, Charles de la Pommeraye, Iean Nombre
Gouyon, & vingt-huit mariniers y compris de ceux
Macé Lalouber, & Guillaume le Breton, ayant qui alle-
la charge souz ledit Quartier des deux autres rent en
navires, pour aller à-mont ledit fleuve au plus *Hochela-*
ga. loing qu'il nous seroit possible. Et navigames *ga*.
de temps à gré jusques au deuxiémme jour d'O- Arrivée
ctobre, que nous arrivames à *Hochelaga*, qui est en hoche-
distant du lieu où estoit demeuré le gallion *laga*.
d'environ quarante-cinq lieues.

Grande
rejoisſā-
ce des
sauvages

Pain des
sauva-
ges.

Durant lequel temps & chemin faisant trouvames plusieurs gens du païs qui nous a porterent du poisson & autres victuailles, da sans & menans grand' joye de notre venue. pour les atraire & tenir en amitié avec leur donnoit ledit Capitaine pour recompense des couteaux, patenôtres, & autres menu hardes, de quoy se contentoient fort. Et nous arriviez audit *Hochelaga*, se rendirent audevant de nous plus de mille personnes tant homme femmes, qu'enfans, lesquelz nous firent au bon recueil que jamais pere fit à enfant, menans vne joye merveilleuse. Car les hommes en vne bende dançoient, & les femmes leur part, & leurs enfans d'autre, lesquelz nous apportoient force poisson & de leur pain fa de gros mil, lequel ilz jettoient dedans noidites barques, en sorte qu'il sembloit qu'il torbât de l'air. Voyant ce le Capitaine descendant à terre accompagné de plusieurs de gens, & si-tôt qu'il fut descendu, s'assemblrent tous sur lui, & sur les autres, en faisant vne chere inestimable : & apportoient femmes leurs enfans à brasées pour les faire toucher audit Capitaine, & es autres q estoient en sa compagnie, en faisant vne fete qui dura plus de demie heure. Et voyant le Capitaine leur largeſſe, & bon vouloir, fit feoir & ranger toutes les femmes, & leur donna certaines patenôtres d'étain, & autres munies besongnes ; & a partie des hommes couteaux. Puis se retira à bord desdites barques pour souper & passer la nuit; durant

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 335 LIV.III.
elle demeura icelui peuple sur le bord dudit
lue, au plus pres desdites barques, faisans
tenuit plusieurs feuz & danses; en disant à Mot de
utes heures Aquazé qui est leur dire du fa- salutatio
& joye.

mment les Capitaines & les Gentilz-hommes de
sa compagnie, avec ses mariniers bien armez, &
en bon ordre alleerent à la ville de Hochelaga.
Situation du lieu. Fruits du pais. Batimens : &
maniere de vivre des Sauvages.

CHAP. XVI.

Elendemain au plus matin le Capitaine s'acoutra, & fit mettre
les gens en ordre pour aller voir
la ville & demeurance dudit
peuple, & vne montagne qui est
cente à ladite ville, où allerent avec ledit Ca-
pitaine les Gentils-hommes & vingt Mari-
ers, & laissa le par sus pour la garde des bar-
ques, & print trois hommes de ladite ville de
ochelaga pour les mener & cōduire audit lieu.
nous estans en chemin, le trouvames aussi Chemin
tu qu'il soit possible de voir en la plus belle battu.
rte & meilleure plaine: des chênes aussi beaux Beaux
u'il y en ait en forest de France, souz lesquels chênes
toit toute la terre couverte de glans. Et nous porteglas,
rans fait environ lieuë & demie trouvames seigneur
le chemin lvn des principaux seigneurs de ici c'est
dite ville de Hochelaga, avec plusieurs per Capitai-
ne.

sonnes, lequel nous fit signe qu'il se falloit poser audit lieu pres vn feu qu'ils avoient audit chemin. Et lors commença ledit siegneur à faire vn sermon & prechement, comme ci-devant est dit estre leur coutume de faire joye & conoissance, en faisant celui seigneur chere audit Capitaine & sa compagnie, lequel

Haran-gue du Capitaine sau-vage.

Campa-gnes la-bourees & ensem- mées.

Ville de Hochela-ga.

Mont Royal pres Hochelaga.

Etat de la ville de Hochela-ga.

Capitaine lui donna vne couple de haches vne couple de couteaux, avec vne Croix & membrance du Crucifix qu'il lui fit baiser, le lui pendit au col. Dequoy il rendit grace a dit Capitaine. Ce fait marchames plus outre,

environ demie lieüe de là commençame trouver les terres labourées, & belles grandes campagnes pleines de blé de leurs terres, c'est comme mil de Bresil, aussi gros ou plus que poiss, duquel ils vivent ainsi que nous faisons de froment. Et au parmi d'icelles campagnes est située & assise ladite ville de Hochelaga, p & joignant vne montagne qui est à l'ento d'icelle, bien labourée & fort fertile, de del laquelle on voit fort loin. Nous nomman

icelle montagne *Le Mont Royal*. Ladite ville toute ronde, & close de bois à trois rangs, façon d'une Pyramide croisée par le haut, a la rengée du parmi en façon de ligne perpendiculaire, puis rengée de bois couchez de le bien joints & cousus à leur mode, & est d'hauteur d'environ deux lances. Et n'y a

icelle ville qu'une porte & entrée, qui fer à barres, sur laquelle & en plusieurs endroits de ladite cloture y a manieres de galleries échelles à monter, lesquelles sont garnies

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 337 LIV. III^e
chers & cailloux pour la garde & deffense
icelle. Il y a dans icelle ville environ cin- Maisons.
ante maisons longues d'environ cinquante
pas ou plus chacune, & douze ou quinze pas
de large, toutes faites de bois, couvertes & gar-
des de grandes écorces & pelures desdits bois,
aussi larges que tables, bien cousues artificiel-
lement selon leur mode : & par dedans icelles
a plusieurs aires & chambres : & au milieu
icelles maisons y à vne grande salle par terre
l font leur feu & vivent en communauté, Commu-
nauté de
uisse retirent en leursdites châbres les hom- naute de
nes avec leurs femmes & enfans, & pareille- vie.
ment ont greniers au haut de leurs maisons où
mettent leur blé , duquel ilz font leur pain Maniere
qu'ils appellent Caraconi , & le font en la ma- de faire
iere ci-apres. Ils ont des piles de bois, & cuire
comme à piler chanvre , & battent avec le pain
lions de bois ledit blé en poudre, puis l'amas- entre les
ent en pâte , & en font des tourteaux , qu'ilz sauva-
gent sur vne pierre chaude , puis le cou- ges.
rent de cailloux chauds , & ainsi cuisent leur
pain en lieu de four. Ilz font pareillement for- Blé, fèves,
e potages dudit blé & de fèves & pois , des- pois, con-
uels ils ont assez : & aussi de gros concom- combres.
bes , & autres fruits. Ils ont aussi de grands
silfcaux comme tonnes en leurs maisons , où Provision
z mettent leur poisson , scavoir anguilles & pour l'hi-
utres qui seichent à la fumée durant l'Eté , & ver.
ivent en Hiver , & de ce font vn grand amas,
omme avons veu par experiance. Tout leur
ivre est sans aucun goût de sel , & couchent
sur écorces de bois étendus sur la terre , avec

Vetemēt.

méchantes couvertures de peaux, de quoy leurs vêtemens, sçavoir Loires, Bievres, Matres, Renars, Chats sauvages, Daiins, Cerfs, autres sauvagines ; mais la plus grande pa d'eux sont quasi tout nuds.

*Esurgni,
Voyés au
liv. 6. où
est parlé
des orne-
mens des
sauvages
qu'ils ap-
pellent
Mata-
chia.*

Là plus précieuse chose qu'ils ayent en monde est *Esurgni*, lequel est blanc, & le prennent audit fleuve en Cornibots en la manie qui ensuit. Quand vn homme a deservi la mort ou qu'ils ont prins aucun ennemis à la guerre, ilz le tuënt, puis l'incisent par les fesses & cuses, & par les jambes, bras, & épaules à grande taillades. Puis es lieux où est ledit *Esurgni* avient ledit corps au fond de l'eau, & le laissent dix ou douze heures, puis le retirent à moins & trouvent dedans lesdites taillades & infections lesdits Cornibots, desquels ilz font patenôtres, & de ce usent comme nous faisons d'or & d'argent, & le tiennent la plus précieuse chose du monde. Il a la vertu d'étancher sang des nazilles : car nous l'avons expérimenté. Cedit peuple ne s'adonne qu'à labourage & pêcherie pour vivre. Car des biens de ce monde ne font compte, par ce qu'ilz n'en ont noissance, & qu'ilz ne bougent de leur pais arrétez, ne sont ambulatoires comme ceux de *Cantres am-
bulatoi-
res.* & du *saguenay* : nonobstant que lesdits Cantiens leur soient sujets, avec huit ou neuf autres peuples qui sont sur ledit fleuve.

Peuples

arrétez, ne sont ambulatoires comme ceux de *Cantres am-
bulatoi-
res.* & du *saguenay* : nonobstant que lesdits Cantiens leur soient sujets, avec huit ou neuf autres peuples qui sont sur ledit fleuve.

rrivée du Capitaine Quartier à Hochelaga: Ac-
cueil & caresses à lui faites: Malades lui sont ap-
portez pour les toucher: Mont-Royal: Saut de la
grande riviere de Canada: Etat de ladite riviere
outre ledit Saut: Mines: Armures de bois, duquel
vient certains peuples: Regret de sa départie:

CHAP. XVII.

AINSI comme fumes arrivés
auprès d'icelle ville se rendi-
rent au devant de nous grand
nombre des habitans d'icelle,
lesquels à leur façon de faire
nous firent bon recueil, & par
oz guides & conduiteurs fumes remenez au
lieu d'icelle ville où il y a vne place entre les
aisons spacieuse d'un jet de pierre en quarré,
environ , lesquelz nous firent signe que
ous arretassions audit lieu: ce que nous fimes,
tout soudain s'assemblerent toutes les fem-
mes & filles de ladite ville , dont l'vne partie
toient chargez d'enfans entre leurs bras, qui Extremite
ous vindrent baisser le visage , bras , & autres joye des
adroits de dessus le corps où ilz pouvoient Hochela-
gues, pleurans de joye de nous voir , nous giens.
isans la meilleure chere qu'il leur estoit pos-
sible en nous faisant signe qu'il nous pleust
toucher leursdits enfans. Apres ces choses fai-
s les hommes firent retirer les femmes , &
assirent sut la terre à-l'entour de nous comme
eussions voulu jouer un mystere. Et tout

Arrivée
à Hoché-
laga.

340
incontinent revindrent plusieurs femmes q
apporterent chacune vne natté quarrée en f
çon de tapisserie , & les étendirent sur la ter
au milieu de ladite place, & nous firent mett
sur icelles. Apres lesquelles choses ainsi fait
fut apporté par neuf ou dix hommes le Roy
Seigneur du païs , qu'ilz appellent en leur la
gue Agouhanna , lequel estoit assis sus vne gra
de peau de cerf, & le vindrent poser dans lad
place sur lesdites nattes près du Capitaine ,
faisans signe que c'estoit leur Seigneur. Ce

*Roy &
Seigneur
des San
vages ap
porté vers
le Capit.
Quartier*

Agonhanha estoit de l'aage d'environ cinqu
te ans, & n'estoit point mieux accoutré que
autres, fors qu'il avoit à l'entour de sa tête v

Corone maniere de liziere rouge pour sa Corone
du Roy, faite de poil d'herisslons , & estoit celui S
ou Capi- gneur tout perclus & malade de ses membr
taine de Apres qu'il eut fait son signe de salut audit C
Hochela- pitaine & à ses gens , en leur faisant signes e
ga. dens qu'ilz fussent les bien venus, il montra
bras & jambes audit Capitaine , le priant
vouloir toucher , comme s'il lui eust deman
guerison & santé. Et lors le Capitaine co
mença à lui frotter les bras & jambes avec
mains : & print ledit *Agouhanna* la liziere

Malades Corone qu'il avoit sur sa tête , & la donna
& *impotens ame* dit Capitaine. Et tout incontinent furent ai
nez au nés audit Capitaine plusieurs malades , com
Capitai- aveugles, borgnes, boiteux, impotens , & g
ne l'acq. si tres-vieux , que les paupieres des yeux i
Quart. pendoient sur les jouës : & seoient & co
choient près ledit Capitaine pour les touch
tellement qu'il sembloit que Dieu fust là

du pour les guerir. Ledit Capitaine voyant
oitié & foy de cedit peuple, dit l'Evangile
n & Iean, sçavoir l'*In principio*, faisant le signe
la Croix sur les pauvres malades, priant
eu qu'il leur donnât conoissance de notre
ncte Foy , & de la passion de notre Sau-
ut, & grace de recouvrer Chrétienté & Ba-
éme. Puis print ledit Capitaine vne paire
Heures, & tout hautement leut mot à mot la
assion de notre Seigneur , si que tous les assi-
ans la peurent ouïr, où tout ce pauvre peuple
vn grand silence , & furent merveilleuse-
ent bien entendibles, regardans le ciel & fai-
ns pareilles ceremonies qu'ilz nous voyoiét-
ire. Apres laquelle fit ledit Capitaine ranger
ous les hommes d'un côté , les femmes d'un
tre, & les enfans d'autre, & donna ées princi-
aux & autres des couteaux & des hachots: & de Iacq.
s femmes des patenôtres , & autres menuës Quartier
hos : puis jeta parmi la place entre leldits
nfans des petites bagues , & *Agnus Dei* d'é-
ain, de quoys menerent vne merveilleuse joye.
Cefait , le Capitaine commanda sonner les
rompettes & autres instrumens de Musique,
le quoys ledit peuple fut fort rejoui. Apres les-
quelles choses nous primmes congé d'eux , &
nous retirames. Voyans ce , les femmes se mi-
tent au devant de nous pour nous arréter &
nous apporterent de leurs vivres , lesquels ilz
nous avoient apprétez, sçavoir poisson, pota-
ges, feves, pain, & autres choses, pour nous cui-
der faire repaire, & diner audit lieu. Et pource
que lesdits vivres n'estoient à notre gout , &

*Lecture
de la Pas-
sion de
vant les
sauva-
ges.*

*Largesse
& de Iacq.*

Quartier

*Vivres
des sau-
vages.*

qu'il n'y avoit gout de sel, les remerciant leur faisans signe que n'avions besoin de raitre.

Mont-

Royal

pres Ho-

chelaga,

d'où on

voit bien

loin la ri-

viere de

Canada

par dessus

le Saut.

Belles ter-

res outre

le Saut.

Saut de

la graz-

de rivie-

re nō pas-

sable.

Ladite

riviere

grande

et fra-

cieuse au

cessus du

Saut, à

plus de

trois cens

lieues de

son em-

bouchu, e

Apres que nous fumes sortis de ladite ville fumies conduits par plusieurs hommes & fermes d'icelle sur la montagne devant dite, q'est par nous nommee Mont Royal, distant dit lieu dvn quart de lieue. Et nous estans loin la riviere de Canada par dessus le Saut. Belles terres outre le Saut. voyons ledit fleuve outre le lieu où estoie ladite montagne eumes conoissance de pl de trente lieues à l'environs d'icelle, dont il y vers le Nort vne rangée de montagnes, q'sont Est & Ouest gisantes, & autant vers le S entre lesquelles montagnes est la terre la plus belle qu'il soit possible de voir, labourable & plaine : & par le milieu desdites terrains & plaine, & par le milieu desdites terres

voyons ledit fleuve tant que l'on pouvoit garder grand, large, & spacieux, qui alloit demeurées nosdites barques, où il y avoit S d'eau le plus impetueux qu'il soit possible voir, lequel ne nous fut possible de passer, voyons ledit fleuve tant que l'on pouvoit garder grand, large, & spacieux, qui alloit

Surouest, & paillot par aupres de trois belles montagnes rondes q'ue nous voyons, & estimions qu'elles estoient à environ quinze lieus de nous : & nous fut dit & montré par signes par les trois hommes qui nous avoient conduit, qu'il y avoit trois itieux Sauts d'eau au plus de q'ue nous ne pussions entendre que distâce il y avoit entre l'un & l'autre. Puis nous m'etroît que lesdits Sauts passez l'on pouvoit naviger plus de trois lunes (c'est à dire trois mois) par ledi fleuve. Et là dessus me souvient q'

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 343 LIV. III.
on nacona seigneur des Canadiens nous a dit Les sanguis
quelquefois avoir esté à vne terre , où ilz sont vages peu
de lune à aller avec leurs barques depuis Cet ventaller
ida, jusques à ladite terre, en laquelle il y croit par la
tre canelle & girofle. Et appellent ladite ca- grande ri-
elle Adotathui , le girofle *Canonotha*. Et outre viere , au
ousmontroient que le long desdites montai- pais où
nes estant vers le Nort y a vne grande riviere croit la
ui descend de l'Occident comme ledit fleu- canelle,
e. Nous estimos que c'est la riviere qui passe &c.
ar le royaume & province du saguenay. Et Riviere
ins que leur fissions aucune demande & si des ague-
ne , prindrent la chaine du sifflet du Capi- nay des-
aine qui est d'argent , & vn manche de poi- cend de
nard qui estoit de laiton jaune comme or , l'Occidet.
equel estoit au côté de lvn de noz mariniers ,
& montrerent que cela venoit d'amont ledit
leuve , & qu'il y avoit des Agojuda , qui est
dire mauvaises gens , qui estoient armez
usques sur les doigts , nous montrans la fa-
con de leurs armures , qui sont de cordes &
bois laissez & tissus ensemble , nous donnans
entendre que lesdits Agojuda menoient Arme-
a guerre continuelle les vns es autres : mais res despeus
par defaut de langue ne peumes avoir conoisi- ples qui
lance combien il y avoit jusques audit pais. sont Occi-
Ledit Capitaine leur montra du cuivre rouge , de ntaux
qu'ils appellent Caignedazé , leur montrant aux habi-
vers ledit lieu , & demandant par signe s'il ve- tans de
noit de là. Ilz commencerent à secouer la Hochelagé.
té disans que non , & montrant qu'il ve- ga.
noit du saguenay , qui est au contraire du pre-
cedent. Apres les quelles choses ainsi veuës &

Mines
d'or. Voy
ci apres.
chap.

entendus nous retirames à noz barques, q
ne fut sans avoir conduite de grand nombr
dudit peuple, dont partie d'eux quand venoient
noz gens las les chargeoient sur eux comm
sur chevaux, & les portoient. Et nous arriviez
Partement
de Iacq. noz barques fimes voiles pour retourner à n
Quartier tre gallion pour doute qu'il n'eust aucun e
& regret combrier. Lequel partement ne fut sans gra
du peuple regret dudit peuple. Car tant qu'ilz nous per
rent suivir à val ledit fleuve, ilz nous suivirent
Et tant fumes que nous arrivames à nôtre gallion le Lundi quatrième jour d'Octobre.

*Retour de Jacques Quartier au port de sainte Croix
après avoir esté à Hochelaga : sauvages ga
dent les têtes de leurs ennemis : Les Toudam
ennemis des Canadiens.*

CHAP. XVIII.


E Mardi cinquième jour du dudit mois d'Octobre nous fimes voles, & appareillames avec nôtre gallion & barques pour tourner à la province de Canada, au port de Sainte Croix où estoient dmeutez nosditz navires : & le septième jour nous vimmes poser le travers d'une riviere, qui vient devers le Nort sortant audit fleuve, trois rivières l'entour de laquelle y a quatre petites îles, pleines d'arbres. Nous nommames icelle riviere *La riviere de Fouiez*, (ie croy qu'il veut di
Riviere
de Foiz,
laquelle,
Cham-
ple in ap-
pelle *Les*
trois ri-
vieres.

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 345 LIV. III.
ix.) Et pour ce que l'vn d'icelles illes s'avant
audit fleuve, & la voit-on de loin, ledit Ca-
taine fit planter vne belle Croix sur la pointe ^{Croix}
icelle, & commanda apporter les barques
pour aller avec marée dedans icelle rivière,
pour voir le parfond & nature d'icelle. Et na-
erent celui jour à mons ledit fleuve. Mais par-
ce qu'elle fut trouvée de nulle experience, ni
profonde, retournèrent, & appareillames pour
aller à-val.

Le Lundy vnzième jour d'Octobre nous arrivâmes au hable de sainte Croix où estoient à sainte
oz navires, & trouvâmes que les Maitres & ^{Crois.} Et
mariniers qui estoient demeurés avoient fait ^{durale}
n Fort devant lesdits navires tout clos de ^{voyage}
rosses pieces de bois plantées debout joignât ^{23. iours.}
es vnes aux autres, & tout à l'entour garni
l'artillerie, & bien en ordre pour se defendre
contre tout le païs. Et tout incontinent que le
Seigneur du païs fut averti de notre venue,
vint le lendemain accompagné de T'aiguragni,
Domagaya, & plusieurs autres pour voir ledit
Capitaine, & lui firent vne merveilleuse fete,
seignans avoir grand' joye de sa venue, lequel
pareillement leur fit assez bon recueil, toute-
fois qu'ilz ne l'avoient pas deservi. Le Seigneur
Donacona pria le Capitaine d'aller le lendemain
voir à Canada. Ce que lui promit ledit Ca-
pitaine. Et le lendemain trezième dudit mois
ledit Capitaine accompagné des Gentils-hom-
mes & de cinquante Compagnons bien en or-
dre, allèrent voir ledit Donnacona & son peu-
ple, qui est distant du lieu où estoient noz navi-

*Stadaconé nom
de la demeure
des Canadiens.*

Comme Jacques Quartier va voir les sauvages.

Têtes des ennemis gardées par les sauvages.

Tondamans ennemis des Canadiens.

Grande perte des Canadiens.

res de demie lieue & se homme leur demeure *Stadaconé*: Et nous arrivés audit lieu, vident les habitans au devant de nous loin de leurs maisons d'un jet de pierre, ou mieux, là se rangerent & assirent à leur mode & faço de faire, les hommes d'une part, & les femme de l'autre debout châtans & dansans sans celi

Et apres qu'ilz s'entrefurent saluez & fait che les vns aux autres, le Capitaine dosua es hommes des couteaux & autre chose de peu de valeur, & fit passer toutes les femmes & filles devant lui, & leur donna à chacune vne bagu d'étain, de quoy ilz remercierent ledit Capitaine qui fut par ledit *Donnacona* & *Taiguragni* mevoir leurs maisons, lesquelles estoient bien étées de vivres selon leur sorte pour passer le hiver. Et fut par ledit *Donnacona* montré au dit Capitaine les peaux de cinq têtes d'hommes étendues sur des bois, comme peaux de parchemin: & nous dit que c'estoit des *Tondamans* de devers le *Su*, qui leur menoient continuellement la guerre.

Outre nous fudit qu'il y a deux ans passez que lesdits *Tondamans* les vindrent assaillir jusques dedans ledit fleuve à vne ile qui est le trauers du *s. guenay*, où ils estoient à passer la nuit tendant aller à *Hongnedo* leur mener guerre avec environ deux cens personnes tant hommes, femmes, qu'enfans, lesquels furent surpris en dormant dedans vn Fort qu'ils avoient fait: o mirent lesditz *Tondamans* le feu tout à l'entour, & comme ilz sortoient les tuerent tous reservez cinq, qui échappèrent. De laquelle

LA NOUVELLE-FRANCE. 347 LIV. III.
troussé se plaignent encore fort, nous mon-
tins qu'ilz en auroient vengeance. Apres les-
selles choses veuës nous retirames en noz
vires.

yage du Sieur Champlain depuis le Port de Sainte
Croix jusques au Saut de la grande riviere, où
sont remarquées les rivieres, îles, & autres choses
qu'il a découvertes audit voyage: & particuliè-
rement la riviere, le peuple, & le pais des
Iroquois.

CHAP. XIX.

PA R le rapport des quatre der-
niers chapitres nous avons veu
que (contre l'opinion du sieur
Champlain) le Capitaine Iac-
ques Quartier a penetré dans
la grande riviere jusques où il
est possible d'aller. Car de gaigner le dessus du
aut, qui dure vne lieue, tombant toujours
adite riviere en precipices & parmi les ro-
ches, il n'y a pas de moyen avec bateaux.
Aussi le même Champlain ne l'a point fait;
ne recite point de plus grandes merveilles
de cette riviere que ce que nous auons entendu
par le recit dudit Quartier. Mais il ne nous faut
pas pourtant negliger ce qu'il nous en a laissé
par écrit. Car on pourroit par avéture accuser
celuy Quartier d'auoir fait à croire ce qu'il
avoit youlu, & par le temoignage & rap-

port d'vn qui ne sçavoit point la vérité de se découvertes la chose sera mieux confirmée
Deut. 19. vers. 15. Car En la bouche de deux ou trois témoins tout parole sera résolue & arrêtée. Ioint qu'en voyage de quelques deux cens lieues qu'il a depuis Saincte Croix jusques audit Sault ledit Châplein a remarqué des choses a quo ledit Quartier n'a pas pris garde. Oyons donc qu'il dit en la relation de son voyage.

*Rochers
dange-
reux.*

*Ile réplie
de vignes*

*Autre
petite ile.*

Le Mecredi vingt-quatrième jour du mois de Juin, nous partimes dudit Saincte Croix où nous retardames vne marée & demie, pour le lendemain pouvoir passer de jour, à cause de la grande quantité de rochers qui sont à travers de ladite riviere (chose étrange à voir qui astreche préque toute la basse mer : Mais demi flot, l'on peut commencer à passer librement, toutes-fois il faut y prendre bien garde avec la sonde à la main. La mer y croit pres de trois brasses & demie. Plus nous allions en av & plus le païs est beau : nous fumes à quelque cinq lieuës & demie mouiller l'ancre à la bende du Nort. Le Mercredi ensuivant nous partimes de cedit lieu, qui est païs plus plat que celui de devant, plein de grande quantité d'arbres comme à Saincte Croix : Nous passâmes près d'une petite île qui estoit remplie de vignes & vînmes mouiller l'ancre à la bende du Sud près d'un petit côteau, mais étant dessus, furent terres vñies. Il y a une autre petite île trois lieuës de Saincte Croix, proche de terre du Sud. Nous partimes le Jeudi ensuivant dudit côteau, & passâmes pres d'une petite île

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 349 LIV.III.
est proche de la bande du Nort, où iefus
quelques six petites rivieres, dont il y en a
ux qui peuvent porter batteaux assez avant,
vne autre qui a quelque trois cens pas de *De deux*
ge : à son entrée il y a quelques iles, & *rivieres*
fort avant, dans terre. C'est là plus creuse *avec d'au*
toutes les autres, lesquelles sont fort plai-*tres peti-*
tes à voir, les terres estant pleines d'arbres
qui ressemblent à des noyers, & en ont la mé-*Arbres*
odeur, mais ie n'y ay point veu de fruit, ce *semblans*
qui me met en doute. Les Sauvages m'ont *a noyers.*
t, qu'il porte son fruit comme les no-
yes. Passant plus outre, nous rehcontrames
une ile, qui s'appelle *saint Eloy*, & vne
autre petite ile, laquelle est tout proche de *ile sain-*
terre du Nort. Nous passames entre la-*te Eloy.*
te ile & ladite terre du Nort, où il y a de
vne à l'autre quelques cent cinquante pas. *D'une*
de ladite ile jusques à la bande du Su vne *autre pe-*
tue & demie passames proche d'une riyiere, *titeriuie-*
ù peuvent aller les Canots. Toute cette côte *re.*
du Nort est assez bonne. L'on y peut aller li-
rement, neantmoins la sonde à la main, *Côte sa-*
our eviter certaines pointes. Toute cette cô-*blonneu-*
que nous rengeames est sable mouuant, *se.*
mais entrant quelque peu dans les bois, la *Destrois*
terre est bonne. Le Vendredi ensuivant nous *rivieres,*
partimes de cette ile, cotoyans toujours la *lesquelles*
bande du Nort tout proche terre, qui est bas-*Jacques*
& pleine de tous bons arbres & en quan-*Quartier*
té jusques aux trois riyieres, où il commence *a nommé*
y avoir température de temps, quelque peu
assemblable à celuy de sainte Croix, d'au-*la riviere*
de Foix.

tant que les arbres y sont plus avancez qu'aucun lieu que i'eusse encore veu. Des tre rivières jusques à Saincte-Croix il y a quin lieuës. En cette rivière il y a six îles, trois de quelles sont fort petites, & les autres de quelque cinq à six cens pas de long, fort plaisant & fertiles, pour le peu qu'elles contiennent Il y en a vne au milieu de ladite rivière qui garde le passage de celle de *Canadá*, & commande aux autres éloignées de la terre, tadt vn côté que d'autre de quatre à cinq ce pas. Elle est élevée du côté du Sud, & va quelque peu en baissant du côté du Nort : Cest
D'une île
qui est
propre à
habiter.
roit à mon jugement vn lieu propre pour habiter, & pourtoit-on le fortifier promptement, car sa situation est forte de soy, & proche d'un grand lac qui n'en est qu'à quelque quatre lieuës, lequel préque joint la rivière *saguenay*, selon le rapport des Sauvages qui vont pres de cent lieuës au Nort, & passer nombre de Sauts, puis vont par terre quelque cinq ou six lieuës, & entrent dedans vn lac d'où ledit *saguenay* prend la meilleure part de sa source, & lesdits Sauvages viennent du lac à *Tadoussac*. Aussi que l'habitation des trois rivières seroit vn bien pour la liberté de quelques nations qui n'osent venir par là, à cause de dits *Iroquois* leurs ennemis, qui tiennent toute ladite rivière de *Canada* bordée : mais estant habité, où pourroit rédre lesdits *Iroquois* & autres Sauvages amis, ou à tout le moins sou la faveur de ladite habituation lesdits Sauvages viendroient librement sans crainte & dan-

LA NOUVELLE-FRANCE. 351 LIV.III.
d'eutant que ledit lieu des trois rivières
vn passage. Toute la terre que ie vēis à la
e du Nort est sablonneuse. Nous entrames
iron vne lieue dans ladite rivière , & ne Grand
imes passer plus outre, à cause du grand cours
urant d'eau. Auec vn esquif nous fumes d'eau
ur voir plus avant, mais nous ne fimes pas
s d'vne lieue que nous rencontrâmes vn
it d'eau fort étroit, comme de douze pas,
qui fut occasion que nous ne pûmes pas
plus outre. Toute la terre que ic vis aux
rds de ladite riviere va en haussant de plus
plus , qui est remplie de quantité de sapins,
cyprez, & fort peu d'autres arbres.

Le Samedi ensuivant nous partimes des
tis rivières & vimmes mouiller l'ancre à vn
où il y a quatre lieues. Tout ce païs depuis Ce lac est
trois rivières jusques à l'entrée dudit lac, est décrit par
re à fleur d'eau, & du côté du Su quelque Iacques
u plus haute. Ladite terre est tres-bonne & Quartier
plus plaisante que nous eussions encores ci dessus
ué, les bois y sont assez clairs, qui fait que chap. 15.
n les pourroit traverser aisément. Le lende-
ain vingt-neufième de Iuin nous entrames
ns le lac , qui a quelque quinze lieues de
ng , & quelque sept ou huit lieues de large.
son entrée du côté du Su environ vne lieue
y a vne riviere qui est assez grande, & va das
s terres quelque soixante ou quatre-vingtz
ues, & continuant du même côté il y a vne
tre petite riviere qui entre environ deux
ues en terre, & sort de dedans vn autre petit
c qui peut cōtenir quelques trois ou quatre

Terres lieuës du côté du Nort , où la terre y paroît fort haute , on void jusques à quelques vi-

roissante lieuës , mais peu à peules montagnes viennent fort hau- en diminuant vers l'Ouest comme païs pl-

tes. les Sauvages disent quela pluspart de ces me-

Iacques tagnes sont mauvaises terres. Ledit lac a qu'
Quartier ques trois brasles d'eau par où nous passâmes
n'en met qui fut préque au milieu. La longeur git d'
que deux & Ouest , & la largeur du Nort au Su. Je cr-
e demie qu'il ne laisseroit d'y avoir de bons poisson
mais c'e- comme les espèces que nous avons parde-
stoit en Nous le traversâmes en ce même jour & vi-
Octobre. mes mouiller l'ancre environ deux lieuës d'
la riviere qui va au haut , à l'entrée de laquelle

Trente il y a trente petites îles ; selon ce que j'ay p-
petites voir , les vnes sont de deux lieuës , d'autres
îles à la lieuë & demie , & quelques vnes moindres ,
sortie du quelles sont remplies de quantité de Noye-
lac. Ainsi qui ne sont gueres differens des nôtres , & ci-
Iacques que les noix en sont bonnes en leur saison . I-
Quartier vis en quantité souz les arbres , qui estoient
Vignes. deux façons , les vnes petites & les autres li-
gues , comme d'un pouce , mais elles estoient pourries . Il y a aussi quantité de vignes su-

terres. bord desdites îles ; mais quand les eaux s'rent
Sauva- grandes , la pluspart d'icelles sont couvertees
ges cabâ- d'eau : & ce païs est encores meilleur qu'autre que j'eusse veu . Le dernier de Juin n'en partimes , & vimmes passer à l'entrée de la
nez , for- riviere des *Iroquois* , où estoient cabanees
tifiez à fortifiez les Sauvages qui leur alloient faire
l'entrée guerre . Leur forteresse est faite de quantité
de la ri- batons fort preslez les vns contre les autres
viere des

Iroquois. qu'

elle vient joindre dvn côté sur le bord de
grand' riviere, & l'autre sur le bord de la ri-
e des Iroquois, & leurs canots arrangez
uns contre les autres sur le bord, pour
avoir promptement fuir, si d'aventure ils sot-
tins des Iroquois: car leur forteresse est cou-
te d'écorce de chênes, & ne leur fera que
avoir le temps de s'embarquer. Nous fu-
mes dans la riviere des Iroquois quelques cinq
six lieues, & ne poumes passer plus outre
de notre barque, à cause du grand cours
qui descend, & aussi que l'on ne peut aller
terre & tirer la barque pour la quantité
d'arbres qui sont sur le bord. Voyans ne pou-
mes avancer davantage, nous primmes nô-
esquif, pour voir si le coutant estoit plus
long, mais allant à quelques deux lieues il
oit encordes plus fort, & ne poumes avan-
cer plus ayant. Ne pouvans faire autre chose
que nous en retournames en notre barque.
Cette riviere est large de quelques trois
quatre cés pas, fort saine. Nous y vimes cinq
distantes les vnes des autres dvn quart ou
demie lieue, ou dvn e lieue au plus : vne
quelles contient vne lieue, qui est la plus
grande; & les autres sont fort petites. Toutes
terres sont couvertes d'arbres, & terres basses.
Les, comme celles que j'avois veu aupara-
vant, mais il y a plus de sapins & cyptez qu'aux des Sau-
res lieux. La terre ne laisse d'y estre bonne vages de
la riviere
Les Sau-
res disent, qu'à quelques quinze lieues d'où

Riviere
des Iro-
quois.

iles.

Terres

Rapport
des Iro-
quois.

HISTOIRE A 12
nous avons esté, il y a vn saut qui vient de haut, où ilz portent leurs Canots pour le pa environ vn quart de lieue, & entrent dedans ilz en rencontrent encores quelqu vnes. Il peut contenir quelques quarante cinquante lieues de long, & de large quelq vingt cinq lieues, dans lequel descend quantité de tivieres, jusques au nombre de lesquelles portent canots assés avant. Puis nant à la fin dudit lac, il y a vn autre saut rentrent dedans vn autre lac, qui est de la gdeur dudit premier, au bout duquel sont bannez les Iroquois. Ilz disent aussi qu'il va tiviere qui va rendre à la côte de la ston d'où il y peut avoir dudit dernier lac, quelque cent ou cent quatre lieues. Tout le pais

Quel est le pais des Iroquois.

Arrivée au saut: sa description, & ce qui s'y voit remarquable: Avec le rapport des Sauts touchant la fin on plustot l'origine de la grande riviere.

CHAP. XX.

V partir de la riviere des quois, nous fumes mou l'ancre à trois lieues de la bende du Nort. Tout ce est vne terre basse, rempli toutes les sortes d'arbres jay dit ci-dessus. Le premier jour de lu

Terres basses.



is cotoyames la bende du Nort où le bois
est fort clair, plus qu'en aucun lieu que nous
sions encors venu auparavant, & toute
une terre pour cultiver. Je me mis dans vn
or à la bende du Su, où ie veis quantité d'i-
les en lesquelles sont fort fertiles en fruits, com-
vignes, noix, noizettes, & vne maniere de fertiles.

t qui semble à des chataignes, cerises, ché-
, tremble, pible, houblon, frêne, erable,
re, cyprès, fort peu de pins & sapins : il
aussi d'autres arbres que ie ne conois
nt, lesquels sont fort agreeables. Il s'y
ave quantité de fraizes, framboises, gro-
es rouges, vertes & bleuës, avec force
its fruits qui y croissent parmi grande Des bétis
natité d'herbagies. Il y a aussi plusieurs bêtes sauvages
vages, comme orignacs, cerfs, biches,
ours, porc-épics, lapins, renards, castors,
tres rats musquets, & quelques autres sortes
d'animaux que ie ne conois point, lesquels
t bons à manger, & de quoy vivent les Sau-
ges. Nous passâmes contre vne ile qui est
t agreeable, & contient quelques quatre Ile ag-
ues de long, & environ demie de large. Je
s à la bende du Su deux hautes montagnes, Monta-
i paroisoient comme à quelques vingt gnes qui
s dàs les terres. Les Sauvages me dirent que paroîst
stoit le premier saut de ladite rivière des Iro- dans les
us. Le Mercredi ensuivant nous partimes de terres.
lieu, & fimes quelques cinq ou six lieues,

us, vimes quantité d'iles. La terre y est fort Iles en
sse, & sont couvertes de bois, ainsi que cel- quanité
de la rivière des Iroquois. Le jour ensuivant

nous fimes quelques lieues, & passames au par quantité d'autres iles qui sont tres-bonnes & plaisantes, pour la quantité des prairies qu'y a, tant du côté de terre ferme, que des autres iles: & tous les bois y sont fort petits, au regard de ceux que nous avions pallé.

Bois fort petits.

Entrée du saut.

Iles.

Grand courant d'eau.

ile où no^o mouil lames l'ancre.

Passage de la barque,

Enfin nous rivames ledit jour à l'entrée du saut, avec vent en poupe, & rencontrames une ile qui est presque au milieu de ladite entrée, laquelle contient vñ quart de lieue de long, & passames à bende du Sud de ladite ile, où il n'y avoit que trois à quatre ou cinq pieds d'eau, & aucun fois une brasse ou deux, & puis tout à un coup n'en trouvions que trois ou quatre pieds. Il force rochers, & petites iles, où il n'y a point de bois, & sont à fleur d'eau. Du commencement de la susdite ile, qui est au milieu de ladite entrée, l'eau commence à venir de grande force bien que nous eussions le vent fort bon, si peumes nous en toute notre puissance beacoup avancer; toutefois nous passames ladite ile qui est à l'entrée dudit saut.

Vovans que nous ne pouvions avancer, nous vîmes mouiller l'ancre à la bende du Nord, con-

tre l'ile où une petite ile qui est fertile en la plus-part de fruits que j'ay dit ci-dessus. Nous appareillâmes aussi tôt notre esquif, que l'on avoit fait faire exprès pour passer ledit saut: dans lequel nous entrames ledit sieur du Pont & moy; avec quelques autres Sauvages que nous avions menés pour nous montrer le chemin. Partans de n-

on vaus qu'il nous falut descendre, & quelques Ma-

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 357 LIV. III.
se mettre à l'eau pour passer notre esquif.
anot des Sauvages passoit aisément. Nous
contrames vne infinité de petits rochers
estoient à fleur d'eau, où nous touchions
ventefois, & des îles en grand nombre gran-
& petites, voire si grand, qu'on ne les peut
une conter, lesquelles passées il y a vne ma- Maniere
re de lac, où sont toutes ces îles, lequel peut de lac.
tenir quelques cinq lieues de long, & pré- Monta-
gant de large, où il y a quantité de peti- gne pro-
iles qui sont rochers. Il y a proche dudit che du
vne montagne qui découvre assez loin saut, nô-
s lesdites terres, & vne petite rivière qui mée Môr-
t de ladite montagne tomber dans le lac. Royal par
n voit du côté du Su quelques trois ou Iacques
autre montagnes qui paroissent comme à Quartier
quelques quinze ou seize lieues dans les terres. Rivière
y a aussi deux rivières, l'une qui va au pre- dedans le
er lac de la rivière des Iroquois, par où quel lac qui
efois les Algoumequins leur vont faire la va aux
erre, & l'autre qui est proche du saut qui va Iroquois.
elque peu dans les terres. Venans à appro- Arrivée
er dudit saut avec notre petit esquif, & le ca- au saut
t, je vous assure que jamais je ne vis vn tor- avec l'es-
t d'eau déborder avec vne telle impetuosité quif.
mme il fait, bien qu'il ne soit pas beaucoup Torrent
ut, n'étant en d'aucuns lieux que d'une bras- d'eau au
ou de deux, & au plus de trois : il descend saut.
mme de degré en degré, & en chaque lieu Hanteur
il y a quelque peu de hauteur il s'y fait vn du saut.
ouillonnement étrange de la force & roi Rochers
ur que va l'eau en traversant l'edit saut, qui dans le
ut contenir vne lieue: il y a force rochers de saut.

358 HISTOIRE
iles. large, & environ le milieul y a des iles e-
sont fort étroites & fort longues, où il y a sa-
tant du côté desdites iles qui sont au Sud, ce-
me du côté du Nord, où il fait si dangerel
qu'il est hors de la puissance d'hommes d'y p-

Impossi- fer vn bateau, pour petit qu'il soit. Nous sun-
ble de pas ble de par terre dans les bois pour en voir la fin, ou
fer le saut y a vne lieue, & où l'on ne voit plus de roch-
par bateau. ni de sauts, mais l'eau y va si vite qu'il esti-
possible de plus; & ce courant contient qu'
Traverse ques trois ou quatre lieues; de façon que c'
que nous en vain de s'imaginer quel l'on peult faire pa-
fimes par aucun bateau par lesdits sauts. Mais qu'
terrepour voudroit passer il se faudroit accommoder
voir la canots des Sauvages, qu'un homme peut pa-
fin du ter aisement: car de porter bateaux, c'est ch-
saut. laquelle ne se peut faire en si bref temps co-

Cours me il le faudroit pour pouvoir s'en reto-
d'eau au ner en France, si l'on n'y hivernoit. Et ou-
de dessus du ce saut premier, il y en a dix autres, la plus p-
saut. difficiles à passer : de façon que ce seroit

Jacques grandes peines & travaux pour pouvoirs ve-
Quartier & faire ce que l'on pourroit se promettre
n'en met bateau, si ce n'estoit à grands fraiz &
que trois. pens, & encores en danger de travailler
vain: mais avec les canots des Sauvages l'
peut aller librement & promptement en to-
tes les terres, tant aux petites rivières com-
aux grandes: Si bien qu'en le gouvernant
le moyen desdits Sauvages & de leurs can-
l'on pourra voir tout ce qui se peut, bon
mauvais, dans yn an ou deux. Tout ce peu-
païs du côté dudit saut que nous traversons

terre, est bois fort clair, où l'on peut aller bonnes
ment avec armes sans beaucoup de peine; terres &
y est plus doux & tempéré, & de meilleur-bois forte
erre qu'en lieu que j'eusse veu, où il y a quâ-clair.
de bois & fruits, comme en tous les au- Ledit
lieux ci-dessus, & est par les quarante-saut est
q degrez & quelques minutes. Voyans que par les 45
is ne pouvions faire davantage, nous en degrez,
ournames en notre barque, où nous inter- & quel-
leames les Sauvages que nous avions, de la ques mi-
de la riviere, que ie leur fis figurer de la nutes.
in, & de quelle partie procedoit la source, sauva-
nous dirent que passé le premier saut que ges que
us avions veu, ilz faisoient quelques dix ou nous in-
inze lieues avec leurs canots dedans la ri- terrogea-
re, où il y a vne riviere qui va en la demeure, mes, où
des Algonmequins, qui sont à quelques soi- est la fin
ite lieues éloignez de la grande riviere; & de la grâ-
is ilz venoient à passer cinq sauts, lesquels de rivie-
uent contenir du premier au dernier huit re.
nes, desquels il y en a deux où ilz portent Algon-
us canots pour les passer, chaque saut peut mequins
ut quelque demi quart de lieue, ou vn quart sii situés.
plus. Et puis ilz viennent dedans vn lac, qui Cinq
ut tenir quelques quinze ou seize lieues de sauts.
ng. De là ilz rentrent dedans vne riviere, qui Lac.
ut contenir vne lieue de large, & font
quelques deux lieues dedans, & puis rentrent
ns vn autre lac de quelques quatre ou cinq Lac.
ques de long; venant au bout duquel ilz pas- Cinq
ent cinq astres sauts, distans du premier au Cinq
etnier quelques vingt-cinq ou trente lieues, sauts.
ont il y en a trois où ilz portent leurs canots.

pour les passer, & les autres deux ilz ne les font
 que trainer dedans l'eau, d'autant que le cour-
 n'y est si fort ne mauvais comme aux autres.
 De tous ces sauts aucun n'est si difficile à passer
 comme celui que nous avons vu. Et puis il
 viennent dedans vn lac qui peut tenir quelque
 quatre-vingts lieues de long, où il y a quantité
 d'iles, & qu'au bout d'icelui l'eau y est salubre
 & l'hiver doux. A la fin dudit lac ilz passent v-
 saut, qui est quelque peu élevé, où il y a peu
 d'eau, laquelle descend : là ilz portent leurs
 canots par terre environs vn quart de lieue pour
 passer ce saut. De là entrent dans vn autre lac
 qui peut tenir quelques soixante lieues de long
 & que l'eau en est fort salubre : estans à la fin ilz
 viennent à vn détroit qui contient deux lieues
 de large, & va assez avant dans les terres : qu'il
 n'avoient point passé plus outre, & n'avoient
 veul la fin d'un lac qui est à quelque quinze ou
 seize lieues d'où ils ont été, ni que ceux qui
 leur avoient dit eussent veu homme qui l'eurent
 vu, d'autant qu'il est si grand, qu'ilz ne se hazarderont pas de se mettre au large, de peur
 que quelque tourmente, ou coup de vent, ne les surprinte : disent qu'en été le Soleil se couche au Nort dudit lac, & en l'hiver il se couche
 comme au milieu : que l'eau y est très-mauvaise, comme celle de cette mer. Je leur demandai, si depuis cedit lac dernier qu'ils avoient
 lac faisant vu, l'eau descendoit toujours dans la rivière
 des rivieres venant à Gachepé : ilz me dirent que non, qu'elles
 resoppoient depuis le troisième lac, elle descendoit seulement venant audit Gachepé, mais que depuis

nier saut, qui est quelque peu haut, comme dit que l'eau estoit presque pacifique, & le dit lac pouvoit prendre cours par autres ières, lesquelles vont dedans les terres, soit Su ou au Nort, dont il y en a quantité qui y luent, & dont ilz ne voyent point la fin.

cour du saut à Tadoussac, avec la confrontation du rapport de plusieurs sauvages, touchant la longueur, & commencement de la grande rivière de Canada. Du nombre des sauts & lacs qu'elle traverse.

CHAP. XXI.

Nous partimes dudit lac le Vendredi quatrième jour de Juillet, & revimmes cedit jour à la riviere des Iroquois. Le Dimanche ensuivant nous en partimes, & vimmes mouiller l'ancre au lac. Le Lundi ensuivant nous fumes mouiller l'ancre aux trois rivières. Cedit jour nous fimes quelques quatres lieues ardela lesdites trois rivières. Le Mardi ensuivant nous vimmes à Kebec, & le lendemain nous fumes au bout de l'ile d'Orléans, où les sauvages vindrent à nous, qui estoient cabanez à la grand' terre du Nort. Nous interrogeâmes deux ou trois Algoumequins, pour sçavoir rapport ilz se conformeroient avec ceux que nous des savions interrogez, touchant la fin & le commencement de ladite rivière de Canada. Ilz dirent, comme ilz l'ont figure, que passé le saut mequin,

Demeure
des Al-
goume-
quins au
dessus du
saut.

Cinq
sauts.

Lac.

Cinq
sauts.

Lac.

Riviere
des Al-
goume-
quins
vers le
Nort.

Riviere
venant des
Iroquois.

Grand lac &
lac au
infini.

que nous avions veu, environ deux ou trois lieues, il y a vne riviere en leur demeure, qui est à la bende du Nort, continuant le chemin dans ladite grande riviere, ilz passent vn saut où ilz portent leurs canots, & viennent à passer cinq autres sauts, lesquels peuvent contenir du premier au dernier quelques neuf ou dix lieues, & que lesdits sauts ne sont point difficiles à passer, & ne font que trainer leurs canots en la pluspart desdits sauts horsmis à deux ou ilz les portent. De là viennent à entrer dedans vne riviere, qui est comme vne maniere de lac laquelle peut contenir quelque six ou sept lieues, & puis passent cinq autres sauts, où il traient leurs canots comme ausdits premier horsmis à deux, où ilz les portent comme au premiers, & que du premier au dernier il y quelques vingt ou yingt-cinq lieues : puis viennent dedans vn lac qui contient quelque cent cinquante lieues de long, & quelque quatre ou cinq lieues à l'entrée du lit lac, il y a vne riviere qui va aux Algoumequins vers le Nort: Et vne autre qui va aux Iroquois par lesdits Algoumequins & Iroquois se font la guerre. Et vn peu plus haut à la bende du Sud dudit lac, il y a vne autre riviere qui va au Iroquois venant des Iroquois. vn autre saut, où ils portent leurs canots ; de saut, ils entrent dedans vn autre tres grand lac, qui peut contenir autant comme le premier. Il n'ont esté que fort peu dans ce dernier, & on ouï dire qu'à la fin dudit lac il y a vne mer dont ilz n'ont veu la fin, ne ouï dire qu'aucun

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 363 LIV.III.
uit veue. Mais que là où ils ont esté, l'eau n'est
oint mauvaise, d'autant qu'ilz n'ont point
vancé plus haut, & que le cours de l'eau
ient du côté du Soleil couchant venant à
Orient, & ne sçavent si passé ledit lac qu'ils
nt ven, il y a autre cours d'eau qui aille du
ôté de l'Occident : que le Soleil se couche à
nain droite dudit lac, qui est selon mon iu-
ement au Noroüest, peu plus ou moins, &
u au premier lac l'eau ne gele point, ce qui
ut juger que le temps y est temperé, & que
outes les terres des *Algoumequins* est terre bas-
e, remplie de fort peu debois, & du côté des
roquois est terre montagneuse, neantmoins el-
es sont tresbônes & fertiles, & meilleures qu'è
ucun endroit qu'ils ayent veu. Lesdits *Iroquois*
tiennent à quelques cinquante ou soixante
ieuves dudit grand lac. Voilà au certain ce
qu'ilz m'ont dit avoir veu, qui ne differe que
bien peu au rapport des premiers.

Cedit jour nous fumes proches de l'ile
au Coudre, comme environ trois lieuës. Le
sudi dixiéme dudit mois, nous vîmes à
quelque lieuë & demie de l'ile au Lievre, du
côté du Nort, où il vint d'autres Sauvages en
notre barque, entre lesquels il y avoit vn
cune homme *Algoumequin*, qui avoit fort
voyagé dedans ledit grand lac. Nous l'interro-
geames fort particulierement comme nous
avions fait les autres Sauvages. Il nous dit, que
passé ledit saut que nous avions veu, à quel-
ques deux ou trois lieuës, il y a vne riviere qui

Rapport
d'un lieu-
ne hom-
me sau-
vage
Algou-
mequin.

Riviere va ausdits *Algoumequins*, où ilz sont cabannes
des *Al-* & qu'allant en ladite grande riviriere il y a cin-
goume- sauts, qui peuvent contenir du premier au de-
quins. nier quelques huit ou neuf lieues , dont

Cinq y en a trois où ilz portent leurs canots , &
sauts. deux autres où ilz les traient : que chacu-

Lac.

Cinq
sauts.

Grandif-
sime lac
de trois
cēs lieues.

saut.

Riviere
*des *Ab-**
goume-
quins.

sauts, qui peuvent contenir du premier au de-
nier quelques huit ou neuf lieues , dont
y en a trois où ilz portent leurs canots , &
deux autres où ilz les traient : que chacu-
desdits sauts peut tenir vn quart de lieue d'
long , puis viennent dedans vn lac qui per-
contenir quelque quinze lieues. Puis ilz pa-
sent cinq autres sauts, qui peuvent contenir d'
premier au dernier quelques vingt à ving-
cinq lieues, où il n'y a que deux desdits sau-
t qu'ils passent avec leurs canots, aux autres tro-
ilz ne les font que trainer. De là ils entrent de-
dans vn grandissime lac , qui peut contenir
quelques trois cens lieues de long. Avançant
quelques cent lieues dedans ledit lac, ilz ren-
contrent vne ile qui est fort grande , où au de-
là de ladite ile , l'eau est salubre; mais que pa-
sant quelques cent lieues plus ayant , l'eau e-
st encore plus mauvaise : Arrivant à la fin dud
lac , l'eau est du tout salee : Qu'il y a vn saut q'
peut contenir vne lieue de large , d'où il de-
cend vn grandissime courant d'eau dans led
lac. Que passé ce saut, on ne voit plus de ter-
ni d'vn côté ne d'autre , sinon vne mer si gra-
de qu'ilz n'en ont point veu la fin, ni out di-
qu'aucun l'ait veue : Que le Soleil se couche
main droite dudit lac , & qu'à son entrée il y
vne riviere qui va aux *Algoumequins* , & l'aut-
aux *Iroquois*, par où ilz se font la guerre. Que
terre des *Iroquois* est quelque peu montagne-
se, neantmoins fort fertile, où il y a quanti-

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 365 LIV. III.
eble d'Inde, & autres fruits qu'ilz n'ont point
en leur terre. Que la terre des *Algoumequins* est
asse & fertile. Le leur demanday s'ilz n'avoient
oint conoissance de quelque mines. Ilz nous
irent, qu'il y a vne nation, qu'on appelle les
ons *Iroquois*, qui viennent pour troquer des *Bons Iro-*
matchandises, queles vaisseaux François don-
ent aux *Algoumequins*, lesquelz disent qu'il y
à la partie du Nord vne mine de franc cuivre,
oint ilz nous en ont montré quelques brasse-
ts qu'ils avdient en desdits bons *Iroquois*: Que
l'on y vouloit aller ils y meneroient ceux
ui seroient députez pour cet effet. Voila tout
e que j'ay peu apprendre des vns & des autres,
e se differans que bien peu, sinon que les se-
conds qui fureat interrogez, dirent n'avoir
oint beau de l'eau salée, aussi ilz n'ont pas esté
loin dans ledit lac comme les autres: & diffe-
rent quelque peu de chemin, les vns le faisans
plus court, & les autres plus long: De façon
que selon leur rapport, du saut où nous avons
été, il y a jusques à la mer salée, qui peut estre
elle du Sud, quelques quatre cens lieues. Le
samedi onzième dudit mois nous fumes de
etout à *Tadoussac* où estoit notre vaisseau, le
6. jour apres la departie.

Cuivre.
Voy le
même en
la rela-
tion de
Jacques
Quartier

Retour à
Tadouf-
sac.



Description de la grande riviere de Canada, & autres qui s'y deschargent : Des peuples qui habitent le long d'icelle : Des fruits de la terre : Des bêtes & oyseaux : & particulierement d'une bête à des piez : Des poissans abondans en ladite grande riviere.

C H A P. XXII.



P R E S avoir parcouru grande riviere de *Canada* plusieurs au premier & grand saillant & l'amené noz voyageurs v chacun en son lieu, scavoit Capitaine Jacques Quartier au port Sainte Croix, & le sieur Champlain Tadoussac, il est besoin, vtile, & nécessaire de scavoir le comportement de noz François, qui leur arriva, & leurs diverses fortunes, durant yn hiver & yn printemps ensuivant qu'i passerent audit port Sainte Croix. Et quai audit Champlain nous-nous contenterons de le ramener de Tadoussac en France (par ce qu'i n'a point hiverné en ladite riviere de *Canada*, apres que nous aurons combattu le Gougon, dissipé les Chimères des Armouchiquois.

Mais avant que ce faire, nous reciterons ce que ledit Capitaine Quartier rapporte en general des merveilles du grand fleuve de *Canada* : ensemble de la riviere de Saguenay, & celle des Iroquois, afin de confronter le cours qu'il en fait avec ce qu'en a escrit le

Ledit fleuve donc (ce dit-il) commen-
ce passée l'ile de l'Assumption le travers des
hutes montagnes de Hongnedo & des sept
es : & y a de distance en travers tren-
-cinq ou quarante lieues ; & y a au par-
t plus de deux cens brasles de profond. Le
plus profond, & le plus serré à naviger est du
outé de vers le Sud, & levers le Nord, scauoir es-
ites sept îles y a d'un couté & d'autre environ
pt lieues loin desdites îles des grosses rivie-
res, qui descendent des monts d'Aguenay, les-
uelles font plusieurs baies à la mer fort dan-
gereux. A l'entrée desdites rivieres avons
eu grand nombre de Baillames & Chevaux
emier.

Commence-
ment
(ou plu-
stot fin)

de la ri-
viere de
Canada.

Bailla-
mes Hip-
popota-
mes.

Le travers desdites îles y a vne petiteri-
iere qui valtrois ou quatre lieues en la terre
ardessus les marais, en laquelle y a vn mer-
eilleux nombre de tous oyseaux de riviere.
Depuis le commencement dudit fleuve jus-
qu'à Hichelaga p' trois cens lieues & plus ; &
commencement d'icelui à la riviere qui vié
n' Aguenay, laquelle sort d'entre hautes mon-
agnes, & entre dedans ledit fleuve auparavant
qu'arriver à la province de Canada de la bende
levers le Nord. Et est icelle riviere fort profon-
de, étroite, & dangereuse à naviger.

Après ladite riviere est la province de Ca-
nada, où il y a plusieurs peuples par villages
ion clos. Il y a aussi és environs dudit Canada
ledans ledit fleuve plusieurs îles tant grandes

Canadas

que petites. Et entre autres y en a vne qui contient plus de dix lieues de long , laquelle est pleine de beaux & grands arbres , & force vignes. Il y a passage des deux cotez d'icelle. Le meilleur & le plus seur est du cote de vers le Sud. Et au bout d'icelle ile vers l'Ouest y a un fourq d'eau bel & delectable pour mettre navaires : auquel il y a un detroit dudit fleuve si courant & profond , mais il n'a de large qu'environ un tiers de lieue le travers duquel y a une terre double de bonne hauteur toute labourée , aussi bonne terre qu'il soit possible de voir. Et là est la ville & demeurance du seigneur *Donnacona* & de nos hommes qu'avions pris le premier voyage : laquelle demeurance se nomme *Stadacone*. Et auparavant qu'arriver au lieu y a quatre peuples & demeureances , scz *Ajoasté*, voir *Ajoasté*; *Starnatam*, *Tailla*, qui est sur une montagne , & *Satadin*. Puis ledit lieu de *Stadatam*, souz laquelle haute terre vers le Nord *Tailla*, la riviere & hable de sainte Croix , auquel lieu avons esté depuis le quinzième iour de Septembre jusques au sixième iour de Mil cinq cent trente six : auquel lieu les navires demeurerent à sec , comme cy-devant est dit. Passé ledit lieu est la demeurance du peuple de *Tequenouday*, & de *Hochelay*: lequel *Tequenouday* est sur une montagne , & l'autre en un pays. Toute la terre des deux cotez dudit fleuve jusques à *Hochelaga* , & outre , est assis belle vnie que jamais homme regarda. Il y a quelques montagnes assez loin dudit fleuve que

ile d'Orleans.
Vignes.

it par sus lesdites terres , desquelles il des-
id plusieurs rivieres qui entrent dans ledit
uve. Toute cette- dite terre est couverte &
rine de bois de plusieurs sortes , & forée vi- *Terre vi-*
es, excepté à l'entour des peuples, laquelle *neuse*.
ont desertee pour faire leur demeurance &
eur. Il y a grand nombre de grands cerfs,
lins, ours, & autres bêtes. Nous y avons veu
pas d'une bête qui n'a que deux piez , la- *Bête à*
elle nous avons suivie longuement par- *deux piez*
sus le saule & vaze , laquelle a les piez en
te facon, grands d'une paume & plus. Il y a
ce Louères , Biévres , Martres , Renars , *Ani-*
mats sauvages , Liévres , Connins , Escurieux , *maux du*
ts, lesquels sont gros à merveilles , & autres *pais de*
vagines. Ilz s'accourent des peaux d'icel- *Canada.*
bêtes, par ce qu'ilz n'ont nuls autres accou-
mens. Il y a grand nombre d'oiseaux: sca-
uir Grues , Outardes , Cygnes , Oyes tau va- *Oiseaux*
s blanches & grises , Cannes , Cannars ; Mer- & gibier
, Mauvis , Tourtres , Ramiers , Chardonnes-
ts , Tatins , Serins , Linottes , Rossignols , Pas-
solitaires , & autres oyseaux come en Frace.

Aussi , comme parci-devant est fait men-
on es chapitres precedens , cedit fleuve est le *Abon-*
us abondant de toutes sortes de poissons *dance du*
s'il soit memoire d'hôme d'avoir jamais veu , *fleuve de*
oui. Car depuis le commencement jusques à *Canada.*
finy trouverez selon les saisons la pluspart
es sortes & especes de poisson de la mer &
la douce. Vous trouverez jusques audit *Ca-*
ada force Baillames , Marsoins , Chevaux de
ter , Adhachuy ; qui est une sorte de poisson.

HISTOIRE

370

duquel nous n'avions jamais veu, ni ouï p-
ler. Ilz sont blancs comme nege, & grans co-
me marsoins, & ont le corps & la tete com-
me lievres, lesquels se tiennent entre la miet & la
douce, qui commence entre la riuiere du
guenay & Canada. Item y trouverez en Is-
tuillet, & Aoust force Maqueraux, Mol-
Bats, Sattres, grosses Anguiles, & autres po-
sons. Ayant leur saison passee y trouverez
plan aussi bon qu'en la riuiere de Seine. Puis
renouveau y a force Lamproyes & Saumon.
Passé ludit Canada y a force Brochets, Truit,
Carpes, Brames, & autres poisons d'eau de-
ce, & de toutes ces sortes de poissons fait le
peuple de chacun selon leur saison grosse-
cherie pour leur substance & vietualles.

Dela riviere de Saguenay: Des peuples qui habitent vers son origine. Autre riviere venant dudit guenay au dessus du fait de la grande riviere: la riviere des Iroquois venant devers la Floride sans neges ni glaces: Singularitez d'icel païs: Souçon sur les Sauvages de Canada: Grotte nocturne: Reddition d'une fille échappée: Recollement des Sauvages avec les François.

C.H.A.P. XXXIII.

DEPUIS estre arrivez à Hochelaga avec le gallion & les bâts que nous avons conversé, allé & venu avec les peuples les plus proches de nos navires en deur & amitié, fors que par fois avons eu



s differens avec aucun mauvais garçons,
t les autres estoient fort marris & courroux.
Et avons entendu par le Seigneur *Donna-*
Taignagagni, & *Domagaya*, & autres, que
viere devant dite, & nommee la riviere du
guenay va jusques audit *Saguenay*, qui est
du commencement de plus d'une lu- *recit de*
de chemin vers l'Ouest-Noroëst : & la rivie-
passé huit ou neuf journées, elle est redu sa-
pifonde que par bateaux : mais le droit *guenay*.
on chemin & plus leur est par ledit fleuve
ues au defsus de *Hochelaga* à vne riviere
descend dudit *Saguenay*, & entre audit
ve (ce qu'ayons veu) & que de là sont vne
à y aller. Et nous ont fait entendre qu'au- *Peuples*
ieu les gens sont habillez de draps, comme *vétus de*
& y a force villes & peuples, & bonnes draps *cō-*
& qu'ils ont quantité d'or & cuivre rou- *me nous*.
Et nous ont dit que le tour de la terre d'em-
ladite première riviere jusques audit *Ho-*
iga & *Saguenay* est vne ile, laquelle est cir-
e & environnée de rivieres & dudit fleu-
& que passé ledit *Saguenay* va ladite riviere
tant en deux ou trois grands lacs d'eau fort
es: puis que l'on trouve vne mer douce, de
uelle n'est mention avoir veu le bout ainsi
ils ont ouï par ceux du *Saguenay*: car ilz nous
dit n'y avoit esté. Outre nous ont donné à
endre qu'au lieu où avions laissé notre gal- *Riviere*
n quand fumes à *Hochelaga* y a vne riviere des *Iro-*
va vers le Suroëst, où semblablement quois:
t vne lune à aller avec leurs barques depuis *Pais sans*
Croix jusques à vne terre où il n'y a hiver.

Voy ce
qu'en dit
Chaplein
ci-dessus,
chap. 8.
C 9.

*Fruits
d'icelue.
Huile, ou
baume
tiré des
arbres.*

*Méchan-
ceté de
Taigu-
ragnie
Doma-
gaya
N'est bon
d'amener
les sau-
vages en
France.*

*Hagou-
chouda.
Avis de
se donner
de garde.*

jamais glaces ni neges , mais qu'en cette-
terre y a guerre continuelle les vns contre
autres, & qu'en icelle y a OrengeS , Amand
Noix , Prunes , & autres sortes de fruits &
grande abondance , & font de l'huile qu'il
rent des arbres tres-bonne à la guerison
playes . Et nous ont dit les hommes & habit
d'icelle terre estre vétus & accoutrez de pe
comme eux . Apres leur avoir demandé s'il
de l'or & du cuivre , nous ont dit que non .
stime à leur dire , ledit lieu estre vers la Te
neuve où fut le Capitaine Jean Verrazzan
qu'ilz montrent par leurs signes & merche

Et d'empuis de jour en autre venoit le
peuple à noz navires , & apportoient force
guilles & autres poissons pour avoir de ne
marchandise , de quoy leur estoient ballez c
teaux , alenes , patenôtres , & autres mèmes c
ses , dont se contentoient fort . Mais nous
perceumes que les deux méchans qu'avi
apporté leur disoient & donnoient à enten
que ce que nous leur baillions ne valloit ri
& qu'ils auroient aussi tôt des hachots ce
me des couteaux pour ce qu'ilz nous bailllo
nonobstant que le Capitaine leur eust
beaucoup de presens , & si ne celoient à t
tes heures de demander audit Capitaine , lec

fut averti par un Seigneur de la ville de Ha
chouda qu'il se donnat garde de Donnacona .
Avis de desdits deux méchans , & qu'ils estoient A
se donner juda , qui est à dire traîtres , & aussi en fut av
de garde . par aucun dudit Canada , & aussi que nous
perceumes de leur malice , par ce qu'ilz v

ent retirer les trois enfans que ludit *Donna-*
voit donné audit Capitaine. Et de fait si-
fuir la plus grande des filles du navire.
res laquelle ainsi fuie fit le Capitaine prédro-
de aux autres; & par l'avertissement desdits
guragni & Domagaya s'abstindrent & de-
terent de venir avec nous quatre ou cinq
urs, sinon aucun qui venoient en grande
ur & crainte.

Mais voyant la malice d'eux, doutans qu'ilz
 songeaissent aucune trahison, & venir avec
 amas de gens sur nous, le Capitaine fit ren-
 for-
 cer le Fort tout à l'entour de gros fossez,
 ges, & parfonds, avec porte à pont-levis &
 fort de paux de bois au contraire des pre-
 vis. Et fut ordonné pour le guet de la
 it pour le temps avenir cinquante hommes
 quatre quarts, & à chacun changement des-
 quarts les trompettes sonnantes. Ce qui
 fait selon ladite ordonnance. Et lesdits *Don-*
conna, Taiguragni, & Domagaya estans avertis
dit renfort, & de la bonne garde & guet que
n faisoit furent courroucez d'estre en la mal-
ace du Capitaine : & envoyerent par plu-
urs fois de leurs gens, feignans qu'ilz fussent
ailleurs, pour voir si on leur feroit déplaisir,
esquels on ne tint conte, & n'en fut fait ni
ontré aucun semblant. Et y vindrent lesdits
onnacona, Taiguragni, Domagaya, & autres plu-
urs fois parler audit Capitaine, vne riviere
entre-deux, lui demandant s'il estoit mari, & che fait
pourquoy il n'alloit les voir. Et le Capitaine aux sau-
ur répondit qu'ilz n'estoient que traîtres, & vages.

méchans, ainsi qu'on lui avoit rapporté: & au
si qu'il l'avoit apperçue en plusieurs sortes, c
me de n'avoit tins promesse d'aller à *Hochelag*
& d'avoir retiré la fille qu'on lui avoit donné
& autres mauvais tours qu'il lui nomma. Ma
pour tout ce, que s'ilz vouloient estre gens
bien, & oublier leur mal-volonté, il leur pa
donnoit, & qu'ilz viennent feurement à bo
faire bonne chere comme par devant. De
quelles paroles remercierent ledit Capitaine,
lui promirent qu'ilz lui rendroient la fille q
s'en estoit fuie, dans trois jours. Et le quatrième
jour de Novembre *Domagaya* accompagné
six autres hommes, vindrent à noz navis
pour dire au Capitaine que le Seigneur *Donna
cona* estoit allé par le pais chercher ladite fil
& que le lendemain elle lui seroit par lui
née. Et outre dit que *Taiguragni* estoit fa
malade, & qu'il prioit le Capitaine lui envoy
vn peu de sel & de pain. Ce que fit ledit Ca
pitaine, lequel lui manda que c'estoit Iesus
qui estoit mari contre lui pour les mauvais
qu'il avoit cuidé jouer.

Et le lendemain ledit *Donnacona*, *Taigu
gni*, *Domagaya*, & plusieurs autres vindrent
amenerent ladite fille, la representent au
Capitaine, lequel n'en tint conte, & dit qu'
n'en vouloit point, & qu'ilz la remenassent.
Aqnoy répondirent faisans leur excuse, qu'
ne lui avoient pas conseillé s'en aller, ains qu'
le s'en estoit allee parce que les pages l'avoient
battue, ainsi qu'elle leur avoit dit: & priere
derechef ledit Capitaine de la reprendre,

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 375 LIV.III.
-mêmes la menerent jusques aux navires. Recon-
-nes lesquelles choses le Capitaine comman- ciliation
-apporter pain & vin, & les fétoya. Puis prin- des Sau-
-ut congé les vns des autres. Et depuis sont vages a-
& venu à noz navires, & nous à leur de- vec le Ca-
-rance en aussi grand' amour que pardevât. pitaine
Quartier

realité entre les Sauvages: Maladie étrange & in-
conueü entre les François : Devotions & vœux:
Ouverture d'un corps mort : Dissimulation en-
vers les Sauvages, sur lesdites maladies & mor-
talité: Guérison merveilleuse d'icelle maladie.

CHAP. XXIV.

A V mois de Decembre fumes auertis que la mortalité estoit mise audit peuple de Stadaco- mortali-
té entre les Sau-
né, tellement que ja en estoient vages.
morts par leur confession plus de cinquante. Au moyen de
tuy leur fimes defenses de non venir à notre
mort, ni entour nous. Mais nonobstant les avoir
asse commença la mortalité entour nous Maladie
une merveilleuse sorte, & la plus inconueü. inconueü
entre les François
at les vns perdoient la soutenuë, & leur de- entre les
noient les jambes grosses & enflées, & les François
ecls retirez, & noircis comme charbons, &
cunes toutes semées de gouttes de sang,
comme pour pre. Puis montoit ladite maladie
aux hanches, cuisses, épaules, aux bras, & au
col. Et à tous venoit la bouche si infecte

& pourrie par les gencives , que toute la cha
en tomboit jusques à la racine des dents , le
quellestoomboint préquetoutes. Et tellement
s'éprint ladite maladie en noz trois navires

Cent dix hommes en l'équipage de Jacques Quartier qu'à la mi-Fevrier de cent dix hommes qu'
nous estions il n'y en avoit pas dix sains,telle
ment quel'vn ne pouvoit secourir l'autre. Qu'
estoit chose piteuse à voir , consideré le lieu o
nous estions. Car les gens du païs venoient
tous les jours devant notre Fort qui peu de g
voyoié debout , & ja y en avoit huit de mort
& plus de cinquante où on n'esperoit plus de
vie. Notre Capitaine voyant la pitié & mal
die ainsi emeuë fait mettre le monde en prier
& oraisons , & fit porter vne image & remen
brance de la Vierge Marié contre vn arbre d
stant de notre Fort d'un trait d'arc le trave
les neges & glaces , & ordonna que le Diman

Devotioñs contre la maladie. che ensuivant l'on diroit audit lieu la Messe ,
que tous ceux qui pourroient cheminer tan
sains que malades iroient à la procession cha
tans les sept Pseaumes de David , avec la Lit
nie en priant ladite Vierge qu'il lui pleust pri
son cher enfant qu'il eust pitié de nous. Et

vœu à notre Dame de Ro-quemardon. Messe dite & chantée devant ladite image ,
fit le Capitaine pelerin à notre Dame , qui
fait de prier à Roquemadou [ou pour mieux di
à Roque amadou , c'est à dire des amans . C'est un bon
en Quercy , où il y va force pelerins] promettant
aller si Dieu lui donnoit grace de retourner
France. Celui jour trespassa Philippe Roug
mont natif d'Amboise , de l'aage d'environ
vingt ans.

Et pour ce que ladite maladie estoit incon-
ue fit ledit Capitaine ouvrir le corps pour
oir si aurions aucune conoissance d'icelle,
our preserver si possible estoit le pârisus. Et fut
couvé qu'il avoit le cœur tout blanc, & fletri,
nvironné de plus d'un pot d'eau, roulé com-
me datte. Le foye beau, mais avoit le poumon
tout noirci & mortifié, & s'estoit retiré tout
on sang au dessus de son cœur. Car quand il
ut ouvert sortit au dessus du cœur vne grande
abondance de sang noir & infect. Pareillement
voit la ratte vers l'échine vn peu entamée en-
viron deus doigts, comme si elle eust été frot-
tée sus vne pierre rude. Apres cela veu lui fut
ouvert & incisé vne cuisse, laquelle estoit fort
noire par dehors, mais pardedans la chair fut
trouvée assez belle. Ce fait fut inhumé au
moins mal quel'on peut. Dieu par sa sainte
grace pardoint à son ame, & à tous trespasser,
Amen.

Et depuis, de jour en autre s'est tellement
continuée ladite maladie, que telle heure a été
que par tout lesdits trois navires n'y avoit pas
trois hommes sains. De sorte qu'en l'un desdits
navires n'y avoit homme qui eust peu descendre
sous le tillac pour tiret à boire tant pour
lui que pour les autres. Et pour l'heure y en
avoit ja plusieurs de morts, lesquels il nous co-
vint mettre par foiblesse sous les neges. Car il
ne nous estoit possible de pouvoir pour lors
ouvrir la terre qui estoit gelée, tant estions foi-
bles, & avions peu de puissance. Et si estions en
vne crainte mercielleuse des gens du pais qu'ils

*Ouver-
ture d'un
corps
mort de
la maladie
incon-
ue.*

*Grande
débilité.*

*Mores
sous la
neige.*

378 ROMAN HISTOIRE

nes apperceussent de notre pitié & foiblesse,
Et pour couvrir ladite maladie, lors qu'ilz ve-
Dissimu- noient pres de notre Fort , notre Capitaine,
lation de que Dieu a tousiours preservé debout, sortoit
la mala- audevant d'eux avec deux ou trois hommes,
die des tant sains, que malades, lesquels il faisoit sortir
François apres lui. Et lors qu'il les voyoit hors du parc,
faisoit semblant les vouloir battre; & crians, & c
leur jettans battons apres eux les envoyant à
bord , montrant par signes esdits Sauvages
qu'il faisoit besongner les gens dedans les na-
vires : les vns à gallifester , les autres à faire du
pain & autres besongnes , & qu'il n'estoit pas
bon qu'ilz vinsent chommer dehors, ce qu'ilz
croyoient. Et faisoit ledit Capitaine battre &
mener bruit esdits malades dedans les navires
avec batons & cailloux feignans gallifester:
Et pour lors estions si épris de ladite maladie
qu'avions quasi perdu l'esperance de jamais re-
tourner en France , si Dieu par sa bonté infinie
& misericorde ne nous eust regardé en pitié, &
donné connoissance d'un remede contre toutes
Remeude maladies le plus excellent qui fut jamais veu ni
merveil- trouvé sur la terre, ainsi que nous dirons main-
teux. tenant. Mais premièrement faut entendre que
depuis la mi Novembre jusques au dix-huitié-
me jour d'Avril avons été continuallement
enfermez dedans les glaces, lesquelles avoient
Glasses plus de deux brasses d'épaisseur: & dessus la ter-
epaisses re y avoit la hauteur de quatre piez de nege &
de deux plus de deux brasses d'épaisseur: tellement qu'el-
brasses. le estoit plus haute que les bords de noz navi-
res, lesquelles ont duré jusques audit temps: en

erte que noz bruvages estoient tout gelez de-
ans les futailles , & par dedans lesdits navires
ent bas que haut estoit la glace contre les bois
quatre doigtz d'épaisseur:& estoit tout ledit
euve par autant que l'eau douce en contient
isques au dessus de *Hochelaga* , gelé. Auquel
emps nous deceda jusques au nombre de 25.
ersonnes des principaux & bons compagnos
u'eussions , lesquels moururent de la maladie
sdite : & pour l'heure y en avoit plus de qua-
ante en qui on n'esperoit plus de vie , & le par-
us tous malades , que nul n'en estoit exempté ,
xcepté trois ou quatre. Mais Dieu par sa sain-
te grace nous regarda en pitié , & nous envoya
un remede de notre guerison & santé de la
orte & maniere que nous allons dire.

Vingt-
cinq per-
sonnes
decédées
de la ma-
ladie sus-
dite.

Vn jour notre Capitaine voyant la maladie
si emeuë & ses gens si fort épris d'icelle , estant
sorti hors du Fort , soy promenant sur la glace ,
apperceut venir vne bende de gens de *Stadacor-*
né , en laquelle estoit *Domagaya* , lequel le Ca-
pitaine avoit veu depuis dix ou douze jours
fort malade de la propre maladie qu'avoient
ses gens : Car il avoit vne de ses jambes aussi
grosse qu'un enfant de deux ans , & tous les
nerfs d'icelle retirez , les dents perduës &
gatées , & les gencives pourries & infectées .
Le Capitaine voyant ledit *Domagaya* sain &
guéri fut fort joyeux esperant par lui sca-
voir comme il s'estoit guéri , à fin de donner
aide & secours à ses gens . Et lors qu'ilz fu-
rent arrivez pres le Fort , le Capitaine lui de-
manda comme il s'estoit guéri de sa maladie ;

Stadacor-
né , c'est le
village
des Ca-
nadiens .
sauva-
ge ayant
la même
maladie .

Remede lequel Domagaya répondit qu'avec le jus de son re la fueilles d'un arbre & le marq il s'estoit gueri, maladie & que c'estoit le singulier remede pour cette infidite. Lors le Capitaine demanda s'il y en avoit point là entour, & qu'il lui en montrat pour guerir son serviteur qui avoit pris ladite maladie en la maison du seigneur Donnacona ne lui voulut déclarer le nombre des compagnons qui estoient malades. Lors ledit Domagaya envoya deux femmes avec nôtre Capitaine pour en querir, lesquelles en apporterent neuf ou dix rameaux, & nous montrèrent qu'il falloit piler l'écorce & les fueilles dudit bois, & mettre le tout bouillir en eau, puis boire de ladite eau de deux jours l'un, & mettre le marq sur les jambes enflées & malades, & que de toutes maladies ledit arbre guerissoit. Et s'appelle ledit arbre en leur langage *Annedda*.

Tôt-apres le Capitaine fit faire du breuvage pour faire boire ès malades, desquels n'y avoit nul d'eux qui voulut icelui essayer, sinon vn ou deux qui se mirent en aventure d'icelui essayer. Tôt apres qu'ils en eurent beu ils eurent l'avantage, qui se trouva estre vn vray & evident miracle. Car de toutes maladies de quoys ils estoient entachés, apres en avoir beu deux ou trois fois, recouvrerent santé & guerison; tellement que tel des compagnons qui avoit la verole puis cinq ou six ans auparavant de Verole la maladie, a esté par icelle médecine curé nettement. Apres ce avoir veu y a eu telle presse qu'on se vouloit tuer sur ladite médecine à qui premier en auroit: de sorte qu'un arbre au-

*Miracle
de guerison.*

*Guerison
de Verole*

gros & aussi grand que je vis jamais arbre, a
été employé en moins de huit jours; lequel a
fait telle opération, que si tous les medecins de
Louvain & Mont-pellier y eussent esté avec
toutes les droques d'Alexandrie, ilz n'en eus-
sas tât fait en vn an, que ledit arbre en a fait en
huit jours. Car il nous a tellement proufité,
que tous ceux qui en ont voulu user ont re-
couvert santé & guerison, la grace à Dieu.

soupçon sur la longue absence du Capitaine des Sau-
vages : R etour d'icelui avec multitude de gens:
Debilité des Frācois: Navire delaisse pour n'avoir
la force de le remener : Recit des richesses du Sa-
guenay, & autres choses merveilleuses.

C H A P. XXV.

DURANT le temps que la mala-
die & mortalité regnoit en noz
navires, se partirent *Donnacone*,
Tairugagni, & plusieurs autres
feignans aller prendre des cerfs
& autres bêtes, lesquels ils nom-
ment en leur langage *Ajonnefta*, & *Asquenou-
do*, par ce que les neges estoient grandes, &
que les glaces estoient ia rompuës dedans le
cours du fleuve : tellement qu'ilz pourroient
naviger par icelui: Et nous fut par *Domagaya*, &
autres dit qu'ilz ne seroient que quinze jours:
ce que croyoient: mais ilz furent deux mois sans
retourner. Au moyen de quoy eumes suspe-

*souçon
sur les
sauvages.*

ction qu'ilz ne se fussent allé amasser grand nombre de gens pour nous faire déplaisir, par ce qu'ilz nous voyoient si affoiblis. Nonobstant qu'avionismis si bón ordre en nôtre fait, que si toute la puissance de leur terre y eust esté, ilz n'eussent sçeu faire autre chose que nous regarder. Et pendant le temps qu'ils estoient dehors venoient tous les jours force gens à noz navires, comme ils avoient de coutume, nous apportans de la chair frêche de cerfs, daims, & poissons fraiz de toutes sortes qu'ilz nous vendoient assez cher, ou mieux l'aimoient réimporter, parce qu'ils avoient nécessité de vivres pour lors, à cause de l'hiver qui avoit esté long, & qu'ilz avoient mangé leurs vivres & etouremens.

Et le vingt-vnième jout du mois d'Avril *Domagaya* vint à bord de noz navires accompagné de plusieurs gens, lesquels estoient beaux & paissans, & n'avions accoutumé de les voir, qui nous dirent que le seigneur *Donnacona* seroit le lendemain venu, & qu'il apporteroit force chait de cerf, & autre venaison. Et le lendemain arriva ledit *Donnacona*, lequel amena en sa compagnie grand nombre de gens audit *stadaconé*. Ne sçavions à quelle occasion,

vna-ni pourquoy. Mais comme on dit en vn vire lais- proverbe, qui de tout se garde & d'aucuns sé pour échappe. Ce que nous estoit de nécessité : car nous estions si affoiblis, tant de maladies, que de noz gens morts, qu'il nous falut laisser viu de noz navires audit lieu de Saincte ramener. Croix.

*Grande
assemblée
de sau-
vages.*

Le Capitaine estant averti de leur venuë, & qu'ils avoient amené tant de peuple, & aussi que *Domagaya* le vint dire audit Capitaine, ans vouloit passer la riviere qui estoit entre nous & ledit *stadaconé*, ains fit difficulté de passer. Ce que n'avoit accoutumé de faire, au moyen de quoy enimes suspicion de trahison. Joyant ce ledit Capitaine envoya son serviteur nommé Charles Guyot, lequel estoit plus que nul autre aimé du peuple de tout le païs, pour voir qui estoit au dit lieu, & ce qu'ilz faisoient, ledit serviteur feignant estre allé voir ledit Seigneur *Donnacona*, par ce qu'il avoit demeuré long temps avec lui, lequel lui porta aucun présent. Et lors que ledit *Donnacona* fut verti de sa venuë, fist le malade, & se coucha, lisant audit serviteur qu'il estoit fort malade. Apres alla ledit serviteur en la maison de *Tauragni* pour le voir, où par tout il trouva les maisons si pleines de gens qu'on ne se pouvoit ouvrir, lesquels on n'avoit accoutumé de voir: & ne voulut permettre ledit *Tauragni* que ledit serviteur allât es autres maisons, ains le convoya vers les navires environs la moitié du hemin: & lui dit que s'il Capitaine lui vouoit faire plaisir de prendre vn seigneur du païs nommé *Agona*, lequel lui avoit fait des plaisir, & l'emmener en France, il feroit tout ce que voudroit ledit Capitaine, & qu'il retourneret le lendemain dire la réponse. Quand le Capitaine fut averti du grand nombre de gens qui estoient audit *stadaconé*, le sachant à quelle fin se delibera leur jouer

vne finesse, & prendre leur Seigneur, *Taignagni*, *Domagaya*, & des principaux : & aussi qu'il estoit bien delibéré de mener ledit Seigneur *Donnacona* en France, pour conter & dire au Roy ce qu'il avoit veu és païs Occidentaux des merveilles du monde. Car il nous a certifié avoir esté à la terre du *Saguenay*, où il y a infinité d'*Or*, *Rubis*, & autres richesses : & y sont les hommes blancs comme en France, & accoutrez de draps de laine. Plus dit avoir veu autre païs ou les gens ne mangent point, & n'ont point de fondement, & ne digerent point, ains font seulement eau par la verge. Plus dit avoir esté en autre païs de *Picquenians*, & autres païs où le sauvage gens n'ont qu'une jambé, & autres merveilles longues à raconter. Ledit Seigneur est homme ancien, & ne cessa jamais d'aller par païs depuis sa connoissance, tant par fleuves, rivières que par terre.

Recit *Donnacona*.

Après que ledit serviteur eut fait son message, & dit à son maître ce que ledit *Taignagni* lui mandoit, renvoya le Capitaine sondit serviteur le lendemain dire audit *Taignagni* qu'il le vint voir, & lui dire ce qu'il voudroit, & qu'il lui feroit bonne chere, & partie de son voiloir. Ledit *Taignagni* lui manda qu'il viendroit le lendemain, & qu'il meneroit *Donnacona*, & ledit homme qui lui avoit fait déplaisir. Ce que ne fit; ains fu deux jours sans venir, pendant lequel temps ne vint personne ésnayres dudit *stadaconé*, comme avoient de coutume, mais nous fuyoient comme si les eussent voulu tuer. Lois apperceumes leur mauvaiti-

ource qu'ilz furent avertiſ que ceux de
in alloient & vendrēt entour nous, & que
avions abandonné le fond du navire que
ons pour avoir les vieux cloix, vindrent
le tiers jout dudit *stadaconé* de l'autre
de la rivete, & passerent la plus grand'
ie d'eux en petits bateaux sans difficulte.
sledit *Donacona* n'y voulut pasſer; & fu-
Taiguragni & *Domagaya* plus d'vne heure à
emener ensemble avant que vouloir pas-
mais en ſin paſſerent & vindrent parler au-
Capitaine. Et pria ledit *Taiguragnile* Capi-
te vouloir prendre & emmener ledit hom-
en France. Ce que refusa ledit Capitaine,
nt que le Roy ſon maître lui avoit defendu
non amener homme ni femme en France,
ſi bien deux ou trois petits garçons, pour
rendre le langage. Mais que volontiers
imeneroit en Terre-neuve, & qu'il le met-
tit en vne ile. Ces paroles diroit le Capitaine
ir les aſſurer; & à celle fin d'amener ledit
nacona, lequel estoit demeuré de là l'eau.
ſquelles paroles fut fort joyeux ledit *Taigu-
ni*, esperant ne retourner jamais en France,
promit audit Capitaine de retoufner le
demain, qui estoit le jout de ſainte Croix,
amener ledit ſeigneur *Donacona*, & tout le
ple audit *stadaconé*. *Bb*

Croix plantée par les François : Capture des principaux sauvages, pour les amener en France : faire recit au Roy des merveilles du guenay : Lamentations des sauvages : Pre reciproques du Capitaine Quartier, & d'icelz sauvages.

CHAP. XXVI.

*Croix
plantée.*

*Je crois
qu'il
veut dire
Antique.*



Le troisième jour de May & fete Saincte Croix, pour solennité & fete le Capitaine fit planter vne belle Croix la hauteur d'environ tre cinq piez de longueur, sou croizillon de laquelle y avoit vn escusson bossé des armes de France: & sur icelui est écrit en lettre Attique FRANCISCVS P M V S D E I G R AT I A X F R A N C O R I R E X R E G N A T. Et celuy jour environ n vindrent plusieurs gens de stadaconé tant hommes, femmes, qu'erfans qui nous dirent leur Seigneur Donnacona, Taiguragni, Domag & autres qui estoient en sa compagnie, noient, de quoys fumes ioyeux, esperans en saisir, lesquels vindrent environ deux heures apres midi. Et lors qu'ilz furent arrivéz vant noz navires nôtre Capitaine alla saluer seigneur Donnacona, lequel pareillement le grand' chere, mais toutefois avoit l'œil au b & vne crainte merveilleuse. Tot apres ar-

Taiguragni, lequel dit audit seigneur *Donnacona* il n'entrât point dedans le Fort. Et lors fut l'vn de leurs gens apporté du feu hors du Fort, & allumé pour ledit seigneur. Nôtre pitaine le pria de venir boire & manger dans les navires, comme avoit de coutume, & semblablement ledit *Taiguragni*, lequel que tantôt ilz iroient. Ce qu'ilz firent, & treverent dedans ledit Fort. Mais auparavant oit esté nôtre Capitaine averti par *Domagaya* le ledit *Taiguragni* avoit mal parlé, & qu'il oit dit au seigneur *Donnacona* qu'il n'entrât pas dedans les navires. Et nôtre Capitaine ayant ce sortit hors du parc, où il estoit, & vit le les fenimes s'en fuoient par l'avertissement dudit *Taiguragni*, & qu'il ne demeuroit de les hommes, lesquels estoient en grand nombre. Et commanda le Capitaine à ses gens endre ledit seigneur *Donnacona*, *Taiguragni*, *Domagaya*, & deux autres des principaux qu'il ontra; puis qu'on fit retirer les autres. Tot- *Prise des* res ledit Seigneur entra dedans avec ledit *principai-* pitaine. Mais tout soudain ledit *Taiguragni* paux d'é- nit pour le faire sortir. Nôtre Capitaine voiant tre les il n'y avoir autre ordre se print à crier qu'on sauva- s print. Auquel cri sortirent les gens dudit ges. apitaine, lesquels prirent ledit seigneur, ceux qu'on avoit deliberé prendre. Lesdits anadiens voyans ladite prise, commence- nt à fuit & courir comme bœufs devant le up, les vns le travers la riviere, les autres roulent les bois, cherchât chacun son avantage. ladite prise ainsi faite des dessusdits, & que les

autres se furent tous retirez , furent mis en si re garde ledit seigneur , & ses compagnons.

La nuit venuë vindrent devant noz na res (la rivière entre deux) grand nombre peuple dudit *Donnacona* huchans , & hurla toute la nuit comme loups , crians sans ce

Lamentations des sauvages. *Agobanna, Agobanna,* pensans parlet à lui que ne permit ledit Capitaine pour l'heu ni le matin jusques environ midi. Parqu nous faisoient signe que les avions tué & po du.

Et environ l'heure de midi retourner derechef , & aussi grand nombre qu'avie veu de notre voyage pour vn coup , eux ten cachez dedans le bois , fors aucuns d'eux crioient & appelloient à haute voix ledit *Donnacona*.

Et lors commanda le Capitaine faire monter ledit *Donnacona* haut pour parler à e t lui dit ledit Capitaine qu'il fist bonne che & qu'apres avoir parlé au Roy de France maître , & conté ce qu'il avoit veu au *Saguenay* & autres lieux , il reviendroit dans dix ou de ze lunes , & que le Roy lui feroit vn present Dequoy fut fort joyeux ledit *Donnacona* , lequel le dit es autres en parlant à eux , l

Roy .

Haran gne de Donna cona aux sauva ges. quels en firé trois merveilleux cris en signe joye. Et à l'heure firent lesdits peuples & *Donnacona* entre eux plusieurs predication s & remonies , lesquelles il n'est possible d'écouter par faute de l'entendre. Notre Capitaine audit *Donnacona* qu'ilz vinssent seurement l'autre bord pour mieux parler ensemble , qu'il les asseroit. Ce que leur dit ledit *Donnacona*. Et sur ce vindrent vne barque des pri

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 389 LIV. III.
ux à bord desdits navires, lesquels derechef
immencerent à faire plusieurs prechemens *Autres*
donnant louange à notre Capitaine, & lui *haran-*
cent présent de vingt-quatre colliers d'*Estar-gues des*
i, qui est la plus grande richesse qu'ils ayent *sauva-*
ce monde. Car ils l'estiment mieux qu'or ni ges.

Prefens

Apres qu'ils eurent assez parlementé, & de-
sé les vns avec les autres, & qu'il n'y avoit re-
ede audit seigneur d'eschapper, & qu'il fal-
ait qu'il vint en France, il leur commanda ne *Quar-*
on lui apportat vivres pour manger par la tier.
er, & qu'on les lui apportat le lendemain.

otre Capitaine fit présent audit *Donnacona* *Prefens*
de deux pailles d'airain, & de huit hachots, & faits par
tres menuës besongnes, comme couteaux le *Capi-*
patenôtres: dequoy fut fort joyeux, à son *taime*
mblant, & les envoya à ses femmes & enfans. *Jacques*
treillement donna ledit Capitaine à ceux qui *Quartier*
stoient venus parler audit *Donnacona* aucuns
etits presens, desquelz rémercièrent fort ledit
Capitaine. A tant se retirerent, & s'en allerent à
eurs logis.

Le lendemain cinquième jour dudit mois
u plus matin ledit peuple retourna en grand
ombre pour parler à leur seigneur, & envoyé-
ent vne barque qu'ils appellent *Casurni*, en la-
quelle y estoient quatre femmes, sans y avoir
aucuns hommes, pour le doute qu'ils avoient *vivres*
qu'on ne les retint, lesquelles apporterent force à *Dona-*
livres: sçauoir gros mil, qui est le blé duquel ils *cenapour*
ivent, chair, poisson, & autres provisions à passer en
leur mode: esquelles apres estre arrivées es na- *France*.

vires fit le Capitaine bon recueil. Et pria *Dona* le Capitaine qui leur dist que dedans doze lunes il retourneroit, & qu'il ameneroit dit *Donacona* à *Canada*: & ce disoit pour les contenter. Ce que fit ledit Capitaine: dont les femmes firent vn grand semblant de joye & montrans par signes & paroles audit Capitaine que mais qu'il retournat & amenât ledit *Donacona*, & autres, ilz lui feroient plusieuers présens. Et lors chacune d'elles donna au Capitaine vn collier d'*Esurgni*, puis s'en allèrent de l'autre bord de la riviere, où estoit le peuple dudit *Stradaçné*: puis se retirerent, prindrent congé dudit seigneur *Donnacona*.

*Echarpes
d'Esurgni
données au
Capitaine Quar-
tier.*

*Retour du Capitaine Jacques Quartier en France.
Rencontre de certains Sauvages qui avoient des couteaux de cuivre: Présens reciproques entre les dits Sauvages & ledit Capitaine: Description des lieux où la route s'est adressée.*

CHAP. XXVII.

*Retour
en France.*

*Ile d'Or-
leans.*

*Ile és
Coudres.*



Esamedi sixième jour de Mai nous appareillâmes du havre Sainte Croix, & vîmme posâmes au bas de l'ile d'Orléans environ douze lieues dudit Sainte Croix. Et le Dimanche vîmme à l'ile és Coudres, où avons esté iusques au lundi sezième jour dudit mois laissant amortir les eaux, les quelles estoient trop courantes & dangereuses.

ir avaller ledit fleuve. Pendant lequel temps
drent plusieurs barques des peuples sujets
Donnacona, lesquels venoient de la riviere
saguenay. Et lors que par *Domagaya* furent
tis de la prisne d'eux, & la facon & ma-
re, comme on menoit ledit *Donnacona* en
nce, furent bien etonnez. Mais ne laissé-
t à venir le long des navires parler audit

Donnacona, qui leur dit que dans douze lu-
il retourneroit, & qu'il avoit bon trai-
ment avec le Capitaine & compagnons.
quoy tous à vne voix remercierent le
Capitaine, & donnerent audit *Donna-*
trois pacquets de peaux de Biévres, &
ps marins, avec vn grand couteau de cui-
rouge, qui vient dudit *saguenay*, & autres
oses. Ilz donnerent aussi au Capitaine vn
lier d'*Esurgni*. Pour lesquels presens leur
le Capitaine donner dix ou douze hachotz,
quelques furent fort contens & joyeux, remer-
ns ledit Capitaine: puis s'en retournerent.

Le passage est plus seur & meilleur entre *Deguel*
Nort & ladite ils, que vers le *Su*, pour le côté face
nd nombre de basfes, bancs, & rochers passer à
iy sont, & aussi qu'il y a petit fond.

Le lendemain sezième de May nous appa-
llames de ladite *Ille* és *Coudres*, & vimmes po-
à vne ile qui est à environ quinze lieuës.
celle *Ille* és *Coudres*, laquelle est grande d'en-
on cinq lieuës de long: & là posames celui *Dangers*
ir pour passer la nuit, esperans le lendemain du sa-
fer les dangers du *saguenay*; lesquels sont *guenay*

fort grans. Le soit fumés à ladite île, où troumes grand nombre de lievres, desquels ne eumes quantité. Et pour ce la nommames l'île és Lievres. Et la nuit le vent vint contraire, en tourmente, tellement qu'il nous fallut recher à l'île és Coudres d'où estions partis, ce qu'il n'y a autre passage entre lesdites îles y fumés jusques au jour dudit mois, que le vent vint bon, & tant fimes par nos iourne que nous passâmes jusques à Honguedo, en l'île de l'Assumption & l'edit Honguedo : lequel passage n'avoit pardoyant esté découvert : & mes courir jusques le trayers du Cap de Pra qui est le commencement de la Baye de Chale. Et parce que le vent estoit convenable & bon plaisir, fimes porter le jour & la nuit. Et le lendemain vimmes querir au corps l'île de Brion que voulions faire pour la barge de notre chevalier, gitantes les deux terres Suest & Noron un quart de l'Est & de l'Ouest : & y a entre cinquante lieues. Ladite île est en quarante degrés & demi de latitude.

Le Jeudi vingt-cinquième jour du mois de mai & fête de l'Ascension notre Seigneur nous trouvâmes à une terre & sillon basses araines, qui demeurent au Sudouest ladite île de Brion environ huit lieues, par lesquelles y a de grosses terres pleines d'arbres & y a une mer enclosé, dont n'avions veu quand le cune entrée ni ouverture par où entre ice vêt chas-mer. Et le Vendredi vingt-sixième, parce que le vent chargeoit à la côte retournâmes à la poët aller.

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 393 LIV. III.
de Brion, où fumes jusques au premier jour de
uin, & vimes querit vne terre haute qui de-
meure au Suest de ladite ile, qui nous apparois-
oit estre vne ile, & là rengeames environ
ingt-deux lieuës & demie, faisans lequel che-
min eumes conoissance de trois autres iles qui
emeuroient vers les araines : & parcelllement
esdites araines estre ile ; & ladite terre, qui est
terre haute & vnie estre terre certaine se rabat-
ant au Norouest. Apres lesquelles choses co-
rieues retournames au cap de ladite terre qui se
ait à deux ou trois caps hauts à merveilles, &
grand profond d'eau, & la maree si courante,
qu'il n'est possible de plus. Nous nommames
celui cap *Le cap de Lorraine*, qui est en quarante-
ix degréz & demi : au Su duquel cap y a vne *Lorraine*
basse terre, & semblant d'entrée de riviere:
mais il n'y a hable qui vaille, parsus lesquelles
vers le Su demeure vn cap que nous nomma-
mes *Le cap saint Paul*, qui est au quarante-sept
degréz vn quart.

Le Dimanche troisième jour dudit mois
jour & fete de la Pentecôte eumes conois-
sance de la côte d'Est-suest de Terre-neuve,
estant à environ vingt-deux lieuës dudit cap.
Et pour ce que le vent estoit contraire, fumes à
vn hable que nous nommames *Le hable du saint*
saint Esprit, jusques au Mardi qu'appareillames
dudit hable & reconeumes ladite côte jusques *Iles saint*
aux iles de saint Pierre. Lequel chemin faisans *Pierre*
tournames le long de ladite côte plusieurs iles
& basses fort dangereuses etans en la route
d'Est-Suest, & Quest-Norouest à deux, trois,

Cap de
saint
Paul.

Cap de
saint
Paul.

Hable
du saint
Esprit.

Iles saint
Pierre.

& quatre lieues à la mer. Nous fumes ausdite Iles sainct Pierre, & trouvames plusieurs navire tant de France que de Bretagne.

Terres-neuves hantées avant Jacques Quartier. Cap de Razé. Hable de Rongnou si.

Depuis le jour sainct Barnabé vnzième de Iuin jusques au seizième dudit mois qu'ap pareillames desdites Iles sainct Pierre, & vimme au Cap de Razé, & entrames dedans vn hable nommé Rongnoufi, où primmes eau & bois pour traverser la mer : & là laissames vne de noz barques : & appareillames dudit hable de Lundi dix-neufième jour dudit mois : & avec bon temps avons navigé par la mer : tellement que le seizième jour de Juillet sommes arriviez au hable de sainct Malo , la grace au Createur: le priant faisant fin à nôstre navigation nous donner sa grace, & Paradis à la fin. Amen.

Rencontre des Montagnez (Sauvages de Tadoussac) & Iroquois : Privilege de celui qui est blessé à la guerre : Ceremonies des Sauvages devant qu'aller à la guerre : Contes fabuleux de la monstruosité des Armouchiquois : & De la Mine reluisante au soleil : & du Goucou : Arrivée au Havre de Grace.

CHAP. XXVIII.

AYANS ramené le Capitaine Jacques Quartier en France, il nous faut retourner querir le sieur Champlein, lequel nous avons laissé à Tadoussac, à fin qu'il nous dise quelques nouvelles de ce qu'il aura vu & où parmi les Sauvages depuis que nous

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 395 LIV.III.
vons quitté. Et afin qu'il ait vn plus beau
amp pour rejouir ses auditeurs , ie voy le
ur Prevert de Sainct Malo qui l'attend à l'ile
rcée en intention de lui en bailler d'vne: &
ne se contente de cela , lui bailler encore
ec la fable des Armouchiquois la plaisante
stoire du *Gongou* qui fait peur aux petits en-
ns, afin que par apres le sieur Cayet soit aussi
la partie en pranant cette monnoye pour
on aloy. Voici donc ce que ledit Champlein
rapporte en la conclusion de son voyage.

Estans arrivez à Tadoussac noustrouvames
es Sauvages que nous avions rencontréz en la
viere des Iroquois, qui avoient fait rencontre
a premier lac de trois canots Iroquois , les-
uels ilz bartirent & apporterent les têtes des
iroquois à Tadoussac , & n'y eut qu'un Mon-
aignez blessé au bras d'un coup de fléche, le-
quel songeant quelque chose , il falloit que
ous les dix autres le missent en execution
our le rendre content , croyant aussi que sa
laye s'en doit mieux porter . Si cedit Sauva-
ge meurt, ses parens vengeront sa mort, soit sur
eur nation, ou sur d'autres , ou bien il faut que
es Capitaines facent des presens aux parens
du defunct , afin qu'ilz soient contens, ou au-
rement , comme j'ay dit ilz vseroient de ven-
geance : qui est vne grande méchanceté entre-
eux . Premier que lesdits Montaignez partis-
sent pour aller à la guerre , ilz s'assemblerent Ceremo-
nies avant tous , avec leurs plus riches habits de fourru-
res , castors , & autres peaux , parez de pate- à la gue-
nôtres & cordons de diverses couleurs , & re-

s'assemblerent dedans vne grande place publique , où il y avoit au devant d'eux vn sagan qui s'appelloit Begourat qui les menoit à guerre & estoient les vns derriere les autres avec leurs arcs & fleches, massues, & rondelle de quoy ils se parent pour se battre : & alloier sautans les vns apres les autres , en faisans plusieurs gestes de leurs corps , ilz faisoient maintours de limaçon: apres ilz commencerent danser à la façon accoutumée , comme i'a dit ci-dessus , puis ilz firent leur Tabagie , & apres l'avoir fait , les femmes se despouillerer toutes nues , parées de leurs plus beaux Matachiaz , & se mirent dedans leurs canots ain nues en dansant , & puis elles se vindrent mettre à l'eau en se battant à coups de leurs avirons se jettant quantité d'eau les vnes sur les autres toutefois elles ne se faisoient point de mal car elles se paroient des coups qu'elles s'entre suoient. Apres avoir fait toutes ces ceremonie elles se retirerent en leurs cabânes , & les Sauvages s'en allerent à la guerre contre les Iroquois.

*Partement
de Ta-
douffac.*

*Conte
fabuleux
des Sau-
vages
armou-
chiquois.*

ablement: les jambes grosses & longues, qui
nt toutes d'vne venue, & quand ilz sont as-
sur leurs talons, les genoux leur pallent plus
vn demi pied par dessus la tête, qui est chose
range, & semblent estre hors de nature: Ilz
nt neantmoins fort dispos, & determinez: &
nt aux meilleures terres de toute la côte de la
adie: Aussi les Souriquois les craignent fort.
lais avec l'asseurance que ledit sieur de Pre-
et leur donna, il les mena jusques à ladite mi-
e, où les Sauvages le guiderent. C'est vne fort
aute montagne, avançant quelque peu sur la
er, qui est fort reluisante au Soleil, où il y a
uantité de verd de gris qui procede de ladite
ine de cuivre. Au pié de ladite montagne, il
it, que de basse mer y avoit en quantité de
orceaux de cuivre, comme il nous a esté mon-
té, lequel tombe du haut de la montagne. Ce-
it lieu où est la mine gît par les quarante-cinq
egrez & quelques minutes.

*Mine de
cuivre
& de
verd de
gris.*

Il y a encore vne chose étrange digne de
cciter que plusieurs Sauvages m'ont assuré
tre vray; C'est que proche de la baie de Cha-
cun tirant au Su, est vne ile, où fait résidence
n monstre épouventable, que les Sauvages
ppellent Gougon, & m'ont dit qu'il avoit la
orme d'une femme: mais fort effroyable, &
l'une telle grandeur, qu'ilz me disoient que le
tout des mats de nôtre vaisseau ne lui fust pas
venu jusques à la ceinture, tant ilz le peignent
grand: & que souvent il a devoré & devore,
beaucoup de Sauvages, lesquels il met dedans
une grande poche quand il les peut attraper.

*Monstre
épouven-
table.*

Gougon.

& puis les mange: & disoient ceux qui avoient évité le peril de cette mal-heureuse bête , qu sa poche estoit si grande, qu'il y eust peu me tre nôtre vaisseau. Ce monstre fait des brui horribles dedans cette ile, que les Sauvages appellent *Gougon* : & quand ilz en parlent ce n'est qu'avec vne peur si étrange qu'il ne peut dire de plus , & m'ont assuré pl sieurs l'avoir vu : Méme ledit sieur Prevert de Sainct Malo en allant à la déco verture des mines (ainsi que nous avons di au chapitre précédent) m'a dit avoir pas si proche de la demeure de cette effroyable bête , que lui & tous ceux de son vaisseau entendoient des sifflemens étranges du brui qu'elle faisoit : & que les Sauvages qu'avoient avec lui , lui dirent , que c'estoit la même bête , & avoient vne telle peur, qu'il se cachoient de toutes parts, craignans qu'elle fust venue à eux pour les emporter : & que me fait croire ce qu'ilz disent , c'est que tous les Sauvages en general la craignent , & en parlent si étrangement , que si je mettois tout ce qu'ilz en disent , l'on le tiendroit pour fables : mais je tiens que ce soit la résidence de quelque diable qui les tourmente de la façon. Voilace que j'ay apprins de ce *Gougon*.

Le vingt-quatrième jour d'Aoust , nous partimes de *Gachepé*. Le deuxième jour de Septembre , nous faisions état d'estre aussi avant que le Cap de *Razé*. Le cinquième jour dudit mois nous entrâmes sur le Banc

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 399 LIV.III.
se fait la pécherie du poisson. Le se-
me dudit mois nous estions à la sonde,
ui peut estre à quelques cinquante lieues
Ouessant. Le vingtième dudit mois
ous arrivames par la grace de Dieu avec
ontentement dvn chacun, & tousiours
vent favorable au port du Havre de
grace.

Arrivée
en Fran-
ce.

Discours sur le Chapitre précédent : Credulité legere:
Armouchiquois quels : Sauvages tousiours en
crainte: Causes des terreurs Panniques, faulses vi-
sions, & imaginations: Gougon proprement que
c'est: Autheur d'icelui: Mine de cuivre: Hanno
Carthaginois : Censures sur certains auteurs qui
ont écrit de la Nouvelle-France.

CHAP. XXIX.

R pour revenir aux Armou-
chiquois, & à la mal-bête du
Gougon, il est arrivé en cet en-
droit au sieur Champlein ce
qu'écrit Pline de Cornelius
Nepos , lequel il dit avoir
creu tres-avidement (c'est
à dire comme s'y portant de soy-mesme) les
prodigieux mensonges des Grècs , quand il a
parlé de la ville de Larah (ou Lissa) laquelle
(souz la foy & parole d'autrui) il a écrit estre
forte, & beaucoup plus grande que la grande
Carthage , & autres choses de même étoffe.

Pline l.s.
chap. I.
Cornel-
lius Ne-
pos taxé
de legere
croyance.

Ainsi ledit Champlein festant fié au récit de sieur Prevert de saint Malo qui se donnoi carriere, a écrit ce que nous vensions de rapporter touchant les Armouchiquois, & le Gongou comme semblablement ce qui est de la lueu de la mine de cuivre. Toutes lesquelles chose iceluy Champlein a depuis reconu estre fabuleuses. Car quant aux Armouchiquois ilz sont aussi beauxhommes (souz ce mot ie comprend aussi les femmes) que nous, bien composés & dispos, comme nous verrons ci apres. Et pour le regard du Gongou, ie laisse à penser à chacur quelle apparence il y a, encorès que quelques Sauvages en parlent, & en ayant de l'apprehension, mais c'est à la façon qu'entre nous plusieurs esprits foibles craignent le Moine boutu. Et d'ailleurs ces peuples qui vivent en perpetuelle guerre, & ne sont iamais en asseurance (portans avec eux cette malediction pour ce qu'ilz sont delaissez de Dieu) ont souvent des songes & vaines persuasions que l'ennemi est à leur porte, & ce qu'ils rend ainsi plains d'apprehensions, est par ce qu'ilz n'ont point de villes fermées; au moyen déquoy ilz se trouvent quelquefois & le plus souvent surpris & deffaitz: ce qu'estant ne se faut émerveiller s'ils ont aucunefois des terreurs Paniques & des imaginations semblables à celles des hypochondriaques, leur estant avis qu'ils oyent & oyent des choses qui ne sont point: comme la memoire d'avoir veu certains hommes bier resolus, & qui le cas avenant fussent allez courageusement à vie breche, neantmoins par vnu

Le Sieur
Prevet.

Armou-
chiquois
quelz
hommes.

Sauva-
ges tou-
jours en
apprehen-
sion.

esçay quelle debilité d'esprit bien beuvans
ien mangéans, estoient tourmentez de l'ap-
hension continuelle qu'ils avoient qu'vn
avais demon les suivoit incessamēt &
frappoit & se reposoit dessus eux. Ainsi en
ons-nous qui s'imaginent des loups-ga-
x. Ainsi plusieurs grāds & petits ont peur
Esprits (quand ilz sont seulets) au mouve-
nt d'une souris. Ainsi les malades ayans l'i-
gination troublée disent quelquefois qu'ils
ent tantôt vnē vierge Marie, tantôt vn dia-
, & autres fantasies qui leur viennent au
ant; ceci cause par le défaut de nourriture,
qui fait que le cerveau se remplit de vapeurs
lancholiques, qui apportent ces imagina-
is. Et ne scay si ie doy point mettre en ce
g plusieurs anciens qui par les longs jeūnes
quelz saint Basile n'approuve point) avolé
visions qu'ilz nous ont donné pour chose
taine, & y en a des livres pleins. Mais telle
se peut aussi arriver à ceux qui sont fains
corps, comme nous avons dit. Et les causes
sont partie exterieures, partie interieures.
exterieures sont les facheries & ennuis; les
erieures sont l'usage des viandes melancho-
ies & corrompuës, d'où s'eleuent des va-
irs malignes & pernicieuses au cerveau, qui
vertissent les sens, troublent la memoire, &
rent l'entendement: item ces causes intel-
ires proviennent d'un sang melancholie &
lé, contenu dans un cerveau trop chaud, ou
perle par toutes les veines, & toute l'habitu
du corps, ou qui abonde dans les hippo-

*Causas
des faul-
ses visios
& ima-
ginatioes.*

chondres, dans la rate, & mesanterie: d'où se suscitez des fumées & noires exhalaisons, rendent le cerveau obscur, tenebreux, offusques & le noircissent & couvrent si plus ni moins que les tenebres font la face du ciel: d'ensuit immédiatement que ces noires fumées ne peuvent apporter aux hommes en sont couverts, que frayeurs & crainte. Or l'on la diversité de ces exhalaisons provenant d'une diversité & variété de sang, duquel se produisent ces fumées & suyes, il y a diverses sortes d'apprehensions & melancholies, qui taquent diversement, & depravent sur tout les fonctions de la faculté imaginatrice. Car comme la variété du sang diversifie l'entendement, ainsi l'action de l'âme changée, change les humeurs du corps.

De cette mutation & dépravation d'humeur, mémement aux tempéramens melacholiques surviennent des bigearres & étranges imaginations causées par ces fumées ou suyes noires engeance de cette humeur melacholique.

Telle est la nature & l'humeur de quelques Sauvages, de qui toute la vie souillée de meurtres qu'ilz commettent les vns sur les autres, particulièrement sur leurs ennemis, ils ont de grandes appréhensions & s'imaginent vn Gouon, qui est le bourreau de leurs consciences, ainsi que Cain après le massacre de son frère Abel avoit l'ire de Dieu qui le talonnoit, n'avoit en nulle part asséurance, pensant toujours avoir ce Gouon devant les yeux: de sorte qu'il fut le premier qui dompta le cheval pe-

*Gougon
propre-
ment c'est
le remord
de con-
science.
Cain.*

endre la fuite , & qui se renferma de mu-
illes dans la ville qu'il bâtit: Et encores ain- *Orestes*.
qu'Orestes , lequel on dit avoir été agité
es furies pour le parricide par lui commis
la personne de sa mere. Et n'est pas incroya-
le que le diable possédant ces peuples ne leur
onne beaucoup d'illusions. Mais propre-
ment , & à dire la vérité , ce quia fortifié l'opi-
ion du *Gougon* a été le rapport dudit sieur *Contes*
revert , lequel contoit vn jour au sieur de *du sieur*
outrincourt vne fable de même aloy , disant *Prevert*
u'il avoit veu vn Sauvage jouët à la croce *autheur*
ontre vn diable , & qu'il voyoit bien la croce *du Gon-*
u diable jouët , mais quant à Monsieur le *gou.*
iable il ne le voyoit point. Le sieur de Pou-
incourt qui prenoit plaisir à l'entendre , fai-
bit semblant de le croire pour lui en faire dire
autres.

Et quant à la miné de cuivre reluisante au *de cuivre*
oeil , il s'en faut beaucoup qu'elle soit com-
me l'Emeraude de *Makhé* , de laquelle nous
vons parlé au discours du second voyage fait
u Bresil. Car on n'y voit que de la roche , au
as de laquelle se trouve des morceaux de frâc
uivre , tels que nous avons rapporté en Fran-
ce : & parmi ladite roche y a quelquefois du
uivre , mais il n'est pas si luisant qu'il éblouïs-
eles iieux .

Or si ledit Champlein a été credule , vn
çavant personnage que j'honore beaucoup
pour sa grande littérature , est encore en plus
grand' faute , ayant mis en sa Chronologie sep-
tenaire de l'histoïre de la paix imprimée l'an

mil six cens cinq, tout le discours dudit Cham
plain, sans nommer son auteur, & ayant bai
lé les fables des Armouchiquois & du Gongo
pour bonne monnoye. Je croy que si le cont
du diable joiant à la croce eust aussi esté im
primé il l'eust creu, & mis par escrit, comme le
reste.

Pline l.
5. ch. 1.

Hanno
pere des
mœtueurs.

Pline recite que Hanno Capitaine Carth
geois ayant eu la commission pour décover
tout l'Afrique, & le circuit d'icelle, avoit lai
fē des amples commentaires de ses voyage
mais ils estoient trop amples, car ilz conte
noient plus que la vérité : & estoient vraye
ment commentaires, par ce qu'ils estoient ac
compagnés de menteries. Plusieurs Grecs &
Latins l'ayans suivi, & s'affeurans sur iceux, e
ont fait à croire à beaucoup de gens par apres
ce dit l'autheur. Il faut croire, mais non pa
toutes choses. Et faut considerer premieremē
si cela est vray-semblable, ou non. Du moin
quand on a cottié son auteur on est hots d'
reproche.

Precipi
tation
d'écrire
dusieur
de Belle
forest.

Il y en a qui sont touchez de cette maladi
(& peut estre moy-mesme en cet endroit qu
n'ay eu le loisir de relire ce que i'escris) que l
Poète Iuvenal appelle *insanabile scribendi cacoe*
thes, lesquels écrivent beaucoup sans rien dige
rer; de quo y j'accuserois ici aucunement le sieu
de Belle-forest, n'estoit la reverence que je poi
te à sa memoire. Car ayant eu des avis du Cap
tain Jacques Quartier, & paraventure ayat
extrait par lambeaux ceux que i'ay rapporté c
deslus, il n'a pas quelquefois bien pris les ch

s, estant precipité d'écrire : comme quand au
premier desdits voyages il dit que les iles de la
terre-neuve sont séparées par petits fleuves :
que la riviere des Barques est par les cinquante
degrez de latitude : Quand il appelle *Labrador*,
le païs de la Baye de Chaleur , laquelle il a
premierement mise en la terre de Norumbega,
là où il dit qu'il fait plus chaud qu'en Espagne , &
toutefois on sait que *Labrador* est
à les soixante degrez. Item quand en la rela-
tion du second voyage dudit Quartier , il dit
une conjecture que les Canadiens sacrifient
ces hommes , parce qu'icelui Quartier allant
voir un Capitaine Sauvage (que Belle-forest
appelle Roy) il vit des têtes de ses ennemis
stendues sur du bois comme des peaux de
marchemin. Item que les Canadiens (qui ont
quantité de vignes , & au païs desquels est as-
sie l'ile d'Orleans , autrement dite de Bac-
chus) sont à l'égal du païs de Dannemark &
Norvege : Que le petun duquel ils usent ordi-
nairement tient du poivre & gingembre , &
n'est point petun : Qu'ilz mangent leurs vian-
des cruës . Et là dessus je diray , qu'ores qu'ilz le
fissent (ce qui peut arriver quelques fois) ce
n'est chose éloignée de nous : car j'ay veu main-
tesfois noz matelots prendre vne morue se-
che , & mordre dedans de bon appetit. Item
quand il met en vne ile le village *Stadaconé* , où
il dit qu'est la maison Royale (notez que ce
n'estoient que cabannes couvertes d'écorce)
du seigneur Canadien : Item quand il met la
terre de *Bacalos* (c'est à dire de Moruës) vis-à-vis

de sainte Croix, où hiverna Iacques Quartier & Labrador au Nort de la grande riviere, lequel pais auparavant il avoit assis au Sud d'icelle Item quand il dit que la riviere de Saguenay fait des iles où il y a quantité de vignes : ce que son autheur n'a point dit. Item que les Sauvages de la riviere du Saguenay s'approcherent familierement des François , & leur montrerent le chemin à Hochelaga: Item que les Canadiens estimoient les François fils du Soleil Item est plaisant quand au village de Hochelaga il figure cinquante Palais, outre la maison Royale, avec trois étages. Item que les Chrétiens appellerent la ville de Hochelaga- Mont-Royal Item que le village Hochelay est à la pointe d'embouchure de la riviere de Saguenay : & par les degrés de cinquante cinq à soixante: Item quand il dit que les Sauvages adorent un Dieu qu'ils appellent Cudouagni : car de vérité il ne font aucune adoration : Item quand il représente que dix hommes apporterent pour honneur le Roy de Hochelaga dans une peau devant le Capitaine François , sans dire qu'il estoit paralytique. Item qu'il se faisoit entendre par truchement , & Jacques Quartier le contraire : c'est à dire qu'à faute de truchement il ne pouvoit entendre ceux de Hochelaga Item que le Roy de Hochelaga pria ledit Capitaine de lui bailler secours contre ses ennemis. &

Or quand je considère ces precipitations estre arrivées en un personnage tel que le Sieur de Belle forest homme de grand jugement je ne m'étonne pas s'il y en a quelquefois été

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 407 LIV.III.
ns auteurs, & s'il s'y trouve des choses def-
elles on n'a encore eu nulle experiece. Il me
ole qu'on se doit cõtenter de faillir apres les
theurs originaires, lesquels on est constraint
suivre, sans extravaguer à des choses qui ne
nt point, & sortir hors les limites de ce qu'i-
ux auteurs ont écrit: principalemēt quād ce-
est sans dessein, & ne réviét à aucune vtilité.

Quelqu'vn pourroit accuser le Capitaine
uartier d'avoir fait des contes à plaisir, quand
dit que tous les navires de France pourroient
charger d'oyseaux en l'ile qu'il a nommée *par Iac-*
es Oyseaux: & de verité je croy que cela est *ques-*
peu hyperbolique. Mais il est certain qu'en *Quartier*
cette ile il y en a tant que c'est chose incroya-
le. Nous en avons veu de semblables en nō-
pour ice-
e voyage où il ne falloit qu'assommer, re-
veillir, & charger nōtre vaisseau. Item quand
a raconté avoir poursuivi vne bête à deux
iez, & qu'és païs du *Saguenay* il y a des hom-
ies accoutrez de draps de laine comme nous,
autres qui ne mangent point, & n'ont point
e fondement, d'autres qui n'ont qu'vne jam-
e: Item qu'il y a pardela vn païs de Pigmées,
e vne mer douce. Quant à la bête à deux
iez je ne scay que j'en doy croire, car il y a
es merveilles plus étranges en la Nature que
ela: puis ces terres là ne sont point si bien
écouvertes qu'on puisse scavoir tout ce qui
est. Mais pour le reste il a son auteur
qui lui en a fait le recit, homme vieillart,
equel avoit couru des grandes contrées tou-
la vie. Et cet auteur il l'amena par force

HISTOIRE
au Roy pour lui faire recit de ces choses par
propre bouche, afin qu'on y adjourât telle fo-
qu'on voudroit. Quant à la mer douce c'est
grand lac qui est au bout de la grande riviere
Canada, duquel nul des Sauvages de deça ne
veu l'extremite Occidentale, & avons veu le
rapport fait audit Champlein qu'il a trent
journées de long, qui sont trois cens lieues
dix lieues par jour. Cela peut bien estre appe-
lé mer par ces peuples, prenant la mer pour
grande etendue d'eau. Pour le regard des Pi-
mées, je scay que par le rapport que plusieu-
rs ont fait, que les Sauvages de ladite grande
riviere disent qu'és montagnes des Iroquois
y a des petits hommes fort vaillans, lesquels
Sauvages plus Orientaux redoutent & ne le-
osent faire la guerre. Quant aux hommes a-
vez jusques au bout des doigts, les mém-
rs ont recité avoir veu des armures semblables
à celles que décrit ledit Quartier, lesquelles re-
sistent aux coups de fléches. Tout ce que
doute en l'histoire des voyages d'icelui Qua-
tier, est quand il parle de la Baye de Chaleur,
dit qu'il y fait plus chaud qu'en Hespagne.
quoy je répons que comme vne seule hirond-
le ne fait pas le Printemps; aussi que pour avo-
fait chaud vne fois en cette Baye, ce n'est pas
coutume. Le doute aussi dece que dit le mén-
Quartier qu'il y a des assemblées, & commu-
nades Colleges, où les filles sont prostituées, ju-
ques à ce qu'elles soient mariées: & que
les femmes veuves ne se remarient pour
ce que nous avons referé à dire en son lie-

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 409 LIV. III.
ais pour retourner audit Champlein, ie vou-
ois qu'avec le *Gougon* il n'eust point mis par
tit que les Sauvages de la Nouvelle-France
essez quelquefois de faim se mangent lvn-
utre: ni tant de discours de nôtre sainte Foy, *Les my-*
squels ne se peuvent exprimer en langue de fiers de
auvages, ni par truchement, ni autrement. Car nôtre Foy
n'ont point de mots qui puissent representer ne se peu-
s mysteres de nôtre Religiô: & seroit impos- vent ex-
emple de traduire seulement l'Oraison Dominica- primer
en leur langue, sinô par periphrases. Car entre par les
ilz ne scavent que c'est de sanctification, de langues
igne celeste, de pain supersubstancial (que dessau-
ous disons quotidien) ni d'induire en tenta- vages.
on. Les mots de gloire, vertu, raison, beatitu-
e, Trinité, Sain Et Esprit, Ang es, Archanges,
Resurrection, paradis, Enfer, Eglise, Baptême,
oy, Esperance, Charité, & autres infinis ne
ant point en usage chés eux. De sorte qu'il n'y
era pas besoin de grans Docteurs pour le co-
nancement. Car par nécessité il faudra qu'ils
pprennent la langue des peuples qui les vou-
ront reduire à la Foy Chretienne: & a prier en
ôtre langue vulgaire, sans leur penser impo- *Conseil*
er le dur fardeau des langues inconueüs. Ce *pour l'in-*
ju estant de coutume & de droit positif, & non *struction*
laucune loy divine, ce sera de la prudence des *des san-*
*asteurs de les enseigner utilement & non par *vages*.*
fantasies: & chercher le chemin plus court
pour paruenir à leur conversion. Dieu vueille
en donner les moyens à ceux qui en ont la vo-
onté.

*Entreprise du Sieur de Roberval pour l'habitation
de la terre de Canada, aux dessens du Roy. Com-
mission du Capitaine Jacques Quartier. Find
ladite Entreprise.*

CHAP. XXX.



P R E S la decouverte de l
grand riviere de Canada fait
par le Capitaine Quartier ei
la maniere que nous avons re
cite ci-dessus, le Roy en l'an
mille cinq cens quarante fit
son Lieutenant general es terres neuves de Ca
nada, Hochelaga & Saguenay, & autres circon
voisines messire Iean Francois de la Roque di
Le Sieur de Roberval Gentil-homme du paï
de Viineu en Picardie, auquel il fit delivrer la
commission le quinzième de Janvier audit an
à l'effet d'aller habiter lesdites terres, y bati
des Forts, & conduire des familles. Et pour ce
faire sa Majesté fit deliurer quarante cinq mille
liures par les mains de maistre lean du Val Thre
Le Roy baillé quarante cinq mil
livres pour l'ex-
pedition de Cana-
da.
sorier de son Epargne. Jacques Quartier fut
nommé par ladite Majesté Capitaine genera
& maistre Pilote sur tous les vaisseaux de me
qui seroient employés à cette entreprise, qui
furent cinq en nombre du pris de quatre cen
tonnéaux de charge, ainsi que ie trouve par le
compte rendu desdits deniers par ledit Quar
tier, qui m'a été communiqué par le sieu

muel Georges Bourgeois de la Rochelle.
Or n'ayant peu iusques ici recouvrer ladite
ommision de Roberval, ie me contenteray
donner aux lecteurs celle qui peu apres fut
nnée audit Quartier, dont voici la teneur.

ommision pour le Capitaine Jacques Quartier
sur le voyage & habitation des terres neuves
de Canada, Hochelaga &c.

FRANCOIS par la grace de
Dieu Roy de France, A
tous ceux qui ces presentes
lettres verront, Salut.
Comme pour le desir
d'entendre & avoir co-
noissance de plusieurs païs
qu'on dit inhabités, &
utres estre possedez par gens Sauvages vivans
ns conoissance de Dieu, & sans usage* de rai- * Mot a-
on, eussions des piece à grands frais & mises busif.
nvoyé découvrir esditz païs par plusieurs
ons pilotes, & autres noz sujetz de bon
ntendement, scavoir, & experience, qui
l'iceux païs nous auroient amené divers
hommes que nous avons par long temps
enus en notre Royaume, les faisans instrui-
e en l'ameur & crainte de Dieu & de sa
Sainte Loÿ & doctrine Chrétienne en intention
de les faire remener esdits païs en
compagnie de bon nombre de noz sujets
de bonne volonté, afia de plus facilement

induire les autres peuples d'iceux païs à croire en notre sainte Foy : & entre autres y eussiont envoyé notre cher & bien amé Jacques Quartier, lequel auroit découvert grand païs des terres de *Canada & Hochelaga* faisant vn bout de l'Asie du côté de l'Occident : lesquels païs il trouvé (ainsi qu'il nous a rapporté) garnis de plusieurs bonnes commoditez, & les peuples d'iceux bien fournis de corps & de membres & bien disposés d'esprit & entendement, de quels il nous a semblablement amené aucun nombre, que nous avons par long temps faict voir & instruire en notre dite sainte Foy aux nosdits sujets. En considération de quoy, & leur bonne inclination nous avons avisé & délibéré de renvoyer ledit Quartier esdits pays de *Canada & Hochelaga*, & jusques en la terre de *Saguenay* (s'il peut y aborder) avec bon nombre de navires & de toutes qualités, arts, industrie, pour plus avant entrer esdits pays converser avec lesdits peuples d'iceux, & avec eux habiter (si besoin est) afin de mieux parvenir à notre dite intention, & à faire chose agréable à Dieu notre Createur & Rédempteur & que soit à l'augmentation de son saint sacré Nom, & de notre mère sainte Eglise Catholique, de laquelle nous sommes dits nommez le premier fils : Parquoy soit besoing pour meilleur ordre & expedition de ladite entreprise de pointer & établir vn Capitaine général & maistre Pilote desdits navires, qui regardera à la conduite d'iceux, & sur les généraux officiers, & soldats y ordonnés & établis.

DE LA NOUVELLE-FRANCE 413
avoir faisons que nous à plein confians de la
réone dudit Jacques Quartier, & de ses sens,
fisance, loyauté, preud'homme, hardiesse,
ande diligence, & bonne expérience, ice-
, pour les causes & autres à ce nous mou-
ns, Avons fait, constitué, & ordonné, faisons,
nstituons, ordonnons, & établissons pa-
s présentes, Capitaine general & maistre
lote de tous les navires & autres vaisseaux
mer par nous ordonnés estre menez pour
dite entreprise & expedition, pour ledit état
charge de Capitaine general & maistre Pilote
iceux navires & vaisseaux avoir, tenir, & e-
rcer par ledit Jacques Quartier aux hon-
eurs, prerogatives, prééminences, franchi-
s, libertez, gages, & bien-faitz, tels que
nous lui feront pour ce ordonnez, tant qu'il
ous plaira. Et lui avons donné & donnons
uissance & autorité de mettre, éstablis, & in-
ituer ausditz navires tels Lieutenans, patrons,
ilotes, & autres ministres necessaires pour le
it & conduite d'iceux, & en tel nombre qu'il
erra & conoira estre besoin & nécessaire,
our le bien de ladite expedition. Si donnons
u mandement par cesdites présentes à nôtre
dmiral, ou Vic'-Admiral, que prins & receu-
udit Jacques Quartier le serment pour ce deub
& accoutumé, icelui mettent & instituent, ou
cent mettre & instituer de par nous en posses-
on & faisine dudit Etat de Capitaine general
& maistre Pilote : & d'icelui, ensemble des hon-
eurs, prerogatives, & préeminences, franchi-
s, libertez, gages, & bien-faictz telz que par

nous lui seront pource ordonnez , le facen
souffrent , & laissent jouir & vser pleineme
& paisiblement , & à lui obeir & entendre
tous ceux , & ainsi qu'il appartientra és choi
touchant & concernant ledit Etat & charge
outre lui face , souffre , & permette prendre
petit Gallion appellé l'Emetillon que de pr
sent il a de nous , lequel est ja vieil & caduc , po
servir à l'adoub de ceux des navires qui en a
ront besoin , & lequel nous voulons estre pri
& appliqué par ledit Quartier pour l'effect de
sudit , sans qu'il soit tenu en rendre aucun au
compte ne reliqua : Et duquel compte & re
qua nous l'avons déchargé & déchargeo
par ice les presentes : par lesquelles nous ma
dons aussi à noz Prevostz de Paris , Baillifs
Rouen , de Caen , d'Orleans , de Blois , &
Tours , Senechaux du Maine , d'Anjou , & Gui
ne & à tous nos autres Baillis , Senechaux , Pr
volets , Alloués , & autres noz Justiciers , & Ci
ficiers , tant de notre Royaume , que de nôt
païs de Bretagne vni à celui , pardevers lesquels
font aucuns prisonniers , accusés , ou prevent
d'aucuns crimes quelz qu'ilz soient , fors
crimes de lese Majesté divine & humaine e
vers nous , & de faux monnoyeurs , qu'ils aye
incontinent à deliurer , rendre & bailler
mains dudit Quartier , ou ses commis & dep
tez portans ces presentes , ou le duplicata d'ice
les pour notre service en ladite entreprise
expedition ceux desdits prisonniers qu'il e
noitra estre propres , suffisans , & capables , po

l'Eme
rillon.

Prison
niers.

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 415 LIV. III.
tvir en icelle expedition , jusqu'au nombre
e cinquante personnes , & selon le choix que
dit Quartier en fera, iceux premierement ju-
és & condamnez selon leurs demerites , & la
gravité de leurs meffais, si jugés & condamnés
e sont : & satisfaction aussi prealablement or-
donnée aux parties civiles & interessées , si faite
avoit été: pour laquelle toutefois nous ne
ouïōs la delivrance de leurs personnes esdites
nains dudit Quartier (s'il les trouue de service)
estre retardée ne retenué : Mais se prendra ladi-
ce satisfaction sur leurs biens seulement . Et la-
quelle delivrance desditz prisonniers , acculés
ou prevez , nous voulons este faite esdites
nains dudit Quartier pour l'effet desdusdit par
osditz Iusticiers & Officiers respectiuement ,
& par chacun d'eux en leur regard , pouvoir &
urisdiction , nonobstant oppositions ou appelle-
ations quelconques faites , ou à faire , relevées ,
ou à relever , & sans que par le moyen d'icelles
celle delivrance en la maniere dessusdite soit
aucunement differée . Et afin que plus grand
nombre n'en soit tiré , outre lesditz cinquante ,
Nous voulons que la delivrance que chacun de
osditz Officiers en fera audit Quartier soit
ecrite & certifiée en la marg e de ces presentes ,
& que neantmoins registre en soit par eux fait
& envoyé incontinent par devers notre ami &
feal Chancellier pour conoistre le nombre & la
qualité de eeux qui auront été baillés & deli-
vrés . Car tel est notre plaisir . En temoin de ce
nous avons fait mettre notre seal à cesdites pre-
sentes . Donné à Saint-Pris le dixseptième jour

HISTOIRE
d'Octobre l'an de grace mille cinq cens qua-
rante, & de notre regne le vingt-sixieme. Ain-
si signé sur le repli, Par le Roy, vous Monsei-
gneur le Chancelier, & autres présens. De la
Chesnaye. Et scellées sur le repli à simple queu-
de cire jaune.

*Habita-
tion de
Roberval
au Cap
Breton.*

Les affaires expédiées ainsi que dessus, les
ditz De Roberval & Quartier firent voiles au-
Terres-neuves susdites, & se fortifierent au Cap
Breton, où il reste encorès des vestiges de leur
édifice. Mais s'appuyans trop sur le bénéfice
du Roy, sans chercher le moye de vivre du païs
même : & le Roy occupé à de grandes affaires
qui pressoient la France pour lors, il n'y eut
moyen d'envoyer nouveau rafraichissement
de vivres à ceux qui devoient avoir tenu le
païs capable de les nourrir, ayans eu vn si bel
avancement de sa Majesté, & paraventure que
ledit De Roberval fut mandé pour servir le
Roy pardeça : car ie trouve par le compte du-
dit Quartier qu'il employa huit mois à l'aller
querir après y avoir demeuré dixsept mois. Et
ose bien penser quel l'habitation du Cap Bre-
ton ne fut moins funeste qu'avoit été six ans
auparavant celle de Sainte Croix en la grande
riviere de Canada, où auoit hiverné ledit Quar-
tier. Car ce païs étant assis sur la première ri-
ue des terres, & sur le Golfe de Canada, qui est
glacé tous les ans iusques sur la fin de May, il
n'y a point de doute qu'il ne soit merveilleu-
sément àpre & rude, & sous vn ciel tout plein
d'inclemence. De maniere que cette entreprise
ne réussit point, faute de s'estre logé en vn cli-
mat

tempéré. Ce qui se pouvoit aisément faire,
est la province de telle étendue qu'il y avoit
loisir vers le Midi autant que vers le Nort.

ne sur notre inconstance & lacheté. Nouvelle
nreprise & Commission pour Canada: Envie
es Marchans Malouins. Revocation de ladite
Commission.

CHAP. XXXI.

S'il le dessein d'habiter la terre
de Canada n'a ci-devant réussi, Incon-
il n'en faut ja blamer la terre, stan-
mais accuser nôtre inconstan-
ce & lacheté. Car voici qu'a-
pres la mort du Roy François
mier on entreprend des voyages au Bresil &
Floride, lesquels n'ont pas eu meilleur suc-
quoy que lesdites provinces soient sans hi-
& jouissent d'une verdure perpetuelle. Il
vray quell'ennemis public des hommes a for-
ces nôtres de quitter le pais par delà, mais ce-
ne nous excuse point, & ne peut nous garen-
de faute. Tandis quil'on a eu esperance en ces
reprises plus meridionales, & autre l'Aqua-
tique, on a oublie les décovertes de Iacques
Cartier: de sorte que plusieurs années se sont
oulée, ausquelles noz François ont estés en-
emis, & n'ont rien fait de memorable par
ce; Non qu'il ne se trouve des hommes ave-
nus, qui pourroient faire quelque chose de

Dd

bon: mais ilz ne sont ni soulagez, ni soutenuz de ceux sans lesquelz toute entreprise est vaine. Ainsi en l'an mille cinq cens quatre vingtz huitz. Etienne le Sieur de la launaye Chaton, & Jacques Neveux & heritiers dudit Quartier, s'estant forceez de continuer à leurs dépens les entremetts de leur dit oncle, souffrissent des pertes notablez par le bralement qui leur fut fait de trois quatre pataches par les hommes de deça. sorte qu'ils furent contraints d'avoir recours au Roy, auquel ils présentèrent requête aux d'obtenir Commission pareille à celle du Quartier leuoncle rapportée ci-dessus, en considération de ses services, & qu'au voyage l'an 1540: il avoit employe la somme de 16 livres pardessus l'argent qu'il avoit receu, dont n'avoit esté reboursé. Requierans en outre pour ayder à former une habitation Françoise, un privilege pour 12. ans de traffiquer seuls avec peuples sauvages de dites terres, & principalement au regard des pellerteries qu'ils amasseraient les ans: & defécesses estre faites à tous les sujets du Roy de s'intermettre dudit traffic, ni les trouer en la jouissance dudit privilege, & de quelles mines qu'ils avoient découvertes, pendant dit temps. Ce qui leur fut accordé par les patentés & Commission qu'ils eurent le 25. quatorzieme de Janvier 1588. Mais apres stebien donnez de la peine à obtenir cela, i eurent peu, ou plustot rien de contentement. Car incontinent voici l'envie des marchands fain et Malo qui prend les armes pour tout ce qu'ils avoient fait, & empêcher l'a-

Requête
pour
Canada.

Commission
pour Ca-
nada en
l'an 1588

Envie
des Ma-
loins.

ment & du Christianisme & du nom François en ces terres-là : comme ils ont sceu fort à pratiquer depuis en même sujet à l'entendu du sieur de Monts. Si-tot donc qu'ils eurent la nouvelle de ladite Commission portant privilége susdit, incontinent ilz présentent leur requête au Conseil privé du Roy pour la faire revoquer. Sur quoy ils eurent trest à leur desir du s. de May ensuivant.

On dit qu'il ne faut point empêcher la liberté naturellement acquise à toute personne traffiquer avec les peuples de dela. Mais je manderoy volontiers qui est plus à preferer la Religion Chrétienne, & l'amplification nom François, ou le profit particulier d'un marchant qui ne fait rien pour le service de Dieu, ni du Roy? Et ce-pendant cette belle da-

Liberté a seule empêché jusques ici que pauvres peuples errans n'ayent été faicts chrétiens, & que les François n'ayent parmi planté des colonies, qui eussent receu plusieurs des nôtres, lesquels depuis ont enseigné arts & métiers aux Allemands, Flamens, Anois, & autres nations. Et cette même Liberté fait que par l'envie des marchans les Castors vendent aujourd'hui huit livres & demie, quels au temps de ladite Commission ne vendoient qu'environ cinquante sols. Cela la considération de la Foy & Religion chrétienne merite bien quel'on octroye quelque chose à ceux qui employent leurs vies & étunes pour l'accroissement dicelle, & en mot, pour le public.

*Revocation
de la
dite Co-
mission.*

*Voyage du Marquis de la Roche aux Terres nommées
Île de Sable. Son retour en France d'une incroyable façon. Ses gens cinq ans en ladite île.
Leur retour. Commission dudit Marquis.*

CHAP. XXXII.

D'AVANT que jusques nous n'avons parlé que d'entreprises vaines, lesquelles n'ont été secondées comme il fallait, i'en adjouteray encor ici une pour le parachevement de ce livre, qui est de Sieur Marquis de la Roche Gétilhomme Berton tout rempli de bonne volonté, mais à quel on n'a tenu les promesses qu'on lui a faites pour l'exécution de son dessein.

En l'an 1598. le Roy ayant audit sieur Marquis confirmé le don de Lieutenance générale des terres dont nous parlons, à luy fait par le Roy Henri III. & octroyé sa Commission s'embarqua avec environ soixante hommes & n'ayant encore reconu le païs il fit descente en île de Sable, qui est à 25. ou 30. lieues de Campseau: île étroite, mais longue d'environ vingt lieues, gisante par les 44. & 43. de gréz: assez sterile, mais où il y a quantité de ches & pourceaux, ainsi que nous avons trouvé ailleurs*. Ayant là décharge ses gens & leur gage, il fut question de chercher quelque port en la terre ferme: & à cette fin il s'y en-

Embarquement.
Île de Sable.

*Ci dessus
liv. 1.
chap. 3.*

1598.

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 421 LIV. III.
lans vne petite barque : mais au retour il fut
pris d'un vent si fort & violent , que con-
int d'aller au gré d'icelui , il se trouva en dix
douze jours en France. Et pour montrer la *R etour*
titesse de sa barque , & qu'il falloit ceder à *en 10. ou*
ureur du vent , i'ay plusieurs fois ouï dire au *12. jours*
eur de Poutrincourt , que du bord d'icelle il *en Fran-*
oit ses mains dans la mer. Estant en France le *ce.*
ila prisonnier du Duc de Meilcœur ! & celui
quiles dieux les plus inhumains Aéole & Nep-
ne avoient pardonné , ne trouve point d'hu-
anité en terre. Cependant ses gens demeu- *Les gens*
nt cinq ans dégradés en ladite île , se muti- *du Mar-*
& coupent la gorge l'un à l'autre , tant que *quis lais-*
nombre se racourcit de jour en jour. Pendant *sez cinq*
sditz cinq ans ils ont là vécu de pêcherie , & *ans en*
es chairs des animaux que nous avons dit , l'île de
ont ils en avoient apprivoisez quelques vns *sable.*
ui leur fournissoient de laitage , & autres pe-
tes commoditez. Ledit Marquis estant deli-
ré fit recit au Roy à Rouen de ce qui lui estoit
arrivé. Le Roy commanda à Chef-d'hostel
ilote d'aller recueillir ces pauvres hommes
quand il iroit aux Terres-neuves. Ce qu'il fit , *R étour*
en trouva douze de reste , ausquels il ne dit *des 12. re-*
oint le commandement qu'il avoit du Roy , a- *stez.*
n d'attrappet bon nôbre de cuirs , & de peaux
e Loups-marins , dont ils avoient fait reserve
urant lesdites cinq années. Somme , revenus
n France ilz se presentent à sa Majesté vétus
lesdites peaux de Loups-marins. Le Royleut
ait bailler quelque argent , & se retirent. Mais
ly eut procès entre eux & ledit Pilote , pour

les cuirs & pelleteries qu'il avoit extorck d'eux ; dont par apres ilz compozerent amblement. Et d'autant que ledit Sieur M quis faute de moyens ne continua ses vo ges , & peu apres deceda , ie veux ici jouster seulement l'extract de ladite Com mission ainsi que s'ensuit.

Edit du R oy contenant le pouvoir & Commis sion donnée par sa Maj esté au Marquis de Cottenn & de la Roche, pour la conquête des terres Canada, Labrador, Ile de Sable, Noremberg & païs adjacens.

H ENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, A tous ceux qui presentes lettres verront, Salut. Le feu R Francois premier , sur les avis quil lui auroit été donnez , que aux iles & païs de Canada ille de Sable , Terres-neuves , & autres adjac tes , païs tres-fertiles & abondans en toutes sortes de commoditez , il y avoit plusieures sortes de peuple bien formez de corps & membres , & bien disposez d'esprit & d'ent delement , qui vivent sans aucune conoissance de Dieu : auroit (pour en avoir plus ample connoissance) iceux païs fait decouvrir par aucun bons pilotes & gens à ce conoissans. Ce q uoyant reconeu véritable , il auroit (poussé d'zele & affection de l'exaltation du nom Christien) dès le quinzième Janvier mil cinq cent Ober quarante , donné pouvoir à Iean François Val , sieur de Roberval , pour la ce

été desdits païs. Ce que n'ayant esté execu-
dés lors, pour les grandes affaires qui seroient
venuës à cette Couronne: Nous avons re-
lu pour perfection d'un si bel œuvre & de si
incte & loüable entreprise, au lieu dudit feu
eur de Rober-val : de donner la charge de
ette conquête à quelque vaillant & experi-
menté personage, dont la fidelité & affection
nôtre service nous soit connue, avec les mêmes
ouvoirs, autoritez, prerogatives, & preemi-
rences qui estoient accordées audit feu sieur
de Rober-val par lesdites lettres patentes du
dit feu Roy François premier.

SCAVOIR FAISONS, que pour la
onne & entiere confiance que nous avons
de la personne de nôtre amé & feal Troillus
u Melgoüets, Chevalier de nôtre Ordre,
Conseiller en nôtre Conseil d'Etat, & Capi-
aine de cinquante hommes d'armes de nos
ordonnances, Le sieur de la Roche, Marquis *Le sieur*
de Cottenmeal, Baron de Las, Vicomte de Ca*de la Ro-*
enten & saint Lo en Normandie, Vicomte che.

le Trevallot, sieur de la Roche, Gommard
& Quermoalec, de Gornac, Bontéguigno, &
Liscuit, & de ses loüables vertus, qualitez &
merites; aussi de l'entiere affection qu'il a au
bien de nôtre service & avancement de nos
affaires. Iceluy pour ces causes & autres à ce
nous mouvans, Nousavons conformément à
la volonté du feu Roy dernier dececé nôtre
très-honoré Sieur & frere qui ja avoit fait
élection de sa persone pour l'execution de
ladite entreprise, iceluy fait, faisons, créons,

424 HISTOIRE

ordonnons , établissons par ces présentes l
gnées de notre main , notre Lieutenant ge
ral esdits païs de Canada , Hochelaga , Terre
nevfuës , Labrador , rivière de la grand Baye

Cest la
rivière de
Canada.

Le R oy
ne veut
entre-
prendre
sur les
terres ja
habitées.

Pouvoir
du sieur
de la
Reche.

de Norembergue & terres adiacentes desdi
tes Provinces & rivières , lesquelles estans d
grande longueur & estendue de païs , san
icelles estre habitées par subjets de nul Prince
Chrétien , & pour cette sainte œuvre & agran
dissement de la foy Catholique , establissoit
pour conducteur , chef , Gouverneur & Capi
taine de ladite entreprise : Ensemble de tou
les navires , vaillcaux de mer , & pareillemen
de toutes personnes , tant gens de guerre , me
que autres pat nous ordonnez & qui seron
par lui choisis pour ladite entreprise & execu
tion : avec pouvoir & mandement special d'é
lire , choisir les Capitaines , Maîtres de navire
& Pilotes : commander , ordonner & disposer
sous notre autorité : prendre , emmener &
faire partir des Ports & Havres de notre Roy
aume les nefz , vaisseaux mis en appareil , equip
pez & munis de gens , viures & artilleries &
autres choses nécessaires pour ladite entre
prise , avec pouvoir en vertu de noz Com
missions de faire la levée de gens de guer
qui seront nécessaires pour ladite entreprise
& iceux faire conduire par ses Capitaines au
lieu de son embarquement , & aller , venir , pas
ser & repasser esdits ports étrangers , descen
dre & entrer en iceux & mettre en notre mai
tant par voyes d'amitié ou amiable composi
tion si faire se peut , que par force d'armes

DE LA NOUVELLE FRANCE 425 LIV. III.
un forte, & toutes autres voyes d'hostilité,
aillir villes, chateaux, forts & habitations,
eux mettre en notre obeissance, en consti-
uer & edifier d'autres, faire loix, statuts & et-
nnances politiques, iceux faire garder, ob-
lever & entretenir, faire punir les delin-
quans, leur pardonner & remettre selon qu'il
erra bon estre, pourveu toutefois que ce ne
ient païs occupez ou estans souz la sujection
obeissance d'aucuns Princes & pote rats
os amis, alliez & confederez. Et à fin d'aug-
enter & accroistre le bon vouloir, courage
affection de ceux qui serviront à l'execu-
tion & expedition de ladite entreprise, &
émes de ceux qui demeureront esdites ter-
s, nous lui avons donné pouvoir d'icelles
tres qu'il nous pourroit avoir acquises au-
t voyage, faire bail pour en iouür par ceux
qui elles seront affectées & leurs succe-
urs en tous droits de propriété. A fçavoir
ix gentils hommes & ceux qu'il iugera gens
e merite, en Fiefs, Seigneuries, Chastele-
ies, Comtez, Vicomtez, Baronnies & au-
es dignitez relevans de nous, telles qu'il iu-
era convenir à leurs services : à la charge
u'ilz serviront à la tuition & defence desdits
ais. Et aux autres de moindre condition, à
elles charges & redevances annuelles qu'il
visera, dont nous consentons qu'ils en de-
urent quites pour les six premières années
u tel autre temps que nôtre credit Lieutenant
visera bon estre & conoitra leur estre neces-
ire : excepté toutefois du devoir & service

Distribu-
tion des
terres en
quelle
qualité.

426 *TOUSSAINT HISTOIRE*

Distribu-
tion des
profits.

pour la guerre. Aussi qu'au retour de notre Lieutenant il puisse departir à ceux qui auront fait le voyage avec lui les gaignages & profits mobiliaires provenus de ladite entreprise, & vâtager du tiers ceux qui auront fait ledit voyage: reteint vn autre tiers pour lui pour ses frais & dépens, & l'autre tiers pour estre employ aux œuures communes , fortifications du pa & ftaiz de guerre. Et à fin que notre Lieutenant soit mieux assisté & accompagné en ladite entreprise,nous lui avons donné pouvoirs se faire assister en ladite armée de tous Gens tils-hommes, Marchans, & autres noz sujets qui voudront aller ou envoyer audit voyage payer gens & équipages & munir nefs à leurs despens. Ce que nous leurs defendons très-pressément faire ni traffiquer , sans le sceulement de notre Lieutenant, sur peine à ceux qui seront trouvez de perdition de tous leurs vaisseaux & marchandises. Prieres aussi & requerons tous Potentats , Princes du Roy nos alliez & confederez , leurs Lieutenants aux Princes sujets, en cas que notre Lieutenant ait quelles alliez que besoin ou nécessité , lui donner aide, secours & confort,favoriser son entreprise. Ensemble joignons & commandons à tous noz sujets en cas de rencontre par mer ou par terre , lui estre en ces secourables & se joindre avec lui revouquant dès à présent tous pouvoirs que pourroient avoir été donnez,tant par nos prédécessors Roys, que nous ,à quelques personnes & pour quelque cause & occasion que soit, au préjudice dudit Marquis notre Lieutenant

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 427 LIV.III.
enant general. Et d'autant que pour l'effet du-
it voyage il sera besoin passer plusieurs con-
tractis & lettres, nous les avons dés à présent *Côtrat*
alidez & approuvons, ensemble les seings & validez
eaux de nôtre credit Lieutenant & d'autres par *souz le*
ui commis pour ce regard. Et d'autant qu'il *jeau du*
ourroit survenir à nôtre credit Lieutenant quel- *Lieute-*
ue inconvenient de maladie, ou arriver faute *nant.*
icelui, aussi qu'à son retour il sera besoin lais- *Pouvoir*
er yn ou plusieurs Lieutenans : Voulons & *de substitu-*
intendons qu'il en puisse nommer & consti- *tuer Lieut*
uer par testament & autrement comme bon *tenans.*
ui semblera, avec pareil pouvoir ou partie d'i-
elui que lui avons donné. Et afin que nôtre-
lit Lieutenant puisse plus facilement metre
ensemble le nombre de gens qui lui est neces-
aire pour ledit voyage & entreprise, tant de
vn que de l'autre sexe: Nous lui avons donné *Pouvoir*
pouvoir de prendre, élire & choisir, & lever *de lever*
elles personnes en nôtre credit Royaume, païs, *les gens*
erres & Seigneuries qu'il conoitra estre pro- *necessai-*
res, vtiles & necessaires pour ladite entrepri- *res.*
, qui conviendront avec lui aller, lesquels
fera conduire & acheminer des lieux où ilz
eront par luilevez jusques au lieu de l'embar-
quement. Et pour ce que nous ne pouvons
voir particuliere conoissance desdits païs
& gens étrangers pour plus avant specifier
le pouvoir qu'entendons donner à nôtre-
lit Lieutenant general, voulons & nous plait
qu'il ait le même pouvoir, puissance & au-
horité qu'il estoit accordé par ledit feu Roy
françois audit sieur de Roberval, encorès

428

HISTOIRE

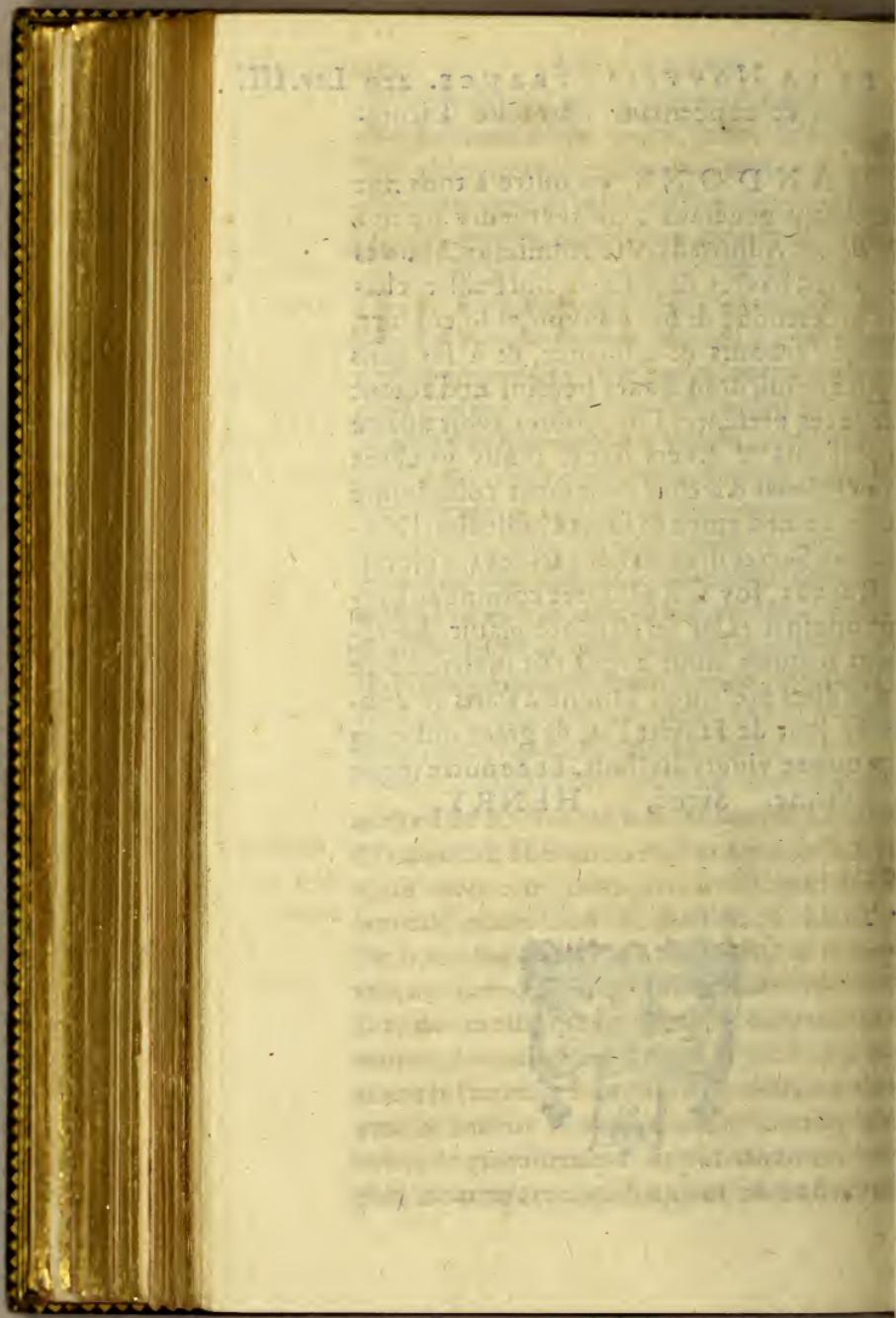
qu'il n'y soit nî particulierement specifié : qu'il puisse en cette charge, faire, disposer, ordonner de toutes choses opinées & inopérées concernant ladite entreprise, comme jugera à propos pour notre service & les affaires & nécessitez le requérir ; & tout ainsi comme nous mêmes ferions, & faire pourrois si présens en personne y estions ; jaçoit que cas requiert mandement plus special : validé dès à présent comme pour lors tout ce que notre crédit Lieutenant sera fait, dit, constitué, donné & établi, contracté, chevi & composant par armes, amitié, confédération & autrement en quelque sorte & manière que ce soit ou puisse estre pour raison de ladite entreprise tant par mer que par terre : & avons le tout à prouvé, agréé & ratifié, agréoiss, approuvois & ratifions par ces présentes & l'auouions tenons, & voulons estre tenu bon & valable comme s'il avoit esté par nous fait.

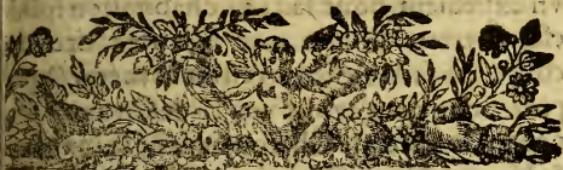
S I D O N N O N S en mandement notre amé & feal le Sieur Comte de Chiver Chancelier de France, & à nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans noz Cours de Parlement, grand Conseil, Baillifs, Seneschau Prevots, Juges & leurs Lieutenants & tous autres nos Justiciers, & Officiers chacun endroit soy, comme il appartiendra, que notre crédit Lieutenant, duquel nous avons ce jourd'hui pris receu le serment en tel cas accoutumé, ilz se cent & laissent, souffrent jouir & user pleinement & paisiblement, à icelui obeir & entendre, & à tous ceux qu'il appartiendra es cho-

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 429 LIV. III.
uchans & concernans nôtredeite Lieute-
nce.

M A N D O N S en outre à tous noz
lieutenans generaux , Gouverneurs de noz
rovinces, Admiraux, Vic' Admiraux, Maitres
es ports, havres & paßages ,lui bailler cha-
in en l'étendue de son pouvoir,aide,confort,
assage , secours & assistance, & à ses gens
voüez de lui, dont il aura besoin. Et d'autant
ue de ces presentes l'on pourra avoir affaire
n plusieurs & divers lieux: Nous voulons
u'au *Vidimus* d'icelles deuëment collationné
ar vn de nos amez & feaux Conseillers, No-
aires ou Secretaires,ou fait par-devant Notai-
es Royaux , foy soit adjoutée comme au pre-
sent original : Car tel est nôtre plaisir. En té-
noïn dequoy nous avons fait mettre nôtre
cel esdites presentes. Donné à Paris le dou-
xième jour de Ianvier l'an de grace mil cinq
ens quatre-vingts dix-huit. Et de nôtre regne
e neuifième. Signé, HENRY.







QVATRIEME
LIVRE DE L'HISTOIRE
DE LA NOUVELLE-FRANCE
CONTENANT LES VOYAGES
des Sieurs de Monts & de
Poutrincourt.

*Intention de l'Autheur. Avis au Roy sur l'habita-
tion de la Nouvelle-France. Commission du
Sieur de Mons. Défenses pour le traffic des pelle-
teries.*

C H A P. I.

A Y à reciter en ce livre la plus courageuse de toutes les entreprises que noz François ont faites pour l'habitation des Terres-neuves d'autre l'Ocean, & la moins aydee & secouue. Le sieur de Monts dit en son nom PIERRE D V G V A Gentilhomme Xaintongeois en est le premier motif, lequel ayant le cœur porté à choses hantes, & voyant la France en repos par la paix heureusement traitée à Very en lieu de ma naissance proposa au Roy

*Intentio
de l'Au-
theur.*

*Expediet
pour la
Nouvel-
le-Fran-
ce.*

vn expedient pour faire vne habitation solide esdites terres d'outre mer sans rien tiret des coffres de sa Majesté; qui estoit le même (à peu ptés) que nous avons veu ci-dessus avoir été octroyé à Estienne Chaton sieur dela launaye, & Iacques Noel Capitaine de la marine, neveux & heritiers de feu Iacques Quartier, sans que toutefois ledit Sieur de Motis eust eu avis

*Ci dessus telle chose avoir été auparavant par eux im-
liv. 3.ch. petrée. Ce conseil trouvé bon & utile, lettres*

31.

incontinent furent expédiées audit sieur pour la Lieutenance générale du Roy es terres comprises souz le nom de la Nouvelle-France, jufques à certains degrés; & conseqüerment autres lettres portans defenses à tous sujets de sa Majesté autres qu'icelui sieur de Monts & les affociez, de traffiquer de pelleterie, & autres choses, avec les peuples habitans lesdites terres, sur grandes peines: en la maniere qui s'en suit.

*Commission du Roy au Sieur de Monts, pour
l'habitation es terres de la Cadie, Canada,
& autres endroits en la Nouvelle-France.*

*Ensemble les defenses à tous autres de traffiquer avec
les Sauvages desdites terres.*

HENRY par la grâce de Dieu Roy de France & de Navarre, A notre cher & bien aimé le sieur de Monts, Gentil homme ordinaire de notre Chambre, Salut. Comme notre plus grand soin & travail soit & ait toujours est,

depuis notre avenement à cette Couronne de la maintenir & conserver en son ancien-
lignité, grandeur & splendeur, d'étendre &
élargir autant que légitimement se peut faire
les bornes & limites d'icelle. Nous estans
long temps a informez de la situation &
dition des païs & territoire de la Cadie,
uz sur toutes choses d'un zèle singulier &
ne devote & ferme resolution que nous
ns pris, avec l'aide & assistance de Dieu,
neur, distributeur & protecteur de tous
yaunes & états, de faire convertir, amener
instruire les peuples qui habitent en cette
trée, de present gens barbares, athées, sans
ne Religion, au Christianisme, & en la créa-
& profession de notre foy & religion : &
retirer de l'ignorance & infidélité où ilz
st. Ayans aussi dés long temps reconeu sur
appört des Capitaines de navires, pilotes,
chans & autres qui de longue main ont
té, fréquenté, & traffiqué avec ce qui se
uve de peuples esdits lieux, combien peut
e fructueuse, commode & utile à nous, à
états & sujets, la demeure, possession &
itation d'iceux pour le grand & apparent
fit qui se retirera par la grande fréquentan-
& habitude quel'on aura avec les peuples
s'y trouvent, & le trafic & commerce qui
pourra par ce moyen seurement traiter &
gocier. Nous pouvons ces causes à plein con-
is de votre grande prudence, & en la co-
ffrance & experience que vous avez de la
lité, condition & situation dudit païs de la

Cadie: pour les diverses navigations, voyages
& frequentations que vous avez faits en
terres, & autres proches & citoys voisines: ne
asseurans que cette notre resolution & inten-
tion, vous estant commise, vous la scâurez
tentivement, diligemment & non moins cor-
rageusement, & valeureusement executer
conduire à la perfection que nous desiro-
nons. Vous avons expressément commis & établi
par ces présentes signées de notre main, V
commettons, ordonnons, faisons, constitu-
& établissons, notre Lieutenant general, p
représenter notre personne, aux païs, terri-
res, côtes & confins de la Cadie: A com-
mencer dès le quaratième degré, jusques au qua-
trième degré. Et en icelle étendue ou partie
celle, tant & si avant que faire se pourra,
blir, étendre & faire conoître notre nom, p
uissance & autorité. Et à icelle assujettir, submi-
tre & faire obeir tous les peuples de ladite
ré, & les circonvoisins: Et par le moyen
celles & toutes autres voyes licites, les ap-
ler, faire instruire, provoquer & émouvoir
conoissance de Dieu, & à la lumiere de la
& religion Chrétienne, là y établir: & en
xercice & profession d'icelle maintenir,
der, & conserver lesdits peuples, & tous
habituez esdits lieux, & en paix, repos &
quillité y commander tant par mer que par
Ordonner, decider, & faire executer tout
que vous jugerez se devoir & pouvoir
pour maintenir, garder & conserver le
lieux souz notre puissance & autorité, p

ormes, voyes & moyens prescrits par nos ordonnances. Et pour y avoir égard avec vous, ommettre, établir & constituer tous officiers, tant es affaires de la guerre que de Justice & police pour la première fois, & de là en avant nous les nommer & présenter: pour en stre par nous disposé & donner les lettres, titres & provisions tels qu'ilz feront nécessaires. Et selon les occurences des affaires, vous mes mes avec l'avis de gens prudens & capables, dresser souz notre bon plaisir, des loix, statuts & ordonnances autant qu'il se pourra con formes aux nôtres; notamment es choses & matières, auxquelles n'est pourvu par icelles traiter & contracter à même effet paix, alliance & confédération, bonne amitié, correspondance & communication avec lesdits peuples & leurs Princes; ou autres ayant pouvoir & commander sur eux: Entreténir, garder & soignement observer, les traitez & alliances dont vous conviendrez avec eux: pourvu qu'ilz y satisfacent de leur part. Et à ce défaut, eur faire guerre ouverte pour les contraindre & amener à telle raison, que vous jugerez nécessaire, pour l'honneur, obéissance & service de Dieu, & l'établissement, maintien & conservation de notre dite autorité parmi eux: du moins pour hanter & frequenter par vous, & tous nos sujets avec eux, en toute amitié, liberté, fréquentation & communication, y negotier & trafiquer amiablement & paisiblement. Leut donner & octroyer graces & privileges, charges & honneurs. L'equel entier pouvoir suldir,

Voulons aussi & ordonnons; Que vous ayez sur tous nosdits sujets & autres qui se transporteront & voudront s'habituer, traſiquer, négocier & résider esdits lieux, tenir, prendre, reſerver, & vous approprier ce que vous voudrez & verrez vous eſtre plus commode & propre à votre charge, qualité & uſage desdites terres en deſpartir telles parts & portions, leur donne & attribuez tels titres, honneurs, droits, pouvoirs & facultez que vous verrez beſoin eſtre, ſelon les qualitez, conditions & merites de personnes du paſſ ou autres. Sur tout peupler cultiver & faire habituer lesdites terres le plu promptement, ſoigneufement & dextremement que le temps, les lieux, & commoditez le pourront permettre: en faire ou faire faire à cette fin la découverture & reconnoiſſance en l'éten due des côtes maritimes & autres contrées de la terre ferme, que vous ordonnerez & prescrirez en l'efpace ſuſdite du quarantième de gré jusques au quarante-sixième, ou autrement tant & ſi avant qu'il ſe pourra le long desdites côtes, & en la terre forme. Faire ſoigneufement rechercher & reconnoître toutes ſortes de mines d'or & d'argent, cuivre & autres me taux & minéraux, les faire fouiller, tirer, purger & affiner, pour eſtre convertis en uſage disposer ſuivant que nous avons prescrit par les Edits & reglemens que nous avons fait en ce Royaume du profit & emoluïement d'celles, par vous ou ceux que vous aurez établis à cet effet, nous reſervans ſeullement l'dixième denier de ce qui proviendra de celle

or, d'argent, & cuivre, vous affectans ce que
us pourrions prendre ausdits autres metaux
mineraux, pour vous aider & soulager aux
andes dépenses que la charge susdite vous
urra apporter. Voulans cependant que pour
otre seureté & commodité, & de tous ceux
noz sujets qui s'en iront, habitueront & tra-
queront esdites terres : comme généralement
tous autres qni s'y accommoderont souz
otre puissance & autorité. Vous puissiez fai-
batir & construire vn ou plusieurs forts, pla-
s, villes & toutes autres maisons, demeures
habitations, ports, havres, retraites, & loge-
ens que vous conoîtrez propres, utiles & ne-
cessaires à l'execution de ladite entreprise. Eta-
ir garnisons & gens de guerre à la garde d'i-
eux. Vous aider & prevaloir aux effets susdits
es vagabons, personnes oyseuses & sans aveu,
nt es villes qu'aux champs, & des condam-
ez à banissement perpetuels, ou à trois ans
moins hors notre Royaume, pourveu que
e soit par avis & consentemēt & de l'autorité
enos Officiers. Outre ce que dessus, & qui
ous est d'ailleurs prescrit, mandé & ordonné
at les commissions & pouvoirs, que vous a-
onnez nostre trescher cousin le sieur d'Amp-
ille Admiral de France, pour ce qui concerne
e fait & la charge del'Admirauté, en l'exploit,
xpédition & execution des choses susdites,
aire généralement pour la conquête, peuple-
ment, habituation & conservation de ladite
terre de la Cadie, & des côtes, territoires, etc.

convoisins & de leurs appartenances & de
pendances souz nôtre nom & autorité, ce que
nous-mêmes ferions & faire pourrions si pre-
sens en personne y estions, iacoit que le cas re-
quit mandement plus special, que nous ne le
vous prescrivons par celdites présentes: au con-
tenu desquelles, Mandons, ordonnons & tres
expreslement enjoignōs à tous nous iusticiers
officiers & sujets, de se conformer: Et à vous
obeir & entendre en toutes & chacunes le
choles susdites, leurs circonstances & depen-
dances. Vous donner aussi en l'execution d'icel-
les tout ayde & confort, main-forte & assistan-
ce dont vous aurez besoin, & seront par vous
requis, le tout à peine de rebellion & desobeil-
fance. Et à fin que personne ne pretēde cause d'i-
gnorance de cette nôtre intention, & se vneill
immiseer en tout ou partie, de la charge, digni-
té & autorité que nous vous donnons par ce
présentes: Nous avons de noz certaine science
pleine guissance & autorité R oyale, revoqué
l'upptimé & déclaré nuls & de nul effet ci apre
& des à présent, tous autres pouvoirs & Com-
missions, Lettres & expeditions donnez & de-
livrez à quelque personne que ce soit, pour de-
couvrir, conquérir, peupler & habiter en l'e-
tendue susdite desdites terres situées depuis le
dit quarantième degré, iusques au quaran-
tsexième quelles qu'elles soient. Et outre
mandons & ordonnons à tous nosdits Officiers
de quelque qualité & condition qu'ils soien-
t que ces présentes, ou *vidimus* deuûment co-

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 439 LIV.IV.
tionné d'icelles par lvn de noz amez & feaux
onseillers, Notaires & Secretaires, ou autre
otaire Royal, ilz facent à votre requête, pour-
rite & diligence, ou de noz Procureurs, lire,
ablier & registrer es registres de leurs jurisdi-
cions, pouvoirs & détros, cessans en tant qu'à
ix appartiendra, tous troubles & empêche-
mens à ce contraires. Car tel est notre plaisir.
Donné à Fontaine-bleau le huitiéme jour de
Novembre; l'an de grace mil six cens trois: Et
en notre regne le quinziéme. Signé, HENRY,
et plus bas, Par le Roy, P O T I E R. Et scellé
ur simple queüe de cire jaune,

Defenses du R oy à tous ses sujets, autres que le sieur
de Monts & ses associez, de trafiquer de Pellete-
ries & autres choses avec les Sauvages de l'éten-
dué du pouvoir par lui donné audit sieur de Monts,
& ses associez: sur grandes peines.

H ENRY par la grace de Dieu R oy de France &
de Navarre. A noz amez & feaux Conseil,
les officiers de notre Admirauté, de Norma-
ie, Bretagne, Picardie & Guyenne, & à chacun
eux endroit soy, & en l'étendue de leurs ressorts
& jurisdictions, Salut, Nous avons pour beau-
coup d'importantes occasions, ordonné, comis
et établi le sieur de Monts Gentil-homme ordi-
naire de notre chambre, notre Lieutenant gene-
ral, pour peupler & habiter les terres, côtes, &
baies de la Cadie, & autres circovoisins, en l'été-
nué du quaratiéme degré jusques au quaratéci-
ème; & là établir notre autorité, & autre chose
Ff. iiiij

s'y loger & assurer : en sorte que noz sujets
dés-ors-mais puissent estre receuz , y hanter, re-
sider & trafficquer avec les Sauvages habitans
desdits lieux : comme plus expremement noi
l'avons declaré par noz lettres patentes expre-
diées & delivrées pour cet effet audit sieur de
Monts le huitième jour de Novembre dernie
& suivant les conditions & articles. Moyen-
nant lesquelles il s'est chargé de la condui-
& execution de cette entreprise. Pour fac-
liter laquelle, & à ceux qui s'y sont joints ave-
lui : & leur donner quelque moyen & con-
modité d'en supporter la dépence : Nous
vons eu agreable de leur permettre , & assu-
rer ; Qu'il ne feroit permis à aucun autre sujet
qu'à ceux qui entreroient en associ-
ation avec lui, pour faire ladite dépence , de trai-
fiquer de pelleterie , & autres marchandise
durant dix années , es terres, païs, ports , rivi-
eres & avenus de l'étendue de sa charge. C
que nous voulons avoir lieu. Noz s pour
causes , & autres considerations à ce noz
mouvans, Vous mandons & ordonnoons : Qu
vous ayez chacun de vous en l'étendue de
voz pouvoirs, iurisdictions & détroids à faire
de notre part , comme de notre pleine puis-
sance & autorité Royal , nous faisons , tre
expresses inhibitions & défences , à tous ma-
chans, maitres, & Capitaines de navires , ma-
telots , & autres noz sujets de quelque éta-
qualité & condition qu'ilz soient , autres n
antmoins , & fors à ceux qui sont entrez
association avec ledit sieur de Monts , pour

e entreprise ; selon les articles & conven-
ns d'icelles, par nous arretez ainsi que dit est :
equiper aucun vaisseau, & en iceux aller
envoyer faire traficq & troque de pellete-
, & autres choses avec les Sauvages : Fre-
nter, negocier, & communiquer durant le-
temps de dix ans, depuis le Cap de Raze, jus-
ques au quarantième degré, comprenant toute
côte de la Cadie, terre & Cap Breton, Bayes
Stain et Cler, de Chaleur, Ile percée, Gachepé,
hichedec, Mesamichi, Lesquemin, Tadouf-
c, & la riviere de Canada, tant d'un côté que
autre, & toutes les Bayes & rivieres qui en-
ent au dedans desdites côtes : A peine de de-
beissance, & confiscation entiere de leurs
vaisseaux, vivres, armes & marchandises, au
profit dudit sieur de Monts & de ses associez,
de trente mille livres d'amende. Pour l'asieu-
nance & acquit de laquelle, & de la coërtion &
union de leur desobeissance : Vous permet-
tez comme nous avons aussi permis & per-
mettons audit sieur de Monts & ses associez, de
visir, apprehender, & arreter tous les contre-
enans à notre presente défence & ordonnanc-
, & leurs vaisseaux, marchandises, armes, &
ictuailles, pour les amener & remettre es-
nains de la Justice, & estre procedé tant con-
tre les personnes, que contre les biens desditz de-
obeissans, ainsi qu'il appartiédra. Ce que nous
oulons & vous mandons & ordonnons de
faire incontinent publier & lire par tous les
lieux & endroits publics de vosdits pouvoirs
& iurisdicctions, où vous iugerez besoin estre :

ce qu'aucun de nosdits sujets n'en puisse pretendre cause d'ignorance; Ains que chacun obéisse & se conforme sur ce à notre volonté. De ce faire nous vous avons donné, & donnons pouvoir & commission & mandement spesial. Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le di-

huitiéme Decembre, l'an de grace mil six cent trois. Et de notre regne le quinzième. Ainsi signé, HENRY. Et plus bas, Par le Roy, P-

TIER. Et scellé du grand sceau de cire jaune.

Ces lettres ont été confirmées par autres secondes defences du vingt-deuxième Janvier mil six cens cinq.

Et quant aux marchandises venans de Nouvelle-France, voici la teneur des lettres patentes du Roy portantes exemption de suffisances pour icelles.

Declaration du Roy.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, A noz amez & feau Conseillers, les gens tenans notre Cour d'Aides à Rouen, Maitres de noz ports, Lieutenants, Iuges & Officiers de notre Admirauté, & de noz traites foraines établis en notre province de Normandie, & chacun de vous en droit soy, Salut. Nous avons cy devoi par noz lettres patentes, du huitiéme jour de Novembre mille six cens trois, dont copie cy jointe, souz le contreseal de notre Chancellerie, ordonné & établi notre cher bien aimé le sieur de Monts notre Lieutenant general representant notre personne es côtes terres & confins de la Cadie, Canada, & au

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 443 LIV. IV.
sendrois en la Nouvelle-France, pour habi-
lesdites terres: Et par ce moyen amener à la
noissance de Dieu, les peuples y estans, & là
tablir nôtre autorité. Et pour subvenir aux
iz qu'il conviendroit faire, par nos autres
tres patentnes dudix-huitiéme Decembre en-
vant nous aurions donné, permis & accordé
dit sieur de Monts, & à ceux qui s'associe-
ient avec lui en cette entreprise, la traite des
litteries & autres choses qui se troquent avec
Sauvages desdites terres à plein specifiées
lesdites patentnes: ayans par le moyen de ce
de dit est assez donné à entendre que lesdits
s estoient par nous reconuz de nôtre obeïs-
nce, & les tenir & avoient comme dependan-
s de nôtre Royaume & Couronne de France, *Avec*
eantmoins nos Officiers des traitements foraines, *du Roy*
norans peut estre jusques à cette heure nôtre *pour la*
plonté, veulent au prejudice d'icelle cōtraine *Nouvel-*
*e*redit sieur de Monts & ses associez de payer *le-Fran-*
s mēmes droits d'entrée des marchandises *ce.*
enans desdits païs, qui sont deuz pat celles
ui viennent d'Helpagne, & autres contrées
angeres, ne se contentans que pour icelles
on ait païé noz droits d'entrée deuz aux lieux
ù elles ont esté déchargées, & aux autres en-
toits où elles ont depuis passé par nôtre Roy-
aume, que doivent les marchandises y venans
e nos autres provinces & terres de nôtre
beïllance estans du cru d'icelles. Et de fait
n nommé François le Buffe, l'un des gardes
cheval du bureau de noz traitements foraines a
Caen, auroit arreté souz ce pretexte dés le

*Arrêt
des mar-
chandi-
ses du
sieur de
Monts.*

Vnzième jour de Novembre dernier au lieu Condé sur Narreau , vingt-deux balles de stors , appartenans audit sieur de Monts & allociez , venans desdites terres de la Cadie & Canada , pretendant pour le fermier général desdites traitez foraines de Normandie , nôtre Procureur joint , la confiscation dites marchandises . Ce qui est & seroit gravement prejudiciable audit sieur de Monts ses allociez , frustrez de l'esperance qu'ilz avoient de faire promptement argent d'icelles marchandises , pour subvenir & emploier à l'achade vivres & munitions & autres choses necessaires qu'il convient envoyer cette année avec nombre d'hommes pour l'execution ladite entreprise . L'effect de laquelle demeurerat par ce moyen traversé & interrompu prejudice de nôstre service . Et voulons y render & sur ce faire conoître à chacun nôtre intention , à fin que l'on n'en puisse pretendre l'avenir cause d'ignorance . POUR CES CAUSES & pour la consideration & merite particulier de cet affaire , du bon succez duquel par la prudence conduite dudit sieur de Monts , nous perons vn grand bien devoir réussir à la gloire de Dieu , salut des Barbares , honneur & grandeur de nos états & seigneuries . Nous avons déclaré & déclarons par ces présentes , que toutes marchandises qui à l'avenir viendront desdits païs de la Cadie , Canada , & autres droits qui sont de l'estendue du pouvoir nous donné audit sieur de Monts & spécifiés par nosdites lettres , des huitième Novembre

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 445 LIV.IV.
dix-huitiéme Decembre mil six cens trois,
quelles ledit sieur de Monts & sesdits asso-
ez feront amener desdits lieux en notre Roy-
me, suivant la permission qu'ils en ont, ou
tres de leur gré, congé & expres consenten- *Exem-*
ption de
ment, ne payeront autres ne plus grands subsi-
des, que les droits d'entrée, & ceux qui se payēt *subsides*
ordinaire pour les marchandises, qui paissent autres
l'une de noz Provinces en l'autre, & qui qu'ordi-
nent du cru d'icelles. Et pour le regard des vingt naires,
aux balles de castors faisis & arretez comme pour les
test, par ledit Françoise le Buffe audit lieu de *marchā-*
ondē sur Narreau, Pour les mēmes raisons & *dises de la*
nsiderations susdites: Nous avons fait & *N. Fr.*
issons audit sieur de Monts & ses affociez
eine & entiere main-levée d'icelles vingt *Main-*
levée.
ompte & entiere restitution & delivrance
ur en estre faite, en payant toutefois pour
elles, les droits d'entrée en notre province de
Normandie, que doivent lesdites marchandi-
s, selon qu'ilz se payent au bureau étably au
eu de la Barre, entre les mains de notre fermier
eneral desdites traitez foraines, ou son cōmis
dit Bureau de Caen, sans autres fraiz ny dépés.
ten ce faisant, voulons & ordonnōs, que cha-
in de vous endroit loy, vous faites, souffrez &
issez iouir ledit sieur de Monts & sesdits asso-
ez, pleinement & paisiblement de l'entier &
compt effet de notre présente declaratiō, vou-
rit & intention. Si voys mandons pu-
lier, lire & registrer ces présentes, chacun en
etendue de voz ressorts que besoin sera, à la di-

ligence dudit sieur de Monts & de sesdits al-
ciez. Cessans & faisans cesser tous troubles
empechemens à ce contraires: Contraigna-
& faisans contraindre à ce faite, souffrit &
obeit tous ceux qu'il appartiendra, mèmes
dit le Buffe, ensemble nôtre dit fermier du
reau de Caen & ses commis, à la delivrance
restitution desdites 22. balles de castors,
de mèmes à la décharge des pléiges & cauti-
si aucuns sont ballez pour asseurâce desdits
stors, & generallement tous autres, qui pou-
seront à contraindre par toutes voyes deu-
raisonnables, Nonobstant oppositions ou
pellations quelconques, pour lesquelles, & la
prejudice d'icelles, ne sera par vous differé.
ce faité vous avons donné & donnés pouvt
authorité, commissions & mandement spéci-
Et par ce que de ces presentes, l'on aura affa-
en plusieurs lieux, nous voulons qu'au vidin
d'icelles deulement collationné par lvn de r-
amez & feaux Conseillers, Notaires & Sec-
taires, ou autre Notaire Royal, foy soit adjoi-
tée comme au présent original. Car tel est nô-
plaisir. Donné à Paris le huitiéme jorit de
vrier, l'an de grâce 1605. Et de nôtre regne le
zième. Ainsi signé H E N R Y. Et plus bas, le
le Roy, P O T I E R. Et sellee en simple queu-
grand sceau de cire jaune.

Lesdites lettres patentes du 18. Novembre
& 18. Decembre 1603. & autres du
neufiéme Janvier mille six cens cinq, ont
verifiees en la Cour de Parlement de Paris
feziéme Mars mille six cens cinq.

Voyage du sieur de Monts en la Nouvelle France: Des accidens survenus audit voyage: Causes des bancs de glaces en la Terre-Neuve: Impositions de noms à certains ports: Perplexité pour le retardement de l'autre navire.

CHAP. II.

E sieur de Monts ayant fait publier les Commissions & défenses susdites par la France & particulierement par les villes maritimes de ce Royaume, il s'est equipé de deux navires, l'un souz la conduite du Capitaine Timothée du Havre de Grace, l'autre du Capitaine Morel de Honour. Dans le premier il se mit avec bon nombre de gens de qualité tant Gentils-hommes, autres. Et d'autant que le sieur de Poutrinourt estoit desirieux dès y avoit long temps, evoir ces terres de la Nouvelle-France, & y hoisir quelque lieu propre pour s'y retirer, vec la famille, femme & enfans, pour n'estre les derniers qui courront & participeront à la gloire d'une si belle & genereuse entreprise: il ui print aussi envie d'y aller. Et de fait il sembra avec ledit sieur de Monts, & quant & ui fit porter quantité d'armes & munitions de Parteguerre & leverent les ancrez du Havre de Grament du le septième jour de Mars l'an mil six cens Havre de quatre. Mais estans partis de bonne-heure Grace.

avant que l'hivet eust encor quitté sa robb fourrée ilz ne manquerent point de trouve des bancs de glaces, contre lesquels ilz penserent heurter, & se perdre: mais Dieu qui jusques à présent a favorisé la navigation de ce voyages, les preservá.

Peril.

*Cause
des bancs
de glaces
vers la
Terre-
Neuve.*

*Tempête
perilleuse.*

On se pourroit étonner, & non sans cause pourquoi en même parallelle il y a plus de glaces en cette mer qu'en celle de France. A quoi ie répond que les glaces que l'on rencontre en cette-dite mer ne sont pas originaires du climat, mais viennent des parties Septentrionales poussées sans empeschement parmi les plaines de cette grande mer par les ondées bourrasques & flots impétueux que les vent d'Est & du Nort élèvent en hiver & au printemps, & les chassent vers le Su, & l'Ouest Mais la mer de France est couverte de l'Ecosse Angleterre & Ilande: qui est cause que les glaces ne s'y peuvent déchargér. Il y pourroit aussi avoir vue autre raison prise du mouvement de la mer, lequel se porte davantage vers ces parties là, à cause de la courfe plus grand qu'il a à faire vers l'Amerique que vers les terres de deça. Or le peril de ce voyage ne fut seulement à la rencontre desdits bancs de glaces mais aussi aux tempêtes qu'ils eurent à souffrir dont y en eust vne qui rompit les galleries de navire. Et en ces affaires y eust vn menuisier qu'un coup de vague fut porté au chemin de perdition, hors le bord, mais il se retint à cordage qui par cas d'aventure pendoit hors icelui navire.

Ce voyage fut long à cause des vens contraires: ce qui arriva peu souvēt à ceux qui partent en Mats pour aller aux Terres-neuves, les-els sont ordinairement poussiez de vent d'Est de Nort propres à la route d'icelles terres. ayans pris leur brisée au Su de l'ile de Sable ur eviter les glaces susdites , ilz penserent per de Carybde en Scylle , & faller échouer s ladite ile durant les brumes épeſſes qui nt ordinaires en cette mer.

Infin le sixiéme de May ilz terrirent à vn cer-
n port, où ilz trouverent le Capitaine Rossi-
ol du Havre de Grace, lequel troquoit en pel-
erie avec les Sauvages , contre les defenses
Roy. Occasio qu'on lui confisqua son navi-
& fut appellé ce port *Le port du Rossignol*: ayant *Port du*
en ce déſtastre vn bien, qu'vn port bon & *Rossignol*
mode en ces côtes là est appellé de son nom.
De là cōroyans & découvrans les terres ils
mènerent à vn autre port, qui est tres-beau, le-
tel ils appellerent *Le port du mouton*, à l'occa-
on d'un mouton q̄tii s'estant noyé revint à *Port du*
ord, & fut mangé de bonne guerre. C'est ainsi
que beaucoup de noms anciennement ont été
donnez brusquement, & sans grande delibera-
tion. Ainsi le Capitole de Rome eut son nom, *Capitole*.
tre qu'en y fouillant on trouva vne tête
mort. Ainsi la ville de Milan a été appellée *Milan*.
edolanum, c'est à dire demi-laine , par ce que
s Gaullois jettans les fondemens d'icelle,
ouverent vne truye qui estoit à moitié cou-
erte de laine : & ainsi de plusieurs autres.
Estans au Port du Mouton ils se cabannerent

HISTOIRE
là à la mode des Sauvages, attendant les nouvelles de l'autre navire, dans lequel on avoit les vivres, & autres choses nécessaires pour nourriture & entretienement de ceux qui estoient de la reserve pour hiverner en nombre d'environ cent hommes. En ce Port ils attendirent un mois en grande perplexité, de crainte qu'avoient que quelque sinistre accident ne arrivé à l'autre navire, parti dès le dixième Mars, où étoient le sieur du Pont de Honfleur & ledit Capitaine Morel. Et ceci estoit de tout plus important, que de la venue de ce vite dependoit tout le succés de l'affaire. même sur cette longue attente il fut mis en libération scavoir si on retourneroit en France ou non. Le sieur de Poutrincourt fut d'avis de valoir mieux là mourir. A quoy se conforma dit sieur de Monts, Cependant plusieurs allèrent à la chasse, & plusieurs à la pêcherie, pour valoir la cuisine. Pres ledit Port du Moutier y a un endroit rempli de lapins, qu'on mangeoit presque autre chose. Cependant envoia le sieur Champlein avec une chaloupe avant chercher un lieu propre pour retraite, & tant demeura en cette expédition que sur la délibération du retour on le abandonna: car il n'y avoit plus de vivres; servoit-on de ceux qu'on avoit trouvés au sacre de Rossignol, sans lesquels il eust fallu revenir en France, & rompre une belle entreprise à sa naissance, ou mourir là de faim après avoir fait la chasse aux lapins, qui n'eussent toujours duré. Or ce qui causa ce retardement d'

*Delibera-
ratio sur
le retour
en Fran-
ce.*

*Quanti-
té de la-
pins.*

nué desdits sieurs du Pont & Capitaine Mo-
furent deux occasions, l'une que manquans
batteau , ilz s'amuserent à en batir vn en la
re où ils arriverent premierement, qui fut le
t aux Anglois : l'autre qu'estans venus au *Port aux*
t de Campseau ils y trouverent quatre navires *Anglois*
Basques qui troquoient avec les Sauvages *Port de*
tre les defenses suidites, lesquels ilz depouil-
ent, & en amenerent les maîtres audit sieur
Monts, qu'iles traita fort humainement.

Trois semaines passées icelui sieur de Monts
ayant aucunes nouvelles dudit navire qu'il
tendoit, delibera d'envoyer le long de la côte
les chercher , & pour cet effect depecha
quelques Sauvages, ausquels il bailla vn François
pour les accompagner avec lettres. Lesdits
Sauvages promirent de revenir à point nom-
é dans huit jours : à quoy ils ne manquerent
point. Mais comme la Société de l'homme avec
femme bien d'accors ensemble est vne chose
nissante , ces Sauvages devant que partit eu-
ent soin de leurs femmes & enfans, & demanderent
qu'on leur baillât des vivres pour eux.
Ce qui fut fait. Et s'estans mis à la voile, trou-
erent au bout de quelques jours ceux qu'ilz
cherchoient en vn lieu dit *La baye des îles*, les-
uels n'estoient moins en peine dudit sieur de
Monts , que lui d'eux , n'ayans en leur voyage
couvé les marques & enseignes qui avoient
été dites, c'est que le sieur de Monts passât à *Cap-*
au devoit laisser quelque Croix à vn arbre, ou
nissive y attachée. Ce qu'il ne fit point, ayat ou-
re passé ledit lieu de *Capseau* de beaucoup pour

*La baye
des îles.*

avoit pris sa route trop au Su à cause des ba de glaces, comme nous avons dit. Ainsi ap avoir leu les lettres, lesdits sieur du Pont Capitaine Morel se dechargererent des yv qu'ils avoient apporté pour la provision ceux qui devoient hiverner, & s'en retourrent en arriete vers la grande riviere de Can pour la traite des pelleteries.

Debarquement du Port au Mouton : Accident d'homme perdu seize jours dans les bois : Baye Françoise : Port Royal : Riviere de l'Equille : Mine cuivre : Mal-heur des mines d'or : Diamant Turquoises.

CHAP. III.

*Cap de Sable.
Baye Sainte Marie.*

OVTE la Nouvelle-France fin assemblée en deux vaisseaux on leve les ancre du Port Mouton pour employer le temps & découvrir les terres tant qu'pourroit avant l'hiver. On va gaigner le Cap de Sable, & de là on fait voile à la Baye Sainte Marie, où noz gens furent quinze jours à l'an- tandis qu'on reconnoissoit les terres & passa de mer & de rivieres. Cette Baye est un beau lieu pour habiter d'autant qu'on est tout porté à la mer sans varier. Il y a de la mine de fer & d'argent : mais elle n'est point abordée selon l'épreuve qu'on en a fait par delà 8 France. Apres avoir là séjourné douze ou treize jours, il arriva un accident étrange tel qu'

dire. Il avoit pris envie à vn certain homme
lise Parisien de bonne famille , de faire le
age avec le sieur de Monts, & ce contre le
de ses parens, lesquels envoyeroent expres à
fleur pour le divertir & r'amener à Paris.
les navires estans à l'ancre en ladite Baye *Accidet*
ste Marie, il se mit en la troupe de quelques d'*vn hō*
qui s'alloient égayer par les bois. Avint *me perdu*
s'étant arrêté pour boire à vn ruisseau il y 16. jours
lia son epée, & poursuivoit son chemin *dans les*
cles autres quand il s'en apperceut. Lors il *bos.*
ourna en arriere pour l'aller chercher: mais
ét trouvée, oublieux de la part d'où il estoit
u, sans regarder s'il falloit aller vers le Le-
, ou le Ponant, ou autrement (car il n'y avoit
nt de sentier) il prent sa voye à contre pas,
rnant le dos à ceux qu'il avoit laissé, & taint
par ses allées & venues qu'il se trouve au
age de la mer , là où ne voyant point de
seaux (car ils estoient en l'autre part d'une
gue de terre qui s'avance à la mer) ils s'imagi-
qu'on l'avoit delaisssé, & se mit à lamentter sa
tune sur vn roc. La nuit venuë chacun estant
iré, on le trouve menquer: on le demande à
ix qui avoient été bois, ilz disent en quel-
açon il estoit parti d'avec eux, & que depuis
n'en avoient point eu de nouuelles: Déja on
cusoit vn certain de la religion prêtre du
ormée de l'avoir tué , pour ce qu'ilz se pic-
oient quelquefois de propos pour le fait de
lite religion. Somme on fait sonner la trom-
tte parmi la forest, on tire le canon plusieurs
is. Mais en vain, Car le bruit de la mer plus

fort que tout cela rechassoit en arriere le s
desdits canōs & trompetes. Deux, trois, & qu
tre jours se passerent. Il ne comparoit point. C
pendant le temps pressoit de partir, de manie
qu'apres avoir attendu jusques à ce qu'on le t
noit pour mort, on leva les ancrez pour
ler plus loin, & voir le fond d'une baye qui
quelques quarante lieues de longueur & qu
torze, voire dix-huit de largeur, laquelle a et
appelée la Baye Françoise.

Baye Françoise.

En cette Baye est le passage pour entrer en v
port, auquel entrerent noz gens, & y firent que
que sejour, durant lequel ils eurent le plaisir de
chasser un Ellan, lequel traversa à nage un grā
lac de mer qui fait ce Port, sans se forcer. Ced
port est environné de montagnes du côté du nor
vers le Sud ce sont cotaux, lesquels (avec lesdits
montagnes) versent mille ruisseaux, qui rend
le lieu agreable plus que nul autre du monde, &
y a de fort belles cheutes pour faire des mol
lins de toutes sortes. A l'Est est une riviere en
tre lesdits cotaux & montagnes, dans laquelle
les navires peuvent faire voile jusques à quin
lieues ou plus : & durant cet espace ce ne so

Riviere de l'Eguille.

que prairies d'une part & d'autre de ladite ri
viere, laquelle fut appelée l'Eguille, parce q
le premier poisson qu'on y print fut une Equ
ille. Mais ledit Port pour sa beauté fut appe

Le Port Royal.

LE PORT ROYAL. Le sieur de Poutric
court ayant trouvé ce lieu à son gré, il le dema
da, avec les terres y continentées, au sieur
Monts, auquel le Roy avoit par la commissi
onferée ci dessus baillé la distribution des ter

FIGVRE DV PORT ROYAL EN LA NOUVELLE FRANCE. Par Marc Lescarbot. 1609.





DE LA NOUVELLE-FRANCE. 455 LIV.IV.
la Nouvelle-France depuis le quaratième de-
é jusques au quarante-sixième. Ce quilui fut
stroyé, & depuis en a pris lettres de confirmation
de sa Majesté, en intentiō de s'y retirer avec
famille, pour y établir le nom Chrétien &
ançois tant que son pouvoir s'étendra, & Dieu
i en doint le moyen. Ledit Port a huit lieus
circuit sans comprendre la riviere del' Equil-
dite maintenant la riviere du Dauphin. Il y a
eux îles dedans fort belles & agreeables; l'une à
entrée de ladite riviere, que ie fay de la gran-
eur de la ville de Beauvais: l'autre à côté de l'é-
ouchure d'une autre riviere large comme la
viere d'Oise, ou Marne, entrant dans ledit
ort: ladite île préque de la grandeur de l'au-
e: & toutes deux foretieres. C'est en ce
ort & vis à vis de la premiere île, que nous
vons demeuré trois ans apres ce voyage. Nous
parlerons plus amplement en autre lieu ci-
pres.

Au partir du Port Royal ilz firent voile à la
mine de cuivre de laquelle nous avons parlé ci-
ells. C'est un haut rocher entre deux baies
e mer où le cuivre est enchassé dans la pierre
ort beau & fort pur, tel que celui qu'on dit cui-
re de rozette. Plusieurs orfèvres en ont veu en
rance, lesquels disent qu'au dessous du cuivre
y pourroit avoir de la mine d'or. Mais de s'a-
muser à la rechercher, ce n'est chose encore
e saison. La premiere mine c'est d'auoir du
ain & du vin, & du bestial, comme nous
isions au commencement de cette histoire.
Nôtre felicité ne git point es mines, principale-

Chap. 13.

Mine de
cuivre.

Ci-des-
sus liv. 3.
Chap.

28. &c.

29.
Voyez le
chap. de
la Terre

24. liv.
5. à la fin
touchant
le mestris
des Mi-
nes.

ment d'or & d'argent , lesquelles ne seroient point au labourage de la terre , ni à l'visa des métiers . Au contraire l'abondance dicte n'est qu'une sarcine , un fardeau , qui tie l'homme en perpetuelle inquietude , & t'a plus il en a , moins a-t-il de repos , & moins l'est sa vie assurée .

Avant les voyages du Petou on pouvoit servir beauxcoup de richesses en peu de place , lieu qu'aujourd'hui l'or & l'argent estans avisés par l'abondance , il faut des grandz coffres pour retirer ce qui se pouvoit mettre en une petite bouge . On pouvoit faire un long traité de chemin avec une bourse dans la manche , a lieu qu'aujourd'hui il faut une valise , & un cheval expres . Et pouvons à bon-droit maudire l'heure quand jamais l'avarice a porté l'Espagnol en l'Occident , pour les mal-heurs qui s'en sont ensuivis . Car quand ie considere que son avarice il a allumé & entretenu la guerre en toute la Chrétienté , & s'est étudié à ruiner ses voisins , & non point le Turc , ie ne puis penser qu'autre que le diable ait été auteur de leurs voyages . Et ne faut point m'alleguer ici prétexte de la Religion . Car (comme nous avons dit ailleurs) ils ont tout tuez les originaires de païs avec des supplices les plus inhumains que le diable a peu exégociter . Et par leurs cruautés ont rendu le nom de Dieu un nom de scandale à ces pauvres peuples , & l'ont blasphémé continuellement par chacun jour au milieu des Gentils , ainsi que le Prophète le reproche à

Esaï. 52.

vers. 5.

Ci-dessus

liv. I,

chap. 18

peuple d'Israël . Témoin celui qui aimait mieu

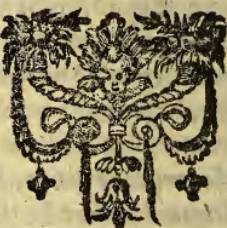
Les Romains (de qui l'avarice a toujours
été insatiable) ont bien guerroyé les nations
de la terre pour avoir leurs richesses , mais les
qualités Hespagnoles ne se trouvent point dans
leurs histoires . Ils se sont contentez de dépoil-
ler les peuples qu'ils ont vaincu , sans leur ôter
vie . Vn ancien autheur Payen faisant yn essay
de sa veine Poétique , ne trouve point plus grād
time en eux , sinon que s'ils découvroient
quelque peuple qui eust de l'or , il estoit leur
inemi . Les vers de cet Autheur ont si bonne
race que ie ne me puis tenir de les coucher ici ,
uoy que ce ne soit pas mon intention d'alle-
uer gueres de Latin :

*Orbem jam totum Romanus victor habebat ,
Qua mare , quā terra , quā fidū currit utrumque ,
Nec satiatus erat : gravidis freta pulsā carinis
Iam per agrab. antur : si quis sinus abditus vltra ,
Si qua foret tellus quæ fuluum mitteret aurum
Hostis erat : fatisque in tristia bella paratis
Quarebantur opes .*

Mais la doctrine du sage fils de Sirach , nous en-
signe toute autre chose . Car reconnoissant que
les richesses qu'on fouille jusques aux antres de
l'uton font ce que quelqu'un a dit , *irritamenta Ecclesiast
alorum* , il a prononcé celui-là heureux qui n'a 31. vers.
point couru apres l'or , & n'a point mis son esperance en 8. 9. 10.
argent & thresors , adjoutant qu'il doit estre estimé
voir fait choses merveilleuses , entre tous ceux de son
peuple , & estre l'exemple de gloire , lequel a esté tenté
par l'or , & est demeuré parfait . Et par vn sens con-

*Petronius
Arbiter.*

Or pour revenir à noz mines , parmi ces roches de cuivre se trouvent quelque fois des petits rochers couverts de Diamans y attachés *Diamas.* Je ne veux assurer qu'ils soient fins , mais cest agreeable à voir. Il y a aussi de certaines pierres bleuës transparantes , lesquelles ne valent moins que les Turquoises. Le sieur de Chambordé notre conducteur es navigations de ce païs-là , ayant taillé dans le roc vne de ces pierres , au retour de la Nouvelle-France il la rompit en deux , & en bailla l'une au sieur de Monts l'autre au sieur de Poutrincourt , lesquelles il firent mettre en œuvre , & furent trouvées dignes d'estre présentées , l'une au Roy par ledit sieur de Poutrincourt , l'autre à la Royné p' ledit sieur de Monts , & furent fort bien reçues. I'ay memoire qu'un orfèvre offrit quinze escus au sieur de Poutrincourt de celle qui presenta à sa Majesté . Il y a beaucoup d'autres secrets & belles choses dans les terres , des quelles la conoissance n'est point encore venue jusques à nous , & se decouvriront à mesure que la province s'habitera.



Description de la riviere sainte Iean & de l'ile sainte Croix : Homme perdu dans les bois trouvé le sez ié-méjour: Exemples de quelques abstinences étranges; Differens des Sauvages remis au jugement du Sieur de Monts: Authorité paternelle entre lesdits Sauvages: Quels maris choisissent à leurs filles.

CHAP. IIII.

APRES avoir reconu ladite mine, la troupe passa de l'autre côté de la Baye Françoise, & allèrent vers le profōd d'icelle; puis en tournat le Cap vindrent en la riviere sainte Iean, Riviere
sainte
Iean. aussi appellée (à mon avis) pource qu'ils y arrivent le vingt-quatrième Iuin, qui est le jour & fete de S. Iean Baptiste. Là il y a vn beau port, mais l'entrée en est dangereuse à qui n'en scait esaddresses, par ce que hors icelle entrée il y a vn long banc de rochers qui se découvrent seulement de basse mer, lesquelz servent comme rempart à ce port, dans lequel quand on a esté vne lieüe, on trouve vn saut impetueux de adite riviere, laquelle se precipite en bas des rochers, lors que la mer baisse, avec vn bruit merveilleux : car estans quelquefois à l'ancre en mer nous l'avons oui de plus de deux lieües loin. Mais la mer estant haute on y peut passer avec de grandz vaisseaux. Cette riviere est vne des plus belles qu'on puisse voir, ayant quantité d'iles, & fourmillant en poissons. Cette année dernière mille six cens huit ledit Sieur

Saut de
riviere.

de Champ-doré avec vn des gens dudit sie de Monts, a esté quelques cinquante lieuës mont icelle, & témoignent qu'il y a grande quantité de vignes le long du rivage, mais les raisins n'en sont si gros qu'au païs des Armo chiqueois : il y a aussi des oignons, & beaucoup d'autres sortes de bonnes herbes. Quant aux arbres ce sont les plus beaux qu'il est possible de voir. Lors que nous y estoions nous y receuumes des Cedres en grand nombre. Au gard des poissons ledit Champ - doré nous rapporté qu'en mettant la chaudiere sur le feu ils en avoient pris suffisamment pour eux dîner avant que l'eau fust chaude. Au reste cette riviere s'étendant devant dans les terres les Saillages abbrégent merveilleusement de grands voyages par le moyen d'icelle. Car en six jours ilz vont à Gachepé gaignant la baie ou golfe de Chaleur quand ilz sont au bout, en portant leurs canots par quelques lieuës. Et par la même riviere en huit jours ilz vont à Tadoussac par un bras d'icelle qui vient devers le Noroës. De sorte qu'au Port Royal on peut avoir en quinze ou dix-huit jours des nouvelles de François habituez en la grande riviere de Canada par telles voyes : ce qui ne se pourroit faire par mer en un mois, ni sans hazard.

Quittans la riviere Saint Iean, ilz vindront suivant la côte à vingt lieuës de là en une grande riviere (qui est proprement mer) où ilz se camperont en une petite ile size au milieu de cette riviere, que ledit sieur Champlein avoit été reconnoître. Et la voyant forte de nature

Abon-
dance de
poisson.

Commo-
dité de
voyager
par la ri-
viere.

ile de
sainte
Croix.

de facile garde, joint que la saison commençait à se passer, & partant falloit penser de se loger, sans plus courir, ilz résolurent de s'y arrêter. Je ne veux point rechercher curieusement les raisons des vns & des autres sur la résolution de cette demeure : mais je seray toujours avis que quiconque va en vn païs pour posséder la terre, ne s'arrête point aux îles pour y *Quivent* être prisonnier.

Car avant toutes choses il faut se proposer la *la terre* culture d'icelle terre. Et je demanderois volontiers comme on la cultiuera s'il faut à toute heure , matin , midi & soir passer avec grand' *camper* en *terr* peine vn large trajet d'eau pour aller aux chofes qui sont fermes.

es qu'on requiert de la terre ferme ? Et si on raint l'ennemi, comment se sauvera celui qui era au labourage ou ailleurs en affaires nécessaires, estant poursuivi? car on ne trouve point oujouors de bateau à point nommé , ni deux hommes pour le conduire. D'ailleurs notre vie ayant besoin de plusieurs commodités, vne île n'est pas propre pour commencer l'établissement d'une colonie s'il n'y a des courans d'eau douce pour le boire , & le menage ; ce qui n'est point en des petites îles. Il faut du bois pour le chauffage: ce qui n'y est point semblablement. Mais sur tout il faut avoir les abris des mauvais vents , & des froidures : ce qui est difficile de trouver en vn petit espace environné d'eau de toutes parts. Neantmoins la compagnie s'arrêta là au milieu d'une riviere large où le vent de Nort & Noroüest bat à plaisir. Et d'autant qu'à deux lieues au dessus il y a des ruisseaux qui viennent comme en croix se déchar-

ger dans ce large bras de mer, cette île de la retraite des François fut appellée SAINCTE CROIX, à vingt-cinq lieues plus loin que le Port Royal. Or ce pendant qu'on commencera à couper & abattre les Cedres & autres arbres de ladite île pour faire les batimens nécessaires, retourrons chercher Maître Nicola Aubri perdu dans les bois, lequel on tient pour mort il y a long temps.

Comme on estoit après à deserter l'île, le sieur Champ-doré fut l'envoyé à la Baye Sainte Marie avec un maître de mines qu'on avoit mené pour tirer de la mine d'argent & de fer: ce qu'ilz firent. Et comme ilz eurent traversé la Baye Françoise, ils entrerent en la dite baye sainte Marie par un passage étroit qui est entre la terre du Port Royal, & une île dite l'île longue: là où après quelque séjour, allant pécher, ledit Aubri les apperceut, & commençà d'une foible voix à crier le plus hautement qu'il peut. Et pour seconder sa voix il s'avisa de faire ainsi que jadis Ariadné à Thésée, ainsi que le recite Ovide en ces vers:

*I emis un linge blanc sur le bout d'une lance
Pour leur donner de moy nouvelle souvenance,
mettant son mouchoir à son chapeau au bout
d'un baton. Ce qui le donna mieux à conoître.
Car comme quelqu'un eut ouï la voix, & dit à
la compagnie si ce pourroit point estre le sieur
Aubri, on s'en mocquoit. Mais quand on eut
vu le mouvement du drappeau & du chapeau,
on creut qu'il en pouvoit estre quelque chose.
Et s'estans approchés ilz reconueurent*

*Retour à
la Baye
sainte
Marie,
où l'hom-
me perdu
fut trou-
vé.*

*Île lon-
gue.*

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 463 Liv. IV.
parfaitement que c'estoit lui-même, & le re- Le sieur
cuillirent dans leur barque avec grande joye & Aubri
contentement, le seizeme jout apres son éga- trouvé le
rement.

16. iour

Plusieurs en ces derniers temps se flattans apres son
plus que de raison, ont farci leurs livres & hi- egaremet
toires de maints miracles où il n'y a pas si grād
ujet d'admiration qu'ici. Car durant ces seze
ours il ne vēquit que de ie ne lçay quels pē-
itz fruits semblables à des cerises sans noyau
(non toutefois si delicats) qui se trouvent as-
ez rarement dans ces bois. Et de verité en ces
derniers voyages s'est reconosci vne speciale
grace & faveur de Dieu en plusieurs occurren-
ces, lesquelles nous remarquerons selon que
occasion se presentera. Le pauvre Aubri (ie
appelle ainsi à cause de son affliction) estoit
nerveusement extenué, comme on peut
penser. On lui bailla à manger par mesure, & le
emena ou vers la troupe à l'île Sainte Croix;
ont chacun receut vne incroyable joye &
consolation, & particulierement le sieur de
Monts, à qui cela touchoit plus qu'à tout au-
tre. Il ne faut point ici m'alleguer les histoires
de la fille de Cöfolans en Poitou, qui fut deux
ns sans manger, il y a environ six ans: ni d'vne
utre d'autres de Berne en Suisse, laquelle per-
dit l'appétit pour toute sa vie, il n'y a pas dix
ns, & autres semblables. Car ce sont accident
venus par vn debauchement de la Nature. Et
quant à ce que recite Pline qu'aux dernières ex-
tremitez de l'Indie, es parties basses de l'Oriët,
utour de la fontaine & source du Gange, il y

Pline l.
7. ch. 2.

Astomes

a vne nation d'Astomes, c'est à dire sans bouche, qui ne vit que dela seule odeur & exhalation de certaines racines , fleurs , & fruits qu'ilz tirent par le nez , je ne l'en voudroy point aisément croire : ni pareillement le Capitaine Iacques Quartier quand il parle de certains peuples du Saguenay qu'il dit n'avei point aussi de bouche, & ne manger point (par le rapport du Sauvage Donnacona , lequel i amena en France pour en faire recit au Roy avec d'autres choses éloignées de commun croyance. Mais quand bien cela seroit , telle gens ont la nature disposée à cette façon de vivre. Et ici ce n'est pas de même. Car ledit Aubri ne manquoit d'appetit : & a vécu sez jour nourri en partie de quelque force nutritiv qui est en l'air de ce pais-là , & en partie de ces petits fruits que j'ay dit: Dieu lui ayant donné la force de soutenir cette longue disette de vi vres sans franchir le pas de la mort. Ce que i trouve étrange , & l'est vrayement: mais es histoires de notre temps sont recitées de chose qui semblent dignes de plus grand étonnement.

Traité de jeûnement et ouïe vn gourmand de Precheur par menti- nijs cō- tuis. Entre autres d'un Henri de Hasfeld marchant trasiquant des païs bas à Berg en Norvvege: le quel auant ouïe vn gourmand de Precheur parler mal des jeûnes miraculeux , comme s'il n'e stoit plus en la puissance de Dieu de faire ce qu'il a fait par le passé , indigné de cela , essay de jeûner , & s' abstint par trois jours: au bout desquelz presché de faim il print vn morceau de pain en intention de l'avaller avec vn verre de biere : mais tout cela lui demeura tellemen

Merveilleuses ab- finèces.

la gorge qu'il fut quarante iours & quarante nuits sans boire ni manger. Au bout de ce nps il rejeta par la bouche la viande & le euvage qui lui estoient demeurez en la gorg. Vne silongue abstinence l'assoiblit de telle rte, qu'il fallut le substantier & remettre avec laict. Le Gouverneur du païs ayant entendu ce merveille, le fit venir, & s'enquit de la ve- é du fait: à quoys ne potivant adjouter de y, il en voulut faire vn nouvel essay, & l'ayant soigneusement garder en vne chambre, ouvala chose véritable. Cet homme est re- minandé de grande pieté, principalemēt en- rs les pauvres. Quelque temps apres estant nu pour ses affaires à Bruxelles en Brabant, siens debiteur pour gaigner ce qu'il lui de- fit l'accusa d'heresie, & le fit brûler en l'an cil cinq cens quatante-cinq.

Et depuis encore vn Chanoine de Liege *Là même* voulant faire essay de ses forces à jeuner, ayant ntinué jusques au dix-septième jour, se sen- tellement abbatu, que si soudain on ne ust soutenu d'un bon restaurant, il defailloit tout.

Vne jeune fille de Buchold au territoire *Là même* Munstre en Vvestphalie affligée de tristesse, ne voulant bouger de la maison, fut battue cause de cela par sa mere. Ce qui redoubla llement son angoisse, qu'ayant perdu le resselle fut quatre mois sans boire ni manger, rs que par fois elle machoit quelque pomme ite, & le layoit la bouche avec un peu de pti- ce.

Eva- Les histoires Ecclesiastiques entre vn gr
griusl. i. nombre de jeûneurs , font mention de t
de l'hist. saincts hermites nommez Simeon , lesqu
Ecclesia. vivoient en austérité étrange , & longs jeû
chap. 13. comme de huit & quinze jours , voire p
Baroniūs n'ayans pour toute demeure qu'une color
sur le où ilz habitoient & passoient leur vie : à rai
Marty- de quoy ilz furent surnommez Stelites , c'est à
rol. re Colomnaires , comme habitans en des
R om. 9. lomines .

Ianv. Mais tous ces gens icis estoient partic
 solus à telz jeûnes , parties s'y estoient peu à
 accotumez & ne leur estoit plus étrange
 tant jeûner . Ce qui n'a pas été en celui
 quel nous parlons . Et pour ce son jeûne est d'
 tant plus admirable , qu'il ne s'y estoit nu
 ment disposé , & n'avoit accoutumé ces l
 gues austérités .

Or apres qu'on l'eut fétoyé , & sejou
 encore par quelque temps à ordonner les af
 res , & reconoître la terre des environs
 Sainte Croix , on parla de t'envoyer les na
 res en France avant l'hivet , & à tant se dispo
 rent au retour ceux qui n' estoient allez là po
 hiverner . Ce-pendant les Sauvages de tous
 environs venoient pour voir le train des Fr
 çois , & se rengeoient volontiers aupres d'e
 mèmes en certains differens faisoient le si
 de Monts juge de leurs debats , qui est yn co
 mencement de sujection volontaire , d'où
 peut concevoir vne esperance que ces pe
 ples se rangeront bien tôt à notre façon de
 yre .

*Differēs
des Sau
vages re
mis au
ingemēt
dusieur
de Monts*

Entre autres choses survenuës avant le
tremblement desdits navires, avint vn jour qu'vn
usage nommé *Bituani* trouvant bonne la
isine dudit sieur de Monts, s'y estoit arrété,
y rendoit quelque service : & neantmoins
soit l'amour à vne fille pour l'avoit en ma-
ge, laquelle ne pouvant avoir d'gré & du
nsement du pere, il la ravit, & la print
ur femme. Là dessus grosse querele. Et enfin
fille lui est enlevée, & retourne avec son pe-

*Autho-
rité des
peres &
mariages*

Vn grand debat se préparoit, n'eust été que
uanis estant plaint de cette injure audit sieur
Monts, les autres vindrent defendre leur
cause, disans, à scavoir le pere assisté de ses gesplai-
sis, qu'il ne vouloit point bailler sa fille à vn
comme qui n'eust quelque industrie pour
urtir elle & les enfans qui proviendroient
mariage. Que quant à lui il ne voyoit point
il sçeut rien faire : Qu'ils amusoit à la cui-
e de lui sieur de Monts, & ne s'exerçoit
int à chasser. Somme qu'il n'auroit point la
e, & devoit se contenter de ce qui s'estoit
ssé. Ledit sieur de Monts les ayant onys il
remontta qu'il ne le detenoit point, &
il estoit gentil garçon, & qu'il iroit à la
asse pour donner preuve de ce qu'il sça-
it faire. Mais pour tout cela, si ne voulurent-
point lui rendre la fille qu'il n'eust montré
effet ce que ledit sieur de Monts promet-
t. Bref il va à la chasse (du poisson) prêt for-
saumons. La fille lui est réduë, & le lendemain
int revêtu d'un beau mâteau de castors tout
af bien orné de *Matachiaz*, au Fort qu'on

*Cause de
sauva-
dée par-
devant
le sieur
de Monts.*

commençoit à batir pour les François, amenant sa femme quant & lui, comme triomphant & victorieux, l'ayant gaignée de bonne guerre: laquelle il a toujours depuis fort armée par dessus la coutume des autres Sauvages: donnant à entendre que ce qu'on acquiert avec peine on le doit bien cherir.

Par cet acte nous reconnoissons les deux points les plus considerables en affaires de mariage estre observez entre ces peuples, conduits seulement par la loy de Nature : c'est à sc̄avoir l'Authorité paternelle, & l'industrie du mari. Chose que j'ay plusieurs fois admiré voyant qu'en notre Eglise Chrétienne, par ne sc̄ay quels abus, on a vécu plusieurs siecles durant lesquels l'authorité paternelle a été bafouée & vilipendée, jusques à ce que les assemblées Ecclesiastiques ont debendé les yeux & reconeu que cela estoit contre la nature même: & que noz Roix par Edits ont remise son entier cette paternelle authorité : laquelle neanmoins és mariages spirituels & vœux Religion n'est point encore r'entrée en son stre, & n'a en ce regard son appui que sur Arrests des Parlemens, lesquels souventefont contraint les detenteurs des enfans, de rendre à leurs peres.

Les Sauvages observent les deux choses plus considérables au mariage.



scription de l'ile sainte Croix: Entreprise du sieur de Monts difficile, & generenſe: & persecutée d'envies: Retour du sieur de Poutrincourt en France: Perils du voyage.

C H A P. V.

DE V A N T que parler du retour des navires en France , il nous faut dire que l'ile de sainte Croix est difficile à trouver à qui n'y a esté, Car il y a tant d'îles & de grandes baies à passer devant qu'on y soit, que ie m'étonne comme ption i avoit penetré si avant pour l'aller trouver, de l'ile y a trois ou quatre montagnes éminentes par dessus les autres aux côtéz: mais de la part du fort d'où descend la riviere , il n'y en a finon ne pointue éloignée de plus de deux lieues. les bois de la terre ferme sont beaux & releviez par admiration & les herbages semblablement. Il y a des ruisseaux d'eau douce tresgreables vis à-vis de l'ile, où plusieurs des gens du sieur de Monts faisoient leur menage , & y voint cabanné. Quant à la nature de la terre, le est tresbonne & heureusement abondante. Car ledit sieur de Monts y ayant fait cultiver quelque quartier de terre, & iceluiensemencé e sgle(ie n'y ay point veu de froment)il n'eut moyen d'attendre la maturité d'icelui , pour le cueillir; & neantmoins le grain tombé a sur-

HISTOIRE

creu & rejetté si merveilleusement, que de
ans apres nous en recuillimes d'aussi beau, gr
& pesant, qu'il y en ait point en France, que
terre avoit produit sans culture : & de prele
il continuë à repulluler tous les ans. Ladite
ha environ demie lieue de tour, & au bout
côté de la mer il y a vn tertre, & comme vn il
separé où estoit placé le canon dudit sieur
Monts, & là aussi est la petite chappelle bati
la Sauvage. Au pied d'icelle il y a des mou
tant que c'est merveilles, lesquelles on pe
amasser de basse mer, mais elles sont petites,
croy que les gens dudit sieur de Monts ne so
blierent point à prendre les plus grosses, &
laisserent que la semence & menuë generatio
Or quant à ce qui est de l'exercice & occu
tion de noz François, durant le temps qu'ils so
esté là, nous le toucherons sommairement
apres que nous aurons raconté les navires
France.

*Entrepris
ses & voya
ges du
sieur de
Monts
chose dif
ficle &
generous
se.*

Les frais de la marine en telles entrepri
ses celle du sieur de Monts sont si grands q
ui n'a les reins fors succumba facilement:
pour eviter aucunement ces frais il convie
s'incommoder beaucoup, & se mettre au po
de demeurer degradé parmi des peuples qu
ne conoît point, & qui pis est, en vne terre
culte & toute foretiere. C'est en quoy ce
action est d'autant plus generouse, qu'on y va
le peril eminent, & neantmoins on ne la
point de braver la Fortune, & sauter par del
tant d'épines qui s'y presentent au devant.
navires du sieur de Monts retournans en Fran

voila demeuré en vn triste lieu avec vn ba-
uu & vne barque tant seulement. Et ores
'on lui promet de l'envoyer querir à la revo-
tion de l'an , qui est-ce qui se peut assurer de
fidelité d'Æole & de Neptune deux mauvais
autres , furieux, inconstans, & impitoyables?
voila l'état auquel ledit sieur de Monts se re-
tissoit n'ayant point d'avancement du Roy
mme ont eu ceux, desquels hors-mis le feu-
eur Marquis de la Roche) nous avons ci-de-
nt rapporté les voyages. Et toutefois c'est ce-
i qui a plus fait que tous les autres , n'ayant
point jusques ici laché prise. Mais en fin ie crains
i'il ne faille là tout quitter, au grand vitupe-
& reproche du nom François, qui par ce
oyen est rendu ridicule & la fable des autres
tions. Car comme si on se vouloit oppoſer
la conversion de ces pauvres peuples Occi-
entaux, & à l'avancemēt de la gloire de Dieu,
du Roy, il se trouve des gens pleins d'avarie
& d'envie , gens qui ne voudroient point
oir donné vn coup d'épée pour le service de
Majesté, ni souffert la moindre peine du mō-
pour l'honneur de Dieu, lesquels empêchét
ion ne tire quelque profit de la province
ême pour fournir à ce qui est nécessaire à l'é-
bliſſement d'un tel œuvre, aimans mieux que
s Anglois & Hollandois s'en prevailtent que
s François, & voulans faire que le nō de Dieu
emeure inconue en ces parties là. Et telles
ens, qui n'ont point de Dieu (car s'ils en avoient
seroient zelateurs de son nom) on les écou-
on les croit, on leur donne gain de cause.

*Envies
sur le
privilege
des Ca-
tors o-
etrojet au
sieur de
Monts.*

Or sus, appareillons, & nous mettons bien tôt à la voile. Le sieur de Poutrincourt avoit fait le voyage par dela avec quelques hommes de mise, non pour y hiverner, mais comme pour y aller marquer son logis, & reconnoître vne terre qui lui fust agreable. Ce qu'ayant fait il n'avoit besoin d'y sejourner plus long temps. Par ainsî les navires estans prêts à partir pour le retour, il se mit & ceux de sa compagnie de dans lvn d'iceux. Ce-pendant le bruit estoit passé de toutes parts qu'il faisoit merveilles de dans Ostende pour lors assiegée dés y avoit trois ans passéz par les Altesles de Flandres. Le voyage ne fut sans tourmente & grâs perils. Car entre autres i'en reciteray deux ou trois que l'on pourroit mettre parmi les miracles n'estoit que les accidés de mer sont assez journaliers: sans toutefois que ie vueille obscurcir la faveur speciale que Dieu a toujours montrée en ces voyages.

Premier
peril.

Le premier est d'un grain de vent qui sur le milieu de leur navigation vint de nuit en un instant donner dans les voiles avec vne impetuosité si violente, qu'il renversa le navire en sorte que d'une part la quille estoit presque à fleut d'eau, & le voile nageant devant, sans qu'il y eust moyen, ni loisir de l'emmerer, ou desamarrer les écoutes. Incontinent voila la mer comme en feu (les mariniers appellent ceci Le feu saint Goudran.) Fâche de mal-heur, en cette surprise ne se trouvoit un seul couteau pour couper les cables, ou voile. Le pauvre vaisseau cependant en

R etour
du sieur
de Pou-
trincourt
en Fran-
ce.

rtunal demeuroit en l'etat que nous avons
t, porté haut & bas. Bref plusieurs s'atten-
sient d'aller boire à leurs amis, quand voici
nouveau renfort de vent qui brisa le voile
mille pieces invtilles par apres à toutes cho-
s. Voile heureux d'avoir par sa ruine sauvé
ut ce peuple. Car s'il eust été neuf le peril y
est été beaucoup plus grand. Mais Dieu tente
uvé les tiés, & les cōduit jusques au pas de la
ort, à fin qu'ils recognoissent sa puissance, & le
aignent. Ainsi le navire cōmença à se relever
eu à peu, & se remettre en estat d'asseurance.

Le deuxième fut au Casquet (île, ou rocher *Deuxie-*
n forme de casque entre France & Angleterre *me peril.*
n'y a aucune habitatiō) à trois lieues duquel
tant parvenus il y eut de la jaloufie entre les
aîtres de navire (mal qui ruine souvent les hō-
ies & les affaires) l'un disant qu'on doubleroit
le lredit Gasquet, l'autre que nō, & qu'il falloit
eriver yn petit de la droite route pour passer au
essous de l'île. En ce fait le mal estoit qu'on ne
gavoit l'heure du jour, parce qu'il faisoit obs-
cur, à cause des brumes, & par consequent on
scavoit s'il estoit ebe ou flot. Or s'il eust été *Ebe, c'est*
ot ils eussent aisément doublé : mais il se *quand la*
rouva que la mer se retiroit, & par ce moyen *merbais-*
ebe avoit retardé & empêché de gaigner le *se.*
essus. Si bien qu'approchans dudit roc ilz se *Flot,*
irent au desespoir de se pouvoir sauver, & *quād elle*
alloit nécessairement aller choquer alencon-
tre. Lors chacun de prier Dieu, & demander
ardon les vns aux autres, & se lamenter pour
e dernier reconfort. Sur ce point le Capitai-

ne Rossignol (de qui on avoit pris le navire en la Nouvelle-France, comme nous avons dit) tirava vn grand couteau pour tuer le Capitaine Timothée gouverneur du present voyage, lui disant, Tu ne te contentes point de m'avoir ruiné & tu me veux encore ici faire perdre ! Mais il fut retenu & empêché de faire ce qu'il vouloit. Et de vérité c'estoit en lui vne grande folie, ou plus-tôt rage, d'aller tuer vn homme qui s'en va mourir, & que celui qui veut faire le coup soit en même peril. En fin comme on alloit donner dessus le rocher sieur de Poutrincourt demanda à celui qui estoit à la hune s'il n'y avoit plus d'espérance : lequel dit que non. Lors il dit à quelques uns qu'ilz l'aidsent à changer les voiles. Ce que firent deux ou trois seulement, & ja n'y avoit plus d'eau que pour tourner le navire, quand la faueur de Dieu les vint aider, & detourner le vaisseau de peril sur lequel ils estoient ja portés. Quelques uns avoient mis le pourpoint bas pour essayer de se sauver en grimpant sur le rocher. Mais ilz n'en eurent que la peur pour ce coup : fors que quelques heures apres estans arrivez pres vn rocher qu'on appelle Le nid à l'Aigle, ilz cuiderent l'aller aborder pensans que ce fust vn navire, parmi l'obscurité des brumes : d'où estans derechef échappés, ils arriverent en fin au lieu d'où ils estoient partis ; ayant ledit sieur de Poutrincourt laissé ses armes & munitions de guerre en l'ile sainte Croix en la garde dudit sieur de Monts, comme un autre & gage de la bonne volonté qu'il avoit d'y retourner.

Mais je pourray bien mettre ici encore un

nerveilleux danger duquel ce même vaisseau
ut garenti peu apres le depart de sainte Croix,
& ce par l' accident d'un mal duquel Dieu sceut
urer un bien. Car un certain alteré estant de-
uit furtivement descendu par la coutille au
ond du navire pour boire son saoul & emplir
le vin sa bouteille, il trouva qu'il n'y avoit que
rop à boire, & que ledit navire estoit dés-ja à
moitié plein d'eau : de sorte que le peril estoit
terminé: & eurent de la peine infinie à l'étancher
aveclapompe. Enfin en estans venus à bout ilz
touvererent qu'il y avoit vne grād voye d'eau par
a quille, laquelle ils étouperent en grād diligence.

*Batimens de l'ile sainte Croix: Incommodeitez des
François audit lieu: Maladies inconuees: Ample
discours sur icelles: De leurs causes: Des peuples qui
y sont sujets: Des viandes, mauvaises eaux, air,
vents, lacs, pourriture des bois, saisons, disposition
de corps des jeunes, des vieux: Avis de l'Autheur
sur le gouvernement de la santé & guerisons des
dites maladies.*

C H A P. VI.

PENDANT la navigation susdite le
sieur de Monts faisoit travailler à soi
Fort lequel il avoit assis au bout de
l'ile à l'opposite du lieu où nous avo
dit qu'il avoit logé son canon. Ce qui estoit pru
dement consideré, à fin de tenir toute la riviere
sujete en haut & en bas. Mais il y avoit un mal
que ledit Fort estoit du côté du Nord, & sans

*Batimens
de l'ile
sainte
Croix.*

aucun abri, fors que des arbres qui estoient sur la rive de l'ile, lesquels tout a l'environ il avoit defendu d'abattre. Et hors icelui Fort il y avoit le logis des Suisses grand & ample, & autres petits representans comme vn faux-bourg. Quelques vns s'estoient cabannés en la terre ferme pres le ruisseau. Mais dans le Fort estoit le logis dudit sieur de Monts fait d'une belle & artificielle charpenterie, avec la bannière de France au dessus. D'une autre part estoit le magazin, où reposoit le salut & la vie d'un chacun fait semblablement de belle charpente, & couvert de bardaix. Et vis à vis du magazin estoient les logis & maisons des sieurs d'Orville, Chapplein, Champ-doré, & autres notable personages. A l'opposite dudit logis dudit sieur de Monts estoit une gallerie couverte pour l'exercice soit du jeu ou des ouvriers en temps de pluie. Et entre ledit Fort & la Plateforme où estoit le canon, tout estoit rempli de jardinaiges, à quoy chacun s'exerçoit de gaieté de cœur. Tout l'automne se passa à ceci: & ne fut pas mal allé de s'estre logé & avoir defri hé l'i le avant l'hiver, tandis que pardeça on faisoit courir les livrets souz le nom de maître Guillaume, farcis de toutes sortes de nouvelles: par lesquels entre autres choses ce pronostiqueur disoit que le sieur de Monts arrachoit des épinettes en Canada. Et quand tout est bien considéré, c'est bien vrayement arracher des épines que de faire de telles entreprises remplies de fatigues & perils continuels, de soins, d'angoisse, & d'incommoditez. Mais la vertu & le cou

Maitre
Guillau-
me.

ge qui dompte toutes ces choses, fait que ces
boines ne sont qu'œillet & roses à ceux qui se
solvent à ces actions heroïques pour se ren-
tre recommandables à la memoire des hom-
mes, & ferment les yeux aux plaisirs des douil-
ts qui ne sont bons qu'à garder la chambre.

Les choses plus nécessaires estant faites, & le
terre grisart, c'est à dire l'hiver, estant venu, force
ut de garder la maison, & vivre un chacun chez
soy. Durant lequel temps nos gens eurent trois in-
Trois in-
commodeitez principales en cette île, à-sçavoir
commode-
tés en hi-
ver à
servi aux batimens) faut d'eau douce, & le guet
u'on faisoit de nuit craignant quelque surprise
es Sauvages qui estoient cabanés au pied de la-
sainte Croix.
ite île, ou autre ennemi. Car la malediction &
age de beaucoup de Crétiens est telle, qu'il se
aut plus donner garde d'eux, que des peuples
infidèles. Chose que je dis à regret: mais à la
mienne volonté que je fusse menteur en ce re-
gard, & que le sujet de le dire fust ôté. Or quâd
Mechani-
ceté de
plusieurs
chrétiens.
Il falloit avoir de l'eau ou du bois on estoit con-
straint de passer la riviere qui est plus de trois
bois aussi large que la Seine de chacun côté.
C'estoit chose penible & de longue haleine.
De sorte qu'il failloit retenir le bateau bien
souvent un jour devant que le pouvoir obte-
nir. Là dessus les froidures & neiges arrivent
& la gelée si forte que le cidre estoit glacé dans
les tonneaux, & falloit à chacun bailler la me-
sure au poids. Quant au vin il n'estoit distribué
que par certains jours de la semaine. Plusieurs
paresseux buvoient de l'eau de neige, sans pren-

Mala-
dies inco-
nuës.

Ci-dessus
chap. 24.
liv. 3.

Nombre
des morts
& ma-
lades.

Mois dâ-
gereux.

dre la peine de passer la riviere. Bref voici d' maladies inconueës semblables à celles que Capitaine Iacques Quartier nous a represéte ci-dessus, lesquelles pour cette cause ie ne d critay pas, pour ne faire vne repetition vain De remede il ne s'en trouvoit point. Tanc les pauvres malades languissoient se consor mans peu à peu , n'ayans aucune douceur cor me de laictage , ou bouillie, pour sustenter c estomach qui ne pouvoit recevoir les viand solides, à -cause de l'empêchement d'vne cha pourrie qui croissoit & surabondoit dás la bo che,& quand on la pensoit enlever elle renai soit du jour au lendemain plus abondamme que devant. Quant à l'Arbre Anneda duquel ledit Quartier fait mention , les Sauvages ces terres ne le conoissent point. Sibien qu e estoit grande pitié de voir tout le monde e langueur , excepté bien peu, les pauvres malades mourir tous vifs sans pouvoir estre secourus. De cette maladie il y en mourut trente-six & autres trente-six, ou quarante, qui en estoient touchez guerirent à l'aide du printemps si-tó qu'il fust venu. Mais la saison de mortalité e icelle maladie sont la fin de Ianvier, le mois d Fevrier & Mars , ausquels meurent ordinaire ment les malades chacun à son rang selo qu'il ont commencé de bonne heure à estre indis posez: de maniere qne celui qui commencer sa maladie en Fevrier & Mars pourra échapper mais qui se hatera trop , & voudra se mettre a liet en Decembre & Ianvier il sera en danger de mourir en Fevrier, Mars, ou au commencement

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 479 LIV.IV.
d'Avril, lequel temps passé il est en esperance
& comme en assurance de salut.

Le sieur de Monts estant de retour en France consulta noz Medecins sur le sujet de cette maladie, laquelle ilz trouverent fort nouvelle, a mon avis, car ie ne voy point que lors que nous-nous en allames, nôtre Apothicaire fust chargé d'aucune ordonnance pour la guerison l'icelle. Et toutefois il semble qu'Hippocrate en a eu conoissance, ou au moins de quelqu'^{v-}ne qui en approchoit. Car au livre *De internis effect*, il parle de certaine maladie où le ventre, & puis apres la rate s'enfle, & endurcit, & y ressentent des pointures douloureuses, la peau de-
ient noire & palle, rapportant la couleur d'^{v-}ne grenade verte: les auroilles & gencives ren-
ent des mau vaises odeurs, & se séparent icel-
es gencives d'avec les dents: des pustules vien-
ent aux jambes: les mēbres sont attenuez &c.
Mais particulieremēt les Septentrionnaux y
ont sujets plus que les autres natiōs plus meri-
ionales. Témoin les Holandois, Frisons, & au-
res circonvoisins, entre lesquels iceux Holan-
dois écrivent en leurs navigations qu'allās aux
ides Orientales plusieurs d'entre eux furent
bris de ladite maladie, estans sur la côte dela
guinée: côte dangereuse, & portat vn air pesti-
t plus de cent lieues avant en mer. Et les mé-
es(i'éten les Holādois)estās allez en l'ā 1606,
r la côte d'Hespagne pour la garder & empe-
cher l'armée Hespagnole, furent cōtraints de se
tirer à cause de ce mal, ayās jetté 22. de leurs olaus
orts en la mer. Et si on veut encore ouïr le té- liv. 16.
ognage d'Ola^o Magⁿ traitant des natiōs Sep. chap. 51.

Hippo-
cate.

peuples
Septētrio
naux su-
jets au
mal de
terre de
la Nouv.
France.

d'où il estoit, Voici ce qu'il en rapporte : Il y
 ,, (dit-il) encore vne maladie militaire qu'
 ,, tourmente & afflige les assiegez, telle que le
 ,, membres épuisis par vne certaine stupidité
 ,, charnueuse, & par vn sang corrompu, qui es-
 ,, entre chair & cuir, s'ecoulans comme circ
 ,, ils obéissent à la moindre impression qu'on
 ,, fait dessus avec le doigt : & étourdit les dé-
 ,, comme pres à cheoir : change la couleur
 ,, blanche de la peau en bleu: & apporte vn en-
 ,, gourdissement, avec vn degoust de pouvoi-
 ,, prendre medecine : & s'appelle vulgairement
 ,, en la langue du païs scorbut, en Grec κρύψις
 Maunai-
 se habitu-
 de de
 corps cor-
 rompant
 les vian-
 des.
 C'est au
 liv. 9.
 chap. 38.
 Ceci est
 à noter.

„ ξια, paraventure à cause de cette moleur
 „ putride qui est fotiz le cuir, laquelle sembl-
 „ provenir de l'usage des viandes salées & in-
 „ digestes, & s'entretenir par la froide exha-
 „ liaison des matailles. Mais elle n'aura pas tan-
 „ de force là où on garnira de planche le de-
 „ dans des maisons. Quesi elle continue davantage,
 „ il la faut chasser en prenant tous les jours
 „ du bruvage d'absinthe, ainsi qu'on pousse de
 „ hors la racine du calcul par vne decoction d'
 „ vieille cervoise beuée avec du beurre. Le même
 „ Autheur dit encore en vn autre lieu vn
 „ autre chose fort remarquable : Au commen-
 „ cement (dit-il) ilz soutiennent le siège ave-
 „ la force, mais en fin, le soldat estant par la con-
 „ tinué affoibli, ils enlevent les provisions de
 „ assiegeans par artifices, finesse, & embusca-
 „ des, principalement les brebis, lesquelles il
 „ emmenent, & les font paître es lieux herbu-
 „ de leurs maisons, de peur que par defaut d'
 „ chain

irs freches ilz ne tombent en vne maladie „
lustriste de toutes les maladies, appellée en „
gue du païs scorbut, c'est à dire vn estomach „
ré desleché par cruels tourmens, & lon- „
s douleurs. Carles viandes froides & in- „
estes prises glotonnement, semblent estre „
raye cause de cette maladie. „

Iay pris plaisir à rapporter ici les mots de
Auth'e'ur, pout ce qu'il en parle comme sça-
nt, & represente à l'és le mal qui a assailli les
res en la Nouvelle France, sihon qu'il ne fait
nt mention que les nerfs des jarrets se ro-
ient, ni d'vne abondance de chair à demi
urrie qui croist, & abonde dans la botiche, &
la pense ôter elle repulule toujours. Mais
it bien de l'estomach navré. Car le sieur de
utrincourt fit ouvrir vn Negre qui mou- ouver-
de cette maladie en notre voyage, le- ture d'un
el se trouva avoir les parties bié saines, hors- corps
s l'estomach, lequel avoit des ridez comme mort.
erées.

Et quant à la cause des chairs salées, ceci est causes
n véritable, mais il y a encore plusieurs au- de la ma-
s causes concu'rentes, qui fomentent & en- ladie sus-
tiennent cette maladie: entre lesquelles ie dite.
ttray en general les mauvais vivres, cōpre-
ant souz ce nom les boissions; puis le vice de Au co-
du païs, & apres la mauaise disposition du ps: laissant aux Medecins à rechercher ceci mence-
is curieusement. A quoy Hippocrate dit que ment des
Medecin doit prendre garde soigneusement, liv. De
considerant aussi les saisons, les vents, les af- aete, a-
cts du Soleil, les eaux, la terre même, sa natu- quis, &
loc.

*Quelle
nourri-
ture cau-
se du mal
de later-
re.*

*Viandes à
fuir.*

*Mau-
vaises
eaux.*

Quant à la nourriture, cette maladie est
see par des viandes froides, sans suc, grossier
& corrompus. Il faut donc se garder des
des salées, enfumées, rances, moisies, crue
qui sentent mauvais, & semblablement
poissons sechez, comme morués & rayes
punaisies, bref de toutes viandes melanch
ques lesquelles se cuisent difficilement en
stomach, se corrompent bien-tot, & engen
vn sang grossier & melancholique. Je ne v
droy pourtant estre si scrupuleux que les l
decins, lesquels mettent les chairs de bœ
d'ours, de sangliers, de pourceaux (ilz po
roient bien aussi adjouter les Castors, lesq
neantmoins nous avons trouvé fort bons)
tte les melancholiques & grossieres : cōme
font entre les poissons, les tons, dauphins
tous ceux qui portent lard: entre les oiseaux
herons, canars, & tous autres de riviere :
pour estre trop religieux observateur de
choses on tomberoit en atrophie, en dange
mourir de faim. Ilz mettent encore entre
viandes qu'il faut fuir le biscuit, les féves, &
tilles, le frequent usage du lait, le fromag
gros vin & celui qui est trop delié, le vin bla
& l'usage du vinaigre, la biere qui n'est pas
cuite, ni bien ecumée, & où il n'y a point a
dehoublon : item les eaux qui passent par
pourritures des bois, & celles des lacs & ma
dormantes & corrompus, telles qu'il y a
beaucoup en Holâde & Frise, là où on a ob

que ceux d'Amsterdam sont plus sujets aux
alysies & roidissement de nerfs, que ceux
d'oterdā, pour la cause susdite des eaux dor-
antes : lesquelles outre plus engendrent des
tropisies, dysenteries, flux de ventre, fiévres
vives, & ardantes, enflures, vlcères de pou-
ns, difficultez d'haleine, hergnes aux en-
s, enflures de veines & vlcères aux jambes,
ame elles sont du tout propres à la maladie
laquelle nous parlons, estans attirées par là
où elles laissent toute leur corruption.

Quelquefois aussi ce mal arrive par vn vice
est même es eaux de fontaines coulantes,
ame si elles sont parmi ou pres des marais,
si elles sortent d'une terre boueuse, ou d'un
qui n'a point l'aspect du Soleil. Ainsi Pline
te qu'au voyage que fit le Prince Cesar Ger-
nicus en Allemagne, ayant donné ordre de
passer le Rhin à son armée, à fin de gaigner
jouts païs, il la fit camper le long de la mai-
s côtes de Frise en vn lieu où ne se trouva
une seule fontaine d'eau douce, laquelle
imoins fut si pernicieuse, que tous ceux qui
etirent perdirent les dents en moins de 2.
& eurent les genoux si lâches & denouiez,
Iz ne se pouvoient soutenir. Ce qui est pro- Stomac-
ment la maladie de laquelle nous parlons, cace.
elle les Medecins appelloient *stomacca-* *scelotyr-*
'est à dire Mal de bouche, & *scelotyrbe*, qui bé.
t dire Tremblement de cuisses & jambes.
ne fut possible de trouver remede, sinon par Britan-
nien d'une herbe dite *Britannica*, qui d'ail- nica her-
s est fort bonne aux nerfs, aux maladies & be.

accidens de la bouche , à la fquinancie , & au
morsures des serpens . Elle a les fueilles longue
& tirant sur le verd brun , & produit vne raci
noire , de laquelle on tire le jus , comme on fa
strabon. des fueilles . Strabon dit qu'il en print autan
l'armée qu'Ælius Gallus mena en Arabie par
commission de l'Empereur Auguste . Et auta
encore en print à l'armée de sainct Loys

*Le sieur
de Ioin-
ville.*

*Les Gouï-
tres de
Savoye.*

*Quel air
contraire
à la san-
té.*

Vents.

Ægypte , selon le rapport du sieur de Ioinvil
On voit d'autres effets des mauvaises eaux af
pres de nous , scavoir en la Savoye , où les fe
mes (plus que les hommes , à cause qu'el
sont plus froides) ont ordinairement des enf
res à la gorge grosses comme des bouteilles

Apres les eaux , l'air aussi est vn des peres
la generation de cette maladie ès lieux ma
cageux & humides , & opposés au Midi , leq
volontiers est pluvieux . Mais en la Nouve
France il y a encore vne autre mauvaise qua
de l'air , à cause des lacs qui y sont fréqu
& des pourritures qui sont grandes dans
bois , l'odeur desquelles les corps ayans hu
és pluies de l'automne & de l'hyver , aissèm
s'y engendrent les corruptions de bouche
enflures de jambes dont nous avons parlé
vn froid insensiblement s'insinué là dedans
engourdit les membres , roidit les nerfs , c
straint d'aller à quatre pieds avec deux potes
& en fin tenir le liet .

Et d'autant que les vents participent de
voire sont vn air coulant d'une force plus
hement que l'ordinaire , & en cette qu
ont une grande puissance sur la santé & les

des hommes, disons-en quelque chose,
nous eloigner neantmoins du fil de notre
stoire.

On tient le vent de Levant (appelé par les
tins *subsolanus*, qui est le vent de l'Est) pour le *Quels vents*
sain de tous, & pour cette cause les sages *sains eſo-*
chiteſtes donnent avis de dresser leurs bati-*nō fains.*
ens à l'aspect de l'Aurore. Son opposit e eſt le
nt qu'on appelle *Favonius*, ou Zephyre,
e noz mariniers nomment Ouest, ou Ponant,
quel eſt doux & gérmeux pardeça. Le vent
Midi, qui eſt le Su (appelé *Auster* par les
tins) eſt chaûd & sec en Afrique : mais en
versant la mer Mediterranée, il acquiert
e grande humidité, qui le rend tempetueux
putrefactif en Provence & Languedoc. Son
opposit e eſt le vent de Nort, autrement dit
Bize, Tramontane, lequel eſt froid &
, challe les nuages & balaye la region ae-
On le tient pour le plus sain apres le vent
Levant. Or ces qualirez de vents reco-
nis par deça ne font point vne reigle genera-
par toute la terre. Car le vent du Nort au de
de la ligne équinoctiale n'eſt point froid
mme pardeça, nile vent de Su chaud, pour
qu'en vne longue traverse ils empruntent
qualitez des regions par où ilz passent: joint
le vent de Su en son origine eſt rafraichis-
t, à ce que rapportent ceux qui ont fait
voyages en Afrique. Ainsi il y a des re-
ns au Perou (comme en Lima, & aux plai-
où le vent de Nort eſt maladif & ennuy-
& par toute cette côte, qui dure plus de

*Les vents
n'ont mé-
mes qua-
lités en
tous lieux*

cinq cens lieuës , ilz tiennent le Su pour vent sain & frais , & qui plus est treillerain gracieux : mémes que jamais il n'en pleut (à que recite Ioseph Acosta) tout au contraire

Liv. 3.

chap. 3.

ce que nous voyons en notre Europe. Et Hespagne le vent de Levant que nous avons dit estre sain , le même Acosta rapporte qu'il est ennuyeux & mal sain. Le vent *Circius* , c'est le Nordest , est si impétueux & bruyant , nuisible aux rives Occidentales de Norvège que s'il y a quelqu'un qui entreprénne de voguer par là quand il souffle , il faut qu'il face é de sa perte , & qu'il soit suffoqué : & est ce ve si froid en cette region qu'il ne souffre aucun arbre , ni arbrisseau y naîsse : tellement q faute de bois il faut qu'ilz se servent d'oz grands poissons pour cuire leurs viandes .

Olaus

Magnus

l. 1. ch. 10.

qui n'est pardeça . De même avons-nous expérimenté en la Nouvelle-France que les vents de Nort ne sont pas bons pour la santé : & ce de Norouest (qui sont les Aquilons roid apres , & tempétueux) encores pires : lesqu noz malades , & ceux qui avoient là hiver l'an precedent , redoutoient fort , pource q

y tomboit volontiers quelqu'un lors que vent souffloit , aussi avoient-ilz quelque sentiment de ce vent : ainsi que nous voyons ceux qui sont sujets aux hernies & enteroc temps à supporter de grandes douleurs lors que le venir des malades de Midi est en campagne : & comme nous voyons les animaux mémes par quelques signes prognostiquer les changemens des temps . Cette mauvaise qualité de vent (par mon avis de la nature de la terre par où il pa

Ressenti-

ment des

vents &

temp

à

venir des

malades

& ani-

maux .

quelle (comme nous avons dit) est fort rem-
ie de lacs, & iceux très-grands, qui sont eaux
ormantes, par maniere de dire. A quoy l'ad-
uite les exhalaisons des pourritures des bois,
ue ce vent apporte, & ce en quantité d'autant
us grande que la partie du Noroest est grāde,
acieuse, & immense.

Les saisons aussi sont à remarquer en cette
aladie, laquelle ie n'ay point veu, ni ouï dire *saisons.*
elle cōmēce sa batterie au printēps, ni en l'ē-
ni en l'autōne, si ce n'est à la fin; mais en l'hi-
Et la cause de ceci est que cōme la chaleur
naissāte du printēps fait que les humeurs res-
trées durāt l'hiver se dispersēt jusques aux ex-
emitez du corps, & le dechargēt de la melā-
olie, & des sucs exorbitās qui se sont amassés
rant l'hiver: ainsi l'autōne à mesure quel l'hi-
approche les fait retirer au dedās, & nourrit
ce humeur melancholique & noire, laquelle
ode principalemēt en cette saison, & l'hiver
nu fait paroître ses effets aux dépens des pa-
ns. Et Galien en tend la raison, disant que les *Galen.*
s du corps ayans esté rotis par les ardeurs de *Comm.*
é, ce qu'il y en peut rester apres que le chaud *35.liv.1.*
té expulsé, devient incontinent froid & sec: *denat.*
st à sçavoir froid par la privatiō de la chaleur, *hom.*
sec entat qu'au dessechemēt de ces sucs tout
umide qui y estoit a esté cōsommé. Et de là viēt
les maladies se formētent en cette saison, &
is on va auant plus la nature est foible; & les
empieries froides de l'air s'estans insinuées
is vn corps ja disposé, elles le manient à ba-
ette, cōme on dit, & n'en ont point de pitié.

Mauvai.
senourri.
ture &
incom-
modité
de la
mer.

I'adjouteray volontiers à tout ce que dessus
les mauvaises nourritures de la mer , lesquelle
apportent beaucoup de corruptions aux corps
humains en vn long voyage. Car il faut par ne
cessité apres quatre ou cinq jours vivre de salé
ou mener des moutons vifs , & force poullai
les:mais ceci n'est que pour les maîtres & go
verneurs des navires: & nous n'en avions poi
en nôtre voyage sinon pour la reserve & mu
tiplication de la terre où nous allions. Les mi
telots donc & gens passagers souffrent de l'in
commodité tant au pain qu'aux viandes , & boi
sons. Le biscuit devient rance & pourri, les me
rués qu'ô leur baille sont de mèmes: & les eau
empunaissies. Ceux qui portent des douceurs
soit de chairs,ou de fruits , & qui veulent de bon
pain & bon vin & bons potages , evitent aisne
ment ces maladies , & oferois par maniere d
dire , répondre de leur santé , s'ilz ne font bie
mal sains de nature. Et quand ie considere qu
ce mal se prent aussi bien en Holande, en Friz
en Hespagnie , & en la Guinée , qu'en Canad
Bref que tous ceux de deça qui vont au Levant
y sont sujets, ie suis induit a croire que la prin
pale cause d'icelui est ce que ie vien de dire ,
qu'il n'est particulier à la Nouvelle-France.

Or apres tout ceci il fait bon en tout lie
estre bien composé de corps pour se bien po
ter, & vivre longuement. Car ceux qui nature
lement accueillent des froids & grossier
& ont la masse du corps poreuse, item ceux qui
sont sujets aux oppilations de la rate , & ceu
s qui menent yncie sedentaire, ont yne aptitu

plus grande à recevoir ces maladies. Parain-
vn Medecin dira qu'un homme d'estude ne
aura rien en ce païs là, c'est à dire qu'il n'y
aura point sainement: ni ceux qui abhannent
travail, niles songe-creux, hommes qui ont
es ramaſſemens d'esprit, ni ceux qui sont sou-
ent affaillis de fiévres, & autres sortes de tel-
gens. Ce que ie croiroy bien, d'autant que
s choses accumulent beaucoup de melan-
olie, & d'humeurs froides & superflues.
Mais toutefois i'ay éprouvé par moy-même,
par autres, le contraire, contre l'opinion de
quelques vns des nôtres, voire même du *saga-*
Membertou, qui fait le devin entre les Sau-
ges, lesquels (arrivant en ce païs là) disoient
que ie ne retournerois jamais en France, nile
leur Boullet (iadis Capitaine du régiment du
ment de Poutrincourt) lequel la pluspart du
ps y a été en fiévre (mais il se traitoit bien) &
ux-là mêmes conseilloient nos ouvriers de
guerres se pener au travail (ce qu'ils ont fort *Exercice*
en retenu). Car ie puis dire sans mentir que de l'Au-
mais ie n'ay tant travaillé du corps, pour le theur en
aisir que ie prenois à dresser & cultiver mes *la Nou-*
erdins, les fermer contre la gourmandise des velle
ourceaux, y faire des parterres, aligner les al- *France*,
es, batir des cabinets, semer froment, segle,
orge, avoine, féves, pois, herbes de jardin, &
s arrouser, tant i'avoys désir de reconoître la
tre par ma propre experience. Sibien que les
ours d'esté m'estoient trop courts, & bien sou-
ent au printemps i'y estois encore à la lune.
Quant est du travail de l'esprit i'en avoishon-

*Travail netemé. Cat chacun estant retiré au soir, parm
d'esprit.* les caquets, bruits, & tintamares, i'estois enclo
en mō étude lisant ou écrivant quelque chose
*Office de Mémeie ne seray point honteux de dire qu'ayá
piété de esté prié par le sieur de Poutrincourt nôtre
l'Arch. chef de dōner quelques heures de mon indu
de cette strie à enseigner Chrétienement nôtre peti
histoire. peuple, pour ne vivre en bêtes, & pour donner
exemple à nôtre façon de vivre aux Sauvages,
ie l'ay fait en la nécessité, & en état requis, pa
chacun Dimanche, & quelquefois extraordi
nairement, préque tout le temps que nous y
avons esté. Et bien me vint que i'avoy porté
ma Bible & quelques livres, sans y penser: Cat
autrement yne telle charge m'eut fort fatigué,
& eust esté cause que ie m'en serois excusé. Or
cela ne fut point sans fruit, plusieurs m'ayans
rendu témoignage que jamais ilz n'avoient tât
ouï parler de Dieu en bonne part, & ne sça
chant auparavant aucun principe de ce qui est
de la doctrine Chrétienne: qui est l'état auquel
vit la pluspart de la Chrétienté. Et s'il y eut de
l'edification d'un côté, il y eut aussi de la médi
sance de l'autre, par ce que d'vneliberté Galli
cane ie disoy volontiers la verité. A propos
de quoy il me souvient de ce que dit le Prophe
te Amos: *Ils ont hâi (dit-il) celui qui les arguoit à la
porte, & ont eu en abomination celui qui parloit en in
versi. 10. tegrité.* Mais en fin nous avons tous esté bons
amis. Et parmi ces choses Dieu m'a toujours
donné bonne & entiere santé, toujours le gout
genereux, toujours gay & dispos, sinon qu'ayat
vne fois couché dás les bois, pres d'un ruisseau*

en temps de neige, j'eu comme vne crampe ou
ciatique à la cuisse l'espace de quinze jours,
sans toutefois mäquer d'appetit. Aussi prenoy-
e plaisir à ce que ie faisoy, desireux de confiner
à ma vie, si Dieu benissoit les voyages.

Le seroy trop long si ie vouloy ici rappor-
ter ce qui est du naturel de toutes personnes,
& dire quant aux enfans qu'ilz sont plus sujets *Enfans.*
que les autres à cette maladie, d'autant qu'ils
ont bien souvent des ulcères à la bouche &
aux gencives, à cause de la substance aigueuse
d'ot leurs corps abôdent: & aussi qu'ils amassent
beaucoup d'humeurs creués par leur dereglement
de vivre, & par les fruits qu'ilz mangent
en quantité & ne s'en faouent jamais, & au
moyen de quoy ils accueillent grande quantité
de sang fereux, & ne peut la rate oppilée ab-
sorber ces ferosités: Et quant aux vieux, qu'ils
ont la chaleur enervée, & ne peuvent résister
à la maladie, estans remplis de crudités: & d'une
température froide & humide, qui est la
qualité propre à la p̄mouvoir, susciter &
nourrir. Le ne veux entreprendre sur l'office
des Medecins creignant la verge censoriale. Et
toutefois avec leur permission, sans toucher à
leurs ordonnances d'agaric, d'aloës, de rubar-
be, & autres ingrediens, ie diray ici ce qui me
semble étre plus prompt aux pauvres gens
qui n'ont moyen d'envoyer en Alexandrie,
tant pour la conservation de leur santé que
pour le remede de la maladie.

C'est vn axiome certain qu'il faut guerir
vn contraire par son contraire. Cette maladie

Vieillars.

donc provenant d'une indigestion de viandes rudes, grossieres, froides & melancholiques, qui offendent l'estomach, ie trouve bon(sau meilleur avis) de les accompagner de bonnes faulces soit de beurre, d'huile, ou de graisse, le tout fort bien epicé, pour corriger tant la qualité des viandes, que du corps interieurement refroidi. Ceci est dit pour les viandes rudes & grossieres, comme féves, pois: & pour le poisson. Car qui mangera de bons chappons, bonnes perdris, bons canars, & bons lapins, il est assuré de sa santé, ou il aura le corps bien mal-fait. Nous avons eu des malades qui sont ressuscitez de mort à vie, ou peu s'en faut, pour avoir mangé deux ou trois fois du consommé d'un coq. Le bon vin pris selon la nécessité de la nature, est un souverain preservatif pour toutes maladies, & particulierement pour celle ci. Les sieurs Macquin & Georges honorables marchans de la Rochelle, comme associez du sieur de Monts, nous en avoient fourni de quarante-cinq tonneaux en notre voyage, dont nous nous sommes fort bien trouvez. Et noz malades mèmes ayans la bouche gâtée, & ne pouvans manger, n'ont jamais perdu le gout du vin, lequel ils prenoient avec un tuiau. Ce qui en a garenti plusieurs de la mort. Les herbes tendres au printemps sont aussi fort souveraines. Et outre-ce que la raison veut qu'on le croye, ie l'ay expérimenté en estant moy-même allé cueillir plusieurs fois par les bois pour noz malades avant que celles de noz jardins fussent en usage. Ce quilles remettoit en gout,

*Herbes
printem-
pieres.*

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 493 LIV. IV.
& leur confortoit l'estomach debilité. Depuis *Essence*
quelques jours i'ay eu avis que l'essence de Vi- de *Vi-*
triol y seroit bōne en gatgarisant la bouche d'i- *triol.*
elle : où frottât cette chair surcroissante à l'en- *Eau se-*
our des dents. Je croy quel'eau fecōde des Chi- *conde.*
urgiens n'est point mauvaise , & que macher *sauge.*
ouvent de la Sauge serviroit beaucoup à pré-
venir ce mal .

Et pour ce qui regarde l'exterieur du corps,
nous nous sommes fort bien trouvés de porter Galoches
des galoches avec noz souliers pour eviter les où ne
humidités. Ne faut avoir aucune ouverture au faut
logis du côté d'Ouest, ou Noroest, vent dan- avoir fe-
gereux:ains du côté de l'Est, ou du Su. Fait bon nestres.
estre bien couché (& m'en a bien pris d'avoir
porté les choses à ce necessaires) & sur tout se-
enit nettement. Mais ie trouveroy bon l'vsage
des poèles tels qu'ils ont en Allemagne , au Poiles.
moyen desquels ilz ne sentent point d'hiver,
inon entant qu'il leur plait estans en la maison. Poiles és
Voire même és jardins ils en ont en plusieurs jardins.
ieux qui temperent tellement la froidure de
l'hiver, qu'en cette saison apre & rude on y voit
des orengers, limoniers, figuiers, grenadiers, &
coutes telles sortes d'arbres, produire des fruits
aussi bons qu'en Provence. Ce qui est d'autant
plus facile à faire en cete nouvelle terre, qu'el-
le est toute couverte de bois (hors-mis quand
on vient au païs des Armouchiquois , à cent
lieuës plus loin que le Port Royal) & en fai-
sant de l'hiver vn été on découvrira la terre : la
quelle n'ayant plus ces grands obstacles , qui
empechent que le Soleil lui face l'amour &

l'échauffe de sa chaleur , il n'y a point de dout
qu'elle ne devienne temperée , & ne rende vi
air tres-doux : & bien sympathisant à notre hu
meur , n'y ayant , même à present , ni froid , ni
chaud excessif.

Or les Sauvages qui ne sçavent que c'est
d'Allemagne , ni de leurs coutumes , nous ensei
gnent cette même leçon , lesquels , à cause de
mauvaises nourritures , & entretinemens
estans sujets à ces maladies (comme nou
avons veu au voyage de Jacques Quartier)
sueurs vsent souvent de sueurs , comme de mois en
des Sauvages. mois , & par ce moyen le garentissent , chassans
par la sueur toutes humeurs froides & mau
vaises qu'ilz pourroient avoir amassées . Mais
vn singulier preservatif , contre cette maladie
coquine & traitresse , qui vient insensiblement ,
& depuis qu'elle s'est logée ne veut point for
tit , c'est de suivre le conseil du sage des Sages ,
lequel apres avoir consideré toutes les affli
ctions quel l'homme se donne durant la vie , n'a
Eccles. 3. rien trouvé meilleur que de se rejouir & bien
vers. 12 faire , & prendre plaisir à ce qu'on fait. Ceux qui
~~22.~~ ont fait ainsi en notre compagnie se sont bien
trouvez : au contraire quelques vns toujours
grondans , grongnans , mal-contens , faineans ,
ont esté attrappez . Vray-est que pour se re
jouir il fait bon avoir les douceurs des vian
des fréches , chairs , poissions , laies & stages , beurres ,
huiles , fruits , & séblables : ce que nous n'avions
point à souhait (j'enten le commun : car en la ta
ble du sieur de Poutrincourt quelqu'un de la
troupe apportoit toujours quelque gibier , ou

renaison, ou poisson fraiz.) Et si nous eussions
eu demie douzaine de vaches, ie croy qu'il
y fust mort persone.

Reste vn preseruatif necessaire pour l'ac-
omplissement de rejouissance, & afin de pren-
tre plaisir à ce quel l'on fait, c'est d'avoir l'hon-
ête compagnie vn chacun de sa femme legitime:
car sans cela la chere n'est pas entiere, on a
oujours la pensee tendue à ce que l'on aime &
desire, il y a du regret, le corps devient caco-
hyme, & la maladie se forme.

Et pour vn dernier & souverain remede, ie *Arbre*
envoye le patient à l'arbre de vie (car ainsile *de vie*.
eut-on bien qualifier) lequel Iacques *Quar-* *Voy ci-*
er ci-dessus appelle Annedda, non encores dessusch.
oneu en la côte du Port Royal, si ce n'est d'a- *24.*
venturele Sassafras, dont il y a quantité en cer- *Sassafras*
ains lieux, & est certain que ledit arbre y est
ort singulier. Mais le sieur Champlein qui est
resentement en la grande riviere de Canada,
assant l'hiver au quartier même où ledit
Quartier hiverna, a charge de le reconnoître, &
en faire provision.



Découverte de nouvelles terres par le sieur de Mont. Contes fabuleux de la riviere & ville feinte a Norombega: Refutation des Autheurs qui ont écrit: Bancs des Mornés en la Terre-neuve Kinibeki: Chouakoet: Malebarre: Armon chinois: Mort d'un François tué: Mortalité Anglois en la Virginie.

CHAP. VII.

TA saison dure étant passée, le sieur de Môts ennuié de cette triste demeure de Saincte Croix délibera de chercher un autre port en païs plus chaud & plus du sieur au Su: & à cet effet fit armer & garnir de vres une barque pour suivre la côte & aller pour la découvertant païs nouveaux, chercher un plus heureux port en un air plus tempéré. Et d'autant qu'en cherchant on ne peut pas tant avancer comme lors qu'on va à pleins voiles en la haute mer, & que trouvant des bayes & golfe gisans entre deux terres il faut penetrer dedans pour ce que là on peut aussi tôt trouver ce qu'on cherche comme ailleurs, il ne fit en son voyage qu'environ six-vingts lieutés, comme nous dirons à cette heure. Depuis saincte Croix jusques à soixante lieutés de là en avant la côte git Est & Ouest, & par les quarante cinq degréz: au bout desquelles soixante lieutés Kinibeki est la riviere dite par les Sauvages Kinibeki. De

s lequel lieu jusques à Malebarre elle git
 rt & Su, & y a de l'un à l'autre encore soi-
 nte lieues à droite ligne, sans suivre les bayes.
 est où se termina le voyage dudit sieur de
 onts, auquel il avoit pour conducteur de sa
 que le sieut de Chamdoré. En toute cette
 e jusques à *Kinibeki* il y a beaucoup de lieux
 les navires peuvent estre à couvert parmi
 iles, mais le peuple n'y est frequent com-
 il est au dela : & n'y a rien de remarquable
 moins qu'on ait veu au dehors des terres)
 une riviere de laquelle plusieurs ont écrit
 fables à la suite lvn de l'autre, de mèmes
 ceux qui sur la foy des Commentaires de *Plin. liv.*
 nno Capitine Carthaginois avoient feint *s.chap.1.*
 villes en grand nombre par lui baties sur la
 te de l'Afrique qui est arrousee de l'Ocean,
 ce qu'il fit vni coup heroïque de naviger
 ques atix iles du Cap de Vert, & long temps
 puis lui personne n'y avoit esté, la naviga-
 n'estant point alors tant assurée sur cette
 endre met qu'elle est aujourd'hui par le bene-
 de l'aiguille marine.

Sans donc attenir ce qu'ont dit les pre-
 s Hespagnols & Portugais, ie reciteray ce
 i est au dectnier livre intitulé *Histoire vniver-*
des Indes Occidentales, imprime à Douay
 i dernier mil six cens sept, lors qu'il parle de
rombega. Car en rapportant ceci, i'auray aus-
 it ce qu'ont étrit les precedents, de qui les
 niers sont tenanciers.

Plus outre vers le Septentrion (dit l'Au- *Contes*
 heur, apres avoir parlé de la Virginie) est *fabuleux*

de la riviere de Norumbega, laquelle d'vn[e] belle ville, & d'un
grand fleuve est assez conue, encore que l'on
ne trouve point d'où elle tire ce nom : car l'
Norumbega. Batbares l'appellent Agguncia, sur l'entrée
ce fleuve il y a vne ile fort propre pour la pêche.
La region qui va le long de la mer est
abondante en poisson, & vers la Nouvelle
France ha grand nombre de bêtes sauvage
& est fort commode pour la chasse, & les habitans
vivent de même façon que ceux de
Nouvelle-Frauce. Si cette belle ville a onques
esté en nature, ie voudroy bien sçavoir quil
demolie : car il n'y a que des cabanes par ci par
là faites de perches & couvertes d'écorces d'arbres,
ou de peaux, & s'appellent l'habitation
& la riviere tout ensemble Pemptegoot, & non
Agguncia. La riviere hors le flux de la mer
vaut pas la riviere d'Orise. Et ne pourroit
cette côte là y avoir de grandes rivières, pour
ce qu'il n'y a point assez de terres pour le
produire, à cause de la grande riviere de Canada,
qui va comme cette côte, & n'est point
quatre vingt lieues loin de là, en traversant le
terre, lequelle d'ailleurs reçoit beaucoup de
rivieres qui prennent leurs sources de
Norumbega : à l'entrée de laquelle tant se
faut qu'il n'y ait qu'une ile, que plustot le nom
bre en est (par maniere de dire) infini, d'autant
que cette riviere s'elargissant comme une
Lambda lettre Grecque Λ, la sortie d'icelle est
toute plaine d'iles ; desquelles y en a vne
avant (& la premiere) en mer, qui est haute &
remarquable sur les autres.

Mais quelqu'vn dira que ic m'équivoque
la situation de *Norumbega*, & qu'elle n'est
slà où ie la prens. A cela ie réponds que l'Au- *objection*
tur de qui i'ay n'agueres rappotté les paroles,
est suffisante caution en ceci, lequel en sa *Réponse*.
carte geographique a situé l'embouchure de
ce riviére par les quarante-quatre degrez, &
pretendue ville par les quarante-cinq. En
oy nous ne sommes differens que d'un degré,
i est peu de chose. Car la riviére que l'enten-
au quarante-cinquième degré, & de ville il
en à point. Or faut-il bié nécessairemēt que
soit cette riviére, par ce qu'icelle passée, &
le de *Kenibek* (qui est en même hauteur) il
a point d'autre riviére en avant dont on doi-
faire eas jusques à la Virginie. I'adjoute en-
ce que puis que les Barbares de *Norumbega*
ent comme ceux de la Nouvelle-France, &
de la chasse abondamment, il faut que leur
ovince soit assise en notre Nouvelle-France:
à cinquante lieuës plus loin il n'y a plus tant
chasse; par ce que les bois y sont plus clairs,
es habitans arrêtés, & en plus grand nom-
qu'à *Norumbega*.

Bien est vray qu'un Capitaine de marine nô-
Jean Alfonse Xai^tongeois en la relation
ses voyages aventureux a écrit que Passé l'ile
e Sainct Jean (laquelle ie prens pour celle
ue i'ay appellée ci dessus L'ile de Bacaillos)
côte tourne à l'Ouest & Ouest-Sur-Ouest,
usques à la riviére de *Norembegue* nouvel-
ment découverte (ce dit-il) par les Por-
galois & Hespagnols, laquelle est à trente

*Autre
recit fa-
buleux
de La ri-
viere de
Norum-
bega.*

„degrèz: adjoutant que cette riviere ha en sa
 „entrée beaucoup d'îles, bancs, & rochers:
 „que dedans bien 15. ou vingt lieuës est bat
 „vne grand ville, où les gens sont petits & ne
 „ratres, comme ceux des Indes, & sont vêt
 „de peaux dont ils ont abondance de tout
 „sortes. Item que là vient mourir le Banc
 „Terre-neuve: & que passé cette riviere la c
 „te tourne à l'Ouest & Ouest-Noroïest pl
 „de deux cens cinquante lieuës vers vn païs
 „il y a des villes & chateaux. Mais ie ne rec
 noy rien, ou bien peu de verité en tous les d
 cours de cet homme ici: & peut-il bien appelle
 ler ses voyages aventureux, non pour lui, q
 jamais ne fut en la centième partie des lie
 qu'il décrit (au moins il est aisé à le conject
 rer) mais pour ceux qui voudront suivre
 routes qu'il ordonne de suivre aux marinie
 Car si ladite riviere de Noremburque est à tre
 degrez, il faut que ce soit en la Floride, qui
 contredire à tous ceux qui en ont jamais écr
 & à la verité même. Quant à ce qu'il dit
 Banc de Terre-neuve, il finit (par le rapport
 mariniers, environ l'ile de Sable, à l'endroit
 Cap Breton. Bien est vray qu'il y a quelqu'
 autres bancs, qu'on appelle Le Banquereau, &
 Banc Iacquet mais ilz ne sont que de cinq, ou
 ou dix lieuës, & sont séparez du grand Banc
 Terre-neuve. Et quant aux hommes ilz sont
 belle & haute stature en la terre de Norumb
 Et de dire que passé cette riviere la côte git
 est & Ouest-Noroïest, cela n'a aucune pre
 ve. Car depuis le Cap Breton iusques à la poi

*Grand
Banc de
la Terre-
neuve.*

*Banque-
reau.*

*BancJac-
quet.*

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 497 LIV. IV.
e la Floride qui regarde l'ile de *Cuba*, il n'y a au-
une côte qui gise Ouest-Noroëst, seulement
a en la partie de la vraye riviere dite *Norumbé-*
quelque cinquante lieues de côte qui git Est
Ouest. Somme, de tout le recit dudit Jean
l'fonse le ne reçoy finon ce qu'il dit que cette
riviere dont nous parlons ha en son entrée
eucoup d'iles, bancs, & rochers.

Passee la riviere de *Norumbega* le sieur de
lonts alla toujours cotoyant jusques à ce qu'il
int à *Kinibeki*, où y a vne riviere qui peut ac-
courcir le chemin pour aller à la grande riviere
de Canada. Il y a là nombre de Sauvages ca-
annez, & y commence la terre à estre mieux
euplée. De *Kinibeki* en allant plus outre on
ouve la Baye de *Marchin* nommée du nom du
capitaine qui y commande. Ce *Marchin* fut tué
année que nous partimes de la Nouvelle-Fran-
ce mille six cens sept. Plus loin est vne autre
aye dite *Chouakoet*, où y a grand peuple au re-
gard des païs precedens. Aussi cultivent-ils la
terre, & commence la region a estre plus tem-
erée s'elevant pardessus le quarante-cinquième
degré : & pour temoignage de ceci il y a
quantité de vignes en cette terre. Voire même
y en a des îles pleines (qui sont plus exposées
aux injures du vent & du froid) ainsi que nous
irons ci apres. Entre *Chouakonet* & *Malebarre* il *Male-*
a plusieurs bayes & îles, & est la côte sablonieu-
e, avec peu de fond approchant dudit *Male-*
barre, si qu'à peine y peut-on aborder avec
s barques.

Les peuples qui sont depuis la riviere sainct
ii iij

Iean jusques à Kinibeki (en quoy sont compris les rivières de sancte Croix, & Norombega) s'appellent Etechenins: & depuis Kinibeki, jusques

*Peuples
Armou-
chiquois
traîtres
& lar-
rons.*

*Mort
violente
d'un
François
de saint
Malo.*

Malebaire , & plus outre ilz l'appellent Amouchiquois. Ilz sont traîtres & larrons, & s'faut donner de garde. Le sieur de Monts s'etans arrêté quelque peu à Malebaire les vivr commencerent à lui defallir, & fallut penser au retour; mément voyant toute la côte si facheuse qu'on ne pouvoit point passer outre sans péril , pour les basses quise iettent fort avant la mer , & de telle façon que plus on s'éloigne de terre moins il y a de fond. Mais avant que parti il avint un accident de mort à un charpentier Maloin, lequel allant querir de l'eau avec quelques chauderons , un Armouchiquois voyant l'occasion propre à dérober l'un de ces chauderons lors que le Maloin n'y prenoit pas garde le print & s'enfuit hâtivement avec la proye. Le Maloin voulant courir après fut tué par cette mauvaise gent: & ores que cela ne lui fust arrivé , c'estoit en vain pour suivre son larron: car tous ces peuples Armouchiquois sont legers la course comme des levriers , ainsi que nous dions encore ci apres en parlant du voyage qu' fit là même le sieur de Poutrincourt en l'année six cés six. Le sieur de Mots eut un grand regret de voir telle chose , & estoit ses gés et bône volonté d'en prendre vengeance (ce qu'il pouuoient faire , attendu que les autres Barbares ne s'éloigneraient tant des François qu'un coup de mousquet ne les eut peu gâter: lequel ils avoient ja couché en joué pour mire

acun son homme) mais icelui sieur de Monts
r quelques considerations que plusieurs au-
es estans en sa qualité n'eussent eu, fit bailler
chacun le serpentin, & les laisserent, n'ayans
ques là trouvé lieu agreable pour y former
ne demeure arretée. Et à-tant ledit sieur de
Monts fit appareiller pour retourner à Sainte
Croix, où il avoit laissé vn bon nombre de ses
es encore infirmes de la secoussé des maladies
vernes, de la sâté desquels il estoit soucieux.

Plusieurs qui ne savent que c'est de la mari-
pensent que l'établissement d'une habitatiō
terre inconue soit chose facile, mais par le
scours de ce voyage, & autres suivans, ilz
poueront qu'il est beaucoup plus aisē de dire
ce de faire, & que le sieur de Monts a beau-
up exploité de choses en cette premiere an-
te d'avoir veu toute la côte de cette terre jus-
qu'à Malebarre qui sont plus de quatre cens
en rengant icelle côte, & visitant jus-
qu'au fond des bayes : outre le travail des
gemens qu'il lui convint faire faire à Sainte
Croix, le soin de ceux qu'il avoit là me-
, & du retour en France, le cas avenant de
quelque peril, ou naufrage à ceux qui lui avoient
promis de l'aller querir apres l'an revolu. Mais
il a beau courir, & se donner de la peine
pour rechercher des ports où la Parque soit
toyable. Elle est toujours semblable à elle-
ême. Il est bon de se loger en vn doux
mat, puis qu'on est en plein drap, & qu'on a
choisir, mais la mort nous suit par tout. I'ay
tenu d'un pilote du Hayre de Grace qui

*Difficulté de l'en-
treprise
du sieur
de Monts.*

Mortalité
des
Anglois
en la Vir-
ginie co-
me des
François
en la
Nouvelle
France.
Mauvais
traite-
ment
principa-
le cause
de malas-
die.

fut avec les Anglois en la Virginie il y a ving quatre ans, qu'estans arrivez là il y en mour trente six en trois mois. Et toutefois on tient Virginie estre par les trente-six, trente-sept, et trente huitième degréz de latitude, qui est bo temperament de païs. Ce que considerant, croy encore vn coup (car ie l'ay des-ja ci deva dit) que telle mortalité vient du mauvais tra tement: & est du tout besoin en tel païs d avoir dès le commencement du bestial dom stic & privé de toute sorte: & porter forcea bres fruitiers & entes, pour avoir bien-tot recreation nécessaire à la santé de ceux qui del rent y peupler la terre. Que si les Sauvages mes sont sujets aux maladies dont nous avo parlé, c'est rarement, & cela arrivant, ie l'attr buë à la même cause du mauvais traitemen Car ilz n'ont rien qui puisse corriger le vice de viandes qu'ils prennent: & tousjours sont nu parmi les humiditez de la terre; ce qui est le vra moyen d'accueillir quantité d'humeurs corri pués qui leur causent ces maladies aussi bien qu'aux étrangers qui vont pardela, quoy qui soient nais à cette façon de vivre.



Arrivée du sieur du Pont à l'île sainte Croix: Habitation transférée au Port Royal: Retour du sieur de Monts en France: Difficulté des moulins à bras, Equipage dudit sieur du Pont pour aller découvrir les Terres-neuves outre Malebarre: Naufrage: Prevoyance pour le retour en France: Comparaison de ces voyages avec ceux de la Floride: Blame de ceux qui méprisent la culture de la terre.

C H A P. VIII.

LA saison du printemps passée au voyage des Armouchiquois, le sieur de Monts attendit à Sainte Croix le temps qu'il avoit convenu: dans lequel s'il n'avoit nouvelles de France il pourroit partir & venir chercher quelque vaisseau de ceux qui viennent à la Terre-neuve pour la pêcherie du poisson, à fin de repasser en France dans icelui avec troupe, s'il estoit possible. Ce temps dès lors estoit expiré, & estoient prêts à faire voile, n'attendans plus aucun secours ni rafraîchissemés, quand voici arriver le sieur du Pont surnommé Gravé, demeurant à Honfleur, avec vne du sieur compagnie de quelques quarante hommes, du Pont, pour relever de sentinelle ledit sieur de Monts & sa troupe. Ce fut au grand contentement d'un chacun, comme l'on peut penser: & canoëades ne manquerent à l'abord, selon la coutume, ni l'éclat des trompettes. Ledit sieur du

Pont ne sçachant encor l'état de noz François pensoit trouver là vne demeure bien assurée & ses logemens prets: mais attendu les acciden de la maladie étrange dont nous avons parlé, fut avisé de changer de lieu. Le sieur de Mont eust bien désiré que l'habitation nouvelle eust été comme par les quarante degréz, sçavoir six degréz plus au Midi que le lieu de Saint-Croix: mais apres avoir veu la côte jusques Malebatte, & avec beaucoup de peines, san trouer ce qu'il desiroit, on delibera d'aller au Port Royal faire la demeure, attendant qu'il
transmi eust moyé de faire plus ample decouverte. Ains
gration si voila chacun embesoigné à trousser son pac
desainte quet: on demolit ce qu'on avoit bati avec mil
Croix au le travaux: hors-mis le magazin, qui estoit vne
Port piece trop grande à transporter, & en execu-
Royal. tion de ceci plusieurs voyages se font. Tou-
estant arrivé au Port Royal voici nouveau tra-
vail: on choisit la demeure vis à vis de l'ile qui
est à l'entrée de la riviere de l'Equille dite au-
Nouve- jourd'hui la riviere du Dauphin, là où tout
auxbati- estoit couvert de bois si épais qu'il n'est possi-
mens. ble davantage. Ia le mois de Septembre arri-
voit, & falloit penser de decharger le navire du
sieur du Pont pour faire place à ceux qui de-
voient retourner en France. Somme il y avoit
de l'exercice pour tous. Quand le navire fut en
estat d'estre mis à la voile, le sieur de Monts
ayant veu le commencement de la nouvelle
habitation, s'embarqua pour le retour & avec
lui ceux qui voulurent le suivre. Neantmoins
plusieurs de bon courage demeurèrent sans ap-

chender le mal passé, entre lesquels estoient sieurs Champlein & Champdoré, l'un pour geographie, & l'autre pour la conduite des yages qu'il conviendroit faire sur mer. A-
nt ledit sieur de Monts met son vaisseau à la
ile, & laisse ledit sieur du Pont pour son Lieu-
tant pardela, lequel ne manque de prompti-
de (selon son naturel) à faire & parfaire ce
qui estoit requis pour loger soy & les siens: qui
tout ce qui se peut faire pour cette année en
païs là. Car de s'éloigner du parc durant l'hi-
er, mèmes apres vn si long haraslement, il n'y
oit point d'apparence. Et quant au laboura-
de la terre, ie croy qu'ilz n'eurent le temps
mmode pour y vacquer: car ledit sieur du
Mont n'estoit pas homme pour demeurer en
païs, ni pour laisser ses gens oisifs, s'il y eust
moyen de ce faire.

L'hiver estant venu les Sauvages du païs s'af-
fublent de bien loin au Port Royal pour
vacquer de ce qu'ils avoient avec les François,
vns apportans des pelleteries, de Castors, &
Loutres (qui sont celles dont on peut faire
us d'estat en ce lieu là) & aussi d'Ellans, des-
elles on peut faire de bons buffles: les autres
portans des chairs freches, dont ils firent main-
tabagies, vivas joyeusement tant qu'ils eu-
nt de quoy. Le pain onques ne leur manqua, mot de
uis le vin nelent dura point jusques à la fin de sauva-
aison. Car quand nous y arrivames l'an sui- ges qui
nt il y avoit plus de trois mois qu'ilz n'en signifie-
oient point, & furent fort rejouis de notre banquet.
nue, qui leur en fit reprendre le gout.

*Retour
du sieur
de Monts
en Frâce.*

*Traffic
des Sau-
vages.*

Moulin
à bras.

Exod. XI.
vers. 45.

Nombre
des dece-
dez.

La plus grande peine qu'ils avoient c'este de moudre le bled pour avoir du pain. Ce q' est chose fort penible en moulins à bras, ou faut employer toute la force du corps. Et poce non sans cause anciennement on menaç les mauvaises gens de les envoyer au moulin comme à la chose la plus penible qui soit : a quel metiet on emploioit les pauvres esclav avant l'vsage des moulins à vent & à eau, comme nous témoignent les histoires profanes : celles de la sortie du peuple d'Israël hors du païs d'Egypte, là où pour la dernière playe qu' Dieu veut envoyer à Pharao, il denonce par bouche de Moysé, *qu'enviro la minuit il passera travers de l'Egypte, & tout premier-né mourra in ques au premier-né de Pharao qui devoit estre assis sur son throne, jusques au premier-né de la servante qui employée à moudre,* Et ce travail estant si grand, le Sauvages, quoy que bien pauvres, ne lescaient roient supporter, & aymeroient mieux se passer de pain que de prendre tant de peine, comme il a esté experimenté que leur voulant bâiller la moitié de la mouture qu'ilz feroient, aimoient mieux n'avoir point de blé. Et croroy bien que cela, avec d'autres choses, a aidé fomenter la maladie de laquelle nous avons parlé, en quelques vns des gés du sieur du Poncar il y en mourut vne demie douzaine durant cet hiver en sa compagnie. Vray est que ie trouve vn defaut des batimens de noz François, c'e qu'il n'y avoit point de fossez à lentour, & s'couloient les eaux de la terre prochaine dessous leurs chambres basses : ce qui estoit

rt contraire à la santé. A quoy j'adjoute enco-
les eaux mauvaises desquels ils se servoient,
ni n'isoient point d'une source vive, comme
elle que nous trouvames assez prez de nostre
ort, ains du plus prochain ruisseau.

Apres que l'hiver fut passé, & la mer propre
naviger, le sieur du Pont voulut parachever
ntreprise commencée l'an precedent par le
eur de Monts, & aller rechercher un port plus

Su, où la température de l'air fust plus dou-
, selon qu'il en avoit eu charge dudit sieur de
onts. Et de fait il equippa la barque qui lui *Equipage*
toit restée pour cet effet. Mais estant sorti du *de* du
port, & ja à la voile pour tirer vers Malebarre, *sieur du*
fut contraint par le vent contraire de relacher *Pont*
deux fois, & à la troisième ladite barque se vint *pour al-*
ler contre les rochers à l'entrée du passage *le* *décou*
dit port. En cette disgrâce de Neptune les *uir nou-*
commes furent sauvés, & la meilleure partie *velles-ter*
es provisions & marchandises. Mais quant à *res*.

barque elle fut mise en pieces. Et par ce defa- *Naufrage*
nt l'on desirroit. Car encore ne jugeoit-on
point bonne l'habitation du Port Royal: &
utefois il est hautement abrié de la part du
ort & Norouest, de montagnes éloignées *Causés*
ntot d'une lieue, tantot de demie, du Port & *de la lon-*
gueur en
la riviere de l'Equille. Voila comme les en-
prises ne se manient pas au desir des hom-*l'établisse-*
nes, & sont accompagnées de beaucoup de *ment de*
erils. Si bien qu'il ne se faut emerveiller s'il y *la demeure*
de la longueur en l'établissement des colonies *re des*
principalement en des terres si lointaines des- *Frâges*

quelles on ne scait point la nature , nile tempe
rament de l'air , & où il faut combattre & abba
tre les forêts , & estre constraint de se donner d
garde , non des peuples que nous disons Sauva
ges , mais de ceux qui se disent Chrétiens & n'e
ont que le nom , gent maudite & abominable
pire que des loups , ennemis de Dieu , & de la
nature humaine .

Prevoyā- Ce coup donc estant rompu , le sieur du Pon
ce du sieur ne sceut que faire ; sinon d'attendre la venue du
dis Pont. secours & rafraichissemēt que le sieur de Monts
lui avoit promis enoyer l'année suivante , lor
qu'il partit du Port Royal pour revenir en Frâ
ce . Et neantmoins à tout evenement , ne laissa
point de preparer vne autre barque , & vne pa
tache , pour venir chercher des vaisseaux Fran
çois es lieux où ilz font la secherie des moruës

(comme les Ports Campsau : des Anglois , de
Mifamichis , Baye de Chaleur , & des Moruës , &
autres en grand nôbre) ainsi qu'avoit fait le sieur
de Monts l'an precedēt , à fin de se mettre dedâs
& retourner en France , le cas avenant qu'aucun
navire ne vinst le secourir . En quoy il fit sage
ment : car il fut en danger de n'avoir aucunes
nouvelles de nous , qui estions destinez pour lui
succéder , ainsi que se verra par le discours de ce

Compa- qui suit . Mais ce-pendat ici faut considerer que
raison des ceux qui se sont transportez pardelà en ces der
derniers niers voyages ont eu vn avâtage par dessus ceux
voyages qui ont voulu habiter la Floride , c'est d'avoir ce
avec ceux recours que nous avons dit aux navires de Fran
de la Flo
ride . la peine de façonnier des grands vaisseaux , ni at

tre des famines extremes, cōme ont fait ceux-
de qui les voyages ont esté à déploré en ce
gard , & ceux-ci au sujet des maladies qu'ils
t persecuté. Mais aussi ceux de la Floride ont
eu de l'heur en ce qu'ils estoient en vn païs
ux , fertile , & plus ami de la santé humaine
de la Nouvelle-France de laquelle nous avons
lé en ce second livre. Que s'ils ont eu de la fa-
me , il y a eu de la grande faute de leur part de
voir nullement cultiué la terre , laquelle ils
oient trouvée découverte: Ce qui est vn prea-
de faire avant toute chose à qui veut s'aller Blame
cher si loin de secours. Mais les François , & de ceux
que toutes les nations du jourd'hui (i'enten du tour-
ceux qui ne sont nais au labourage) ont cette d'hui , qui
uvaile nature , qu'ils estiment deroger beau- meprisent
up à leur qualité de s'addonner à la culture la culture
a terre , qui neantmoins est à peu près la seule de la ter-
ation où réside l'innocence. Et de là viét que re.
cun fuiant ce noble travail , exercice de noz
miers peres , des Rois anciens , & des plus
nds Capitaines du monde , & cherchant de
aire Gentil-homme aux dépens d'autrui , ou
lant apprendre tant seulement le metier de
per les hommes , ou se gratter au soleil , Dieu
sa benediction de nous , & nous bat aujour-
ui , & dés long temps , en verge de fer , si bien Punition
le peuple languit miserabement en toutes de Dieu ,
& voyons la France remplie de gueus , &
ndians de toutes especes , sans comprendre
nombre infini qui gemit souz son toict , &
ce faire paroître sa pauvreté.

Motif, & acceptation du voyage du sieur de Poutrincourt, Ensemble de l'Autheur, en la Nouvelle-France: Partement de la ville de Paris pour aller a la Rochelle: Adieu à la France.

CHAP. X.

NVIRON le temps du naufrage mentionné ci dessus, le sieur de Monts songeoit par deça au moyens de dresser nouvel equipage pour la Nouvelle-France. C qui lui sembloit difficile tant pour les grand frais que cela apportoit, que pour ce que cette province avoit esté tellement decrîée à son retour, que ce sembloit estre chose vaine & infructueuse de plus continuer ces voyages à l'avenir. Ioint qu'il y a sujet de croire qu'on n'trouveroit personne qui s'y voulust aller hazarder. Neantmoins sachant le desir du sieur de Poutrincourt (auquel auparavant il avoit fait partage de la terre, fuitant le pouvoir quel Roy luy en avoit donné) qui estoit d'habite pardela, & y établir sa famille & sa fortune, & le nom de Dieu tout ensemble, il lui écrivit, & envoia homme expres, pour lui faire ouverture du voyage qui se prensentoit. Ce que le sieur de Poutrincourt accepta quittant toutes affaires pour ce sujet: quoy qu'il eust des proches de consequence, à la poursuite & défense de quels sa présence estoit bien requise, & qu'il

Acceptation du sieur de Poutrincourt pour le voyage de la Nouvelle France.

premier voyage il eust éprouvé la malice certains qui le poursuivoient rigoureuse-
nt absent; & devindrent souples & muets
n'retour. Il ne fut point plustot rédu à Paris,
il fallut partir, sans avoir a-peine le loisir de
n'voir à ce qui lui estoit nécessaire. Et ayant
l'honneur de le conoître quelques années
aravant, il me demanda si i'evoulois estre
a partie. A quoy ie demanday vn jour de
ne pour lui répondre. Apres avoir bien con-
é en moy-même, desirieux non tant de
t le païs que de reconnoître la terre oculai-
r, à laquelle i'avoy ma volonté portée,
uit vn monde corrompu, ie lui donnay pa-
re: estant même induit par l'injustice que
avoient peu auparavant fait certains Juges
sidiiaux en faveur d'un personage d'emi-
te qualité que i'ay toujours honoré & re-
é: laquelle sentence à mon retour a été in-
née par Arret de la Cour, dont i'en ay parti-
lement obligation à Monsieur Seruin
vocat general du Roy, auquel proprement
parlent cet éloge attribué selon la lettre au
s sage & plus magnifique de tous les Rois:
AS AIME' IVSTICE, ET AS E V EN
INE INIQVITE.

C'est ainsi que Dieu nous réveille quelque-
s pour nous exciter à des actions généreuses
es que de ces voyages ici, lesquelles (com-
le monde est divers) les vns blameront, les
res approuveront. Mais n'ayant à répondre
et sonne en ce regard, ie ne me soucie des dis-
urs que les gens oisifs, ou ceux qui ne me

*Motif du
voyage
de l'Au-
theur.*

Psal. 4.

Heb. 45.

vers. 9.

HISTOIRE

peuvent ou veulent aider , pourroient faire
ayant mon contentement en moy-méme , &
stat prest de rendre service à Dieu & au Roy
terres d'outre mer qui porteront le nom de France , si ma fortune , ou condition m'y pouvoit appeller , pour y vivre en repos par un travail agreable , & fuir la dure vie à laquelle ie voudrois pardeça la pluspart des hommes reduits .

Pour revenir donc au sieur de Poutrincourt comme il eut fait quelques affaires , il s'informa en quelques Eglites s'il se pourroit pour trouver quelque Pretre qui eut du scavoir pour le mener avec lui , & soulager celui que le sieur de Monts y avoit laissé a son voyage , lequel nous pensions estre encore vivant . Mais d'autant que c'estoit la semaine sainte , temps auquel ilz sont occupés aux confessions , il ne se presenta aucun , les vns s'excusas sur les inconvénients de la mer & du long voyage , les autres remettans l'affaire apres Pasques . Occasion qu'il n'y eut moyen d'en tirer quelqu'un hors de Paris , parce que le temps presloit , & la nuit n'attend personne : par ainsi falloit partir .

Restoit de trouver les ouvriers necessaires au voyage de la Nouvelle-France . A quoy fut pourvu en bref (car souz le nom de Poutrincourt se trouvoit plus de gens qu'on ne vouloit) par fait de leurs gages , & argent donné à chacun par avance d'iceux gages , & pour se trouver à la Rochelle , où estoit le Rendez-vous , chez les sieurs Macquin & Georges honorables marchans de ladite ville associez du sieur de Monts , lesquels fournisoient notre équipage .

DE LA NOUVELLE-FRANCE. XII LIV.IV.

Ce menu peuple estant parti, nous-nous-a-
eminaimes à Orleans trois ou quatre iours
ges, qui fut le Vendredi Saint, pour aller
re nos Pasques en ladite ville d'Orleans, où
nun fit le deuoir accoustumé à tous bons
estiens de prendre le Viatique spirituel de
diuine Communion, mesmement puis que
us allions en voyage.

Deuant qu'arriuer à la Rochelle, me tenant
elquefois à quartier de la compagnie, il me
nt envie de mettre sur mes tablettes vn A-
eu à la France, lequel ie fis imprimer en ladite
le de la Rochelle le lendemain de notre arri-
e, qui fut le troisième jour d'Avril mil six cens
& fut receu avec tant d'applaudissemens du
uple, que ie ne dedaigneray point de le cou-
er ici.

*Adieu à
la France
fait par
les che-
mins.*

ADIEV A LA FRANCE.

DRES que la saison du printemps nous invite
A seillonner le dos de la vague Amphitrite,
cingler vers les lieux où Phœbus chaque jour
faire tout lasséson humide séjour,
veux ains que partir dire Adieu à la France
elle qui m'a produit, & nourri dès l'enfance;
Adieu non pour toujours, mais bien sous cet espoir
d'encores quelque jour ie lá pourray revoir.

Adieu donc douce mere, Adieu France amiable;
Adieu de tous humains le séjour delectable;
Adieu celle qui m'a en son ventre porté,
du fruit de son sein doucement alaité.

Adieu, Muses aussi qui a votre cadence
Avez conduit mes pas des mon adolescence:
Adieu riches palais, Adieu nobles cités
Dont l'aspect a mes yeux mille fois contentés:
Adieu lambris doré, saint temple de Justice,
Où Themis aux humains d'un penible exercice
Rend le Droit, & Python d'un parler eloquent
Contre l'oppression defend l'homme innocent.
Adieu tours & clochers dont les pointes cornues,
Avois dans les cieux s'eleuent sur les nuës:
Adieu prés emaillés d'un million de fleurs
Ravissans mes esprits de leurs soüeves odeurs:
Adieu belles forêts, Adieu larges campagnes,
Adieu pareillement sourcilleuses montagnes:
Adieu côteaux vineux, & superbes chateaux:
Adieu l'honneur des champs, verdure & grastron
peaux:

Et vous, ô ruisselets, fontaines, & rivières,
Qui m'avez délecté en cent mille manières,
Et mille fois charmé au doux gaz ouillement
De vos bruyantes eaux, Adieu semblablement:
Nous allons recherchans dessus l'onde azurée
Les journaliers hazars du tempetueux Nerée,
Pour parvenir aux lieux où d'une ample moisson
Se présente aux Chrétiens une belle saison.

O combien se prépare & d'honneur & de gloire.
Et sans cesse sera loivable la memoire
A ceux-là qui pousseront de sainte intention
Auront le bel objet de cette ambition!
Les peuples à jamais beniront l'entreprise
Des Autheurs d'un tel bien: & d'une plume apprise
A graver dans l'airain de l'immortalité
I'en laisseray memoire à la posterité.

Prelats que Christ a mis pasteurs de son Eglise,
 & qui partant il a sa parole commise,
 & fin de l'annoncer par tout cet Univers,
 t à sa loy ranger par elle les pervers,
 ommeillez vous, helas! Pourquoy de votre zèle
 refaites vous paroître une vive étincelle
 sur ces peuples errans qui sont proye à l'enfer,
 Du sauvement desquels vous devriez triompher?
 Pourquoy n'employez vous à ce saint ministere
 que vous employez seulement à vous plaire?
 Ependant le troupeau que Christ a racheté
 Accuse devant lui votre tardiveté.

Puoy donc souffrirez vous l'ordre du mariage
 ur votre ordre sacré avoir cet advantage
 d'avoir en devant vous le desir, le vouloir,
 et travail, & le soin de ce Chrétien devoir?

DE M O N T S tu és celui de qui le haut courrage
 A tracé le chemin à un si grand ouvrage:
 Et pour ce de ton nom malgré l'effort des ans
 a fueille verdoira d'un éternel printemps.

Que si en ce devoir que i ay des-jatracé
 Ambitieusement ie ne suis devancé,
 e veux de ton merite exalter la louange
 sur l'Equille, & le Nil, & la Seine, & le Gange.
 et faire l'Univers bruire de ton renom,
 sibien qu'en tout endroit on revere ton nom.

Mais ie ne pourray pas faire de toy memoire,
 Qn'a la suite de ce ie ne couche en l'histoire
 Celui duquel ayant conu la probité,
 Le sens & la valeur & la fidelité,
 T ul'as digne trouué à qui ta lieutenance
 Fust seurement commise en la Nouvelle-France.
 Pour te servir d'Hercule, & soulager le faix

l'Equille,
 c'est la ri-
 viere du
 Port Roy-
 al dite
 mainte-
 nant la
 riviere du
 dauphin.

Qui tesurchargeroit au dessen que tu fais.

POVTRINCOURT, c'est donc toy qui as tou
ché mon ame,

Et lui as inspiré une devote flame

A celebrier ton los, & faire par mes vers

Qu'à l'avenir ton nom vole par l'Univers:

Ta valeur d's long temps en la France conue

Cherche une nation aux hommes inconue

Pour la rendre sujette à l'empire François,

Et encore y assoir le thrône de noz Rois:

Ains plusfot (car en toy la sagesse éternelle

A mis ie ne scay quoy digne d'une ame belle)

Le motif qui premier a suscité ton cœur

A si loin rechercher un immortel honneur,

Est le zele de vot & l'affection grande

De rendre à l'Eternel une agreeable offrande,

Lui voillans toi, tes biens, ta vie, & tes enfans,

Que tu vas exposer à la merci des vents,

Et vognant incertain comme à un autre pole

Pour son nom exalter & sa sainte parole.

Ainsi tous deux portés de même affection;

Ainsi l'un secondant l'autre en intention,

Heureux, vous acquerrez une immortelle vie,

Qui de felicité toujours sera suivie :

Vie non point semblable à celle de ces dieux

Que l'antique ignorance a feinte dans les cieux

Pour avoir (comme vous) reformé la nature,

Les mœurs & la raison des hommes sans culture,

Mais une vie où git cette felicité

Que les oracles saintz de la Divinité

Ont liberalement promis aux saintes ames

Que le ciel a formé de ses plus pures flammes.

Tel est votre destin & cependant ça bas

tre nom glorieux ne craindra le trépas,
et la posterité de votre gloire épriſe,
ra émuë à suivre une même entrepriſe,
ais vous serez le centre où ſe rapportera
que l'âge futur en vous ſuivant fera.

Toy qui par la terreur de ta sainte parole
gis à ton vouloir les poſtillons d'Aole,
ui des flots irritez peux l'orgueil abbaifer,
les vallons des eaux en un moment hauffer,
and Dieu ſois notre guide en ce douteux voyage,
is que tu nous y as enflammé le courage:
ſche de tes threfors un favorable vent
ui pousse notre nef en peu d'heure au Ponant,
t fay que la puiffions arrivez par ta grace
ter le fondement d'une Chrétienne race.

Pour m'égayer l'esprit ces vers je compoſois
Au premier que je vi les murs des Rocheloirs.



Jonas nom de notre navire: Mor basse à la Rochelle cause de difficile sortie: La Rochelle ville reformée Menu peuple insolent: Croquans: Accident naufrage de Jonas: Nouvel équipage: Foibles soldats ne doivent estre mis aux frontières: Ministres prient pour la conversion des sauvages: Peu de ze des nôtres: Eucharistie portée par les anciens Chrétiens en voyage: Diligence du sieur de Poutrincourt sur le point de l'embarquement.

C H A P. X.



*RRIVEZ quenos fumes à Rochelle nous y trouvames les Sieurs de Monts & de Poutrincourt qui y estoient venus en poste, & notre navire appellé LE JONAS du port de cent cinq
Navire dit Jonas, quante tonneaux, prêt à sortir hors les chaînes de la ville pour attendre le vent. Cependant nous faisions bonne chere, voire si bonne, qu'il nous tardoit que ne fussions sur mer pour faire diète. Ce que nous ne fimes que trop quand nous y fumes vne fois: car deux mois se passèrent avant que nous viussions terre, comme nous diront tantôt. Mais les ouvriers parmi la bonne chere (car ils avoient chacun vingt sols par jour) fai soient de merveilleux tintamarres au quartier de Saint Nicolas, où ils estoient logez. Ce qu'on trouvoit fort étrange en une ville si reformée que la Rochelle, en laquelle ne se fait aucun*

La Rochelle ville reformée.

llolution apparente, & faut que chacun mar-
ue l'œil droit s'il ne veut encourir la censure
ut du Maire, soit des Ministres de la ville. De
ut il y en eut quelques vns prisōniers, lesquels
ngarda à l'hotel de ville jusques à ce qu'il fal-
r partir; & eussent esté chaticz sans la considé-
tion du voyage, auquel on scayoit bien qu'ils
auoient pas tous leurs aises: car ilz payerent
ez par apres la folle encherē de la peine qu'ils
voient baillée aux sieurs Macquin & Georges
ourgeois de ladite ville, pour les tenir en de-
oir. Je ne les veux toutefois mettre tous en ce-
ng, d'autant qu'il y en avoit quelques vns
spectueux & modestes. Mais je puis dire
ne c'est vn estrange animal qu'un menu peu-
e. Et me souvient à ce propos de la guerre
es Croquans, entre lesquels je me suis trou-
e vne fois en ma yie, estant en Querci. C'e-
oit la chose la plus bigearre du monde que
tte confusion de porteurs de sabots, d'où
avoient pris le nom de Croquans, par ce
te leurs sabots cloiez devant & derrière fai-
tient Croc à chaque pas. Cette sorte de gens,
nfuse n'entendoit ni rime, ni raison, chacun
estoit maître, armés les vns d'une setpe au
but d'un baton, les autres de quelque épée
rouillée, & ainsi consequemment.

Nôtre Ionas ayant sa charge entiere, est en-
tité hors la ville à la rade, & pésions partir le
uitiéme ou neuvième d'Avril. Le Capitaine Neglige-
ouques s'estoit chargé de la cōduite du voya- ce à la
ge. Mais comme il y a ordinairemēt de la negli- garde de
nce aux affaires des hommes, ayint que ce Ionas.

Croquans
pourquoy
ainsi dits

Capitaine (homme neantmoins que i'ay reconu fort vigilant à la mer) ayant laissé le navire mal garni d'hommes, n'y estant pas lui même ni le Pilote, ains seulement six ou sept matelots tant bons que mauvais, vn grand vent de Suests s'éleve la nuit, qui rompt le cable du Jonas retenu d'une ancre tant seulement, & le chasse contre vn avant-mur qui est hors la ville adossant la tour de la chaîne, contre lequel il choque tant de fois qu'il se creve & coule à fonds. Et bien vint que la mer pour lors se retiroit. Car si ce desastre fust arrivé de flot, le navire estoit en danger d'estre renversé, avec une perte beaucoup plus grande qu'elle ne fut, mais il se soutint debout, & y eut moyen de le redoubler: ce qui fut fait en diligence.

On averti nos ouvriers de venir aider à cette nécessité soit à tirer à la pompe, ou pousser au capestan ou à autre chose, mais il y en eut peu qui se mirent en devoir, & s'en riotent la pluspart. Quelques vns s'estans acheminez jusques là par la vaze, s'en retournerent, se plaignans qu'oil leur avoit jetté de l'eau, s'estans mis du côté par où sortoit l'eau de la pompe que le vent éparpilloit sur eux. I'y allay avec le sieur de Poutrincourt & quelques autres de bonne volonté, où nous ne fumes inutiles. A ce spe-

R etour
du Jonas
dans le
havre. Etacle estoit préque toute la ville de la Rochelle sur les remparts. La mer estoit encore irritée & pensames aller choquer plusieurs fois contre les grosses tours de la ville. Enfin nous entrames dedans, bagues sauvés. Le vaisseau fut vaincu entièrement, & fallut faire nouvel équipage.

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 519 LIV. IV.
perte fut grande & les voyages préque
pus pour jamais. Car apres tant de coups
fais, ie croy qu'à l'avenir nul se fust hazardé
de planter des colonies pardela: ce païs estat *Courage*
ement décrié, que chacun nous plaignoit *du sieur*
les accidens de ceux qui y avoient esté par *de Monts*
assé. Neantmoins le sieur de Monts & ses *& de ses*
ciez soutindrent virlement cette perte. Et *associez*
que ie die en cette occurrence, que si ja-
s ce païs là est habité de Chrétiens & peu-
s civilisés, c'est aux autheurs de ce voyage
en sera deueü la premiere loüange.
Cet esclandre nous retarda de plus d'un
is, qui fut employé tant à décharger qu'à
charger nôtre navire. Pendant ce temps nous
ons quelquefois pourmener és voisinages
a ville, & particulierement aux Corde-
s, qui n'en sont qu'à demie lieuë : là où
nt vn jour au sermon par vn Dimanche, ie
merveillay comme en ces places frontières
ne mettoit meilleure garnison, ayans de si
es ennemis aupres d'eux. Et puis que i'entre-
ns vne histoire narrative des choses en la fa-
qu'elles se sont passées, ie diray que de nous
chose honteuse que les Ministres de la Ro-
lle priassent Dieu chaque jour en leurs as-
semblées pour la conversion des pauvres peu-
s Sauvages, & même pour nôtre condui-
& que nos Ecclesiastiques ne fissent point
embrable. De verité nous n'avions prié
es vns, ni les autres de ce faire, mais en cela
econoit le zèle d'un chacu. En fin peu aupa-
ant nôtre départ il me souvint de demander

*Frontie-
res doi-
vent estre
garnies
de bons
soldats
Ministres
prirent
pour la
conver-
sion des
sauva-
ges.*

au sieur Curé , ou Vicaire , de la Rochelle s'il pourroit point trouver quelque sien confie qui voulust venir avec nous: ce que j'esperoy pouvoir aisément faire, pource qu'ils estoient en assez bon nombre, & joind qu'estans en ville maritime , ie cuidoy qu'ilz prinsent plaisir de voguer sur les flots: mais ie ne peu rien obtenir: Et me fut dit pour excuse qu'il faudroit des gens qui fussent poussez de grand zèle & pie pour aller en tels voyages: & seroit bon de s'asseoir aux Peres lesuites. Ce que nous ne pouvions faire alors, nôtre vaisseau ayant préque charge. A propos de quoy il me souvient avec plusieurs fois où dire au sieur de Poutrincourt qu'apres son premier voyage estant en Couvin personage Ecclesiastic tenu pour fort zélé la religion Chrétienne lui demanda ce qui pourroit esperer de la conversion des peuples de la Nouvelle-France, & s'ils estoient en grand nombre. A quoy il répondit qu'il y avoit moyen d'acquerir cent mille ames à Iesus-Christ, mentionnant un nombre certain pour un incertain. C Ecclesiastic faisant peu de cas de ce nombre, là dessus par admiration, N'y a-t-il que cela! comme si ce n'estoit point un sujet assez grand pour employer un homme. Certes quand il n'y en aoit que la cétéième partie , voire encore moins.

Matt. 18. on ne devroit point la laisser perdre. Le bon Pasteur ayant d'entre cent brebis une égarée, laisse les nonante-neuf pour aller chercher la centième. On nous enseigne (& ie le croy ainsi) que quand il n'y eust eu qu'un homme à sauver, not Seigneur Iesus-Christ n'eust dédaigné de ve-

Pen de
zele.

Matt. 18.
vers. 12.
13.

ur lui, comme il a fait pour tout le monde.
n'il ne faut point faire si peu de cas de ces pau-
es peuples, quoy qu'ilz ne fourmillent point
mme dans Paris ou Constantinople.

Voyant que ie n'avoyn rien avancé à deman-
vn homme d'Eglise pour nous administrer
Sacremens, soit durant notre route, soit sur
erre : il me vint en memoire l'ancienne cou-
ne des Chrétiens, lesquels allans en voyage *Coutume*
des an-
tsoient avec eux le sacré pain de l'Euchari-
tés Chré-
& ce faisoient-ils, pource qu'en tous lieus *tiens por-*
ne rencontroient point des Prestres pour *tās l'Eu-*
r administrer ce Sacrement, le monde estant *charifte*
s encore plein de paganisme, ou d'heresies. Si *en voja-*
en que non mal à propos il estoit appellé Via-
ge.
, lequel ilz portoient avec eux allans par

yes : & neantmoins ie suis d'accord que cela
tend spirituellement. Et considerant que
us pourrions estre reduits à cette nécessité,
estant demeuré qu'un Prêtre en la demeure
la Nouvelle-France (lequel on nous dit estre
ort quand nous arrivames là) ie demanday si
nous voudroit faire de même qu'aux an-
ns Chrétiens, lesquels n'estoient moins sa-
que nous. On me dit que cela se faisoit en *saint*
temps-là pour des consideratiōs qui ne sont *Ambrois*
es aujourd'hui. Je remontray quele frere de *se en la*
saint Ambroise satyrus allant en voyage sur *harāgue*
se servoit de cette medecine spirituelle *funebre*
nsi que nous lissons en sa harangue funebre *de son*
te par ledit Sainct Ambroise son frere) la. *frere.*
elle il portoit *in oratio*, ce que ie prens pour
linge, ou taffetas : & bienlui en print : car

ayant fait naufrage il se sauva sur vn ais du brie de son vaisseau. Mais en ceci ie fuis écondui comme au reste. Ce qui me donna sujet d'étonnement: & me sembloit chose bien rigoureuse d'estre en pire conditiō que les premiers Chrétiens. Car l'Eucharistie n'est pas aujourd'hu autre chose qu'elle estoit alors: & s'ilz la te noient précieuse, nous ne la demandions point pour en faire moins de cas.

Revenons à nostre Ionas. Le voila chargé & mis à la rade hors de la ville: il ne reste plus que le temps & la marée à point: c'est le plus difficile de l'œuvre. Car es lieux où il n'y a guere de fonds, comme à la Rochelle, il faut atten-

Difficul- dre les hautes marées de pleine & nouvelle lune, & lors paraventure n'aura-on pas vent *té de for-* propos, & faudra remettre la partie à quinza-
tir d'un ne. Ce pendant la saison se passe, & l'occasion *port.* de faire voyage: ainsi qu'il nous pensa arriver.

Car nous vîmes l'heure qu'après tant de fatigues & de dépenses nous étions demeuré faute de vent, & pour ce que la lune venoit à

Mauvais decours, & conséquemment la marée, le Ca-
soupçon pitaine Foulques sembloit ne se point affectio-
sur le Ca- ner à sa charge, & ne demeuroit point au navi-
pitaine re, & disoit-on qu'il estoit secrètement sollicit
Foul- des marchans autres que de la société du sieu-
ques. de Monts, de faire rompre le voyage: & par aventure n'estoit-il point encore d'accord avec

Diligenc- ceux qui le mettoient en œuvre. Quoy voyan-
ce & ledit sieur de Poutrincourt, il fit la charge d'
soin du Capitaine de navire, & s'y en alla coucher l'es-
sieur de pace de cinq ou six jours pour sortir au premie-

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 523 LIV. IV.
nt, & ne laisser perdre l'occasion. En fin à Poutrin-
ute force l'onzième de May mille six cens six court.
la faveur d'un petit vent d'Est il gaigna la
er, & fut conduite notre Ionas à la Palisse, &
lendemain douzième revint à Chef-de bois ^{Heureu-}
uis sont les endroits où les navires se mettent ^{se iour-}
(abri des vents) là où l'espoir de la Nouvelle-
ance s'assembla. Ie di l'espoir pour ce que de
voyage dependoit l'entretenement, ou la
pture de l'entreprise.

rtement de la Rochelle: Rencontres divers de navi-
res, & Forbans: Mer tempestueuse à l'endroit des
Essores, & Pourquoy: Vent d'Ouest pourquoy fre-
quent en la mer du Ponant: D'o viennent les vents
Marsoins prognostiques de tempete: Façon de les
prendre: Tempêtes: Effects d'icelles: Calmes: Grain
de vent que c'est: comme il se forme: Ses effects: As-
surance de Matelots: Reverence comme se rend au
navire Royal: Supputation de voyage: Mer chau-
de, puis froide: Raison de ce: & des Bancs de glace
en la Terre-neuve.

CHAP. XI.

 E Samedi veille de Pentecôte 13. May
treizième de May nous levâmes 1606.
les ancras & fimes voiles en
pleine mer tant que peu à peu
nous perdîmes de vue les gros-
tours & la ville de la Rochelle, puis les îles

de Rez & d'Oleron ; disans Adieu à la France
C'estoit vne chose apprehensive à ceux qui n'a-
voient accoutumé vne telle danse , de se voi-
porrez sur vn element si peu solide , & estre
tout moment (comme on dit) à deux doigt-
prés de la mort . Nous n'eumes pas fait long
voyage que plusieurs firent le devoir de rendr
le tribut à Neptune . Ce-pendant nous allion
toujours avant , & n'estoit plus question de re-
culer en arriere depuis que la planche fut levée

Le sezième jour de May nous eumes en ren-

*Rencon- contre treze navires Flamendes allans en Hespa-
tre de 13. gne, qui s'enquiert de notre voyage, & passe
navires.*

rent outre . Depuis ce temps nous fumes vi-

mois entier sans voir autre chose que ciel &

eau hors notre ville flotante , sinon vn navire

environ l'endroit des Esores (ou Açores) bien
garni de gens mélez de Flamans & Anglois . Il
nous vindrent couper chemin , & joindre d'au-

fez prés . Et selon la coutume nous leur deman-

dames d'où estoit le navire . Ilz nous dirent
qu'ils estoient Terre-neuviers , c'est à dire qu'il

alloient à la pêcherie des Morties , & demande-

rent si nous voulions qu'ils vinssent avec nou-

de compagnie : dequoy nous les remerciames

Là dessus ilz beurent à nous & nous à eux , &

prindrent vne autre route . Mais apres avoi-

consideré leur vaisseau , qui estoit tout charge

de mousse verte par le ventre & les côtez : nou-

iugeames que c' estoient des Forbans , & qui

y avoit long temps qu'ils battoient la mer et
esperance de faire quelque prise . Ce fut lors

plus que devant que nous commençames à

et sauter les moutons de Neptune (ainsi appelle-on les flots blanchissans quand la mer se mouvoit) & ressentir les rudes estocades

Moutons de Neptune.

du Trident. Car ordinairement la mer est tempétueuse en l'endroit que i'ay dit. Que si Pourquoy m'en demande la cause, ie diray que i'estime la mer est à provenir de certain conflit des vents Orientaux & Occidentaux qui se rencontrent en euse à cette partie de la mer, & principalement en été l'endroit où ceux d'Ouest s'elevent, & d'une grande des Esores ce penetrent vn grand espace de mer jusqu'à ce qu'ilz trouvent les vents de deça qui leur font resistance: & à ces rencontres il fait auvais se trouver. Or cette raison me semble toutant plus probable, que jusques environ Esores nous avions eu vent assés à propos, depuis préque toujours vent debout, ou Ouest, ou Nord-Ouest, peu du Nord & de Sud, qui nous estoient que bons pour aller à la bouillie. De vēt d'Est rien du tout, sinon une ou deux vents, lequel ne nous dura pour en faire cas. Il est d'Ouest en certain que les vents d'Ouest regnent fort ordinai- long & au latge de cette mer, soit par vne res en la taine répercussion du vent Oriental qui est mer du Sud souz la ligne æquinoctiale, duquel nous Ponants avons parlé ci dessus, ou par ce que cette terre Occidentale estant grande, le vent aussi qui en abonde d'avantage. Ce qui arrive principalement en été quand le soleil a la force d'attirer les vapeurs de la terre. Car les vents en viennent & volontiers sortent des baumes & caunes d'icelle. Et pour ce les Poëtes feignent Æole les tient en des prisons d'où il les tire,

Livre I.

chap. 24.

pag. 173.

D'où vi-

ennent

les vents.

& les fait marcher en campagne quand il plait. Mais l'esprit de Dieu nous le confirme & core mieux, quand il dit par la bouche du Prophète, que Dieu tout puissant entre autres merveilles tire les vents de ses trésors, qui sont ces cavernes dont il parle. Car le mot de trésor signifie en Hébreu, lieu secret & caché.

*Psal. 134.
Heb. 135.
vers. 7.*

Des recoins de la terre où ses limites sont,

Les pesantes vapeurs il souleve en amont,

Il change les éclairs en pluvieux ravages,

Tirant de ses trésors les vents & les orages.

Et sur cette considération Christophe Colom Genois premier navigateur en ces derniers siècles aux îles de l'Amérique, jugea qu'il y avait quelque grande terre en l'Occident, s'estant pris garde en allant sur mer qu'il y en venait des vents continuels.

Poursuivans donc notre route nous eum quelques autres tempêtes & difficultés causées par les vents que nous avions presque toujours contraires pour être partis trop tard : Mais ceux qui partent en Mars ont ordinairement

Marsfains bon temps, pour ce qu'alors sont en voguel progräftiques vents d'Est, Nordest, & Nort, propres à ces voyages. Or ces tempêtes bien souvent n' estoient presagées par les Marsfains qui environnoient notre vaisseau par milliers se joüaient d'une façon fort plaisante. Il y en eut quelques uns à qui mal print de s'être trop approché.

Façon de Car il y avoit des gens au guet sous le Beaufort (qui est en la partie de devant) du navire avec des harpons en main qui les lardoient quelquefois, & les faisoient venir à bord à la place des autres matelots lesquels avec des Gaffes

*les pren-
dre.*

tiroient en haut. Nous en avons pris plu-
rs de cette façon tant en allant qu'en ve-
, lesquels ne nous ont point fait de mal. Cet
animal a deux doigts de lart sur le dos tout au
. Quand il estoit fendu nous lavions noz
ns en son sang tout chaud , ce qu'on disoit
e bon à conforter les nerfs. Il a merveilleuse
ntité de dents le long du museau , & pense
l tient bien ce qu'il attrape vne fois. Au reste
parties interieures ont le gout entierement
mme de pourceau , & les os non en forme
têtes, mais comme vne quadrupede. Ce qui
de plus delicat est la crête qu'il a sur le dos,
queuë qui ne sont ni chair, ni poisson, ains
telle que cela, telle qu'est aussi en matie-
re queuë, celle du Castor, laquelle semble
écaillée. Ces Marsoins sont les seuls poissōs
nous prîmes devant que venit au grand
c des Moruës. Mais de loin nous voions
tres gros poissons , qui faisoient paroître
s de demi arpét de leur echine hors de l'eau:
oussoient plus de deux lances de hauteur
gros canaux d'eau en l'air par les trous qu'ils
ent sur la tête.

Or pour venir à notre propos des tempé-
durant nôtre voyage nous en eumes quel-
s vnes qui nous firent mettre voiles bas, &
eurer les bras croisez , portés au vouloir
flots , & balotter d'une étrange faç̄on. S'il
oit quelque coffre mal amarré (ie veux
de ce mot de matinier) on l'entēdoit rouler
nt un beau sabat. Quelquefois la marmite
est réversée, & en dinat ou soupanz noz plats

*Tempé-
tes &
effects d'i-
celles.*

voloient d'un bout de la table à l'autre, s'ils n'etoient bié tenus. Pour le boire, il falloit porter bouche & le verre selon le mouvement du vire. Bref c'estoit vn passe-temps, mais vn p

rude à ceux qui ne portent pas aisément ce blement. Nous ne laissions pourtant de rire pluspart: car le dâger n'y estoit point, du moi

apparemment, estans dans vn bon & fort va

seau pour soutenir les vagues. Quelquefois a

si nous avions des calmes bien importuns d

Calmes rant lesquels on se baignoit en la mer, on da
ennuiieux soit sur le tillac, on grimpoit à la hune, no
Grain, ou chantions en Musique. Puis quand on voi
tourbillô sortir de dessouz l'orizon vn petit nuage, c
de vent, stoit lors qu'il falloit quitter ces exercices, &
que c'est: prendre garde d'un grain de vent qui estoit
comme il y developpé la dedans, lequel se desserrant, gro
se forme, dant, ronflant, siflant, bruiant, tempetant, bo
et sesef- donnant, estoit capable de renverser nôtre va
fets.

prets à executer ce que le maître du nav
(qui estoit le Capitaine Foulques homme fe

vigilant) leur commandoit. Or ces grains

Grains vents lesquels autrement on appelle orages
de vent, n'y a point danger de dire comme ilz se form

que c'est. & d'où ilz prennent origine. Plin en parle

Plin.liv. son Histoire naturele, & dit en somme que

2.ch.48. sont exhalations & vapeurs légères élevées

la terre jusques à la froide region de l'air: &

pouvans passer outre, ains plustot contrain

de retourner en arriete, elles rencontrent qu

quefois des exhalations sulfurées & ignées,

les environnent & resserrent de si près, qu'il

uient vn grand combat, émotion & agita-
tion entre le chaud sulfureux & l'aéreux hu-
de, lequel estant forcé par son plus fort en-
nui, de fuir; il s'élargit, se fait faire jour, & si-
bruit, tempête, bref, se fait vent, lequel est
grand, ou petit, selon que l'exhalaison sulfurée
l'enveloppe se rompt & lui fait ouverture;
tot tout à coup, ainsi que nous avons posé
ait ci dessus, tantot avec plus de temps, selon
quantité de la matière de laquelle elle est co-
lée, & selon que plus ou moins elle est agi-
par contraires qualitez.

Mais ie ne puis laisser en arriere l'asseurance
erveilleuse qu'ont les bons matelots en ces
inflcts de vents, orages, & tempêtes, lors
qu'un navire estant porté sur des montagnes
aux, & de là glissé comme aux profons aby-
ns du monde, ilz grimpent parmi les corda-
ges non seulement à la hune, & au bout du grād
mast, mais aussi, sans degraz, au sommet d'un
de mast qui est anté sur le premier, soutenus
lement de la force de leurs bras & piés en-
tillés à l'entour des plus hauts cordages.
Ire ie diray plus qu'en ce grand branlement
arrive que le grand voile (qu'ils appellent
Paphil, ou Papefust) soit denoué par les extre-
itez d'en haut, le premier à qui il sera com-
mandé se mettra à chevalon sur la Vergue (c'est
un bre qui traverse le grād mast) & avec vn mar-
gu à sa ceinture & demie douzaine de clous à
bouche ira r'attacher au peril de mille vies ce
qui estoit decousu. I'ay autrefois ouïr faire
un cas de la hardiesse d'un Suisse, qui (apres le

*Merveil-
leuse as-
seurance
des bons
matelets
aux œu-
vres de
navires.*

Paphil.

*Hardies-
se d'un
suise, à
Laon.*

siege de Laon, & la ville estant rendue à l'obedi-
fance du Roy) grimpa, & se mit à chevalon si-
le travers de la Croix du clocher de l'Eglise no-
tre Dame dudit lieu, & y fit l'arbre fourchu, le
piés en haut : qui fut yne action bien hardi-
mais cela ne me semble rien au pris de ceo
estant ledit Suise fut vn corps solide & sa-
mouvement, & cetui-ci au contraire, penda-
sur vne mer agitée de vents impetueux, con-
me nous avons quelquefois veu.

*Depuis que nous eumes quitté ces Forban-
desquels nous avons parlé ci dessus, nous fum-
jusques au dix-huitiéme de Iuin agitez de ven-
divers & préque tous contraires sans rien de-
couvrir qu'un navire fort éloigné, lequel noi-
n'abordames, & neantmoins cela nous conse-
loit. Et ledit jour nous rencontrames vn navire
de Honfleur où cōmandoit le Capitaine la Ro-
che allant aux Terres-neuves, lequel n'avoit e-
sur mer meilleure fottune que nous. C'est
coutume en mer que quand quelque navire
particulier rencontre vn navire Royal (comar-
estoit le nôtre) de se mettre au dessous du ven-
& se presenter non point côte à côte, mais e-
biaisant: même d'abattre son enseigne: ainsi qu'
fit ce Capitaine la Roche, hors-mis l'enseigne
qu'il n'avoit point non plus que nous: n'en est
de besoin en si grand voyage sinon quād on ap-
proche la terre, ou quand il se faut battre. No-
mariniers firēt alors leur estime sur la route qu'
nous aviōs faite. Car en tout navire les Mait-
Pilote, & Cōtremaire, fōt regitre chaque jou-
des routes & aits de vēts qu'ils ont suivi, par ce-*

*18. de
Iuin.
Navire.*

*Autre
navire.*

*R eueren-
ce des na-
vires
marchas
au navi-
re Royal.*

*Suppu-
tation de
voyage*

en d'heures, & l'estimation des lieuës. L edit la oche donc estimoit estre par les 45. degrés & à nt lieuës du Banc: Nôtre Pilote nommé Mai- : Olivier Fleuriot de S. Malo, par sa supputatiō soit que nous n'en estoions qu'à soixâte lieuës: le Capitaine Foulques à six vingts, & ie croy l'il iugeoit le mieux. Nous eumes beaucoup contentement de ce rencontre, & primmes un courage puis que nous cõmencions à ren- ntrer des vaisseaux, nous estant auis que nous triions en lieu de conoissance.

Mais il faut remarquer vne chose en passant e i'ay trouvée admirable, & où il y a à philo- pher. Car environ cedit jour 18. de Iuin nous ouvames l'eau de la mer l'espace de trois jours *Eau de* rt tiede, & en estoit nôtrevin de même au fôd *mer tie- navire, sâs que l'air fut plus échauffé qu'aupa- de, puis vant, Et lez 21. dudit mois tout au rebours nous froide.*

mes deux où trois jours tant environnez de ouillats & froidures, que nous péfions estre au ois delâvier; & estoit l'eau de la mer extrême- *Grand* ent froide. Ce qui nous dura jusques à ce que *froid.*

us vimmes sur le Banc, pour le regard desdits ouillats qui nous cauloit cette foidure au hors. Quand ie recherche la cause de cette tiperistase, ie l'attribue aux glaces du Nort i se dechargent sur la côte & la mer voisine de Terre-neuve, & de Labrador, lesquelles nous ons dit ailleurs estre la portées de la mer par mouvement naturel, lequel se fait plus grâd qu'ailleurs, à cause du grand espace qu'elle ha ourir comme dans vn golfe au profond de Amerique, où la nature & sit de la terre uni-

*Raison de
cette en-
tiperista-
se: &
cause des
glaces de
la Terre-
neuve.*

verse le la porte aisément. Or ces glaces (qui quelquefois se voient en bancs longs de hui ou dix lieues, & hautes comme monts & caux, & trois fois autant profondes dans le eaux) tenans comme un empire en cette me chassent loin d'elles ce qui est contraire à leur froideur, & consequemment font resserrer par deça ce peu que l'esté peut apporter de dou temperament en la partie où elles se viennent camper. Sans toutefois que je veuille nier quette region là en même parallele ne soit que que peu plus froide que celles de notre Europe.

Cha. 17.

pour les raisons que nous ditons ci apres, quā nous parlerons de la tardiveté des saisons. Tel est mon opinion : n'empêchant qu'un autre dise la sienne. Et de cette chose memoratif, i seconde voulu prendre garde au retour de la Nouvelle experient France, & trouvay la même tieudeur d'eau (o eus en falloit) quoy qu'au mois de Septembre, à cinq ou six journées au deça dudit Bar duquel nous allons parler.



grand Banc des Moruës : Arrivée audit Banc. Description d'icelui; Pescheries de Moruës & d'oiseaux : Gourmandise des Happe-foyes : Perils divers: Faveurs de Dieu: Causes des fréquentes & longues brumes en la mer Occidentale: Avertissemens de la terree: Veue d'icelle: Odeurs merveilleuses: Abord de deux chaloupes: Descente au port du Mouton: Arrivée au Port Royal: De deux François y demeurez seuls parmi les sauvages.

CHAP. XII.

DE VANT que parvenir au Banc duquel nous avons parlé ci-dessus, qui est le grand Banc où se fait la pescherie des Moruës vertes (ainsi les appelle-on, quand elles ne sont point sèches: car pour les secher il faut aller à terre) les Mariniers, outre la suppuration qu'ils font de leurs routes, ont des avertissemens qu'ils en sont près, par les oiseaux, quelques-uns reconnoit, tout ainsi qu'on fait en renenant en France, quand on en est à quelques-uns ou six vingt lieues près. De ces oiseaux *Godes*, plus fréquents vers ledit Banc sont des *Fouquets*, *Fouquets*, & autres qu'on appelle *Happe-foyes*, pour la raison que nous dirons tantôt. *Happe-foyes*. Quand donc on eut reconnu de ces oiseaux qui estoient pas semblables à ceux que nous avions veu au milieu de la pleine mer, on jugea que nous n'estions pas loin d'icelui Banc. Ce

Avertissemens
du grand
Banc.

534 qui occasionna de jettter la sonde par vn leu vingt-deuxiéme de Iuin , & lors ne fut trouv fond. Mais le même jour sur le soir on la jetta derechef avec meilleur succès. Car on trouv fond à tréte six brasses. Je ne scaureis exprime la joye que nous eumes de nous voir la où nou avions tant désiré d'estre paruenus. Il n'y avoit plus de malades, chacun sautoit de liesse, & nous sembloit estre en nôtre païs , quoy qu nous ne fussions qu'à moitié de nôtre voyage du moins pour le temps que nous y employâmes devant qu'arriver au Port Royal , où nou tendions.

Du mot
de Banc
& descri
ption du
Banc des
Moruës.

Ici devant que passer outre ie veux éclaircir ce mot de Bâc: qui paraventure tient quelqu'i en peine de scavoir que c'est. On appelle Banc quelquefois vn fond areneux où n'y a guere d'eau, ou qui asseche de basse mer. Et tels endroits sont mortels aux navires qui les rencontrent. Mais le Bâc duquel nous parlons ce son môtagnes assises en la profonde racine des abysses des eaux, lesquelles s'elevent jusques à tréte, trente-six, & quarante brasses pres de la surface de la mer. Ce bancs on le tient de deux cent lieuës de long, & dix-huit, vingt, & vingt quatre de large : passé lequel on ne trouve plus de fond non plus que pardeça , jusques à ce qu'on aborde la terre. Là dessus les navires estans arrivés, on plie les voiles, & fait on la pêcherie de la Moruë verte, comme i'ay dit, de laquelle nous parlerons au livre suivant. Pour le contentement de mon lector ie l'ay figuré en ma Carte geographique de la Terre-neuve avec des

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 535 LIV.IV.
inées , qui est tout ce qu'on peut faire
ur le repreſenter. Il y a plus loin d'autres
ncs, ainsi que i'ay marqué en ladite Chatte, ſur
quelz on ne laiſſe de faire bonne pecherie : &
plusieurs y vont qui ſcavent les endroits. Lots
de nous partimes de la Rochelle il y avoit com-
me vne foret de navires à Chef-debois (d'où
ſſi ce lieu a pris ſon nom) qui s'en allerent en
païs là tout d'une volte , nous ayans devancé
deux jours.

Apres avoir reconue le Banc nous-nous remi-
es à la voile & fimes porter toute la nuit, ſui-
t toujours nôtre route à l'Ouest. Mais le point
aujor venu qui estoit la veille ſaint Jean Bapti-
ſte, à bon jour bonne œuvre, ayans mis les voiles
nous paſſâmes la journée à la pecherie des
Moruës avec mille rejouiffances & contente-
mens, à cause des viandes freches que nous eu-
mes tant qu'il nous pleut , apres les avoir long
temps déſirées. Parmi la pecherie nous eumes
aſſi le plaisir de voir prendre de ces oiseaux que
les mariniers appellent Happe-foyes à-cauſe de *Happe-*
ur aviduité à recueillir les foyes des Moruës *foyes*,
que l'on jette en mer, apres qu'on leur a ouvert le *pourqnoy*
entre, desquels ilz ſont ſi frians, que quoy qu'ils *ainsi ap-*
pient vne grand perche ou gaffe deſſus leur tête *pellez*.
tête à les affommer ils fe hazardent d'appro-
cher du vaisſeau pour en attraper à quelque pris
me ce soit. Et à cela paſſoient leur temps ceux
qui n'eftoient point occupez à ladite pecherie: *Homme*
ſirent tant par leur industrie & diligence, *tombé*
que nous en eumes euvron vne trentaine. *dans la*
ſais en cette action yn de noz charpentiers mer.

pecherie
des Mo-
ruës.

de navire se laissa tomber dans la mer: & bientôt que le navire ne dérivoit gueres. Ce quil donna moyen de se sauver & gaigner le gouvernail, par où on le tira en haut, & au bout fut chatié de sa faute par le Capitaine Foulques.

Peaux de chiens de mer.

En cette pêcherie nous prenions aussi quel quefois des chiens de mer, les peaux desquels noz menuisiers gardoient soigneusement pour addoucir leur bois de menuiserie: item des Meilus qui sont meilleurs que les Moruës & quel quefois des Bars: laquelle diversité augmentoit notre contentement. Ceux qui ne tendoient aux moruës, ni aux oiseaux, passoient le temps recueillir les cœurs, tripes, & parties interieures plus delicates desdites Moruës qu'ils mettoient en hachis avec du lart, des épices, & de la chaire d'icelles Moruës, dont ilz faisoient d'aussi bons cervelats qu'on scauroit faire dans Paris. Et ces mangeames de fort bon appetit.

Cervelats excellens faits de Moruës.

Sur le soir nous appareillâmes pour notre route pour suivre, apres avoir fait bourdonner nos canons tant à cause de la fête de saint Jean que pour l'amour du Sieur de Poutrincourt qui porte le nom de ce Saint. Le lendemain quelques uns des nôtres nous dirent qu'il avoient vu un banc de glaces. Et là dessus nous fûmes récités que l'an précédent un navire Olonais s'estoit perdu pour en être approché trop près & que deux hommes s'étant sauvés sur les glaces avoient eu ce bon heur qu'un autre navire passant les avoit recueillis.

Hommes sauvés sur les bancs de glace.

Temps autre en

Faut remarquer que depuis le dix-huitième de Juin jusques à notre arrivée au Port Royal

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 537 LIV.IV.
ous avons trouvé temps tout divers de celui la mer de
que nous avions eu auparavant. Car cōmenous la, qu'ici.
vons dit ci dessus, nous eumes des froidures &
brouillas (ou brumes) devant qu'arriver au Banc
où nous fumes de beau soleil) mais le l'ende-
nain nous retournames aux brumes, lesquelles
nous voions venir de loin nous envelopper &
enir prisonniers ōdinairement trois jours du-
rant pour deux jours de beau temps qu'elles
nous permettoient. Ce qui estoit toujours ac-
compagné de froidures par l'absence du soleil.
Voire même en diverses saisons nous nous
commes veus huit jours continuels en brumes
épesses par deux fois sans apparence du soleil
que bien peu, comme nous reciterons ci apres.
Et de tels effets i'ameneray vne raison qui me
semble probable. Comme nous voyons que le
feu attire l'humidité d'un linge mouillé qui lui
est opposé, ainsi le soleil attire des humiditez &
vapeurs de la terre & de la mer. Mais pour la
resolution d'icelles il a ici vne vertu, & par de la
vne autre, selon les accidens & circonstances
qui se presentent. Es païs de deça il nous enleve
seulement les vapeurs de la terre & de noz ri-
vieres, lesquelles vapeurs terrestres estant
pesantes & grossieres, & tenans moins de l'ele-
ment humide, nous causent vn air chaud: & la
terre dépouillée de ces vapeurs en est plus chau-
de & plus rotie. De là vient que cesdites va-
peurs ayans la terre d'une part & le soleil de l'autre
qui les échauffent, elles se resoudent aisément,
& ne demeurent gueres en l'air, si ce n'est
en hiver, quand la terre est refroidie, & le soleil

*Causas
des longs
brouillas
en la mer
Occiden-
tale.*

au dela de la ligne équinoctiale éloigné de nous. De cette raison vient aussi la cause pour quoy en la mer de France les brumes ne sont point si fréquentes ni si longues qu'en la Terre-neuve par ce que le soleil passant de son Oriët par dessus les terres, cette mer à la venue d'ice-lui ne reçoit quasi que des vapeurs terrestres, & par un long espace il conserve cette vertu de bien tôt résoudre les exhalations qu'il a attirées soi. Mais quand il vient au milieu de la mer Océanne, & à ladite Terre-neuve, ayant élevé & attiré à soi en un si long voyage une grande abondance de vapeurs de toute cette plaine humide, il ne les résout pas aisément, tant pour cause que ces vapeurs sont froides d'elles-mêmes & de leur nature, que pour cause que le dessous sympathise avec elle & les conserve, & ne font point les rayons du soleil secondés à la résolution d'icelles, comme ilz font sur la terre. Ce qui se recueoit même en la terre de ce pays-là: laquelle encores qu'elle ne soit gueres échauffée, à cause de l'abondance des bois, toutefois elle aide à dissiper les brumes & brouillages qui y sont ordinairement au matin durant l'été, mais non pas comme à la mer, car sur les huit heures elles commencent à s'évanouir, & lui servent de rousée.

*Banque-
reau.
Matelot
tomber
nuit en
La mer.*

I'espere que ces petites digressions ne seront point désagréables au Lecteur, puis qu'elles viennent à notre propos. Le 28. de Juin no^o nous trouvâmes sur un Banque-reau (autre que le grand Banc duquel nous avons parlé) à quarante brasses: & le lendemain un de nos matelots tō-

de nuit en la mer, & estoit fait de luis il n'eut
ncontré vn cordage pédant en l'eau. De là en
vant nous cōmēnçames à avoir des avertis-
mens de la terre (c'estoit la Terre-neuve) par
es herbes, mousles, fleurs & bois que nous
ncontrions toujours plus abōdamment plus

ous en approchions. Le 4 de Iuillet noz ma-
lots qui estoient du detnier quart apperceu-
nt dés le grād matin les iles sainct Pierre, cha-
veute des
estant encore au lit. Et le Vendredi 7. dudit iles sainct
ois nous découvrimes estribort vne côte de Pierre.

tre relevée longue à perte de yeuë, qui nous Estripont
implit de rejouissance plus qu'aupatavant. En c'est à
noy nous eumes vne grande faveur de Dieu droite
avoit fait cette découverture de beau temps. pleine dé-
estans encore loin les plus hardis montoient couverte
hune pour mieux voir, tāt nous estiōs tous de la ter-
sireux de cette terre vraye habitatiō de l'hō re.

e. Le sieur de Poutrincourt y monta & moy
ssi, ce que nous n'avions onques fait. Noz
iens mettoient le museau hors le bord pour
ieux flairer l'air terrestre, & ne se pouvoient
nir de témoigner par leurs gestes l'aise qu'ils
voïet. Nous en approchames à vne lieuë pres
(voiles bas) fines pecherie de moruës, la pé-
nerie du banc commençant à faillir. Ceux qui
aravant nous avoient fait des voyages pardela
igerent que nous estions au Cap Breton. La
uit venant nous dressames le cap à la mer: Et le
ndemain huitième du dit mois de Iuillet, cō-
nous approchions de la Baye de Campseau
ndrent les brumes sur le vépre, qui durerent
ut jours entiers, pendant lesquelz nous nous

*Aver-
tissement
de la ter-
re.*

*Cap Bre-
ton.*

*Baye de
Capseau.*

*Huit
jours de
brumes.*

540 HISTOIRE

soutimmes en mer louvians toujours, sans avancer chemin; contrariés des vents d'Ouest & Surouest. Pendat ces huit jours qui furent d'vn Samedi à vn autre Dieu (qui a toujours conduces voyages, ausquels ne s'est perdu vn se homme par mer) nous fit paroître vne special faveur, de nous avoir envoyé parmi les brumes épaisses vn éclarissement de soleil, qui ne dura que demie heure: & lors nous eumes la veue de la terre ferme, & coneumes que nous n'ous allions perdre sur les brisans si nous n'eussions vraiment tourné le cap en mer. C'est ainsi qu'o recherche la terre comme vne bien-aimée: quelle quelquefois rebute bien rudement son amant. En fin le Samedi quinzième de Iuille sur les deux heures apres midi le ciel commença de nous saluer à coups de canonades, pleurant comme faché de nous avoir si long temps tenu en peine. Si bien que le beau temps revnu, voici droit à nous (qui estois à quatre lieus de terre) deux chaloupes à voile deployée parmi vne mer encofe emeuë. Celà nous donna beaucoup de contentement. Mais tandis qu' nous poursuivions notre route, voici venir la terre des odeurs en suavité nompareilles à portées d'un vent chaut si abondamment, qu' tout l'Orient n'en scauroit pruduire davantage. Nous tendions noz mains, comme pour prendre tant elles estoient palpables: ainsi qu'avint à l'abord de la Flotide à ceux qui y furent avec Laudonniere. A tant s'approchent deux chaloupes, l'une chargée de Sauvages, qui avoient vn Ellan peint à leur voile, l'autre

France

Faveur
de Dieu
au peril.

Brisans
ce sont
rochers
à fleur
d'eau.

Temps
serein.

Odeurs
merveil-
leuses ve-
nantes de
la terre.

Abord
de deux
chalou-
pes.

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 541 LIV. IV.
nçois Maloins, qui faisoient leur pécherie
port de Campseau. Mais les Sauvages furent
diligens, car ils arrivèrent les premiers.
en ayans jamais veu, i'admiray du premier
leur belle corpulance & forme de visage. *sauva-*
ges beaux
en eut vn qui s'excusa de n'avoit point ap-
té sa belle robe de Castors, par ce que le
mps avoit esté difficile. Il n'avoit qu' vne pie-
de frize ronge sur son dos: & des *Matachiax*,
col, aux poignets & au dessus du coude, & à *Ces sont*
ceinture. On les fit manger & boire: & ce fai- *carguas*,
ut ilz nous dirent tout ce qui s'estoit passé de- *colliers*,
is vn an au Port Royal, où nous allions. Ce- *bracelets*,
ndant les Maloins arrivèrent, & nous en di- *& cein-*
nt tout autat que les Sauvages: Ajoutâns que ture *ou-*
Mercredi auquel notis évitâmes les brisans, *vree*.
nous avoient veu, & vouloient venir à nous
ecclésiots Sauvages, mais que nous estans re-
urnez en mer ilz s'en estoient desistez: & da-
tage, qu'à terre il avoit toujours fait beau-
mps: ce que nous admirâmes fort: mais la
use en a esté rendue ci-dessus. De cette in- *Pendant*
mmodité se peut tirer à l'advenir vn bien, *les bru-*
me ces brumes serviront de rempart au païs, *mes de la*
scaura-on toujours en diligence ce qui se mer fait
assera en mer. Ilz nous dirent aussi qu'ils *beau temps*
voient eu avis quelques jours auparavant, par à terre.
autres Sauvages qu'on avoit veu vn navire
au Cap Breton. Ces François de saint Malo
stoient gens qui faisoient pour les associez
u sieur de Monts, & se plaignirent que les
asques, contre les defenses du Roy, avoient
meut & troqué avec les Sauvages plus de
M m

six mille Castors. Ilz nous donnerent de leur soin des poissons , comme Bars , Merlus , & grans Filets. Quant aux Sauvages , ayant partir ilz d'elles pour manderent du pain pour porter à leurs femmes. Ce qu'on leur accorda. Et le meritoire bien , d'estre venus de si bon courage pour nous dire en quelle part nous estoions. Car depuis nous allames toujours assurément.

Separation de quelques uns des nôtres qui vont à terre.

Al' Adieu quelque nombre de ceux de notre compagnie s'en allerent à terre au Port Campfeau , tant pour nous faire venir du bois de l'eau douce , dont nous avions besoin , pour de là suivre la côte jusques au Port Royal dans vne chaloupe : car nous avions craint que le sieur du Pont n'en fust del-ja parti le quencous arriverions : Les Sauvages s'offirent d'aller vers lui à travers les bois , avec preme qu'ils y seroient dans six jours , pour l'avertir nôtre venuë , afin de l'arréter , d'autant qu'il avoit le mot de partir si dans le sezième mois il n'avoit secours : à quoy il ne faillit point diet beau toutefois nez gens desireux de voir la terre coup de pres , empêcherent cela , & nous promirerent non chemin apporter le lendemain l'eau & le bois susdit en peu de temps .

Brumes. Calmes.

Le Mardi dix-septième de Iuillet nous mes à l'accoutumée pris de brumes & de vent contraire. Mais le Jeudi nous eumes du calme si bien nous n'avancions rien ni de brume ni de beau temps. Durant ce calme sur le sénat un charpentier de navire se baignant en la mer apres avoir trop bu d'eau de vie , se trouua si

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 543 LIV.IV.
is, le froid de la marine combattant contre
chauffement de cet esprit de vin. Quel- Peril de
ies matelots voyans leur compagnon en plusieurs
peril, se jetterent dans l'eau pour le secourir, matelots
ais ayant l'esprit troublé, il se mocquoit
eux, & n'en pouvoit on jouir. Ce qui oc-
tionna encore d'autres matelots d'aller au
cours : & s'empecherent tellement l'un l'autre
que tous se virent en perril. Enfin il y eut
qui parmi cette confusion ouït la voix du
eur de Peutrincourt qui lui disoit, Jean
l'ay regardez-moy, & print le cordage qu'on
presentoit. On le tira en haut, & le resta
uant & quant fut sauvé. Mais l'auteur de la
oise tomba en vne maladie dont il pensa
mourir.

Apres ce calme nous retournâmes pour
eux iours au païs des brumes. Et le Dimanche
3. dudit mois eumes conoissance du Port du
ossignol, & le même iour après midi de beau
soleil nous mouillâmes l'acre en met à l'entrée
du Port au Mouton, & pensames toucher, estâs
enus jusques à deux brasses & demie de pro-
ond. Nous allâmes en nombre de 17. à terre
pour querir de l'eau & du bois qui nous defail-
oient. Là nous trouvâmes encore entieres les
abannes & logemens du sieur de Monts qui y
avoit séjourné l'espace d'un mois deux ans au-
paravant, comme nous avons dit en son lieu.
Nous y remarquâmes parmi vne terre sablon-
neuse force chênes porté-glans, cypres, sapins,
autierts, roses muscades, grôzelles, pourpier,
framboises, fougères, lysimachia, espèce de scâ-

Port au

R oßi-
gnol.

Port au
Mouton.

Rapport
de la ter-
re au port
du Mont-
ton.

monée, Calamus odoratus, Angelique, & autres Simples en deux heures que nous y fume Nous en reportames en notre nauire quanti de pois sauvages que nous trouvames bor Nous n'eumes le loisir d'aller à la chasse des pins qui sont en grand nombre non loin dud Port:ains nous en retournames si tôt qu'enôti charge d'eau & de bois fut faite: & nous mes à la voile.

*Cap de**sable.**Ile longue.**Baye sain**ete Ma**rie.**Arri-**vée au**Port**Royal.**Ebe c'est**Difficul-**te d'en-**ter.**Beauté**du Port.*

Le Mardi vingt-cinquième estions à l'ea droit du Cap de Sable de beau-temps, & fîmes une bonne journée , car sur le soir nous eumes e veüe l'ile longue & la Baye sainte Marie, ma à cause de la minuit nous reculames à la mer. le lendemain vimmes mouiller l'ancre à l'entree du Port Royal, où ne peumes entrer pour ce qu'il estoit ebe. Mais deux coups de canons furent tirez de notre navire pour saluer ledit Port & avertir les François qui y estoient. Le Jeudi vingt-septième de Juillet not quand la entrames dedans avec le flot, qui ne fut sans beaufcoup de difficultez pource que nous avions le vent opposite , & des revolins entre le montagnes, qui nous penserent porter sur le rochers. Et en ces affaires notre navire alloit rebours la poupe devant, & quelquefois tout noit,sans qu'on y peult faire autre chose. En fi

veillable de voir la belle étendue d'icelui, & le montagnes & cotaux qui l'environnent , & m'étonnois , comme vn si beau lieu de meuroit desert & tout rempli de bois, veu quant de gens languissent au monde qui pour

ient faire proufit de cette terre s'ils avoient
lement vn chef pour les y cōduire. Peu à peu
us approchames del'ile qui est vis-à-vis du
ort où nous avons depuis demeuré: ile di-je,
chose la plus agreable à voir en son espece
ni soit possible de souhaiter, desirans en nous-
émes y voir portez de ces beaux batimens
ni lont inutiles pardeça , & ne servent que de
traite aux cercerelles & autres oiseaux. Nous
scāviōs encore si le sieur du Pont estoit par-
& partant nous nous attendions qu'il nous
eust envoyer quelques gens au devant. Mais
n vain: car il n'y estoit plus dés y avoit douze
urs. Et cependant que nous voguions par le
milieu du port, voici que *Membertou* le plus grād
igamos des Souriquois (ainsi s'appellēt les peu- *Sagamos*
les chez lesquelz nous estions) vient au Fort *c'est Car*
rācois vers ceux qui estoient demeurez en nō- *pitaine,*
re de deux tant seulemēt, cri et cōme vn hōme
sensé, disant en son langage. Quoy, que vous-
ous amusez ici à dîner (il estoit environ midi)
ne voyez point vn grand navire qui viēt ici,
ne scāvons quelles gēs ce sont? Soudain ces
eux hommes courent sur le boulevert, & appre-
tent les canons en diligence, lesquels ilz gar-
issent de boulets & d'amorces. *Membertou* sans
ilayer vient dans son canot fait d'écorces, avec
ne sienne fille, nous reconoître: & n'ayât trou-
é qu'amitié , & nous reconoissans François, il
ne fit point d'alarme. Neantmoins l'vn de ces
eux hommes là demeurez , dit La Taille,
int sur la rive du port la meche sur le serpen-
in pour scāvoir qui nous estions (quoy qu'il le

ſe eut bien, car nous avions la baniere blanch
deployée à la pointe du mast) & si tôt voil
quatre volées de canons qui font des Echoz in
numerables; & de nôtre part le Fort fut salué d
trois canonades, & plusieurs mousquetades: en
quoy ne manquoit nôtre Trompete à son de
voir. A tant nous descendons à terre, visition
la maison, & passons la journée à rendre grace
à Dieu, voir les cabannes des Sauvages, & nou
aller pourmener par les prairies. Mais ie ne pu

Loiange de deux François demeurerez seuls au Port Royal. que je ne loué beaucoup le gentil courage d
ces deux hommes, desquels i'ay nommé l'un
l'autre s'appelle Miquelet ; & meritent bie
d'estre ici nommez, pour avoir exposé si libre
ment leurs vies à la conservation du bien de la
Nouvelle France. Car le sieur du Pont n'ayan
qu'une barque & une patache, pour venir
chercher vers la Terre-neuve des navires de
France, ne pouvoit point se charger de tan
de meubles, blez, farine, & marchandises, qui
estoient par dela, lesquels il eust fallu jettter dans
la mer (ce qui eust esté à nôtre grand préjudice
& en avions bien peur) si ces deux hommes
n'eussent pris le hazard de demeurer là pour la
conservation de ces choses. Ce qu'ilz firent volontairement, & de gayeté de cœur.



heureuse rencontre du sieur du Pont : Son retour au Port Royal : Rejoissance : Description des environs dudit Port : Conjecture sur l'origine de la graine de riviere de Canada : Semailles de blez : Retour du sieur du Pont en France : Voyage du sieur de Poutrincourt au pays des Armouchiquois : Beau segle provenu sans culture : Exercices & façons de vivre au Port Royal : Cause des prairies de la riviere de l'Equille, dite aujourd'hui la riviere du Dauphin.

CHAP. XIII.

 E Vendredi lendemain de notre arrivée le sieur de Poutrincourt affectionné à cette entreprise comme pour soy-méme, mit vne partie des gens en besongne au abourrage & culture de la terre, tandis que les autres s'occupoient à nettoyer les chambres, & chacun appareiller ce qui estoit de son métier. Cependat ceux des nôtres qui nous avoient quitté à Campseau pour venir le long de la côte, rencontrerent comme miraculeusement le sieur du Pont parmi des iles, qui sont fréquentes en ces parties là. De dire cōbien fut grande la joye d'une part & d'autre, c'est chose qui ne se peut exprimer. Ledit sieur du Pont à cette heureuse rencontre retourna en arriere pour nous venir voir au Port Royal, & se mettre dans le Ionas pour repasser en France.

*Culture
de la ter-
re.*

*Rencōtre
du sieur
du Pont.*

Si ce hazard lui fut vtile , il nous le fut aussi
le moyen de ses vaisseaux qu'il nous laissa.
sans cela nous estions en une telle peine , q
nous n'eussions sceu aller ni venir nulle p
apres que notre navire eust esté de retour
France. Il arriva le Lundi dernier jour de Ju
let , & demeura encore au Port Royal jusqu'
au vingt-huitieme d'Aoust . Et pendat ce mo
grande rejouissance . Le sieur de Poutrincou
fit mettre vn mui de vin sur le cul lvn de ce
qu'on lui avoit baillé pour sa bouche , & pe
mission de boire à tous venans tant qu'il du
si bien qu'il y en avoit qui se firent beaux e
fans.

Dés le commencement nous fumes desirer
de voir le païs à mont la riviere , où nous tro
vames des prairies préque continuallemēt ju
ques à plus de douze lieues , parmi lesquell
decourent des ruisseaux sans nombre qui vie
nent des collines & montagnes voisines . L
bois fort épais sur les rives des eaux , & tant qu
quelquefois on ne les peut trauerser . Je ne voi
droit toutefois les faire tels que Ioseph Acol
,, recite estre ceux du Perou , quand il dit : Vn
,, noz freres homme digne de foy nous conto
,, qu'estant egare & perdu dans les montagn
,, sans sçavoir quelle part , ni par où il devoit a
,, ler , il se trouva dans des buissons si epais : qu
,, fut constraint de cheminer sur iceux sans me
,, tre les pieds en terre , par l'espace de quinze
jours entiers . Je laisse à chacun d'en croire c
qu'il voudra , mais cette croyance ne peut ven
jusques à moy .

Ioseph
Acolta
liv. 4.
chap. 30.

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 549 LIV.IV.
Or en la terre de laquelle nous parlons les Terre-
ois sont plus clairs loin des rivives, & des lieux sembla-
mides: & en est la felicité d'autant plus gran- ble à celle
à espérer, qu'elle est semblable à la terre que que Dieu
nou promettoit à son peuple par la bouche de promet à
loyle, disant: *Le Seigneur ton Dieu te va faire en- son pen-*
er en un bon pais, pais de torrens d'eaux, de fontaines, ple-
r abymes, qui sourdent par campagnes, &c. Pais ou Deute-
n mangeras point le pain en disette, auquel rien ne ron. 8.
defaudra, pais duquel les pierres sont fer, & des mon- vers. 7. 9
ignes duquel tu tailleras l'airain. Et plus outre cō- Deute-
mant les promesses de la bonté & situation ron. 11.
de la terre qu'il lui devoit donner. Le pais (dit-il) vers. 10.
auquel vous allez passer pour le posseder n'est pas comme
un pais d' Egypte, duquel vous estes sortis, là où tu fesois
a semence, & l'arrousois avec le trauail de ton pied,
comme un jardin à herbes. Mais le pais auquel vous ab-
ez passer pour posseder est un pais de montagnes &
campagnes, & est abreuvé d'eaux selon qu'il plieut des
lieux. Or selon la description que nous avons
fait ci devant du Port Royal & de ses environs,
en décrivant le premier voyage du sieur de
Monts, & cōme nous le disons ici, les ruisseaux
abondent à souhait, & n'est moins cette terre
heureuse(en ce regard) que les Gaulles, ausquel-
les le Roy Agrippa (faisant vne harangue aux
uius rapportée par Ioseph en sa Guerre Iudaï-
que) attribuoit vne particulière felicité pour ce
qu'elles avoient des fontaines domestiques: & Pierres
nèmes vne partie d'icelles est appellée Aqui- de fer.
aine en cette consideration. Quant aux pierres Monta-
que notre Dieu promet devoir estre fer, & les gnes d'as-
montagnes d'airain, cela ne signifie autre chose rain.

Ci dessus
chap. 4.
Abo-
dance de
ruisseaux

que les mines de cuivre & de fer, & d'acier de quelles nous avons des-ja parlé ci-dessus & parlerons encores ci apres. Et au regar des campagnes (dont nous n'avons enco parlé) il y en a du côté de l'Ouest audit Po Royal. Et au dessus des montagnes il y a des belles campagnes où l'ay veu des lacs & des ruisseaux ne plus ne moins qu'aux vallées. Mémo au passage pour sortir d'icelui Port & se mettre en mer, il y en a vn qui tombe des hauts roches en bas, & en tombant s'éparpille en pluie minue, qui est chose fort delectable en été, par qu'au bas du roch il y a des grottes où l'on est couvert tandis que cette pluie tombe si agréablement: & se fait comme vn arc en ciel dedans la grotte où tombe la pluie du ruisseau , lors qu le soleil luit: ce qui m'a causé beaucoup d'admiration. Vne fois nous allames depuis notre fort jusques à la mer à travers les bois , l'espace de trois lieues, mais au retour nous fumes plafamant trompés. Car au bout de notre carrière pensans estre en plat païs nous-nous trouvâmes au somet d'une haute montagne, & nous fallut descendre avec assez de peine à cause des neiges. Mais les montagnes en une côte rée n'ont point perpetuelles. A quinze lieues de notre demeure, le païs où passe la riviere de l'Equille est tout plat. L'ay veu par delà plusieurs côtes où le païs est tout uni, & le plus beau du monde. Mais la perfection est qu'il est bien arrosé. Pour témoignage de ce non seulement au Po Royal, mais aussi en toute la Nouvelle-France, grande riviere de Canada en fait foy, laquelle

Lacs &
ruisseaux
sur les
monta-
gnes.

Forme
d'arc en
ciel sous
une grot-
te.

Voyage
de trois
lieuës
dans les
bois.

païs bien
arrosé.

t de quatre cens lieus est aussi large que les
grâdes rivières du monde, remplie d'îles &
ochers innumérables : prenant son origine
vn des lacs qui se rencontrent au fil de son
rs (& ielle pense ainsi) si bien qu'elle a deux
rs, l'un en l'Orient, vers la France : l'autre en
cidet vers la mer du Sud. Ce qui est admirable,
is non sans exemple qui se trouve en notre
ope. Car la rivière qui descend à Trente & à
one procede d'un lac qui produit vne autre
ere dont le cours tient oppositemēt à la rivie-
luLins; lequel se décharge au Danube. Ainsi
il procede d'un lac qui produit d'autres ri-
res lesquelles se déchargent au grād Ocean.

Revenons à notre labourage : car c'est là où *Quelle est*
ous faut rendre : c'est la première mine qu'il *la pre-*
us faut chercher, laquelle vaut mieux que les *mire*
esors d'Atabalippa : & qui aura du blé, du *mine*,
du bestial, des toiles, du drap, du cuir, du fer,
au bout des Morues, il n'aura que faire d'au-
stresors, quant à la nécessité de la vie. Or
at cela est, ou peut être en la terre que nous
crivons : sur laquelle ayant le sieur de Poutrin-
ut fait faire à la quinzaine vn second labou-
ge, il l'ensemenza de notre blé François tant
ement que segle, & de chanvre, lin, navettes,
fors, choux, & autres semences : & à la huitaine
avante vit son travail n'avoir été vain, ains
e belle esperance par la production que la
tre avoit desja fait des semées qu'elle avoit
ceu. Ce qu'ayant été montré au sieur du Pont
lui fut vn sujet de faire son rapport en France
chose toute nouvelle en ce lieula.

*Conie-
ture sur
la source
de la grā-
de rivie-
re de Ca-
nada.*

*Semailles
de blez
&c.*

*Belle pro-
duction
de blez*

Il estoit des-ja le vingtième d'Aoust quasces belles montres se firent, & admonetoit temps ceux qui estoient du voyage, de trou bagage à quoy on commença de donner ord tellement que le vingt-cinquième dudit mo après maintes canonades, l'ancre fut levée po venir à l'embouchure du Port, qui est ordin rement la premiere journée.

Sujet du voyage fait aux Armois chiquois.

Le sieur de Monts ayant désiré de s'elev au Su tant qu'il pourroit & chercher vn li bien habitable pardela Malebarie, avoit prie Sieur de Poutrincourt de passer plus loin qu n'avoit esté, & chercher vn Port convenable bonne température d'air, ne faisant point pl de cas du Port Royal que de sainte Croix, po ce qui regarde la santé. A quoy voulant obte perer ledit sieur de Poutrincourt, il ne voul attendre le printemps, sachant qu'il auroit d'a tres exercices à s'occuper. Mais voyant ses mailles faites, & la verdure sur son champ resolut de faire ce voyage & decouverte ava l'hiver. Ainsi il disposa toutes choses à cette fi & avec sa barque vint mouiller l'ancre près Ionas, afin de sortir par cōpagnie. Tandis qu' furent là attendans le vent propre l'espace trois jours il y avoit vne moyenne baleine(q les Sauvages appellent Maria) laquelle ven tous les jours au matin dans le Port avec flot, noüant là dedans tout à son aise, & s'en tournoit d'ebé. Et lors prenant vn peu del fir, ie fis en rhyme Françoise vn Adieu au sieur du Pont & sa troupe, lequel est ci ap couché parmi LES MVSES DE LA NO

Baleine au Port Royal.

ILLE FRANCE.

Le vingt-huitiéme dudit mois chacun print
toute qui deça, qui delà, diversement à la gar-
de Dieu. Quant au sieur du Pont il deliberoit
passant d'attaquer vn marchant de Rouen *Parte-*
mmé Boyer (lequel contre les defenses du *ment dis*
oy, estoit allé pardela troquer avec les *Sauva-* *Port*
s apres avoir esté delivré des prisons de la *ro-* *Royal*
elle par le consentement du sieur de Pouttin-
ort, & souz promesse qu'il n'iroit point) mais
estoit ja parti. Et quant audit sieur de Pou-
nconçut il print la route de l'ile saincte Croix
emiere demeure des François, ayant le sieur
Chamidore pour maître & conducteur de sa
rque : mais contrarié du vent, & pour ce que
barque faisoit eau, il fut constraint de relacher
r deux fois. En fin il franchit la Baye Frâcoïte,
visita ladite ile, là où il trouva du blé mûr de
lui que deux ans auparavant le sieur de Monts
oit semé, lequel estoit beau, gros, pesant, & *beau se-*
nourri. Il nous en envoya au Port Royal, où *gle trou-*
stois demeuré, ayât esté de ce prié pour avoir *ué à sain-*
te la maison, & maintenir ce qui y restoit de *te Croix*.
ns en concorde. A quoy i'avoys condescendu
ncores que cela eust esté laissé à ma volonté)
pour l'asseurance que nous nous donnions que
n suivant l'habitation se feroit en païs plus
aut pardela Malebarre, & que nous irions
us de compagnie avec ceux qu'on nous en-
yeroit de France. Pendant ce temps ie me
is à préparer de la terre, & faire des clotures *Fosévit-*
compartimens de jardins pour y semer des *lement*
ez & herbes de menage. Nous fimes aussi fai-
fait.

re vn fossé tout à l'entour du Fort, lequel esto bien nécessaire pour recevoir les eaux & humidés qui paravant decouloient par dessous parmi les racines des arbres qu'o y avoit deftiche ce qui paraventure rendoit le lieu mal fain.

Quelles sortes d'ouvriers en la Nouv. France.

Leurs exercices & maniere de vivre.

Bonne provision de gibier.

Pain & vin en quelle quantité.

Je ne veux m'arreter à décrire ici ce que n'autres ouvriers faisoient chacun en particulier Il suffit que nous avions nombre de menuisiers, charpentiers, maillons, tailleurs de pierres, serruriers, taillandiers, couturiers, scieurs d'ais, matlots, &c. qui faisoient leurs exercices, en quoy faisant ils estoient fort humainement traitez. Car en quittot pour 3. heures de travail par jour. Il surplus du téps ilz l'emploioient à aller recueillir des Moules qui sont de basse mer en grande quantité devant le Fort, ou des Houmars (espece de Langoustes) ou des Crappes, qui sont abondamment souz les roches au Port Royal, ou des Coques qui sont souz la vaze de toutes parts rives dudit Port. Tout cela se prent sans filets sans batteaux. Il y en avoit qui prenoient quelquefois du gibier, mais n'estans dressez à cela gatoient la chasse. Et pour notre regard, nous avions à notre table vn des gens du sieur Monts, qui nous pourvoyoit en sorte que nous n'en manquions point, nous apportat quelquefois demi douzaine d'Outardes, quelques autant de canars, ou oyens sauvages grises & blanches, bien souvent deux & trois douzaines d'ibuettes, & autres sortes d'oiseaux. De pain nous n'en manquoit: & avoit chacun trois chopins de vin pur & bon. Ce quia duré tant que nous avons esté pardela, sinon que quand ceux q

us vindrent querir, au lieu de nous apporter
se comodités nous eurent aidé à en faire vü-
nge / comme nous le pourrons repeter ci a-
es il fallut reduire la portion à vne pinte. Et
antmoins bien souvent il y a eu de l'extraor-
naire. Ce voyage en ce regard a esté le meil-
ur de tous dont nous en devons beaucoup de
iange audit sieur de Monts & a ses associez
sieurs Macquin & Georges Rochelois, qui
us en pourveurent tant honnêtement. Car
telle se trouve que cette liqueur Septembreale
entre autres choses vn souverain preservatif
ntre la maladie du Scorbut : & les epiceries ,
ur corriger le vice qui pourroit estre en l'air
cette region, lequel neantmoins i'ay tou-
urs reconeu bien pur & subtil, nonobstant
taisons que i'en pourrois avoir touchées par-
ut ci-dessus d'icelle maladie. Pour la pitance
us avions pois , féves , ris , pruneaux , raisins , Pitance .
oruës seches , & chairs fallées , sans compren-
e les huiles & le beurre. Mais toutes & quan-
sfois que les Sauvages habituez près de nous
oient pris quelque quantité d'Eturgeons ,
umons , ou menuis poisssons : item quelques
astors , Ellans , Cariibous , ou autres animaux Naturel
entionnés en mon Adieu en la Nouvelle- des Sau-
ance , ils nous en appostoient la moitié : & vages li-
qui restoit ilz l'exposoient quelquefois en beral.
nte , en place publique , & ceux qui en vou-
ient troquoient du pain a l'encontre. Voila en
partie notre façon de vivre par dela. Mais jaçoit
que chacun de nosdits ouvriers eust son metier

particulier ; neantmoins il falloit s'employer à tous usages, comme plusieurs faisoient. Queques maillons & tailleur de pierres se mirent boulengerie, lesquels nous faisoient d'aussi bo pain que celui de Paris. Ainsi vn de noz scieu d'ais nous fit plusieurs fois du charbon en graine de quantité.

*Charbon
fait en la
nouvelle
France.*

*Quelle
terre es
prairies.*

*Ellans es
prairies.*

*Comment
se font les
prairies.*

En quoy est à noter vne chose dont iciien souvien. C'est que comme il fut nécessaire lever des gazons pour couvrir la pile de bois semblée pour faire ledit charbon , il se trou dans les prez plus de deux pieds de terre no terre, mais herbes mêlées de limon qui se sont entassées les vnes sur les autres annuellement depuis le commencement du mōde, sans avoir été fauchées. Neantmoins la verdure en est belle servant de pasture aux Ellans , lesquels nous avons plusieurs fois veu en noz prairies de entrroupe de trois ou quatre, grands & petits, laissans aucunement approcher , puis gaignaient les bois. Mais ie puis dire dauantage avoir vu en traversant deux lieuels de nosdites prairies icelles toutes fouillées en vestiges d'Ellans , ce ne sache point d'autres animaux à pié fourchu. Et de ces animaux en fut tué vn non loin de notre Fort , en vn endroit là où le sieur Monts ayant fait faucher l'herbe deux ans devant, elle estoit revenüe la plus belle du monde. Quelqu'vn pourra s'étonner comment se font ces prairies , veu que toute la terre en ces lieux est couverte de bois. Pour à quoy satisfaire cutieux sçaura qu'és hautes marées, principalement en celles de Mars & de Septembre, le s

cou

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 557 LIV.IV]
uvre ces rives là : ce qui empêche les arbres
prendre racine. Mais par tout où l'eau ne
nage point, s'il y a de la terre, il y a des bois.

Vêtement de l'île Sainte-Croix: Baye de Marchin:
Chouak et vignes & raisins: & largeur des auvages:
Terre & Peuples Armouchiquois: Cure d'un
Armouchiquois blessé: Simplicité & ignorance de
peuple: Vices des Armouchiquois: Soupçon: Peuple
ne se souciant de vêtement: Blé semé & vignes plan-
tées en la terre des Armouchiquois: Quantité de
raisins: Abondance de peuple: Mer perilleuse.

CHAP. XV.

REVENONS au sieur de Poutrincourt, lequel nous avons laissé en l'île Sainte-Croix. Après avoir à fait une revue, & caressé les Sauvages qui y estoient, en alla en quatre jours à Pemptegoet, qui est lieu tant renommé sous le nom de Norombega. ne falloit un si long temps pour y parvenir, ais il s'arreta par le chemin pour faire racouer sa barque: car à cette fin il avoit mené un turier & un charpentier, & quantité d'ais. traversa les îles qui sont à l'embouchure de la rivière, & vint à Kinibeki, là où sa barque fut perdue à cause des grans courans d'eaux que la nature du lieu y fait. C'est pourquoi il ne s'y arrêta point, ains passa outre à la Baye de Marchin, Baye de qui est le nom d'un Capitaine Sauvage, lequel à Marchin

l'arrivée dudit sieur commença à ester hautement *Héhé*: à quoy on lui répondit de même, repliqua demandant en son langage: Qui este vous? On lui dit que c'estoient amis. Et là dellà l'approcher le sieur de Poutrincourt traita au tié avec lui, & lui fit des presens de couteau haches, & *matachiaz*, c'est à dire eschatpes, e quans, & brassellets faits de par enostres, ou tuyaux de verre blanc & bleu, dont il fut fort fe, même de la confederation que ledit sieur Poutrincourt faisoit avec lui, reconnoissant bi que cela lui seroit beaucoup de support. Il distribua à quelques vns d'un grand nombre peuple qu'il avoit au tour de lui, les presens dudit sieur de Poutrincourt, auquel il apporta fe ce chairs d'*Orignac*, ou *Ellâ* (car les Basques appellent vn Cerf, ou Ellan, Crignac) pour refr chir de vivres la compagnie. Cela fait on ten les voiles vers *Chouïakoet*, où est la riviere du Capitaine *Olmechin*, & où se fit l'année suivante guerre des Souriquois & Etechemins souz la conduite du *sagamos Membertou*, laquelle i'ay déc en vers rapportez ès Muses de la Nouvel France. A l'entrée de la Baye dudit lieu *Chouïakoet* il y a vne ile grande comme de deux lieüe de tour en laquelle noz gens découvrirent premierement la vigne (car encors qu'il y ait aux terres plus voisines du Port Royal comme le long de la riviere *saint Jean*, toutefois n'en avoit encore eu connoissance) laquelle trouverent en grande quantité, ayant le tro haut de trois à quatre piez, & par bas gros comme le poin, les raisins beaux, & gros, les vns me prunes, les autres moindres: au reste si ne

*Confede-
ration.*

*Riviere
d'Olme-
chin.*

*Port de
Choua-
koet.*

*Ile aux
vignes.*

Iz laisloient la teinture où se repandoit leur
euriceux raisins, di- ie couchez sur les buis-
& rôces qui sont parmi cette ile, en laquel-
s arbres ne sont si preslez qu'ailleurs, ains
éloignez comme de six à six toises. Ce qui
que le raisin y meurit plus aisement; ayant
leurs vne terre fort propre à cela sablonneu-
graveleuse. Ilz n'y furent que deux heures:
s fut remarqué que du côté du Nort n'y a-
point de vignes, ainsi qu'en l'ile saincte
ix n'y a des Cédres que du côté d'Ouest.

De cette ile ils allerent à la riviere d'oltmechin Riviere
du Choitakoe, là où Marchin & ledit Olmechin d'Olme-
chin enèrent un prisonnier Souriquois, (& partat
ennemi) au sieur de Poutrincourt, lequel
lui donnerent liberalement Deux heures Galantise
es arrivent deux Sauvages lvn Etechemin des San-
nmé Chkoudun Capitaine de la riviere Sainct vages.
en dite par les Sauvages Oigoudi: l'autre Sou-
quis nommé Messamoet Capitaine ou sagas-
en la riviere du Port de la Heve, sur lequel
avoit pris ce prisonnier. Ils avoient force
chandises troquées avec les François, les-
elles ilz venoient la débiter, scâvoir chaudi-
grandes, moyennes, & petites, hâches,
uteaux, robbes, capots, camisoles rouges,
cuit, & autres choses. Sur ce voici arriver
ze ou quinze batteaux pleins de Sauvages
la sujetion d'Olmechin, iceux en bon ordre,
is peinturés à la face, selon leur coutume, sauvages
and ilz veulent estre beaux, ayans l'arc, & la peints en
che en main, & le cärquois aupres d'eux,
quels ilz mirent bas à bord. A l'heure

Haran-
gue de
Messa-
moet.

Messamoet commence à haranguer devant
„ Sauvages leur remontant comme par le p
„ sé ils avoient eu souvent de l'amitié en
„ ble : & qu'ilz pourroient facilement dom
„ leurs ennemis s'ils se vouloient entendre,
„ se servir de l'amitié des François , lesquels
„ voioient là présens pour reconoître leur pa
„ à fin de leur porter des commodités à l'a
„ nir ; & les secourir de leurs forces, lesquelle
„ scavoit & leur representoit d'autant mie
que lui qui parloit estoit autrefois venu
France , & y avoit demeuré en la maison
sieur de Grandmont Gouverneur de Bayon
Somme , il fut pres d'une heure à parler a
beaucoup de vehemence & d'affection , & a
vn contournement de corps & de bras tel q
est requis en vn bon Orateur. Et à la fin j
toutes ses marchandises (qui valoient plus
trois cens escus rendues en ce pais là) dans le
teau d'Olmechin , comme lui faisant presen
cela en assurance de l'amitié qu'il lui vou
témoigner. Cela fait la nuit s'approchoit
chacun se retira. Mais Messamoet n'estoit
content de ce qu'Olmechin ne lui avoit fait
reille harangue, ni retaliation de son present
les Sauvages ont cela de noble qu'ils don
liberalement jettans aux piez de celui q
veulent honorer le present qu'ilz lui font :
c'est en esperance de recevoir quelque ho
teté reciproque, qui est vne façon de con
que nous appellons sans nom , Je te donne
que tu me donnes. Et cela se fait par tout le n
de. Partat Messamoet dés ce jour là songea d

Largesse
de Messa-
moet.

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 561 LIV.IV.
a guerre à Olmechin. Neantmoins le lendemain
tin lui & ses gens retournèrent avec un ba- *Païs de*
u chargé de ce qu'ils avoient, savoir blé, blé, féves
un, féves, & courges, qu'ilz distribuerent courges,
ja & dela. Ces deux Capitaines Olmechin & *de* *de*
rchin ont depuis esté tuez à la guerre. A la pla- *raisins.*
desquels avoit esté élu par les Sauvages un
mé Bessabes: lequel depuis notre retour a esté
par les Anglois: & au lieu d'icelui ont fait
un Capitaine de dedans les terres nomé
Bicon, homme grave, vaillant, & redouté, le-
el d'un clin d'œil amassera mille Sauvages, ce
e faisoient aussi Olmechin & Marchin. Car noz
ques y estans, incontinent la mer se voyoit
uite couverte de leurs bateaux chargez d'hô-
es dispos, se tenans droits là dedans: ce que
us ne saurions faire sans peril, n'estans iceux
teaux que des arbres creusez à la façon que
us ditons au livre suivant. De là donc le sieur
Poutrincourt poursuivant sa route, trouva
certain port bien agréable, lequel n'avoit
eu par le sieur de Monts: & durat le voya-
ils virer force fumées, & gens à la rive, qu'ils
vitoient de venir à terre: & voyans qu'on
en tenoit conte, ilz suivoient la barque le long
fable, voire la devançoient le plus souvent,
ilz sont agiles, ayans l'arc en main, & le car-
ois sur le dos, dansans toujours & chantans,
ne se soucier de quoy ils viveront par les che-
ins. Peuple heureux, voire mille fois plus que
ux qui se font adorer par deça, s'il avoit la co-
issance de Dieu & de son salut.
Le sieur de Poutrincourt ayant pris terre à *soit Dieu.*

N n iij

*Agilité
des Ar-
mouchis
quois.*

*Peuple
heureux
s'il conoît*

362

HISTOIRE
des Sauvages
de l'Amérique Septentrionale

Fiffres.

ce port, voici parmi une multitude de Sauvages des fiffres en bon nombre, qui jouoient de certains flageollets longs, faits comme de cannes de feaux, peinturés par dessus, mais non avec cette harmonie que pourroient faire nos bergers : pour montrer l'excellence de leur art, ilz sifflent avec le nez en ganbadant selon leur coutume.

Et comme ces peuples accourroient precipitamment pour venir à la barque, il y eut un Sauvage qui le blessta grièvement au talon contre trenchant d'une roche ; dont il fut contraint de demeurer sur la place. Le Chirurgien du sieur Poutrincourt à l'instant voulut apporter à mal ce qui estoit de son art, mais ilz ne le voulurent permettre que premierement ilz n'eussent fait à l'étour de l'homme blessé leurs chimagres. Ilz le coucherent donc par terre l'un d'eux tenant la tête en son giron, & firent plusieurs criaillements & chansons, à quoyle le malade répondoit sinon Ho, d'une voix plaintive. Qu'ayant fait ilz le permirent à la cure dudit Chirurgien, & s'en allerent, comme aussi le patient après qu'il fut pensé : mais deux heures après retourna le plus gaillart du monde ayant mis l'en tour de sa tête le bandeau dont estoit enveloppé son talon, pour estre plus beau fils.

Le lendemain les nôtres entrerent plus avantageusement dans le port, là où estans allé voir les cabannades Sauvages, une vieille de cent ou six-vingt ans vint jeter aux pieds du sieur de Poutrincourt un pain de blé qu'on appelle Mahis, & par de Blé de Turquie, ou Sarrazin, puis de la châve fine, belle & haute, ité des fèves, & raisins frais cu-

Chimagrées de
Sauvages à l'é-
tour d'un
des leurs
blessé.

Présent
d'une fé-
mes au
vage.

Quantité
de rai-
sins.

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 563 LIV.IV.
pour ce qu'ils en avoient veu manger aux simplies-
inçois à Chouakoet. Ce que voyans les autres té &
uvages qui n'en sçavoient rien , ils en appor- ignoran-
tent plus qu'ō ne vouloit à l'envi l'vn de l'autre de pess-
, & en recompense on leur attachoit au front *ple*.
e bende de papier mouillée de crachat , dont
estoient fort glorieux. On leur montra , en
essant le raisin dans le verre , que de cela nous
issons le vin que nous beuvions. On les vou-
t faire manger du raisin , mais l'ayās en la bou-
te ilz le crachoint , & pensoiet(ainsi qu'Am-
ian Marcellin recite de noz vieux Gaullois)
ue ce fust poison , tant ce peuple est ignorant
de la meilleure chose que Dieu ait donné à l'ho-
me, apres le pain. Neantmoins si ne manquent-
z point d'esprit , & feroient quelque chose de
on s'ils estoiét civilisés , & avoient l'ysage des
étiers. Mais ilz sont cauteleux , larrons , & trai-
es , & quoy qu'ilz soient nuds on ne se peut
arder de leurs mains: car si on detournoit tant
oit peul' oeil , & oyent l'occasion de derober
uelque couteau , hache , ou autre chose , ilz n'y
manqueront point , & mettront le larrain en-
t leurs fesses , ou le cacherōt souz le sable avec
pied si dextrement , qu'on ne s'en appercevra
oint. I'ay leu en quelque voyage de la Floride ,
que ceux de cette province sont de mesme na-
turel , & ont la même industrie de derober. De
erité ie ne m'étonne pas si vn peuple pauvre &
nud est larron , mais quand il y a de la malice au
coeur , cela n'est plus excusable. Ce peuple est tel
qu'il le faut traiter avec terreur: car par amitié si
on leur dōne trop d'accès ils machinerōt quelq; *Mauvais
naturel
des Ar-
mouchis
quois*

Comme surprise, comme s'est reeoneu en plusieurs o
faut trai- casrons, ainsi que nous avons veu ci-dessus
ter les verrons encor ci apres. Et sans aller plus loin,
Armou- deuxieme jour apres este la arrivez, comme
chiquois. voyoient noz gens occupez sur la tive du ru
seau qui est là à faire la lescive, ilz vindrent
quelques cinquante à la file, avec arcs, fleche
& carquois, en intention de faire quelque mai
vais tour, comme on en a eu coniecture sur
maniere de proceder. Mais on les prevint, &
la-on au devant d'epx avec mousquets & la m
che sur le serpentin. Ce qui fit les vns fuir, & l
autres estans enveloppez apres avoit mis les a
mes bas, vindrent à vne peninsule où estoient
noz gens, & faisans beau semblant demanda
rent à troquer du petun qu'ils avoient cont
noz marchandises.

Le lendemain le Capitaine dudit lieu & po
vint voir le sieur de Poutrincourt en sa barque
On fut étonné de le voir accompagné d'ol
chin, veu que la traite estoit merveilleusemen
longue de venir là par terre, & beaucoup plu
souçon sur la ve briève par la mer. Cela donoit sujet de mauva
nuë d'ol- soupçon, encores qu'il eut promis amitié au
mechin. Neantmoins ilz furent humainement
receuz, & bailla le sieur de Poutrincourt vn h
abit complet audit olmechin, duquel estant v
tu, il se regardoit en vn miroir, & rivoit de sevo
ainsi. Mais peu apres l'entant que cela l'emp
choit, quoy que ce fust au mois d'Octobre
Importu- quand il futretourné aux cabannes il le distri
nité d'ha bua à plusieurs de ses gens, afin qu'un seul n'e
bits. fust trop empêché. Ceci devroit servir de

on à tant de mignons & mignones de deça,
qui il faut faire des habits & corslets durs
comme bois, où le corps est si miserablement
chenné, qu'ilz sont dans leurs vetemens inha-
biles à toutes bonnes choses : Et s'il fait trop
chaud ilz souffrent dans leurs groz culs à mille
plis des chaleurs insupportables, qui surpassent
les douleurs quel'on fait quelquefois sen-
tir aux criminels.

Or durant le temps que ledit sieur de Poutrincourt fut là, estant en doute si le sieur de Monts viendroit point faire vne habitation en
ette côte, comme il en avoit desir, il y fit culti-
er vn parc de terre pour y semer du blé & plan-
ter la vigne, comme il fit à l'aide de nôtre Apo-
caire M. Louis Hebert, homme qui outre ^{Blé semé}
experience qu'il a en son art, prent grand plai-
sir au labourage de la terre. Et peut-on ici com-
parer ledit sieur de Poutrincourt au bon pere
Noe, lequel apres avoir fait la culture la plus
necessaire qui regarde la semaille des blez, se
mit à planter la vigne, de laquelle il ressentit les
effets par apres.

Sur le point qu'on deliberoit de passer ou-
tre, Olmechin vint à la barque pour voir le sieur
de Poutrincourt, là où apres s'estre arrete par
quelques heures soit à deviser soit à manger, il
dit que le lendemain devoient arriver cent ba-
teaux de ^{Cent ba-}
caux contenant chacun six hommes : mais la ^{teaux de}
venüe de telles gens n'estant qu'onereuse, le ^{sauva-}
sieur de Poutrincourt ne les voulut attendre:
ainsi s'en alla le jour même à Malebarre, non sans ^{Male-}
beaucoup de difficultés à cause des grands cou- ^{barre.}

rans & du peu de fôd qu'il y a. De maniere que la barque ayant touché à trois piez d'eau seulement on pensoit estre perdus, & commençon à la descharger & mettre les vivres dans chaloupe qui estoit derrière pour se sauvere terre: mais la mer n'estât en son plein, la barque fut relevée au bout d'vn heure. Toute cette mer est vne terre usurpée comme celle du Mont Sainct Michel, terre sablonneuse, en laquelle ce qui reste est tout plat païs jusques aux montagnes que l'on voit à quinze lieues de là. Et l'opiniō que jusques à la Virginie c'est tout le même. Au surplus ici grande quantité de raisin comme devant, & païs fort peuplé. Le sieur de Monts estant venu à Malebarre en autre saillie recueillit seulcmēt du raisin vert, lequel il fit faire, & en apporta au Roy. Mais ç'a été vn heure d'y estre venu en Octobre pour en voir la parfaité maturité. I'ay dit ci-devant la difficulté que

Ci-dessous y a d'entrer au port de Malebarre. C'est pour
chap. 8. qu'le sieur de Poutrincourt n'y entra point avec sa barque, ains y alla seulement avec vingt chaloupe, laquelle trente ou quarante Sauvages aiderent à mettre dedans, & comme la marée fut haute (or ici la mer ne hausse que de deux brasses; ce qui est rare à voir) il en sortit seulcmēt, se retira en ladite barque, pour dès le lendemain si tôt qu'il ajourneroit passer outre,

Marée de deux brasses, seulcmēt.

rils: Langage inconue: Structure d'une forge, &
d'un four: Croix plantée: Abondance: Conspiratio:
Desobéissance: Assassinat: Fuite de trois cens contre
dix: Agilité des Armouchiquois: Mauvaise com-
pagnie dangereuse: Accident d'un mousquet crevé:
Insolence, timidité, impétue, & fuite de Sauvages:
Port fortuné: Mer mauvaise: Vengeance: Conseil
& resolution sur le retour: Nouveaux perils: Fa-
veurs de Dieu: Arrivée du sieur de Poutrincourt
au Port Royal: & la reception à lui faite.

CHAP. XVI.

 A nuit commençant à plier ba-
gage pour faire place à l'aurore
on mit la voile au vent, mais ce
fut avec une navigation fort pe-
rilleuse. Car avec ce petit vais-
seau il estoit force de côtoyer la terre, où ilz ne
rouvoient point de fond: reculans à la mer *Peril.*
I'estoit encore pis: de maniere qu'ilz toucheré-
t eux ou trois fois, estans relevez seulement par
les vagues; & fut le gouvernail rôpu, qui estoit
those effroyable. En cette extrémité furent
contraints de mouiller l'ancre en mer à deux
bras de eau & à trois lieus loin de la terre.
Ce que fait, il envoya Daniel Hay (homme
qui se plait de montrer sa vertu aux perils de
la mer) vers la côte, pour la reconnoître, & yoir
s'il y avoit point de port. Et comme il fut près
de terre il vit un Sauvage qui dansoit chan-

568. HISTOIRE
tant yo, yo, yo, le fit approcher, & par signes li demandas il y avoit point de lieu propre à reterer navires, & où il y eust de l'eau douce.

Sauva- Sauvage ayant fait signe qu'ouï, il le receut e
ges dedi- sa chaloupe, & le mena à la barque, dans la
verses na- quelle estoit Chkoudun Capitaine de la rivier
tions ne Oigoudi, autrement Sainct Iean, lequel confron
s'enten- té à ce Sauvage, il ne l'entendoit non plus qu'
d'as point. les nôtres. Vray est que par signes il compre
noit mieux qu'eux ce qu'il vouloit dire. C
Sauvage montra les endroits où il y avoit de
bassies, & où il n'y en avoit point : Et fit si bien
en serpentant, toujours la sonde à la main
qu'enfin on parvint au port qu'il avoit dit, au
quel y a peu de profond : là où estant la barqu
arrivee, on fit diligence de faire vne forg
pour la racourtrer avec son gouvernail ; & vi
fout pour cuire du pain, parce que le biscuit
estoit failli.

Croix Quinze jours se passerent à ceci, pendan
plantée. lesquels le sieur de Poutrincourt, selon la houa
ble coutume des Chrétiens, fit charpenter &
planter vne Croix sur vn terre, ainsi qu'avoit
fait deux ans auparavant le sieur de Monts
Kinibeki, & Malebarre. Or parmi ces laborieu
exercices on ne laissoit de faire bonne cher
de ce que la mer & la terre peut en cette pa
fournir. Car en ce port il y a quantité deg
bier, à la chasse duquel plusieurs de noz ger
s'employoient : principalement les Alouëttes
de mer y sont en si grandes troupes que d'u
coup d'arquebuze le sieur de Poutrincourt e
tua vingt-huit. Pour le regard des poissons il

*Abon
dance*
*d'alouët
tes &*
de poissos

des marsoins & souffleurs en telle abondance, que la mer en semble toute couverte. Mais n n'avoit les choses nécessaires à faire cette écherie, ains on s'arrêtroit seulement aux coquillages, comme huitres, palourdes, cigues, & autres de quoy il y avoit moyen de se contenter. Les Sauvages d'autre part apportoient du poisson & des raisins pleins des paquets de jons, pour avoyer en échange quelque chose de noz denrées. Ledit sieur de Poutrin court voyant là les raisins beaux à merveilles avoit commandé à son homme de chambre de lerrer dans la barque vn fais des vignes où ils avoient été pris. Maitre Loys Hebert notre Apoticaire desirieux d'habiter ce païs là, en avoit arraché vne bonne quantité, afin de les plâter au Port Royal, où n'y en a point, quoy que la terre y soit fort propre au vignoble. Ce qui toutefois (par vne stupide oubliance) ne fut fait, au grand déplaisir dudit sieur & de nous tous.

Apres quelques jours, voyant la grande assemblée de Sauvages, icelui sieur descendit à terre, & pour leur donner quelque terreur, fit *Preuve* des armes marcher devant lui vn de ses gens jouant de Françoise deux épées, & faisant avec celles maints mous-*vages*. De quoy ils estoient étonnez. Mais bien *les Sauvages*, encore plus quand ilz virent que noz mous-*vages*, quets perçoient des pieces de bois epesses, où leurs flèches n'eussent fçeu tant seulement mordre. Et pour ce ne s'attaquerent-ilz jamais à noz gens tant qu'ilz se tindrent en garde. Et eust été bon de faire sonner la trompete au

bout de chacune heure, comme faisoit le Capitaine Jacques Quattier. Car (comme dit bié souvēt ledit sieur de Poutrincourt) il n'efaut jamais tendre aux larrons, c'est qu'il ne faut point donner sujet à vn ennemi de penser qu'il puisse avoir prise sur vous: ains faut toujours montrer qu'on se defie de lui, & qu'ō nedort point & principalement quand on a affaire des Sauvages, lesquels n'attaqueront jamais celui qui les attendra de pié ferme. Ce qui ne fut fait en ce lieu par ceux qui portefent la folle encherre de leur negligēce , comme nous allons dire.

Au bout de quinze jours ledit sieur de Poutrincourt voyant sa barque racoutrée, & n'ester plus qu'une fournée de pain à achever, il s'en alla enviro trois lieuës dans les terres pour voir s'il découvriroit quelque singularité. Mais au retour lui & ses gens apperceurent les Sauvages fuians par les bois en diverses troupes, de vingt,trête, & plus,les vns se baissans cōme signes de gens qui ne veulent point estre veuz: d'autres se confira- bloutissans dans les herbes pour ne point estre aperceuz: d'autres transportans leurs bagages, & canots pleins de blé , cōme pour deguerpir: Les femmes d'ailleurs trāsportans leurs enfans, & ce qu'elles pouvoient de bagage avec elles. Ces façons de faire donnerent opinion au sieur de Poutrincourt que ces gens ici machinoient quelque chose de mauvais. Partant quand il fut arrivé il commanda à ses gens qui faisoient le pain de se retirer en la barque. Mais cōme jeans gens sont bien souvēt oublieux de leur de-

Belle sen-
tence.

Voy au
livre sui-
vant.

signes de
gens qui
se confir-
ent.

Jeunes
gens des-
obeissans.

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 571 LIV. IV.
ir, ceux-ci ayans quelque gateau ou tarte à
re aimerent mieux suivre leur appetit, que
ce qu'ils estoient commandé, & laisserent
mir la nuit sans se reposer. Sur la minuit le sieur Poutrincourt ruminat sur ce quis' estoit passé dans la barque. Et ayant entendu que non, il envoia la chaloupe pour les prédire & amener à bord: à quoy ilz ne voulurent entendre, pris son hōme de châbre, qui craignoit d'estre attu. Ils estoient cinq armes de mousquets & poches, lesquels on avoit averti d'estre toujours au guet, tant ils estoient amateurs de leurs plaisirz. Il estoit bruit qu'auparavant ils avoient tiré deux coups de mousquets sur les Sauvages pour ce que quelqu'un d'eux avoit dérobé une aache. Somme, iceux Sauvages ou indignés de cela, ou par un mauvais naturel, sur le point du jour vindrent sans bruit (ce qui leur est aisné faire, n'ayant ni chevaux, nicharettes, ni sabots) jusques sur le lieu où ilz dormoient: & voyans occasion belle à faire un mauvais coup, ilz descendirent dessus à traits de fléches & coups de matraques, & en tuent deux, le reste demeurant blessé commencerent à crier fuians vers la rive de la mer. Lors celui qui faisoit la sentinelle dans la barque, s'écrie tout effrayé, Mon Dieu, on tue, on tue nos gens, on tue nos gens. À cette voix chacun se leva, & hâtivement sans prendre le secours des assaillants fait par les Sauvages.

plein, Robert Gravé fils du sieur du Pont, Daniel Hay, les Chirurgien & Apothicaire, & Trompette : tous lesquels suivans ledit sieur Poutrincourt, qui avoit son fils avec lui, des dirent à terre en pur corps. Mais les Sauvages s'enfuirent belle erre, encores qu'ils fussent plus de trois cens, sans ceux qui pouvoient estre bloutis dans des herbes (selon leur coutume) qui ne se montroient point. En quoy se reconnoit comme Dieu imprime ie ne scay quel terreur en la face des fideles à l'encontre des mécreans, suivant sa parole, quand il dit à son peuple éleu: *Nul ne pourra subsister devant vous.* Seigneur vôtre Dieu mettra une frayeur & terreur vous sur toute la terre, sur laquelle vous marcherez. Ainsi nous voyons que cent trente-cinq mille combattans Madianites s'enfuirent & s'enterrer eux-mêmes au-devant de Gedeon qu'il n'avoit que trois cens hommes. Or de penser à poursuivre ceux-ci c'eust esté peine perdue, car ilz sont trop legers à la course : Mais qui auroit des chevaux illes gateroit bien: car ils ont force petits sentiers pour aller d'un lieu à autre (ce qui n'est au Port Royal) & ne sont leurs boës épais, & outre-ça encor ont force terre decouverte.

Pendant que le sieur de Poutrincourt venoit à terre, on tira de la barque quelques coups de petites pieces de fonte sur certains Sauvages qui estoient sur un tertre, & en yit-on quelque vns tōber, mais ilz sont si habiles à sauver leurs morts qu'on ne scait qu'en penser. Ledit sieur voyant qu'il ne profiteroit rien de les poursuivre

*Deuteronom. 21.
vers. 25.*

*Juges
7. 8.*

*Armou
chinois
agiles.*

fit faire des fosses pour enterrer ceux qui
pient decedez, lesquels i'ay dit éstre deux,
is il y en eut vni qui mourut sur le bord
l'eau penstant se sauver, & vni quatrième
fut si fort navré de fleches qu'il mour-
estant rendu au Port Royal. Le cinquié-
avoit vne fleche dans la poitrine, mais
échappa pour cette foislà : & vaudroit
enx qu'il y fust mort: car on nous a ftreche-
nt rapporté qu'il s'est fait pendre en l'ha-
tation que le sieur de Monts entretient à
ne sur la grande rivière de Canada, ayant été
heure d'une conspiration faite cōtre le sieur
amplein son Capitaine, qui y est présente-
nt. Et quant à ce desastre il a été causé par la
ie & desobeissance d'un que ie ne veux nom-
er, puis qu'il y est mort, lequel faisoit le coq se compa-
gnie rui-
ne des ieu
nes gens.
des jeunes gens à lui trop credules, qui estoient d'assez bonne nature; & é (selon sa coutume) qu'il ne retourneroit
int dans la barque, ce qui avint aussi. Et ce-
là même fut trouvé mort la face en terre
ant un petit chien sur son doz, tous deux
usus ensemble & transpercez d'une même
che.

En cette mauvaise occurrence le fils du sieur
Pont susnommé eut trois doigts de la main
aportez de l'éclat d'un mousquet qui se creva
ut estre trop chargé. Ce qui troubla fort la Accidēt
d'un
mousquet
crevé.
mpagnie, laquelle estoit assez assagée d'ail-
urs. Neantmoins on ne laissa de rendre le
mier devoir aux morts, lesquels on enterra

.vi. viii. 574 .
HISTOIRE
*Insolence au pié de la Croix qu'on avoit la plantee, com
des sau- a été dit. Mais l'insolence de ce peuple barba
vages.*

*fut grande apres les meurtres par eux commis,
ce que comme noz gens chantoyaient sur n
morts les raisons & prières fun bres accout
mées en l'Eglise, ces maraux dis-je, dansoient
Timidi- hurloient loin de là se réjouissans de leur tri-
té des son : & pourtant, quoy qu'ils fustent grand n
sauva- bré, ne se hazardoient pas de venir attaquer
ges. nôtres, lesquels ayâs à leur loisir fait ce que de
sus, pour ce que la mer bailloit fort, se retirer
en la barque, dans laquelle estoit de meutre
sieur Champ-doré pour la garde d'icelle. M
comme la mer fut basse, & n'y avoit moyen de
nir à terre, cette méchante gent vint de rech
au lieu où ils avoient fait le meurtre, arrache
la Croix, deterrerent l'un des morts, prindre
sa chemise, & la vêtir et, montrâs leurs depots
les qu'ils avoient emportées : & parmi ceci
cor tournans le dos à la barque jetoient du
ble à deux mains par entre les fesses en deris
hurlans comme des loups : ce qui facha merve
leusement les nôtres, lesquels ne manquoient
de tirer sur eux leurs pieces de fonte, mais la
stance estoit fort grande, & avoient des ja
ruse de se jettter par terre quand ils vovoient
mettre le feu, de sorte qu'one sçavoit s'ils avoient
esté blessés ou autrement : & fallut par necel
boire ce calice, attendant la marée, laquelle et*

*Impieté
des sau-
vages.*

*Fuite de
sauva-
ges.*

venue & suffisante pour porter à terre, & come
virent noz gens s'embarquer en la chaloupe,

s'enfurent comme levriers, se fians en leur agil

Il y avoit avec les nôtres yn sagamos nom

oudun, duquel nous avons parlé ci-devant, n'eust grand déplaisir de tout ceci: & vous seul aller combattre cette multitude, mais ne le voulut permettre. Et à tant on releva croix avec reverence, & enterra-on derechef corps qu'ils avoient deterré. Et fut ce port appelle le Port Fortune.

Port
fortune.

Le lendemain on mit la voile au vent pour lero autre & découvrir nouvelles terres: mais fut constraint par le vent contraire de relater & r'entrer dans ledit Port. L'autre lendemain on tanta derechef d'aller plus loin, mais fut en vain, & fallut encores relâcher jusqu'à ce que le vent fut propre. Durant cette ente les Sauvages (pensans, ie croy que ce fut que jeu ce qui s'estoit passé) voulurent r'apprivoiser, & demanderent à troquer, sans semblant que ce n'estoient pas eux qui oient fait le mal, mais d'autres, qu'ilz monroient s'en estre allez. Mais ilz n'avoient pas visement de ce qui est dit en vne fable, que Gigogne ayant été prise parmi les Grues Fable. i furent trouvées en dommage, fut pu- e comme les autres, nonobstant qu'elle dist e tant s'en fallust qu'elle fist mal qu'au con- sire elle purgeoit la terre de serpens qu'elle angeoit. Le sieur de Poutrincourt donc les faisa approcher, & fit semblant de vouloir endre leurs denrées, qei estoient du petun, quelques chaines, colliers, & bracelets faits coquilles de Vignaux (appelés Esurgni au secours du second voyage de Iacques Quarré) fort estimez entre eux: item de leurs blé,

fêves, arcs, fléches, carquois, & autres menuis bagatelles. Et comme la société fut renouée ledit sieur commanda à neuf ou dix qu'il avoit avec lui de mettre les meches de leurs mouquets en façon de laqs, & qu'au signal qu'il ferroit chacun jettat son cordeau sur la tête de ce lui des Sauvages qu'ils auroient accosté, & s'en faisoit, comme le maître des hautes œuvres fait de sa proye: & pour l'effet de ce, que moitié s'en allassent à terre, tandis qu'on s'amuseroit à troquer dans la chaloupe. Ce qui fut fait: mais l'exécution ne fut pas du tout à son désir. Car il pretendoit se servir de ceux que l'on prendroit comme de forçaires: moulin à bras & à couper des bois. A quoi par trop grande précipitation on manqua. Néanmoins il y en eut six ou sept charpentiers & taillés en pièces lesquels ne peurent point si bien courir dans l'eau comme en la campagne, & furent attendus au passage par ceux de nos troupes qui estoient demeurés à terre.

Cela fait, le lendemain on s'efforça d'avancer plus avant, nonobstant que le vent ne fust propos, mais on avança peu, & vit-on seulement une île à six ou sept lieues loing, à teuse.quelle il n'y eut moyen de parvenir, & fut appellée l'île Douteuse. Ce que considéré, & qu' d'une part on craignoit manquer de vivres, d'autre que l'hiver n'empêchast la course, d'ailleurs encores qu'il y avoit deux malades auxquels on n'espéroit point de salut: Compris, fut résolu de retourner au Port Royal, estant, outre ce que dessus, encore le sieur

Strata-
gème.

Vengean-
ce.

L'ile dou-
teuse.

Resolu-
tion sur le
retour.

utrincourt en souci pour ceux qu'il avoit
dés. Ainsi on vint pour la troisième fois au
r Fortuné, là où ne fut veu aucun Sauvage.

Au premier vent propre ledit sieur fit le-
t l'ancre pour le retour, & mémoratif des
ngers passez, fit cingler en pleine mer ce qui
bregea sa route. Mais non sans vn grand de-
tre du gouvernail qui fut derechef rompu.
maniere qu'estans à l'abandon des vagues, *Peril.*

arriverent en fin du mieux qu'ilz peurent
x îles de *Norombega*, où ilz le racoutrerent. Et *Menanc,*

sortir d'icelles viindrent à *Menanc* île d'envi-
n six lieuës de long entre Saincte Croix, &
Port Royal, où ils attendirent le vent, lequel
tant venu aucunement à souhait, au partir de
nouveaux desastres. Car la chaloupe qui
loit attachée à la batque fut poussée d'un
oup de mer si rudement, que de sa pointe elle *Peril.*

mpit tout le derriere d'icelle barque, où
loit ledit sieur de Poutrincourt, & autres. Et
ailleurs n'ayans peu gaigner le passage dudit
ort Royal, la marée (qui vole en cet endroit)
s porta vers le fond de la Baye Françoise, d'où
z ne sortirent point à leur aise, & se virent en
ssi grand danger qu'ils eussent esté onques.

paravant : d'autant que voulans retourner
où ils estoient venus ilz se virent portez de la *Peril.*
marée & du vent vers la côte, qui est de hauts
ochers & precipices: là où s'ilz n'eussent dou-
lé vne pointe qui les menaçoit de ruine, ç'eust
été fait d'eux. Mais en des hautes entreprises
Dieu veut éprouver la constance de ceux qui
combattent pour son nom, & voirs ilz ne bran-

578 HISTOIRE

leront point : illes meine jusques à la porte d'
l'enfer , c'est à dire du sepulchre , & neantmoins
les tient par la main , afin qu'ilz ne tomber
dans la fosse , ainsi qu'il est écrit : *Ce suis-je, ce suis-
je moy, & n'y a point de Dieu avec moy. Je fay mourir
& fay vivre : ie naix, & ie gueri : & n'y a personne
qui puisse delivrer aucun de ma main.* Ainsi avons
nous dit quelquefois ci-devant , & veu par es-
set , que combien qu'en ces navigations
soient présentez mille dangers , toutefois il n'
s'est iamais perdu vn seul homme par mer , ja-
çoit que de ceux qui vont tant seulement pour
les Morués , & le traffic des pelleteries , il y en
demeure allez souvent : témoins quatre po-
cheurs Maloins qui furent engloutis des eau
estans allez à la pécherie , lors que nous estois
sur le retour en France ; Dieu voulant que
nous reconoissions tenir ce benefice de lui , &
manifester sa gloire de cette façon , afin qu'
sensiblement on voye que c'est lui qui est au-
theur de ces saintes entreprises , les quelles ne
font point par avarice , ni par l'injuste effusio-
du sang , mais par vn zele d'établir son nom
& sa grandeur parmi les peuples qui ne le co-
Psal. 72. noissent point . Or apres tant de faveurs du sie-
vers. 23. c'est à faire à ceux qui les ont receuës à di-
comme le Psalmiste - Roy bien aimé
Dieu :
*Tu m'as tenu la dextre, & ton sage vouloir
M'a sûrement guidé, jusqu'à me faire voir
Mainte honorable grace
En cette terre basse.*

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 579 LIV. IV^e
res beaucoup de perils (que i en e veux com-
mencer à ceux d'Ulysse, ni d'Aeneas, pour ne
niller nos voyages saincts parmi l'imprécé)
Sieur de Poutrincourt arriva au Port Royal
quatorzième de Novembre, où nous le reçumes joyeusement & avec vne solennité du sieur
de la Nouvelle pardela. Car sur le point que de Pou-
us attendions son retour (avec grand desir, trinconre
ce d'autant plus, que si mal lui fust arrivé
nous eussions esté en danger d'avoir des réson-
sion ie m'avilay de représenter quelque gail-
dise en allant audevant delui, comme nous
nous. Et d'autant que cela fut en rhimes Fran-
çaises faites à la hâte, ie l'ay mis avec *Les Muses*
la Nouvelle-France souz le tiltre de *THEATRE*
NEPTUNI, où ierenvoye le Lecteur. Au sur-
us pour honorer davantage le retour de no-
e action, nous avions mis au dessus de la por-
denotte Fort les armes de France, environ-
nes de couronnes de lauriers (dont il y a la
grande quantité au long des rives des bois)
eclat devise du Roy *DVO PROTEGIT VNVS*
tak dessous celles du sieur de Mortsavée cette
scription *DABIT DEVIS HIS QVO QVE FINEM*
celle du sieur de Poutrincourt avec cette au-
re inscription, *INVIA VIRTUTI INVICTA EST*
toutes deux aussi ceintes de chapeaux de
lauriers.

Etat de semailles: Institution de l'Ordre de Bon-Temps
Comportement des Sauvages parmi les François
Etat de l'hiver: Pourquoy en ce temps pluies &
brumes rares: Pourquoy pluies frequentes entre
Tropiques: Neiges etiles à la terre: Etat de l'an
Conformité de temps en l'antique & Nou
France: Pourquoy printemps tardif: Culture
jardins: Rappont d'oeufs: Moulin à eau: Manne
barens: Preparation pour le retour: Inventio
seur de Poutrincourt: Admiration des Sauvag
Nouvelles de France: neveu du

CHAP. XVII. Secundum
PRESAREJOUSSANCE pub
que cest le sieur de Poutri
court eut soin de faire
blés, dont il avoit semé la pl
grande partie à deux lie
loin de nôtre Fort en amo
de la riviere du Dauphin: & l'autre à l'entour
nôtre Fort: & trouva les premiers seméz bi
avancés, & non les derniers qui avoient esté
mez les sixième & dixième de Novembre
lesquels toutefois ne laisserent de croître son
la neige durant l'hiver, comme i l'ay remarqué
en mes semailles. Ce seroit chose longue
vouloir minuter tout ce qui se faisoit dura
l'hiver entre nous: comme de dire que le
sieur fit faire plusieurs fois du charbon, celui
forge étant failli: qu'il fit ouvrir des chemi
par mille bois: que nous allions à travers les f

Etat des
blez.

ts souz la guide du Kadran, & autres choses se-
n les occurréces. Mais ie diray que pour nous
nir joyeusement & nettement, quant aux vi-
es, fut établi vn Ordre en la Table dudit sieur *Institu-*
Poutrincourt, qui fut nommé *L'ORDRE DE l'Estimation de*
SON TEMPS, mis premierement en avant par le *l'Ordre*
eur Champlein, auquel ceux d'icelle table e- *de Bon-*
oient Maitres-d'hotel chacun à son jour, qui Temps.
toit en quinze jours vng fois. Or avoit-il le
oin de faire que nous fussions bien & honora-
lement traités. Ce qui fut si bien observé, que
quoy que les gourmens de deça nous disent
ouvent que nous n'avions point là la ruë aux
ours de Paris) nous y avons fait ordinairement
aussi bonne chere que nous scaurions faire en
ette ruë aux ours, & à moins de frais. Car il n'y
voit celui qui deux jours devant que son tour
inst ne fut soigneux d'aller à la chasse, ou à la
echerie, & n'apportast quelque chose de rare,
utre ce qui estoit de nôtre ordinaire. Si bien
ue jamais au déjeuner nous n'avons manqué
e saupiquets de chair ou de poisssons: & au re- *Office du*
as de midi & du soir encor moins: car c'estoit Maitre
grand festin, là où l'Architriclin, ou Maitre-d'hotel.
l'hotel (que les Sauvages appellent Atotegic) -
yant fait preparer toutes choses au cuisinier,
n'avoit la serviette sur l'épaule, le batō d'office
n main, & le colier de l'Ordre au col, qui valoit
lus de quatré escus, & tous ceux d'icelui Ordre
pres lui, portans chacun son plat. Le même
stoit au dessert, non toutefois avec tât de suite.
t au soir avant rendre graces à Dieu, il resinoit
e collier de l'Ordre avec vn verre de vin à son

successeur en la charge, & buvoient lvn à l'autre. I'ay dit ci devant que nous avions du gibier abondamment, Canards, Outardes, Oyes grises & blanches, perdrix, alouettes, & autres oiseaux. Plus des chairs d'Ellans, de Caribous, de Castors, de Loutres, d'Ours, de Lapins, de Chat Sauvages, ou Leopards, de Nibachés, & autres têtes les quelles Sauvages prenoient, dont nous faisons chose qui valoit bien ce qui est en la rotisserie de la rue aux Ours: & plus encor: car entre toutes les viandes il n'y a rien de si tendre que chait d'Ellan (dont nous faisons aussi de bon patissier) ni de si delicieux que la queue du Castor. Mais nous avons eu quelquefois dem douzaine d'Eturgeons tout à coup que les Sauvages nous ont apportez, desquels nous prions vne partie en payant, & le reste on le leur permettoit vendre publiquement & troquer contre du pain, dont nôtre peuple abondoit.

Ci-dessus quant à la viande ordinaire portée de France *chap. 14.* la estoit distribué également autant au plus petit qu'au plus grand. Et ainsi estoit du vin comme a été dit.

Traite- En telles actions nous avions toujours vin
ment des ou trente Sauvages hommes, femmes, filles, & enfan-
sauva- ts, qui nous regardoient officier. On leur ba-
ges. loit du pain gratuitement comme on feroit à des pauvres. Mais quât ans agamos Mêbertou, & autre sagamos (quâd il en arrivoit quelqu'un) ils estoient à la table mengeas & buvans cōme nous & avions plaisir de les voir, cōme au contraire leur absence nous estoit triste: ainsi qu'il arriva trois ou quatre fois que tous s'en allèrent es-
camps.

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 583 LIV.IV.
oits où ilz sçayoiét y avoir de la chasse, & em-
erétyndes nôtres lequel vîquit quelques
semaines comme eux sans sel, sans pain, &
is vin, couché à terre sur des peaux, & ce en sauva-
os de neges. Au surplus ils avoient soin de lui ^{ges ont}
ome d'autres qui sont souvent allez avec eux ^{soin des}
as que d'eux mesmés, disans que s'ils mou- ^{Fraçois.}
ient on leur imposeroit qu'ilz les auroient
és: & par ce se conoit que nous n'estions point
mme dégradés en vne île ainsi que le sieur de
llegagnon au Bresil. Car ce peuple aime les
ançois, & en vn besoin s'armeront tous pour
soutenir ^{anticipe}

Or, pour ne nous égarer, tels régimes dont
ous avons parlé, nous servoiét de preservatifs
ontre la maladie du païs. Et toutefois il nous en
ceda quatre en Fevrier & Mars, de ceux qui ^{Mortalit-}
toient ou chagrins, ou paresseux: & me sou-^{te}
ent de remarquer que tous ils avoient leurs
ambres du côté d'Ouest, & regardant sur l'e- ^{Mauvais}
ndue du Port, qui est de quatre lieues préquevent.

ovalé. D'ailleurs ils estoient mal couchés, co-
e tous. Car les maladies precedentes, & le de-
att du sieur du Pont en la façon que nous avôs
t avoient fait quel'on avoit jetté dehors les
atelats, & estoient pourris, & ceux qui s'en
lerent avec ledit sieur du Pont emporterent
qui restoit de draps de liëts disans qu'ils e-
oient à eux. De maniere que quelques vns ^{Phthisie.}
es nôtres eurent le mal de bouche, & l'enflure
ejambes, à la façon des phthisiques: qui est la ^{Nomb. II}
maladie que Dieu envoya à son peuple au de-
tt en punition de ce qu'ils s'estoient vou- ^{vers. 33.}
^{& Psal.}

105. vers. lu engrasser de chair, ne se contentans point
15. ce que le desertleur fournissoit par la volonté
Etat des divine.

temps Nous eumes beau temps préque tout l'hiver

d'hiver. Car les pluies n'les brumes n'y sont point si fréquentes qu'ici, soit en la mer, soit en la terre

& ce pour autant que les rayons du soleil par longue distance n'ont pas la force d'élever les
pluies & brumes rares en hiver.

Nous eumes beau temps préque tout l'hiver

pourquoy nous voyons qu'entre les deux Tropiques les

pluies en- pluies y sont abondantes en mer & en terre, &

tre les spcialement au Perou & en Mexique plus

Tropi- qu'en l'Afrique, pour ce que le Soleil par un

ques. long espace de mer ayant humé beaucoup d'humidités de tout l'Océan, il les résout en un mo-

ment par la grande force de sa chaleur, là où il va vers la Terre-neuve ces vapeurs s'entretiennent

long temps en l'air devant que se condenseront

la pluie, ou estre dissipés : ce qui est en été (comme nous avons dit) & non en hiver : & en

mer plus qu'en la terre. Car en la terre les brouillards du matin servent de rosée, & tombent sur les huit heures : & en la mer ilz durent

deux, trois, & huit jours, comme nous avons souvent expérimenté.

Or puis que nous sommes sur l'hiver, disons que les pluies en tel temps estans rares par delà aussi y fait-il beau soleil apres que la neige a tombée, laquelle nous avons eue sept ou huit

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 185 LIV.IV.
mais elle se fendoit facilement es lieux
couverts, & la plus constante a esté en Fé- *Neges*
er. Quoy que ce soit la nege est fort utile aux *utiles*.
its de la terre, pour les cōserver contre la ge-
& leur servir comme d'une robe fourrée.
que Dieu fait par une admirable providen-
pour ne ruiner les hommes, & comme dit le
dumiste.

*Il donne la nege chenuë
Comme laine à tas blanchissant,
Et comme la cendre menuë
Repand les frimas brouïssans.*

*Psal. 147
vers. 5.*

comme le ciel n'est gueres souvent couvert
nuées vers la Terre neuve en temps d'hiver,
si y a il des gelées matinales, lesquelles se ren- *Gelées*
cent sur la fin de Janvier, en Février, & au cō- *quand.*
encement de Mars: car jusques audit temps
Janvier nous y avous toujours esté en pour-
point: & me souvient que le 14. de ce mois par *Etat du*
Dimanche apres midi nous-nous rejouissions mois de
chantans Musique sur la riviere de l'Equille di- *Janvier.*
maintenant la riviere du Dauphin: & qu'en
mème mois nous allames voir les blez à deux
euës de notre Fort, & dinames joyeusement
a soleil. Je ne voudrois toutefois dire que tou-
es les années furent semblables à celle-ci. Car
omme cet hiver là fut semblablement doux
ardeça, le dernier hiver de l'an mil six cens sept
et huit le plus rigoureux qu'on vit jamais, a auf-
esté de même par delà, en sorte que beau-
oup de Sauvages sont morts par la rigueur du
temps ainsi qu'en France beaucoup de pauvres,
& de voyagers. Mais je diray quel l'année de de-

*Confor-
mité de
tempes
la Fran-
ce Orien-
tale &
Occiden-
tale.*

vant que nous fussions en la Nouvelle-France l'hiver n'avoit point esté rude, ainsi que m'on testifié ceux qui y avoient demeuré devant nous.

Voila ce qui regarde la saison de l'hiver.

Mais ie ne suis point encore bien satisfait en

Pourquoysaison tardive. recherche de la cause pourquoys en même pa-

ralle le laisso est pardela plus tardive d'un mo-

qu'ici, & n'apparoissent point les fueilles au

arbres que sur le declin du mois de May : sic

n'est que nous disions quel l'epeseur des bois &

grandeur des forets empêche le soleil d'échauf-

fer la terre : item que le pais où nous estions e-

voisin de la mer, & plus sujet au froid com-

participant du Perou pais semblablement froi-

à l'egard de l'Afrique : & d'ailleurs : item qu'

cette terre n'ayant jamais esté cultivée elle est

plus cōdense, & ne peuvent les arbres & plantes

aisément tirer le suc de leur mere. En recom-

pense de quoys aussi l'hiver y est plus tardif, com-

me nous l'avons recité ci-dessus.

Culture de jardins. Les freidures estans passées , sut la fin d

Mars tous les volontaires d'entre nous se mi-

rent à l'envi l'un de l'autre à cultiver la terre, &

faire des jardins pour y semer, & en recuillir de

fruits. Ce qui vint bien à propos. Car nou-

fumes fort incommodez l'hiver faute d'herbe

Bon rapport de jardins. Quand chacun eut fait ses semaines

c'estoit un merveilleux plaisir de les voir croître

& profiter chacun jour, & encore plus grand co-

tentement d'en viser si abondamment que nou-

simes si bien que ce commencement de bonne

esperance nous faisoit préqué oublier notre

païs originaire, & principalement quand le po-

commença à rechercher l'eau douce & ve-
à foison dans noz ruisseaux, tant que nous
n'avaions que faire. Ce que quand ie consi-
de, ie ne me l'avois assez étonner comme il
possible que ceux qui ont esté en la Floride
en souffert de si grandes famines, veu la tem-
perature de l'air qui y est préque sans hiver, &
leur famine vint es mois d'Avril, May, Juin,
quelz ilz ne devaient manquer de poissons.

Tandis que les vns travalloient à la terre, le
ur de Poutrincourt fit préparer quelques ba-
nens pour loger ceux qu'il esperoit nous de-
nt succéder. Et considerant combien le mou- *struture*
à bras apportoit de travail, il fit faire vn mou- *d'un mo-*
à eau, qui fut fort admiré des Sauvages. Aus *lin à eau.*
est-ce vne invention qui n'est pas venue es es-
tis des hommes dés les premiers siecles. De-

uis cela nos ouvriers eurent beaucoup de re-
pos, car ilz ne faisoient préque rien pour la plus-
part. Mais ie puis dire que ce moulin nous four- *Manne*
soit des harés trois fois plus qu'il ne nous en *de harés.*

est fallu pour vivre, à la diligence de noz meu-
ers. Le sieur de Poutrincourt en avoit fait sal-
ler deux barques, & vne barque de Sardines,
pour en faire monter en France, lesquelles de-
vraient à Saint Malo, à notre retour, entre
es mains des marchans. *lesquelles*

Parmi toutes ces choses ledit sieur de Pou-
trincourt ne laissoit point de penser au retour.
Ce qui estoit un fait d'homme sage. Car il ne se
aut jamais tant fier aux promesses des hom-
mes que l'on ne considere qu'il y arrive bien

Prepara- souvent beaucoup de desastre en peu d'heu-
tif pour Et partant dés le mois d'Avril il fit accom-
le retour. der deux barques, vne grande; & vne peti-
pour venir chercher les navires de France ve-
Campfeau, ou la Tetre-neuve, le cas avenant q
nous n'eussions point de secours. Mais la ch-
penterie faite, vn seul mal nous pouvoit arrê-
c'est que nous n'avions point de bray pour c-
Inven- fester noz vaisseaux. Celâ (qui estoit la che-
tion du principale) avoit été oublié au partir de la R-
sieur de chelle. En ceste nécessité importante ledit sie-
Poutrin- de Poutrincourt l'avisa de recuillir par les be-
court. quantité de gommes de sapins. Ce qu'il fit av-
beaucoup de travail, y allant lui-même avec
garson ou deux le plus souvent: si bien qu'
finil en eut quelques cent livres. Or apres
fatigues ce ne fut encore tout. Car il falloit fo-
dre & purifier cela, qui estoit vn point necessi-
re, & inconeu à notre Maitre de marine le sie-
de Champ-doré, & à ses matelots, d'autant q
le bray que nous avons vient de Norvège
Suede, & Danzic. Neantmoins ledit sieur
routrincourt inventa le moyen de tirer la qui-
te esience de ces gommes & écorces de sapin
& fit faire quantité de briques, desquelles il
çonna vn fourneau tout à jour, dans lequel
mit vn alembic fait de plusieurs chandrons e-
chassez lvn dans l'autre, lequel il emplissoit
ces gommes & écorces: puis estant bien co-
vert on mettoit le feu tout à l'entour, par la vi-
lence duquel se fondoit la gomme enclose di-
ledit alembic, & tomboit par embas dans
basslin. Mais il ne falloit pas dormir à l'ento-
d'autai

Briques.

utant que le feu se prenant à la matière tout
oit perdu. Cela estoit admirable pour vn per-
sage qui n'en avoit jamais veu faire: dont les
vages étonnés disoient en mots emprun- *Sauva-*
des Basques àndia thavé Normandias, c'est à vages
e, que les Normans sçavent beaucoup de Pourquoy
oses. Or appellent-ils tous les François Nor- *tous Frā-*
ans (exceptez les Basques) par ce que la plus-
t des pécheurs qui vont aux Moruës sont de *çois Nor-*
te nation. Ce remede nous vint bien à point: *måns,*
ceux qui nous vindrent querir estoient tom-
en même faute que nous.

Or comme celui qui est en attente n'a point
bien ni de repos jusques à ce qu'il tienne ce
il desire: Ainsi en cette saison noz gens jet-
ent souvent l'œil sur la grande étendue du
Royaume pour voir s'ilz d'écouvriront
int quelque vaisseau arriver. En quoy ils fu-
t plusieurs fois trompez, se figurans tantôt
qu'ilz viendroient par un coup de canon, tantôt apperce-
t les voiles d'un vaisseau: & prenans bien
avent les chaloupes des Sauvages qui nous
avoient voit pour des chaloupes Françaises.
alors grande quantité de Sauvages s'assem-
brent au passage dudit Port pour aller à la
côte les Armouchiquois, comme nous
ons au livre suivant. Enfin on crioit tant Noé *Nouvelles*
il vint, & eumes nouvelles de France le jout *les de*
l'Ascension avant midi. *France.*

*Arrivée des François : Société du sieur de Montsron
puë, & pourquoy : Avarice de ceux qui volent
morts : Feuz de joye pour la naissance de Monseigneur d'Orleans : Partement des Sauvages po:
aller à la guerre : Sagamos Memberton : Voyage
sur la côte de la Baye Françoise : Trafic sordide
Ville d'Ouigoudi : Sauvages comme font de grâ
voyages : Mauvaise intention d'iceux : Mine d'
eier : voix de Loups-marins : Etat de l'ile Sai-
ete-Croix : Amour des Sauvages envers leurs
fans : Retour au Port Royal.*

C H A P. XVIII.

Bonne
veue des
sauva-
ges vieil-
lars.



E Soleil commençoit à échauffer la terre, & œillader sa maistre d'un regard amoureux, quia le *Sagamos Memberton* (apres n

prieres solennellement faites
Dieu, & le desjeuner distribué au peuple, sel
la courume) nous vint avertir qu'il avoit v
yne voile sur le lac qui venoit vers notre Fort
cette joyeuse nouvelle chacun va voir, mais
core ne se trouvoit-il personne qui eut si bon
veuë que lui, quoy qu'il soit âgé de plus de c
ans. Ne à moins on vit bien-tôt ce qui en estoit.
Le sieur de Pontincourt fit en diligence appeler la petite barque pour aller reconnoître,
sieurs de Champ-doré & Daniel Hay y aller
& par le signal qu'ils nous donnerent est
certains que c'estoient amis, incontinent fir
charger quatre canons, & vne douzaine de f

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 591 LIV.IV.
nneaux, pour saluer ceux qui nous venoient
ir de si loin. Eux de leur part ne manquèrent *saluta-*
commencer la fête, & décharger leurs pieces, tions par
quelz fut rendu le reciproque avec vture. canon-
estoit tant seulement vne petite barque mar- nades.
ant souz la charge dvn jeune homme de S.
alo nommé Chevalier, lequel arrivé au Fort
illa ses lettres au sieur de Poutrincourt, les- *sujet des*
elles furent leués publiquement. On lui mā- *lettres*
it que pour aider à sauver les frais du voyage, *écrites au*
navire (qui estoit encor le *IONAS*) s'arreteroit *sieur de*
port de *Campéau* pour y faire pecherie de *Poutrin-*
oruës, les marchans associez du sieur de Mots
sachans pas qu'il y eut pecherie plus loin
e ce lieu : toutefois que s'il estoit necessaire
ist venir ledit navire au Port Royal. Au re- *Societé*
, que la societé estoit rompuë, d'autant que *du sieur*
ntre l'Edit du Roy les Holandois conduits *de Monts*
t vn traître François nommé La Jeunesse, *rompuë,*
oient l'an precedent enlevé les Castors & *& pour-*
tres pelleteries de la grande Riviere de *Ca-*
da: chose qui tournoit au grand detriment
la societé, laquelle partant ne pouvoit plus
urnir aux frais de l'habitation de dela, comme
e avoit fait pat le passé. Et pour cette cause
envoyoient personne pour demeurer là apres
us. Si nous eumes de la joye de voir nôtre
ours assuré , nous eumes aussi vne grande
telle de voir vne si belle & si saincte entre-
se rompuë: que tant de travaux & de perils
flez ne servissoient de rien: & quel'esperâce de
ster là le nom de Dieu, & la Foy Catholique,
n allast evanouie. Neantmoins apres que le

Resolu-
tion du
sieur de
Poutrin-
court.

sieur de Poutrincourt eut long temps songé si ceci, il dit que quand il y devroit venir tout se avec sa famille, il ne quitteroit point la partie

Ce nous estoit digne grand duel d'abandonner ainsi vne terre qui nous avoit produit si beaux blez, & tant de beaux ornementz de jardins. Tout ce qu'on avoit peu faire jusques c'avoit esté de trouver lieu propre à faire une demeure arretée, & vne terre qui fut de bon rapport. Et cela étant fait, de quitter l'entreprise c' estoit bien manquer de courage. Car pass vne autre année il ne falloit plus entretenir d'habitation. La terre estoit suffisante de renfermer les necessitez de la vie. C'est le sujet de la de leur qui poignoit ceux qui estoient amateurs de voir la Religion Chrétienne établie en païs là. Mais d'ailleurs le sieur de Monts, & associés estans en perte, & n'ayans point d'avancement du Roy, c' estoit chose qu'ilz ne pouvoient faire sans beaucoup de difficulté, q' d'entretenir vne habitation pardela.

Envie
contre le
sieur de
Monts.

Larrecin
sur les
morts.

Or cette envie sur le traffic des Castors avec les Sauvages ne s'est pas seulement glissée entre ces Holandois, mais aussi des marchans François de maniere qu'en fin le privilege qui a été baillé audit sieur de Monts pour dix ans a été révoqué. C'est chose étrange que de l'avoir été insatiable des hommes, lesquels n'ont aucun égard à ce qui est de l'honnête, moyennant que ilz rafflent de quel côté que ce soit. Et sur ce diray d'abondant, que de ceux qui nous sont nus querir en ce païs là il y en a eu qui ont méchamment aller dépouiller les morts, & ve-

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 593 LIV.IV.
Castors que ces pauvres peuples mettent
sur le dernier bien-fait sur ceux qu'ils enter-
ent, ainsi que nous dirons plus amplement au
suivant. Chose qui rend le nom François
lieux & digne de mépris parmi eux, qui n'ont *sauva-*
ge de semblable, ains le cœur vrayment noble *gessons*
generous, n'ayans rien de particulier, ains *de cœur*
utes choses communes, & qui font ordinai- *noble*,
ment des presens (& ce fort liberalement, se-
n leur puissance) à ceux qu'ils aiment & hono-
rent. Et oütre ce mal, est arrivé que les Sauvages,
rs que nous estimons à *Campseau*, tuerent celui
ui avoit montré à noz gens les sepulcres de
urs morts. Je n'ay que faire d'alleguer ici ce
je recite Herodote de la vilenie du Roy Da-
is, lequel pensant avoit trouvé la mère au nid
(comme on dit) c'est à dire des grands thresors
i tombeau de Semiramis Royne des Baby-
niens, eut vn pié de nez, ayant au dedans
ouvé vn écrêteau contraire au premier, qui
tensoit aigrement de son avarice & mé-
nanceté.

Revenons à noz tristes nouvelles & aux re-
jets d'icelles. Le sieur de Poutrincourt ayant
it proposer à quelques vns de notre compa-
nie s'ilz vouloient la demeurer pour vn an, il
en presenta huit bons compagnons, ausquels
il promettoit chacú vne bariqué de vin, de ce-
ui qui nous restoit & du blé suffisamment pour
ne année: mais ilz demanderent si hauts gages
u'il ne peut pas s'acōmoder avec eux. Ainsi il
fallut résoudre au retour. Le jour declinant
ous fimes les feuz de joye de la naissance de

Belle trō-
perie de
Semira-
mis.

Feuz de
joye de la

Monsieur le Duc d'Orleans, & recommandez
mes à faire bourdonner les canons, & fauconneaux,
accompagnez de force mousquetades, tout
apres avoir sur ce sujet chanté le *Te Deum*.

naissance
de Mon-
seigneur
d'Orléas.

Rafrai-
chissémēt
envoyé
au sieur
de Pou-
rincourt

Trait de
gourmā-
dis faire
au sieur
de Pou-
rincourt

Ledit Cheualier apporteur de nouvelles voit eu charge de Capitaine au navire qui estoit demeuré à Capseau, & en cete qualité on lui avoit baillé pour nous amener six moutons, vingt quatre poules, vne livre de poivre, vingt livres de ris, autant de raisins, & de pruneaux, vne miliere d'amendes, vne livre de muscades, vne quateron de canelle, demie livre de giroffles, deux livres d'ecorces de citrons, deux douzaines de citrons, autant d'orenges, vne jambon de Majorce, & six autres jambons, vne barrique de vin de Gascongne, & autant de vin d'Hespagne, vne barrique de bœuf salé, quatre pots & demi d'huile d'olive, vne jarre d'olives, vne baril de vinaigr & deux pains de sucre; Mais tout cela fut perdu par les chemins par fortune de gueule, & n'eust vimes pas grand cas: neantmoins i'ay mis icic dentées afin que ceux qui voudront aller si mers'en pourvoient. Quant aux poules & moutons on nous dit qu'ils estoient morts durant voyage; ce que nous crumes facilement: mais nous desirions au moins qu'on nous en eust apporté les os. On nous dit encore pour plus ample resolution, que l'on pensoit que nous fussions tous morts. Voila sur quoy fut fondée la mangeaille. Nous ne laissâmes toutefois faire bonne chère audit Cheualier & aux siens qui n' estoient pas petit nombre, ni houve semblables à feu Monsieur le Marquis de Pisa-

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 595 LIV.IV.
casion qu'ilz ne se deplaisoient point avec
us : car il n'y avoit que du cidre bien arrou-
d'eau dans le navire où ils estoient venus
ur la portion ordinaire. Mais quant audit
chevalier, dès le premier jour il parla du re-
tour. Le sieur de Poutrincourt le tint quelques *Mauvai-*
s jours en esperance : au bout desquels se parole
qui-ci voulant s'en aller, ledit sieur mit des *Che-*
valiers dans sa barque , & le retint, sur quel-
le rapport , que ledit Chevalier avoit dit rappor-
tant à *Campseau* il mettroit le navire à la tée au
pile , & nous laisleroit là.

sieur de

A la quinzaine ledit sieur envoya vne barque *Poutrin-*
court.
dit *Campseau* chargée d'une partie de nos ou-
liers, pour commencer à detrapper la maison.

au commencement de Iuin les Sauvages en *Sauva-*
ges vont
ombre d'environ quatre cens partirent de la
banne que le *sagamos Membertou* avoit façonné à la guerre
de nouveau en forme de ville environnée re.

hautes pallissades, pour aller à la guerre con-
tre les Armouchiquois, qui fut à *Chouakoet* à en-
tron quatre-vingts lieues loin du Port Royal,
où ilz'retournerent victorieux, par les strata-
gemes que je diray en la description que i'ay fait
de cette guerre en vers François. Les Sauva-
ges furent pres de deux mois à s'assembler là.
Membertou le grand *sagamos* les avoit fait avertir
urant & avant l'hiver, leur ayant envoyé hom-
mes exprés, qui estoient ses deux fils *Attaudin* &
Attaudinech', pour leur donner là le Rendez-
vous. Ce *sagamos* est homme des-ja fort vieil, &
veu le Capitaine Jacques Quartier en ce païs
auquel temps il estoit des-ja marié , & avoit

Member-
tou quel
homme
c'est.

enfans, & néanmoins ne paroit point avoir plus de cinquante ans. Il a esté fort grand guerrier sanguinaire en son jeune âge & durant sa vie. C'est pourquoi on dit qu'il a beaucoup d'ennemis, & est bien aise de se tenir auprès des François pour vivre en sécurité. Durant cette assemblée il fallut lui faire des présents & dons de lard & fèves, même de quelque baril de vin, pour fétoyer ses amis. Car il remontrait au sieur

*Remontrance de
Membertou.*

„ Poutrincourt: Je suis le *sagamos* de ce pays, „ i'ay le bruit d'estre très ami, & de tous les Ne „ mans (car ainsi appellent-il les François, ainsi que i'ay dit) & que vous faites cas de moy: „ me seroit un reproche si ie ne montrrois „ effets de telle chose. Et néanmoins soit p „ envie ou autrement, un autre *sagamos* nommé „ Chkoudun, lequel est bon ami des François, sans feintise nous fit rapport que Membertou n „ chinoit quelque chose contre nous, & avoit rangé sur ce sujet. Ce qu'entendu par le sieur

Obeissan. de Poutrincourt, soudain il l'envoya quer pour l'étonner, & voir s'il obeïroit. Au premi

ce de Membertou. mandement, il vint seul avec nous gens, & ne

Liberalité de Membertou. aucun refus. Occasion qu'on le laissa retourner en paix après avoir reçu bon traitement,

quelque bouteille de vin, lequel il aime, par (dit-il) que quand il en a bu il dort bien, & n plus de soin, ni d'apprehension. Ce Membertou nous dit au commencement que nous viendrions là qu'il vouloit faire un présent au Roi de mine de cuivre, par ce qu'il voyoit que nous faisions cas des métaux, & qu'il faut que les *sagamos* soient honêtes & libéraux les uns enve

s autres. Car lui estant sagamos il s'estime pa-
ril au Roy , & à tous ses Lieutenans : & disoit
uvé au sieur de Poutrincourt qu'il lui estoit *Les Sau-
vages se
prisen.*
grand ami, frere, compagnon, & égal, montrat
ette égalité par la jonction des deux doigts de
main que l'on appelle *Index*, ou le doigt de-
monstratif. Or jaçoit que le présent qu'il vou-
oit faire à sa Majesté fust chose dont elle ne se
oucie, neantmoins cela lui parroit de bon cou-
rge , lequel doit estre prisé comme si la chose
loit plus grande, ainsi que fit ce Roy des Perses
qui receut d'aussi bonne volonté vne pleine
ain d'eau d'un paisan comme les plus grands
resens qu'on lui avoit fait. Car si Memberton
oit eu davantage il l'eust offert liberalement.

Le sieur de Poutrinceourt n'ayant point en-
ié de partir de là qu'il n'eust veu l'issuë de son
ttente, c'est à dire la maturité des blés , il deli-
era apres que les Sauvages furent allez à la
uerre de faire voyages du long de la côte. Et
ou ce que Chevalier desiroit amasser quel-
ques Castors, il l'envoya d'as vne petite barque *Voyages
sur la cô-
te de la*
& l'ile Sainte Croix : & lui Poutrincourt *baye Frâ-*
en alla dans vne chaloupe à ladite mine de coife.
uivre. Je fus du voyage dudit Chevalier : &
raversames la baye Françoise pour aller à ladis-
eriviere : là où si-tôt que nous fumes arrivez
ous fut apportée demie douzaine de Saumôs
reichement pris : & y séjournames quatre
ours , pendant lesquels nous allamies és caba-
ies du Sagamos Chkondiss , là où nous virnés

*Assem-
blée de
Sauva-
ges fai-
sans fe-
fin.*

*Trafic
sordide.*

*Liv. 5.
chap. 25.*

*Ville
d'Oui-
gondi.*

*Sauva-
ges com-
me font
de grans
voyages.*

quelques quatre vingts ou cent Sauvages estoient nuds, hors mis le brayet, qui faisoient Tabag des farines que ledit Chevalier avoit troqué contre leurs vieilles pannes pleines de poux (ce ilz ne lui baillerent que ce qu'ilz ne vouloient point) Ainsi fit-il là un trafic que ie prisé peu Mais il peut dire que l'odeur du lucre est suave & douce de quelque chose que ce soit, & i dedaignoit pas l'Empereur Vespasien de recvoir par sa main le tribut quil lui venoit des provinces de Rome.

Etans parmi ces Sauvages le sagamos Chkoudi nous voulut donner le plaisir de voir l'ordre & la geste qu'ils tiennent allans en la guerre, & il fit tous passer devant nous, ce que ie reserve au livre suivant. La ville d'Ouigondi (ainsi s'appelle la demeure dudit Chkoudun) estoit un grand enclos sur un terre fermé de hauts & massifs arbres attachez l'un contre l'autre, & dedans plusieurs cabannes grandes & petites l'une de quelles estoit aussi grande qu'une halle, où se retroient beaucoup de menages : quant à celle où ilz faisoient la Tabagie elle estoit un peu moindre. Une bonne partie de dits Sauvages estoient de Gachepé, qui est le commencement de la grande riviere de Canada, nous dirent que de leur demeure ils venoient là en six jours, dont ie fus fort étonné, veu la distance qu'il ya par mer : mais ils abbregent leurs chemins, & font des grands voyages par le moyen des lacs & rivieres, au bout desquels quand ils sont parvenus, en portant leurs denrées trois ou quatre lieues ils gaignent d'autre

ieres qui ont vn contraire cours. Tous ces
avages estoient là venus pour aller à la guer-
avec Membertou contre les Armouchiquois.
Or d'autant que i'ay parlé de cette riviere
nigondi au voyage du Sieur de Monts, ie n'en
ay ici autre chose. Quand nous retournames
notre barque qui estoit à demie lieue de là à
entrée du Port à l'abri d'une chaussée que la
ter y a fait, noz gens, & particulierement le
capitaine Champ-doré, qui nous conduisoit,
oient en peine de nous, & ayans veu de loin
Sauvages en armes pensoient que c'estoit
sur nous mal faire; ce qui eut esté aisné, pour ce que
ne nous n'estions qu'eux deux. Et par ainsi furent tenu
en aises de notre retour. Apres quoy le lende-
mardi vint le Devin du quartier crier comme un moin
d'esperé à l'endroit de notre barque. Ne sa-devin
ans ce qu'il voulloit dire on l'envoya querir auva-
ns un petit bateau, & nous vînt haranguer, & ge-
re que les Armouchiquois estoient dans les
ois qui les venoient attaquer, & qu'ils avoient
ié de leurs gens qui estoient à la chasse: & par-
tant que nous descendissions à terre pour les af-
futer. Ayas ouï ce discours qui ne tendoit à rien
de bon, selo notre iugement, nous lui dimes que
nos journées estoient limitées & noz vivres aussi,
qu'il nous convenoit gaigner pais. Se voyant
conduit il dit que devant qu'il fust deux ans il
audroit qu'ilz tuaillent tous les Normans, ou
ue les Normans les tuaillent. Nous-nous
accuquames de lui, & lui dimes que nous al-
ons mettre notre barque devat leur Fort pour

les aller tous saccager. Mais nous ne le finissons pas. Car nous partimes ce iour là & ayans vers le contraire, nous nous mimes à l'abri d'une petite île, où nous fumes deux jouts : pendant lesquels l'un alloit tirer aux Canars pour la provision : l'autre faisoit la cuisine : & le Capitaine Champ-doré & moy allions le long des rochers avec marteaux & ciseaux cherchans s'il auroit point quelques mines. Ce que faisaient nous trouvames de l'acier en quantité parmi les roches, lequel fut depuis fondu par le sieur de Poutrincourt, qui en fit des lingots, & trouva acier fort fin, duquel il fit faire un couteau qui trénoit comme un razoir, lequel nôtre retour il montra au Roy.

De là nous allames en trois journées à l'île Sainte-Croix estans souvent contrariez de vents. Et pour ce que nous avions mauvaise conjecture sur les Sauvages que nous avions vu en grand nombre à la rivière Saint-Iean & que la troupe qui estoit partie du Port Royal estoit encore à Menane (île entre le Port Royal & sainte Croix) desquelz nous r

Bon guet, nous voulions pas fier, nous faisions bon guet
voix de la nuit: pendant lequel nous oyons souvent la
Loups- voix des Loups-marins, qui ressemblaient pré-
marins. que celle des Chat-huans : chose contraire
Arrivée l'opinion de ceux qui ont dit & écrit que les
en l'ile poisssons n'avoient point de voix.

Sainte-Croix. Arrivez que nous fumes en ladite île de
Croix. Sainte-Croix, nous y trouvames les batimens
Etat d'i- y laissez tout entiers, fors que le magazin estoit
elle, découvert d'un côté. Nous y trouvames ence

Mine d'acier.

Menane.

Sainte

Croix.

Etat d'i-

elle.

du vin d'Hespagne au fond d'un tuy, du
cl nous beumes, & n'estoit guere gaté. Quat
x jardins nous y trouvames des choux, ozeil-
, & laictues, dont nous fimes cuisine. Nous y
nnes aussi de bons patez de tourtres qui sont
frequentes dans les bois. Mais les herbes y
nt si hautes, qu'on ne pouvoit les trouver
and elles estoient tuées & tombées à terre.
court y estoit pleine des tonneaux entiers,
quelz quelques matelotz mal disciplinez
ulerent pour leur plaisir, dont l'euy horreur
and ie le vi, & jugeay mieux que devant que
s Sauvages estoient (du moins civilement) sauvages
de meil-
leure na-
ture que
beaucoup
de Chré-
tiens.
us humains & plus gens bien que beaucoup
e ceux qui portent le nom de Chrétien, ayans
epuis trois ans pardonné à ce lieu, auquel ilz
avoient point seulement pris un morceau de
ois, ni du sel qui y estoit en grande quantité
ur comme roche.

Au parti de là nous vîmes mouiller l'an-
re parmi un grand nombre d'iles confuses, où
ous ouïmes quelques Sauvages, & criames
our les faire venir. Ilz nous l'envoyerent le
même cri. A quoy un des nôtres repliqua
uen kirau, c'est à dire, qui êtes-vous? Ilz ne vou-
rent se déclarer. Mais le lendemain Oagimont
agamos de cette rivière nous vint trouver,
& coneumes que c'estoit lui que nous avions
vu. Il se disposoit pour suivre Membertou & sa
roupe, à la guerre, là où estant il fut grièvement
blessé, comme l'ay dit en mes vers sur ce sujet.
Ce Oagimonta une fille âgée d'environ onze ans
bien agréable, laquelle le sieur de Poutincourt

*Amour
des Sau-
vages en-
vers leurs
enfans.*

desiroit avoir, & la lui a plusieurs fois dema-
dee pour la bailler à la Royne , lui promette-
que jamais il n'auroit faute de blé , ni d'aut-
chose : mais onques il ne s'y est voulu accé-
der.

*Arrivée
au Port
Royal.*

Estant entré en notre barque il nous
compagna jusques à la pleine mer , là où il
mit en sa chaloupe pour s'en retourner , &
nôtre part tendimes au Port Royal , à l'entr
duquel nous arrivames avant le jour , mais
mes devant nôtre Fort justement sur le poi
que la belle Aurore commençoit à montrer
face vermeille sur le sommet de noz cotaï
chevelus. Le monde estoit encore endormi ,
n'y en eut qu'un qui se leva au continuell
bayement des chiens ; mais nous fimes bien
veiller le reste à force de mousquetades , & d'
clats de trompettes. Le sieur de Poutrincou
estoit arrivé le jour de devant de son voyage
des miñes , où nous avons dit qu'il devoit alle
& l'autre jour precedât estoit arrivée la barque
qui avoit porté partie de nos ouvriers à *Cam-
feau*. Si bien que tout assemblé il ne restoit plu
que de préparer les choses nécessaires à notre
embarquement. Et en cette affaire nous vir
bien à point le moulin à eau. Car autrement
n'y eust eu aucun moyen de préparer assez de
farines pour le voyage. Mais en fin nous en eû
mes de reste , que l'on bailla aux Sauvages pou
se souvenir de nous.

t de Campseau: Partement du Port R^{oyal}: Brumes de huit iours: Arc-en-ciel paroissant dans l'eau: Port Savalet: Culture de la terre exercice honorable: Regrets des Sauvages au partir du sieur de Poutrincourt: Retour en France: Voyage au Mont saint Michel: Fruits de la Nouvelle-France presentez au Roy: Voyage en la Nouvelle-France depuis le retour dudit sieur de Poutrincourt: Lettre missive dudit sieur au Saint Pere à Rome.

CHAP. XIX.

SVR le point qu'il falut dire A-dieu au Port Royal, le sieur de Poutrincourt envoia son peuple les vns apres les autres trouer le navire à Campseau, qui est *Description du* vn Port entre sept ou huitiles *Port de* les navires peuvent estre à l'abri des vents: & *Campseau.* ya vne baye profonde de plus de dix lieuës, large de trois: ledit lieu distant dudit Port royal de plus de cent cinquante lieuës. Nous ions vne grande barque, deux petites & vne aloupe. Dás l'vne des petites barques on mit quelques gens que l'on envoia devant. Et le entiéme de Iuillet partirent les deux autres. *Partement du* estois dans la grande, conduite par le sieur de hamp-doré. Mais le sieur de Poutrincourt *Port* bulant voir vne fin de noz blez scmez, attendit la maturité d'iceux, & demeura en- ore onze jours apres nous. Cependant ôtre première journée ayant été au Passage

*Brumes
de huit
jours.*

Perils

*Belles
moruës
en abon-
dance.*

*Port de la
Héve.*

*Arc en-
ciel et pa-
roissant
dans l'eau.*

du Port Royal, le lendemain les brumes vi-
drent se prendre sur la mer, qui nous tindre-
huit jours entiers, durant lesquels c'est tout
que nous sceumes faire que de gaigner le ca-
de Sable, lequel nous ne vimes point.

En ces obscuritez Cymeriennes ayans
jour ancré en mer à cause de la nuit, notre a-
cre tuza tellement qu'au matin la marée no-
avoit porté parmi des îles, & m'étonne que no-
ne nous perdimes au choc de quelque roch.
Au reste pour le vivre le poisson ne nous ma-
quoit point. Car en vne demie heure no-
pouvions prendre des Moruës pour quin-
jours, & des plus belles & grasses que i'ay
mai veu, icelles de couleur de carpes: ce que
n'ay onques reconeu qu'en cet environ du
cap de Sable: lequel après que nous eumes pa-
sé la marée (qui vole en cet endroit) nous po-
sons en peu de temps jusques à la Héve, ne pehsa-
estre qu'au port du Mouton. Là nous deme-
râmes deux jouts, & dans le port même no-
voyons mordre la Moruë à l'ameçon. Nous
trouyames force grozelles rouges, & de
marcassite de mine de cuivre. On y fit au-
quelque troquement de pelletteries avec
Sauvages.

De là en avant nous eumes vent à souha-
& durant ce temps avint vne fois qu'estant
la prouë ie criay à notre conducteur le sieur
Champ-doré que nous allions toucher, pe-
sant yvoir le fond de la mer: mais ie fus dec-
par l'Arc-en-ciel qui patoissoit avec toutes
couleurs dedans l'eau, causé par l'ombrage q
fais

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 605 LIV.IV,
oit sur icelle nôtre voile de Beau-pré oppo-
u Soleil, lequel assemblant ses rayons dans
ceus dudit voile, ainsi qu'il fait dans la nuë,
ix rayons estoient contraints de reverberer
s l'eau, & faire cette merveille. En fin nous
vames à quatre lieuës de Campsau à vn
t où faisoit sa pécherie vn bon vieillard de
st Jean de Lus nommî le Capitaine Sava-
lequel nous receut avec toutes les courtoi-
du monde. Et pour autant que ce Port (qui
petit, mais tres-beau) n'a point de nom, ie
qualifié sur ma Charte geographique du Port Sa-
n de Savalet. Ce bon personage nous dit *valer*.
ce voyage estoit là le 4^e . qu'il faisoit 42. *voya-*
dela, & toutefois les Terreneuviers n'en ges faits
t tous les ans qu'vn. Il estoit merveilleu- *en la ter-*
ient content de sa pécherie, & nous disoit *re-neuve*.
il faisoit tous les jours pour cinquante es- *Bône pé-*
de Moruës : & que son voyage vaudroit *cherie*.
-mille francs. Il avoit seze hommes à ses *sauvages*
ges : & son vaisseau estoit de quatre-vingts *importus*.
meaux , qui pouvoit porter cent milliers de *A 150.*
ruës seches. Il estoit quelquefois inquieté *lieuës*
Sauvages là cabannez ; lesquelz trop privé- *loin ilz*
& impudemment alloient dans son navi- *craignenc*
& lui emportoient ce qu'ilz vouloient. Et *les Fran-*
çais eviter cela il les menaçoit que nous vien- *çois habi-*
ons & les mettrions tous au fil de l'épée s'ilz *tans par-*
faisoient tort. Cela les intimidoit , & ne lui *dela*,
soient pas tout le mal qu'autrement ils euf-
fent fait. Neantmoins toutes les fois que les
chœurs arrivoient avec leurs chaloupes plei-
s de poissons, ilz choisiffoient ce que bon leur

606 HISTOIRE
bloit, & ne s'amusoit point aux Morués, ai
prenoit des Merlus, Bars, & Fletans qui va
droient ici à Paris quatre écus, ou plus. Car c'
vn merveilleusement bon manger, quād pri
cipalemētilz sont grands & épais de six doig
comme ceux qui se péchoiét là. Et eust esté d'
ficile de les empêcher en cette insoléce, d'au

Honne-
teté de
Savalet.

qu'il eust toujours fallu avoir les armes en ma
& la bəlogne fust demeurée. Or l'hōnéteté
cet hōme n'eſt̄ pas feulemēt envers noi
mais aussi envers tous les nōtres qui passerent
son Port, car c'estoit le paſſage pour aller &
nir au Port Royal. Mais il y en eut quelqu
vns de ceux qui nous vindrent querir, qui
soient pis que les Sauvages, & se gouvernoient
envers lui comme fait ici le gen. d'arme chez
bon homme: chose que i'ouï fort à regret.

Nous fumes là quatre jours à-cauſe du ve
contraire. Puis vîmes à Campfeau, où nous
tēdimes l'autre baie que, qui vint dix jours ap
nous. Et quant au ſieur de Poutrincourt ſi
qu'il vit que le blé ſe pouvoit cueillir, il arra
du ſegle avec la racine pout en montrer par
çala beauté, bonté & demeurée hauteur. Il
aussi des glannes des autres ſortes de ſemenc
froment, orge, avoine, chanvre, & autres, à n
me fin: ce que ceux qui ſont allez ci-devant
Bresil, & à la Floride n'ont point fait. En qu
i'ay à me rejouir d'avoir été de la partie, &
premiers colteurs de cette terre. Et à ce ie
luis pleu d'antant-plus que ie me remettoy
vār les ūeux notre Ancien pere Noé grand R
grand Prêtre, & grand Prophète, de quile r

Culture
de la terre
exercice
honora
ble.

er estoit d'estre laboureur & vigneron: & les
ciens Capitaines Romains *Serranus*, qui fut
ouvé semant son champ lors qu'il fut mandé
pour conduire l'armée Romaine: & *Quintus*
Minnatus, lequel tout poudreux labouroit
quatre arpens de terre à tête nuë & à estomach
couvert, quand l'huiſſier du Senat lui appor-
teſſes lettres de Dictature: de sorte que cetui
huiſſier fut constraint le prier de vouloir se cou-
rir avant quelui déclarer fa charge. M'estant
eu à cet exercice, Dieu a beni mon petit
avail, & ay eu en mon jardin d'auffi beau-
mont qu'il y ſcauroit avoir en France,
quel ledit ſieur de Poutrincourt me donna
ieglanne quand il fut arrivé audit Port de
l'impfeau.

Il estoit prêt de dire Adieu au Port Royal, *Retour*
nād voici arriver *Membertou*, & ſa compagnie, des *Sau-*
ctorieux des Armouchiquois. Et pour ce que *vages*, de
y fait vne description de cette guerre en vers *laguerre*.
ançoisie n'en veux point ici remplir mon pa-
er eſtant desirieux d'abreger pluſtôt que de
cher nouuelle matiere. A la priere dudit
Membertou il demeura encore vn jour. Mais
fut la pitié au parti, de voir pleurer ces pau- *Pleurs des*
es gens, lesquels on avoit toujours tenu en *sauvages*
perance que quelques vns des nôtres de- *au partir*
eureroient aupres d'eux. En fin il leur fallut *desFran-*
comettre que l'an ſuivant on y envoyeroit *gois*.
es ménages & familles pour habiter totale-
ment leur terre, & leur enseigner des métiers
pour les faire vivre comme nous. En quoy
le conſolerent aucunement. Il y restoit dix

bariques de farines qui leur furent baillées av
les blez de notre culture , & la possession d
manoir,s'ilz vouloient en viser. Ce qu'ilz n'o
pas fait.Cat ils ne peuvent estre constans en vi
place & vivre comme ilz font.

*Partement
du seur
de Pou-
trincourt*

L'onzième d'Aoust ledit sieur de Poutrincourt partit lui neuvième du dit Port Royal d'une chaloupe pour venir à Campseau : Chez merveilleusement hazarduse de traverser ta de bayes & mers en un si petit vaisseau cha de neuf personnes, des vivres nécessaires au voyage, & d'assez d'autres bagages. Estans arrivés Port du Capitaine Savalet il leur fit tout le bon accueil qu'il lui fut possible : & de là nous vînt voire audit Campseau, où nous demeurâmes encore huit jours.

*Depart
de la Nou
velle Fra
ce.*

*Brisans
ce sont ro
chers à
fleur
d'eau, co
tre les
quels la
mer brise.
Traite-
ment de
mer.*

Le 3. jour de Septembre nous levâmes ancras , & avec beaucoup de difficultez sortimes hors les brisans qui sont aux environs dit Campseau. Ce que noz mariniers firent avec deux chaloupes qui portoient les ancras devant en mer pour soutenir notre vaisseau, à qu'il n'allât donner contre les rochers. En estans en mer on laissa à l'abandon l'une de ces chaloupes , & l'autre fut tirée dans le long lequel outre notre charge portoit cent millies de Moruës, que seches que vertes. Nous eûmes assez bon vent jusqu'à ce que nous approchâmes les terres de l'Europe. Mais nous n'avions pas tout le bon traitement du monde , par que , comme i'ay dit , ceux qui nous vindrent querir presumans que nous fussions morts , estoient accommodez de noz rafraichissemens.

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 609 LIV.IV.
os ouvriers ne beurent plus de vin depuis
l'iz nous eurent quittés au Port Royal : Et
ous n'en avions gueres , par ce que ce qui
us abondoit fut beu joyeusement en la com-
gnie de ceux qui nous apporterent nouvel-
s de France.

Le 26. de Septembre nous eumes en veue
s iles de Sorlingues , qui sont à la pointe de
ornuelles en Angleterre. Etle 28. pensans ve-
ir à Sainct Malo , nous fumes contraints
e relacher à Roscoff en la basse Bretagne
ute de bon vent , où nous demeurâmes dix
ours & demi à nous rafraichir. Nous avions vn
auavage qui se trouvoit assez étonné de voir
es batimens , clochers , & moulins à vent de
rance: mèmes les femmes qu'il n'avoit onques
eu vétuës à notre mode. De Roscoff nous
immes avec bon vent rendre graces à Dieu à
ainct Malo. En quoy ie ne puis que ie ne louë
a prevoyante vigilace de notre Maitre de na-
ire Nicolas Martin, de nous avoir si dextremet
conduit, en vne telle navigation , & parmi tant
l'écueils & capharées rochers dont est remplie
a côte d'entre le cap d'Ouestans & l'edict Sainct
Malo. Que si cetui-ci est loüiable en ce qu'il a
fait , le Capitaine Foulques ne l'est moins de
nous avoir mené parmi tant de vents contrai-
res en des terres inconeuës où ont esté jettez
es premiers fondemens de la Nouvelle-France.

Ayás demeuré trois ou quatre jours à Sainct
Malo , nous allames le sieur de Poutrincourt,
son fils , & moy , au Mont Sainct Michel , où
nous vimes les Reliques, fors le Bouclier de ce

Voyage
au Mont
Sainct
Michel.

Saint-Archange. Il nous fut dit que le sieu
Evéque d'Avranches depuis quatre ou cin
ans avoit deffendu de le plus montrer. Quan
huitiéme au batiment il merite d'estre appellé la huitié
merveille me merveille du monde , tant il est beau &
du mode. grand sur la pointe d'yne roche seule au milie
des ondes quand la mer est en son plein. Vra
est qu'on peut dire que la mer n'y venoit poin
quand l'edit batiment fut fait. Mais ie replique
ray , qu'en quelque facon que ce soit il est ad
mirable. La plainte qu'il y peut avoir en cere
gard est que tant de superbes edifices sont inu
tils pour le jourd'hui, ainsi qu'en la pluspart de
Abbaies de Fráce. Et à la miéne volôté que pa
les engins de quelque Archimede ilz peussent
estre transportés en la Nouvelle-France pour
estre mieux employés au service de Dieu & du
Roy. Au retour nous vîmes voir la pécherie
des huîtres à Cancale,

Apres avoir séjourné huit jours à Saint
Malo nous vîmes dans vne barque à Hon
fleur : où nous servit de beaucoup l'expérienc
yndustrie du sieur de Poutrincourt, lequel voyant qu'
du sieur noz conducteurs estoient au bout de leur La
de Pou- tin, quand ilz se virent entre les iles de Ierze
trincourt & Sart (n'ayans accoutumé de prendre cette
route, où nous avions esté poussiez par vn grâc
vent d'Est-Suest accompagné de brumes &
pluyes) il print sa Charte marine en main, & fi
le Maitre de navire, de maniere que nous pas
fames le Raz-Blanchart (passage dangereux
des petites barques) & vîmes à l'aise suivant
la côte de Normandie à Honfleur. Dont Dieu
soit loué éternellement. Amen.

Estant à Paris ledit sieur de Poutrincourt Moisson
tient au Roy les fruits de la terre d'ou il ve- de la
it, & spécialement le blé, froment, sègle, orge Nouvelle
avoine, cōme estat la chose la plus précieuse France
on puisse rapporter de quelque païs que ce montré
it. Il eust été bié seant de vouér ces premiers au Roy.
nts à Dieu, & les mettre entre les enseignes
triōphe en quelque Eglise, à trop meilleure
son que les premiers Romains, lesquels pre-
stoient à leurs dieux & deesses champestres
rminus, seia, & Segeta les premiers fruits de *Plineliv.*
ut culture par les mains de leurs sacrificateurs 18, ch. 2
s châps institués par *Romulus*, qui fut le pre-
ier ordre de la Nouvelle-Rome, lequel avoit
un blason vn chapeau d'épics de blé.

Le même sieur de Poutrincourt avoit nour- *outardes*
vne douzaine d'*Outardes* prises au sortir de *présentées*
coquille, lesquelles il pensoit faire toutes ap- *au Roy.*
orter en France, mais il y en a eu cinq de per-
us, & les autres cinq il les a baillées au Roy,
ui en a eu beaucoup de contentement, & sont
Fontaine-Belleau.

Et d'autant que son premier but est d'établir
Religiō Chrétienne en la terre, qu'il a pleu à sa
Majesté lui ostroyer, & à icelle amener les pau-
res peuples, lesquels ne desirerent autre chose
ue de se cōformer à nous en tout bien, il a esté
avis de demander la benediction du Pape de
Rome premier Evéque en l'Eglise, par vne mis-
sive faite de ma main au téps que i ay cōmencé
ette histoire, laquelle a esté envoyée à sa Sain-
teté avec lettres de sadite Majesté, en Octobre
608. laquelle comme servant à nôtre sujet, i ay
bien voulu coucher ici.

BEATISSIM
DOMINO NOSTRO
PAPÆ PAVLO V.
PONTIFICI MAXIMO.

Matth.
24. verf.
14.

EATISSIME Pater, dī
næ Veritatis, & Veræ Divini
tis oraculo scimus Evangeliu
regni cœlorum prædica
dum fore in vniverso orbe in testim
nium omnibus gentibus, antequam v
niat consummatio. Vnde (quoniam in su
occasum ruit mundus) Deus his postremis ter
poribus recordatus misericordia sue suscita
homines fidei Christianæ athletas fortissim
Vtriusque militiæ duces, qui zelo propagare
Religionis inflammati per multa pericula Chi
stiani nominis gloriam non solum in ultim
terras, sed in mundos novos (ut ita loquar) d
porta verunt. Res ardua quidem: sed

In via virtuti nulla est via —
inquit Poëta quidam vetus. Ego IO ANNE
DE BIENCOVR vulgo DE POVTRIN
COVR a vita religionis amator & assertor pe
petuus, vestrae Beatitudinis seruus minimus, pa
(ni fallor) animo ductus, unus ex multis de vo

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 613 LIV.IV.
ne Christo & salute populorum ac silvestrium
ut vocant) hominum qui Novæ Francie no-
vas terras incolunt: eoque nomine iam relinquo
opulum meum, & domum patris mei, uxorem
ue & liberos periculorum meorum consortes
acio, memor scilicet quod Abrahamus pater
redentium idem fecerit, ignoramusque sibi regio- Genes. 12
rem Deo duce peragrarit, quam possessurus esset
opus de femore eius Veri Dei, veraque reli-
cionis cultor. Non equidem peto terram auro ar-
entisque beatam, non exteras spoliare gentes
nisi est in animo; Sat mihi gratia Dei (si hanc
aliquo modo consequi possum) terreque mihi
Regio dono concessæ, & maris annuis pro ven-
tus, dummodo populos lucrificiam Christo. Mef- Math. 9;
is equidem multa, operarij pauci. Qui vers. 37.
nim splendide vivunt, aurumque sibi congerere
curant hoc opus negligunt, scilicet hoc sæculum
plus a quo diligentes. Quibus vero res est angusta
lomi tanta rei molem suscipere nequeunt, &
hinc oneri ferendo certè sunt impares. Quid iori-
ur? An deserendum negotium verè Christianum
& plane diuinum? Ergo frustra sex iam ab an-
nis tot sustinuimus labores, tot evasimus pericula,
tot vicimus (dum ista meditamur) animi per-
turbationes? Minime vero. Cum enim timenti-
bus Deum omnia cooperentur in bonū,
non est dubium quin Deus, pro cuius gloria Her-

Rom. 8.
vers. 28

culeum istud opus aggredimur, adspiret votis nostris, qui quondam populum suum Israelem portavit super alas aquilarum, & perduxit terram melle & lacte fluentem. Hac spes fretu

Exod. 19. vers. 4. quicquid est mihi seu facultatum, seu corporis animi virium, in re tam nobili libenter & alacri animo expendere non vereor, hoc praesertim tempore quo silent arma, nec datur virtuti suo fun munere, nisi si in Turcas mucrones nostros converterimus. Sed est quod utilius pro re Christiana faciamus, si populos istos latissime patentes Occidentali plaga ad Dei cognitionem adduce conemur. Non enim armorum vi sunt ad regionem cogendi. Verbo tantum & doctrina eum opus, iuncta bonorum morum disciplina: quibus artibus olim Apostoli, sequentibus signis, maxima hominum partem sibi, Deoque, & Christi eius concilia verunt: itaque verum exitit illud

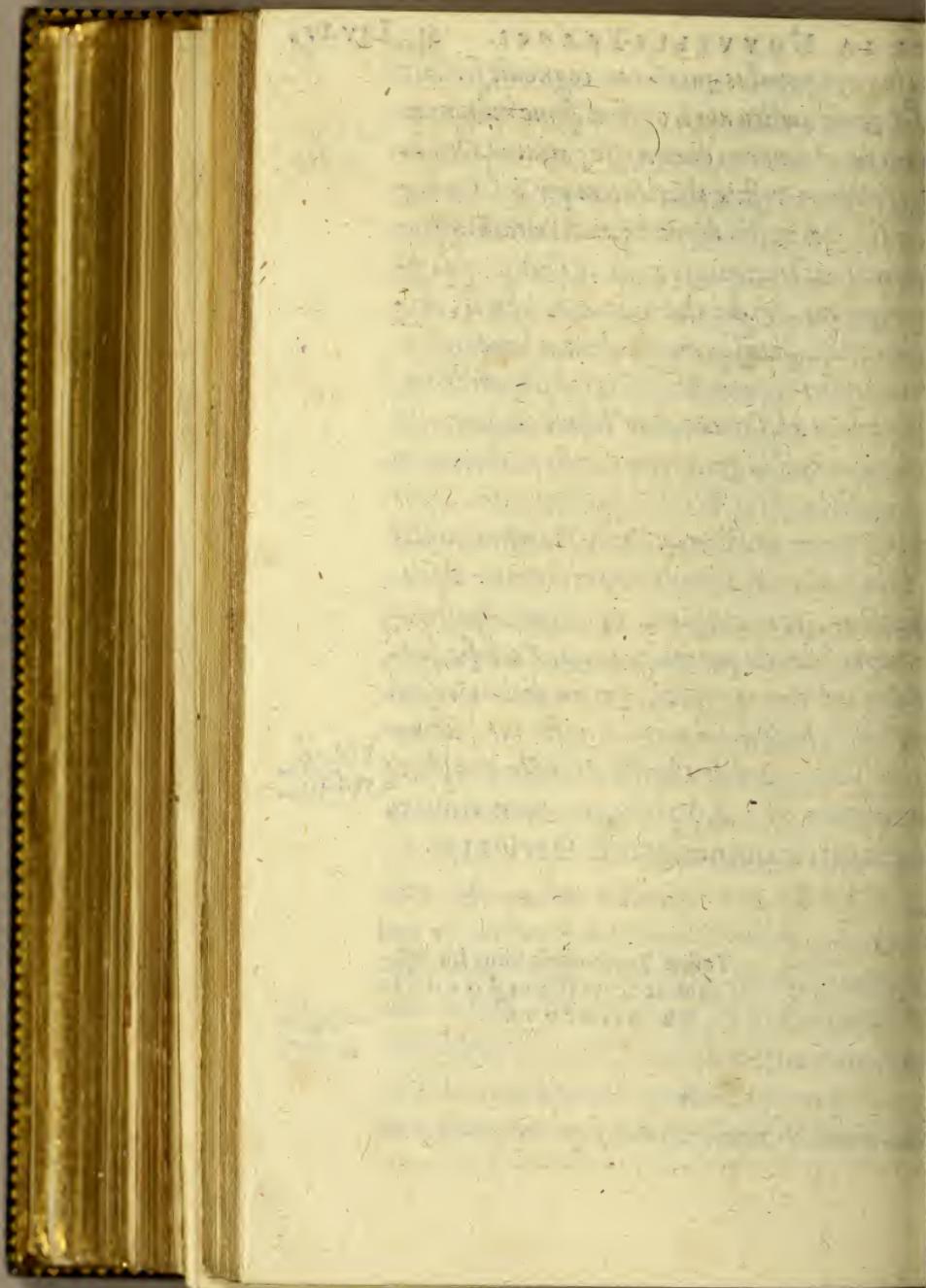
Psal. 17. vers. 45. quod scriptum est: Populus quem non cognovi servivit mihi, in auditu auris obedi vit mihi, &c. Filii alieni mentiti sunt mihi &c. Filii quidem alieni sunt populi Orientalium à fide Christiana alieni, in quos propterea to queri potest illud Evangelij quod iam adimpli

Matth. 21. vers. 43. tum videmus: Auferetur à vobi regnum Deum &dabitur genti facienti fructus eius. Num autem ecce tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis, qua Deus visitabit & faciet redemptionem

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 615 LIV.IV.
is sua, & populus qui eū non cognouit seruit
sed & in auditu auris obediet, si me indignum
etū tanti muneris ducem esse patiatur. Quia in
Beatitudinis vestrae charitatem per viscera mi-
cordiae Dei nostri deprecor, auctoritate implor-
adiuro sanctitatem, ut mibi ad illud opus iam-
n properanti, uxori charissimae, ac liberis; nec
i domesticis, socijsq; meis vestram benedictionem
impertiri dignemini, quā certa fide credo no-
plurimum ad salutem non solum corporis, sed
am animæ, addo & ad terræ nostræ libertatem
propositi nostri felicitatem, profuturum. Faxit
eus Optimus Maximus; Faxit Dominus noster
Salvator Iesus Christus, Faxit vna & Spir-
sanctus, vt in altissima Principis Apostolo-
m pupi sedentes per multa saecula Ecclesiæ san-
ctæ clausum tenere possitis, & in diebus vestris
ux vestra sane maxima gloria est) illud adim-
etum videre quod de Christo à sancto Propheta
aticinatum est: Adorabunt eum omnes
leges terræ: omnes gentes servient ei.

Psal. 71.
vers. 11. 2

Vestrae Beatitudinis filius humili-
mus ac devotissimus JOANNES
de BIENCOVR.





CINQVIÈME LIVRE DE L'HISTOIRE DE LA NOUVELLE- France:

contenant ce qui s'y est exploité depuis notre
retour en l'an 1607. jusques à hui 1611.

*Intention de notre grand Roy HENRI sur le sujet
des grandes entreprises : Ensemble des sieurs de
Monts & de Poutrincourt. Revocation du privi-
lege de la traite des Castors. Reponse aux envieux.
Dignité du caractère Chrétien. Perils du Sieur de
Monts.*

CHAP. I.

ES grandes entreprises sont
bien-fautes aux grans, & nul
ne peut s'acquerir vn renô ho-
norable envers la posterité, que
par des actions extraordinaire-
ment belles & de difficile exécution. Ce qui de-
vroit d'autant plus emouvoir noz François au
sujet duquel nous traitons, que la gloire y est
certaine, & la récompense inestimable, telle

Calamité de la mort de notre Roy.

*De Monts.
De Poutrincourt.*

Sujet de ce livre.

que Dieu l'a préparée à ceux qui gavement ployent pour l'exaltation de son nom. Si nôtre grand Roy HENRI III. d'heureuse membre n'eust eu des desseins plus relevés tendans assebler & rendre vniiformes tous les cœu de la Chretienté, voire de tout l'univers, il est assez porté à cette affaire ici. Mais l'envie lui retranché ses jours au grand malheur non nous seulement, mais de ces pauvres peupl Sauvages, pour lesquels nous espérions prompt expedient pour parvenir à leur entière conversion. Il ne faut pourtant perdre courage. Car aux affaires les plus desesperées Dieu souvent intervient & se montre secourable.

Iusques icy il n'y a eu que les Sieurs de Mont & de Poutrincourt qui ayent pris le hazard de cette entreprise, & qui ayent montré par effet le desir qu'ils avoient de voir cette terre Christianisée. Tous deux se sont (par maniere de dire) enervés pour ce sujet; & neantmoins tant qu'ilz pourront respirer & tant soit peu se soutenir, si ne veulent-ilz point quitter la parti pour ne decourager ceux qui ja se trouvent disposés à les suivre à la trace. Ces deux ici donc ayant fait la planche aux autres, & jusques présent etans seuls qui (comme chefs) ont fait de la despence pour avancer cet œuvre: c'est d'eux & de ce qu'ils ont fait, que le discours de ce livre ici doit estre pris. Et pour commencer par l'ordre des choses apres que nous étimes représenté au feu Roy, à Monseigneur le Chancellier, & autres personages de qualité & de mérite, les fruits de notre culture, le sicut de

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 619 LIV. v.
onts presenté a sa Majesté pour avoir
nfirmation & renouvellement du privilege
la traite des Castors, qui lui avoit été cette
année là revoqué à la poursuite des marchans *Avari-*
Saint Malo, qui cherchent leur profit, & ce de
l'avancement de l'honneur de Dieu, & de marchas.
France. Sa requête lui fut accordée au Con-
il, mais pour vn an seulement. Ce n'estoit
point pour faire de grands projets sur vn fon-
ment si foible, & de si peu de durée. Et tou-
fois il n'y a rien de si naturel que de laisser à
chacun (privatiuement aux forains) la jouis-
nce des biens qui sont en la terre qu'il habi-
t : & particulierement ici, où la cause est
elle même tant favorable, qu'elle n'a besoin
intercessors. Les causes principales d'avoir *Causas de*
revoqué audit Sieur de Monts le privilege à lui *la revo-*
etroyé pour la traite desdits Castors, estoient *cato des*
cherté d'iceux qu'on lui attribuoit: item la li- *Castors:*
erte du commerce otéè aux sujets du Roy en
ne terre qu'ils frequentent de temps imme-
morial: loint à ceci que ledit sieur ayât par trois
ns joui dudit privilege, il n'avoit encore fait
ucuns Chrétiens. Je ne suis point aux gages
icelui pour defendre sa cause. Mais ie sçay
u'aujourd'hui depuis la liberté remise lesdits
Castors se vendent au double de ce qu'il en reti- *Reponce*
oit. Car l'avidité y a été si grande qu'à l'envie *pour le*
vn de l'autre les marchans en ont gaté le com- *sieur de*
erce. Il y a huit ans que pour deux gateaux, ou *Monts*
leux couteaux on eust eu vn Castor, & aujour-
l'hui il en faut quinze, ou vingt: & y en a cette
année 1610. qui ont donné gratuitement toute

leur marchandise aux Sauvages, afin d'empêcher l'entreprise sainte du Sieur de Poutricourt, tant est grande l'avarice des hommes. Tant s'en faut donc que cette liberté de commerce soit utile à la France, qu'au contraire elle y est extrêmement préjudiciable. C'est une chose fort favorable que la liberté du trafic puisque le Roi aime ses sujets d'un amour p

Cause favorable.

ternel : mais la cause de la religion, & des nouveaux habitans d'une province est encore plus digne de faveur. Tous ces marchands ne donneront point un coup d'épée pour le service du Roi, & à l'avenir sa Majesté pourra trouver là des bons hommes pour exécuter les commandements. Le public ne se ressent point du profit de ces particuliers, mais d'une Nouvelle-France tout l'antique France se pourra un jour ressentir avec utilité, gloire, & honneur. Et quant à l'ancienneté de la navigation je diray qu'avant l'entreprise du sieur de Monts nul de nos mariniers n'avoit passé Tadoussac, fors le Capitaine Jacques Quartier. Et sur la côte de l'Océan nul n'avoit passé la baie de Campsau avant notre voyage pour faire pêcherie. Pour n'avoir fait de

Characteristic chrétien est honorable.

chrétiens il n'y a sujet de blâme. Le caractère chrétien est trop digne pour l'appliquer au premier abord en une contrée inconquise à des barbares qui n'ont aucun sentiment de religion. Et si cela eust été fait, quel blâme & regret eust-ce été de laisser ces pauvres gens sans pasteur, ni autre secours, lors que par la révocation dudit privilege nous fumes contraints de quitter tout, & reprendre la route de

France

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 621 LIV.V^e
nce le nom Chrétien ne doit estre profané,
ne faut donner occasion aux infidèles de
sphemer contre Dieu. Ainsi ledit sieur de
Monts n'a peu mieux faire, & tout autre hōme
fust trouvē bien empesché. Trois ans se sont *perils du*
bez devant qu'avoit trouvé vne habitation sieur de
taine où l'air fust sain, & la terre plantureuse. Monts,
est veu en l'ile Sainte Croix envirōné de ma-
cs de toutes pars parmi la rigueur de l'hiver,
c peu de vivres: chose qui n'estoit que trop
risante pour etonher les plus resolus du mō-
Et le Printemps venu son courage le porta
mi cent perils à cent lieues plus loin cher-
et vn port plus salutaire: ce qu'il ne trouva
*int, ainsi que nous avons dit ailleurs. En vn *Ci-dessus**
tie coucheray ici ce demi quatrain du Prin-
liv.4.
denoz Poetes: *chap. 7.*

Il est bien ayſé de reprendre,
Et mal ayſé de faire mieux.

uipage du sieur de Monts. Kebec. Commission du
Capitaine Champlain. Conſpiration châtée. Fruits
naturels de la terre. scorbut. Annedda. Déſence
pour Iacques Quartier.

CHAP. II.

 E Sieur de Monts ayant obtenu proro-
gatiō du privilege sus-mentionné pour
vn an, quoy que ce fust vne maigre espe-
ce, toutefois pour les causes que l'ay dites
chapitre précédent, il resolut de faire enco-

R^r

re vn equipage, & avec quelques associés,
Equipage du Sieur de Monts. voya trois vaisseaux garnis d'hommes &
 vivres en son gouvernement. Et d'autant
 le sieur de Poutrincout a pris son partage
 la côte de l'Ocean , pour ne l'empescher,
 pour le desir qu'à ledit Sieur de Monts de pe-
 trer dans les terres jusques à la mer Occiden-
 le , & par là parvenir quelque jour à la Chi-
 il delibera de se fortifier en vn endroit de la
 viere de Canada que les Sauvages nôment *Kebe-*
Kebec. quarante lieuës au dessus de la riviere de *Sag-*
nay. Là elle est reduite à l'étroit , & n'a qu'
 portée dvn canon de large : & par ainsi es-
 lieu fort commode pour commander par-
 te cette grande riviere. Le sieur Champl-
Cham-
Champlain. Geographe du Roy experimenté en la mar-
 & qui se plait merveilleusement en ces en-
 prises, print la charge de conduire & gouv-
 ner cette premiere colonie envoyée a *Kebec*
 où estant arrivé il fallut faire les logem-
 pour luy & sa troupe. Enquoy il y eut de
 fatigue à bon escient , telle que nous ne
 pouvons imaginer à l'arrivée du Capita-
 Jacques Quartier au lieu de ladite riviere
Ci def- il hiverna : & du sieur de Monts en l'ile sai-
sim liv. 4. Croix : d'où s'ensuivirent des maladies in-
chap. 6. nuës , qui en emportèrent plusieurs au
Voy du fleuve Acheron. Car on ne trouva po-
ibid. de bois prest à mettre en œuvre , ni aucun
 batimens pour retirer les ouvriers ; Il fa-
 couper le bois à son tronc, defricher le pa-
 & ietter les premiers fondemens dvn œu-
 qui (Dieu aydant) sera le sujet de beaucoup
 merveilles.

Mais comme noz François se sont préque
toujours trouvez mutins en telles actions, ainsi
en eut-il entre ceux-ci qui cōspirerent contre
dit Champlain leur Capitaine, ayans deliberé
de le mettre à mort prenierement par poison,
uis par vne trainée de poudre à canon: & apres
voit tout pillé, s'en venir à Tadouſſac où il y
voit des navires de Basques, & Rochelois, pour
ains iceux s'en retourner par deça. Mais l'Apo-
caire auquel on avoit demandé ledit poison
écouvrir le fait. Surquoy, information faite, il
en eut vn branché, & quelques autres con-
damnés aux galères, qui furēt amenés en Fran-
ce dans le navire où commandoit le sieur du
ont de Honfleur. I'entēs que leur plainte étoit
our les vivres, lesquels ne leur étoient point
atribuez assés abondamment à leur gré. Mais
est fort difficile de contéter vne populace ac-
coutumée à la gourmandise, tels que sont beau-
coup de manouviéiers en France, qui toujours
comelent, & sont insatiables, comme nous en
vons veu plusieurs en nôtre voyage. Quelque-
ois aussi la dexterité & prudence d'un Capitai-
ne peut obvier à beaucoup de mal, & faut tant
ue l'on peut épargner lavie des hommes, prin-
palement en lieu où l'on en a affaire.

Le peuple estant à couvert on fit quelques
mailles de blé, & force jardinages où la terre
endit les semences receuës à souhait. Cette ter. *Fruits*
e produit naturellement du Raisin en grande *naturels*
uantité, les Noyers y sont frequens, & les Cha. *de la ter-*
aigniers aussi, dōt le fruit est en forme de Crois. re.
int: mais les Noix sont à plusieurs côtes qui ne

se partissent point. Il y a aussi quantité de Couges, & de Chanve fort excellent, dont les Sages font des lignes à pécher. La riviere y est poissonneuse autant qu'aucune autre du monde. On tient que les Castors n'y sont pas si bons qu'en la côte des Etechemins & Souriquois; toutefois puis dire en avoir vu des peaux Renars noires, qui semblent faire honte à Martre.

L'hiver venu plusieurs de nos François trouverent fort affligez de cette maladie qu'on appelle Scorbut, dont i'ay parlé ci-dessus.

Scorbut Liv. 4. Quelques vns en moururent faute de reme-
chap. 6. prompt. Quant à l'arbre *Annedda* tant celeb-

Ci-dessus liv. 3. par Jacques Quartier, il ne se trouve plus aujourdhui. Ledit Champlain en a fait diligenter la
chap. 24. perquisition, & n'en a scéu avoir nouvelle. Il toutefois sa demeure est à kebecvoisine du lieu où hiverna ledit Quartier. Surquoy ie ne puis penser autre chose, sinon que les peuples d'alo ont esté exterminés par les Iroquois, ou autres leurs ennemis. Car de dementir ice lui Quartier, comme quelquesvns font, ce n'est point dans sa mo humeur: n'estant pas croyable qu'il eust eu cette impudence de presenter le rapport de son voyage au Roy autrement que véritable, ayant beaucoup de gens notables compagnons de son voyage pour le releuer s'il eust allegé faussement, vne chose si remarquable.

Defence
pour Jacques Quartier.

inseil du Capitaine Champlain sur un nouveau voyage. Voyage aux Iroquois. Arrivée au lac. Estat du païs, & des hommes. Iroquois alarmés. Prudence de Sauvages. Addresse & courage de Champlain. Déroute. Moyen de penetrer dans les terres. Sauvages hommes de parole.

CHAP. III.

E Printemps venu, Châpletin dés long temps desirieux de découvrir nouveaux païs, avoit à choisir, ou de tendre aux Iroquois, ou de franchir le Saut de la grande riviere pourparvenir au grâd lac duquel a esté fait mention ci dessus. Toutefois pour ce que les païs meridionaux sont plus agreables pour leur *ci-dessus* *liv. 3.* ouce temperature, il se refolut de voir lesdits *chap. 21.* Iroquois la premiere année. Mais la difficulte isoit à y aller. Car de nous mēmes nous ne *Conseil* hommes point capables de faire ces voyages *du Cap.* ans l'assistance des Sauvages. Ce ne sont pas *Cham-* plaines de Champagne, ou de Vatan, ni *plein.* Le bois ingrat du Limosin. Tout y est couvert de bois qui menacent les nues. Et d'ailleurs il estoit foible d'hommes tant à cause de la mortalité precedente, que infirmitéz de maladies qui restoient encor. Neantmoins étant homme qui ne s'étonne de rien, & de facile conversatio nachant dextrement s'accoster & accommoder avec ces peuples ici : apres leur avoir promis que quand le païs des Iroquois & autres seroient

reconus le grands agamos des Frâçois (c'est à dire notre Roy) leur feroit beaucoup de bien, i les invita d'aller à la guerre contre lesdits Iroquois, avec promesse de la part d'estre de la partie. Eux en qui l'appetit de vengeance ne meur point, & qui n'ont plus agreable deduit quel guerre, lui donnent parole, & s'arment environt cent pour cet effet, parmi lesquels se met ledit Champlein accompagné d'un homme & d'un lacquais du sieur de Monts. Ainsi s'en vont dans des barques & canots de Sauvages le long de la grande riviere jusques au rencontre de la riviere des Iroquois, dans laquelle étans entrés, par plusieurs journées ils penetrerent jusques au lac desdits Iroquois. Mais on demandera de quoy vivoient tant de gens en un pais où n'y a point d'hostelleries? A cela ie me trouve autant étonné que les autres. Car il n'y a aucun moyen de vivre que par la chasse: & à cela ils s'exercèt par les bois en faisant leurs voyages. Champlein & les siens étoient contraints de vivre à leur mode. Car ores qu'ils se fussent pourveus de pain, vin, & chair du magazin, cela ne leur scauroit avoir duré pour en faire cas. Enfin arrivés au lac, ilz le traverserent en l'espace de plusieurs jours (car il a environ soixante lieues de long) sans se donner à conoître, & eut loisir ledit Champlein de voir leur culture, & les belles iles qui servent d'ornement à cette campagne humide. Ces peuples se rapportent presque aux Iroquois, que aux Armouchiquois en leur façon de vivre. Ilz sement du blé mahis & des féves: ont exercice une quantité de beaux raisins, dont ils n'vsent

Voyage
aux Iro-
quois.

Arrivée au
lac.

Hommes
Iroquois,
& leur
vie.

oint: & de fort bonnes racines telles à peu pres
ne nous décrirons ci-apres au chapitre De la *Ci-des-
erre*. Ils ont leur cham labouré chacune fa- *sous liv.*
ille à l'entour de son domicile : & des Forts, *6.ch.23.*
on toutefois des villes composées de bati-
mens à trois & quatre étages, tels que ceux du
nouveau Mexique (païs assis beaucoup plus
loin dans les terres) s'il est vray ce qu'en écri-
ent les Hespagnols au livre intitulé *Histoire
de la Chine*. l'estime que là vne habitation se-
oit bien à propos pour vivre heureusement
en repos. Car quoy qu'il n'y ait point l'a-
bondance de la mer, ledit lac neantmoins re-
ompense ce defaut, estant fertile en poissons
plus que suffisamment pour nourrir ce peuple,
quel d'ailleurs ha l'exercice de la chasse, &
es provisions qu'il recueille de la terre. Som-
me il vit à contentement sans se soucier des
delicatesse & superfluités qui nous rendent
effeminés, abbregent nos jours, & nous don-
ment mille peines à acquerir.

Enfin noz gens découvers, voila l'alarme *Iroquois*
par miles Iroquois, les hommes s'assemblent *alarmés*,
par le commandement des Capitaines, & vié- *& ar-*
ment faire les approches pour assieger & def- *més*.
faire la troupe de Kebec. A l'entreveuë des *Appro-*
dex nations adversaires fut assigné le combat *ches*.
au lendemain : & n'eut plustot l'Aurore chassé
les ombres de la nuit pour mettre au jour les
beautez de sa face vermeille, que d'vne part &
d'autre chacun se prepare à la bataille. Et com-
me les Iroquois s'approchoient, Champlain
qui estoit armé d'un mousquet chargé à deux

bales, voulut s'avancer pour miret vn enfant perdu des Iroquois qui piaffoit dessiant les némis au combat. Mais les Sauvages de Kebec lui dirent en leur langage : Non, ne fassons cela, car s'ils te decouvrét, n'ayans accoutumé de voir telles gens , ils s'enfouiront & n'attendront point. Par ainsi nous perdroû tout la gloire que nous attendons de ce combat ici. Retire toy donc derriere le premier rang de nos troupes , & quand nous serons près tu t'avanceras , & tireras contre ces deux empêchés qu'il y a. Tu vois les premiers au milieu de la troupe. Cela fut trouvé bon , & executé par ledit Champlain , lequel d'un coup les mit tous deux par terre , ainsi qu'il nous a recité. Celui duquel estoit assisté fit son devoir aussi. Mais incontinent tout fut en desarray , étonnés d'un tel bruit & d'une mort tant inespérée. Sur cette épouvente les hommes de Kebec ne perdirent pas dans l'occasion , poursuivirent chaudement l'ennemi , & en tuèrent environ une cinquantaine , dont il rapporterent les têtes pour en faire de joyeux festins & danses au retour , selon leur coutume ainsi que je toucheray ci-après aux chapitres Des danses & Chansons , & de la Guerre. Lequel du Sieur de Monts eut un coup de massue sur l'échine , dont toutefois il ne reçut autre mal que l'étourdissement dudit coup. Ainsi s'en retournèrent joyeusement avec mille contentemens d'avoir eu cet avantage sur leur ennemi. En quoy est louiable ledit Champlain de s'estre peu résoudre à tels hazars presque feulement , & tant éloigné de secours parmi une

*Prudence
de Sau-
vages.*

*Adresse
de
Cham-
plain.*

Déroute.

*liv. 6.
chap. 15.
¶ 25.*

*Courage
du Cap.
Cham-
plain.*

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 629 LIV. V.
coupe de gens barbares, es mains desquels il
confioit sa vie. Mais il faut faire ainsi qui veut *Quel*
querir bruit, amitié, & faveur entre ces *moyen de*
euples là, & n'y a autre moyen de penetrer *penetrer*
ans ces terres que par armes, & promesses à *dans les*
eux desquels vous voulez vous servir, de *terres.*
et leurs querelles. Ce qu'il faut montrer par ef-
et, & non de paroles. Car ilz sçavent fort bien *sauvages*
econoître leurs hommes. Et comme ilz ne *hommes*
veulent point trôper, aussi ne veulent-ilz point *de parole,*
stre trompez.

Etat pour ceux qu'on laisse à Kebec. Nouveau voyage
de Champlain. Voyage au grand Lac. Combat. Al-
liance. Beau pays. Forts & villes. Maisons à étages.
Arcs monstrueux. Defense pour Iacques Quartier.
Esperance pour le passage à la Chine.

CHAP. IV.

Ces choses ainsi passées Champlain
reprint la route de l'antique France, où il arriva en Octobre mil six
cens neuñ, ayant laissé la regence de
la Nouvelle-France à vn bon & ve-
ritable vieillart nommé le Capitaine Pierre. Et
pour autant que l'on craignoit au prochain hi-
er les accidens des maladies passées, le Capi-
taine du Pont de Honfleur (homme tres-digne
de tenir rang parmi les Heros de ladite provin-
ce, pour avoir le premier esté au Saut de la
grande riviere apres Iacques Quartier, avoit hi-

*Capitai-
ne Pierre.
Le Capit-
aine du Pont.*

verné au Port Royal, & préque tous les ans des voyages pardela pour le secours de ceux y estoit) fut d'avis de faire couper du bois pour tout l'hiver à ceux qui y demeureroient, les delivret de toutes peines & fatigues. Ce qui fit en telle sorte, que les autres s'en fachoient prevoyans qu'ilz ne sçauroient à quoy s'occup durât la froide saison. Neantmoins cela se passa ainsi, & revindrât avec lui & l'udit Châplein ce qui en eurent envie. Ce soulagement a été telle vertu, qu'ayâs avec ce leurs bâtimens fait ilz n'ont eu aucune infirmité, ni mortalité.

1610.

Nouveau
voyage
de Châ-
plain.

Tandis se preparoit pardeça vn autre equipage pour le retour dudit Châplein, afin de continuer ses découvertes, & conséquemment relver de sentinelle l'udit Capit. Pierre. Il prit donc pour la seconde fois la Lieutenance dudit sieur de Monts pour le gouvernement de Kebec, estant parti au commencement de Mars il fut contraint de relacher plusieurs fois par la contrariété des vents. Occasion qu'il y arriva tard, comme le sieur de Poutrincourt de son côté. Et neanmoins il n'a laissé d'exploiter vn grand ouvrage en ce peu de loisir qu'il a eu pardela, ayat passé cette année jusques sur les rives d'un grand lac de cent lieue de long qui est audela du Sault de la grande riviere de Canada.

Apres d'ocçavoir fait la reveüe dece qui estoit convenable à Kebec, & appris ce qui s'y estoit passé depuis son départ, il covoit avec les Capitaines du ler à la guerre vers le grād lac. leur faire venir vne centaine d'hommes François

que de leur part ils en eussent autant. Ce qui fut fort agreable. Mais au jour assigné cōme Frācois ne venoient point il les excusa sur le s qui avoit esté facheux aux navigans, & dit e pour ne les avoir fait venir à faute lui-mé s en iroit avec eux, & suivroit leur fortune. voyās qu'ilz ne pourroït mieux faire ils ac-
terent son offre, & s'en allerent de cōpagnie ec quelques autres François, le long de cette le riviere, les Sauvages toujours chassāspour
retenir la cuisine; & firēt tant par leurs jour-
es, qu'apres avoir passé le Saut ilz traverserēt
quelques lacs, & en l'espace de 80. lieues par-
ndrent à cet autre lac que nous avōs qua sié
cet lieuës de long: là où (selon que m'a recité
dit Champlein) ilz furent incontinent assaillis
s Sauvages du païs, & leur convint se mettre
ordre & bien defendre, apres avoir par ledit
Champlein receu vn coup sur l'echine dont il se
aint encore. Depuis il fit alliaçe avec d'autres
uples de dela plus éloignez de l'entrée du
c, desquels il eut promesse que l'année pro-
aine (qui est cette année M. D C X I.) ilz le con-
uoient en toute asseurance jusques au bout
iceluilac. Lui d'autre part leur fit de belles
omesses, & leur representa au mieux qu'il
eut la grandeur de nōtre Roy & de son Roy-
me, & pour leur en rendre vn certain témoi-
nage il print avec lui vn jeune homme fils
vn Capitaine de ces terres-là nommé *savion*, hōme de bōne taille, fort, robuste, & cou-
geux, lequel il a amené en France pour faire,
tat de retour, sō rapport de ce qu'il aura veu.

Voy ci-
dessus li.
3.chs.17.
C 20.
Combat.

Alliaçe.

Ce pais (au recit dudit Champlein) est vn des plus beaux de la terre, fort cultivé, abondant en *Beau-pais*, chasse, & poissos, vignes, chanve, bonnes cines, noyers, chataignes, pruniers, & autres. de verité ceux qui sont au milieu des terres il faut par nécessité qu'ilz vivent de ce qui present en leur pais. C'est pourquoy en ces contrées vne habitation sera belle, & y vivra peuple en feuicité, quand il aura pleu à notre jeune Roy, que Dieu benie, & à la Roynee tendre à ceci, & donner quelque moyen pour avancer l'œuvre à la gloire de Dieu & du nos François.

Castors Lelong de celac y a force Castors, mais on les brule comme on fait ici les pourceaux, pert-on ce poil que nous allons si loin rechercher, & avec tant de perils. Il y a des animaux grands & petits, differens des nôtres, & des Chevaux,

chevaux ainsi que nous a representé l'edit Savigny par le hennissement. Mais ie n'ose donner pour bon aloy ce que m'a recité le sieur de Mont

que ces peuples ont des Ours domestiques & familiers, lesquels ils instruisent à les porter sur les arbres à faute d'échelles. Au reste la terre est remplie d'hommes vaillans & belliqueux, n'ayant toutefois l'usage de tant de métiers qui entretiennent pardeça la société humaine. Et nean-

Forts & villes. moins ils ont des Forts telz que ceux de Virginie, qui sont des grands encloz d'arbres joins en forme de palissades, & là de bas des maisons à deux & trois étages. Le bas & le haut serrés pour les hommes lors qu'il se faut defendre des sauts de leurs ennemis. Car au bas ils ont

*Maisons
à étages.*

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 633 LIV.V.
os arcs qui se bendent à six hommes, & des
ches qui assomment. En haut sont des meur-
eres pour jeter pierres, & tirer aussi de l'arc
iand on veut de loin atteindre l'ennemi. Au *Arce*
ilieu sont les femmes, qui ne manquent à ce étranges.
ie leur sexe peut aider. Et en cet étage du mi-
uilz retiennent leurs blés & autres provisions. *Defense*
e qu'ayant entendu de la bouche dudit *pour Iac-*
Champlain, ie croy certainement estre vérita-
le recit que fait Jacques *Quartier* de la vil-
de *Hochelaga* rapporté ci-dessus quoy que *Quartier*
dit *Champlain* & autres disent que jamais il *Liv. 3.*
y arien eu, & n'y en apparoit aucun vestige,
que les anciens du pais rapportent n'y avoir
mais rien veu. Car où auroit ledit *Quartier*
venté cette forme de ville du tout tembla-
le à celles que *Champlain* dit avoir décou-
vertes l'année precedente mil six cens dix ?
C'eust esté vne extreme impudence à lui de
enir de si loin planter des bourdes devant vn
grand Roy que celui quil'avoit employé.
Or laissons ces choses, & disons que la
rance doit ces découvertes au sieur de Môts,
ux dépens duquel elles se font, & au courage
udit *Champlain*, lequel y a exposé sa vie, &
on temps, non sans quelques frais de sa part.
Iray est qu'estant gage du Roy il peut plus ai-
ément passer chemin. Il nous promet de ne
eſſer jamais qu'il n'ait penetré jusques à la
mer Occidentale, ou celle du Nort, pour ou-
rir le chemin à la Chine en vain par tant de
gens recherché. Quant à la mer Occidentale
ie croy qu'au bout du grandissime Lac, qui est

Eſperan-
ce pour le
passage à
la Chine.

est bien loin outre celui dont nous parlons ce chapitre , il se trouvera quelque grande viere laquelle se dechagera dans icelui , ou sortira (cōme celle de Canada) pour s'allerredre en icelle mer. Et quant à la mer du Nord esperance d'en approcher par la riviere du gnenay,n'y ayant pas grande distance du prin pe de ladite riviere à ladite mer. Cela estant il aura assez d'exercice pour la jeunesse Franço en ces quartiers là , & paraventure les homm de moyens aurót du ressentiment & de la hote de demeurer accroupis en leurs maisons où tant de lauriers & de biens se présentent conquerir.

Qu'il ne se faut fier qu'à soy - même. Embarquement du sieur de Poutrincourt. Longue navigation. Conspiration. Arrivée au Port Royal. Baptême des Sauvages. S'il faut contraindre en Religion. Moyend'attirer ces peuples. Retour en France.

C H A P . V .



L est maintenant à propos d' parler du sieur de Poutrincourt Gentil-homme dès lo temps résolu à ces choses, le quel depuis notre retour de la Nouvelle-France s'estant rendu trop credule aux paroles de deux personnes qu'il desiroit contenter entant qu'ilz fai soient semblant de vouloir faire yn grand appa

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 635 Liv. v.
I pour ces Terres-neuves, est tombé en grād
eret, ayant perdu deux années de temps, &
de grandes dépenses à cette occasion, mé-
me perdu son équipage, lequel estoit prêt dés
mille six cens neuf. A cause de quoy voyant
vne mauuaise experience que les hommes
nt trompeurs, il se resolut de ne s'attendre ^{Ne se}
us à personne, & ne se fier qu'à soy-même, ain- ^{faut fier}
que le laboureur prêt à moissonner dont la ^{tant qu'à}
ole est recitée par Aule Gelle. Ayant donc ^{soy-mé-}
son appareil à Dieppe, il se mit en mer le 25. ^{A. Gel-}
Fevrier 1610. avec nombre d'honnêtes hom- ^{me.}
es & artisins. Cette navigation a esté fort
iportune & facheuse. Car dès le commence- ^{Navigation}
ent ilz furent jettez à la veue des Esoires, & ^{tion fa-}
la quasi perpetuellement battus des vents ^{cheuse.}
outraires l'espace de deux mois : durant les-
uels (comme gens oyssis occupent volontiers
ur esprit à mal) quelques vns par secrètes me-
ses auroient osé conspirer contre leur Capitai- ^{Conspi-}
, proposans apres s'être rendus les maîtres; ^{ration.}
aller en certains endroits où ils entendoient
avoir quantité de Sauvages, afin de les pillier
voler, puis se rendre picoreurs de mer, & en
revenir en France partager leurs depouilles,
se tenir sur le grand chemin de Paris pour
continuer le même train jusques à ce qu'estans
ordez de biens ils eussent moyen de le retirer
passer leurs ans en repos. Voila le sot conseil
ces misérables, ausquelz neantmoins ledit
eur de Poutrincourt pardonna selon sa debō-
aireté accoutumée. Il y en eut informations
autes qui sont encore par-deviers lui.

Terrir, Ces images de rebellion etans dissipés en
c'est à di- le Sieur de Poutrincourt territ à l'ile des mei-
re, décou- deserts, qui est à l'entrée de la baye qui va à
vrir la riviere de Norombegue de laquelle nous avo-
terre. parlé en son lieu. Delà il vint à la riviere Sair-

Ci des- Croix, ou il eut plainte (ainsi que i'ay veu p-
sus liv. 4. ses lettres) qu'un certain François arrivé là
chap. 7. vant lui entretenoit une fille Sauvage prom-

en mariage à un jeune homme aussi Sauvage
 dont ledit sieur fit informer, se souvenant de
 recommandation tres-expresse que le sieur
 Monts lui avoit faite de prendre garde à ce q-
 tels abus ne se commissent point pardela,
 principalement la paillardise entre un Chrétien
 & une infidele. Chose que Villegagnon ave-
 aussi fort abhorré étant au Bresil.

Arrivée Apres avoir fait une revue par cette côte
au Port vint au Port Royal, où il apporta beaucoup
Royal. consolation aux Sauvages du lieu, lesquelss'i-

formoient de la santé de tous ceux qu'ils avoi-
 eoneu quatre ans auparavant en la compagnie
 dudit sieur de Poutrincourt : & particulier-
 ment Membertou grand Capitaine, entendait
 que i'avoy fait éclater son nom en France, &
 mandoit pourquoy ie n'y estoy point allé.
 Quant aux batimens ilz furent trouvez to-

Batimens
 & me-
 bles con-
 seruez-
 Culture
 de la ter-
 re.

Le premier soin qu'eut ledit sieur ce fut de
 faire cultiver la terre & la disposer à recevoir
 les semences de blez pour l'année suivante. Ce
 qu'estantachevé il ne voulut laisser ce qui estoit
 du spirituel, & qui regardoit le principal but de

sa tran-

transmigration, qui estoit de procurer le sa-
de ces pauvres peuples sauvages & barbares. *Instruc-*
rs que nous y eftions nous leur avions quel-
fois donné en l'ame de bonnes impressions *sauvage*
la connoissance de Dieu, comme se peut voir ges.

le discours de notre voyage, & en mon A-
u à la Nouvelle-France. Au retour dudit
ur il leur a inculqué defechef ce qu'autrefois
ut avoit dit, & ce par l'organe de son fils le
ton de Sainct Iust jeune Gentil-homme de
nde esperance, & qui s'adonne du tout à la
vigation, en laquelle il a en deux voyages ac-
is vne grande experiance. Apres les instru- *Premiers*
ons necessaires faites ilz furent baptisez le *Baptêmes*
ur Sainct Iean Baptiste vingt-quatrième de *faisant en*
in mille six cens dix, en nombre de vingt-vn, *la Nou-*
hacun desquels fut donné le nom de quel- *velle-*
e grand, ou notable personage de deça. Ainsi *France*,
embertou fut nommé H E N R I au nom du
oy quel'on cuidoit estre encore vivant. Son
ainé fut nommé L o v i s du nom de notre
ine Roy regnant. Sa femme fut nommée
ARIE au nom dela Royne Regente, & ainsi
nsequemment des autres comme se peut
ir par l'extrait du Registre des baptêmes que
y ici couché.

S f

EXTRAIT DV REGITR
DE BAPTEME DE L'EGLISE DV
Port Royal en la Nouvelle-
France.

LE 10 V R SAINCT JEAN
Baptiste vingt-quatrième de Juin.

1. EMBERT OV grand Sagam
âgé de plus de cétans a esté bap-
tisé par Messire Iessé Flec
Prêtre , & nommé HENRY
par Monsieur de Poutrincourt
au nom du Roy.
2. ACTAVDINECH' troisième fils dudit Henr
Membertou a esté nommé PAUL par le
sieur de Poutrincourt au nom du Pape Paul
3. La femme dudit Henri a esté tenuë par le
sieur de Poutrincourt au nom de la Royne,
nommée MARIE de son nom.
4. MEMBERTOYCOICHIS (dit Iudas) fils ainé
de Membertou âgé de plus de soixante ans
aussi baptisé & nommé LOUIS par Monsieur
de Biencour au nom de Monsieur le Da-
phin.
5. La fille dudit Henri tenuë par l'edit sieur
Poutrincourt, & nommée MARGUERITE
nom de la Royne Marguerite,
6. La fille ainée dudit Louis âgée de treze ans
aussi baptisée & nommée CHRISTINE par



DE LA NOUVELLE-FRANCE. 639 LIV. V.
Sieur de Poutrincourt au nom de Madame
Filleainée de France.

La seconde fille dudit Louïs âgée de douze 7.
s aussi baptisée & nommée ELIZABETH par
ledit sieur de Poutrincourt au nom de Mada-
la fille puînée de France.

ARNEST cousin dudit Henri a été tenu par 8.
dit sieur de Poutrincourt au nom de Mon-
ur le Nonce, & nommé R O B E R T de
nom.

Le fils ainé de Membertoucoichis dit à 9.
esent Louïs Membertou, âgé de cinq ans, ba-
isé & tenu par Monsieur de Poutrincourt,
il l'a nommé JEAN de son nom.

La troisième fille dudit Louïs tenuë par 10.
dit Sieur de Poutrincourt au nom de Ma-
me sa femme aussi baptisée, nommée
LAVDE.

La quatrième fille dudit Louïs tentië par 11.
onsieur de Coullogne pour Mademoiselle
mere, a eu nom C A T H E R I N E.

La cinquième fille dudit Louïs a eu nom 12.
H A N N E , ainsi nommée par ledit sieur de
utrincourt au nom d'vn de ses filles.

AGOVDEGOVEN cousin dudit Henri a été 13.
mmé N I C O L A S par ledit sieur de Pou-
ncourt au nom de Monsieur des Noyers
dvocat au Parlement de Paris , Conseiller,
aître des Requêtes de la Royne.

La femme dudit Nicolas tenuë par ledit 14.
ur de Poutrincourt au nom de Monsieur son
veu, a eu nom P H I L I P P E.

15. La fille ainée d'icelui Nicolas tenuë par dit sieur pour Madame de Belloy sa niepce, nommée LOVISSE de son nom.
16. La puiſ-née dudit Nicolas tenuë par ledit sieur pour Jacques de Salazar son fils, a été nommée IACQUELINE.
17. L'autre femme dudit Louïs tenuë par le sieur de Poutrincourt au nom de Madame Dampierre.
18. L'vnne des femmes dudit Louïs tenuë par Monsieur de Iouï pour Madame de Sigogn nommée de son nom.
19. La femme dudit Paula esté nommée RENEE du nom de Madame d'Ardanville.
20. La sixième fille dudit Louïs tenuë par René Maheu a esté nommée CHARLOTTE nom de sa mere.
21. Vne niepce dudit Henri tenuë par Monsieur de Collongne au nom de Damoiselle Grandmarte, & nommée ANNE de son nom.

Je veux croire qu'aujourd'huy il y en plusieurs autres enrollés en la famille Chrétienne, & même le Capitaine Chkondun, lequel nous a rapporté avoir été détourné par mauvaises inductions de se faire Chrétien. Et tout fois dés il y a quatre ans il l'estoit de volonté, en rendoit extérieurement tous les signes qu'un homme de sa sorte les peut exprimer, ainsi qu'il plus particulierement sera dit au livre suivant chapitre De la Religion. C'est donc à bon escient, & non par feintise que marche aujourd'hui ledit sieur de Poutrincourt, auquel toute la Chrétienté doit ces premices de l'offrande

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 641 LIV. V.
uite à Dieu de ces ames abandonnées, lesquel-
s il a recueillies & amenées au chemin de sa-
ut. Tant que les choses ont été douteuses il n'a
oint esté à propos d'imprimer le caractere
Chrétien au front de ces peuples infideles, de
eur qu'étant constraint de les abandonner ilz
e retournaissent à leur vomissement au scan-
ale du nom de Dieu. Mais puis que l'edit sieur
passé outre, c'est vn indice assuré que son de-
r est de vivre & mourir aupres d'eux,

Membertou premier sagamos de ces con- C'est Ca-
ées là poussé d'un zèle Religieux, mais sans pitaine.
sience, dit qu'il declarera la guerre à tous ceux
ui refuseront d'estre Chrétiens. Ce qu'il faut Religionis
rendre en bonne part de lui. Et neantmoins il non est co-
st certain que la Religion ne veut pas estre gere reli-
ontrainte: car par cette voye on ne fera jamais gionē, que
n bon Chretien. Aussi a-t-elle esté reprovée de sponte sūf-
ous ceux qui ont jugé de ce fait vn peu meu- cipi debeat,
ment. Notre Seigneur n'a point induit les nō i. Tér-
ommes à croire son Evangile par le glaive (ce- scapulam.
est propre à Mahomet) ains par la parole.
es loix des anciens Empereurs Chrétiens y L.Christia-
nt expresses. Et quoy que Iulian l'Apostat nis C.de
t grād ennemi des Chrétiens, si n'estoit il point Paganis.
avis de les contraindre aux sacrifices des faux Julian. in
Dieux; ainsi que nous pouvons recueillir de ses Epist. ad
pitres, dont ie rapporteray ce qu'il dit en l'u- Ecbulū, se
e d'icelles qui s'adresse à Ecbulus : Certaine- ad Boltren-
ment (dit-il) pour ce qui regarde les Galileen's (ainsi nos, & in
appelloit-il les Chrétiens) i'ay ordonné sur leur quadam
partie avec tant de clemence & humanité, que ie n'ay pas Epist. que
eu lu qu'aucun fut forcé, ni tiré outre son gré dans le incipit
Sf iij Ἐρθλω

temple, ni qu'on lui fist injure contre sa volonté p
quelque cause que ce soit. Et puis nous avons la R
gle de Droit qui nous enseigne qu'on ne f
point de bien à vn hōme malgré lui. Je scay q
S. Augustin a quelquefois esté d'avis contrai

Invito
Beneficiū
non da-
tur.

Voy le
c. Vides
23. qu. 6.
Et saint
Ambr.
en l'orat.
sen qui
est devant
l'epistre
33.

Matth.
xi. vers.
30.

R etour
en Frāce.

Mais quand il y eut bien pensé il se retracta.
ainsi fit l'Empereur Maximus , lequel à la p
suasio de S. Martin revoqua vn Edit qu'il av
fait cōtre les Donatistes, ce dit Sulpiti^o Sever

Le meilleur moyen d'attirer les peuples d
quelz nous parlons, c'est de leur dōner du pa
de les assébler, leur enseigner la doctrine Chi
tiène, & les arts: ce quine se peut faire tout d'
coup. Les hommes du jourd'hui ne sont poi
plus suffisās que les Apôtres. Mais ie ne voudra
point leur charger l'esprit de tant de choses q
dépendent de l'institution des hōmes, veu q
nôtre Seigneur a dit: *Mon ioung est doux, & m
fardeau leger.* Les Apôtres ont laissé aux simpl
gens le *Credo* pour la croyance , & le *Pater noster*
pour la priēte: le tout premierement entend
pour ne croire & prier vne chose qu'on i
sciait pas. Ce qui est par dessus est pour les hon
mes plus releuez ; qui se veulent rendre cap
bles d'instruire les autres. Ceci soit dit par mi
niere de conseil & d'avis à ceux qui dresseront
les premières colonies : n'estimant pas qu'il n
soit moins loisible de le dire par écrit, que ie
diroy de bouche si i'y estois.

Peu apres les susdites regeneratiōs spirituelle
faites le fils du sieur de Poutrincourt fut révoq
en Frāce pour prédre nouvelle charge: enqua
faisant il fit recit à la Royne de ce qui s'esto
passé en ces baptizailles : dont elle eut vntre

and contentement. Mais vne chose est à re-
arquer , que si la navigation a esté longue en
ant, elle a esté brieve au retour. Car estat par-
nu au bâc des Moruës (qui est à 50 lieues au-
ça de la Terre-neuve) il fut porté en 15 jours
France. Ce qui est préque ordinaire. Sur ledit
jour ils eurent nouvelles de la mort de notre
bon Roy , de qui l'ame soit en paix , & duquel
ieu vueille benir la posterité.

*avis d'une Société de François qui se fait pour aller
habiter les Terres-neuves des Indes Occidentales.*

C H A P. VI.

Fréed graces immortelles à Dieu si mon
foible effort & l'industrie de ma plume
peut avoir servi de quelque chose pour
duire noz François à reprendre le courage
de leurs peres en l'exercice de la marine , cōme
l'ay désiré sur le cōmencement de cet œuvre.
Quoy que ce soit il se fait vne Societé saincte
utre l'entreprise des sieurs de Mōts & de Pou-
rincourt pour aller planter la foy Chrétienne &
nom François és terres Occidentales d'autre-
ter, laquelle promet quelque chose de bon. Et
autant que plusieurs pourront desirer de sçā-
oir les particularitez de cette affaire , qui n'est
encore beaucoup divulguée , i'en ay voulu ici
mettre les articles & conditions selon que me
es a baillées le sieur Charretier Docteur en
Medecine à Paris , afin que s'il prent envie à
uelqu'un de s'y joindre il ait de quoys se con-
siller & voir si cela lui sera profitable.

L A S O C I E T E D E C E V
qui vont planter (moyennant la
grace de Dieu) la Foy és ter-
res Occidentales.

O v z le bon plaisir de sa Majeſtē Chrétienne il fe fait vne ſociété de François pour aller planter l'Eglise Catholique , Apostolique & Romaine és terres Occidentales , menant avec ſoy des meilleurs Ecclesiastiques , & de la plus ſainte vie qu'ilz peuvent trouver , & des meilleurs Docteurs en Iurisprudence & état poſitique; afin que toutes ches ſoient faites & établies avec toute Iuſtiſe & pieté , colonnes de l'Etat le plus aſſenté .

Ladite Société consiste en trois Ordres de personnes .

Le premier est l'Ordre des Ecclesiastiques lesquelz ſelon les loix de l'Eglise ſe gouvernent , en gouvernant tout le troupeau ſpirituellement , & iceux feront honorez & ſpecter ſelon le droit divin & civil .

Le second Ordre est des Principaux , qui entreprennent ce ſaint dessein , lesquels feront protecteurs de tout le troupeau , & feront dépense de leurs propres deniers . Nul d'entre eux ne ſe pourra attribuer plus d'honneur , plus d'autorité , plus de charge , ni plus de profit & emolumment , que l'autre . Tout ſera divisé entre eux justement & également , personnes , terre

naisons, villages, villes, &c. Et par cette division l'vnion sera conservée. Lvn d'iceux Principaux sera élu chef pour vn temps seulement: quel fini, l'on fera élection dvn autre de la même qualité. Il doit avoir vn certain nombre erminé d'iceux Principaux & Protecteurs, lequel nombre estant accompli persone vivante, sur quelle somme de deniers qu'il puisse offrir, ne pourra y estre receu.

Le tiers Ordre est divisé en trois, le premier est la Noblesse, & gens de guerre : le second, la Justice & gens de lettres : le troisième consiste en Marchans, Artisans, Laboureurs, & autres nécessaires en vne République, & à tel dessein. Vn chacun de ce tiers Ordre doit se mettre en protection de lvn des Principaux particulièrement, & lier sa fortune à celle de son Protecteur, en lui promettant tout service, fidélité, & obéissance en toutes choses.

Chacun protecteur ou autre peut bailler pour ledit dessein telle somme de deniers qu'il voudra, de laquelle toute la Société répondra; Mais pour estre lvn des Protecteurs & Principaux, il faut bailler pour le moins mille écus, esquelz mille écus l'on sera tenu de mettre ésnains de l'Agent de ladite Société, ou de ses commis. Et outre les mille écus chacun Protecteur armara dix hommes d'armes complets, ou les trouvera armez, sans comprendre ses armes propres. Et les hommes armez, ou que l'on veut armer, doivent sçavoir quelque art.

Toute personne venant en cette Société doit dépourvoir toute ambition, & volonté

Tous ceux qui seront admis par les Princeaux de la Société doivent espérer belle grande récompense.

Les Ecclesiastiques & gens de lettres s'occupent à retirer de perdition ce peuple payé, à l'amener au giron de la sainte & vniue Eglise. Les Principaux d'ôneront ordre à tout ce qu'il sera nécessaire ; Le reste s'occupera à batir maisons, & villes ; à labourer & cultiver la terre, à pêcher, & chercher de quoy entretenir & amplifier le magazin commun de ladite Société.

Tout ce qui sera rencontré de profit & embûlement audit lieu par dons, traffic, cōquête, invention, hazard, gain, & en quelque manier que ce soit, & par qui que ce soit, sujets ou Principaux, le tout sera mis dans le magazin commun auquel magazin l'on tirera tout ce qui sera nécessaire pour un chacun particulier, tant grand que petit, sujet ou protecteur. Et toutes choses estâ bien assurées & establies, & les maisons estan baties pour loger un chacun, & assez de terre labourée & cultivée, alors la récompense sera telle

Sçavoir que chacun du tiers Ordre & officiers, qui aura esté admis au premier voyage en la Société, aura premierement une maison bieut bâtie dans la ville principale : Secondement une portion de la terre cultivée, accompagnée d'autre non cultivée : Tiercement il participera en la tierce partie du magazin, lequel sera justement divisé.

Icelui magazin se divisera en trois parts, apres

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 1647 LIV. V
oir premierement pris les sommes principa-
les qui auront esté employées. Un tiers sera pour
eux qui auront risqué leurs deniers, pour les-
uels au prorata chacun y participera. L'autre
tiers sera pour diviser à un chacun également:
l'autre tiers restant demeurera pour fond au
magasin de toute la Société.

Tous ceux qui voudront risquer quelques
deniers, les Principaux de la Société s'obligeront
dans le cas que tout réussisse, chacun recevra au
prorata de son argent, & à ces fins il ne faut s'adres-
ser qu'à l'Agent de ladite Société, lequel a tout
ouvoit desdits Principaux.

Tous ceux qui sont Catholiques, & pour-
ront apporter seulement cent escus à la Socie-
té, étant armés & habilez seront receus & ad-
mis par le moyen d'un des Protecteurs, pour-
vu qu'ils promettent toute obéissance & ser-
vice à la Société, seront admis en partie con-
dition que ceux ci-dessus mentionnés. Et telz
personages, eux & leur postérité seront préfér-
és à tout autre qui viendra par apres, pour les
charges, honneurs, dignités, & offices, &c. re-
cevront leur argent avec le profit au prorata
pres l'établissement, pour lesquelles choses la
société s'oblige à eux, & Dieu à tous donnera
une récompense éternelle.

CONCORDIA PARVÆ RES
CRESCUNT, DISCORDIA
MAXIMÆ DILABUNTUR.



SIXIÈME
LIVRE CONTENANT
LES MOEVR S ET FACONS
DE VIVRE DES PEPVLES DE
de la Nouvelle-France , & le rapport des
terres & mers dont a été fait mentionés
livres precedens.

P R E F A C E .

DI EU T tout-puissant en la creation de ce Monde s'est tant pleu en la diversité, que, soit au ciel, soit en la terre, soit sous icelle, ou au profond des eaux, en tout lieu reluisent les effets de sa puissance & de sa gloire. Mais c'est une merveille qui surpasse toutes les autres, qu'en une même espece de creature, ie veux dire en l'Homme, se trouvent au coup de varietez plus qu'és autres choses creees. ar si on le considere en la face, il ne s'en trouvera pas eux qui se ressemblent en tout point. Si on le prent par la voix, c'en est tout de même: si par la parole, toutes nations ont leur langage propre & particulier, par lequel une est distinguee de l'autre. Mais ésmœurs & fa-

çons de vivre il y a vne merveilleuse variation. Ce q
nous voyons à l'œil en notre voisinage, sans nous mett
en peine de passer des mers pour en avoir l'exp
érience. Or d'autant que c'est peu de chose de sçavoir
que des peuples sont differens de nous en mœurs & co
tumes, si nous ne sçavons les particularitez d'icelle
peu de chose aussi de ne sçavoir que ce qui nous est pr
che: ains est vne belle science de conoître la maniere
vivre de toutes les nations du monde, pour rason d
quoy Vlysses a esté estimé d'avoir beaucoup veu & c
neu: il m'a semblé nécessaire de m'exercer en ce sixi
me livre sur ce sujet, pour ce qui regarde les nations de
quelles nous avons parlé, puis que ie m'y suis obligé.
que c'est vne des meilleures parties de l'Histoire, laquel
sans ceci seroit fort defectueuse, n'ayant que legerement
& par occasion touché ci-dessus ce que i ay reservé
dire ici. Ce que ie fay aussi, afin que s'il plait à Die
avoir pitié de ces pauvres peuples, & faire par so
saint Esprit qu'ilz soient amenés à sa bergerie, leur
enfans s'achent à l'avenir quels estoient leurs peres, &
benissent ceux qui se feront employés à leur conversion
& à la reformation de leur incivilité. Prenons don
l'homme par sa naissance, & apres avoir à peu près
marqué ce qui est du cours de sa vie, nous le conduirons
au tombeau, pour le laisser reposer, & nom donner au
du repos.



CHAP. I.

Dela Naissance.

A V T H E V R du livre de la Sa-
pience dite de Salomon nous
témoigne vne chose treſ-ve-ri-
table , qu'vne pareille entrée eſt à
tous à la vie , & vne pareille iſſuē.
ais chacun peuple a apporté quelque cere-
onie apres ces choses accomplies. Car les vns
it pleuré , de voir que l'homme vint naître
le theatre de ce monde , pour y eſtre comme
ſpectacle de miseres & calamitez. Les autres
en ſont réjouis , tant pource que la Nature a
onné à chacune creature vn desir de la cōſerva-
tion de ſon eſpece , que pource que l'homme ayat
été rendu mortel par le pechē , il desire rentrer
iſcunement à ce droit d'immortalité perdu , &
iſſer quelque image visible de ſoy par la ge-
ration des enfans. Je ne veux ici diſcouſir ſur
aucune naſtiō , car ce ſeroit chose infinie. Mais
diray que les Hebreux à la naissance de leurs
enfans leurs faifoient des ceremonies particu-
laires rapportées par le Prophete Ezechiel , le-
quel ayant charge de repreſenter à la ville de Ezech.
rusalem ſes abominations il lui reproche & 16. vers.
2.3.4.
qu'elle a eſtē extraite & née du paſs des Ca-
ineens , que ſon pere eſtoit Amortheen , & fa-
me Hetheenne. Et quant à ta naissance (dit-il)
jour que tu naquis ton nombril ne fut point coupé ,
tu nefus point lavée en eau , pour eſtre addoucie ,

Julian. *ni salée desel, ni aucunement emmaillottée.* Les Cinc
 Imp. Sidon. bres mettoient leurs enfans nouveaux-nés pa
 Car. 7. miles neges, pour les endurcir. Et les François
 Claudian. in Ruffin. les plongeoient dedans le Rhin, pour conoit
 Hb. 2. s'ils estoient legitimes: car s'ils alloient au for
 August. epist. ad Maxim. Philos. ils estoient reputés batars : & s'ilz nageoient
 dessus l'eau ils estoient legitimes, quāsi comm
 voulans dire que les François naturellement
 doivēnt nager sur les eaux. Quant à noz Sa
 vages de la Nouvelle-France, lors que l'este
 pardelane pensant rien moins qu'à cette histo
 re, ie n'ay pas pris garde à beaucoup de chose
 que i'auroy peu observer ; mais toutefois il ne
 souvient que comme vne femme fut delivrée
 de son enfant on vint en notre fort demand
 fort instamment de la graissé, où de l'huile, po
 la lui faire avaller avant que teteret, ni prend
 aucune nourriture. De ceci ilz ne sçavent ten
 dre aucune raison, sinon que c'est vne longue
 coutume. Surquoy ie conjecture que le diabol
 (qui a toujours emprunté les ceremonys de
 l'Eglise tant en l'ancienne, qu'en la nouuelle
 loy) a voulu que son peuple (ainsi i'appelle
 ceux qui ne croient point en Dieu & sont hors
 de la communion des Saincts) fust oint comme
 le peuple de Dieu : laquelle onction il a fait in
 terieure par ce que l'onction spirituelle des
 Chrétiens est telle.

CHAP. II.

De l'Imposition des Noms.

O v r l'imposition des noms ilz les donnent par tradition , c'est à dire qu'ils ont des nōs en grande quantité lesquels ilz choisissent & imposent à leurs enfans. Mais fils ainé volontiers porte le nom de son pere, adjoutant vn mot diminutif au bout : comme l'ainé de *Membertou* s'appellera *Membertou-*, quasi Le petit ou le jeune *Membertou*. Quant puisné il ne porte le nom du pere , ainsi on en impose vn à volonté : & son puisné porte son nom avec vne addition de syllabe : comme le puisné de *Mebertou* s'appelle *Aetan-*, celui qui suit apres s'appelle *Aetaudinech*, si *Memembourré* avoit vn fils nommé *sem-*d', & son puisné s'appelloit , *semcondech*. Ce st pastoutefois vne regle d'adjouter cette terminaison ech. Car le puisné de *Panonic*(duquel mention en la guerre de *Membertou* contre Armouchiquois que i'ay décrit entre les Murs de la Nouvelle - France) s'appelloit *Pano-*gués : de maniere que cette terminaison se t selon que le nō precedent le desire. Mais ilz t vne courume que quand ce frere ainé , ou re est mort , ilz changent de nom , pour eviter la tristesse que la ressouvenance des decedez ur pourroit apporter. C'est pourquoi apres

Tt

le decés de Memembourré, & Semcoud (qui sont morts cet hiver dernier) Semcoudech a quitté le nom de son frere, & n'a point pris celui de son pere, ains s'est fait appeller Paris, par ce qu'il demeuré à Paris. Et apres la mort de Panonia Panoniagués quitta son nom, & fut appellé Roland par lvn des nôtres. Ce que ie trouve esti

*Abus de
ceux qui
imposent
les noms
des Chré-
tiens aux
infideles.*

Bresiliens.

mal & inconsidérément fait de prophaner ain
les noms des Chrétiens & les imposer a des in
fidelles: comme i'ay memoire d'un autre qu'o
a appellé Martin. Alexandre le grand (que
que Payen) ne vouloit point qu'aucun porta
son nom qu'il ne s'en rendist digne par la vertu
Et comme un jour un soldat portant le nom
d'Alexandre fut accusé devant lui d'estre vio
luptueux & paillard, il lui commanda de qui
ter ce nom ou de changer sa vie.

Les Bresiliens (à ce que dit Iean de Leri, le
quel i'ayme mieux suivre en ce qu'il a eu qu'un
Hespagnol) imposent à leurs enfans les noms
des premieres choses qui leur viennent au de
vant, commes il leur vient en imagination v
arc avec sa corde , ils appelleront leur enfant
Ourapacem, qui signifie l'arc & la corde. Et ain
consequemment Pour le regard de noz Sauv
ges ils ont aujourd'hui des noms sans significa
tion, lesquels paraventure en leur première im
position signifioient quelque chose. Mais co
me les langues changent, on en pert la conno
issance. De tous les noms de ceux que i'av
ie n'ay appris nonon que *Chkoudun* signifie vr
Truite: & *Oigoudi* nō de la riviere dudit *Chko
dun*, qui signifie Voir. Il est bien certain que le

DE LA NOUVELLE-FRANCE. Ess Liv. VI.
s n'ont point esté imposéz sans sujet à quelq;
ose que ce soit. Car Adam a donné le nom à
toute créature vivante selon sa propriété & na-
re: & conséquemment les noms ont esté im-
poséz aux hommes signifiants quelque chose:
mme *Adam*, signifie homme, ou qui est fait
terre: *Eve*, signifie mère de tous vivans, *Abel*,
eut: *Cain*, Possession: *Iesus*, Sauveur: *Diable*,
alomniateur: *Satan*, Adversaire, &c. Entre
Romains les vns furent appellez *Luctus*, pour
oir esté nais au point du jour: les autres *Cer-*
s, pource qu'à la naissance du premier de ce-
mon on coupala le ventré à sa mere: De même
ntulus, *Piso*, *Fabius*, *Cicero*, &c. tous noms de
ubriquets donnés par quelque accident, ainsi
les noms de noz Sauvages, mais avec vn
plus de jugement.

Ainsi noz Roys anciens ont participé à cette
con de noms, comme on peut remarquer en
lodion le chevelu, Charles Martel, le grand,
chauve, le simple; Loys le debonnaire, le
ros, huitin; Pepin le bref, Hugues Capet, &c.
lais ces soubriquets ne leur ont esté volon-
ters donnez qu'apres leurs decés. Et entre le
ien peuple cela s'est transféré aux enfans,
omme vn Notaire estoit surnommé le Clerc,
nforgetou, marechal, ou ferrurier, s'appel-
oit le Févre, ou Fabre ou Faur, &c. A plusieurs
n'imposé le nom de leur pais, ou des lieux où
savoient pris naissance. D'autres ont hérité de
urs peres des noms dont on ne sait aujour-
huy la cause ni l'origine: comme Lescar-
boz, qui est mon mons de famille. Et toutefois il y a

HISTOIRE
des tres-nobles maisons és païs d'Artois, de
Maine, & de la basse Bretagne pres sainct Pa-
deLeon, qui s'appellent de ce nom.

Quant aux noms des Provinces, nous voy-
Genes. 10 par l'histoire sacrée que les premiers homm-
Psal. 48. leur ont imposé les leurs. Ce que le psalmis-
vers. 12. semble blamer quand il dit :

*Ils lairront pour autrui ces biens qu'ils amo-
celent:*

*Leurs palais eternels des sepulcres feront,
En diverses maisons leurs terres passeront,
Et ces lieux que si fiers de leurs noms ils a-
pelent.*

Mais il parle de ceux qui trop avidement r-
cherchent cela, & pensent estre immortels i-
bas. Car certes s'il faut imposer quelques n-
aux lieux, places, & provinces, il vaut auta-
que ce soient les noms de ceux qui les establi-
sent que dvn autre , quand ce ne seroit q-
pour emouvoir la posterité à bien faire : l-
quelle mesme reçoit vne tristesse quand el-
ne scait point qui est son auteur & la cause de
son bien. Et de cette cupidité ont esté touche-
ceux mēmes qui ont haï le monde , & se so-
sequestrez de la compagnie des hommes, do-
plusieurs ont fait des sectes qu'ils ont appellé
de leur nom.



CHAP. III.

De la Nourriture des enfans.

 E Tout-puissant voulant montrer quel est le devoir d'une mère, dit par le Prophète Esaié: *Esai. 49.*
La femme peut-elle oublier son enfant vers. 15.
qui elle allait, qui elle n'aït pitié du fils
de son ventre? Cette pitié que Dieu requiert des mères est de bailler la mamelle à leurs enfans, & ne leur point châger la nourriture qu'elles leur ont baillé avant la naissance. Mais aujourd'hui Femmes du jour-
la plus part veulent que leurs mammelles servent d'attrait de paillardise: & se voulans dō-
ner du bon temps envoyent leurs enfans aux champs, là où ilz sont paraventure changés ou donnés à des nourrices vicieuses, desquelles ilz succent avec le lait la corruption & mauvaise nature. Et de là viennent des races fausses, infirmes & dégénérées de la souche dont elles portent le nō. Les femmes Sauuages ont plus d'amour que cela envers leurs petits: car autres qu'elles ne les nourrissent: ce qui est général en toutes les Indes Occidentales. Aussi leurs tetins ne servent-ilz point de flammes d'amour, comme par deça, ains en ces terres là l'amour se traite par la flamme que la nature allume en chacun, sans y apporter des artifices soit par le fard, ou les poisons amoureuses, ou autrement. Et Anciennes femmes d'Allemagne par Tacite, mandes.

HISTOIRE
d'autant que chacune nourrissoit ses enfans
ses propres mamelles, & n'eussent voulu qu'
ne autre qu'elles eust alaité leurs enfans. (noz Sauvages avec la mamelle leur baillent c
viandes desquelles elles vsent, apres les av
bien machées ; & ainsi peu à peu les élèvent
Pour ce qui est de l'emmaillotement, es pa
chauds & voisins des Tropiques ilz n'en o
cure, & les laissent comme à l'abandon. Ma
tirant vers le Nort les mères ont vne planche
bien vine, comme la couverture d'une lay
te, sur laquelle elles mettent l'enfant envelo
pé d'une fourrure de Castor, s'il ne fait trop
chaud, & lié la dessus avec quelque bende e
les le portent sur leur dos les jambes pe
dantes en bas : puis retournées en leurs caban
nes elles les appuient de cette façon tout droit
contre vne pierre, ou autre chose. Et con
me pardeça on baille des petits panaches
dorures aux petits enfans, ainsi elles per
dent quantité de chapelets, & petits qua
reaux diuersement colorés en la partie sup
érieure de ladice planche, pour l'ornement
des leurs.



C H A P. IV.

De l'amour envers les enfans.



E que nous venons de dire est vn trait de vray amour qui fait honte aux femmes Chrétiennes. Mais apres que les enfans sont sevrés, & perpetuellement , ilz les aiment tous , gardans cette loy que la Nature a enté és cœurs de tous animaux (excepté des femmes debauchées), d'en avoir le soin. Et quand il est question de leur demander (ie parle des Souriquois , en la terre desquels nous avons demeuré) de leurs enfans pour les amener & faire voir en France , ilz ne les veulent bailler : que si quelqu'vn s'y accorde il lui faut faire des presés , & promettre merveilles. Nous en avons touché quelque chose ci dessus à la fin du dixhuitiéme chap. du liv. 4. Et ainsi ie trouve qu'on leur fait tort de les appeller barbares , veu que les anciens Romains l'estoient beaucoup plus , qui vendoient le plus souvent leurs enfans , pour avoir moyen de vivre. Or ce qui fait qu'ils aiment leurs enfans plus qu'on ne fait pardeça , c'est qu'ils sont le support des peres en la vieillesse , soit pour les aider à vivre , soit pour les defendre de leurs ennemis : & la nature conserve en eux son droit tout entier pour ce regard. A cause de quoy ce qu'ilz souhaittent le plus c'est d'avoir nombre d'enfans,

*Ci-dessus
liv. 4.
chap. 18.*

pour estre tant plus forts, ainsi qu'és premiers siecles ausquels la virginité estoit chose reprehensible, pour ce qu'il y avoit commandement de Dieu à l'homme & à la femme de croire, & multiplier, & remplir la terre. Mais quand elle a été remplie cet amour s'est merveilleusement refroidi, & les enfans ont commencé d'estre un fardeau aux peres & meres, lesquels plusieurs ont dédaigné & bien souvēt ont procuré leur mort. Aujourd'hui le chemin est ouvert à la Frāce pour remedier à cela. Car s'il plait à Dieu

Moyē de soulager les familiē de France.

Calamité de ce temps.

conduire & feliciter les voyages de la Nouvelle-France, quiconque par deça se trouvera opportunément pourra passer là, & y confiner ses jours et repos & sans pauvreté: où si quelqu'un se trouvera trop chargé d'enfans il en pourra là envoyer la moitié, & avec un petit partage ilz seront riches & posséderont la terre qui est la plus aiseurée condition de cette vie. Car nous voyons aujourd'hui de la peine en tous états, même éplus grans lesquels sont souvent traversez d'envies & destitutions : les autres feront cent bonnetades & corvées pour vivre, & ne feront que languir. Mais la terre ne nous trompe jamais si nous la voulons caresser à bon escient. Témoin la fable de celui qui par son testament déclara à ses enfans qu'il avoit caché un trésor en sa vigne &, comme ils eurent bien remu profondément ilz ne trouverent rien, mais au bout de l'an ilz recueillirent si grande quantité de raisins qu'ils ne sçavoient où les mettre. Ainsi par toute l'Ecriture sainte les promesses que Dieu fait aux patriarches Abraham, Isaac, &

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 661 LIV.VI.
acob, & depuis au peuple d'Israël par la bou-
che de Moïse, c'est qu'ils posséderont la ter-
re, comme un héritage certain, qui ne peut
perir, & où un homme a de quoy sustenter
sa famille, se rendre fort, & vivre en innocen-
ce: suivant le propos de l'ancien Caton, lequel
disoit que les fils des laboureurs ordinairemēt
sont vaillans & robustes, & ne pensent point
de mal.

Posséder
la terre
c'est un
riche hé-
ritage.
pli liv
18. ch. 5.

CHAP. V.

De la Religion.


HOMME ayant été créé à l'i-
magine de Dieu, c'est bien raison
qu'il reconnoisse, serve, adore,
louë & benie son createur, &
qu'à cela il employe tout son de-
sir, sa pensée, sa force, & son courage. Mais la
nature humaine ayant été corrompuë par le
péché, cette belle lumière que Dieu lui avoit
premierement donnée a tellement été obscur-
cie qu'il en est venu a perdre la connoissance de
son origine. Et d'autant que Dieu ne se mon-
tre point à nous par une certaine forme visible,
comme feroit un pere, ou un Roy; se trou-
vant accablé de pauvreté & infirmité, sans
s'arreter à la contemplatiō des merveilles de ce
Tout-puissant ouvrier, & le rechercher cōme il
faut, d'un esprit bas & abeti, miserable il s'est for-
gé des Dieux à sa fantaisie, & n'y a rié de visible

origine
de l'ido-
latrie.

au monde qui n'ait esté deifiée en quelque par
voire même en ce rang ont esté mises ence
des choses imaginaires, comme la Vertu, l'Espa
rance, l'Honneur, la Fortune & mille sembla
bles: item des dieux infernaux, & de maladie
& toutes sortes de pestes, adorant chacun le
chose desquelles il avoit crainte. Mais toute
fois quoy que Ciceron ait dit, parlant de la na
ture des dieux, qu'il n'y a gent si sauvage, si bru
tale, ne si barbare qui ne soit imbuë de que
que opinion d'iceux: si est-ce qu'il s'est trouv
en ces derniers siecles des nations qui n'en ont
aucun ressentiment: ce qui est d'autant plus
étrange qu'au milieu d'icelles il y en avoit, &
encore des idolâtres, comme en Mexique &
Virginia. Adjoutons-y encor, si on veut, la Flandre.
Et neantmoins tout bien considéré, puis
que la condition des vns & des autres est deplac
Ceux qui rable, ie pris davantage celui qui n'adore rien
n'adorent que celui qui adore des creatures sans vie, r
rien sont sentimēt, car au moins tel qu'il est il ne blasphem
plus suscep me point, & ne donne point la gloire de Dieu
ptibles de vn autre, vivant (de vérité) vne vie qui ne s'éloigne
la Religiō gne gueres de la brutalité: mais celui la est en
que les core plus brutal qui adore vne chose morte, &
idolâtres. y met sa fiance. Et au surplus celui qui n'est im
bu d'aucune mauvaise opinion est beaucoup
plus susceptible de la vraye adoration, quel'au
tre: estant semblable à vn tableau nud, lequel e
prest à recevoir telle couleur qu'on luy voudra
bailler, Car vn peuple qui a vne fois receu une
mauvaise impression de doctrine, il la lui fai
arracher devant qu'y en subroger vne autre.

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 663 LIV.VI.
qui est bien difficile, tant pour l'opiniatreté des
hommes, qui disent, Noz peres ont vécu ainsi:
que pour le detourbier que leur donnent ceux
qu'leur enseignent telle doctrine, & autres, de
qu'il vie depend de là, lesquels craignent qu'on
ne leur arrache le pain de la main: ainsi que ce de-
metrius ouvrier en argéterie, duquel est parlé és
Actes des Apôtres. C'est pourquoi noz peu-
ples de la Nouvelle-France se rendront faciles à *Act. 19.*
recevoir la doctrine Chrétienne si vne fois la *vers. 24.*
province est sérieusement habitée. Car afin de
commencer par ceux de Canada, Jacques Quar- *Jacques*
tier en sa deuxième relation rapporte ce que i'ay *Quartier*
naguères dit, en ces mots, qui ne sont couchez
ci dessus au livre second,

„ Cedit peuple(dit il) n'a aucune creance de Religion
„ Dieu qui vaille: Car ilz croyent en vn qu'ils des Sau-
„ appellent *Cudoniagni*, & disent qu'il parle sou- *vages de*
„ vent à eux, & leur dit le temps qu'il doit faire. *Canada.*
„ Ilz disent que quand il se courrouce à eux, il
„ leur jette de la terre aux ieux. Ilz croyent aus- *Etat des*
„ si quand ilz trépassent qu'ilz vont ès étoilles, *ames a-*
„ vont en beaux champs verts, pleins de beaux *pres le*
„ arbres, fleurs & fruits comptueux. Apres qu'ilz *trepas.*
„ nous eurent donné ces choses à entendre nous
„ leur avons montré leur erreur, & que leur
„ *Cudoniagni* est vn mauvais esprit qui les abu-
„ se, & qu'il n'est qu'un Dieu, qui est au ciel,
„ lequel nous donne tout, & est createur de
„ toutes choses, & qu'en cetui devons croire
„ seulement, & qu'il faut estre baptisé ou aller
„ en enfer. Et leur furent remontrées plusieurs
„ autres choses de notre Foy: Ce que facile-

Peuple , , , ment ils ont creu : & appellé leur Cudouagn
 facile à , , , Agojuda. Tellement que plusieurs fois on
 cōvertir. , , , prié le Capitaine de les baptizer, & y so
 Agoju- , , , venus ledit seigneur (c'est Donnacona) Ta
 dac est a , , , guragni, Domagaya, avec tout le peuple
 dire mé- , , , leur ville pour le cuider estre, mais parce qu'
 chant. , , , ne scauvions leur intention & courage, & qu'
 , , , n'y avoit qui leur remontrat la Foy , po
 , , , lors fut pris excuse vers eux , & dit à Ta
 , , , guragni & Domagaya qu'ilz leur fissent e
 , , , tendre que nous retournerions vn autre voy
 , , , ge , & apporterions des Prêtres , & du Chr
 , , , me , leur donnant à entendre pour excu
 , , , que l'on ne peut baptizer sans ledit Chrém
 , , , Ce qu'ilz creurent. Et de la promesse que le
 , , , fit le Capitaine de retourner furent fort jo
 , , , eux , & le remercièrent.

Le sieur Champlein ayant es dernieres a
 nées fait le même voyage que le Capitaine Ja
 ques Quartier , a discouru avecles Sauvages
 jourd'hui , & fait rapport des propos qu'il a te
 avec certains sagamos d'entre eux touchant le
 croyance des choses spirituelles & celestes:
 ci-dessus liv. 3. cha. 11. qu'ayant été touché ci-dessus ie m'empecher
 d'en parler. Quant à noz Soutiquois , & autres
 leurs voisins, ie ne puis dire sinon qu'ilz sont d
 stituëz de toute conoissance de Dieu, n'ont a
 cune adoration , & ne font aucun service divi
 vivans en vne pitoyable ignorance , qui devra
 toucher les cœurs aux Princes & Pasteurs Chr
 tiens qui emploient bien souvent à des chose
 frivoles ce qui seroit plus que suffisant pour ét
 blir là maintes colonies qui porteroient leur n

l'etour desquelless'assembleroient ces pauvres
euples. le ne di pas qu'ils y aillent en personne:
ar ilz sont plus necessaires ici, & chacun n'est
as propre à la mer: mais il y a tant de gens de
onne volonté qui s'employeroient à cela, s'ils
n'avoient les moyens, que ceux qui le peu-
ent faire sont du tout inexcusables. Le siecle du
ourd'huy est tombé comme en vne astorgie,
nauquant d'amour & charité Chrétienne, &
ne retenant quasi rien de ce feu qui bruloit
noz peres soit au temps de noz premiers Rois,
oit au siecle des Croisades pour la Terre-sain-
te: voire si quelqu'vn emploie sa vie & ce
peu qu'il ha à cet œuvre, la pluspart s'en moc-
quent, semblables à la Salemandre, laquelle
ne vit point au milieu des flammes, comme
quelques vns s'imaginent, mais est d'une na-
ture si froide qu'elle les éteint par sa froideur.
Chacun veut courir apres les thresors, & les
voudroit enlever sans se donner de la peine,
& au bout de cela se donner du bon temps;
mais ils y viennent trop tard; & en auroient
assez s'ilz croyoient comme il faut en celui qui
a dit: *Cherchez premierement le royaume de Dieu,* &
toutes ces choses vous seront baillées par-dessus.

Luc. 12.

vers. 13.

Revenons à noz Sauvages, pour la conversion
desquels ils nous reste de prier Dieu vouloit
ouvrir les moyens de faire une ample moisson
à l'avancement de l'Evangile. Car les nôtres
& generallement tous ces peuples jusques à la
Floride inclusivement, sont fort aisés à attirer à
la Religion Chrétienne, selon que ic puis con-

jecturer de ceux que ie n'ay point veu , par le discours des histoires, mais ie trouve que la facilité y sera plus grande en ceux des premières terres comme du Cap Breton jusques à Male barre , pour ce qu'ilz n'ont aucun vestige de Religion (car ie n'appelle point Religion s'il n'a quelque latrie, & office divin) ni la culture de la terre (du moins jusques à Chouakot) laquelle est la principale chose qui pent attirer les hommes à croire ce que l'on voudra , d'autant que de la terre vient tout ce qui est nécessaire à la vie , apres l'usage general que nous avons de autres elemens. Notre vie a besoin principalement de manger, boire , & estre à couvert. Ce peuples n'ont rien de cela , par maniere de dire car ce n'est point estre à couvert d'estre toujours vagabond & hebergé souz quatre pêches , & avoir vne peau sur le dos : ni n'appelle point manger & vivre , que de manger tout à vn coup & mourir de faim le lendemain , sans pourvoir à l'avenir. Qui donnera donc à ces peuples du pain , & le vêtement , celui-la sera leur Dieu , ilz croiront tout ce qu'il dira . Ainsi

Genes. 28 le Patriarche Iacôb promettoit de servir Dieu
vers. 20. s'il lui bailloit du pain à manger & du vêtement pour se couvrir. Dieu n'a point de nom : car

Greg. tout ce que nous scaurions dire ne le pour-
Nazia. roit comprendre. Mais nous l'appelons Dieu,
en l'orai. pour ce qu'il donne. Et l'homme en donnant
du soin peut estre appellé Dieu par ressemblance. *Fay*
des pau- (dit Saint Gregoire de Nazianze) que tu sois
tres. Dieu envers le calamiteux en imitant la misericorde
de Dieu. Car l'homme n'a rien de si divin en soy que

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 667 Liv. vi.
bien fait. Les payens ont reconu ceci, & en-
e autres Pline quant il a dit que c'est grand si-
ue de divinité à vn homme mortel d'aider &
oulager vn autre mortel. Ces peuples donc ref-
entas les fruits de l'usage des métiers & culture
e la terre , croiront tout ce qu'leur sera an-
oncé , *in auditu auris* , à la première voix qui
eur frappera aux aureilles. Et de ceci i'ay des
émoignages certains , pour ce que ie les ay ré-
conu tout disposés à cela par la communication
qu'ils avoient avec nous: & y en a qui sont Chré-
tiens de volonté & en font les actions telles
qu'ilz peuvent , encores qu'ils ne soient bapti-
zés : entre lesquels ie nommeray Chkoudun Ca-
pitaine (alias sagamos) de la riviere de Sainct-
can mentionné au commencement de cet œu-
vre , lequel ne mange point vn morceau qu'il
ne eleve les yeux au ciel , & ne face le signe de la
Croix , pour ce qu'il nous a veu faire ainsi : mé-
nées à noz prières il se mettoit à genoux com-
me nous : & pour ce qu'il a veu vne grande
Croix plantée près de notre Fort , il en a fait au-
tant chez lui , & en toutes ses cabannes : & en
porte vne devant sa poitrine , disant qu'il n'est
plus Sauvage , & reconnoissant bien qu'ilz sont
bêtes (ainsi dit-il en son langage) mais qu'il est
comme nous , désirant estre instruit . Ce que ie
di de cetui-ci ie le puis affirmer préque de tous
les autres : & quand il seroit seul , il est capable ,
estant instruit , d'attirer tout le reste .

Les Armouchiquois sont vn grand peuple
lesquels aussi n'ont aucune adoration : & estans
arretez , parce qu'ilz cultivent la terre , on les

Plin. liv.
2. cha. 7.

Ci dessus
liv. 1.
chap. 3.

peut aisément congreger, & exhorter à ce qu'
^{Ci-dessus} est de leur salut. Ilz sont vicieux & sanguina-
^{liv. 4.} res ainsi que nous avons veu ci-dessus: mais ce-
^{chap. 9.} te insolence vient de ce qu'ilz se sentent forte-
^{& 16.} à cause de leur multitude, & pour ce qu'ilz
 sont plus à l'aise que les autres recueillans de
 fruits de la terre. Leur païs n'est pas encores bie-
 reconeu, mais en ce peu que nous en avons dé-
 couvert i'y trouve de la conformité avec celle
 de la Virginie, hors-mis en la superstition & er-
 reur en ce qui regarde notre sujet, d'autant que
 les Virginien's commencent à avoir quelque op-
 nion de chose superieure en la Nature, qui go-
 verne ce monde ici. Ilz croient plusieurs Dieu-
^{Religion}
^{de ceux}
^{de Virgi-}
^{nia.}
 (ce dit vn historien Anglois qui y a demeuré
 lesquels ils appellent *Montoac*: mais de diverses
 sortes & degrez. Vn seul est principal & grande-
 qui a toujours esté, lequel voulāt faire le mon-
 de fit premierement d'autres Dieux pour estr
 moyens & instrumens desquels il se peut servi-
 à la creation & au gouvernement. Puis apres
 le soleil, & la lune, & les étoilles comme demi-
 dieux, & instrumens de l'autre ordre principal
 Ilz tiennent que la femme fut premierement
 faite, laquelle par conjonction d'un des Dieu-
 eut des enfans. Tous ces peuples généralement
 croient l'immortalité de l'ame, & qu'après la
 mort les gens de bien sont en repos, & les me-
 chans en peine. Or les méchans sont leurs enne-
 mis, & eux les gens de bien: de sorte qu'à leur
 opinion ilz sont tous apres la mort bien à leur
 aise, & principalement quand ils ont bien de-
 fendu leur païs & bien tué de leurs ennemis. E

pour

DE LA NOUVELLE FRANCE. 669 LIV.VI.
ouce qui est de la Resurrection des corps, en-
ore y a il quelques nations pardela qui en ont
l'ombrage. Car les Virginiens font des contes
certaines hommes resuscitez, qui disent cho-
s étranges: comme d'un méchant, lequel a-
ses la mort avoit été pres l'entrée de Popogoffo
qui fut leur enfer) mais un Dieule sauva &
i donna congé de retourner au monde, pour
re à ses amis ce qu'ilz devoient faire pour ne
oint venir en ce miserable tourment. Item en
nnée que les Anglois estoient là avint à soi-
ante deux lieues (ce disoient les Virginiens)
un corps fut deterré, comme le premier,
remontra qu'estant mort en la fosse, son ame
loit en vie, & avoit voyagé fort loin par un
nemin long & large aux deux cotez duquel
oisiblement des arbres fort beaux & plaisans,
ortans fruits les plus rares qu'on sçauoit voir:
qu'à la fin il vint à de fort belles maisons, pres
esquelles il trouva son pere qui estoit mort, le-
quel lui fit exprés commandement de revenir
declarerà ses amis le bien qu'il falloit qu'ilz
sent pour jouir des delices de ce lieu: & qu'a-
res son message faict il s'en retourna. L'Histoï-
e generale des Indes Occidentales rapporte
u avant la venuë des Hespagnols au Pérou,
eux de Cusco, & des environs, croyoient
emblablement la resurrection des corps. Car
oyans que les Hespagnols, d'une avarice mau-
ite, ouvrant les sépulchres pour avoir l'or
& les richesses qui estoient dedans, jettoient
es ossemens des morts ça & là, ilz les pri-
ent de ne les écarter ainsi, afin que cela ne

Contes
fabuleux
de la re-
surrectio.

Hist. gen.
des Indes
liv. 4. ch.

124.

V u

670 HISTOIRE

les empêchast de ressusciter: qui est vne croyce plus parfaite que celle des Sadduceens, & *Luc. 20.* Grecs, lesquels l'Evangile, & les Actes des Ap
vers. 27. tres nous témoignent s'estre mocqué dela *Act. 17.* surrection, comme fait aussi préque toute l'*vers. 32.* tiquité Payenne.

Attendant cette resurrection quelques vns nos Occidentaux ont estimé que les ames bons alloient au ciel, & celles des méchans en grande fosse ou trou qu'ils pésent estre bie l'au Couchat, qu'ils appellét *Popogisso*, pour y bler toujours, & telle est la croyance des Virniens: les autres (cōme les Bresiliens) que les mchans s'en vont apres la mort avec *Aignan*, c'est le mauvais esprit qu'ils tourmenté: mais le regard des bons, qu'ils alloient derrière montagnes danser, & faire bone chere avec le

4. Esd. 7 peres. Plusieurs des anciens Chrétiens fondent sur certains passages d'Esdras, de saint Paul, *vers. 31.* autres, ont estimé qu'apres la mort nos ames estoient sequestrées en des lieux souz-terras: *Heb. ch. 11. à la fin.* comme au sein d'Abraham, attendans le jugement de Dieu: & là Crigene a pensé qu'elles sont comme en vne école d'ames & lieu d'édition, où elles apprennent les causes & raisons des choses qu'elles ont veu en terre, & par narration font des jugemens des conseqüences du passé, & des choses à venir. Mais telles opinions ont été rejetées par la résolution des Docteurs de Sorbonne au temps du Roy Philippe Bel, & depuis par le Concile de Florence. Que si les Chrétiens mêmes en ont été là, c'est beaucoup à ces pauvres Sauvages d'estre e

2. Des principes.

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 671 LIV. VI.
es en ces opinions que nous avons rapportées
eux.

Quant à ce qui est de l'adoration de leurs
Dieux, de tous ceux qui sont hors de la domina-
tion Hespagnole ie ne trouve sinon les Virgi-
iens qui facét quelque service divin (si ce n'est
qu'on y vüeille aussi compréhendre ce que font les
loridiens, que nous dirois ci-apres) Ilz repre-
sentent donc leurs Dieux en forme d'homme,
squelsils appellent *Kewnasovnoch*. Un seul est
nomé *Kewnas*. Ilz les placent en maisons & tem-
ples faits à leur mode qu'ilz nomment *Machicó-*
uch, ausquels ilz font leurs prières, chants & of-
fandes à ces Dieux. Et puis que nous parlōs des
fideles, ie pris davantage les vieux Romains,
squels ont esté plus de cent septante ans sans
aucuns simulacres de Dieux, ce dit Sainct Au-
ustin, ayant sagement esté defendu par Numa
opilius d'en faire aucun, pource que telle cho-
stolide & insensible les faisoit mépriser, & de
mépris venoit que le peuple perdoit toute ^{S. Aug.}
^{4. de la}
^{cité de}
^{Dieu ch.}
sainte, n'estant rien si beau que de les adorer en
esprit, puis qu'ils sont esprits. Et de verité Plinc ^{Plin liv.}
soit qu'il n'y a chose qui démontre plus l'imbecillité ^{2. ch. 7.}
sens humain, que de vouloir assigner quelque image
effigie à Dieu. Car en quelque part que Dieu se mōtre
est tout de sens, de veue, d'ouïe, d'ame, d'entendemens;
et finallement il est tout de soy-même, sans visage d'aucun
gane. Les anciens Allemañs instruits en cette do-
ctrine, nō seulémēt n'admettoient point de simu-
lacles de leurs Dieux (ce dit Tacite) mais aussi
e vouloient point qu'ilz fussent depeints con-
les paroiss, ni représentés en aucune forme hu-

maine, estimans cela trop deroger à la grandeur de la puissance celeste. On peut dire entre nous quelles figures & représentations sont les livres des ignorans. Mais laissant les disputes à part, seroit bien-féant que chacun fut sage & bien instruit, & qu'il n'y eust point d'ignorans.

Noz Sauvages Souriquois & Armouchquois ont l'industrie de la peinture & sculpture & font des images des bêtes, oiseaux, homme en pierres & en bois aussi isolément que des ouvriers de deça, & toutefois ilz ne s'en servent point pour adoration, ains seulement pour contentement de la veue, & pour l'usage de quelques outils privés, comme de calumets pour fumer. Et en cela (comme l'ay dit au commencement) quoy qu'ils soient sans cult divin, ilz prennent davantage que les Virginiens, & toutes autres sortes de gens qui plus bêtes que les bêtes adorent & reverent des choses insensibles.

Floridies. Le Capitaine Laudonniere en son histoire de la Floride dit que ceux de ce pays là n'ont connoissance de Dieu, ni d'aucune Religion, si que ce qu'il leur apparaît, comme le soleil & lune : ausquels toutefois il ne trouve point place toute ladite histoire qu'ils facent aucune adoration, fors que quand ilz vont à la guerre il racoufent fait quelque prière au soleil pour obtenir victoire, & laquelle obtenuë, il lui en rendent louange, avec chansons en son honneur, comme l'ay plus particulierement dit ci-dessus. toutefois le sieur de Belle forest écrit avoir p. de ladite histoire ce qu'il met en avant, qui fût des sacrifices sanglants tels que les Mexica-

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 673 LIV.VI.
assemblans en vne campagne, & y dressans
urs loges, là où apres plusieurs danses & ce-
monies ilz levent en l'air & offrent au soleil
elui sur qui le sort est tombé d'estre destiné
our estre sacrifié. Que s'il est hardi en cet en-
roit, il ne l'est pas moins quand il en dit au-
ant des peuples de Canada, lesquels il fait sa-
rificateurs de corps humains, encores qu'ilz
l'y aient jamais pensé. Car si le Capitaine
Jacques Quartier a veu des têtes de leurs en- *Ci-dessus*
nemis conroyées, étenduës sur des pieces de *liv. 3.*
bois, il ne s'ensuit qu'ils ayent esté sacrifiés: *ch. 12.*
mais c'est leur coutume; ainsi qu'aux anciens
Gaulois, d'en faire ainsi, c'est à dire d'enlever
toutes les têtes d'ennemis qu'ils auront peu-
tué, & les pendre en, ou dehors leurs cabanes
pour trophées. Ce qui est coutumier par tou-
tes les Indes Occidentales.

Pour reuenir à noz Floridiens, si quelqu'un
veut appeller acte de Religion l'honneur qu'ilz
font au soleil, ie ne l'empêche. Car es vieux
siecles de l'age d'or lors que l'ignorance se mit
parmi les hommes, plusieurs considerans les
admirables effects du soleil & de la lune des-
quelz Dieu se sert pour le gouvernement des
choses d'ici bas, ilz leur attribuerent la rever-
rence deue au Createur, & cette façon de rever-
rence Job nous l'explique quand il dit: *sii ay re-* *Job. 31.*
gardé le soleil en sa splendeur, & la lune cheminant *vers. 26.*
claire: Et si mon cœur a esté seduit en secret, & ma *27.*
main a baisé ma bouche: Ce qui est une iniquité toute
ingée, car i eusse renié le grand Dieu d'en haut. Quant
au baise-main c'est vne façon de reverence qui

674 HISTOIRE DES
Voy Pline se garde encore aux homages. Ne pouvans tou-
liv. 28. cher au soleil ils étendoient la main vers lui, puis
chap. 2. la bâisoient: ou touchoient son idole, après bai-
soient la main qui avoit touché. Et en cette ido-
latrie est quelquefois tombé le peuple d'Israël
Ezech. 8 comme nous voyons en Ezechiel.
vers. 16. Au regard des Bresiliens, ie trouve par le dis-
Bresiliens. cours de Ieá de Leri (lequel i'ayme mieux suivre
qu'un autre Hespagnol en ce qu'il aura veu)
que non seulement ilz sont semblables aux no-
tres, sans aucune forme de Religion, ni conois-
sance de Dieu, mais qu'ilz sont tellement aveu-
gles & endurcis en leur anthropophagie, qu'ilz
semblent n'estre nullement susceptibles de la do-
ctrine Chrétienne. Aussi sont ils visiblement
tourmentez & battus du diable (qu'ils appellent
Aignan) & avec telle rigueur, que quand ilz le-
voyent venir tantot en guise de bête, tantot d'oi-
seau, ou de quelque forme étrange, ilz sont co-
mme au desespoir. Ce qui n'est point à l'endroit
des autres Sauvages plus en deçà vers la Terre-
neuve, du moins avec telle rigueur. Car Jacques
Quartier rapporte qu'il leur jette de la terre aux
jeux, & l'appellé *Cudoisagni*: & là où nous étions
(où il l'appelle *Aoutem*) i'ay quelquefois enten-
du qu'il a égratigné *Membertou* en qualité de de-
vin du païs. Quand on remontré aux Bresiliens
qu'il faut croire en Dieu, ils en sont bien d'avis,
mais incontinent ils oublient leur leçon, & re-
tournent à leur vomissement, qui est vne bruta-
lité étrange, de ne vouloir au moins se rediurer
de la vexation du diable par la Religion: Ce qui
les rend inexcusables, mémés qu'ils ont quel-

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 675 LIV.VI.
es restes de la memoire du deluge , & de l'E-
ngile (si tant est que leur rapport soit verita-
) Cat ilz font mention en leurs chansons que
eaux s'estans vne fois débordées couvrirent
ute la terre , & furent tous les hommes noyés,
ceptez leurs grandz peres , qui se sauverent
les plus hauts arbres de leur pais. Et de ce
luge ont aussi quelque traditive d'autres Sau-
ges que i'ay mentionné ailleurs. Quant à ce
ui est de l'Evangile , l'edit de Leri dit qu'ayant
ne fois trouvé l'occasion de leur remontrer
origine du monde , & comme il faut croire en
ieu , & leur miserable condition , ilz l'ecoute-
ent avec grande attention , demeurans tous
connez de ce qu'ils avoient ouï : & que là des-
is vn vieillard prenant la parole , dit , Qu'à la
erité il leur avoit recité de grandes mervueilles ,
ui lui faisoient rememorer ce que plusieurs
ois ils avoient entendu de leurs grandz peres ,
que dés fort long temps vn Maïr (c'est à dire vn
tranger vêtu & barbu comme les François)
voit esté là les pensant renger à l'obeissance du
Dieu qu'il leur annonçoit , & leur avoit tenu le
même lâgage : mais qu'ilz ne le voulurent point
croire. Et partant y en vint vn autre , qui en si-
gne de malédiction leur bailla les armes dont
depuis se sont tuez lvn l'autre : & de quitter cet-
te façon de vivre il n'y avoit apparence , pour ce
que toutes les nations à eux voisines se moc-
queroient d'eux .

Or noz Soutiquois , Canadiens , & leurs
voisins , voire encore les Virginiens & Flori-
diens ne sont pas tant endurcis en leur mauvaise

Ci-dessus
liv. I.
chap. 3.

Que les
Bresiliens
ont au-
trefois
ouï la pa-
role de
Dieu.

676 HISTOIRE AIDE
vie, & recevront fort facilement la doctrin
Chrétienne quand il plaira à Dieu susciter ceu
qui le peuvent à les secourir. Aussi ne sont il
point visiblement tourmentez, battus, déchi
rez du diable comme ce barbare peuple du Bré
sil, qui est vne malediction étrange à eux pa
ticularie plus qu'aux autres nations de dela. C
qui me fait croire que la trompette des Apé
tres pourroit avoir esté jusques là, suivant la pa
role du vieillart susdit, à laquelle ayans bou
ché l'oreille ils en portent vne punition pa
ticularie non commune aux autres, qui par a
venture n'ont jamais ouï la parole de Dieu de
puis le Deluge, duquel toutes ces nations e
plus de trois milles lieues de terre ont vne obs
cure connoissance qui leur a esté donnée par tra
dition de pere en fils.

CHAP. VI.

*Des Devins & Maitres des ceremonies entre
les Indiens.*

He ne veux appeller (comme
quelques vns ont fait) du nom
de Prêtres ceux qui font le
ceremonies & invocations d'
d'emons entre les Indiens Oc
cidentaux, sinon entant qu'il
ont l'usage des sacrifices & dons qu'ils offren
à leurs Dieux, d'autant que (comme dit l'Apô
tre) tout Prêtre, ou Pontife, est ordonné pou
vers, §.

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 677 LIV. VI.
ffrir dons & sacrifices : tels qu'estoient ceux
de Mexique (dont le plus grand estoit appellé
apas) lesquels encensoient à leurs idoles, la prin-
cipale desquelles estoit celle du Dieu qu'ilz nô-
voient *Vitzilipuztli*, comme ainsi soit neant-
moins que le nom general de celui qu'ilz ten-
oient pour supreme Seigneur & auteur de
outes choses fust *Viracocha*, auquel ils bailloiént
es qualités excellentes, l'appellans *Pachacamas*,
qui est Createur du ciel & de la terre ; & *Vsapu*,
qui est admirable, & autres noms semblables.
Ils avoient aussi des sacrifices d'hommes, com-
me encore ceux du Perou, lesquels ilz sacri-
fioient en grand nombre, ainsi qu'en discourt
implément Ioseph Acosta. Ceux là donc peu-
vent estre appellez Prêtres, ou Sacrificateurs; *Ioseph
Acosta*
mais pour le regard de ceux de la Virginie & de la Floride, ie ne voy point quels sacrifices ilz *liv. 5. ch. 20 & 21.*
font, & par ainsi ie les qualifieray Devins, ou
Maitres des ceremonies de leur religion, les-
quels en la Floride ie trouve appellez *Tarvars*, &
Ioanas: en Virginia: *Vniroances*: au Bresil *Caraibes*
& entre les nôtres (ie veux dire les Souriquois)
Aontmoins. Laudoniere parlant de la Floride: „
Ils ont (dit-il) leurs Prêtres, ausquels ilz croyent „
fort, pour autant qu'ilz sont grans magiciens, „
grans devins & invocateurs de diables. Ces „
Prêtres leur servent de Medecins & Chirur- „
giens & portent toujours avec eux un plein „
sac d'herbes & de drogues pour medeciner „
les malades, qui sont la pluspart de verole: car „
ils aiment fort les femmes & filles, qu'ils ap- „
pellent *filles du soleil*. S'il y a quelque chose à „

678 HISTOIRE
„ traitter le Roy appelle les Tarvars, & les pl
„ anciens, & leur demandé leur avis. Voyez au su
plus ce que j'ay écrit ci-dessus au sixième chap
tre du premier livre. Pour ceux de la Virginie il
ne sont pas moins matois que ceux de la Floride
Acosta & se donnent credit, & font respecter par de
liv. 6. ch. traits de Religiō tels que nous avons dit au de
19. nier chapitre, parlans de quelques morts refu
citez. C'est par ce moyen & souz pretexe de
Religion que les Inguas se redirent jadis les plus
grans Princes de l'Amerique. Et de cette rul
ont aussi usé ceux de deça qui ont voulu emba
boüiner le peuple, comme Numa Pompilius
Lysander, Sertorius, & autres plus recens, fai
sans (ce dit Plutarque) comme les joueurs de
tragedies, lesquels voulans représenter des cho
ses qui passent les forces humaines, ont recour
à la puissance supérieure des Dieux.

Les Autmoins de la dernière terre des Indes
qui est la plus proche de nous, ne sont point
lourdauts qu'ilz n'en sachent bien faire à croire
au menu peuple. Car avec leurs impostures, il
vivent, & se rendent nécessaires, faisans la Me
decine & Chirurgie aussi bien que les Flotidien.
Pour exemple soit Memberton grand sagamo.
S'il y a quelqu'un de malade on l'envoye que
rir, il fait des invocations à son démon, il souf
fle la partie dolente, il y fait des incisions, &
succè le mauvais sang. Si c'est une playe illa
git par ce même moyen, en appliquant un
rouelle de genitoires de Castor. Bref on lui fa
quelque présent de chasse, ou de peaux. S'il e
question d'avoir nouvelles des choses absente

Medecins
& Chi
rurgiens
sauva
ges.

DE LA NOUVELLE FRANCE. 679 LIV. VI.
des avoir interrogé son dæmon il rend ses ora-
is ordinairement douteux, & bien-souvent
ix, mais aussi quelquefois veritables : com-
e quand on lui demanda si Panonicus estoit
ort, il dit que s'il ne retournoit dans quinze
uts il ne le falloit plus attendre, & que les
mouchiquois l'auroient tué. Et pour avoir
tre réponse il lui fallut faire quelque présent
ar entre les Grecs il y a vn proverbe trivial qui
rite que sans argent les oracles de Phœbus sont
ucts. Le même rendit vn oracle véritable de
tre venue au sieur du Pointlors qu'il partit du
ort Royal pour retourner en France, voyant
le quinzième de Juillet estoit passé sans a-
oir aucunes nouvelles. Car il soutint & affir-
a qu'il y viendroit vn navire, & que son dia-
le lui avoit dit. Ilera quand les Sauvages ont
im ilz consultent l'oracle de Membertou, & il
ur dit, Allés en tel endroit, & vous trouvez
la chasse. Il arrive quelquefois qu'ils en trou-
ent & quelquefois non. S'il arrive que non,
excuse est que l'animal est errant, & a changé
e place : mais aussi, bien souvent ils en trouvét
c'est ce qui les fait croire que ce diable est vn
Dieu, & n'en savent point d'autre, auquel
eantmoins ilz ne rendent aucun service, ni
doration en religion formée.

Lors que ces Aoutmoins font leurs chima- Comme
tées ilz plantent vn baton dans vne fosse au- les Aout-
quel ils attachent vne corde, & mettans la tête moins in-
ans cette fosse ilz font des invocations ou con- voquent
urations en langage inconue des autres qui le diable.
ont alentour, & ceci avec des battemens &

criaille mes jusques à ensuer d'ahan. Toutes
ie n'ay pas ouï qu'ils écument par la bou-
comme font les Turcs. Quand le diable est
nu, ce maître *Aoutmoine* fait à croire qu'i
tient attaché avec sa corde, & tient ferme al-
contre de lui, le forçant de lui rendre respon-
avant que le lâcher. Par ceci se reconoit la
de cet ennemi de Nature, qui amuse ainsi
creatures miserables : & quant & quant son
gueil, de vouloir que ceux qui l'invoquent
facent plus de submission qu'en ont jamais
les saints Patriarches & Prophètes à Di-
lesquels ont seulement prié la face en terre. Il
me i'ay quelque fois ouï dire que ce grand
diabol en ce conflict égratinoit Membertou,
de ceci me suis souvenu lisant en l'histoires
Pline, chose semblable, que ce maître si-
égratigne & bat ses sacrificateurs négligeans
leur office.

*plin.liu.
z.chap.2.*

Cela fait il se met à chanter quelque chose
mon adyis) à la louange du diable, qui leur a
diqué de la chasse : & les autres Sauvages
sont là repondeut faisans quelque accord

*Chansos
à la lou-
ange du
diable.*

musique entre eux. Puis ilz dansent à leur n-
de, comme nous dirons ci-apres, avec ch-
fois que ie n'enten point, ni ceux des no-
qui entendoient le mieux leur langue. Mais
jour m'allant promener en noz prairies le lo-
de la riviere, ie m'aprochay de la cabanne
Membertou, & mis sur mes tablettes vne par-
de ce que i'entendis, qui y est encore écrit en
termes, *Halvet ho ho hé hé ha ha halocet ho ho hé*
qu'ilz repeterent par plusieurs fois. Le ch-

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 681 LIV. VI.
Et sur mesdites tablettes en ces notes, *R e f a s o l*
b r e s o l s o l f a f a r e r e s o l s o l f a f a Vne chanson finie
z finent tous vne grande exclamation, disans
hé ééé. Puis recommenceraient vne autre chan-
on, disans: *E g r i g n a h a u e g r i g n a h é h é h u h u h o h o h o*
g r i g n a h a u h a u h a u. Le chant de ceci estoit, *F a f a*
a s o l s o l f a f a r e r e s o l s o l f a f a f a r e f a f a s o l s o l f a.
Ayans fait l'exclamatiō accoustumée ils en cō-
nencerent vne autre, qui chantoit: *T a m e j a a l l e-*
v y a t a m e j a d o u v e n i h a u h a u h é h é Le chât en étoit,
s o l s o l s o l f a f a r e r e r e f a f a s o l f a s o l f a f a r e r e. I'écou-
ay attentivement ce mot *alleluya* repété par
plusieurs fois, & ne sceu jamais comprendre
autre chose. C'est ce qui me fait penser que ces
chansons sont à la louange du diable, si toute-
fois ce mot signifie envers eux ce qu'il signifie
en Hebrieu, qui est Louiez le Seigneur. Toutes
les autres nations de ce païs là en font de mé-
me: mais personne n'a particularisé leurs chan-
sons sinon Iean de Leric lequel dit que les Breſiliens
en leurs sabats font aussi de bons accords. Et
se trouvāt vn jour en telle fete, il rapporte qu'ilz
disoient *Hé hé hé hé hé hé hé hé hé hé hé*, avec cet-
te sorte, *F a f a s o l f a f a s o l s o l f o l s o l*. Et cela fait
s'écrioient d'une façon, & hurlement épou-
ventable l'espace d'un quart d'heure, & sau-
toient les femmes en l'air avec violence jusques
à en ecumer par la bouche: puis recômencerent
la musique, disans: *Heu heuraüre heuraüre heuraüre*
heura heura ouech. La note est, *F a m i r e s o l s o l f a*
m i r e m i r e m i v t r e. Cet auteur dit qu'en cette
chanson ils avoient regretté leurs peres decedez,
telquels estoient si vaillans, & toutefois qu'ilz s'e-

LE MAHISTOIRE A LA TO
stoient consolés en ce qu'après leur mort ils se feroient de les aller trouver derrière les haut montagnes, où ilz danseroient & se rejouïroient avec eux. Semblablement qu'à toute outrance ils avoient menacé les *Ouetacas* leurs ennemis d'estre bien tôt pris & mangez par eux, ainsi que leur avoient promis leurs *Caraibes*: & qui avoient aussi fait mention du deluge dont nous avons parlé au chapitre précédent. Je laisse ceux qui écrivent de la démonomanie à philosopher là dessus. Mais il faut dire de plus qu' tandis que nos Sauvages chatêt en la façon qu' dessus, il y en a d'autres qui ne font autre chose que dire *Hé*, ou *Het* (comme vn homme qui fend du bois) avec vn mouvement de bras : & dansent en rond sans se tenir l'un l'autre, ni boiter d'une place, frappans des piez contre terre qui est la forme de leurs danses, semblables celles que ledit de Leri rapporte de ceux du Brésil, qui sont à plus de quinze cens lieues de là. Apres quo y les nôtres font vn feu, & sautent par dessus comme les anciens Cananeens, Hammonites, & quelquefois les Israélites ; mais ils ne sont point si détestables, car ilz ne sacrifient point leurs enfans au diable par le feu. Avec tout ceci ilz mettent vne demie perche hors la faîte de la cabanne où ilz sont, au bout de laquelle il y a quelques *Matachiaz*, ou autre chose attachée, que le diable emporte. C'est ainsi qu'en ay oui discourir.

*Danses
des Sau-
vages.*

*Levit. 20
vers. 23.*

*Deuter.
12, vers.
31. & 18.*

*vers. 10.
& 4 des*

*Rois 17.
vers. 17.*

*31. psal.
105.*

On peut ici considerer vne mauvaise façon de sauter par dessus le feu, & de passer les enfans par la flamme es feux de la saint Iea qui dure en

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 683 LIV. VI.
cere aujourdhui entre nous, & devroit estre re-
formée. Cat cela vient des abominations ancié-
nes que Dieu a tant hâï, desquelles parle Theo-
dore en cette façō: *I' ay vcu dit-il, en quelques vil-*
les allumer des buchers une fois l'an, & sauter pardes-
us non seulement les enfans, mais aussi les hommes & les
mères porter les enfans pardessus la flāme. Ce qui leur
sembloit estre cōme vne expiation & purgation. Et ce
(à mon avis) a esté le peché d' Achaz. Ces façons de
faire ont esté defenduës par vn ancien Concile
tenu en Pera de Constantinople. Surquoy Balsa-
mon remarque que le vingt-troisième du mois
de Juin (qui est la veille de saint Jean) es rives de
mer & en des maisons on s'assembloith hommes
& femmes, & habilloit-on la fille ainée en es-
poulée, & apres bonne chere & bien beu, on fai-
soit des dâles, des exclamations, & des feuz tou-
te la nuit, sur lesquels ilz sautoient, & faisoient
des prognostications de bon-heur & mal-heur.
Ces feuz ont esté continuez entre nous sur vn
meilleur sujet, mais il faut ôter labus.

Or comme le diable a toujours voulu faire le *Le diable*
singe, & avoir vn service cōme celui qu'on réd à veut estre
Dieu, aussi a il voulu que ses officiers eussent les servi-
marques de leur métier pour mieux decevoir comme
*ses simples. Et de fait M'ebertou, duquel nous avōs *comme**
Dieu.
parlé, cōme vn sçavant Aoutmoin porte pendue
à so coll la marque de ceste professiō, qui est vne
bourse en triangle converte de leur broderie,
c'est à dire de *Matachiaz*, dans laquelle il y a ie
n'sçay quoy gros cōme vne noisette, qu'il dit
estre son dæmō appellé *Aoutem*, lequel ceux de
Canada nōment *Cudonagni*, ainsi que dit Iacque

Theod.

sur le ch.

16. du 4.

des Rois.

Can. 65.

Synod. 6.

in Trullo.

Quartier. Je ne veux point méler les choses
crées avec les prophanes, mais suivant ce qu'
i'ay dit que le diable fait le singe, ceci me fait
souvenir du Rational, ou Pectoral du jugement
que le souverain Pontife portoit au devant de
soy en l'ancienne loy, sur lequel Moyse ave
mis *Vrim & Tummim*. Or ces *Vrim & Tummim*

*prim &
Tumim.*

Rabbi Dauid dit qu'on ne sait que c'est, & si
bien que c'estoient des pierres. Rabbi Selome
dit que c'estoit le nom de Dieu יְהוָה nom in
fable, qu'il mettoit dans le replis du Pectoral
par lequel il faisoit reluire sa parole, Ioseph
estime que c'estoient douze pierres precieuses.

*Vie des
Pasteurs
Succession
de Pre
trise.*

Saint Hierome interprete ces deux mo
Doctrine & vérité: Ce qui est notable pour
Evêques & grans Pasteurs, desquelz la vie, l'
mœurs, & la parole ne doit estre qu'une per
tuelle doctrine qui enseigne le peuple à bien v
vre: & une vérité immuable, qui ne flatte point
qui ne redoute rien, & qui d'un éclat semblable
au son de la trompette annonce purement
parole de Dieu.

Et comme le sacerdoce estoit successif, n
seulement en la maison d'Aaron, mais aussi
la famille du grand Pontife de Memphis, c
qui la charge estoit assentée à son fils ainé apr
lui, ainsi que dit Thysamis en l'Histoire Ethio
pique d'Heliodore: De même, parmi ces gen
ici ce métier est successif, & par une tradition
en enseignant le secret à leurs fils ainés. Car l'a
né de Memberton (auquel par mocquerie on
imposé nom Iuda, de quoys ils s'est faché aya
entendu que c'est un mauvais nom) nous dis
qu'apr

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 685
qu'apres son pere il seroit Aoutmoïn au quar-
tier; ce qui est peu de chose: car chacun sag-
nos ha son Aoutmoïn, si lui-même ne l'est. Mais
encore sont-ils ambitieux de cela pour le profit
qui en revient.

Les Bresiliens ont leurs Caraïbes, lesquels
vont & viennent par les villages, faisans à croire
au peuple qu'ils ont communion avec les
esprits, moyennant quoy ils peuvent non seu-
lement leur donner victoire contre leurs enne-
nis, mais aussi que d'eux depend l'abondance
ou sterilité de la terre. Ils ont ordinairement en
nain certaine façon de sonnettes qu'ils appellent *Maracas*, faites d'un fruit d'arbre gros com-
me un œuf d'autruche, lequel ilz creusent ainsi
qu'on fait ici les calebasses des pelerins de saint
jacques, & les ayans emplis de petites pierres,
ilz les font sonner en maniere de vesse de pour-
ceau, en leurs solennitez: & allans par les villa-
ges engeollent le monde, disans que leur dæ-
non est là dedans. Ces *Maracas* bien parez de
elles plumes, ilz fichent en terre le baton qui
asse à travers, & les arrentent tout du long &
au milieu des maisons, commādans qu'on leur
onne à boire & à manger. De façon que ces
frondeurs faisans à croire aux autres idiots
comme jadis les sacrificateurs de Bel, desquels
(il fait mention en l'histoire de Daniel) que ces
fruits mangent & boivent la nuit, châque chef
l'hôtel adjointant foy à cela, ne fait faute de
nettre aupres de ces *Maracas* farine, chair, poif-
on, & bruvage, lequel seruice ilz continuent
par quinze jours ou trois semaines: & durant

*Imposture
des Ca-
raïbes.*

ce temps sont si sots que de se persuader qu'ensonnant de ces *Maracas*, quelque esprit parle à eux, & leur attribuent de la divinité. De sorte que ce seroit grand forfait de prendre les viandes qu'on présente devant ces belles sonnettes desquelles viandes ces reverens *Carabes* s'en graissent joyeusement. Ainsi souz des faux pre-

C H A P. VII.

Du Langage.

Les effects de la confusion de Babylone sont parvenus jusques à ce peuples desquels nous parlons aussi bien qu'au monde deça. Cela voy que les Patagons parler autrement que ceux du Brésil, & ceux-ci autrement que les Perouians, & les Perouians sont distingués des Mexiquains: les îles semblablement ont leur langue à part: en la Floride on parle point comme en Virginia; nos Souriquois & Etechémmins n'entendent point les Armois chiquois: ni ceux-ci les Iroquois: bref chaque peuple est divisé par le langage: Voire en une même province il y a langage différent, nô plus moins qu'les Gaules le Flamen, le bas Bre, le Gascon, le Basque, ne s'accordent point. C'est l'autheur de l'histoire de la Virginie dit que chacun *Viroan*, ou seigneur, ha so langage particulier. Pour exemple soit, que le chef, ou Ca-

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 687
taine de quelque quanton (que nos Histo-
iens Iacques Quartier & Laudonniere quali-
ent Roy) s'appelle en Canada *Agohanna*, par-
i les Souriquois *Sagamos*, en la Virginie *Vil-*
in, en la Floride *Paraombe*, és îles de Cuba *Ca-*
que, les Rois du Perou *Inguas*, &c. I ay laissé les
Amouchiquois & autres que ie ne scay pas,
Quant aux Bresiliens ilz n'ont point de Rois,
ais le vieillars, qu'ils appellent *Peoreroupichech*,
cause de l'experience du passé, sont ceux qui
gouvernent, exhortent, & ordonnent de tout.
Les langues mēmes se changent, comme nous
oyōs que pardeça nous n'avons plus la langue
des anciens Gaullois, ni celle qui estoit au téps
de Charlemagne (du moins elle est fort diverse).
Les Italiens ne parlent plus Latin, ni les Grecs
ancien Grec, principalement és orées mariti-
mes, ni les Juifs l'ancien Hebrieu. Ainsi Iacques
Quartier nous a laissé comme vn dictionnaire du
langage de Canada, auquel noz François qui y
entent aujourd'huy n'entendent rien: & pour-
ce ne l'ay voulu inserer ici: seulement i'y ay
ouvé *Caraconi*, pour dire Pain; & aujourd'hui
i dit *Caracona*, ce que i'estime estre vn mot
assez. Pour le contentement de quelqnes vns
mettray ici quelques nombres de l'ancien &
nouveau langage de Canada.

Ancien

- 1 Segada
- 2 Tigneni
- 3 Asche
- 4 Honnacom
- 5 Onicon
- 6 Indaic
- 7 Ayaga
- 8 Addegue
- 9 Madellon
- 10 Assem

Nouveau

- 1 Begou
- 2 Nichou
- 3 Nicthoa
- 4 Rau
- 5 Apateta
- 6 Contouachin
- 7 Neonachin
- 8 Nestouachin
- 9 Pesconadet
- 10 Metren

Les Souriquois disent

Les Etechemins

- 1 Negout
 - 2 Tabo
 - 3 Chicht
 - 4 Neou
 - 5 Nan
 - 6 Kamachin
 - 7 Eroguenik
 - 8 Megumorchin
 - 9 EchKonadek
 - 10 Metren
- 1 Bechkon
 - 2 Nich
 - 3 Nach
 - 4 iau
 - 5 PrenchK
 - 6 Chachit
 - 7 Contachit
 - 8 Erouiguen
 - 9 Pechcoquem
 - 10 Peiock

Confor-
mité de
langues.

Pour la conformité des langues, il se trouve quelquefois des mots de deça, qui signifie quelque chose pardela, comme Jean de Leri que Leri signifie vne huitre, au Bresil: & au pays des Souriquois Marchin signifie vn loup, qui est le nō d'un Capitaine Armouchiquois: mais de mots qui se rapportent en même significati du mot il s'en trouve peu. En l'histoire Orientale de Sagamos Maffens i'ay leu sagamos en la même signif.

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 689
cation que le prennent noz Souriquois, pour
dire Roy, Duc, Capitaine. Ce que considé-
rant quelquefois, il m'est venu en la pensée
le croire que ce mot vient de la premiere an-
tiquité: d'autant que (selon Berose) Noé fut
appelé *saga*, qui signifie P̄tre & Pontife,
pour avoir enseigné la Théologie, les céremo-
nies du service divin, & beaucoup de secrets
des choses naturelles aux Scythes Armeniens
que les Autheurs cosmographes appellent Sa-
ges) lesquelles estoient en deposit par écrit es
nains des Pr̄tres. Et de ces peuples Sages peu-
ent estre fortis noz Tolosains, queles anciens
appelloient Tectosages. Duquel mot *saga* ne *Tectosag*
éloignent point les Hebrieux, en la langue ges.
lesquels *רַבָּ sagā* (selon Rabbi David)

signifie Grand Prince, & quelquefois celui
qui tient le second lieu après le souverain Pon-
te. En quelques lieux d'Esiae & Ieremie ce
mot est pris pour Magistrat, en la version ordi-
naire de la Bible: & neantmoins *Santes Pagninus*,
& autres, l'interpretent Prince.

Mais c'est assez philosopher là dessus: pas-
ons autre. Ceux qui ont été en Guinée disent
que *Babouigic* signifie là vn petit enfant, ou le
bon d'un animal en la sorte que lesdits Souriquois
prennent ce mot. Ainsi en France nous
vons plusieurs mots non tirez du Grec, mais
que les Grecs ont pris de nous: comme de Mou-
tache, vient *μωτάξ* & de ce que nous disons
boire à tire larigot, vient *λάρυγξ*, *λάρυγνος*:
tem de Brasser vient *βεργέω*: de Chiquaner
χικανείν songer quelque mechanceté pour

Beroſe.
lib. 3.

Voy ci de-
sus liv. 1.
ch. 2.

Esai. 41.
V. 25. Je-
rem. 51.
V. 23.

tromper: de ce mot Colle, κόλλα: du mot Telofain Trufer, c'est à dire macquer, ἔντρυφας &c. Et les mots Grecs οὐδεῖος, βοσκόπον viennent de l'Hebreu בְּסֶפֶר & בְּסֶפֶר

Ils usent ainsi que les Grecs & Latins du mot Toy (Kir) en parlant à qui que ce soit: & n'e
encore entre eux venu l'usage de parler à une
personne par le nombre pluriel, ainsi que par re
verence ont iadis fait les Hebreux, & font au
jourd'hui noz nations de l'Europe.

*Cause du
change-
ment de
langage.*

*Chapeaux de
Castor.*

Quant à la cause du changement de langage en Canada, duquel nous avôs parlé, i'estime qu' cela est venu d'une destruction de peuple. Cela il y a quelques années que les Iroquois s'affemblèrent jusqu'à huit mille hommes, & détrirent tous leurs ennemis, lesquels ilz surprindirent dans leurs enclos. L'adjoute à cecile commerce qu'ilz font d'orenayant avec leurs pelletteries depuis que les François les vont querir: car au temps de Iacques Quartier on ne se soucioit point de Castors. Les chapeaux qu'on en fait sont en usage que depuis ce temps là: non qu' l'invention soit nouvelle: car es vieilles chartes des Chappeliers de Paris il est dit qu'ils feront des chapeaux de fins Biévres (qui est Castor) mais soit pour la cherté, ou autrement l'usage en a esté long temps intermis.

Au regard de la prononciation, ils ont les mots fort faciles, & ne les tirent point du profond de la gorge comme font quelquefois les Hebreux, & entre les nations d'aujourd'hui les Suisses, Allemans & autres: & ne prononcent point aussi à l'aide d'un é comme encore que

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 691
uefois lesdits Hebrieux : ce qui me semble
tre vn avantage pour s'accommoder avec
ux. Et pour exemple de ceci ie proposeray
uelques mots communs, lesquels ils pronon-
ent comme ie les ay ici ecrits:

Homme,	Kessona
Femme,	Meboujou,
Mary,	Tasetch'
Emme mariée,	Nidroech', ou Rokas
Mere,	Nouchich'
Mere, rete ainé,	Necis
Mere germain,	Skinetch'
œur,	Nebich'
Ils,	Nekouits
Fille,	Netoutch'
eu,	Bouktou
Jau,	Chabaiian
Terre,	Megamingo
Ciel,	Oüajek
Soleil,	Achtek
Lune,	Knichkaminan
Etoile.	Kercocoetch'
Tête,	Menougi
Cheveux,	Mouzabon
Aureilles,	Sckdoagan
Front,	Tegojea
Yeux,	Nepeguigour
Sourcil,	Nitkon

692	ROMAR HISTOIRE AY
Né,	Chich'kon
Bouche,	Meton
Dent,	Nerbidre
Langue,	Nirnou
Barbe,	Migidoin
Btas,,	Pisquechan
Mains,	Nepeden
Doigts,	Troeguen
Ventre,	Migedi
Membre viril,	Carcarida, ou Ircay
Iambes,	Mecat
Piez,	Nechit
 Robbe,	Achoan
Chapeau,	Agoscozou
Chemise,	Atonray
Chausses,	Mezibediazeguen
Bas de chausses,	Piscagan
Souliers,	Mekezen
 Aiguille,	Mocouschis
Alene,	Mocous
Corde, ou fil,	Ababich'
 Chauderon,	Aouau
Bois,	Kemouch' ou Makia
Hache,	Temieguen, ou
 Cabanne,	Achetoutag.
Pain,	Caracona
Chair,	ioux
Ble,	Cromeouch'

arine,	Oabeeq
ois,	ierraoué
éves,	Pichkageguin
Galette,	Mouschcoucha

Arc,	Tabi
Fleche,	Pomio
Carquois,	Pitrain
Arquebuse,	Piscoué
Epée,	Ech'pada

Couteau,	Oüagan
Plat, ou Escuelle,	Ouragan
Baton,	Makia
Peigne,	Arcoenes

I'ay voulu ici rapporter ces mots pour montrer la facilité de leur prononciation: & en eusse peu faire vn plus long dictionnaire si mon sujet l'eust permis. Mais cela suffira à mon intention. D'vn chose veux-i' avertir mon lecteur, que noz Sauvages ont en leur prononciation le (y) des Gtecs au lieu de notre (u) & terminent volontiers les mots en (a) comme Souriquois, souriquoua, Capitaine Capitaina: Normand, Normandia : Basque, Basqnoa : vne Martre, Martra. Banquet, Tabaguia: &c. Mais il y a certaines lettres qu'ilz ne peuvent bien prononcer , sçavoir (v) confone, & (f) au lieu de quoy ilz mettent (b) & (p) comme Févre, Pebre. Et pour (Sauvage) ilz disent Chabaia, & s'appellent eux-mêmes tels, ne sachans en quel sens nous avons ce mot. Et neantmoins ilz prononcent mieux le

surplus de la langue Françoise que noz Gascō lesquels outre l'inversion de l'(u) en (b) & c (b) en (u) es troubles derniers estoient enco reconus & mal-menés en Provence par prononciation du mot *Cabre*, au lieu duquel i disoient *Crabe*, ainsi que jadis les Ephratreens

Au liv. ayans perdu la bataille contre les Galaadites
des Iu- pensans fuit estoient reconus au passage d
ges chap. Iordan par la pronociaction du mot *Chibboleth*
II. qui signifie vne épic, au lieu duquel ilz prono
coient *ibboleth* (qui signifie le gay d'une rivie
re) demandans s'ilz pourroient bien passer. Les
Grecs aussi avoient diverses prononciations
d'un même mot, pour ce qu'ils avoient quatre
langues distinctes separées de la commune. Et
Plaute nous lissons que les Prænestins non grecs
éloignez de Rome pronoçoient *Kenia*
au lieu de *Ciconia*. Mémés aujour d'hui, les
bonnes femmes de Paris disent encore *mon Cou
rin* pour *mon Cousin*, & *mon maz i*, pour *mon mar*

*Sauva
ges ont
des lan
gues par
ticulières* Or pour revenir à noz Sauvages, jaçoit qu'
par le commerce plusieurs de noz Françoises le
entendent, neantmoins ils ont vne langue par
ticuliere qui est seulement à eux connue: ce qui
me fait douter de ce que i'ay dit que la langue
qui estoit en *Canada* au temps de Iacques Qua
tier n'est plus en ysage. Car pour s'accommo
der à nous ilz nous parlent du langage qui nou
est plus familier, auquel y a beaucoup du Bas
que entremelé: non point qu'ils se soncien
gueres d'apprendre noz langues: car il y en
quelquefois qui disent qu'ilz ne nous viennent

Ayans divers langages entre eux-mêmes, &
s peuples estans tous divisez les vns des autres
en ce regard , & peu curieux d'apprendre noz
ngues (qui neantmoins est vn point bien ne-
staire) ie continué au propos que i'ay dit cy *Ci-dessus*
essus, que pour les enseigner utilement, & par- *liv.3.*
enir bien-tot à leur conversion , & les nourrit *ch.29.*
vn laïct qui ne leur soit point amer , il ne les
ut surcharger de langues inconuës , la Reli- *Fuir lâ-*
gio ne cōistant point en cela. Et par ce moyen *gues in-*
ra satisfait au desir de l'Aptre saint Paul, le- *connes.*
uel écrivant aux Corinthiens , disoit , *l'aime* *1. Cor.*
nieux prononcer en l'Eglise cinq paroles en mon intel- *14. ¶.*
gence, afin que i'instruise aussi les autres, que dix mil- *19.*
es paroles en langage inconu. Ce que saint Chry-
ostome interprétant: *Il y en avoit déjà ancienne-*
ment (dit-il) *plusieurs qui avoient le don de prier,* &
vioient certainement en langue Persane, ou Romaine,
mais ilz n'entendoient pas ce qu'ils avoient dit. C'est
une des bonnes parties de la Religion que la
priere , en laquelle il est bien nécessaire qu'on
entende ce que l'on demande. Et ne puis penser
que le peu de devotion qui se voit préque en *Causes de*
toute l'Eglise, vienne d'ailleurs, que faute d'en- l'indevo-
tendre ce que l'on prie: ce que si plusieurs per- tion
sonnes endurcies au vice comprenoient de
l'intelligēce aussi bien que des aureilles , ie croy
que la pluspart se fondroient en larmes bien
souvent entendans le contenu soit aux Pseau-
mes de Dauid, soit en leurs autres prières. Non

point qu'il faille changer le service ordinaire de l'Eglise: Mais si en l'assemblée Ecclesiastique de Trente le Conseil de France a trouvé bon pour la generale vniion de l'Eglise, & consolation des ames, de demander entre autres choses quelques prières & cantiques approuvez de nos Evêques & Docteurs, en langue vulgaire, & entendue, cela se peut à beaucoup mieux raison accorder à ces pauvres Sauvages, de quels il faut chercher le salut sur toutes choses & le chemin pour y bien-tot parvenir.

Je diray encore ici touchant les nombres (puis que nous en avons parlé) qu'ilz ne content point distinctement, comme nous, les jours, les semaines, les mois, les années: ainsi de clarent les années par soleils, comme pour ces années ilz diront *Cach'meren achtek*, c'est à dire cent soleils, *bitumetrenagué achtek*, mille soleils c'est à dire mille ans: *metren knichkaminau*, dix lunes, *tabo metren guenak*, vingt jours. Et pour démontrer une chose innumérable, comme le peuple de Paris, ilz prendront leurs cheveux ou du sable à pleines mains: & de cette façon de conter usent bien quelquefois l'Ecriture sainte, comparant (par hyperbole) des armées au sable qui est sur le rivage de la mer. Ilz signifient aussi les saisons par leurs effets, comme pour donner à entendre que le *sagamos Poutrincourt* viendra au Printemps, ilz diront *nibir betour*, *sagmo* (pour *sagamos*, mot racourci) *Poutrincourt betour età, kedretch*, c'est à dire, La fœille venue, alors le *Sagamos Poutrincourt* viendra, certainement. N'ayans donc distin-

Façon de nombrer.

DE LA NOUVELLE FRANCE. 697
ion de jours, ni de saisons, aussi ne font ilz
persecutez par l'impitié des crediteurs, comme
urdeça: & leurs *Aoutmoins* ne leur roignent
allongent les années pour gratifier les pe-
ters & banquiers, comme faisoient ancienne-
ment (par corruption) des P̄t̄res idolâtres de
ome, ausquels on avoit attribué le reglement
disposition des temps, des saisons & des an-
ées, ainsi que dit Solin.

solin po-

lyhist.

cap. 3.

CHAP. VIII,

Des Lettres.

HAC V N sçait assez que ces peu- *Des let-*
ples Occidentaux n'ont point l'v- *tres.*
fage des lettres, & c'est ce que
tous ceux qui en ont écrit disent
qu'ils ont davantage admiré, de-
oir que par vn billet de papier ie face conoître
sa volonté d'un monde à vn autre, & pen-
sient qu'en ce papier il y eust de l'enchanterie.
Mais ne se faut tant emerveiller de cela si nous
onsiderons qu'au temps des Empereurs Ro-
mains plusieurs nations de deça ignoroient les
crets des lettres, entre lesquelles Tacite met
les Allemans (qui pour le joud'hui formillent *Allemās*
n hommes studieux) & adjoute vn trait nota-
le, Que les bonnes mœurs ont là plus de cre-
it, qu'ailleurs les bonnes loix.

Quant à noz Gaullois ilz n'estoient pas ain- *Gaullois.*
Car dés les vieux siecles de l'âge d'or ilz

avoient l'usage des lettres, mēmes avant les
Grecs & Latins (& qu'il n'en deplaise à ces
beaux Docteurs qu'ils appellent barbares) Cest
Xenophon, qui parle d'eux, & de leur origine
en ses Aequivoques, nous temoigne que les le-
tres que Cadmus apporta aux Grecs ne ressem-
bloient pas les Phœniciennes, mais celles des
Galates (c'est à dire Gaullois) & Mæoniens. Et
quoy Cæsar s'est aequivoqué ayant dit que les
Druides vsoient de lettres Grecques est chose
privée; car au contraire les Grecs ont usé de
Roy cy-lettres Gaulloises. Et Berose dit que le troisième
deffous le me Roy des Gaulles apres le deluge nomm-
chap. 17. Sarron institua des Vniversitez pardeça, & ad-
Diodor. joute Diodore, qu'és Gaulles il y avoit des Phi-
lib. 6. losophes & Theologiens appellez Sarronide
Biblioth. (beaucoup plus anciens que les Druides) les
quelz estoient fort reverzés, & ausquels tout le
peuple obeissoit. Les mēmes autheurs disent
que Bardus cinquième Roy des Gaullois inventa
les rhimes & Musique, & introduisit de
Poëtes & Rhetoriciens qui furent appellez
Bardes, desquels Cæsar & Strabon font men-
tion. Mais le même Diodore écrit que les Poë-
tes estoient parmi eux en telle reverence, qu'
quand deux armées estoient prêtes à chocquer
ayans desja les coutelas degainez, & les javelot
en main pour donner dessus, ces Poëtes surve-
nant chacun cessoit & remettoit ses armes: tan-
t'ire cede à la sapience, mēme entre les barba-
res plus farouches, & tant MARS REVER-
LE'S MVSZ'S, dit l'Autheur. Ainsi i'espere qu'
Nôtre Roy tres-Chrétien, tres-Auguste & tres

torieux HENRY IIII. apres le tonnerre
sieges de villes & des batailles cessé, reve-
ttes Muses & les honorant comme il a desja
non seulement il remettra sa fille ainée en
ancienne splendeur, & lui donnera estant
e Royale, la propriété de ce Basilic attaché
temple d'Apollon, lequel par vne vertu oc-
te empêchoit que les araignes n'ourdissent
ts toiles au long de ses parois: Mais aussi éta-
ra sa Nouvelle- France. & amenera au giron
l'Eglise tant de pauvres peuples qu'elle por-
affamez de la parole de Dieu, qui sont proye
enfer: & que pour ce faire il donnera moyen
côduire des Sarronides & des Bardes Chré-
ns portans la Fleur-de-lis au cœur, lesquels
truiront & civiliseront ces peuples vray-
ent barbares, & les ameneront à son obeis-
ance.

Tel auoit esté mon desir & mon espoir.
ais yn parricide abominable engendré de la
ve de Cerbere, imbu de la doctrine de quel-
les vns qui enseignent à tuer les Rois souz
nom de tyrans, a trenché le filet de la vie à
stre grand H E N R Y l'honneur des Rois, au
lieu de ses lieffes & de sa ville capitale: Sur
luy ie fis coucher au frontispice de la haran-
ue funebre prononcée en l'Eglise saint Ger-
ais à Paris , par le docte & subtil Docteur
heologien nostre Maistre Nicolas de Paris,
n'honneur de ce bon & grand Roy, le Son-
et qui s'ensuit.

*La fille
ainée du
Roy c'est
l'Université de
Paris.*

*Gesnerus
au Trai-
té des Ser-
pens.*

SONNET SVR LA MOR
DV GRAND HENRY ROY
de France & de Navarre.

QVOY doncques est-il mort ce Mars toujo
veinqueur,
Nôtre Hercule Gaulois, ce foudre de
guerre,
Qui promettoit bien-tot la mëcreante terre
Reducire par son bras sous le ioug du Seigneur!
Pleurez-le bons François & desyeux & du cœ
Caren luy vôtregloire a comme d'un tonnerre
Ressenti les éclats, & ce lieu qui l'enserre
Enserre quant & lui de France le bon-heur.
Malheureux Assassin quelle maudite école
T'a montré d'attenter sur l'Oint du souverain,
Et mettre dessus luita parricide main!
O cieux qui tout voyés rompez, vôtre carole,
Soleil détourne toy pour ne voir ce forfait,
Terre ouvre tes enfers pour venger ce meffait.

CHAP. IX.

Des Vêtemens & Chenuures.

TE V au commencement avoit cre
l'homme nud, & l'innocence rendo
toutes les parties du corps honêtes
voir. Mais le peché nous a rendu les outils q
n'o

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 701
nt point de peché. C'eit pourquoy noz pères pere & mere ayás reconu leur nudité, de quez dévtemés, ilz coussurent ensemble des filles de figuier pour en cacher leur vergogne : mais Dieu leur fit des robbes de peaux & en vétit ; & ce avant que sortit du iardin d'Eden. Le vêtement donc n'est pas seulement pour garentir du froid, mais pour la bien-féance, & pour couvrir notre pudeur. Et neantmoins plusieurs nations anciennement & aujurd'hui ont vécu, & vivent nuds sans appréhension de cette honte, bien-féance, & honnêteté. Et ne m'étonne des Sauvages Breſiliens ni sont tels tant hommes, que femmes, ni des ciens Piètes (nation de la grande Bretagne) squels Herodian dit n'avoir eu aucun usagé vêtemens au temps de l'Empereur Severus d'un grand nombre d'autres nations qui ont été & sont encores nuës : car on peut dire d'eux que ce sont des peuples tombés en sens rebroué & abandonnez de Dieu : mais des Chétiens qui sot en l'Äthiopie souz le grand Negus, que nous disons Prêtre-Jean ; lesquels au rapport des Portugais qui en ont écrit des histoires, n'ont Nudité des Äthiopiens. Les Sauvages de la nouvelle-France & ceux de la Floride ont mieux retenu la leçon de l'honnêteté que ceux-ci. Car ilz les ouvrent d'une peau attachée par devant à une ourroye de cuir, laquelle passant entre les fesses va reprendre l'autre côté de ladite courroie par derrière. Et pour ce qui est du reste de leur

Nudité
des Äthiopiens.

702 HISTOIRE
vêtement ils ont vn manteau sur le dos fait d'
plusieurs peaux , si elles sont de loutres ou d'
castors ; & d'vnseule peau , si c'est de cuir d'
lan, ours, ou loup-cervier ; lequel manteau est
attaché avec vne laniere de cuir par en haut , &
mettent le plus souvent vn bras dehors : ma-
estans en leurs cabannes ilz le mettent bas , s'il
ne fait trop froid . Et ne le scauroy mieux com-
parer qu'aux peintures quel'on fait de Hercule
lequel tua vn lion , & en print la peau sur so-
dos . Neantmoins ils ont plus d'honneur , en-
tant qu'ilz couvrent leur parties honteuses .
Quant aux femmes elles sont differentes seule-
ment en vne chose , qu'elles ont vne ceinture
par dessus la peau qu'elles ont vétue : & ressem-
blent (sans comparaison) aux peintures quel-
on fait de saint Et Jean Baptiste . Mais en hiver
ilz font de bonnes manches de Castors atta-
chées par derrière qui les tiennent bien chau-
dement . Et de cette façon estoient vêtus les an-
ciens Allemans , au rapport de Cesat , & Tacite
ayans la plus part du corps nué .

Quant aux Armouchiquois & Floridiens
ilz n'ont point de fourrures ; ainsi seulement de
chamois : voire lesdits Armouchiquois n'ont
bien souvent qu'une petite nate sur le dos , pa-
maniere d'acquit , ayans neantmoins les parti-
honteuses couvertes : Dieu ayant ainsi sage-
ment pourveu à l'infirmité humaine , qu'au
païs froids il a baillé des fourrures , & non au
païs chauds , par ce que les hommes n'en tier-
droient conte . Voila ce qui est du corps . Ve-
nons aux jambes & aux pieds , puis nous finirons
par la tête .

Provi-
dence de
Dieu .

Noz Sauvages en hiver allans en mer, ou à la
 lasse, vsent de bas de chausses grans & hauts
 comme noz bâs à botter, lesquels ils attachent
 leur ceinture, & à côté par dehors il y a grānd
 ombre d'aiguillettes sans aiguillon. Je ne voy
 point que ceux du Bresil ou de la Floride en
 sent, mais puis qu'ils ont des cuirs ils en peu-
 ent bien faire s'ils en ont besoin. Or outre ces
 gans bas de chausses les nôtres vsent de sou-
 ers, qu'ils appellent *Mekezin*, lesquels ilz fa-
 onnent fort proprement, mais ilz ne peuvent
 as long temps durer, principalement quand
 ilz vont en lieux humides: d'autant que le cuir
 n'est pas conroyé, ni endurci, ains seulement fa-
 onné en maniere de buffle, qui est cuit d'ellâni.
 Quoÿ que ce soit, si soint-ilz mieux accoutrez *Vetemens*
 que n'estoient les anciens Gots, lesquels ne por- *des Gots.*
 oient pour toutes chausures que des brode-
 quins quil leur venoient vn peu plus haut que
 a cheville du pied, là où ilz faisoient vn nœud
 qu'ilz serrdient avec du crin de cheval, ayans la
 grêve de la jambé, les genoux, & cuisses nuds.
 Et pour le surplus de leurs vêtemens ils avoient
 des sayons de cuir froncez: gras comme lait, &
 les manches longues jusques sur le commencement
 des bras, & à ces sayons au lieu de clin-
 quant d'or ilz faisoient des bordures rouges,
 ainsi que noz Sauvages. Voila l'état de ceux qui
 ont ravagé l'Empire Romain, lesquels Sidoine
 de Polignac Evêque d'Auvergne depeint de cer-
 te façon allans au conseil de l'Empereur *Avitus*
 pour traiter de la paix: *sidon.*
Carm. 7.
& Epist.
20. lib. 4.

X. y. ij. 10. lib. 4.

Squalent vestes, ac sordida macro
 Linteum pinguiscunt iergo, nec tangere possunt
 Altat & suram pelles, ac poplite nudo
 Peronem pauper nudus suspendit equinum, &c.
 Quant à ce qui est del habillement de tête nô
 des Sauvages n'en poite, si ce n'est que quel
 qu'vn des premières terres troque les peaux
 contre des chapeaux ou bonnets avecles Fran
 çois: ains portent les cheveux battans sur le
 épaules tant hommes que femmes sans estre
 nouez, ny attachaz, sinon que les hommes er
 lient vn troussau au sommet de la tête de la
 longueur de quatre doits, avec vne bende de
 cuir: ce qu'ils laissent pendre par derrière. Mais
 quant aux Armouchiquois & Floridiens, tan
 hommes que femmes ils ont les cheveux beau
 coup plus longs, & leur pendent plus bas que
 la ceinture quand ilz sont détortillez. Pour
 donc eviter l'empecherement que cela leur ap
 porteroit ilz les troussent comme noz palfre
 niers font la queuë d'un cheval, & y fichent les
 hommes quelque plume qui leur agrée, & les
 femmes vne aiguille à trois pointes commen
 çant par l'unité à la façon des Dames de Fran
 ce, lesquelles portent aussi leurs aiguilles qu
 leur servent en partie d'ornement de tête. Tou
 les anciens ont eu cette coutume d'aller à tête
 nuë, & n'est venu l'usage des chapeaux que sun
 le tard. Le bel Absalon demeura pendu par sa
 chevelure à un chene, apres avoir perdu la ba
 taillle contre l'armée de son pere: & n'avoient
 en ce temps là la tête couverte, sinon quand ilz
 faisoient dueil pour quelque defaute, ainsi qu'il
 Couver
ture de
tête.
 Chevelu
re.
 Hebreux
 2. Sam.
 18. vers. 9

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 705
peut remarquer par l'exemple de David, lequel ayant entendu la conspiration de son fils enuit de Jérusalem & alla par le mont des oliviers montant & pleurant, & ayant la tête couverte, & tout le peuple qui estoit avec lui. Les Perses en faisoient de même, comme se peut *Perſes.*
ecuillir de l'histoire d'Aman, lequel ayant eu commandement d'honorer celui qu'il vouloit faire pendre, assavoir Mardochée, s'en alla en sa maison pleurant, & la tête couverte: qui estoit chose extraordinaire. Les Romains à leur convenement faisoient le semblable, ainsi que le collige par les mots qui portoient commandement au bourreau de faire sa charge, rapportez par Ciceron & Tite Live en ces termes. *Valeat lictor, colligat manus, caput obnubito, arbori infelicitus suspendito.* Et si nous voulons venir à noz peuples Occidentaux & Septentrionaux, nous trouverons que la pluspart portoient longue chevelure, comme ceux que nous appellons Sauvages. Cela ne se peut nier des Gaullois trâns-Alpins, lesquels pour cette occasion donnerent le nom à la Gaulle chevelue; de quoys parlant Martial, il dit: *mollesque flagellant Colla come* —
Noz Rois François en ont esté surnommez Chevelus, d'autant qu'ilz la portoient si grande qu'elle battoit jusques sur l'échine & les épaules, si bien que Gregoire de Tours parlant de la chevelure du Roy Clovis il l'appelle *Capillorum flagella.* Les Gots faisoient tout de même, & laisoient pendre sur les épaules des groz flocons frizez que les auteurs du temps appellerent *François.*
Gots.

pellent *granos*, laquelle facon de chevelure fut
defendue aux Prêtres, ensemble le vêtement
Concil. seculier en vn Cōcile Gothique: & Iorrandes
Braccas- en l'Histoire des Gots recite que le Roy Arala-
renſ. 1. ric voulut que les Prêtres portassent la tiare, ou
cay. 29. chapeau, faisant deux sortes de peuple, les vns
Uſage du qu'il appelloit *pileatos*, les autres *capillatos*, ce
chapeau, que ceux-ci prindrent à si grande faveur d'estre
appellez chevelus, qu'ilz faisoient memoire de
ce benefice en leurs chansons: & neantmoins
ilz ne faisoient point d'entortillemens de che-
veux. Mais ie trouve par le témoignage de Ta-
cite que les Schvabes nation d'Allemagne les
entortilloient, nouioient, & attachoient au
sommet de la tête ainsi que nous avions dit des
Souriquois & Armouchiquois. En vne chose
les Armouchiquois sont differens des Souriq-
uois & autres Sauvages de la Terre-neuve,
c'est qu'ilz s'arrachent le poil de devant, & sot
à demi chauves, ce que ne font les autres. A
plin. liv. rebours desquels Pline recite qu'à la cheute
6. ch. 13. des monts Riphées estoit anciennement la tegi-
Arym- on des Arympeens, que nous appellons main-
pheens. tenant moscovites, lesquels se tenoient par les
forêts, mais ils estoient tous tondus tant hom-
mes que femmes, & tenoient pour chose hon-
teuse de porter des cheveux. Voila comme vne
même facon de vivre est receue en vn lieu &
reproveree en l'autre. Ce qui nous est assez fa-
milierement oculaire en beaucoup d'autres
choses en noz regions de deça, où nous voyoys
des mœurs & façons de vivres toutes diverses
quelquefois sous vn même Prince.

CHAP. X.

la forme, couleur, stature, d'exterité des sauvages : & incidentement des mouches Occidentales : & Pourquoy les Ameriquains ne sont noirs, &c.

NTRE toutes les formes des choses vivantes & corporeles celle de l'homme est la plus belle & la plus parfaite. Ce qui estoit bien-fait & la creature, & au Createur, puis que l'homme estoit mis en ce monde pour commander tout ce qui est ici bas. Mais encores que la Nature s'efforce toujours de bien faire, neantmoins quelquefois elle est precipitée & ghenée en ses actions : & de là vient que nous avons des monstres & choses exorbitantes contre la regle ordinaire des autres. Voire même quelquefois apres quela Nature a fait son office nous aidons par nos artifices à rendre ce qu'elle fait, ridicule & informe : Comme ,par exemple, les Bresiliens naissent aussi beaux que le commun des hommes, mais à la sortie du ventre on les rend difformes, par leur ecraser le bout du nez , qui est la principale partie en laquelle consiste la beauté de l'homme . Vray est que comme en certains païs ilz prisen les lôgs nez , en d'autres les Aquilins , ainsi entre les Bresiliens c'est belle chose d'estre camus, comme encore entre les Africains Mores, lesquelz

*Forme de
l'homme
est la plus
parfaite.*

*Cause
des mons-
tres.*

nous voyons tous estre de même. Et avec ces larges nazeaux les Bresiliens ont coutume de se rendre encore plus difformes par artifice, se faisans des grandes ouvertures aux jouës, & au dessous de la levre d'embas, pour y mettre des pierres vertes & d'autres couleurs de la grandeur d'yn teston : de maniere que cette pierre otée c'est chose hideuse à voir que ces gens là. Mais en la Floiide, & par tout au deça du Tropicque de Cancer noz Sauvages sont generalement beaux hommes comme en l'Europe : s'il y a quelque camu c'est chose rare. Ilz sont de bonne hauteur, & n'y ay point veu de nains, ni qui en approchassent. Toutefois (comme *Ci dessus* i'ay dit en quelque endroit) es montagnes des *liv. 3.* *Irèquois*, qui sont au Sur-ouest, c'est à dire à *chap. 29.* main gauche, de la grande riviere de *Canada* il y a vne certaine nation de Sauvages petits hommes, vaillans, & redoutez par tout, lesquels sont plus souvent sur l'offensive que sur la defensive. Mais qnoy que là où nous demeurions les hommes soient de bonne hauteur, toutefois je n'en ay point veu de si hauts que le sieur de Poutrincourt, à qui sa taille convient fort bien. Je ne veux ici parler des Patagons peuples qui sont outre la riviere de la Plate, lesquels Pighafette en son Voyage autour du monde, dit estre de telle hauteur, que le plus grand d'entre nous ne leur pourroit à peine aller à la ceinture. Cela est hors les limites de notre Nouvelle France. Mais ie viendray volontiers aux autres circonstances de corps de noz Sauvages, puis que le sujet nous y appelle.

Ilz sont tous de couleur olivâtre, ou du
ins bazanez comme les Hespagnols, non Couleur
ilz naissent tels, mais estans le plus du temps de san-
ds ilz s'engraissent le corps, & les oignent vages.
elquefois d'huile, pour se garder des mou-
es, qui sont fort importunes non seulement Imper-
ou nous estions, mais aussi par tout ce nou- tunité
au monde, & au Bresil même, si bien que ce des mou-
est merveille si Beelzebub Prince des mou- ches.
es tient là vn grand empire. Ces mouches
nt de couleur tirant sur le rouge, comme de
ng corrompu, ce qui me fait croire que leur Descrip-
neration ne vient que des pourritures des tion des
ois. Et de fait nous avons éprouué qu'en la se- mouches
conde année estans vn peu plus à decouvert, de la
ous en avons moins eu que la premiere. Elles Nou.
peuvent soutenir la grande chaleur, ni le France,
ent; mais hors cela (comme en temps sombre)
les sont facheuses, à cause de leurs aiguillons,
ui sont longs pour vn petit corps: & sont si
ndres que si on les touche tant soit peu on les
crase. Elles commencent à venir sur le quin-
iéme de Iuin, & se retirent au commencement
e Septembre. Estant au port de Campseau en
oust ie n'y en ay veu ni senti pas vne, dontie
e suis étonné, veu que c'est la même nature de
erre, & de bois. En Septembre, apres que ces
narigoins ici s'en sont allez, naissent d'autres
mouches semblables aux nôtres, mais elles ne
ont facheuses, & deviennent fort grosses. Or
ioz Sauvages pour se garentir des picqures
de ces animaux se frottent de certaines graisses
& huiles, comme i'ay dit, qui les rendent sales

R emede
des san-
vages
contre les
mouches.

710 HISTOIRE
& de couleur bazanée. Ioint à ceci qu'ilz so-
toujours ou couchez par terre, ou exposés à
chaleur & au vent.

Mais il y a sujet de s'étonner pourquoi les Bresiliens, & autres habitans de l'Amerique entre les deux Tropiques, ne naissent point noirs ainsi que ceux de l'Afrique, veu qu'il semble que ce soit même fait, estās souz mēm parallelle & pareille élévation de soleil. S'ils fables des Poëtes estoient raisons suffisantes pour oter ce scrupule, on pourroit dire que l'phaëto ayat fait la folie de conduire le chariot du soleil l'Afrique tant seulement auroit été brûlée, & les chevaux remis en leur droite route devant que venit au nouveau monde. Mais i'aym mieux dire que les ardeurs de la Libye cause d'cette noirceur d'hommes, sont engendrées de grandes terres sur lesquelles passe le soleil devant que venir là, d'où la chaleur est portée toujours plus abondāment par le rapide mouvement de ce grand flambeau celeste. A quoi aident aussi les grans fables de cette province lesquels sont fort susceptibles de ces ardeurs mémemēt n'estās point arrouez de quāité de rivières, comme est l'Amerique, laquelle abonde en fleuves & ruisseaux autant que province du monde : ce qui lui donne des perpétuels rafraîchissemens, & rend la region beau coup plus temperée : la terre aussi y étant plus grasse & retenant mieux les rosées du ciel, les quelles y sont abondantes & les pluies aussi, à cause de ce que dessus. Car le soleil trouvant au rencontre de ces terres ces grandes humidités

Pourquoi
les Ameri-
riquains
ne sont
noirs,

D'où
viennent l'ar-
deur
de l'A-
frique.

D'où
vient le
rafraîchi-
sement de
l'Ame-
rique.

DE LA NOUVELLE FRANCE. 711
il ne manque d'en attirer belle quantité, &
l'autant plus copieusement, que sa force est
rade & merveilleuse: ce qui y fait des pluies
tintielles, principalement à ceux qui l'ont
au zenith. L'adjoute yne raison grande, que le
eil quittant les terres de l'Afrique donne ses
ons sur vn élément humide par vne si lon-
ge route qu'il a bien dequoy succer des va-
irs, & en trainier quand & luy grande quan-
tité en ces parties là : ce qui fait que la cause est
t differente de la couleur de ces deux peu-
s, & du temperament de leurs terres.

Venons aux autres circonstances: & puis que
us sommes sur les couleurs, ie diray que tous
ux que i'ay veu ont les cheveux noirs, exce-
é quelques vns quiles ont chataignez: mais
blons ie n'y en ay point veu, & moins enco-
de roux: & ne faut point estimér que ceux
qui sont plus meridionaux soient autres: car les
oridiens & Bresiliens sont encore plus noirs,
ieles Sauvages de la Terre-neuve. La barbe
iméton (que les nôtres appellent *migidoin*) leur
t noire come les cheveux. Ils en otent tous la
use productive, exceptez less *agamos*, lesquelz
pour la pluspart n'en ont qu'un petit. Member-
u en a plus que tous les autres, & neantmoins
le n'est touffuë, comme ordinairement elle
t aux François. Que si ces peuples ne portent
arbe au menton (du moins la pluspart) il n'y a
equoy s'émerveiller. Car les anciens Ro-
uins, mémés estimans que cela leur servoit
l'empechement n'en ont point porté jusques
l'Empereur Adrian, qui premier a commen-

*Cheveux
noirs.*

Barbe.

cé à en porter. Ce qu'ilz reputoient tellement à honneur qu'un homme accusé de quel que crime n'avoit point ce privilége de raser son poil, comme se peut recuillir par

A. Gell. témoignage d'Aulus Gellius parlant de *Sliv. 3.* pion fils de Paul. Et toutefois l'ainct August *chap. 4.* dit que la barbe est yne marque de force & courage. Pour ce qui est des parties inferieur *liv. cent.* noz Sauvages n'empechent point que le p *Perilian.* n'y vienne & prenne accroissemént. On dit q *cha. 104.* les femmes y en ont aussi. Et comme elles so curieuses, quelques vns de noz gens leur o fait à croire que celle de France ont de la ba be au menton, & les ont laissées en cet bonne opinion: de sorte qu'elles estoient fo desireuses d'en voir, & leur façon de vétemen De ces particularités on peut entendre q tous ces peuples généralement ont moins *poil.* poil que nous: car au long du corps ilz n'eno nullement; & se mocquoient quelquefois quelques vns des nostres, qui en avoient à poitrine: tant s'en faut qu'ilz soient velus, comme quelques vns pourroient penser. Cela appartient aux habitans des iles Gorgades, d'où Capitaine Hanno Carthageois rapporta des peaux de femmes toutes velues, lesquelles mit au temple de Juno par grande singularité Mais est ici remarquable ce que nous avons d que noz peuples Sauvages ont préqué tous *poil noir:* cat les François en même degré n'ont point ordinairement ainsi. Les auteurs anciens Polybe, Cesar, Strabon, Diodore Siclien, & particulierement Ammian Marcellin

ent que les anciens Gaullois avoient préque *Qualitez*
s le poil blond comme or, estoient de gran- *corporeles*
tature, & épouvantables pour leur regard des *an-*
eux: au surplus querelleux, & hauts à la main: ciens
voix effroyable, ne parlans jamais qu'en me-
rant. Aujourd'hui ces qualitez sont assez
angées. Car il n'y a plus tant de blondeaux: ni
de gens de haute stature, que les autres na-
ns n'en aient d'aussi grans: quant au regard
ceux, les delices du jourd'hui ont moderé ce-
& pour la voix menaçante, ie n'ay à peine
u en toutes les Gaulles que les Gascons &
x du Languedoc, qui ont la façon de parler
peu rude, ce qu'ilz retiennent du Gôtisme &
l'Hespagnol par voisnage. Mais quant au
il il s'en faut beaucoup qu'il soit si commu-
ment noir. Le même autheur Ammian dit
cor que les femmes Gaulloises (lesquelles il *Femmes*
marque avoir bonne tête, & estre plus fortes *Gaullois*-
ie leurs maris quand elles sont en colere) ont *loises*.
s yeux bleuz: & consequemment les hom-
es: & toutesfois aujourd'hui nous sommes
et melés en ce regard. Ce qui fait qu'on ne
ait quelle rareté choisir pour la beauté des
yeux. Car plusieurs aiment les noirs, d'autres les
bleuz: & d'autres les verds: lesquels aussi estoient *Beauté*
iciennement les plus prisez. Car entre les chan- *des yeux.*
ons du Sire de Couci (qui fut jadis si grand mai-
e en amours, qu'on en faisoit des Romans) il
en a vne qui dit ainsi:

*Au contencier la trouvay si doucente
Qu' onc ne cuiday pour li maux endurer.
Mes ses clers vis, & sa freche bouchette,*

Les Allemans ont mieux gardé que nous les qualitez que Tacite leur donne, semblables à ce qu'Ammian recite des Gaullois: En un grand nombre d'hommes (dit Tacite) il n'y a qu'une sorte d'habits : ils ont les ieuex bleuz & affreux, chevelure reluissante comme or, & sont fort corpulens. Pline donne les mêmes qualitez corporelles aux peuples de la Taprobane, disant qu'ils ont les cheveux roux, les ieuex peis, & la voix horribile & épouvantable. En quoy ie ne scaue le dois croire, attendu le climat, qui souz la ligne æquinoctiale, si la Taprobane est aujourd'hui l'ile de Sumatra: ou du moins l'ile de Ceilan, qui est par les six & septieme degrés au delà de ladite ligne. Car il est certain qu'il est plus loin au Royaume de Calecut les hommes sont noirs. Mais qu'au noz Sauvages, pour ce que regarde les ieuex ilz ne les ont nibleuz, ni v're mais noirs pour la pluspart, ainsi que les cheveux: & neantmoins ne sont petits; c'ome ceux des anciens Scythes, mais d'une grandeure bien agreable. Et puis dire en asseuranne & vérité avoir veu d'aussi beaux fils & filles qu'il y a. scauroit point avoir en France. Car pour le regard de la bouche ilz n'ont point de levres gros bors, comme en Afrique, & même en Hespagne: ilz sont bien membrus, bien ossus, & bien corsus, robustes à l'avenant. C'est pourquoy estans sans delicatesse on ferroit de fort bons hommes pour la guerre, ce est ce à quoy ilz se plaisent le plus. Au reste

Lèvres.

*Corps
mon-
strueux.*

a point parmi eux de ces hommes prodigieux desquels Pline fait mention, qui n'ont
int de nez au visage, ou de lèvres, ou de lans-
e; item qui sont sans bouche & sans nez,
yans que deux petits trous, desquels l'un sert
ur auoit vent, l'autre sert de bouche; item
i ont des têtes de chiens, & un chien pour
oy, item qui ont la tête à la poitrine, ou un
œil au milieu du front, ou un pied plat & lar-
à couvrir la tête quand il pleut & semblables
ostres. N'y a point aussi de ceux qu'un
gohanna Sauvage disoit au Capitaine Iacques
uartier avoir veu au Saguenay, dont nous
ons parlé ci-dessus. Mais ilz sont bien formés *Ci dessus*
perfection naturelle. S'il y a quelque borgne *liv. 3.*
boiteux (comme il arrive quelquefois) *chap. 25*
et chose accidentaire, & du fruit de la chasse.

Estans bien composez, ilz ne peuvent
illir d'estre agiles & dispos à la course. Nous
ons parlé ci-devant de l'agilité des Breliens *Agilité*
Largajas & On-etacus: mais toutes nations *de corps.*
ont ces dispositions corporelles. Ceux qui
ivent es montagnes ont plus de dexterité que
eux des vallées, pour ce qu'ils respirent une air
lus pur & plus subtil, & queles vivres qu'ils
hangent sont meilleurs. Aux vallées l'air y
st plus grossier, & les terres plus grasses; &
onseulement plus mal-saines. Les peuples
ui sont entre les Tropiques sont aussi plus
ispos que les autres, participans davantage
ela nature du feu que ceux qui en sont éloignez. C'est pourquoy Pline parlant des Gor-
gones & îles Gorgonides (qui sont celles du *Gorgones*

Cap Verd) dit que les hommes y sont
legers à fuir qu'à peine les peut-on suivre
l'œil, de maniere que Hanno Carthagene
n'en sceuut attraper aucun. Il fait ménie rec
des Troglodytes nation de la Guinée , lesqu
il dit estre appellez Therothoëns , pour
qu'ils sont aussi legeres à la chasse par terre
que les Ichthyophages sont prompts à nager
en mer , lesquels s'y lassent quasi aussi peu
qu'un poisson. Et Maffeus en ses histoires d'
Indes rapporte que les Naires (ainsi s'appellent
les Nobles & guerriers) du Royaume de Ma
labaris sont si agiles , & ont une telle prompti
tude que c'est chose incroyable , & manient
bien leurs corps à volonté , qu'ilz semblent n'i
voit point d'os , de maniere qu'il est difficile de
venir à l'écartmouche contre telles gens , d'autant
qu'avec cette agilité ilz s'avancent & reculcent à plaisir. Mais pour se redre tels ils aider
la nature , & leur étend on les nerfs dès l'âge de
sept ans , lesquels par apres on leur engraisse &
frotte avec de l'huile de sesame . Ce que ie di
sesame , reconoit même es animaux : car un gene
espece de blé. Plin. d'Espagne ou un Barbe est plus gaillard & le
liv. 18. ger à la course qu'un roussin ou courtaut d'A
cha. 10. lemagne , un cheval d'Italie plus qu'un cheval
François. Or jaçoit que ce i'ay dit soit véritable
il ne laisse pas d'y avoir des nations hors les
Tropiques qui par exercice & artifice ac
quierent cette agilité. Car la sainte Ecriture
Hazael fait mention d'un Hazael Israelite ; duquel ell
2. Sam. témoigne qu'il estoit leger du pied comme un
chap. 2. chevreul qui est es champs. Et pour venir au
peuple

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 717 LIV. VI.
uples Septentrionaux les Herules sont cele-
ez d'estre vites à la course, par ce vers de Si-
gne de Polignac,

*Curus Herulus, iaculis Hunnus, Francisque
natatu.*

par cette legereté les Allemands donnerent
trefois beaucoup de peine à Iules Cesar.
nsi nos Armouchiquois sont dispos con me-
rires, ainsi que nous avons dit ci-dessus, & *Ci dessus*
autres Sauvages ne leur cedent gueres, sans *liv. 4.*
ne toutefois ilz violentent la nature, ni *chap. 18.*
ent d'aucun artifice pour bien courir. Mais
omme les anciens Gaullois l'estans addon-
s à la chasse (c'est leur vie) & à la guerre, leurs
orps sont alaigres, & si peu chargez de graisse,
elle ne les empêche pas de courir à leur aise.

Or la dexterité des Sauvages ne se reconoit
seulement à la course, ains aussi à nager. Ce
ilz savent tous faire: mais il semble que les
s plus que les autres. Quant aux Breliens *Dexteris*
sont tellement nais à ce métier qu'ilz na-
trent huit jours dans la mer, si la faim ne les ger-
essoit, & ont plustot crainte que quelque
poisson les devore, que de perir par lassitu-
e. C'en est de même en la Floride, où les
ommes suivront un poisson dans la mer, &
prendront, s'il n'est trop gros. Joseph Aco-
a en dit tout autant de ceux du Perou. Et
our ce qui est de la respiration ils ont certain
tifice de humer l'eau & la rejeter, au moyen
quoy ilz demeurent facilement dedans par
n long temps. Les femmes tout de même ont
ne disposition merveilleuse à cet exercice:

car l'Hiſtoire de la Floride rapporte qu'ell
peuuent paſſer à nage de grandes rivieres
nans leſs enfans ſur vn bras : & grimpent fo-
diſpoſement ſur les plus hauts arbres du pa-
ie ne veux rien aſſeurer des Armouchiquo-
ni de noz Sauvages, pour n'y auoir pris gard
mais il eſt bien certain que tous ſçavent fe-
dextrement nager. Pour les autres parties co-
poreles ilz les ont fort parfaites, comme au
les ſens de nature. Car Membertou (qui a plus
cent ans) voioit pluſtot vne chaloupe, ou
canot de Sauvage, venir de loin au Port Roy
que pas vn de nous : & dit-on des Bresiliens
autres Sauvages du Perou cachez par les mo-
tagnes, qu'ils ont l'odorat ſi bon qu'au flair
la main ilz conoiffent ſi vn homme eſt Hesp-
gnol, ou François : & ſ'il eſt Hespaniol ilz
tuent ſans misericorde, tant ilz le haïſtent
pour les maux qu'ils en ont receu. Ce que
ſuſdit Acoſta confeffe quand il parle de laiſſe-
vivre les Indiens ſelon leur police ancien-
te arguant ſa nation en cela. Et pour ce (dit-il)
nous eſt chose preudiciable, par ce que de là ilz pre-
nent occaſion de nous abhorrer (notez qu'il parle
ceux qui obeiffent à l'Hespaniol) comme ge-
qui en tout, ſoit au bien, ſoit au mal, leur avonſe-
& ſommeſt toujouſt contraires.

Acoſta
liv. 6.
chap. 1.

CHAP. XI.

es Peintures, Marques, Incisions, & Ornemens
du corps.

 E n'est merveille si les Dames du jourd'hui se fardent : car dès long temps, & en maints lieux le métier a commencé. Mais il est blâmé és livres sacrez, & mis en proche par la voix des Prophètes, comme Ierem. 4.
Iand Ieremic menace la ville de Ierusalem : vers. 30.
uand tu auras esté détruite (dit-il) que feras-tu ?
uand tu seras vêtue de cramoisi, & parée d'ornemens
ir, quand tu te seras fardée la face, tu te seras em-
lie en vain, tes amoureux t'ont rebuttée, ilz cher-
ent ta vie. Le Prophète Ezechiel fait vn sem-
able reproche aux villes de Ierusalem & de Ezech.
uamie, qu'il compare à deux femmes debau- 23. vers.
hées ; lesquelles ont envoyé chercher des 40.
omnies venans de loin ; & estans venus elles
sont lavées, & fardé le visage, & ont chargé
urs beaux ornemens. La Roynne Iesabel ayat 4. des
oulu faire de même ne laissa point d'estre Rois 9.
ttée en bas de la fenêtre, & porter la punition vers. 30.
e sa mechante vie. Les Romaines ancienne-
ment se peindoient le corps de vermillon (ce Plin. liv.
it Pline) quand ils entroient en triomphe Romé & adjoute que les Princes & grans 33. ch. 7.
signeurs d'Æthiopie faisoient grand état de
ette couleur , de laquelle ilz se rougisoient.

710 HISTOIRE

entierement: même les vns & les autres s'en se voient pour faire leurs Dieux plus beaux: que la premiere depeuse qui estoit allouée p les Censeurs & Maitres des Comptes à Ron estoit des deniers employés à vermillonner

Plin. liv. visage de Iupiter. Le même autheur en aut

6. ch. 30. endroit recite que les Anderes Mathites, Magabes, & Hipporeens peuples de Libye emplâtroient tout le corps de croye rouge. Bref cette facon de faire passoit jusques au Septentrion. Et delà est venu le nom qu'on a imposé aux Pictes ancien peuple de Scythie voisins des Gots, lesquels en l'an octante-septième après la nativité de Iesus Christ sous l'Empire de Domitiā vindrē faire des courtes & ravag par les îles qui tirent vers le Nord, là où ayant trouvé gens qui leur fitē forte resistēce, ilz se retournèrent sans rien faire, & vequirent encor res nuds patmy les froidures de leur païs juisqu'à l'an trois cés septantième de notre salut auquel temps souz l'Empire de Valentinius joints avec les Saxons Ecossois ilz tourmenterent fort ceux de la grande Bretagne, à ce qu recite Ammian Marcellin: & resolus de s'arrêter là (comme ilz firent) ilz demanderent aux Bretons (qui sont aujourd'hui les Anglois) des femmes en mariage. Sur quoy ayans été écorduits, ilz s'adresserent aux Ecossois, lesquels leur en fournirent, à la charge & condition qu la ligne masculine des Rois entre-eux vînt à faillir les femmes succéderoient au Royaume. Or ces peuples ont été appelléz Pictes à cause des peintures qu'ils appliquoient sur leu

Ammian

liv. 26.

& 27.

orps nuds, lesquels (dit Herodian) ilz ne vou- Herod.
oient courrir d'aucuns habillemens, pour ne liv.3.
acher & obscurcir les belles peintures damas-
nes qu'ils avoient appliquées dessus, là où lestoient
présentées des figures d'animaux de toutes
sortes, & imprimées avec des ferremens si
vont qu'il estoit impossible de les ôter. Ce
n'ilz faisoient (ce dit Solin) dés l'enfance: de
manière que comme l'enfant croissoit, aussi
croissoient ces figures, ainsi que font les
marques qu'on grave dans les ieunes citrouïl-
s. Le Poëte Claudian nous rend aussi plus
ieurs témoignages de ceci en ses Panegyriques
comme quand il parle de l'ayeul de l'Empereur
Honorius.

*Ille levæ Mauros, nec falso nomine Pictos, Iles de
Edomuit — Et en la Guerre Gothique,
Ferroigne nota tas.
Perlegit exanimis Picto moriente figuræ.
Ceci a esté remarqué par le docte Savarô sur la
côte qu'ë fait Sidoine de Polignac. Et bië que
oz Poitevins Celtes appellez par les Latins
tones, ne soient venus de la race de ceux là
car ils estoient fort anciens Gaullois dés le
mps de Iules Cesar) toutefois ie veux bien
oire que ce nom leur a esté baillé pour
éme occasion que le leur aux Pictes. Et
omme des coutumes vne fois introduites par
vn peuple ne se perdent que par la lon-
geur de plusieurs siecles (cõme nous voyons
ire encor les folies du Mardi gras) ainsi les
stigies des peintures dñr nous avôs parlé sont*

722 HISTOIRE
demeurées en quelques nations Septentrionales. Car i'ay quelquefois ouï dire à Monsieur Comte d'Egmont qu'il a veu en son jeune âge ceux de Brunzvich venir en la maison de son pere avec la face graissée de peinture, & tons noircis par le visage, d'où paraventure pourroit estre venu le mot de Brouzer qui signifie Noircir en Picardie. Et généralement ie crois que tous ces peuples Septentrionaux usoient de peintures quand ilz se vouloient faire beaux fils. Car les Gelons & Agathyses peuples de Scythie, comme les Pictes, estoient de cette confrérie, & avec des ferremens se bigarroyer les corps. Les Anglois semblablement lors appellez Bretons, au dire de Tertullian. Les Goths outre les ferremens usoient de cinabre pour rougir la face & le corps. Aref c'estoit un plaisir des vieux siecles de voirtant de Pantalons hommes & femmes: car il se trouve encore de vieux pourtraits, lesquels celui qui a fait l'histoire du voyage des Anglois en Virginia a gravé en taille douce, où les Pictes de l'yn & de l'autre sexe sont peints avec leurs belles incisions, & les épées pendantes sur la chair nue ainsi que les décrit Herodian.

Cette humeur de se peindre ayant été si générale par deça, il n'y a de quoy se mocquer des peuples des Indes Occidentales en ont fait & font encore de même. Ce qui est universel & sans exception entre ces nations. Car si quelqu'un fait l'amour il sera peint de couleur bleue, ou rouge, & sa maîtresse aussi. S'ils ont de la chasse abondamment, ou sont joyeux d'

Tertullian.
de velad.
virgin.
Iornades
de bella
Got.
Isidor lib.
16. c. 23.

Indiens
Occiden-
taux.

DE LA NOUVELLE FRANCE. 723 LIV. VI.
quelque chose , c'en sera de même par tout.
Mais lors qu'ilz sont tristes , ou qu'ilz machi-
ent quelque trahison , ilz se placquent toute la
ce de noir , & sont hideusement difformes.

Pour ce qui est du corps noz Sauvages n'y
appliquent point de peinture , mais si font bien
les Bresiliens , & ceux de la Floride , desquels la
pluspart sont peints par le corps , les bras & les
aisselles , de fort beaux compartimens , la pein-
ture desquels ne se peut jamais ôter , à cause
qu'ilz sont picquez dedans la chair . Toutefois
plusieurs Bresiliens se peindent seulement le
corps (sans incision) quand il leur en prend envie : & ce avec du jus d'un certain fruit qu'ilz
appellent *Ginipat* , lequel noircit si fort , que
uoy qu'ilz se lavent ilz ne peuvent estre
ebrouillez de dix ou douze jours . Ceux de
irginia , qui sont plus au deça , ont des mar-
ues sur le dos , comme celles que noz mar-
hans impriment sur leurs balles , par lesquel-
les (ainsi que les esclaves) on reconoit souz
quel Seigneur ilz vivent : qui est vne belle for-
me d'état pour ce peuple : veu que les anciens
empereurs Romains en ont usé envers leurs *Aug.*
soldats , lesquels estoient marquez de la marque *contra*
imperiale , ainsi que nous témoignent saint *Parmen.*
Augustin , saint Ambroise , & autres . Ce que *liv. 2.*
aifoit aussi Constantin le Grand , mais sa mar- *chap. 13.*
que estoit le signe de la Croix , lequel il faisoit *Ambr.*
imprimer sur l'épaule à ses tyrons & gens- *en l'o.*
l'armes , comme lui-même dit en vne epitre *rais.*
qu'il écrivit au Roy des Perses rapportée par *funeb. de*
Theodoret en l'histoire Ecclesiastique . Et les *valen-*

premiers Chrétiens, comme marchans souz l
banniere de Iesus-Christ prenoient cette mê
me marque , laquelle ils imprimoient en l
main, ou aux bras, afin de se reconnoître, prin
cipalement en tēps de persecution, ainsi que di

*Procope expliquant ce passage d'Elaie : L'un di
vers. 44. ra ie suis au Seigneur, & l'autre se reclamerà du nom
de Jacob : & l'autre écrira de sa main, Je suis au
Seigneur , & se surnommerà du nom d'Israel.*

*Galat. 6. vers. 17. Le grand Apôtre saint Paul portoit bien les mar
ques engravées du Seigneur de Iesus-Christ*

mais c'estoit encore d'une autre façon , scavoit
par les fletrislures qu'il avoit en son corps de
flagellatiōs qu'il avoit receuës pour son nom
Et les Hebrieux, avoient pour marque la Cir
concilion du p̄epuce, par laquelle ils estoient
segregez des autres nations , & reconus pou
peuple de Dieu Mais quant aux autres inci
sions de corps telles que les faisoient ancienne
ment les Pictes, & les font encore aujourd'hu
quelques Sauvages, elles ont esté fort expresse
ment defendues anciénemēt en la loy de Dieu

*Levit. 19. donnée à Moysé. Car il ne nous est pas loisible
vers. 28 . de defaire l'image & la forme que Dieu nous a*

*Deuter. donnée. Voire les peintures & fards ont esté
14. ver. 1. blâmez & reprovez par les Prophètes, ainsi*

que nous avons remarqué. Et Tertullian dit
queles Anges qui ont découvert & enseigné
aux hommes les fards & artifices d'iceux ont
esté condamnez de Dieu; alleguant pour preuve
de son dire le livre de la Prophetie d'E
noch. Par ce que dessus nous reconnoissons
que le monde de deça a esté anciennement

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 725 LIV. VI
tant informe & sauvage que ceux des Indes
occidentales , mais ce qui me semble plus
gne d'étonnement , c'est la nudité de ces
peuples en païs froid , à quoy ilz prenoient
aisir , jusques à endurcir leurs enfans dans
neige , dans la riviere , & parmi la glace.
ous l'avons touché ci deyant en vn autre ^{ti-dessus} chapitre , parlans des Cimbres & Fran-
ois. Ce qui aussi a esté leur principale force ^{liv. 6. chap. x.}
conquêtes qu'ils ont faites.

CHAP. XII.

des ornamens exterieurs du corps , Brasselets , Cars ,
quans , Pendans d'aureilles , &c.

Nous qui vivons par deça souz
l'autorité de noz Princes , &
des Republiques civilisées ,
avons deux grans tyrans de ^{Deux} tyrans de
notre vie , ausquels les peuples ^{nôtre}
du nouveau monde n'ont point encore esté ^{vie.}
sujetis , les excés du ventre , & de l'ornement
du corps , & breftout ce qui va à la pompe , les-
quels si nous aviōs quittés , ce seroit vn moyen
pour r'appeler l'ancien âge d'or , & ôter la ca-
mité que nous voyons en la pluspart des
âomes. Car celuy qui possede beaucoup faisant
peu de depense , seroit liberal , & secourroit l'in-

HISTOIRE
digent, à quoy faire il est retenu voulant no-
seulement maintenir, mais aussi augmenter so-
train, & paroître, bien souvent aux dépen-
du pauvre peuple, duquel il succe le sang, qu'
devorant plebem meam sicut escam panis, dit le
Psalmite. Je laisse ce qui est du vivre, n'estan-
vers. 4.
vers. 52.
vers. 5.
Psal. 13.
Plin. liv.
33. ch. 11.
mon sujet d'en parler en ce chapitre ici. Je lais-
se aussi les excés qui consistent en meubles
renvoyant le lecteur à Pline qui a parlé ample-
ment des pompes & superfluitez Romane-
ques, comme des vaisselles à la Furvienne, & à
la Clodiennne, des chalts à la Deliaque, & des
tables le tout d'or & d'argent ouvrez en borse,
là où aussi il met en avant vn esclau Druſillanus
Rotundus, lequel estant thresorier de la haute
Hespagne fit faire vne forge pour mettre en
œuvre vn plat d'argent de cinq quintaux, ac-
compagné de huit autres tous pesans demi
quintal. Je veux seulement parler des Mata-
chiaz de noz Sauvages & dire que si nous
nous contentions de leur simplicité nous evi-
chiaz ce terions beaucoup de tourmens que nous-nous
sont bras- donnons pour avoir des superfluitez, sans les-
selets, car quelles nous pourrions heureusement vivre
quans, (d'autant que la nature se contente de peu)
autres & la cupidité desquelles nous fait bien souvent
isolive- decliner de la droite voye, & detraquer du
sez. sentier de la justice. Les excés des hommes con-
sistent la plus part és choses que i'ay dit que ie
veux omettre, lesquelles ie ne lairray de ramè-
mener à point s'il vient à propos. Mais les Da-
mes ont toujours eu cette reputation d'aimer
les excés en ce qui est del'ornement du corps

DE LA NOUVELLE FRANCE. 727 LIV.VI.
tous les Moralistes qui ont fait état de repre-
rir les vices les ont mises en jeu, là où ils ont
ouverté ample sujet de parler. Clement Alexan- LIV.2.
in faisant vne longue enumeration de l'atti- Padag.
il des femmes (qu'il a pris la pluspart du cap.10.
ropheète Esaie) dit en fin qu'il est las d'en tant
inter, & qu'il s'étonne comme elles ne sont
ées vn si grand fais.

Prenons-les donc par les parties dont on se
raint. Tertullian s'émerveille de l'audace hu- TERT.LIV.
aine qui se bende contre la parole de notre de l'Or-
auveur, lequel disoit qu'il n'est pas en nous d'ad- nement
uter quelque chose à la mesure que Dieu nous a don- des fena-
ce: & toutesfois les Dames s'efforcent de faire le con- mes.
aire adjoutans sur leurs têtes des cages de cheveux
sus en forme de pains, chapeaux, panniers, ou ven-
es d'ecussons. Si elles n'ont honte de cette enormité su-
rfuse, au moins (dit-il) qu'elles aient honte de l'or-
ure qui elles portent, & ne couvrent point vn chef
ainct & Chrétien de la déponielle d'une autre tête par-
venture immonde, ou criminelle, & destinée à vn
onteux supplice. Et là même parlant de celles qui Cela
olorent leurs cheveux: l'en voy (dit-il) qui font s'appelle
changer de couleur à leurs cheveux avec du saffran. Crocu-
elles ont honte de leur païs, & voudroient estre Gaul- phantia.
nises ou Allemandes tant elles se deguisent. Par ceci S.Cypr.
e connoit combien la chevelure rousse estoit l'habit
stimée anciennement. Et de fait l'Ecriture pri- des vier-
ce celle de David qui estoit telle. Mais de la ges.
echercher par artifice, saint Cyprian & saint S. Hie.
Hierome, avec notre Tertullian, disent que ce- rom.
a presage le feu d'enfer. Or noz Sauvages en Epist. à
ce qui regarde l'empunt des cheveux ne sont Lata.

point reprehensibles : car leur vanité ne s'erte
point à cela : mais bien en ce qui est de la co-
leur, d'autant que quand ils ont le cœur joyeux,
& se peindent la face soit de bleu, soit de rou-
ge, ilz fardent aussi leurs cheveux de la me-
me couleur.

Venons maintenant aux oreilles, au col
aux bras, & aux mains, & là nous trouvériont
de quoy nous arreter : ce sont parties où les
joyaux sont bien en évidence : ce qu'aussi les
Dames savent fort bien reconnoître. Les pre-
miers hommes qui ont eu de la pieté ont fait
conscience de violenter la nature, & percer les
oreilles pour y pendre quelque chose de
précieux : car nul n'est seigneur de ses mem-
bres pour en mal user, ce dit le Jurisconsulte

Genes. 4. Vlpian. Et pour ce quand le serviteur d'Abra-
vers. 47. ham alla en Mesopotamie pour trouver femme à Isaac, & eut rencontré Rebecca, il lui mi-
vne bague d'or sur le front pendante entre les
yeux, & des bracelets aussi d'or aux mains.

Prov. II. suivant quoy il est dit aux Proverbes, qu'une
vers. 22. femme belle & folle est comme une bague d'or au
museau d'une truye. Mais les humains ont pris
des licences qu'ilz ne devoient pas, & ont def-
fait en eux l'ouvrage de Dieu pour complaire à
leurs fantasies. En quoy ie ne m'étonne pas des
Bresiliens dont nous parlerons tantot, mais des
seneq. peuples civilisez, qui ont appellez les autres na-
liv. 7. des tions barbares, mais encore des Chrétiens du
Bien- jourd'hui. Quand Seneque se plaint de ce qui
fait. se passoit de son temps : *La folie des femmes* (dit-il)
chap. 8. n'avois point assés assujeti les hommes, il leur a

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 729 LIV.VI.
lu encore pendre deux ou trois patrimoines aux
reilles. Mais quels patrimoines? Elles portent
ce dit Tertullian) des iles & maisons champêtres
à leurs cols, & des gros registres aux oreilles
tenant le revenu d'un grand richart, & cha-
n doigt de la main gauche han patrimoine pour se-
nér. En fin il ne les peut pas mieux comparer
qu'aux criminels qui sont aux cachots en Ethio-
pæ, lesquels tant plus sont coupables, tant plus
ont riches, d'autant que les menottes & bârres
quelles ils sont attachés sont d'or. Mais il
shorte les Chrétiennes de ne point estre tel-
les, d'autant que ce sont là des marques certai-
nes d'impudicité, lesquelles appartiennent à
ces malheureuses victimes de la lubricité pu- plin. liv.
lique. Pline, quoy que Payen ne deteste pas 9.ch-35.
moins ces excès. Car noz Dames (dit-il) pour
estre braves portent pendues à leurs doigts de
es grandes perles qu'on appelle *Elénchus* en fa-
on de poires, & en ont deux, voire trois sur au-
illes. Mémés elles ont inventé des noms pour
en servir à leurs maudites & facheuses super-
uités. Car elles appellent Cymbales celles
qu'elles portent pendues aux oreilles en nom-
re, comme si elles prenoient plaisir d'ouïr
villotter les perles à leurs oreilles. Qui plus
est les femmes menagères, & même les pau-
res femmes, s'eu parent; disans qu'aussi peu
loit aller vne femme sans perles, qu'un Con-
sil sans ses huissiers. Finalement on est venu
usques à en parer les souliers, & jarretières,
voire encore leurs bottines, en sont toutes
chargées & garnies. De sorte que mainte-

» nant il n'est plus question de porter perles, air
 » les faut faire servir de pavé, afin de ne marche
 » que sur perles. Le même recite que Lolli
 Paulina relaisée de Caligula és communs fe
 stins de gens mediocres , estoit tant chargé
 d'emeraudes & de perles par la tête, les che
 veux, les aureilles, le col, les doigts, & les bras
 tant en colliers , jaserans, que bracelets, qu
 tout en reluisoit, & qu'elle en avoit pour vi
 million d'or. Cela estoit excessif: mais c'estoit
 la premiere Princesse du monde, & si il ne di
 point qu'elle en portast aux souliers : comme

plin.liv. encore il se plaint ailleurs que les Darnes de Ro
33.ch.3. me portoient de l'or aux pieds. *Quel desordre!* (dit
 il) Permettons aux femmes de porter tant d'
 qu'elles voudront en bracelets és doigts, au col, és au
 reilles, & és carquans, & brides, &c. Fant-il neant
 moins pour cela en payer les piés ! Ce ne seroit ja
 mais fait si ie vouloy continuer ce propos. Les
 Hespagnoles du Perou font encore davantage,
 car ce ne sont que laines & platines d'or, &
 d'argent, & garnitures de perles en leurs patins.
 Vray est qu'elles sont en vn païs que Dieu a fe
 licité de toutes ces richesses abondamment.
 Mais si tu n'en as tant ne t'en faches point, &
 ne sois tenté d'envie : telles choses sont terre
 fouillée & epurée avec mille gehennes au fond
 des enfers, par le travail incroyable, & au pris de
 la vie de tes semblables. Les perles ne sont que
 que c'est. de la rousée receuē dans la coquille d'un poï
 son, qui se pechent par des hōmes quelon foce
 à estre poissos, c'est à dire estre toujours plōgés
 au profond de la mer. Et pour avoir ces choses,

Perles

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 731 LIV. VI.
pour estre habillez de soye, & pour avoir des
bbes à mille replis, nous nous tourmentons;
us prenons des soucis qui abbregent noz
urs, nous rongent les os, succent la moelle,
enuent le corps, & consument l'esprit. Qui
à diner est aussi riche que cela s'il le scrait
nsiderer. Et où abondent ces choses, là abon-
nt les delices, & consequemment les vices:
au bout voici que Dieu dit par son Prophe-
te : *Ilz ietteront leur argent es rues, & leur or ne Ezech.*
a que fiente, & ne les delivreront point au jour 7. vers.
ma grande colere. Qui veut avoir conoissance 19.
us ample des chatimens dont Dieu menace
s femmes qui abusent des carquans & joyaux,
ui n'ont autre soin que de s'attiffer & farder,
ont la gorge étendue, les yeux égarez, & d'un
iarcher fier, lire le septième chapitre du Pro-
phete Esaïe. Je ne veux pourtant blamer les
ierges qui ont quelques dorures, ou chaines
e perles, ou autres joyaux, ensemble un ha-
sillement modeste : car cela est de bien-façance,
et toutes choses sont faites pour l'usage de l'hô-
me: mais l'excès est ce qui tombe en blâme,
our ce que bien souvent souz cela git l'impu-
dicité. Heureux les peuples qui n'ayans point
es occasions du peché servent purement à
Dieu, & possedent une terre qui leur fournit ce
qui est nécessaire à la vie. Heureux noz peuples
sauvages s'ils avoient l'entiere conoissance de *Felicité*
Dieu : car en cet état ilz sont sans ambition, *des Sau-*
vaine gloire, envie, avarice, & n'ont soin de ces vages.
pompes que nons venons de representer: ains se
contentent d'avoir des *Matachiaz pendus à*

HISTOIRE
leurs aureilles, & environnés à l'entour de leur
cols, corps, bras & jambes. Les Bresiliens
Floridiens & Armouchiquois font des ca-
quans & brasselets (appelez *Bou-re au Bresil*
& *Matachiaz* par les nôtres) avec des os de
grandes coquilles de mer qu'on appelle V-
gnols, semblables à des limaçons, lesquelles il
decoupent & amassent en mille pièces, puis les
polissent sur un gréz tant qu'ilz les rendent fo-
menués, & percées qu'ilz les ont, en font des
chappelets semblables à ce que nous appellons
pourcelaine. En ces chapelets ils entre-mêler
alternativement d'autres grains autant noirs
que ceux que i'ay dit sont blancs, faits de jayer
ou de certain bois dur & noir qui luy ressem-
ble, lesquels ilz polissent & menuisent comme
ilz veulent, & ha cela fort bonne grace: Et se-
faut estimer les choses selon la façon, comme
nous voyons qu'il se pratique en noz mar-
chandises, ces colliers, écharpes, & brasselets
de Vignol, ou Pourcelaine, sont plus riche
que les perles (toutesfois on ne m'en croit
point) aussi les present-ilz plus que perles, ni
or, ni argent: & c'est ce que ceux de la grande
riviere de *Canada* au temps de Iacques Quar-
tier appelloient *Esurgni* (de quoy nous avons
fait mention ci-dessus) mot que i'ay eu beau-
coup de peine à comprendre, & que Belle
forest n'a point entendu quand il en a voulu
parler. Aujourd'hui ilz n'en ont plus, ou en
ont perdu le metier: car ilz se servent fort des
Matachiaz qu'on leur porte de France. On
comme entre nous, ainsi en ce païs là ce sont

Carquas
& bras-
selets.

Ci-dessus
liv. 3.

chap. 16.

s femmes qui se parent de telles choses, & en
ront vne douzaine de tours à - l'entour du
pendantes sur la poitrine, & à l'entour des
pignets , & au dessus du coude. Elles en pen-
tent aussi des longs chapelets aux aureilles
qui viennent jusques au bas des épaules. Que
les hommes en portent ce sera quelque
une amoureux tant seulement. Au païs de
irginia où il y a quelques perles les femmes
portent des carquans, colliers & brasselets,
bien des morceaux de cuivre arondis com-
e des boullettes , qui se trouve en leurs mon-
gnes, où y en a des mines. Mais au port Royal
és environs & vers la Terre-neuve & à Ta-
bouffac, où il n'ont ni Perles , ni Vignols , les
les & femmes font des *Matachiaz*, avec des
têtes ou aiguillons de Porc-épic , lesquelles
les teindent de couleurs noire, blanche, &
ermeille, aussi vives qu'il est possible: car nô-
e ecarlate n'a point plus de lustre que leur
inture rouge: Mais elles prisen davantage
Matachiaz qui leur viennent du païs des Ar-
ouchiquois, & les achetent bien cherement:
t d'autant q'elles en recouvrent peu, à-cau-
de la guerte que ces deux nations ont tou-
uts l'vne côte l'autre, on leur porte de Fran-
des *Matachiaz* faits de petits tuyaux de verre
élé d'estain, ou de plomb, qu'on leur troqué
la brasse, faute d'aune : & c'est en ce païs là ce
que les Latins appellent *Mundus muliebris*. Elles
font aussi des petits carreaux melangés de
buleurs , cousus ensemble , qu'elles attachent
aux cheveux des petits enfans , par derrière!

Les hommes ne s'amusent gueres à cela, sine que les Bresiliens portent au col des Croissa d'os fort blancs, qu'ils appellent *Taci* du nom de la Lune: & noz Souriquois semblablement quelque jolivete de même etoffe, sans excés. ceux qui n'ont de cela portent ordinairement vn couteau devant la poitrine, ce qu'ilz ne font pour oïnement, mais faute de poche, & parce que ce leur est vn outil necessaire à toute heure. Quelques vns ont des ceintures faites *Matachiaz*, desquelles ilz se servent seulement quand ilz veulent paroître, & se faire braver. Les Autmoins, ou devins portent aussi devant la poitrine quelque enseigne de leur mestier, ainsi que nous avons dit ailleurs. Mais quant aux Armouchiquois ils ont vne façon de mettre aux poignets, & au dessus la cheville du pié, des lames de cuivre faites en forme de menottes, & au defaut du corps, c'est à dire aux hanches, des ceintures façonnées de tuiaux de cuivre longs comme le doigt du milieu, enfilés ensemble de longueur d'une ceinture, proprement de façon qu'Herodian recite avoir été en usage entre les Piètes dont nous avons parlé, qu'il dit qu'ilz se ceindent le corps & le col avec du fer, estimans cela leur estre un grand ornement, & un témoignage qu'ilz sont bien ches, ainsi qu'aux autres barbares d'avoir l'or alentour d'eux. Et de cette race d'hommes Sauvages encore y-en a il en Ecosse, lesquels depuis les siecles, niles ans, n'il l'abondance des hommes, n'a peu encore civiliser. Et jaçoit qu'

Ci-dessus
chap. 6.

Herodian
liv. 3.

Sauva-
ges d'E-
cosse.

DE LA NOUVELLE FRANCE. 735 LIV. VI.
omme nous avons dit, les hommes ne soient
oint tant soucieux des *Marachiaz* que les fé-
mes, toutefois ceux du Bresil n'ayans cure de
étemens prennent plaisir à se paret & bigarrer
e plumes d'oiseaux, prenans celles dont nous-
ous servons à coucher, & les decoupanis menu
omme chair à patez, lesquelles ilz teindent en
ouge avec leur bois de Bresil, puis s'estans frot-
é le corps avec certaine goimme qui leur fert
le colle ilz se couvrent de ces plumes & font
n habit tout d'vnç venuë à la Pantalone: ce
qui a fait croire (ce dit Iean de Leri en son Hi-
stoire de l'Amerique) aux premiers qui sont
llés pardela que les hōmes qu'on appelle Sau-
vages fussent velus, ce qui n'est point. Car
es Sauvages des terres d'outre mer en quel-
que part que ce soit ont moins de poil que
ious. Ceux de la Floride se servēt aussi de cette
maniere du duvet, mais c'est seulement à la tête
pour se rendre plus effroyables. Outre ce que
nous avons dit les Bresiliens font encore des
fronteaux de plumes qu'ilz lient & arrenget *Fron-*
de toutes couleurs, ressemblans iceux fron- *teaux,*
teaux, quant à la façon, à ces raquettes ou ra-
penades dont les Dames vsent pardeça, l'in-
vention desquelles elles semblent avoir apprise
de ces Sauvages. Quant à ceux de nôtre Nou-
velle France és jours entre eux solennels & de
rejouissance, & quand ilz vont à la guerte, ils
ont à-l'entour de la tête comme vne coronne
faite de longs poils d'Ellan peints en rouge
collez ou autrement attachés à vne bende de
cuir large de trois doigts, telle que le Capitaine

*Poy ci-
deffus
liv., cb.
17.*

Jacques Quartier dit avoir veu au Roy (ainsi l'appelle il) & Seigneur des Sauvages qui trouva en la ville de Hochelaga. Mais ilz n'vnent point de tant de plumasseries que les Bresiliens, lesquels en font des robes, bonnets, bracelets, ceintures, & paremens des joues & des rondaches sur les reins de toutes couleurs, qui seroient plutot ennuieuses que delectables à deduire, estant aisé à vn chacun de suppler à cela & s'imaginer que c'est.

CHAP. XIII.

Du Mariage.



PRES avoir parlé des vêtemens, patures, ornementz, & peintures des Sauvages il semble bon de les marier, afin que la race ne s'en perde, & que le païs ne demeure desert. C'a premiere ordonnance que Dieu fit jamais ce fut de germer & produire & rapporter fruit vne chaeune creature capable de generation selon son espece. Et afin de donner courage aux jeunes gens qui se marient, les Iuifs avoient anciennement vne coutume de remplir de terre vne auge, dans laquelle peu avant les noces ilz temoient de l'orge, & icelle germee ilz la portoient aux époux & épouse, disans : Rapportez fruit & multipliez comme cette orge, laquelle produit plussoit que toutes les autres semences.

Ceci est
en la glo-
fe du T al-
mud, au
Traité de
l'Idola-
trie.

Or pour venir au sujet de noz Sauvages, plusieurs cuidans (ie croy) qu'ils soient des bumes, ou s'imaginans vne republique de Platon, demandent silz font des mariages, & silz ades Prêtres en Canada pour les marier. En uoy ilz montrent qu'ilz font gens bien nouueaux d'attēdre en ces peuples ici autant de cérémonies qu'il y en a entre les Chrétiens, lesquels par vne sainte coutume font que les mariages soient ratifiés au ciel. Mais si sont plus sages que les anciens Garamantes, Scythes, Nomades, & Massagetes, entre lesquels il estoit commun: & que le sudit Platon, quel trouvoit bon cela. Item que les Arabes, entre lesquels plusieurs freres n'avoient qu'une femme, laquelle estoit à l'ainé durant la nuit, & aux autres durant le jour. Le Capitaine Jacques Quartier parlant du mariage des Canadiens en sa seconde Relation, dit ainsi: Ilz gardent l'ordre du mariage, fors que les hommes prennent deux ou trois femmes. Et depuis que le mari est mort, jamais les femmes ne se remarient, ains font le dueil de ladite mort toute leur vie, & se teindent le visage de charbon piquet, & de graisse de l'epelleur d'un couteau, & à cela conoit-on qu'elles sont veuses. Puis il poursuit: Ils ont vne autre coutume fort mauaise de leurs filles. Car depuis qu'elles sont l'âge d'aller à l'homme elles sont toutes mises vne maison de bordeau abandonnées à tout le monde qui en veut, jusques à ce qu'elles aient trouvé leur parti: Et tout ce avons veu par experience. Car nous avons veu les maisons

Cana-
diens.

aussi pleines desdites filles comme est vne école
de garçons en France. L'auroy pensé que l'
dit Quartier auroit avancé du sien au regard
de cette prostitution de filles, mais le discours
de Sieur Chamblein, qui n'est que depuis six ans
me confirme la même chose, hors mis qu'il
ne parle point d'assemblées; ce qui me retient
d'y contredire. Mais entre noz Souriquois
n'est point nouvelle de cela; non point qu'ils
soient Sauvages aient grand' cure de la con-
nence & virginité, car ilz ne pensent point
mal faire en la corrompant; mais soit par
fréquentation des François, ou autrement, les
filles ont honte de faire vne impudicité publique:
& s'il arrive qu'elles s'abandonnent
quelqu'un, c'est en secret. Au reste celui qui
veut avoir vne fille en mariage il faut qu'il
demande à son pere, sans le consentement du
quel elle ne sera point à lui, comme nous avons
des ja dit ci-dessus, & rapporté l'exemple d'un
qui avoit fait autrement. Et voulant se marier
il fera quelquefois l'amour, non point à la fa-
çon des Esseens, lesquels (ce dit Joseph) éprou-
voient par trois ans les filles avant que les pren-
tē en mariage, mais par l'espace de six mois
ou un an, sans en abuser, se peinturera le visage
pour estre plus beau, & aura vne robe
neuve de Castors, Loutres, ou autre chose
bien garnie de Matachiaz, avec des rayes &
bendes qu'ils figurent dessus en forme de large
passement d'or & d'argent, ainsi que fai-
soient iadis les Gots. Faut en outre qu'il se
montre vaillant à la chasse, & qu'il soit recon-

souri-
rigois

Ci-dessus

liv. 4.

cb. 4.

Joseph.

De la

guerre

des Juifs

liv. 2.

chap. 12.

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 739 LIV. VI.
tant faire quelque chose, car ilz ne se fient
int aux moyens d'un homme, qui ne sont
pas que ce qu'il acquiert à la journée, ne se
sont aucunement d'autres richesses que
la chasse : si ce n'est que noz façons de faire
ne en facent venir l'appétit.

Les filles du Brésil ont licence de se prosti-
ter si-tot qu'elles en sont capables, tout ainsi
que celles de Canada. Voire les pères sont ma-
ternels de leurs filles, & reputent à honneur
*Prostitution de
filles au
Brésil.*

les communiquer à ceux de deça qui
ont pardela, afin d'avoir de leur race. Mais
s'y accorder ce sera: vne abomination trop
immable, & qui meriteroit châtiment, com-
me de fait au defaut des hommes Dieu a puni ce
ce en telle façon que le mal s'est cōmuniqué
deçà à ceux mêmes qui ont été trop à pres-
sés les filles & femmes Chrétiennes, par la
maladie de la Verole, qui paravant la découver-
te de ces terres estoit inconnue en l'Europe : car
ces peuples y sont fort sujets, & même ceux
de la Floride: mais ils ont le Guayac, l'Esquine,
et le Sassafras, arbres fort souverains pour la
uerison de cette lardrerie, & croÿ quel'arbre
Innedda duquel nous avons raconté les mer-
ailles est l'vne de ces espèces.

Or pourroit penser que la nudité de ces peu-
ples les rendroit plus paillars, mais c'est au con-
traire. Car comme les Allemands sont louiez par
Cesar d'avoir eu en leur ancienne vie Sauvage
elle continence qu'ilz reputoient chose très-vi-
aine à un jeune homme d'avoir la compagnie
d'une femme ou fille avant l'âge de vingt ans: &
*Ci dessus
Liv. 3.
chap. 24.
Pudicité
des an-
ciens Al-
lemands.
& des
sauvages
de la N.
France.*

de leur part aussi ilz n'estoient point emeus cela encores que pele-mele les hommes & les femmes jeunes & vieux se baignassent dans les rivières : Aussi ie puis dire pour ne Sauvages que ie n'y ay iamais venu vn geste, regard impudique, & ose affermer qu'ils sont beaucoup moins sujets à ce vice que par deç dont i'attribue la cause partie à cette nudité & principalement de la tête où la matière générative prend sa source ; partie au defaut d'épiceries, du vin, & des viandes qui provoquent les Ithyphalles, & partie à l'usage ordinaire qu'ils ont du Petun, la fumée duquel

Ithyphal-les. Petun etourdit les sens, & montant au cerveau en contreire peche les fonctions de Venus. Iehan de Le *Venus.* loué les Bresiliens en cette continence ; toutefois il ajoute que quand ilz se facher l'un contre l'autre ilz s'appellent quelquefois *Tiriré*, qui est à dire boulgre, d'où l'on peut conjecturer que ce peché regne entre eux comme le Capitaine Laudonniere dit qu'il fait en la Floride : outre que les Floridiens aiment fort le sexe feminin. Et de fait i'ay entendu que pour aggreer aux Dames ilz s'occupent fort aux Ithyphalles dont nous verrons parler, & pour y parvenir ils se servent d'ambre gris, dont ils ont grande quantité, lequel ayans fondu au feu ilz le font distiller avec grinsemens de dents jusques à l'*os sacrum* & avec vn souët d'orties, ou autre chose semblable, font ensuer les joués à cette idole de Maacha que le Roy Asa fit mettre en cendres lesquelles il jeta dans le torrent de Cedron.

es femmes d'autre part avec certaines herbes efforcent tant qu'elles peuvent de faire des strictions pour l'visage desdits Ithyphalles, & sur le droit des parties.

Revenons à noz mariages lesquelz valent mieux que toutes ces drogeries là. Les contrats ne donnent point la foy entre les mains es Notaires, ni de leurs Devins, ains simplement demandent le consentement des parenrs; ce se fait par tout ainsi. Mais il faut remarquer qu'ilz gardent, & au Bresil aussi , trois Degrez de consanguinité , dans lesquels ilz de con-ont point accoutumé de faire mariage, sça- sangui-oir est du fils avec sa mere , du pere avec sa nite. lle, & du frere avec sa sœur. Hors cela toutes choses sont permises. De douaire il ne s'en parle point. Aussi quand arrive divorce le mari est tenu de rien. Et jaçoit que (comme a été dit) il n'y ait point de promesse de loyauté donnée par devant quelque puissance superieure; outefois en quelque part que ce soit les femmes gardent chasteté, & peu s'en trouve qui en busent. Voire i'ay ouï dire plusieurs fois que pour rendre le devoir au mari elles se font souvent contraindes : ce qui est rare pardeça. Aussi es femmes Gaulloises sont-elles célébrées par Strabon pour estre bonnes portieres (i'enfecondes) & nourrissieres : & au contraire ie ne voy point que ce peuple là abonde comme pardeça, encor que toutes personnes y travaillent à la generation, & que la polygamie leur soit ordinaire, ce qui n'estoit point entre les anciens Gaullois, ni même les Allemans,

Femmes
sauva-
ges tardî-
ves à l'a-
âge Vene-
rien.

Fecondi-
té des
Gaullo-
ises.

quoy que peuple plus agreste. Vray est que nos Sauvages se tuent les vns les autres incessamment, & sont toujours en crainte de leurs ennemis, faisans des sentinelles sur les avenus.

Ce refroidissement de Venus apporte une chose admirable & incroyable entre ces femmes, & qui ne s'est peu trouver même entre les femmes du saint Patriarche Iacob, c'est qu'encores qu'elles soient plusieurs femmes d'un mary (car la polygamie est receue par tout ce monde nouveau) routhois il n'y a point de jalouzie entre elles. Ce qui est au Bresil pais chaud aussi bien qu'en Canada: mais quant aux hommes, en plusieurs lieux ilz sont jaloux: & si la femme est trouée faisant la bête à deux dos, elle sera repudiée, ou en danger d'estre tuée par son mary: & à cela (quant à l'esprit de jalouzie) ne faudra tant de ceremonies que celles qui se faisoient entre les lufs rapportées au li-

Nomb. 5. vre des Nombres. Et quant à la repudiation,
vers. 12. n'ayans l'usage des lettres ilz ne la font point
C sui- par écrit en donnant à la femme un billet signé
vans. d'un Notaire public, comme remarque saint
S. Aug. Augustin parlant des mêmes lufs: mais se con-
centre tentent de dire à ses parens & à elle qu'elle se
Mani- pourvoye: & lors elle vit en commun avec les
cheus. autres jusques à ce que quelqu'un la recher-
liv. 19. che. Cette loy de repudiation a été prévue
c. 26. entre toutes nations, fors entre les Chrétiens,
roy le lesquels ont retenu ce precepte Evangelique,
commen- Ce que Dieu a conjoint, que l'homme ne le separe point.
tateur de Ce qui est le plus expedient & moins scandaleux.
ben-sira. Et fort prudemment répondit Ben-Sira

que l'on dit avoit esté neveu du Prophete remie) estant enquis par vn qui avoit vne auvaise femme, comment il en devoit faire: onge (dit-il) l'os qui t'est échen.

Quant à la femme vefve, ie ne veux point fermer que ce qu'en a dit Iacques Quartier ic general, mais ic diray que là où nous avons té elles se teindrent le visage de noir quand leur prent envie, & non toujours: si leur mari a esté tué elles ne se remarieront point, ni emangeront chair, qu'elles n'ayent veu la engeance de cette mort. Et ainsi l'avons veu ratiquer à la fille de Membertou, laquelle deuis la guerre faite aux Armouchiquois, d'érite ci-apres, s'est remariée. Hors ce cas elles ie font autrement difficulté de se remarier quand elles trouvent parti à propos.

Quelquefois noz Sanvages ayans plusieurs emmes en bailleront vne à leur ami s'il a envie de la prendre en mariage, & sera d'autant lechargé. Mais s'il n'ē a qu'vne, il ne fera point comme Caton ce grand Senateur Romain , lequel pour faire plaisir à Hortensius , lui presta sa femme Martia , à la charge de la lui rendre quand il en auroit eu des enfans: ains la gardera pour soy. Au regard des filles qui s'abandon- Paillar- nent, si quelqu'un en a abusé elles le diront à dise abo- la premiere occasion, & par ainsi fait dange- minable reux s'y frotter : car le chatiment doit estre ri- avec les goureux contre ceux qui mèlent le sang Chrē- infideles. tien parmi l'infidele, & de cette justice gardée Nōb. 25. est loüié le sieur de Ville-gagnon même par ses ver. II. ennemis ; & Phinées fils d'Eleazar , fils d'A- 12. 13.

744 HISTOIRE
zon pour avoir esté zelateur de la loy de Dieu
& appaisé son ire qui alloit exterminant le peuple,
à cause d'un tel forfait, eut l'alliance de Sa
crification perpetuelle, laquelle Dieu lui permit,
& à sa postérité.

Le Sau-
vage dit
Taba-
guia, c'est
à dire Fe-
fin.

Mais
pour
Moyen-
nant.

Quels
païs de
sauva-
ges ont
dublé.

CHAP. XIV.

La Tabagie.



Es anciens ont dit *Sine Cerere & Baccho friget Venus*, & nous en François disons, Vive l'amour mais qu'on dîne. Après donc avoir marié noz Sauvages il faut apprêter le dîner, & les traiter à leur mode. Et pour ce faire il faut considerer les temps du mariage. Car si c'est en hiver ils auront de la chasse des bois, si c'est au printemps, ou en été, ilz feront provision de poisson. De pain il ne s'en parle point depuis la Terre-neuve du Nort jusques au païs des Armouchiquois si ce n'est qu'ils en troquent avec les François lesquels ils attendent sur les rives de mer accroupis comme singes, si-tot que le printemps est venu, & reçoivent en contr'échange de leurs peaux (cat ilz n'ont autre marchandise) du biscuit, féves, pois, & farines; Les Armouchiquois & toutes nations plus éloignées, outre la chasse & la pêcherie ont du blé *Maïs*, & des féves, qui leur est un grand soulagement pour le temps de nécessité. Ilz n'ont point de pain; car ilz n'ont ni moulin, ni

DE LA NOUVELLE FRANCE. 745 Liv. vi.
r, & ne sçavent le pestrir autrement qu'en
ilant dans vn mortier : & assemblans ces
ces le mieux qu'ilz peuvent , en font des
its tourteaux qu'ilz cuisent entre deux pier-
chaudes. Le plus souvent ilz sechent ce
au feu & le rotissent sur la braise. Et de cet-
façon vivoient les anciens Italiens, à ce que *Plin. liv.*
Pline. Et parainsi ne se faut tant étonner *18. chap*
ces peuples , puis que ceux qui ont appellé *2. & 10.*
autres barbares ont esté autant barbares
eux.

Si ie n'avoys couché ci-dessus la forme de *Ci-dessus*
Tabagie (ou Banquet) des Sauvages i'en fe- *liv. 3.*
is ici plus ample description : mais ie diray *chap. 10.*
lement quelors que nous allames à la rivie-
sain & Iehan , estoys en la ville d'Ouigoudi
insi puis-je bien appeler vn lieu clos rempli
peuple) nous vimes dans vn grand hallier
viron quatre-vingts Sauvages tout nuds,
rs mis le brayet , faisans Tabaguis des fari-
s qu'ils avoient eu de nous , dont ils avoient
t dela bouillie pleins des chauderons. Cha-
un avoit vne ecuelle d'ecorce & vne culiere
ande comme la paume de la main , ou plus:
avec ce avoient encore dela chasle. Et faut
ter que celui qui ttaite les autres , ne dine
oint , ains sert la compagnie , comme ici bien
uent nos Epousés : & comme l'histoire de
Chine recite qu'il se pratique entre les *Femmes*
hinois . *ne man-*

Les femmes estoient en vn autre lieu à gēt avec
ut , & ne mangeoient point avec les hom- *les hom-*
es. En quoy on peut remarquer vn mal en- *mes.*

Bonne
condition
des fem-
mes entre
les Gaul-
lois.

Voy enco-
re ci-des-
sous ch.
16. de la
constance
des fem-
mes.

Mauvai-
se condi-
tion des
anciennes
Romai-
nes.

tre ces peuples là qui n'a jamais esté entre nations de deça , principalement les Gaullo & Allemans , lesquels non seulement ont aimé les femmes en leurs banquets , mais aussi aux conseils publics , mêmement (quant à Gaullois) depuis qu'elles eurent appaisé une grosse guerre qui s'éleva entre eux , & virent le different avec telle equité (ce dit Plutarque) que de là s'ensuivit une amitié plus grande que jamais . Et au traité qui fut fait avec Annibal étant entré en Gaule pour batailler contre les Romains , il estoit dit que si les Carthaginois avoient quelque different contre les Gaullois , il se videroit par l'avis des femmes Gaulloises . A Rome il n'en a pas été ainsi , là où leur condition estoit si basse que par la loy Voconia le pere propre ne pouvoit instituer heritieres de plus d'un tiers de son bien : & l'Empereur Iustinian en ses Ordonnances leur defend d'accepter l'arbitrage qui leur auroit été deferé : qui montre une grande severité envers elles , ou un argument qu'en ce païs là elles ont l'esprit très debile . Et de cette façon sont les femmes de nos Sauvages , voire en pire condition , de point manger avec les hommes en leurs Tabagies : & toutefois il me semble que la chose n'en est pas si bonne : laquelle ne doit pas consiste au boire & manger seulement , mais dans la société de ce sexe que Dieu a donné à l'homme pour l'aider & lui tenir compagnie .

Il semblera à plusieurs que nos Sauvages vivent pauvrement de n'avoir aucun affai-

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 747 LIV. VI.
nement en ce peu de mets que i'ay dit. *Quelles*
ais ie repliqueray que ce n'ont point esté gens ont
digula, ni Heliogabale, nileurs semblables, élevé
i'ont élevé l'Empire de Rome à sa gran- *Rome à*
ur: ce n'a point aussi esté ce cuisinier qui fit *sa gran-*
festin à l'Imperiale tout de chair de porc deur.
guisée en mille sortes: ni ces frians lesquels
res avoir détruit l'air, la mer, & la terre, ne
chans plus que trouver pour assouvir leur
urmadiſe vont chercher les vers des arbres, *Plin.liv.*
ire les tiennent en muë & les engrassen *17.6.24.*
ec belle farine, pour en faire vn mets deli-
eux: Ains q'ont esté *Curias Dentatus* qui
angeoit en écueilles de bois, & racloit des ra-
s au coin de son feu: item ces bons laboureurs
le Senat envoyoit querir à la charrue pour
nduire l'armée Romaine: & en vn mot ces
omains qui vivoient de bouillie, à la mode
noz Sauvages: car ilz n'ont eu l'ufsage du *Façon de*
ain qu'environ six cens ans apres la fonda- *vivre des*
on de la ville, ayans appris avec le temps à *anciens.*
ire quelques galettes telement quelemét ap- *Romains*
tées & cuites souz la cendre, ou au four. *& autres*
line autheur de ceci dit encore que les Tar- *nations.*
res vivent aussi de bouillie & farine cruë, *Plin.liv.*
omme les Bresilieus. Et toutefois q'a toujours *18. chap.*
té vne nation belliqueuse & puissante. Le *8.10.II.*
iémedit que les Arympeens (qui sont les
lascovites) vivent par les forêts (comme noz
auvages) de grains & de fruits qu'ilz cueillent
it les arbres, sans parler de chair, ni de pois-
on. Et de fait les Autheurs prophanes sont
accords que les premiers hommes vivoient

comme cela ; à scavoir de bléz, grains, legumes, glans, & feines , d'où vient le ne Grec φαγεῖν, pour dire manger. Quelques tions particulières (& non toutes) avoient des fruits, comme, les poires estoient en vfa aux Argives, les figues aux Atheniens, amandes aux Medes, le fruit des cannes a Æthiopiens, le cardamin aux Perses, les da tes aux Babyloniens, le tressle aux Ægyptiens.

Ichthyophages.

*Ethiopiens vi-
vent de
sauterel-
les.*

*Nourri-
ture de*

*S. Jean
Baptiste.*

*S. Hier.
liv. 2.*

*contr. ro-
vinian.*

*S. Aug.
sur le ch.*

*14. aux
Rom.*

*ver. 15.
Nicep.
hor.*

*liv. 1.
chap. 14.*

*Ammia
liv. 18.*

guerre aux bêtes des bois, comme les Get liens, & tous les Septentrionaux, même l anciens Allemans, toutefois ils avoient au du laitage : D'autres se trouvans sur les rives mer ou des lacs & rivieres, ont vécu de po sons, & ont esté appellés Ichthyophages : a tres vivans de Tortues ont esté dits Chelond phages. Vne partie des Æthiopiens vive de sauterelles, lesquelles ilz sallent & endu cissent à la fumée en grande quantité pou toute saison, & en cela s'accordent les histo riens du jourd'hui avec Pline. Car il y en quelquefois des nuées, & en l'Orient sembla blement, qui detruisent toute la campagne, bien qu'il ne leur reste rien autre chose à man ger que ces sauterelles : qui estoit la nourritur de saint Iehan Baptiste au desert, selon l'opi nion de saint Hierome , & de saint Augu stin: quoy que Nicephore estime que c'estoien les fucilles tendres des bouts des arbres, par ce que le mot Grec ἄχειδες signifie lvn & l'autre. Mais venons aux Empereurs Romains le mieux qualifiez. Ammian Marcellin parla

leur façon de vivre, dit que Scipion, Æmilius, Metellus, Trajan, & Adrian, se contentent ordinairement des viandes de camp, ayoient est de lard, fromage, & buvende. Si nos Sauvages ont abondamment de la viande & du poisson, ie ne trouve pas qu'ilz ient mal: car plusieurs fois nous avons reu d'eux quantité d'Eturgeons, de Saumons, autres poissons sans la chasse des bois, & les Castors, qui vivent en étangs, & sont amphibies. Au moins se reconoit vne chose niable en eux, qu'ilz ne sont point *anthropophages*, comme ont été autrefois les *Scyphophages*. & maintes autres nations du monde e deçà: & comme encore aujourd'hui sont les Bresiliens, Canibales, & autres du monde ouveau.

Le mal qu'on trouve à leur façon de vivre c'est qu'ilz n'ont point de pain. De vérité le pain est vne nourriture fort naturelle à l'homme, mais il est plus aisè de vivre avec de la chair, ou du poisson, que du pain seul. Qu'ilz n'ont l'usage du sel, la plupart du monde n'en vse point. Il n'est pas du tout nécessaire, & sa principale utilité gît en la conservation, a quoy il est du tout propre. Neantmoins s'ils en avoient pour faire quelques provisions, ilz seroient plus heureux que nous. Mais faute de ce, ilz patissent quelquefois: ce qui avient quand l'hiver est trop doux, ou au sortir d'celui. Car alors il n'ont ni chasse, ni poisson, qu'avec beaucoup de peine, comme nous dirons au chapitre de la Chasse: & sont contraints

*Quel tēpe
est dur
aux Sau-
vages?*

de recourir aux écorces, & raclures de peau
 & à leurs chiens, qu'ilz mangent à cette nécessité. Et l'histoire des Floridiens dit qu'à l'extremité ilz mangent mille vilenies, jusques avaller des charbons, & mettre de laterr dans leur bouillie. Vray est qu'au Port Roy & en maints autres endroits, il y a perpetuellement des coquillages, si bien qu'à en tocas on ne sçauroit mourir de faim. Mais encore ont-ils vne superstition de ne vouloir point manger de Moules. Raison pourquo
^{sauva-} ilz ne la sçauroient dire, non plus que noz si
^{ges & de} persticieux qui ne veulent point estre treze à t
^{Chréties.} ble, ou qui craignent de se rongner les ongles
 Vendredi, ou qui ont d'autres scrupules, vray
^{plin. liv.} fingeries, telles qu'en recite en nombre Plir
^{28. ch. 2.} en son histoire naturele. Toutefois en notre compagnie nous en voyans manger ilz fassent de même : car il faut ici dire en passant qu'ilz ne mangeront point de viandes incloses, sans premierement en voir l'essay. Pour gonneux, les bêtes des bois ilz mangent de toutes excepté du loup. Ilz mangent aussi des œufs qu'il vont recueillir le long des rives des eaux, & chargent leurs canots quand les Oyes, & Oustardes ont fait leur ponte au printemps, & mettent tout en besongne autant couvis qu'nouveaux. Pour la modestie ilz la gardent estans à table avec nous, & mangent sobrement : mais chés eux ainsi que les Bresiliens ilz bendent merveilleusement le taboutin, & ne cessent de manger tant que la viande dure & si quelqu'un des nôtres se trouve en leur

^{Sobrieté}
^{& gour-}
^{mandise}
^{des sau-}
^{ges.}

Tabagie ilz lui diront qu'il face comme eux!

Neantmoins ie ne voy point vne gourmandise semblable à celle de Hercules, lequel seul mangeait des bœufs tout entiers; & en devoit.

ra vn à vn païsan nommé Diadamas; pour raison de quoil fut nommé par soubtiquet Buthenes, ou Buphages, Mange-bœuf. Et sans aller si l'on nous voyons es pais de deça des gourmandises plus grandes que celle que l'on voit droit imputer aux Sauvages. Car en la Die-

te d'Ausbourg fut amené à l'Empereur Charles cinquième vn gros vilain qui avoit mangé vn veau & vn inoutoin, & n'estoit point encore saoul: & ie ne reconoy point que noz Sauvages engraillett, ni qu'ilz portent gros ventre, mais sont alaigres & disposes comme nos ancens Gaullois, & Allemans, qui par leur agilité donnaient beaucoup de peines aux armées Romaines;

Les viandes des Bresiliens sont serpents, crocodiles, crâpaux, & groz lezars, lesquels ils des Bresiliens estiment autant que nous faisons les chappons liens. levraux & coinnis. Ilz font aussi des farines deracines blanches qu'ils appellent Matiel, ayant les feuilles de *Paeonia* mas, & l'arbre de la hauteur du *sambucus*: icelles racines grosses comme la cuisse d'un homme, lesquelles les femmes égrugent fort menu, & les mangent crues; on bien les font cuire dans un grand vaisseau de terre, en remuant toujours, comme on fait les dragées de sucre. Elles sont de bon goût, & de facile digestion, mais elles ne sont propres à faire pain, d'autant qu'elles

se sechent & brûlent, & toujours reviennent en farine. Ils ont aussi avec ce du *Mahis*, qui vient en deux ou trois mois après la semelle: & leur est un grand secours. Mais ils ont une coutume maudite & inhumaine de manger leurs prisonniers aptes les avoir bien engrangés. Voire (chose horrible) ilz leur baillent en mariage les plus belles filles qu'ils ayent, leur mettans au col tant de licols qu'ilz le veulent garder de lunes. Et quant le temps est expiré ilz font du vin des susdits mil & racines, duquel ilz s'enivrent, appellans tous leurs amis. Puis celui qui l'a pris prisonnier l'assomme avec une massue de bois, & le divise par pieces, & en font des carbonnades qu'ilz mangent avec un singulier plaisir par dessus toutes les viandes du monde.

Communauté de vie. Au surplus tous Sauvages vivent généralement & par tout en communauté: vie la plus parfaite & plus digne de l'homme (puis qu'il est un animal sociable) vie de l'antique siècle d'or, laquelle avoient voulu ramener les saints Apôtres: mais ayans affaire à établir la vie spirituelle, ilz ne peurent executer ce bon désir. S'il arrive donc que noz Sauvages ayent de la chasse, ou autre mangeaille, toute la troupe y participe. Ils ont cette charité mutuelle, laquelle a été ravie d'entre nous depuis que Mien & Tien ont pris naissance. Ils ont aussi l'Hospitalité propre vertu des anciens Gaullois (selon le témoignage de Parthenius en ses *Erotiques*, de Cesar, Salvian, & autres) lesquels contraignoient les passans &

Hospitalité.

étrangers d'entrer chés eux & y prendre la refection : vertu qui semble s'estre conservée seulement en la Noblesse : car pour le reste nous la voyons fort enervée. Tacite donne la même louange aux Allemans, disant que chés eux toutes maisons sont ouvertes aux étrangers, & là ilz font en telle assurance que comme s'ils estoient sacrez, nul ne leur oseroit faire injure : Charité, & Hospitalité qui se rapporte à la loy de Dieu, lequel disoit à son peuple : *L'Etranger qui séjourne entre vous, vous sera comme celui qui est né entre vous, & l'aimerez comme vous-mêmes : car vous avés esté étrangers au pays d'Egypte.* Ainsi font noz Sauvages, lesquels poulez d'un naturel humain reçoivent tous étrangers (hors les ennemis) lesquels ils admettent à leur communauté de vie. Et ainsi font les Turcs mêmes préque en tous lieux, ayans des Hospitaux fondés, où les passans (voire les Chrétiens) sont receus humainement sans rien payer. Chose qui fait honte à la France, où ne se reconoit préque rien son Christianisme de ce qu'elle avoit de bô en son Paganisme, souffrant voir ses rues pavées, ses temples assiéges, & ses devotions troublées d'une infinité de Mendians valides & non valides, sans y mettre aucun ordre.

Mais c'est assez manger, parlons de boire. *Duboire.*
Je ne scay si ie doy mettre entre les plus grans aveugemens des Indiens Occidentaux d'avoir abondamment le fruit le plus excellent que Dieu nous ait donné, & n'en scavoie l'ysage. Car ie voy que nos anciens Gaullois en

Leviriq.

19. vers.

34.

estoient de même, & pensoient que les raisin fussent poison, ce dit Ammian Marcellin.

Plin. liv. 18. ch. 4. Pline rapporte que les Romains furent long temps sans avoir ni vignes, ni vignobles : Vray est que noz Gaullois faisoient de la bierre, de

laquelle est encore l'usage frequent en toute la Gaulle Belgique : & de cette sorte de bruvage vsoient aussi les Agyptiens és premiers tēps, ce dit Diodore, lequel en attribuē l'invention à Osyris. Toutefois depuis qu'à Romel'usage du vin fut venu les Gaullois y prindrent si bien gout és voyages qu'ils y firent à main armée, qu'ilz continuèrent par apres la même piste. Et depuis les marchans d'Italie epuisoient

Srabon. fort l'argét des Gaulles avec leur vin qu'ils y apportoient. Mais les Allemans reconnoissans leur naturel sujet à boire plus qu'il n'est de besoin, ne vouloient point qu'on leut en portant, de peur qu'estans ivres ilz ne fussent en proye à leurs ennemis : & se contentoient de bierre : Et neantmoins pour ce que la boisson

Tacite. Vin de- fendi en- tre les Allemās. d'eau continue engendre des crudités en l'estomach, & delà des grandes indispositions, les nations communement ont trouvé meilleur le moderé usage du vin, lequel a été don-
vers. 16. né de Dieu pour réiouir le cœur, ainsi que le

*17. pain pour le sustenter, comme dit le Psalmi-
Oribas. ste : & l'Apôtre saint Paul même conseille au *liv. 1.* son disciple Timothée d'en user à cause de son des choses infirmité. Car le vin (ce dit Oribasius) recrée & comodes reveille notre chaleur : d'où par consequent les diges-
tions se font mieux, & s'engendre un bon sang &*

cha. 12. une bonne nourriture par toutes les parties du corps.

DE LA NOUVELLE FRANCE. 755 LIV. VI
ule vin ha force de penetrer: & pourtant ceux qui
ont attenué de maladie en reprennent vne plus forte
habitude. & recourent semblablement par icelus
appetit de manger. Il atténue la pituite, il repur-
e l'humeur bilieux par les urines, & de sa plai-
ante odeur & substance alaigre rejouit l'ame, &
lonne force au corps. Le vin donc pris moderément
est cause de tous ces biens-là: mais s'il est bu oultre
mesure il produit des effets tout contraires. Et Platon *Platon en*
voulant demontrer en vn mot la nature & son Ti-
proprieté du vin: Ce qui échauffe (dit-il) l'ame mée.
avec le corps, c'est ce qu'on appelle vin. Les Sauva-
ges qui n'ont point l'usage du vin ni des epi-
ces, ont trouvé vñ autre moyen d'échauffer
cest estomach, & aucunement corrompre tant
de crudités provenantes du poisson qu'ilz
nangent, lesquelles autrement éteindroient
a chaleur naturelle: c'est l'herbe que les Bre-
iliens appellent *Petun*, dont ilz prennent la
sumée préque à toute heure, ainsi, que nous di-
sons plus amplement au chapitre De la Terre,
ors, nous parlerons de cette herbe. Puis
comme pardeça on boit lvn à l'autre, en
presentant(ce qui se fait en plusieurs endroits)
everte à celui à qui on a bu: Ainsi les Sauva-
ges voulans fetoyer quelqu'vn & lui montrer Boire
igne d'amitié, apres avoir petuné, presen- lvn à
tent le petunoir à celui qu'ils ont agreable. La- l'autre.
quelle coutume de boire lvn à l'autre n'est *Heliodor*,
pas nouvelle, ni particuliere aux Belges & Al- *liv. 1.*
emans: car Heliodore en l'*Histoire Æthio-* *chap. 1.*
pique de Chariclea nous témoigne que c'e- & *liv. 3.*
loit vne coutume toute visitée ancienne. *ch. 3.*

ment és païs desquels il parle de boire le vns aux autres en nom d'amitié. Et pour ce qu'on en abusoit, & mettoit-on gens pour contraindre ceux qui ne vouloient point faire raison, Assuerus Roy des Perses en vn banquet qu'il fit à tous les principaux Seigneurs & Gouverneurs de ses païs, defendit par loy expresse de contraindre aucun, & commanda que chacun fust servi à sa volonté. Les Ægyptiens n'usoient pas de ces contraintes, mais neant moins ilz buvoient tout, & ce par grande de-votion. Car depuis qu'ils eurent trouvé l'invention d'appliquer des peintures & *Mata-chiaz* sur l'argent, ilz prindrent grand plaisir de voir leur Dieu Anubis depeint au fond de leurs coupes, ce dit Pline.

*Plin. liv.
33. ch. 9.*

Noz Sauvages Canadiens, Souriquois, & autres, sont éloignez de ces delices, & n'ont que le petun duquel nous avons parlé pour se rechauffer l'estomach apres les cruditez des eaux, & pour donner quelque pointe à la bouche, ayans cela de commun avec beaucoup d'autres nations qu'ils aiment ce qui est mor-dicant, tel que ledit petun, lequel (ainsi que le vin, ou la bierre forte) pris (comme dit est) en fumée, étourdit les sens & endort aucunement : de maniere que le mot d'ivrogne est entre eux en usage par cette dictio *Escrcken*, aussi bien qu'entre nous. Les Floridiens ont vne sorte de bruvage dit *Cafiné*, qu'ilz boivent tout chaud, lequel ilz font avec certaines fueilles d'arbres. Mais il n'est loisible à tous d'en boire, ains seulement au *Paraoufti*, &

*Bruvage
des Flori-
diens.*

ceux qui ont fait preuve de leur valeur à la
uerre. Et ha ce bruvage telle vertu , qu'in-
ontinent qu'ilz l'ont beu ilz deviennent tout
nseur, laquelle estant passée, ilz sont repeuz
our vingt-quatre heures de la force nutritive
'icelui. Quant à ceux du Bresil ilz font vne
ertaine sorte de bruvage qu'il appellent *Bruvage
des Bresiliens.*
, avec des racines & du mil, qu'ilz mettent
uire & amollir dans des grandz vases de terre,
n maniere de cuvier, sur le feu, & estans
mollis c'est l'office des femmes de macher le
out, & les faire bouillir derechef en autres va-
ses: puis ayans laissé le tout cuver & écumer,
illes couvrent le vaisseau jusques à ce qu'il fail-
e boire: & est ce bruvage épais comme lie, à la
façon du *desfrutum* des Latins, & du gout de
air aigre, blanc & rouge comme notre vin: &
e font en toute saison, pour ce que lesdites
racines y fructifient en tout temps. Au reste ilz
poivent ce *Cariuin* un peu chaud, mais c'est avec
tel excés qu'ilz ne partent jamais du lieu où ilz
font leurs Tabagies jusques à ce qu'ils aient tout
beu, y en eust-il à chacun un tonneau. Si bien
que les Flamens, Allemans, & Suisses ne sont en
ceci que petits novices au pris d'eux. Je ne
veux ici parler des cidres, & poirés de No-
mandie, ni des Hidromels, desquels (au rap-
port de Plutarque) l'usage estoit long temps
auparavant l'invention du vin: puis que noz
Sauvages n'en usent point. Mais i'ay voulu
toucher le fruit de la vigne, en considération
de ce que la Nouvelle-France en est heureuse-
ment pourvue.

Plutarque.
au 4. des
sympo-
siaq.ch.s.

CHAP. XV.

Des Danses & Chansons.



Erod. 32.
vers. 6.

Danses
instituées
et choses
divines.

Juges 21.
v. 19. 21.

2. des
Rois ch.
6.

PRES la panse vient la danse (dit le proverbe) Donc il n'est point mal à propos de parler de la danse apres la Tabagie Car même il est dit du peuple d'Israel qu'apres s'estre bie repeu il selevade table pour jouer & danser alentour de son veau d'or. La danse est une chose fort ancienne entre tous peuples. Mais fut premierement faite & instituée est chose divines, comme nous en venons de remarquer un exemple: & les Cananeens qui adoroiient le feu faisoient des danses alentour & lui sacrifioient leurs enfans. Laquelle façon de danser n'estoit de l'invention des idolâtres ains du peuple de Dieu. Car nous lisons au livre des Juges qu'il y avoit une solennité à Dieu en Scïlo où les filles venoient danser au son de la flute. Et David faisant ramener l'Arche de l'alliance en Ierusalem alloit devant en chemise, dansant de toute sa force.

Quant aux Payens ils ont suivi cette façon. Car Plutarque en la vie de Nicias dit que les villes Grecques avoient tous les ans coutume d'aller en Delos celebrer des danses & chansons à l'honneur d'Apollon. Et en la vie de l'Orateur Lucurgue, dit qu'il en insti-

DE LA NOUVELLE FRANCE. 759 LIV. VI.
vnefort solennelle au Pyrée à l'honneur de
ptung, avec vn jeu de pris de la valeur au
eux dansant, de cent écus, à l'autre d'a-
es de quatre vingts, & au troisième de
xante. Les Muses filles de Iupiter aiment
danses; & tous ceux qui en ont parlé nous
font aller chercher sur le mont de Parnaf-
s, où ilz disent qu'elles dansent au son dela
e d'Apollon.

Quant aux Latins le même Plutarque en *College*
vie de Numa Pompilius dit qu'il institua le *des salies*,
llege des Saliens (qui estoient des Prêtres
sans des danses & gambades, & chantans
s chansons à l'honneur du Dieu Mars) lors
i vn bouclier d'airain tomba miraculeuse-
ment du ciel, qui fut comme vn gage de ce
ieu pour la conservation de l'Empire. Et
bouclier estoit appellé *Ancyle*; mais de *Ancyle*.
eur que quelqu'un ne le derobast il en fit
tre douze pareils nommez *Ancylia*, lesquels
a portoit en guerre, comme jadis nous fai-
sons notre Oriflamme, & comme l'Empe- *Oriflame*.
ut Constantin le *Labarum*. Or de ces Saliens *Labariū*.
premier qui mettoit les autres en danse s'ap- *Praeful*.
elloit *Praeful*, c'est à dire premier danseur, *p̄e Festus*.
ys saliens, ce dit *Festus*, lequel prent de là le *liv. 16.*
om des peuples François qui furent appel-
z Saliens, par ce qu'ils aymoient à danser,
uter, & gambader: & de ces Saliens sont
enuës les loix que nous disons *Saliques*, *Loy Salique*.
est à dire loix des danseurs.

Ainsi donc, pour reprendre notre pro-
os, les danses ont été p̄emierement insti-

*Arrian,
Des ge-
stes d'A-
lexandre.*

*Danses
utiles à
la santé.*

*Xeno-
phon.
Duris.*

*Plutarq.
au 7. des
Sympos.
quast. 5.*

tuées pour les choses saintes. A quoy i'ad-
teray le témoignage d'Arrian, lequel dit
les Indiens qui adoroient le Soleil levant,
stimoient pas l'avoir deuément salué, si en le
cantiques & prières il n'y avoit des danses.

Cette maniere d'exercice fut depuis
pliquée à vn autre usage, sçavoir au regi-
de la santé, comme dit Plutarque au Tra-
d'icelle. De sorte que Socrates même qu'
que bien réformé, y prenoit plaisir, pour
son dequoy il desiroit avoir vne maison a
ple & spacieuse, ainsi qu'écrit Xenophon
son Convive : & les Perses s'en servoient
presslement à cela, selon Duris au septième
les Histoires.

Mais les delices, lubricités & débaucheme-
les detournerent depuis à leur usage, & c
les danses servi de proxenetes & courratiés
d'impudicité, comme nous ne le voyons q
trop, dequoy avons des témoignages en l'E-
gile, où nous trouvons qu'il en a couté la
au plus grand qui se leva jamais entre les ho-
mes, qui est saint Iean Baptiste. Et disoit fo
bien Arcesilaus, que les danses sont des veni-
plus aigus que toutes les poisons que la ter-
produit, d'autant que par vn certain doux ch-
touillement elles se glissent dedans l'ame, où
les communiquent & impriment la volup-
& delectation qui est proprement affectée au
corps.

Noz Sauvages, & généralement tous les
peuples des Indes Occidentales ont de temps
l'usage des danses. Mais la volupté in-

DE LA NOUVELLE FRANCE. 761 LIV.VI.
lique n'a point gaigné cela sur eux de les
e danser à son sujet, chose qui doit servir
leçon aux Chrétiens. L'usage donc de leurs
ises est à quatre-fins, ou pour aggrer à leurs
eux (qu'on les appelle diables si l'on veut,
e n'importe) ainsi que nous avons remar-
é en deux endroits ci-dessus, ou pour faire *Ci-dessus*
e à quelqu'un, ou pour se rejouir de quel- *liv. i. ch.*
e victoire, ou pour prevenir les maladies, *18 & liv.*
toutes ces danses ilz chantent, & ne font *6. ch. 6.*
int des gestes muets, comme en ces bals
nt parle l'oracle de la Pythienne, quand il
Il faut que le spectateur entende le balladin mi-
, ores qu'il soit muet: & qu'il l'oye, combien, *Gestes*
il ne parle point: Mais comme en Delos on
iantoit en l'honneur d'Apollon, les Saliens
l'honneur de Mars, ainsi les Floridiens
antent en l'honneur du Soleil auquel ils at-
tribuent leurs victoires: non toutefois si vilai-
ement qu'Orphée inventeur des diableries
ayennes, duquel se moque saint Gregoi-
de Nazianze en yne Oraison, parce qu'en-
e autres folies en vn hymne il parle à Iupiter
n cette façon: *O glorieux Iupiter le plus grand sotte*
tousles Dieux, qui resides en toutes sortes de fientes *chansons*
nt de brebis, que de chevaux & de mulets, &c. *à Iupiter.*
t en vn autre hymne qu'il fait à Ceres, il dit
u'elle découvroit ses cuisses pour soumet-
te son corps à ses amoureux, & se faire culti-
er. Noz Souriquois aussi font des danses &
hansons en l'honneur du démon qui leur in-
lique de la chasse, & qu'ilz pensent leur faire
lu bien: dequoy on ne se doit emerveiller;

*Chansons
des Chré-
tiens à
Dieu.*

d'autant que nous-mêmes qui sommes instruits chantons des Pseaumes & Canticos de louange à notre Dieu, pour ce qu'il nous donne à dîner: & ne voy point qu'un homme qui a faim soit gueres échauffé à chanter, ni à danser: *Nemo enim saltat f*

Ciceron sobrius, dit Ciceron,

en l'ordre. Aussi quand ils veulent faire fête à quiconque pour qu'un en plusieurs endroits ilz n'ont pas de beaux gestes que de danser: comme semblement si quelqu'un leur fait la Tabagie pour toutes actions de grâces ilz se mettent à danser, ainsi qu'il est arrivé quelquefois quand le sieur de Poutrincourt leur donna à dîner, ilz lui chantoient des chansons de danses louangées, disant que c'estoit un brave sagamore et chantant qui les avoit bien traité, & qu'il leur estoit bon ami: ce qu'ils comprenoient fort mystiquement souz ces trois mots *Epigico iaton edico*: ges souris di mystiquement: car ie n'ay jamais peu seenoir la propre signification de chacun de ceux. Je croys que c'est du vieil langage de leurs pères, lequel n'est plus en usage, de même que le vieil Hébreu n'est point la langue des Juifs du jourd'hui: & de-s-ja estoit changé du temps des Apôtres.

Ilz chantent aussi en leurs Tabagies communes les louanges des braves Capitaines & des braves sagamores, qui ont bien tué de leurs ennemis. Ces Capitaines qui s'est pratiqué en maintes nations anciennement, & se pratique encore aujourd'hui entre nous: & se trouve approuvé & chap. 3. estre de bien-faïence, en la sainte Ecriture, au

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 763
antique de Debora, apres la defaite du
oy Sisara. Et quand le jeune David eut tué le ^{1. des Rois}
and Goliath, comme le Roy victorieux re- ^{18. vers}
ntnoit en Ierusalem, les femmes sortoient ^{6. 7. 100}
toutes les villes; & lui yenoient au-devant
ec tabours & rebecs, ou cimbales, dansans,
chantans joyeusement à deux chœurs qui
respondoient l'un apres l'autre, disans : *Saul*
a frappé mille, & David en a frappé dix milles.
thenée dit que noz vieux Gaullois avoient *Gaullois.*
Poëtes nommez Bardes, lesquels ilz reve- *Diodore.*
oient fort: & ces Poëtes chançoient de vive *Atheneé*
oix les faits des hommes vertueux & illu- *lev. 6. du*
res: mais ilz n'écrivoient rien en public, par *Banquet*
que l'écriture rend les hommes paresseux *des sages.*
negligens à apprendre. Toutefois Charle-
s agne print vn autre avis. Car il fit faire des *Chansons*
ais & Vaudevilles en langue vulgaire conte- *des Frâ-*
nans les gestes des anciens, & voulut qu'on *cois.*
s fist apprendre par cœur aux enfans, &
u'ils les chantassent, afin que la memoire en-
cemeurast de pere en fils, & de race en race, &
ue par ce moyen d'autres fussent incités
bien faire, & à écrire les gestes des vaillans
hommes. Il veux encore ici dire en passant
que les Lacedemoniens avoient vne certaine *Plutar.*
maniere de bal ou danse dont ils visoient en *en la vie*
outes leurs fêtes & solennités, laquelle re- *de Lycur.*
sentoit les trois temps : scavoit le passé, *gus.*
ar les vieillars, qui disoient en chantant ce *Laceda-*
strain, *Nous fumes jadis raleureux:* Le pre- *moniens.*
nt, par les jeunes hommes en fleur d'âge
isans : *Nous le sommes présentement: L'à-yenir*

*Quelles
sont les
danses
des Sau-
vages.*

*Haran-
gues des
Sagamos.*

Je ne veux point m'amuser à décrire toutes les façons de gambades des anciens, mais il me suffit de dire que les danses de noz Sauvages se font sans bouger d'une place, & neanmoins sont tous en rond (ou à peu pres) dansent avec vehemence, frappans des pieds contre terre, & s'elevans comme en demi-saut & quant aux mains ils les tiennent fermées, & les bras en l'air en forme d'un homme qui menace, avec mouvement d'iceux. Au regard de la voix il n'y en a qu'un qui chante, soit homme, ou femme; Tout le reste fait, & dit, *He het*, comme quelqu'un qui aspire avec vehemence: & au bout de chacune chanson ilz font tous une haute & longue exclamation, dilatant *He ee ee*. Pour estre mieux dispos ilz se mettent ordinairement tout nuds, par ce que leurs robes de peaux les empêchent: Et s'ils ont quelques têtes ou bras de leurs ennemis, ilz les portent pendus au col, dansans avec ce beau joyau, dans lequel ilz mordent quelquefois et grande leur haine même dessus le morts. Et pour finir ce chapitre par son commencement, ilz ne font jamais de Tabagie que la dernière ne s'ensuive: & apres s'il prend envie au *sagamos*, selon l'état de leurs affaires, il harangue une, deux, ou trois heures, & à chaque remontrance demandant l'avis de la compagnie si elle approuve ce qu'il propose, chacun crie *He eee* en signe d'avoué & ratification. En quoi il est fort ententivement écouté, comme nous avons

vons veu maintesfois: & mémés lors que le
eur de Poutrincourt faisoit la Tabagie à noz
auvages, *Memberton* apres la danse haranguoit
vec vne telle vehemence, qu'il étonnoit le
onde, remontrant les courroisies & témoi-
nages d'amitié qu'ilz recevoient des Fran-
ois, ce qu'ils en povoient esperer à l'ave-
ira combien la présence d'iceux leur estoit
tile, voire nécessaire, pour ce qu'ilz dor-
noient seurement; & n'avoient pas crainte de
tirs ennemis, &c.

C H A P. XVI.

*De la disposition corporele: & de la Medecine
de Chirurgie.*

Nous avons dit au prochain chapitre que la danse est utile à la conservation de la santé. C'est aussi l'un des sujets pourquoi noz Sauvages s'y plaisent. Mais il y a encore d'autres préservatifs, desquels usent souvent, c'est à savoir les sueurs, par lesquelles ilz previennent les maladies. Car ilz ont quelquefois touché de cette Phthisie, à laquelle furent endommagez les gens du Capitaine Jacques Quartier & du sieur de Monts, ce qui toutefois est rare: mais quand cela avient ils ont en Canada l'arbre *Annedda*, que l'appelle l'arbre de vie, pour son excellen-
ce, duquel ilz se guerissent (mais on en a perdu

Phthisie.
Ci-dessus
liv. 3. ch.
24. &
liv. 4.
chap. 6.
Anned-
da.

766 ZOMA HISTOIRE

aujourd'hu la conoissance) & au païs des A
mouchiquois ils ont le Sassafras, & l'Esqui
Esquine. en la Floride. Les Souriquois qui n'ont po
ces sortes de bois vſent des sueurs que no
avons dit, & pour Medecins ils ont le
Etuvés Aoutmoins, lesquels à cet effet creusent da
des sau- terre, & font vne fosse, laquelle ilz convie
vages. de bois, & de groz grez pardessus : puis
mettent le feu par vn conduit, & le bois esta
brûlé ilz font vn berceau de perches, lequ
ilz couvrent de tout ce qu'ils ont de peau
& autres couvertures, si bien que l'air t
entre point, iettent de l'eau sur lesditz gre
lesquels sont tombez dans la fosse, & les co
vrent : puis se mettent dans ledit berceau,
avec des battemens, l'Aoutmoïn chantant, &
autres disans (comme en leurs danes) *Het, het,* ilz se font suer. S'il arrive qu'ilz tombe
en maladie (car il faut en fin mourir) l'Aoutmoïn
souffle avec des exorcismes, la partie dolente,
leche & succe : & si cela n'est assez il donne
seignée au patient en lui dechiquetant la cha
avec le bout d'un couteau, ou autre chose. Qu
s'ilz ne guerissent toujours il faut considerer qu'
les nôtres ne le font pas.

Medecins En la Floride ils ont leurs *Tarvars*, qui porte
floridiens continuellement vn sac plein d'herbes & dr
gueries pendu au col pour medeciner les mal
ades, qui sont la plus part de verole: & souffler
les parties dolentes jusques à en tirer le sang.
Medecins Les medecins des Breſiliens sont nomme
Breſiliens. *Pagés* entre eux (ce ne sont point leurs *Cara
bes*, ou devins) lesquels en succçant, comme de

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 767 LIV.VI.
is, l'efforcent de guerir les maladies. Mais ils
ont vne incurable qu'ilz nomment Pians,
rovenant de paillardise, laquelle neantmoins
es petits enfans ont quelquefois; ainsi que
ardeça ceux qui sont poéquetez de verole,
e qui leur vient (à mon avis) de la corruga-
tion des peres & meres. Cette contagion se
convertis en pustules plus larges que le poulece,
esquelles s'épandent par tout le corps & jus-
ques au visage, & en estas touchez ils en portent
es marqties toute leur vie, plus laids que desla-
dres, tant Bresiliens, que d'autre nation. Pour le
traitemennt du malade ilz nelui donnent rien s'il
ne démande, & sans s'en soucier autrement ne
aissent point de faire leurs bruits & tintamar-
res en sa presence, beuvans, sautans, & chan-
tans selon leur coutume.

Quant aux playes, les Aoutmoins de noz Sou- Chirur-
riquois & leurs voisins les lechient & succent, giens son
se servans du roigno de Castor, duquel ilz met- riquois.
tent vng rouelle sur la playe, & se consolide ain-
si. Les vieux Allenians (ce dit Tacite) n'ayans
point encot l'art de Chirurgie, en faisoient ain-
si: Ilz rapportent (ce fait-il) leurs playes à leurs mères
& à leurs femmes, lesquelles n'ont point d'effrby de les
conter, ni de les succer: voire leur portent à vivre au cap,
& les exhortent à bien combattre: si bien que quelque-
fois les armées branlantes ont esté remises par les pri-
tresses des femmes ouvrans leurs poitrines à leurs maris. Et
depuis se sont volontiers servis de leurs avis & conseils,
ausquels ils estiment qu'il y a quelque chose de saint.

Et comme entré les Chrétiens plusieurs ne se
soucians de Dieu que par benefice d'inven-

1768 HISTOIRE
taire, cherchent la guerison de leurs playes p
charmes & l'aide des devins : ainsi entre ne
Sauvages l'Aoutmoing aint quelque bleslé
penser interroge souvent son dæmon, pour sç
voir s'il guerira ou non, & jamais n'a de repoi
ses que par si. Il y en a quelquefois qui font de
cures incroyables, comme de guerir vn q
auroit le bras coupé. Ce que toutefois ie n
scay si ie doy trouver étrange quand ie con
sidere ce qu'écrit le sieur de Busbeque au du
cours de son ambassade en Turquie, Epitre
quatrième.

Approchans de Bude le Bassa nous envoyoy
au devant quelques vns de ses domestiques
avec plusieurs heraux & officiers : Mais entr
autres yne belle troupe de jeunes hommes
cheval remarquables à cause de la nouveaut
de leur equipage. Ils avoient la tête découver
te & rase, sur laquelle ils avoient fait vn
longue taillade sanglante, & fourré diverse plu
mes d'oiseaux dedans la playe, dont ruisseloit
le pur sang : mais au lieu d'en faire semblant
ilz marchoient à face riante, & la tête levée.
Devant moy cheminoient quelques pietons
lvn desquels avoit les bras nuds, & sur les co
tez : chacun desquelz bras au dessus du coulde
estoit percé d'outre en outre d'un couteau qui
y estoit. Vn autre estoit découvert depuis
la tête jusques au nombril, ayant la peau des
reins tellement découpée haut & bas en deux
endroits, qu'à travers il avoit fait passer vne
masse d'armes, qu'il portoit comme nous fe
rions vn coutelas en écharpe. L'en vis vn autre

quel avoit fiché sur le sommet de sa tête,,
un fer de cheval avec plusieurs clous, & de si,,
long temps, que les clous s'estoient tellement,,
brisés & attachés à la chair, qu'ilz ne bougsoient,,
plus. Nous entramés en cette pompe dans,,
l'ude, & fumes menés au logis du Bassa avec,,
quel ie traitay de mes affaires. Toute cette,,
euillette peu soucieuse de bleslures estoit dans,,
abasse cour du logis: & comme ie m'amusois,,
les regarder, le Bassa m'enquit & demanda,,
e qu'il me sembloit: Tout bien, fis-je, excepté,,
é que ces gens là font de la peau de leurs,,
corps ce que ie ne voudroy pas faire de ma,,
robe: car i'essayeroy de la garder entiere. Le,,
Bassa se print à rire, & nous donna congé.

Noz Sauvages font bien quelquefois des *Epreuve de la constance*, mais il faut con-
sider que ce n'est rien au pris de ceci. Car tout *stance des*
qu'ilz font est de mettre des charbons ar- *sauva-*
lans sur leurs bras, & laisser bruler le cuir, de ges.
orte que les marques y demeurent toujours:
e qu'ilz font aussi en autres endroits du corps,
& montrent ces marques pour dire qu'ils ont
grand courage. Mais l'ancien Mutius *Scévola* *Romaine*
n'avoit bien fait davantage, rotissant coura-
geusement son bras au feu apres avoir failli à
uer le Roy Porsenna. Si ceci estoit mon
ujet ie representeroi les coutumes des *Lace-
demoniens*, qui faisoient tous les ans une fête *Laceda-
moniens*,
l'honneur de Diane, où les jeunes garçons
éprouvoient à se fouetter: item la coutume
des anciens Perses, lesquels adorans le Soleil, *Perses*.
qu'ils appelloient *Mithra*, nul ne pouvoit estre

receu à la confrérie qu'il n'eust donné à conoître sa constance par quatre-vingtz sortes de tourmens, du feu, de l'eau, du ieune, de la solitude, & autres.

Mais revenons à noz Medecins & Chirurgiens Sauvages. Iaçoit que le nombre en soit petit, si est-ce que l'esperance de leur vie ne git point du tout en ce metier. Car pour les maladies ordinaires elles sont si rares par delà, que le vers d'Oyide leur peut bien estre appliqué,

si valcent homines ars tua Phæbe jacet:

en disaut *si pro Quia*. Aussi ces peuples vivent ils vn long âge, qui est ordinairement de sept ou huit vingts ans. Et s'ils ayoient noz com-

moditez de vivre par prevoyance, & l'industrie de recueillir l'été pour l'hiver, ie croy qu'ilz vi-vroient plus de trois cens ans. Ce qui se peut conjecturer par le rapport que nous avons fait ci-dessus d'un vieillart en la Floride lequel

Ci-dessus avoit vécu ce grand âge. De sorte que ce n'est *liv. 1. ch. 18.* miracle particulier ce que dit Pline que les Pan-

8. doriens vivent deux cens ans, ou que ceux de

la Taprobane sont encore alaigres à cent ans.

Car *Membertou* a plus de cent ans, & n'a point vn cheveu de la tête blanc, & tels ordinai-ment sont les autres.

Qui plus est, en tout âge ils ont toutes leur dents, & vont à tête nue, sans se soucier de faire au moins des chapeaux de leurs cuirs, comme fit les premiers qui en vise-

origine des cha-peaux. rent au monde de deça. Car ceux du Pelopon-nèse, & les Lacedemoniens appelloient vn cha-peau κυων, que Iulius Pollux dit signifier vne

eau de chien. Et de ces chapeaux vsent encore ujourd'huiles peuples Septentrionaux, mais z sont bien fourrez.

Ce qui aide encore à la santé de noz Sauvages, est la concorde qu'ils ont entre eux, & le peu de soin qu'ilz prennent pour avoir les commoditez de cette vie. pour lesquelles nous nous tourmentons. Ilz n'ont cette ambition qui pardeçà ronge les esprits, & les remplit de soucis, forçant les hommes aveuglés de marcher en la fleur de leur âge au tombeau, & quelquefois à servir de spectacle honteux à vn applice public.

I'ose bien attribuer aussi la cause de cette disposition & longue santé de noz Sauvages à leur façon de vivre qui est à l'antique, sans appareil. Car chacun est d'accord que la sobrieté est la mere de santé. Et bien qu'ilz fassent quelquefois des excés en leurs Tabagies, ilz font assez de diète apres, vivans bien-souvent huit jours plus ou moins de fumée de Petun, & ne retournans point à la chasse qu'ilz ne commencent à avoir faim. Et d'ailleurs qu'estans alaigres ilz ne manquent point d'exercice soit d'une part, soit d'une autre. Bref il n'y a pas point entre eux de ces âges trouvez qui ne passent point quarante ans, qui est à la vie de certains peuples d'Aethiopie (ce dit Plinge) lesquels vivent de locustes (ou sauterelles) salées & sechées à la fumée. Aussi la corruption n'est-elle point entre eux, qui est la mere nourrice des Medecins & des Magistrats, & de la multiplicité des Officiers, &

Multitud
de d'Offi
ciers si
gne d'un
estat cor
rompu.

772 HISTOIRE
des Concionateurs publics, lesquels sont créés
& institués pour y donner ordre, & retrancher le mal. Et neantmoins c'est signe d'vi-
cîte bien malade où ces sortes de gens abo-
dent. Ilz n'ont point de procès bourreaux
noz vies, à la poursuite desquels il faut con-
sommier nos âges & noz moyens, & bien
souvent on n'a point ce qui est juste, soit par
l'ignorance du juge, à qui on aura déguisé
fait, soit par sa malice, ou par la mechanceté
d'un Procureur qui vendra sa partie. Et de-
telles afflictions viennent les pleurs, chagrin
& desolations, qui nous meinent au tombeau
avant le terme. Car tristesse (dit le Sage) en a tu-
beaucoup, & n'y a point de profit en elle. Envie &
dépit abrège la vie, & souci ameine vieillesse de-
vant le temps. Mais la lieſſe du cœur est la vie a
l'homme, & la réjouissance de l'homme lui allonge
la vie.

Eccle-
ſiaſt. 30.
vers. 25.
26. 27.

CHAP. XVII.

Exercices des hommes.



PRES la santé, parlons des
exercices qui en sont supports
& protecteurs. Noz Sauvages
n'ont aucun exercice sordide,
tout leur dedoit etant ou
la Guerre, ou la Chasse (des-
quelz nous parlerons à part) ou faire les outilz
propres à cela (ainsi que Cesar témoigne des

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 773 LIV. VI.
nciens Allemans) ou danser (& de ce nous
vons desja parlé) ou passer le temps au jeu.
Iz font donc des arcs & fleches, arcs qui sont
orts, & sans mignardise. Quant aux fleches *Arres*,
c'est chose digne d'étonnement comme ilz *Fleches*,
es peuvent faire si longues & si droites avec
un couteau, voire avec vne pierre tant seu-
lement la où ilz n'ont point de couteaux. Ilz les
empennent de plumes de queue d'Aigle, par
ce qu'elles sont fermes, & se portent bien en
air : & lors qu'ils en ont faute ilz bailleront
une peau de Castor, voire deux, pour recou-
rir vne de ces queues. Pour la pointe, les
Sauvages qui ont le trafic avec les François,
y mettent au bout des fers qu'on leur poste.
Mais les Armouchiquois, & autres plus elo-
ignés n'ont que des os faits en langue de ser-
pent, ou des queues d'un certain poisson ap-
pellé *Sicnau*, lequel poisson se trouve aussi en *Sicnau*,
Virginia souz le même nom (du moins l'*Histo-*
poisson,
rien Anglois l'a écrit *Seekanauk*) Ce poisson est
comme vne écrevisse logé dedans vne coquille
fort dure, grande comme vne écuelle, la
queue est longue, semblablement dure (car
c'est coquille) & pointue. Il a les yeux sur le
dos, & est bon à manger.

Ils font aussi des Masses de bois en forme *Masse*,
de croise, pour la guerre, & des Pavois qui *Boucliers*
couvrent tout le corps, ainsi qu'avoient nos an-
ciens Gaullois. Quant aux Carquois, c'est du
métier des femmes.

Pour l'usage de la Pêcherie, les Armouchiquois (qui ont de la chanvre) font des lignes à pêcher.

774 HISTOIRE
à pecher, mais les nôtres qui n'ont aucune cu-
ture de terre, en troquent avec les François
comme aussi des haims à appâter les poisson
seulement ilz font avec des boyaux, des cordes
d'arcs, & des Raquettes qu'ilz s'attachent au
piez pour aller sur la neige à la chasse.

Et d'autant que la nécessité de la vie le
constraint de changer souvent de place soi-
pour la pêcherie (car chacun endroit ha ses
poissons particuliers, qui y viennent en cer-
taine saison) ils ont besoin de chevaux au
changement pour porter leur bagage. Ce
chevaux sont des Canots & petites nasse-
lles d'écorces, qui vont légerement au possi-
ble sans voile. Là dedans changeans de lieu
ilz mettent tout ce qu'ils ont, femmes, enfans,
chiens, chauderons, haches, marachiaz, arcs,
fleches, carquois, peaux, & couvertures de
maisons. Ilz sont faits en telle sorte qu'il ne faut
point vaciller, ni se tenir droit, quand on est
dedans, ains estre accroupi ou assis au fond, au-
trement la marchandise renverseroit. Ilz sont
larges de quatre piés ou environ, par le milieu,
& vont en appointissant par les extrémités; &
la pointe relevée pour commodément pa-
sser sur les vagues. I'ay dit qu'ilz les font d'é-
corces d'arbres, pour lesquelles tenir en mesu-
re, ilz les garnissent par dedans de demi cercles
de bois de Cedre, bois fort souple & obéis-
sant, de quoy fut faite l'Arche de Noé. Et afin
que l'eau n'entre point dedans, ils enduisent
les coutures (qui joignent lesdites écorces en-

Canots
ou Ba-
teaux.

DE LA NOUVELLE FRANCE. 775 LIV. VI.
table, lesquelles ilz font de racines) avec de
gomme de sapins. Ils en font aussi d'oziers *Canots*
et proprement, lesquels ils enduisent de la d'ozier.
même matière gluante de sapins: chose qui té-
moigne qu'ilz ne manquent point d'esprit là
à la nécessité les presse!

Plusieurs nations de deça en ont eu de mé-
me au temps passé. Si nous recherchons l'E-
criture sainte nous trouverons que la mère de
Moïse voyant qu'elle ne pouvoit plus celer
son enfant, elle le mit dans un coffret (c'est à di-
e un petit Canot: car l'Arche de Noé & ce
Coffret est un même mot *nun* en Hebreu) *Canote*
ait de joncs, & l'enduisit de bitume & de poix: puis de joncs.
mit l'enfant en celui, & le posa en une rosière sur la
rive du fleuve. Et le Prophète Esai menaçant
les Aethiopiens & Assyriens: Malheur (dit-il) *Esai. 18.*
sur le pays qui envoie par mer des ambassadeurs en des
vaisseaux de papier (ou joncs) sur les eaux, disant:
vers. 1. *Canots de*
Allez messagers virement, &c. Les Egyptiens
voisins des Aethiopiens avoient au temps de
Jules Cæsar des vaisseaux de même, c'est à-
savoir de papier, qui est une écorce d'arbre, té-
moign Lucain en ces vers: *lud de zod planat* *Lucain*
Consistit bibula Memphitis symba papyro. *liv. 4.*

Mais venons de l'Orient & Midi au Septen-
trion. Pline dit qu'anciennement les Anglois *Plin. liv.*
& Ecossois alloient querir de l'étain en l'ile de *4.ch. 16.*
Mictis avec des canots d'oziers coulus en cuir.
Solin en dit autant, & Isidore, lequel appelle *Isidor. li.*
cette façon de canots *Carabus* fait d'oziers & *19.ch. 1.*
environné de cuir de bœuf tout crûd, duquel
(ce dit-il) y sent les pyrates Saxons, lesquels

*Sidon.**Carm. 7.**cui pelle salum sulcare Britannum
Ludus, & assuto glaucum mare findere lemb.*

Les Sauvages du Nort vers Labrador ont certains petits canots longs de treze ou quatorze piez , & larges de deux, faits de cette con , tout couverts de cuir, même par dessus , & n'y a qu'un trou au milieu où l'homme met à genoux, ayant la moitié du corps déhors si bié qu'il ne s'cauroit perir, garnissant son vaisseau de vivres avat qu'y entrer. l'ose croire que la fable des Syrenes vient de là, les lourdaus estmans que ce fussent poissons à moitié hommes ou femmes, ainsi qu'on a feint des Centaures pour avoir veu des hommes à cheval.

Les Armouchiquois, Virginiens, Floridiens & Bresiliens font d'une autre façon de canots d'arbres (ou canoas) Car n'ayans ni haches , ni couteaux (sinon quelques vns de cuivre) ilz bralent un grand arbre bien droit par le pie, & le font tomber, puis prennent la longueur qu'il desirent, & se servent de feu au lieu de scié grattans le bois brûlé avec des pierres : & pour le creusement du vaisseau ilz font encore de même. Là dedans ilz se mettront demie douzaine d'hommes avec quelque bagage , & feront de grans voyages. Mais de cette sort ilz sont plus pesans que les autres.

*Longs
voyages
dans les
bois.*

Or font-ils aussi des voyages par terre aussi bien que par mer, & entreprendront (chose incroyable) d'aller vingt, trente, & quarante lieues par les bois, sans rencontrer ni sentier, ni hô-

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 777 LIV.VI.
ellerie, & sans porter aucun vivres, fors du
etun, & vn fusil, avec l'arc au poin, le carquois
au dos. Et nous en France sommes bien em-
echez quand nous sommes tant soit peu éga-
lez dans quelque grande forêt. S'ilz sont pres-
ez de soif ils ont l'industrie de succer les arbres,
où distille vne douce & fort agreable liqueur,
omme iel'ay experiménté quelquefois.

Au païs de labeur, comme des Armouchi. *Poterie*
uois, & plus autre infiniment, les hommes *de terre*.
ont de la poterie de terre en façon de bonnet
en nuit, dans quoy ils font cuire leurs viandes
hair, poisson, féves, blé, courges, &c. Nos Sou-
iquois en faisoient aussi anciennement & la-
bouroient la terre, mais depuis que les François
eurent portent des chauderôs, des féves, pois, bis-
uit, & autres māngeailles, ilz sont devenus
aresleux, & n'ont plus tenu conte de ces exer-
cices. Mais quant aux Armouchiquois qui n'ôt
encore aucun commerce avec nous, & ceux
qui sont plus éloignés, ilz cultivent la terre, *Labeur*
engraissent avec des coquillages, ils ont leurs *de la ter-
re.*
amilles distinctes, & leurs parterres alentour,
au contraire des anciens Allemans qui (ce dit
Cæsar) n'avoient aucun champ propre, & ne *Allema-*
demeuroient plus d'un an en un lieu, ne vivans
prèque que de lait & stage, chair, & fromage, leur
estant chose trop ennuieuse d'attendre un an de
pié quoy pour recueillir vne moisson. Ce qui est
aussi de l'humeur de noz Souriquois & Cana- *Salua-*
diens, lesquels & tous autres, il faut confesser *ges n'esot*
n'estre point laborieux qu'à la chasse. Car pour *labori-*
e labeur de la terre, les femmes y ont la meil- *cixx.*

778 HISTOIRE

leur part, lesquelles entre eux ne commandent point en la maison; & ne font point aller le maris au marché, comme en plusieurs provinces de deça, & particulierement au pays de jalou.

**Labou-
rage des
Flori-
diens.
Semence
deux fois
l'année.** Quant au labourage des Floridiens, voici que Laudonnier en dit: Ilz sement leur deux fois l'année, c'est à scouoir en Mars: & Iuin, & tout en une même terre. Ledit mil, puis qu'il est semé jusques à ce qu'il soit prêt cuillir n'est que trois mois. Les six autres mois ilz laissent reposer la terre. Ilz recueillent au des belles citrouilles & de fort bonnes féves. ne furnet point leur terre: seulement quand veulent semer, ilz mettent le feu dedans les herbes qui sont crevées durant les six mois, & les font toutes bruler. Ilz labourent leur terre d'un instrument de bois qui est fait comme une machine ou houe large, dequoy l'on labourer les vignes en France: ilz mettent deux grains de mil ensemble. Quand il faut ensemencer les terres, Roy commande à un des siens de faire tous les jours assembler ses sujets pour se trouver au beur, durant laquelle Roy leur fait faire un breuvage duquel nous avons parlé. En la saison où l'on recueille le mil, il est tout porté en maison publique, là où il est distribué à chacun selon sa qualité. Ilz ne sement que ce qu'ilz peuvent qu'illeur est nécessaire pour six mois, encor rebien petitement: car durant l'hiver, ilz se rent trois ou quatre mois de l'année dedans le bois: là où ilz font de petites maisons de palmes, tes pour leur retirer, & vivent là de gland, & poisson qu'ilz pêchent, d'huîtres, de cerfs, poule,

Pie de

l'Hiver.

Inde, & autres animaux qu'ilz prennent. " " "

Et puis qu'ils ont des villes & maisons, ou cases, je puis biē encore mettre ceci entre leurs tercices. Quant aux villes ce sont multitude de *villes de bannes* faites les unes en pyramides, les autres *s'autent* forme de toict, les autres cōme des berceaux ges. e jardin, envirōnées comme de hautes pallisades d'arbres joints l'un aupres de l'autre, ainsi ue i'ay representé la ville de *Hochelaga* en ma charte de la grande riviere de *Canada*. Au surlus ne se faut étonner de cette face de ville qui ourroit sembler chetive: veu que les plus belles de *Moscovie* ne sont pas mieux fermées. Les nciens *Lacedemoniens* ne vouloïēt point d'autres murailles que leur courage & valeur. Avant *Origine des villes.*
le deluge Cain edifia vne ville qu'il nōma *Hene*, ie croy qu'elle n'estoit point autrement faite que celles de noz Sauvages) mais il sentoit l'ire de Dieu quil le poursuivoit, & avoit perdu toute assurēance. Les hommes n'avoïēt que des cabannes & pavillons, comme il est écrit de Iabal fils de Hada, qu'il fut pere des habitans & tabernacles, *des pasteurs.* Apres le deluge on edifia la tout de Babel, mais ce fut folie. Tacite écrivant des mœurs des Allemans, dit que de son téps il n'avoïēt aucun usage ni de chaux, ni de tuilles. Les Brettons Anglois encore moins. Noz Gaulois estoïēt alors des plusieurs siecles civilisez. Mais si furent-ilz long temps au commiēcement sans autres habitations que de cabannes: & le premier Roy Gaulois qui batit villes & mailons *edifica*-
Magus lequel succeda à son pere le sage *s'as-* teur és *moushes* trois-cens ans apres le deluge, huit ans *Gaulles.*

780 HISTOIRE
apres la nativite d'Abraham, & le cinquante
vnieme du regne de *Ninus*, ce dit Berose Ch
deen. Et nonobstant qu'ils eussent des edifices
ilz couchoient neantmoins à terre sur des peaux
comme noz Sauvages. Et comme on imposoit
anciennement des noms qui contenoient les
qualites & gesticulations des personnes, *Magus* fut ainsi
appelle, pour ce qu'il fut le premier edificateur.
Car en langue Scythique & Armeniaque (d'o
sont venus les Gaullois peu apres l'edit de Delug)
& en langue antique Gaulloise *Magus* signifie
Edificateur, dit le même autheut, & l'a fort bien
remarqué Iean Annus de Viterbe: d'o viennent
noz noms de villes *Rothomagus*. *Neomagus*.

Nouiomagus. Ainsi *samothes* signifie Sage, & les
vieux Philosophes Gaullois furent (avant le
Gaullois. Druides) appellez Samotheens, comme rapporte
Diog. porte Diogenes Laertius, lequel confesse que
Laert. au la Philosophie a commencé par ceux que la va
commencé. nité Gregeoise a appellé Barbares.
des vies I'adjouteray ici pour exercice de noz Sauvages
des Phi- ges le ieu de hazard, à quoy ilz s'affectionnent
losophes. de telle façon, que quelquefois ilz jouent tou
deux de ce qu'ils ont, iusques à leurs femmes; & Iac
sauva- ques Quartier écrit le même de ceux de *Canada*
ges. au temps qu'il y fut. Vray est que quant aux
femmes jouées la delivrance n'en est pas aisée,
& se moquent volontiers du gaingeur en le
montrant au doigt. Or quant à leur maniere de
jeu ie n'en puis distinctement parler. Car estant
pardela ne pensant point à écrire ceci, ie n'y ay
pas pris garde. Ilz mettent quelque nombre de
fèves colorées & peintes d'un coté, dans un

plat

at: & ayans étendu vne peau contre terre,
uent là deillus , frappans du plat sur cette
au , & par ce moyen lesdites féves sautent en
ir, & ne tombent pas toutes de la part qu'el-
s sont colorées, & en cela gire le hazard: & se-
n la rencontre ils ont certain nombre de
yaux de jons qu'ilz distribuent au gaigneur
our faire le compte.

CHAP. XVIII.

Des Exercices des femmes.

A femme dès le commencement
a été baillée à l'homme non seu-
lement pour l'aider & assister, mais
aussi pour estre le receptacle de la
generation. Le premier exercice
que ie lui veux donner apres qu'elle est
mariée, c'est de faire des beaux enfans, & assis-
ter son mary en cet œuvre: car ceci est la fin du
mariage. Et pour ce fort bien & à propos est
le appellée  en Hebreu, c'est à dire *percée*,
our ce qu'il faut qa'elle soit percée si elle veut *Femme*
niter la Terre nôtre commune mere, laquelle est dite
renouveau desireuse de produire des fruits, *percée*.
uvre son sein pour recevoir les pluies & rou-
es que le ciel verse dessus elle. Or ie trouve
ue cet exercice sera fort requis à ceux qui vou-
ront habiter la Nouvelle France, pour y pro-
uire force creatures qui chantent les louanges
de Dieu. Il y a de la terre assez pour les nourrir,

DOD

moyennant qu'ilz vueillent travailler: & nra leur condition si miserable qu'elle est à sicurs pardeça, lesquels cherchent à s'occu & ne trouvent point: & ores qu'ilz trouv bien souvent leur travail est ingrat. Mais là lui qui voudra prendre plaisir, & cōme se je à vn doux travail, il sera assuré de viure servitude, & que ses enfans seront mieux lui. Voila donc le premier exercice de la fme que de travailler à la generation, qui est œuvre si beau & si meritoire, que le grād Autre saint Paul pour les cōsoler de la peine qui

i. Timot. les ont en ce travail, a dit, que la femme sera sauver. 15. par la generation des enfans, s'ilz demeurent en foy sobrieté dilection, & sanctification, avec sobrieté, c'est à daliás Cha si elle les instruit en telle sorte qu'ō recongne la pieté de la mère par la bonne nourrit des enfans.

Ce premier & principal article deduit, nons aux autres. Noz femmes Sauvages ayant produit les fructs de cet exercice, par Leuit. 12. ne scay quelle pratique font (sans loy) ce estoit commandé en la loy de Moysé touchant la purification. Car elles se cabannent à-part n'ont conoissance de leurs marits de trête, ve quarante iours: pédant lesquels neantmo elles ne laissent d'aller deça & delà où elles c'affaire, portans leurs enfans avec elles, & ayans le soin.

I'ay dit au chapitre de la Tabagie qu'en les Sauvages les femmes ne sont point en bonne conditior comme elles estoient a cienement entre les Gaullois & Allema-

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 783 Liv. vi
ar (au rapport même de Jacques Quartier)
les travaillent plus que les hommes, dit il, soit
la pecherie, soit au labour, ou autre chose.
neantmoins elles ne sont point forcées ; ni
ourmentées, mais elles ne sont ni en leurs Ta-
gues, ni en leurs conseils, & font les œuvres
viles, à faute de serviteurs. S'il y a quelque
asse morte, elles la vont dépouiller & querir,
est-il trois lieus : & fait qu'elles la trouuēt à
seule circonstance du lieu qui leur sera repre-
nté de paroles. Ceux qui ont des prisonniers
en employent aussi à cela, & autres labours, cō-
me à aller querir du bois avec leurs fémés : qui
st vne folie à eux d'aller querir du bois sec &
ourri bien loin pour eux chauffer, encores
u'ilz soient en pleine forêt. Vray est qu'ilz se fa-
gent de la fumée : ce qui peut estre cause de
ela.

Pour ce qui est de leurs menus exercices,
quand l'hiver vient elles préparent ce qui est né-
cessaire pour s'opposer à ce rigoureux adver-
taite, & font des Nattes de jonc dont elles garnissent leurs cabannes, & d'autres pour s'asseoir dessus, le tout fort proprement, mémies baillans des couleurs à leurs jōcs elles y font des cōpatimés d'ouvrages semblables à ceux de noz jardiniers, avec telle mesure, qu'il n'y a que redire. Et d'autant qu'il faut aussi vetir le corps, elles cōroyent & addoucissent des peaux de Castors, Conroyer d'Ellans, & autres, aussi bien qu'on scauroit faire ici. Si elles sont petites, elles en coutent plusieurs ensemble, & font des māteaux, māches, bas de chausses, & souliers, sur toutes lesquelles

Nattes,

choses elles font des ouvrages qui ont fort
Panniers. ne grace. Item elles font des Panniers de jor
& de racines, pour mettre leurs necessitez,
blé, des féves, des pois, de la chair, du poiss
Bourses. & autres. Des Bourses aussi de cuir, sur lesqu
les elles font des ouvrages dignes d'admirati
avec du poil de Porc-epic coloré de rou
noir, blanc, & bleu, qui sont les couleurs qu'
les font si vives, que les nôtres ne semblent po
en approcher. Elles s'exercent aussi à faire
Ecuelles. écuelles d'ecorces pour boire, & mettre les
viandes, lesquelles sont fort belles selon la m
tier. Item les écharpes, carquans, & brassel
qu'elles & les hommes portent (lesquels ils ap
pellent Matachia) sont de leurs ouvrages. Qu
il faut dépouiller des arbres sur le printemps
l'été, pour de l'ecorce couvrir leurs maisons,
sont elles qui font cela; comme aussi elles tr
availlent à l'œuvre des Canots & petits batea
quand il en faut faire: & au labourage de la ter
re es païs où ilz s'y addoñnen: en quoy ell
prennent plus de peine que les hommes, le
quels trenchent du Gentil-homme, & ne pen
sent qu'à la chasse ou à la guerre. Et nonobsta
leurs travaux encoré aiment elles commun
ment leurs maris plus que deça. Car on n'
voit point entre-elles qui se remarien sur
tombeau d'iceux, c'est à dire incontinent apr
leur decez, ains attendent vn long temps. I
s'il a esté tué elles ne mangeront point de chai
ny ne convoleront à seconde noces qu'ell
n'en ayant veu la vengeance faite: témoignag
de vraye amitié (qui se trouve rarement enti

Mata-
chia.

Canots.

Amour
de fem
mes.

DE LA NOUVELLE FRANCE. 785 LIV. VI.
ous) & de pudicité tout ensemble. Aussi aviet
peu souvent qu'ils ayent des divorces, que
plontaires. Et s'ils estoient Chrétiens ce se-
raient des familles entre lesquelles Dieu se plai-
tit & demeureroit, comme il est bien-seant
qu'il soit pour avoir vn parfait repos: car autre-
ment ce n'est que tourment & tribulation que
Mariage. Ce que les Hebrieux grands specu- *Belle ob-*
teurs & perquisiteurs es choses saintes, par *servation*
de subtile animadversion ont fort bien remar- *sur les*
ué, disant Aben Hezrá qu'au nom de l'hom- *noms de*
e יְהוָה & de la femme יְהוָה le nom de Dieu יְהוָה, *l'homme*
est contenu: Et si on ôte les deux lettres qui font *& de la*
nom de Dieu, il y demeurera ces deux mots *femme.*
יְהוָה qui signifient *feu & feu*, c'est à dire que *Aben*
Dieu ôté ce n'est qu'angoisse, tribulation, amer- *Hezra*
me & douleur. *sur le ch.*

2. des
Proverb.
vers. 17.

CHAP. XIX.

De la Civilité.

SNe faut espérer detrouver en
noz Sauvages cette civilité
que les Scribes & Pharisiens
requeroient es Disciples de
nôtre Seigneur. Aussi leur cu-
riosité trop grande leur fit faire
une réponse digne d'eux. Car ils avoient intro-
uit des ceremonies & coutumes en la Reli-
tion, qui repugnoient au commandement de
Dieu, lesquelles ilz vouloient étroitement estre

Matthe.
15. vers.

2.

786

HISTOIRE AYANT
observées, enseignans l'impieté soubs le nom de pieté. Car si vñ méchant enfant bailloit le tronc ce qui appartenoit à son père, ou à sa mère, ilz justifioient ce méchant fils (pour tirer profit) contre le commandement de Dieu, queut a sur toutes choses recommandé aux enfants l'obéissance & révérence envers ceux qui oblations les ont mis au monde, qui sont l'image de Dieu du bien lequel n'a que faire de noz biens, & n'a point d'autrui. agreable l'oblation qui lui est faite du bœuf d'autrui. Or cette civilité dont parle l'Evangile, regardoit le lavement des mains ; lequel nost Seigneur ne blâme point s'ingénier tant qu'il faute de l'avoir gardé ils en faisoient un grand peché.

En ces manières de civilitez ie n'ay déquoy louer noz Sauvages, car ilz ne se lavent point, ne repas s'ilz ne sont exorbitamēt sales : & n'ont aucun usage de linge quand ils ont les mai grasses ilz sont contraints de les torcher à leur cheveux, ou aux poils de leurs chiens. De pousser dehors les mauvais vents de l'estomach, il n'en font difficultez parmi le repas : comme ne font pardeça les Allemands, & autres. N'ayans artifices de menuiserie, ilz dinent sur la grande table du monde, étendans une peau là où il veulent manger, & sont assis en terre. Les Turcs en font de même. Noz vieux Gaullois n'estoient pas mieux, lesquelz Diiodore dit avoir fait pareille chose, étendus à terre des peaux de chiens ou de loups, sur lesquelles ilz dinoient, & soupoient, se faisans servir par des jeunes garçons. Les Allemands encore plus rustiquement. C.

Allemands.

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 787 LIV. VI.
n'avoient par les lettres, la philosophie, ni tâc-
t delicate que notre nation, laquelle Cesat
t avoit eu l'usage de mille choses par le moyé
es navigations d'outre mer, dont ils accom-
modoient les peuples frôtiens des Allemagnes,
squels tenoient un peu de civilité, & plus d'hu-
manité que les autres de leur nation, par la co-
munication des nôtres.

Quant aux caresses qu'ilz se font les vns sauva-
ux autres arrivans de loin, le recit en est fort sô-
aire. Car plusieurs fois nous avons veu arriver
es Sauvages forains au Port Royal, lesquels
escendus à terre, sans discours s'en alloient droit
la cabanne de Membertou, là où ilz s'alleoient, &
mettoient à petuner, & apres avoir bien pe-
iné, bailloient le petunoir au plus appatent, &
elà consecutivement aux autres : puis au bout
e demie heure commençoient à parler. Qu'à
s'arrivoient chez nous, la salutation estoit, Ho, Saluta-
ho, & ainsi font ordinairement : mais de faire tions des
es reverences & baise mains, ilz ne se conoist, au
ur point à cela, si quelques particuliers qui ges.
efforcent de se conformer à nous, & ne nous
enoient gueres voir sans chapeau, afin de nous
luer par vne action plus solennelle.

Les Floridiens ne font aucune entrepri-
ce, qu'ilz n'assemblent par plusieurs fois leur
Conseil : & en ces assemblées ilz se saluent
main, ils arrivent. Le Paracousti (que Laudon-
iere appelle Roy) se met seul sur yn siege qui
est plus haur que les autres : là où les vns apres
es autres le viennent saluer, & commencent
D.P.d. iiii

les plus anciens leur salut , haussans les deux
 mains par deux fois à la hauteur de leur visages
 tions des disans *Ha, he, ya, ha, ha*, & les autres répondent
Floridiēs Ha, ha. Et s'asseoient chacun sur des sieges qui
 sont tout à l'entour de la maison du Conseil.

Or soit que la salutation *Ho, ho*, signifie que
 que chose, ou non (car ie n'y scay aucune signifi-
 cation particulière) c'est toutefois vne saluta-
 tion de joye , & la seule voix *Ho, ho*, ne se per-
 faire que ce ne soit quasi en riant , temoignant
 par là qu'ilz sont joyeux de voir leurs amis. Les
 Grecs n'ont i: mais en autre chose en leurs salu-
 tations qu'un témoignage de joye avec leu-
 r *Xaïpe*, qui signifie , *soyez joyeux*: ce que Plato
 ne trouvant pas bon estoit d'avis qu'il vaudroit
 mieux dire *σοφόρος*, *soyez sage*. Les Latins ont
 eu leur *Ave*, qui est vn souhait de bon-heur
 quelquefois aussi *salve*, qui est vn desir de santé
 à celui qu'on salué: & ne scay à quel propos on
 nous a fourré ce mot parmi noz prieres. Les
 Hebreux avoient le Verbe □ *hy* qui est un
 mot de paix & de salut. Suivant quoy notre Sau-
 veur cōmāda à ses Apôtres de saluer les maisons
 où ils entreroient, c'est à dire (selon l'interpre-
 tation de la version ordinaire) de leur annon-
 cer la paix: laquelle salutation de paix estoit dès
 les premiers siecles parmi le peuple de Dieu.
 Car il est écrit que Ietro beau-pere de Moysé
 vénant se conjouir avec lui des graces que dieu
 lui avoit fait & à son peuple par la delivrance

*Exod. 18. du païs d'Egypte, Moïse sortit au devant de son
 vers. 7. Beau-pere, & s'estant prosterné, le baissa: & se salua-
 rent l'un l'autre en paroles de paix. Nous autres*

issons Dieu vous gard', Dieu vous doint le bon jour.
Item Le bon soir. Toutefois il y en a plusieurs
qui ignoramment disent, Je vous donne le bon iour,
bonsoir: Façon de parler qui seroit mieux fean-
te par desir & priere à Dieu que cela soit. Les
anges ont quelquefois salué les hōmes, com-
me celui qui dit à Gedeon: Tres-fort & vaillant *Iuges 6.*
omme, le Seigneur est avec toy. Mais Dieu ne salué *vers. 12.*
ersonne: car c'est à lui à donner le salut, non
oint à le souhaiter par ptiere.

Les Payens avoient encore vne civilité de
aluér ceux qui eternuoient, laquelle nous avō
etenuē d'eux. Et l'Empereur Tibere homime le plus
riste du monde (ce dit Pline) vouloit qu'on le saluiait *saluta-*
n'éternuant, encores qu'il fust en coche, &c. Toutes *tion en-*
es ceremonies & institutions (dit le même) sont *eternuat.*
venues de l'opinion de ceux qui estiment les Diéux assi-
er à nos affaires. De ces paroles se peut aisément
conjecturer que les salutations des Payens *Plin. liv.*
estoient prieres & vœux de santé, ou autre bon-
heur, qu'ilz faisoient aux Dieux. *chap. 2.*

Et comme ilz faisoient telles choses aux ren-
contres, aussi avoient-ilz le mot *vale* (portez
vous bien: soyez sain) à la departie: mēmes aux
ettres missives, lesquelles aussi ilz commen-
çoient toujours par ces mots: *si vous vous portez* *Ancien-*
bien, cela va bien: je me porte bien. Mais Senecque dit *ne façon*
que cette bonne coutume faillit de son temps: *de com-*
comme entre nous c'est aujourd'hui écrire en *mencer*
villageois de mettre au bout d'une lettre missi- *lettres*
ve, *te prie Dieu qu'il vous tienne en santé:* qui estoit *missives.*
une façon sainte & Chrétienne par le passé. Au *Senec.*
ieu de ce *vale*, qui se trouve souvent en l'Ecri-

ture sainte, nous disons en notre langage
Dieu, desirans non seulement santé à notre am
mais aussi que Dieu soit sa garde.

Or noz Sauvages n'ont aucune salutatio
la departie, sinô l'Adieu qu'ils ont apres de nou

*Du bai-
ser, &
Baisé pied*

Moins encore ont-ils l'usage du baiser soit en l'
ction de l'amour, soit à l'arrivée, ou au partit d
quelque lieu, soit à redre hōneur par l'inférieu
au supérieur, cōme c'estoit la coutume ès siecle

plus vieux, ainsi que nous le voyons en l'histoi
re de la Genese, où le Roy Pharaô dit à Ioseph

*Genes. 41.
vers. 40.*

Tu seras sur ma maison, & tout mon peuple te baisera

la bouche. Et au Psalme deuxiéme : Baisez le Fil

*Psal. 2.
vers. 12.*

de peur qu'il ne se courrouce, &c. qui est vne façoi

*d'homage gardée mesme envers noz Rois, cō
me a remarqué le sieur du Tillet en son Recueil*

des maisons de Frâce. Le mesme se remarque en

l'histoire de la passio où le traître Iudas baissa son

maistre notre Sauveur en signe d'hōneur. Ce qu

Capito-

a été observé envers plusieurs Empereurs Ro

lin ès vies mains, cōme on peut voir ès Memoires de Ca

de Marc

pitolin, Ammian Marcellin, & au Panegyric de

Anto-

Trajan, où est remarqué que Maximin le jeune

nin & de

estoit superbe ès salutations, donnant les mains

Maxi-

à baisser, & permettant qu'on luy baissast les ge

min Em-

noux, voire les piés. Ce que Maximin l'aîné n'a

pereurs

voit onques voulu souffrir, disant : I a les Dieus

Ammia

ne permettent qu'aucun homme de franche condition

*liv. 21.
& 22.*

me baise les piés. Car il n'y avoit que les esclaves

Salvian.

qui fissent cette submission. Et à ce propos Sal

vian Eveque de Marseille écrit au Hypatius

si tu ne peux (dit-il) à cause de ton absence, baisser, bai

seures les piés de tes pere & mere, bai

ses les au moins pa

esir & prières, comme esclaves, baise leur les mains com-
me nourrissonne, baise leur la bouche comme fille. Ter- Tertull.
ullian grand censeur des abus met entre les au Trai-
ctes d'idolatrie beaucoup de choses moindres té de l'I-
que tels baise-piés, disant que c'est idolatrie tout dolatrie,
qui s'élève outre la mesure de l'honneur humain à
la ressemblance de la hautesse divine. Car certes l'in-
clination de la teste n'est point deue à la chair,
ni au sang, mais à Dieu seul. Sur quoy ie ren-
voie mon lector aux Liturgies de saint Chry-
stome & de saint Clement, pour revenir à
noz baisers salutatoires, desquels les Payés an-
ciens vsoient aussi bien à la departie, comme à
l'arrivée, ainsi que nous pouvons recuillir de
Suetone en la vie de Neron, là où il dit que *Sueton.*
ni arrivant, ni s'en allant, il ne daigna oncq donner in Nero-
un baiser à aucun. C'a esté aussi vne coutume fort ne. cap.
ancienne & autorisée par la Nature de se bai- 37.

ser entre les amourettes, de quoy même font
mention les loix Impériales. Mais noz Sau- *L. si à spō-*
vages estoient, ie pense, brutaux avant la ve. sō C. De
nué des François eu leurs contrées : car ilz donat.
n'avoient l'usage de ce doux miel que succent *ante nup.*
les amas sur les lèvres de leurs maistresses qu'à
ilz se mettent à colombiner & préparer la Na-
ture à rendre les offrandes de l'amour sur l'autel
de Cypris. Neantmoins s'il faut conclure ce
discours par son commencement, ilz sont louia-
bles en l'obéissance qu'ilz rendent aux peres &
aux mères, aux commandemens desquels ils
obéissent, les nourrissent en leur vieillesse, &
les défendent contre leurs ennemis. Et ici (cho-
se malheureuse) on voit souvent des procès
des enfans contre les peres : on voit des livres

publiez. De la puissance paternelle, sur ce que les enfans se derobent de leur obeissance. A cete indigne d'enfans Chrétiens, ausquels on peut approprier le propos de *Turnus Herdonius* recité en *Tite Live*, disant que *Nulle plus brieve conoissance de cause & expedition ne peut estre que celle d'entre le pere & le fils*, dont les differens se peuvent vuider à peu de paroles. *s'il n'obeit à son pere, sans aucun doute malheur lui auviendra.* Et la parole de *Deutero. Dieu qui foudroye dit: Maudit celuy qui n'honore pas son pere & sa mere, & tout le peuple dira, Amen.*

CHAP. XX.

Des Vertus & vices des Sauvages.



A Vertu, comme la Sagesse, ne laisse pas de loger sous vn vil habitt. Les nations Septentrionales ont esté les dernieres civilisées. Et neantmoins ayant cette civilité elles ont fait de grandes choses. Noz Sauvages, quoy que nuds, ne laissent d'avoir les Vertus qui se trouvent es hommes civilisés.

Arist. 6. Car vn chacun (dit Aristote) dés sa naissance ha en Eth. ch. soy les principes & semences des Vertus. Prenant donc les quatre Vertus par leurs chefs, nous trouverons qu'ils en participent beaucoup. Car premierement pour ce qui est de la Force & du courage, ils en ont autant que pas vne nation des Sauvages (ie parle de noz Souriquois, &

eurs alliez) de maniere que dix d'entre eux se
azareront toujours contre vingt Armou-
hiquois: non point qu'ilz soient du tout sans
rainte (chose que le sus-allegué. Aristote re-
roche aux anciens Celtes-Gaullois, lesquels
ne craignoient rien, ny les mouvemens de la
erre, niles tempêtes de la mer, disant que ce
ela est le propre d'un étourdi) mais avec le
ourage qu'ils ont, ils estiment que la prudence
eur donne beaucoup d'avantage. Ilz craignent
long, mais c'est ce que tous les hommes sages
raignent, qui est la mort, laquelle est terrible &
edoutable, comme celle qui raffle tout où elle
asse. Ilz craignent le deshonneur & le repro-
che, mais cette crainte est *cousine* germaine de
la Vertu. Ilz sont excitéz à bien faire par l'hon-
neur, d'autant que celui entre eux est toujours
honoré, & s'acquitert du renom, qui a fait quel-
que bel exploit. Aians ces choses à eux propres,
Iz sont en la Mediocrité, qui est le siege de la
Vertu. Vn point rend en eux cette Vertu de
force & courage, imparfaite; qu'ilz sont trop
indicatifs, & en cela mettent leur souverain
contentement, ce qui degenera à la brutalité.
Mais ilz ne sont seuls: car toutes ces nations
tant qu'elles se peuvent étendre d'un pole à
l'autre, sont frappées de ce coin. La seule reli-
gion Chretienne les peut faire venir à la raison,
comme elle fait aucunement entre nous (ie dy
aucunement, pour ce que nous avons des hom-
mes fort imparfaits aussi bien que les Sauvages)
& en la Chrétienté est ce bien que deux Roisse
guerroyans, il y a vn Pere commun, qui (quasi

*Anciens
Gaullois
hommes
sans peur*

*Qu'est-ce
que les
Sauvage-
ges crai-
gnent.*

*Médioc-
rité
Sauvages
son vin-
dicatifs.*

semblable en ce regard aux anciens Fesialier de Rome) met la paix entre eux, & compose l'different, s'il y a moyen, ne permettant qu'o
en vienne aux mains, finon quand tout est de
esperé: Celui que ie veux dire est le grand Eve

I. Cor. 4.
vers. 1.

que de Rome dispensateur des secrets de Diet
lequel en noz jours notis a procuré le benefice
de la paix de laquelle heureusement nous jouï
sons, traitée à Vervin lieu de ma naissance, o
ie fis (apre icelle concluë & arrêtée) deux
actions de graces en forme de Panegyrique
Monseigneur le Legat Alexandre de Medic
Cardinal de Florence, depuis Pape Leon X
imprimées à Paris.

Tempe-
rance.

La Temperance est vne autre vertu consi-
stant en la Mediocrité des choses qui concernent
la volupté du corps: car pour ce qui regarde l'e-
sprit celuy n'est point appellé temperant ou in-
temperant, qui est poussé d'ambition, ou de de-
sir d'apprendre, ou qui passe les journées à ba-
guenauder. Et pour ce qui est du corporel
temperance, ou intemperance, ne vient point
à toutes choses qui pourroient estre sujettes
noz sens, si ce n'est par accident: comme à vne
couleur, à vn pourtrait, item à des fleurs &
bonnes odeurs : item à des chansons & audi-
tions de harangues, ou comedies : mais bien
ce qui est sujet à l'attouchement, & à ce que
l'odorat recherche par des artifices, comme au-
boire & manger, aux parfums, à l'acte Venerie
au jeu de paume, à la lucte, à la course, & sem-
blables. Or toutes ces choses dépendent de la
volonté. Ce qu'estant, c'est à faire à l'homme à

Noz Sauvages n'ont point toutes les qualitez requises à la perfection de ceste Vertu. Car pour les viandes il faut confesser leur intemperance quand ils ont dequoy, & mangent perpetuellement iusques à se lever la nuit pour faire l'abagie. Mais attendu que pardeça plusieurs ont autat vitieux qu'eux ie ne leur veux point estre rigonreux censeur. Quant aux autres actions il n'y a rien plus à reprendre en eux que nous : voire ie diray que moins en ce qui est de l'acte Venerien , auquel ilz sont peu addonnez : sans toutefois comprendre ici ceux de la Floride & païs plus chauds, desquels nous avons parlé ci-dessus.

Ci-des-
sus chap.

La Liberalité est vne vertu autant louiable comme l'Avarice & la Prodigalité ses collatéraux sont blamables. Elle consiste à donner & recevoir , mais plutot à donner en temps & lieu, & par occasion, sans excés. Cette vertu est propre & bien-faute aux grands , qui sont comme dispensateurs des biens de la terre, lesquels Dieu a mis entre leurs mains pour en user liberalement , c'est à dire en élargit à celuy qui n'en point, ne point estre excessif en dépense non nécessaire , ny trop retenu là où il faut montrer de la magnificence.

Libera-
lité.

Noz Sauvages sont louiables en l'exercice de cette Vertu, selon leur pauvreté. Car comme nous avons quelquefois dit , quand ilz se visitent les vns les autres ilz se font des presens mutuels. Et quand il arrive vers eux quelque

Sagamos François ilz luy font de méme, jettra à ses piez quelque paquet de Castors, ou autre pelletterie, qui sont toutes leurs richesses. Et furent ainsi au sieur de Poutrincourt, mais il n'les prit point à son usage, ains les mit au magasin du sieur de Monts, pour ne contrevenir à privilege à luy donné. Cette façon de faire des dits Sauvages ne provient que d'une ame libre, & qui a quelque chose de bon. Et quo qu'ilz soient bien aises quand on leur rend l'pareille, si est-ce qu'ilz commencent la chance & se mettent en hazard de perdre leur marchandise. Et puis, qui est-ce d'entre nous qui fait plus qu'eux, c'est à dire, qui donne si ce n'est en intention de recevoir? Le Poëte dit,

Nemo suas gratis perdere vellet opes.

Il n'y a personne qui donne à perte. Si un grand donne à un petit, c'est pour en tirer du service. Méme ce qui se donne aux pauvres, c'est pour recevoir le centuple, selon la promesse de l'Evangile. Et pour montrer la galanterie de nosdit Sauvages: ilz ne marchandent point volotiers & se contentent de ce qu'on leur bailler honnêtement, meprisans & blamans les façons de faire de noz mercadens qui barguignent vne heure pour marchander vne peau de Castor: comme ie vi estant à la riviere Sainct Iean, dont i'ay parlé ci-dessus, qu'ils appelloient Chevalier ieune marchant de sainct Malo, Mercateria, qui est mot d'injure entre eux emprunté des Balques, signifiant comme un racque-de-naze. Bref ilz n'ont rien que d'honnête & liberal en matière de permutation. Et voyans les façons de faire

sordides

C.-dessus
liv. 4.
eb. 17.

ordides de quelques vns des nôtres , ilz demâient quelquefois qu'est-ce qu'ilz venoient hercher en leur païs , disans qu'ilz ne vont cint au nôtre : & que puis que nous sommes lus riches qu'eux nous leur devrions bailler beralement ce que nous avons.

De cette vertu nait en eux vne Magnificence, Magnificence.
quelle ne peut paroître , & demeure cachée, mais ilz ne laissent d'ê estre éguillonnez , faisans tout ce qu'ilz peuvent pour recevoir leurs amis quand ilz les viennēt voir. Et vouloit bier Mēerton qu'on luy fit l'honneur de tirer notre canon quand il arrivoit, pource qu'il voyoit qu'o aifoit cela aux Capitaines François en tel cas, lisant que cela luy estoit deu puis qu'il estoit agamos. Et quand ses confreres le venoiet voir il n'estoit pas honteux de venir demander du vin pour leur faire bonne chere , & montrer qu'il avoit du credit.

Ici se peut rapporter l'Hospitalité , de laquelle toutefois ayant parlé ci-dessus, je révoy-
ray le Lecteur au chapitre de la Tabagie, où
eleur donne la loüange Gaulloise & Françoise
en ce regard. Vray est qu'en quelques endroits il
y en a qui sont amis du temps , prennent leur a-
vantage en la nécessité, comme a esté remarqué
au voyage de Laudonniere. Mais en cela nous
ne les scaurions accuser que nous ne nous accu-
sions aussi , qui faisons le même. Vne chose di-
cay-ie qui regarde la pieté paternelle , que les
enfans ne sont point si maudits que de mepri-
ser leurs pere & mere en la vieillesse , ains leur
pourvoient de chasse, comme les cigognes font

Hospitalité.

Ci dessus
ch.14.Ci dessus
liv. I.

ch.15.

Devoir envers ceux qu'ils ont engendré. Chose qui des enfās. à la honte de beaucoup de Chrétiens, lesqu se fachans de la trop longue vie de leurs peres meres, bien-souvent les font depouiller deva qu'aller coucher, & les laissent nuds.

*Mansue-
tude.*

*Clemen-
ce.*

Ilz ont aussi la Mansuetude & Clemence la victoire envers les femmes & petits enfā de leurs ennemis, ausquels ilz sauvt la vie, m ilz demeurent leurs prisonniers pour les serv selon le droit ancien de seruitude introduit p toutes les nations du monde de deça, contre liberté naturelle. Mais quant aux hōmes de c fense ilz ne pardōnent point, ains en tuent ta qu'ils en peuvent attraper.

Iustice. Pour ce qui est de la Iustice ilz n'ont aucu loy divine, ni humaine, sinō celle que la Natur leur enseigne, qu'il ne faut point offenser a trui. Aussi n'ont-ilz gueres de quereles. Et si tel chose arrive, le sagamos fait le Hola, & fait r son à celui qui est offendé, baillant quelques coups de baton au seditieux, ou le condamna à faire des presens à l'autre pour l'appaiser : c'est vne petite forme de seigneurie: en ce iouïs de la felicité du premier âge lors que la belle strée vivait parmi les hommes. Il n'y a ny pr cés, ni auditoires entre eux, ainsi que Pline des insulaires de la Taprobane, en quoy il repute particulieremēt heureux de n'estre point tourmentez de cette gratile qui māge aujour d'hui nôtre France, & consomme les meilleures familles. Si c'est vn de leurs prisonniers qui a linqué, il est en danger de passer le pas. Car qu'il sera tué personne ne vēngera sa mort. C'est

*Gratelle
de pro-
dés.*

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 799 LIV. VI.
une consideration du monde de deça. On fait
d'état de la vie & de l'honneur d'un hom-
qui n'a point de support.

Vn iour il y eut vne prisonniere Armouchi-
oise , qui avoit fait evader vn prisonnier de *tiō de iu-*
n païs , & afin de passer chemin elle avoit de-*ſtice fai-*
bé en la cabāue de Membertou vn fuzil (car sans *te par les*
ailz ne font rien) & vne hache. Ce que venu *sauvage*
a cognoissance des Sauvages , ilz n'en voulu-*ges*.
it point faire la justice pres de nous , mais s'en
erent cabâner à quatre ou cinq lieuës loin du
ort Royal , où elle fut tuée. Et pour ce que c'e-
oit vne fême , les femmes & filles de noz Sau-
ges en firent l'executiō. *Kinibech'-coech'* jeune
e de dixhuit ans bié potelée , & belle , lui baill-
le premier coup à la gorge , qui fut d'yn cou-
au : Vne autre fille de même âge d'assez bon-
grace , dite *Metēbroech'* , continua , Et la fille de
Membertou , que nous appellions *Membertou-ech'*
ech' , acheva. Nous leur fimes vne àpre reprî-
ende de cette cruaute , dont elles estoient tou-
s honteuses , & n'osoient plus se montrer.
oilà leur forme de Justice.

Vne autre fois vn prisonnier & vne prison-
niere s'en allerent tout à fait sans fuzil , ni aucu-
e provisiō de viandes. Ce qui estoit de diffici-
execution , pour la longueur du chemin ,
ui estoit de plus de cent lieuës par terre , *Euaſion*
out ce qu'il leur convenoit aller en cachette & incroya-
garder de la rencontre de quelques Sauvages. *ble de*

Neantmoins ces pauvres creatures depouil-*deux At-*
rent quelques arbres & firent vn petit batteau *mouchi-*
'ecorce , dans lequel ilz travetserent la Baye *quois*.

Frâçoise, qui est large de dix ou douze lieuës, gaignerent l'autre terre opposite au Port Royal, accourcissans leur chemin de plus de ce cinquante lieuës : & se sauverent en leur pa des Armouchiquois.

Sauva- I'ay dit en quelque endroit qu'ilz ne sont l ges aquoy borieux qu'au fait de la Chatte, & de la Pech diligens rie, aymans aussi le travail de la mer : paresse & paresse à tout autre exercice de peine, comme au labo feux.

rage, & à noz metiers mechaniques : même moudre du blé pour leur usage. Car quelque fois ilz le feront plustot bouillir en grains, q de le moudre à force de bras. Neantmoins si seront ilz par inutils. Car il y aura moyen de occuper à ce à quoyleur nature se porte, sans forcer : comme faisoient jadis les Lacedem niens à la ieunesse de leur Republique. Quaux enfans n'ayans point encore pris de pliil ra plus aisément de les arrêter à la maison & les occuper à ce qu'o voudra. Quoy que ce soit la Ch se n'est pas mauvaise, ni la Pecherie. Voyez donc de quelle façon ilz s'y comportent.

C H A P. XXI.

La Chasse.

*Genes. i.
Vers. 29.*



Le v avant le peché avoit don pour nourriture à l'homme tte herbe de la terre portant mence, & tout arbre ayant soy fruit d'arbre portant sem

DE LA NOUVELLE FRANCE. 801 LV. VI.
sans qu'il soit parlé de repandre le sang des
tēs : & neantmoins apres le bannissement
jardin de plaisir, le travail ordonné pour la
ine dudit peché requit vne plus forte nourri-
e & plus substanciele que la precedēte. Ainsi
omme plein de charnalité s'accoutuma à la
urriture de la chair , & apprivoisa des be-
aux en quantité pour lui servir à cet effect:
oy que quelques vns ayent voulu dire qu'a-
le Deluge ne s'estoit point mangé de chair:
t en vain Abel eust-il esté pasteur, & Iabāl pere *Genef. 4.*
s pasteurs. Mais apres le Deluge l'alliance de *Vers. 4.*
eu se renouuant avec l'homme : *La crainte & 20.*
yeur de vous (dit-le Seigneur) *soit sur toute bête de Genef. 9.*
terre & sur tous oiseaux des cieux, avec tout ce qui Vers. 2.3.
ment sur la terre, & tous les poissons de la mer : ilz
us sont baillés entre voz mains. Tout ce qui se meut *Origine*
ant vie vous sera pour viande. Sur ce privilege *du droit*
privile de la Chasse formé: droit le plus *de Chasse.*
oble de tous les droits qui soient en l'usage de
ome, puis que Dieu en est l'autheur. Et pour *Pourquoy*
ette cause ne se faut emerveiller si les Roys & *appartient*
Noblesse se le sont reservé par vne raison *aux Rois,*
en concluante, que s'ils commandent aux hō- *& à leur*
es, à trop meilleure raison peuvent-ilz com- *Noblesse.*
ander aux bêtes. Et s'ils ont l'administration
la iustice pour juger les mal-faiteurs, dom-
les rebelles, & amener à la société humaine
hōmes farouches & sauvages : A beaucoup
meilleure raison l'auront-ils pour faire le même
vers les animaux de l'air, des champs, & des
ampagnes. Quant à ceux de la mer nous en
arlerons en autre lieu. Et puis que les Rois ont

esté du commencement eluz par les peup
pour les garder & defendre de leurs ennemis
A quelle fin les Rois ont esté eluz dis qu'ilz sont aux manœuvres, & faire la gue
re entant que besoin est pour la réparation
l'injure & repetition de ce qui a esté usurpé,
ravi: il est bien-seant & raisonnable que tant ce
que la Noblesse qui les assiste & sert en ces ch
fes, ayé l'exercice de la Chasse, qui est vne im
ge de la guerre, afin de se degourdir l'esprit,
estre toujours à l'erte prêt à monter à ch
val, aller au-devant de l'ennemi, lui faire d'
embuches, l'assailir, lui donner la chasse, le
marcher sur le ventre. Il y a vn autre & pro
mier but de la Chasse, c'est la nourriture de l'ho
me, à quoy elle est destinée, comme se reco
Premiere fin de la chasse. noit par le passage de l'Ecriture allegué ci-de
sus: voire, di-ie, tellement destinée qu'en la lan
gue sainte ce n'est qu'un même mot γαϊρ poi
signifier Chasse (ou Venaison) & viande: ci
me entre cent passages cetui-ci du Psalm
CXXXII.là où notre Dieu ayant eleu Siô pour
son habitation & repos perpetuel, il lui prome
qu'il benira abondamment ses vivres, & rassa
fiera de pain ses souffreteux. Auquel passag
saint Hierome dit *Venaison* ce que les autre
translateurs appellent *Vivres*, mieux à propo
que *Vefve* en la version commune.

*psal. 132.
vers. 15.*

*Interpre
tation.*

La chasse donc ayant été octroiee à l'hom
me par vn privilege celeste, les Sauvages pa
toutes les Indes Occidentales s'y exercent sans
distinction de personnes, n'ayans aussi ce be
ordre établi pardeça, par lequel les vns son
nais pour le gouvernement du peuple & la de
fense du païs, les autres pour l'exercice des art

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 80; LIV.VI.
la culture de la terre, de matière que par cet-
belle économie chacun vit en assurance.

Cette chasse se fait entr'eux principalement
iver. Car tout le printemps & l'esté & partie
l'automne ayans du poisson abondamement
our eux & leurs amis, sans se donner de la pei-
, ilz ne cherchent gueres autre nourriture.
ais sur l'hiver lors que le poisson se retire sen-
t le froid , ilz quittent les rives de mer , & se
bannent dans les bois là où ilz sçavent qu'il y
de la proye: ce qui se fait iusques ès païs qui a-
bîsinent le Tropique de Cancer. Es païs où il
a des Castors , comme par toute la grande ri-
ere de Canada , & sur les côtes de l'Ocean jus-
ques au païs des Armouchiquois , ils hivernent
sur les rives des lacs, pour la Pecherie desdits Ca-
tors,dont nous parlerons à son tour : mais pre-
ierement parlons de l'Ellan lequel ils appell-
ent *Aptapton*, & noz Basques *Orignac*.

C'est vn animal le plus haut qui soit apres le *Descript-*
romadaire & le *Chameau* , car il est plus haut *tion de*
ue le cheval. Il a le poil ordinairement grison , & l'*Ellan*,
quelquefois fauve , long quasi cōme les doigts
de la main Sa tête est fort longue & ha vñ ordre
réque infini de dents. Il porte son bois double
comme le Cerf , mais large comme vne plan-
che , & long de trois piedz , garni de cornichons
vñ côté de sa longueur & au dessus. Le pié en
est fourchu comme du Cerf , mais beaucoup
plus plantureux. La chair en est courte & fort
elicate, Il pait aux prairies , & vit aussi des ten-
res pointes des arbres. C'est la plus abondante
hanne qu'ayent noz Sauvages apres le poisson.

Temps propre à la Chasse. Disons donc que le meilleur temps & plus commode pour ledits Sauvages à toute chasse terrestre est la plus vieille saison, lors que les froids sont chenués & les neiges hautes, & principalement si sur ces neiges vient vne forte gelé qui les endurcisse. Lors bien revetus d'un manteau fourré de Castors, & de manches aux bras attachées ensemble avec vne courroie: item d'bas de chausses de cuir d'Ellâ semblable au bûche (qu'ils attachent à la ceinture) & des souliers aux pieds du même cuir, faits bien proprement ilz s'en vont l'arc au poing, & le carquois sur le dos la part que leur Aoutmois leur aura indiquée nous avons dit ci-dessus qu'ilz consultent l'Oracle lors qu'ils ont faim) ou ailleurs où il penseront ne devoir point perdre temps. Ils ont des Chiens préque semblables à des Renards en forme & grandeur, & de tous poils, qui les suivent, & nonobstant qu'ilz ne jappent point, toutefois ilz savent fort bien découvrir le gite de la bête qu'ilz cherchent, laquelle trouvée, ilz la poursuivent courageusement, & ne l'abandonnent jamais qu'ilz ne l'ayent terrassée. Et pour plus commodement la poursuivre, ils attachent au dessous des piez des Raquettes trois fois aussi grandes que les nôtres, moyennant quoy ilz courront legeremēt sur cette neige dure sans enfoncer. Que si elle n'est assez ferme ilz ne laissent pas de chasser, & poursuivre trois jours durant si besoin est. En fin l'ayans navrée à mort ilz la font tant harceler par leurs chiens, qu'il faut qu'elle tombe. Lors ilz lui ouvrent le ventre, baillent la curée aux chasseurs, & en

Cideffus
chap. 6.

Chiens

Raquettes aux pieds.

Confiance à la chasse.

DE LA NOUVELLE FRANCE 805 LIV. VI.
rennent leur part. Ne faut pas penser qu'ilz
tangent la chair cruë , comme quelques vns
imaginent, même Iacques Quartier l'a écrit:
ar ilz portent toujours allans par les bois vn *sauvage*
uzil au devant d'eux pour faire du feu quand *gesportee*
a Chasse est faite , où la nuit les constraint de *fuz ils*
'arrester. *dans les bois.*

Nous allames vne fois à la depoüille d'un
Ellan demeuré mort sur le bord d'un grand ruis-
seau environ deux lieues & demie dans les ter-
res : là où nous passames la nuit , ayas oté les ne-
ges pour nous cabanner. Nous y fimes la Tabagie
fort voluptueuse avec cette venaison si ten-
dre qu'il ne se peut rien dire de plus : & apres le
oti nous cumes du bouilli & du potage abon-
damment apprêté en vn instant par vn Sauvage
qui façonna avec sa hache vn bac, ou auge, d'un
tronc d'arbre , dans quoy il fit bouillir sa chair.
Chose que i'ay admirée, & l'ayat proposée à plu-
sieurs qui pensent avoir bon esprit , n'en ont *Belle in-*
nention sceu trouver l'invention , laquelle toutefois est *de sau-*
sommaire, qui est de mettre des pierres rougies *usages*
au feu dans ledit bac, & les renouveler jusques *pour la*
à ce que la viande soit cuite. Ce que Ioseph A-*cuisine.*
costa recite que les Sauvages du Perou font
aussi. Les sauvages d'Ecosse font chose non
mois étrange en leurs Tabagies. Car quand ils
ont tué vn bœuf , ou vn mouton , la peau tou-
te freche leur sert de marmite , la remplissant
d'eau, & y faisans cuire leur chair.

Or pour revenir à noz gens, le chasseur estant
retourné aux cabânes il dit aux femmes ce qu'il
a exploité , & qu'en tel endroit qu'il leur nom-

*Devoir
des fem-
mes.*

me elles trouveront la venaison. C'est le devoir d'icelles femmes d'aller depouiller l'Ellan; Cabribou, Cerf, Ours, ou autre chasse, & de l'apporter en la maison. Lors ilz font Tabagie tant que la provision dure: & celui qui a chassé est cil qui en a le moins. Car c'est leur coutume qu'il faut qu'il serve les autres, & ne mange point de sa chasse. Tant que l'hiver dure ilz n'en manquét point : & y a tel Sauvage qui par vne forte saison en a tué cinquante à sa part, à ce que i'ay quelquefois entendu.

*Castor
pourquoy
n'e se prēt
en esté.*

Quant à la Chasse du Castor c'est aussi en hiver qu'ilz la font principalement, pour double raison, dont nous en avons dit l'une ci-dessus, l'autre pour ce qu'après l'hiver le poil tombe à cet animal, & n'y a point de fourrure en été. Ioint que quand en telle saison ilz voudroient chercher des Castors la rencontre leur en seroit difficile, pour ce qu'il est amphibie c'est à dire terrestre & aquatique, & plus celi-ci que ce-tui-là : & n'ayans point l'invention de le prendre dans l'eau, ilz seroient en danger de perdre leur peine. Toutefois si par hazard ils en rencontrent en temps d'été, printemps, ou automne, ilz ne laissent d'en faire Tabagie.

*Descri-
ption &
pécherie
du Ca-
stor.*

Voici donc comme ilz les pechent en temps d'hiver, & avec plns d'utilité. Le Castor est vn animal à peu pres de la grosseur d'un mouton tondu, les jeunes sont moindres, la couleur de son poil est chataignée. Il a les pieds courts, ceux de devant faits à ongles, & ceux de derrière à nageoires comme les oyes; la queue est comme écaillée, de la forme préque d'une Sole; toute-

DE LA NOUVELLE FRANCE. 807 LIV. VI.
fois l'ecaille ne se leve point. C'est le meilleur &
plus delicat de la bête. Quant à la tête elle est
courte & préque ronde, ayant deux rangs de
machoires aux côtez, & au devant quatre gran-
des dents trenchantes l'une aupres de l'autre,
deux en haut & deux en bas. De ces déts il cou-
pe des petits arbres, & des perches en plusieurs
pieces dont il batit sa maison chose admirable
& incroyable que ie vay dire. Cest animal se lo-
ge sur les bords des lacs, & là il fait premiere-
mét son lit avec de la paille ou autre chose pro-
pre à coucher, tant pour lui que pour sa femel-
le: dresse vne voute avec son bois coupé & pre-
paré, laquelle il couvre de gazons de terre en
telle sorte qu'il n'y entre nul vent, d'autant que
tout est couvert & fermé, sinon vn trou qui cō-
duit dessous l'eau, & par là se va pourmener où
il veut. Et d'autant que les eaux des lacs se haus-
sent quelquefois, il fait vne chambre au dessus
du bas manoir pour s'y retirer le cas d'inonda-
tion avenant: de sorte qu'il y a telle cabanne de
Castor qui a plus de huit piez de hauteur tou-
te faite de bois dressé en pyramide, & maçonné
avec de la terre. Au surplus on tient qu'estant
amphibie, comme dit est, il faut qu'il ressente
toujours l'eau, & que sa queuë y trempe: oc-
casion qu'il se loge si près du lac. Mais avisé qu'il
est, il ne se contente point de ce que nous avons
dit, ains ha d'abondant vne sortie en vne autre
part hors le lac, sans cabane, pat où il va à terre,
& trompe le chasseur. Mais noz Sauvages bien
avertis de cela y donnent ordre, & occupent ce
passage.

*Cabanne
de Castor.*

*Comme
se prêt le
Castor.*

Voulans donc prendre le Castor, ilz percen la glace du lac gelé à l'endroit de sa cabanne puis lvn d'eux Sauvages met le btas das le trou attendant la venue dudit Castor, tandis qu'un autre va par dessus cette glace frappant avec un baton sur icelle pour l'étonner, & faire retourner à son gite. Lors il faut estre habile à le prendre au colet, car si on le happe en part où il puisse mordre il fera vne mauvaise blessure. La chaine est tres-bonne quasi comme du mouton.

Et comme toute nation ordinairement haine ne sçay quoy de particulier qu'elle produit, lequel n'est point si commun aux autres. Ainsi ancienement le Royaume de Pontavoit la vogue pour le rapport des Castors, comme ie l'apprens de Virgile où il dit,

----- *virosaque Pontus Castorea.*

Et apres lui de Sidoine de Polignac Evêque d'Auvergne en ces vers,

----- *Fert Indus ebur, Chaldaeus amomum,
Assyrius gemmas, Ser vellera, thura Sabens,
Attis mel, Phœnix palmas, Lacedamon olivum,
Argos equos, Epirus equas, pecuaria Gallus,
Arma Calybs, frumenta Libes, Campanus Iacobnum,
Aurum Lydus, Arabs guttam, Panchaia myrrham,*

*Pontus castorea, blattam Tyrus, æra Corinthus, &c.
Mais aujourd'hui la terre de Canada emporte le pris pour ce regard, encores qu'il en viene quelques vns de Moscovie, mais ilz ne font pas si bons que les nôtres.*

Noz Sauvages nous ont aussi plusieurs fois fait manger de la chasse d'Ours qui estoit fort

Sidon.

Apol-

lin. Car.

s.

DE LA NOUVELLE FRANCE. 809 LIV. VI.
ōne & tendre, & semblable à la chair de bœuf: *Leopars*
em des Leopars ressemblans assez le Chat-sau- ou Chats
age, & d'un animal qu'ils appellent *Nibachés*, sauva-
quel ha les pattes à peu près comme le Singe, ges.
u moyen de quoy il grimpe aisément sur les *Niba-*
rbres, même y fait ses petits. Il est d'un poil chés.
grisatte, & la tête comme de Renart. Mais il est
si gras que c'est chose incroyable. Ayant dit la
principale chasle, ie ne veux m'arretér à parler
des Loups (car ils en ont , & toutefois n'en *Loupi.*
mangent point) ni des Loups-Cerviers , Lou-
tres , Lapins , & autres que i'ay enfilé en mō A-
dieu à la Nouvelle Frace, où ie renvoie le Le- *Ci-dessus*
eteur , & au recit du Capitaine Iacques Quar- *liv. 3.*
tier ci-dessus. *chap. 22.*

Il est toutefois bon de dire ici que nôtre be-
stial de France proufite fort bien par-dela. Nous
avions des Pourceaux qui y ont fort multiplié. *Pour-*
Et quoy qu'ils eussent vne étable , toutefois ilz *ceaux.*
couchoient dehors, même parmi la nege & du-
rant la gelée. Nous n'avions qu'un Mouton, le- *Mouton.*
quel se portoit le mieux du mōde, encores qu'il
ne fust point reclus durant la nuit, ains au milien
de notre cour en téps d'hiver. Le Sieur de Pou-
trincourt le fit tondre deux fois , & a esté esti-
mée en France la laine de la seconde année deux *Laine.*
solz davantage pour livre que celle de la premie-
re. Nous n'avions point d'autres animaux do-
mestics , sinon des Poules & Pigeons , qui ne *Poules.*
manquoient à rendre le tribut accoutumé , & *Pigeons.*
prolifier abondamment. Ledit Sieur de Pou-
trincourt print au sorrit de la coquille des peri- *Outar-*
des Outardes , lesquelles il eleva fort bien , & des.

les bailla au Roy à son retour. Quand le païs sera vne fois peuplé de ces animaux & autres , il y en aura tant qu'on n'en saura que faire,tout de même qu'au Perou , là où il y a aujourd'hui & dés long temps telle quārité de bœufs , vaches , porceaux , chevaux , & chiens , qu'ilz n'ont plus de maîtres , ains appartiennēt au premier qu'ils tuē. Estans tuez on enleve les cuirs pour trafiquer , & laisse-on là les charongnes : ce que i'ay plusieurs fois ouï de ceux qui y ont esté , outre le témoignage de Ioseph Acosta .

Ie ne veux accompagner la chasse aux Rats à la chasse noble & courageuse : mais il n'y a point danger de dire que nous en avions bonne provision , ausquels nous avons fait bōne guerre. Les Sauvages ne conoisoient point ces animaux auparavant nôtre venuë. Mais ils en ont esté importunez de notre temps par ce que de notre Fortils alloiet iusques à leurs cabannes , à plus de quatre cens pas , manger , ou succer , leurs huiles de poisson .

Venant au païs des Armouchiquois & allant plus avant vers la Virginie & la Floride , ilz n'ôt plus d'Ellans , ni de Castors , ains seulement des Cerfs , Biches , Chevreuls , Daims , Ours , Leopards , Loups - cerviers , Onces , Loups , Chats sauvages , Liévres , & Connils , des peaux desquels ilz se couvrent le corps , faisans des chamois de celles des plus grans animaux . Mais comme la chaleur y est plus grande qu'és païs plus Septentrionaux , aussi ne se servēt - ilz poit de fourrures , ains arrachent le poil de leurs peaux , & biē souvent pour tout vêtement n'ont qu'un brayet ,

Merveil-
liuse mul-
eiplica-
tion d'a-
nimanz.

Ani-
maux de
la Flori-
de.

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 811 LIV. VI.
vn petit quarreau de leurs nattes qu'ilz met-
nt sur eux du coté que vienr le vent.

Mais en la Floride ils ont encore des Croco-
ls qui les assaillent souvent en nageant, Ils en-
tent quelquefois & les mangent. La chair en
t belle & blâche, mais elle sent le musc. Ils ont
ssi vne certaine espece de Lions qui ne diffe-
rent gueres de ceux d'Afrique

Quant aux Bresiliens ilz sont tant eloignés de *Bresiliés*.
Nouvelle France qu'estans cōme en yn autre
onde, leurs animaux sont tout divers de ceux
ue nous venons de nommer, comme le *Tapirous*
assou, lequel si on desire voir, il se faut imaginer
n animal demi âne & demi vache, fors que sa
ueü est fort courte, Il a le poil rougeatre,
oint de cornes, aureilles pendantes, & le pied
ane. La chair en est comme de bœuf.

Ils ont vne certaine sorte de petitz *Cerfs* & *Cerf*.
Biches qu'ils appellent *Seou-assous*, lesquels ont
e poil long comme des chevres.

Mais ilz sont persecutez d'vn male-bete,
qu'ils appellent *Janou-aré* préque aussi haute & *Janou-*
egere qu'vn levrier, ressemblante assés à l'*On-* *aré*.
e. Elle est cruelle, & ne leur pardonne point si
elle les peut attraper. Ils en prennent quelque-
sois en des chaûse-trappes, & les font mourir à
ongs tourmens. Quant à leurs Crocodiles ilz
ne sont point dangereux.

Leurs Sangliers sont fort maigres & dechar- *sagliers*.
nez, & ont vn groignement ou cri effroyable.
Mais il y a en eux vne disformité, etrange, c'est
qu'ils ont vn trou au dessus du dos par où ilz
soufflent & respirent. Ces trois sont les plus
grans animaux du Bresil. Quant aux petits ilz eo

ont de sepr ou huit sortes, de la chasse desq ilz vivent, ensemble de chair humaine : & les meilleurs menagers que les nôtres. Car on les scauroit trouver au depourveu, ainsi ont jouts sur le *Boucan* (c'est vne grille de bois au haute, batie sur quatre fourches) quelque naison, ou poisson, ou chair d'homme : & cela vivent joyeusement & sans souci. Mais ne nous recitons le bien & les cōmoditez d pais, aussi en faut-il rapporter les incommoditez, afin que chacun se conseille avant qu'ent prendre le voyage. Il y au Bresil certaine nature de vers * qui s'engédrent dans la terre & s'attachent aux pieds des hommes, cherchans de là détroits des ongles & de la chair, & les jointures des piés & mains & autres parties, où ilz logent volontiers, & causent vne demangeaison violente. Les femmes prénent cet office de denicher. Mais c'est vn plaisir de les voir ôtre cette vermine quand elle se place souz le puce, ou es parties secrètes d'entre elles. Ce qui est plus frequent aux nouveaux arrivés padaula, qu'à ceux qui en on des-ja pris l'air, de chair desquels ces insectes ne sont tant amoureux.

Sauvage de la Nou. Fr. vrayement nobles. Or laissans là ces anthropophages Bresiliens revenons à notre Nouvelle France où les hommes sont plus humains, & ne vivent que de ce que Dieu a donné à l'homme, sans devorer leurs semblables. Aussi faut-il dire d'eux qu'ilz sont vrayement Nobles, n'ayans aucune action que soit genereuse, soit que lon considere la Chasse, soit qu'on les emploie à la Guerre, soit qu'on vueill-

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 81; LIV. VI.
veille éplucher leurs actions domestiques, es-
uelles les femmes s'exercent à ce qui leur est
copre, & les hommes à ce qui est des armes, &
tress choses à eux convenables telles que nous
vons dites, ou dirons en son lieu. Mais ici on
considérera que la plus grand' part du monde a
eu ainsi du commencement, & peu à peu les
hommes se sont civilisés lors qu'ilz se sont as-
semblés, & ont formé des républiques pour vi-
resouz certaines loix, règle, & police.

CHAP. XXII.

La Fauconnerie.

Puis que nous chassons en ter-
re, ne nous en éloignons point,
de peur que si nous nous met-
tons en mer nous ne perdions
nos oiseaux: car le Sage dit qu'en Prov. x.
ain on tend les rets au devant des animaux qui ont vers. 17.
les. Or donc si la Chasse est un exercice noble,
auquel même se plaisent les Muses, à cause du
silence & de la solitude, qui ramènent de belles
hoses en la pensée: de sorte que Diane (ce dit
line) ne court pas plus aux montagnes que fait Mi- Pli. secōd
erue. Si, dit-je, la Chasse est un exercice noble, la Epist. 6.
anconnerie l'est encore plus, d'autant qu'elle du liv. 1.
utte à un sujet plus relevé, qui participe du
ciel; puis que les hôtes de l'air sont appellés en
Écriture sacrée *vulcēs cœlī*, les oiseaux du ciel.
aussi l'exercice d'icelle ne convient-il qu'aux

Rois, & à la Noblesse, sur laquelle rayonne la splendeur d'iceux comme la clarté du soleil si les étoilles. Et noz Sauvages estans d'un cœur noble qui ne fait cas que de la Chasse & de la Guerre, peuvent bien certainement avoir droite de prise sur les oiseaux que leur terre leur fournit. Ce qu'ilz font aussi, mais avec beaucoup de difficultés, pour n'avoir (comme nous) l'usage des arquebuses. Trop bien ont-ils assez souvent des oiseaux de proye Aigles, Faucons, Tierclets, Epreviers, & autres que j'ay spécifiez dans mon Adieu à la Nouvelle-France, mais ilz n'ont l'usage, ni l'industrie de les dresser, comme fait la Noblesse Françoise : & par ainsi perdent beaucoup de bon gibier, n'ayans autre moyen de le pourchasser que l'arc & la flèche, avec lesquels instrumens ilz font comme ceux qui par descouvert le Geay à la mi-Quareme, ou bien se glissent au long des herbes & vont attaquer les Outardes, ou Oyes sauvages qui paturent au printemps & sur l'été par les prairies. Quelquefois aussi ilz se portent doucement & sans bruit dans leurs canots & vaisseaux légers faits d'écorce jusqués sur les rives où sont les Canars, ou autre gibier d'eau, & les enferrent. Mais la plus grande abondance qu'ils ont vient de certaines îles où il en y a telle qualité, savoir de Canars, Magaux, Roquettes, Outardes, Mauves, Cormorans, & autres, que c'est chose merveilleuse, voire à quelques vns semblera du tout incroyable.

Ci-dessus re à quelques vns semblera du tout incroyable
liv. 3. ch. ce qu'en recite le Capitaine Jacques Quartier au
2. & 7. dessus. Lors que nous retournâmes en France estans encore par dela Campsau, nous passâmes

par quelques vnes, où en vn quart d'heure nous
en chargeames nôtre barque. Il ne falloit qu'af-
fommer à coups de batons, sans s'arreter à re-
quillir iusques à tant qu'on fust las de frapper. Si
quelqu'vn demande pourquoi ilz tie s'en vo-
ent point, il faut qu'il sache que ce sot oiseaux
de deux, ou trois, & quatre mois seulement,
qui ont esté là couvés au printemps, & n'ont
pas encor les ailes assez grandes pour prêdre la
volée, quoy que bien corsus & en bon point.
 Quant à la demeure du Port Royal nous avions
plusieurs de noz gés qui nous en pourvoyoiént,
& particulierement vn domestic du sieur de
Monts nommé François Addenin, lequel ie nô-
ne ici, afin que de lui soit memoire, parce qu'il
nous en a toujours fourni abondamment. Du-
ant l'hiver il ne nous faisoit vivre que de Ca-
mars, grues, herons, perdris, becasses, mierles,
alloüettes, & quelques autres especes d'oiseaux
du pais. Mais au printemps c'estoit vn plaisir de
voir les Oyes grises & les grosses Outardes te-
nir leur empire dans noz prairies, & en l'autô-
ne les Oyes blanches desquelles y en demeuroit
toujours quelques vnes pour les gages: puis les
Allouettes de mer volantes en grosses troupes
sur les rives des eaux, lesquelles aussi bien sou-
vent estoient mal menées.

Pour les oyseaux de proye certains des nô-
res avoient deniché vn aigle de dessus vn pin
de la plus exorbitante hauteur que ie vi jamais
trouvé, lequel Aigle le sieur de Poutrincourt a-
voit nourri pour le presenter au Roy: mais il
ompit son attache voulant prendre la volée, &

*Gibier
du Port
Royal.*

se perdit dans la met en venant. Les Sauvage de Capſeau en avoient six perchés auprès de leur cabannes quand nous arrivames , lesquels n voulumes troquer , par ce qu'ilz leur avoient arraché les queuez pour faire des ailerōs à leur fleches. Il y en a telle quātité pardela, qu'ilz nou mangeoient ſouvent noz pigeons , & falloit d près y avoir l'œil.

Les oiseaux qui nous estoient conuz ie le ay enrollez(comme i'ay dit) en mon Adieu la Nouuelle France, mais il y en a plusieurs que i'ay omis pour n'en ſçavoir les noms. Là ſ verra aussi la description d'un oiselet que le Niridan Sauvages appellēt Niridan, lequel ne vit que d oiselet ad fleurs, & me venoit bruire aux aureilles, paſſan mirable. in visiblement(tant il est petit) lors qu'au matin i'alloy faire la promenade à mon jardin. Se ver Mouches. ra aussi la descriptiō de certaines Mouches lui fantes ſur le ſoit au printemps, qui volent parmi les bois haut & bas en telle multitude que c'eſt chose incroyable. Pour ce qui eſt des oiseaux du Canada, ie renuoye aussi mō Lecteur à ce qu'eſt rapporté ci-deſſus le Capitaine Iacque

ci deſſus
liv. 3.
chap. 22.

Quartier. Les Armouchiquois ont les mêmes oiseaux dont plusieurs y en a qui ne nous ſont conuus par deça. Et particulierement y en a vne eſpecie d'aquatiques qui ont le bec faict comme deux couteaux ayans les deux trenchans lvn deſſus l'autre : & ce qui eſt digne d'étonnement , la partie ſuperieure dudit bec eſt de la moitié plu courte que l'inférieure: de maniere qu'il eſt dif

DE LA NOUVELLE FRANCE. 817 LIV.VI.
cile de penser comme cet oiseau prent sa vian-
ce. Mais au printemps les Coqs & Poules que
ous appellons d'Inde y avolent cōme oiseaux
assagers, & y sejournent sans passer plus en de-
a. Ilz viennent de la part de la Virginie, & de
Floride, là où avec ce y a encor des Perdris,
erroquets, Pigeons, Ramiers, Tourterelles,
Merles, Corneilles, Tiercelets, Faucons, La-
iers, Herons, Grues, Cigognes, Oyes sauva-
ges, Canars, Cormorans, Aigrettes blanches,
ouges, noires, & grises, & vne infinité de sor-
es de gibier.

Au regard des Bresiliens ils ont aussi force oiseaux
Poules & Coqs d'Inde, qu'ilz nomment Ari- du Bresil.
nan oussou, desquelz ilz ne tiennent conte, ni
les œufs de maniere que lesdites poules ele-
vent leurs perits comme elles l'entendent sans
ant de façon comme pardeça. Ils ont aussi des
Cannes, mais pour ce qu'elles vont p̄esammet Cannes.
Ilz n'en mangent point, disans qne cela les em-
pecheroit de courir vite. Item des especes de
Faisans qu'ils appellent Iacoms: d'autres oiseaux, Faisans.
qu'ilz nomment Mouton gros comme Paōs: des
especes de Perdris grosses comme des Oyes, di-
tes Macacoua: des Perroquets de plusieurs for-
tes, & maintes autres especes du tout dissem-
blableux nōtr es.

CHAP. XXII.

La Pecherie,

Comparaison entre la Pecherie,
Fauconnerie, & Pecherie.



PLAN au livre qu'il a fait sur ce sujet, dit qu'en la Chasse aux bêtes & aux oiseaux, oultre la felicité, on a plus de contentement & delectation qu'en la Pecherie, par ce qu'o a beaucoup de delectantes, on se peut mettre à l'ombre ou rencontrer des ruisseaux pour étancher la soif, on se couche sur l'herbe, on prend le repas souz quelque couverture. Quant aux oiseaux, on les prend au nid & à la glu, voire d'eux-mêmes bien souvent tombent dans les rets. Mais les pauvres pecheurs jettent leur amorce à l'incertain; voire doublement incertain, tant pour ce qu'ilz ne sçavent quelle aventure leur arrivera que pour ce qu'ilz sont sur un élément instable & indomté, dont le regard seulement est effroyable; ilz sont toujours vagabonds, serfz des tempêtes & battus de pluies & de vents. Mais enfin, conclut-il qu'ilz ne sont point destitués de tout plaisir, ains en ont assez quand ilz sont dans un navire bien bati, bien joint, bien serré, & léger à la voile. Lors fendant les flots ilz se mettent en mer, là où sont les grâz troupeaux des poissons gourmans, & jettant une ligne bien forte dans l'eau, son poids n'est pas si tout au fond, que voici l'amorce happée, & soudain on

DE LA NOUVELLE FRANCE 819 Liv. VI.
ire le poisson en haut avec grand plaisir. Et à cet
exercice se delectoit fort Marc Antonin fils de
l'Empereur Seyere : nonobstant la raison de Pla-
ton, lequel formant sa République a interdit à
les citoyens l'exercice de la Pêcherie, comme
gnoble, illiberal, & nourrissier de faineanti-
e. En quoy il s'est lourdement équivoqué prin-
cipalement quant à ce qu'il taxe de faineantise
es pecheurs de poisson. Ce qui est si clair que
ne daigneroy le refuter. Mais ie n'en éton-
ne pas de ce qu'il dit de la Pêcherie, puis qu'a-
vec elle il rejette aussi souz mêmes conditions
a Faucōnerie. Plutarque dit qu'il est plus loua-
ble de prendre vn cerf, ou vn chevreul, ou vn
ieuvre, que del'acheter ; mais il ne va pas si auat
que l'autre. Quoy que ce soit l'Eglise qui est
e premier ordre en la société humaine ; de
quile Sacerdoce est appellé Royal par le grand
Apôtre saint Pierre, a permis aux Ecclésiasti-
ques la Pêcherie, & defendu la Chasse & la Fau-
connerie. Et de vérité, s'il faut dire ce qui est
vray-semblable, la nourriture du poisson est la
meilleure & plus saine de toutes, d'autant que
(comme dit Aristote) il n'est sujet à aucunes ma-
adies : d'où vient le proverbe ordinaire : *Plus liv. 8. de
ain qu'un poisson.* Si bien qu'és anciens hiérogly-
phiques le poisson est le symbole de santé. Ce des ani-
ques tourefois ie voudrois entendre du poisson *maux.*
mangé frais. Car autrement (ce dit Plaute, *Piscis ch. 9.*
nisi recons nequam est, il ne vaut rien.

Or noz Sauvages le mangent assez frais, tant
que la pêcherie dure : ce que ie croy estre l'un
des meilleurs instrumens de leur santé & lon-

Empe-
reur se
delectat
à la pe-
cherie.

Plutarc

que.

I. Pier. 2.
vers 9.

Arist.

Plus liv. 8. de

ain qu'un poisson.

l'histoire

des ani-

maux.

Piscis ch. 9.

Poissans que vie. Quād l'hiver viēt tous poissōs se trou
se retirēt vent étonnés & fuient les orages & tempête
l'hiver, chacun là où il peut: les yns se cachent dans le
sable de la mer, les autres souz les rochers, le
autres cherchent vn païs plus doux où ilz puis-
sent estre mieux à repos. Mais si-tot que la sere-
nité du printemps revient, & que la mer se tra-
quillise, ainsi qu'apres yn long siege de ville, la
tréve estant faite, le peuple au-paravant prison-
nier sort par bended pour aller prendre l'air des
champs & se rejouir: Ainsi ces bourgeois de la
mer apres les horissons & furieuses tourmen-
tes passées, viennent à s'élargir par les campa-
gnes salées, ilz sautent, ilz trepignent, ilz font
l'amour, ilz s'approchent de la terre & viennent
Rendez- chercher le refraichissement de l'eau douce. Et
vous des lors noz Sauvages susdits qui scavent les ren-
poissons. dez-vous de chacun & le temps de leur retour,
Eplan. s'en vont les attendre en bonne devotion de
leur faire la bien-venuë. L'Eplan est tout le pre-
mier poisson qui se présente au renouveau.
Et pour n'aller chercher des exemples plus loin
que nôtre Port Royal, il y a certains ruisseaux
où il y en vient vne telle manne que par l'espa-
ce de cinq ou six semaines on y en prendroit
pour nourrir toute yne ville: Tel qu'est celui
Terre du qui arrouse audit Port Royal la terre de Saluces,
sieur Des qui est au Sieur Desnoyers tres-celebre Advo-
poyers. cat au Parlement de Paris, Conseiller, & Maitre
Haren. des Requetes de la Royné. Il y a d'autres ruis-
Saraine. seaux, où apres l'Eplan vient le Haren avec la
même foulle, ainsi que nous ayons des-ja re-
marqué ailleurs. Item les Sardines viennent en

DE LA NOUVELLE FRANCE. 821 LIV. VI.
ur saison en telle abondance que quelquefois *Ci dessus*
oulans avoir quelque chose davantage à sou- liv. 4.
er que l'ordinaire, en moins d'une heure nous *ch.* 16.
avions pris pour trois jours. Les Eтурgeōs & *Etar-*
Saumons gaignent le haut de la riviere du *geons*.
Dauphin audit Port Royal, où il y en a telle
quantité, qu'ilz emporterent les rets que nous
eut avions tendu sur la multitude que nous en
vions veu. En tous endroits le poisson y abon-
de de même, ainsi que nous avons veu. Les
auvages font une claye qui traverse le ruisseau *Pecherie*
aquelle ilz tiennent quasi droite, appuyée con- des *Sau-*
re des barres de bois en maniere d'arcz-boutās *vages*.
Ils y laissent une espace pour passer le poisson,
quel espace ilz bouchent quand la maree s'en
etourne, & se trouve tout le poisson arreté en
elle multitude qu'ilz le laissent perdre. Et quāt
aux Eтурgeois, & Saumons, ilz les prennent de
même, oules harponnent, tellement qu'ilz sont
heureux : Car au monde il n'y a rien de si bon
que ces viandes freches. Et trouve par mon cal-
cul que Pythagore estoit bien ignorant de de-
fendre en ses belles sentences dorées l'usage des *Abus de*
poissons, sans distin^ctiō. On l'excuse sur ce que *Pythago-*
le poisson estant muet ha quelque conformité
avec sa secte, en laquelle la muettise (ou silence)
estoit fort recommandée. On dit encore qu'il
le faisoit pource que le poisson se nourrit par-
mi vn element ennemi de l'homme. Item que
c'est grand peché de tuer & manger vn animal
qui ne nous nuit point. Item que c'est une vian-
de de delices & de luxe, non de nécessité (com-
me de fait es Hieroglyphiques d'Orus Apollo

le poisson est mis pour marque de mollesse & volupté) Item que lui Pythagore ne mangeo que de viandes qu'on puisse offrir aux Dieux: qui ne se fait pas des poissos: & autres semblables bagatelles Pythagoriques rapportées par Plutarque en ses Questions conviviales. Mais toutes ces superstitions là sont folles: & voudront bien demander à vn tel homme si étant en Catthagori- nada il aimeroit mieux mourir de faim que d' manger du poisson. Ainsi plusieurs ancienne- ment pour suivre leurs fantasies, & dire , C sommes nous , ont defendu à leurs sectateurs l'usage des viandes que Dieu a données à l'homme, & quelquefois imposé de jougs qu'en- mèmes n'ont voulu porter. Or quelle que soit la philosophie de Pythagore, je ne suis point des siés. Je trouve meilleure la règle de nos bons Religieux qui se plaisent à l'ichtyophage, laquelle m'a bien agréé en la Nouvelle France, & ne me déplaît point encore quand je m'y ré- contre. Que si ce Philosophe vit d'Ambrosie & de la viande des Dieux, & non de poissons, lesquels on ne leur sacrifie point, Nosditz bons Religieux , cōme les Cordeliers de saint Malo & autres des villes maritimes , ensemble les Curez peuvent dire qu'en mangéant quelquefois du poisson ilz mangent de la viande consacrée à Dieu. Car quand les Terre-neuviers ren- contrent quelque Morue exorbitammēt bellō ils en font vn *sanc*torum** (ainsi l'appellent ilz) & & la vouēnt & consacrent au nom de Dieu à Monsieur saint François, S.Nicolas, S.Lienart, & autres, avec la tête, cōme ainsi soit que pour leur pecherie ilz iettent les têtes dans la mer.

*sanc*torum*.*

Il me faudroit faire vn livre entier si ie vou-
y discourir sur tous les poisssons qui sont cō-
uns aux Bresiliés, Floridiés, Armouchiquois,
anadiens, & Souriquois. Mais ie me restrein-
ay à deux ou trois, apres avoir dit qu'au Port
oyal y a des grans parterres de Moules dont *Moules*
ous remplissiōs noz chaloupes quand quel- *Palour-*
ies foisois nous allions en ces endroits. Il y a aussi *des*.
es Palourdes deux fois grosses cōme des Hui- *Coques*.
es en quantité, item des Coques, qui ne nous *Chatais-*
at jamais manqué : comme aussi il y a force *gnes de*
hatagnes-de mer, poisson le plus délicieux *mer*.
u'il est possible: plus des Crappes & Houmats. *Crappes*.
Le sont là les coquillages. Mais il se faut dōner *Hou-*
plaisir de les aller querir, & ne sōt pas tous en *mars*.
n lieu. Or ledit Port estant de hui & lieuēs de
our (le limitant assavoir à l'ile de Biencour) il y
dela volupté à voguer là dessus allant à vne si
elle chasse, & n'en desplaise aux Philosophes
us alleguez.

Et puis que nous sommes en païs de Morues,
ncore ne quitteray-ic point ici la besongne
ue ie n'en dise vn mot. Car tant de gens & en *Pecherie*
grand nombre en vont querir de toutel l'E-*de la*
ope tous les ans, que ie ne scay d'où peut venir
erte fourmiliere. Les Morues qu'on apporte
pardeça sōt ou seches ou vertes. La pecherie des
vertes se fait sur le Bâc en pleine mer, quelques *Bâc. Voy-*
soixante lieuēs au deça de la Terre-neuve, ainsi *ci-dessus*
que se peut remarquer par ma Carte geogra- *liv. 4. ch.*
phique. Quinze ou vingt (plus ou moins) ma- *13.*
telots ont chacū yne ligne (c'est vn cordeau) de
quatāte ou cinquāte brasses, au bout de laquel-

Il est vn grand hameçon amorcé, & vn pôlb
trois livres pour le faire aller au fond. Auec
outil ilz pechent les Moruës, lesquelles son
gouluës que si-tot devalé, si-tot hap pé, là où
y a bonne pecherie. La Moruë tirée a bord,
y a des ais en forme de tables etroites le long
navire où le poisson se prépare. Il y en a vn qui
coupe les têtes, & les jette communement dans
la mer: vn autre les éventre & étrippe, & réuo
à son compagnon, qui leve la partie plus gros
de l'arrete. Cela fait on les met au saloir pour
vingt-quatre heures: puis on les ferre: & en ce
te façon on travaille perpétuellement (sans avo
égard au Dimanche, qui est chose impie, car
c'est le jour du Seigneur) l'espace d'environ
trois mois, voiles bas, iusques à ce que la char
ge soit parfaite. Et pour ce que les pauvres ma
telots souffrent là du froid parmi les broüillats
principalement les plus hatez, qui partent en
Fevrier: de là vient qu'on dit qu'il fait froid en
Canada.

Secherie
de la
Moruë.

Quant à la Moruë seche il faut aller à terre
pour la secher. Il y a des ports en grand nombre
en la Terre-neuve, & de Bacaillos, où les navi
res se mettent à l'ancre pour trois mois. Dès le
point du jour les mariniers vont en la campa
gne salée à vne, deux, ou trois lieues prendre
leur charge. Ils ont rempli chacun leur chalou
pe à vne ou deux heures après midi, & retour
nent au port, où estans il y a vn grand échaffau
bati sur le bord de la mer, sur lequel on jette le
poisson à la façon des gerbes par la fenetre d'u
ne grange. Il y a vne grande table sur laquelle le

isson jetté est accommodé comme dessus.
res avoir été au falloir on le porte secher
les rochers exposés au vent, ou sur les galets,
et à dire chaussées de pierre q̄ la mer a amon-
ées. Au bout de six heures on le retourne, &
si par plusieurs fois. Puis on recueille le tout,
le met-on en piles; & derechef au bout de
uitaine à l'ait. Enfin étant sec on le serre. Mais
sur le secher il ne faut point qu'il face de bru-
es, car il pourtrira: ni trop de chaleur, car
toussoyerera: ainsi un temps tempéré & ven-
ux.

La nuit ilz ne péchét point, par ce que la Morue ne mord plus. I'oseroi croire qu'elle est des poisssons qui se laissent prendre au sommeil, en-
ors qu'Oppia tiéne que les poisssons, se quer-
yans & devorans l'un l'autre comme les Bre-
iens & Canibales, ilz ont toujours l'œil au Poisssons
et & ne dorment point: mettant toutefois pourquoy
ors de ce rang le seul Sargot, lequel il dit se ne dor-
mettre en certains cachots pour prendre son mene.
ommeil. Ce que ie criroy bien, & ne merite
e poisson d'estre guerroyé, puis qu'il ne guer-
roye point les autres, & vit d'herbes: à raison
equoy tous les Autheurs disent qu'il rumine
omme la brebis. Mais comme le même Op-
ian a dit que cetui-ci seul en ruminant rend
ne voix humide, & s'est en cela trompé, par
ce que moy-même ay plusieurs-fois ouï les
loups marins en pleine mer, ainsi que i'ay dit
ailleurs: Aussi pourroit-il bien s'estre æquiuo-
qué en ceci.

Cette même Morue ne mord plus passé le

Ci-dessus
liv. 4.
ch. 17.

mois de Septembre, ains se retire au fond d
grand' mer, ou va en vn païs plus chaud iusq
plin.liv. au printēps. Sur quoy ie diray ici ce que Pl
9.ch.16. remarque, que les poissōns qui ont des pier
à la tête craignent l'hiver, & se retirent de bo
ne heure, du nombre desquels est la Moruë,
Pierres quelle ha dans la cervelle deux pierres blanch
en la tête faites en gondole & crenelées à l'entour :
de la Mo. que n'ont celles qu'on prend vers l'Ecosse, à
rue. que quelque homme scavant & curieux n
dit. Ce poisson est merueilleusement gourmā
& en devore d'autres préques aussi grand q
lui, même des Houmars, qui sont cōme gro
ses Langoustes, & m'étonne comme il peut é
gerer ces grosses & dures écailles. Des foyes
Moruës noz Terre-neuviers font de huiles, je
Huiles tans iceux foyes dans des barils exposés au so
depoissois. leil, où ilz se fondent d'eux mêmes.

C'est vn grand vn traffic quel'on fait en Et
rope des huiles des poissōns de la Terre-neuve
Et pour ce sujet plusieurs vont à la pecherie de
la Baleine, & des Hippopotames, qu'ilz appellent
La bête à la grand' dent : dequoy il nou
Iob. 40. faut dire quelque chose.

vers. 20. Le Tout-puissant voulant montrer à Iob cō
Pecherie bien admirables sont ses œuures: Tireras-tu (dit
de la Ba il) le Leviathan avec un hameçon, & salangue ave
leine. un cordeau que tu auras plongé ? Par ce Leviathan
ci-dessus est entenduë la Baleine, & tous les poissōns ce
liv. 2. tacées, desquels (& mément de la Baleine) l'e
chap. 8. normité est si grande que c'est chose épouvan
plin.liv. table, comme nous avons dit ci-dessus, par
9.ch.3. lans d'vne qui fut échouée au Bresil: & Pline dit

des Indes il s'en trouve qui ont quatre ar-
ns de terre de longueur , C'est pourquoy
omme est à admirer , voire plustot Dieu qui
a baillé l'audace d'attaquer un monstre tant
froyable , qui n'a son pareil en terre . Il laisse la
gon de le prédre décrite par Oppian , & sainct *Oppiā. de*
asile, pour venir à noz François & particulie- *la Peche-*
ment Basques , lesquelz vont tous les ans en *rie liv. 5.*
grande riviere de *Canada* pour la Baleine . Or- *s. Basile*
nairement la pecheries en fait à la riviere dite *Homil.*
esquemin vers *Tadoussac* Et pour ce faire ilz vōt 10. sur les
at quartz faire la sentinelle sur des pointes de *six jour-*
ochers , pour voir s'ils auront point l'évent de *nées de la*
uelqu'vne : & lors qu'ils en ont découvert, in- *creation.*
continent ilz vont apres avec quatre chalou-
es , & l'ayans industrieusement abordée , ilz la
arponnent iusques au profond de son lard &
la chair vive . Lors cet animal se sentant rude-
nement picqué , d'une impétuosité redoutable s'é-
tance au fond de la mer . Les hommes cependat
ont en chemise , qui silent & font couler la cor-
de où est attaché le harpon , que la Baleine em-
porte . Mais au bord de la chaloupe qui a fait le
coup il y avn homme prêt avec vne hache à la
main pour couper ladite corde , si d'aven-
ture quelque accident arrivoit qu'elle fust en-
tortillée , ou que la force de la Baleine fust trop
violente : laquelle neantmoins ayant trou-
vé le fond , ne pouvant aller plus outre , re-
monte tout à loisir au dessus de l'eau : & lors
d'eschef on l'attaque avec des langues de
bœuf (ou pertusanes) bien émouluës si vive-
ment , que l'eau salée lui penetrant dans la chair
elle perd sa force , & demeure là . Alors on l'at-

tache à vn cable, au bout duquel est vne ancre qu'on jette en mer , puis au bout de quelque jours on la va querir quād le temps & l'opportunité le permettent, la mettēt en pieces, & des grandes chaudières font bouillit la graill qui se fond en huile , dont ilz pourront remplir quatre cens barriques , plus ou moins, selon la grandeur de l'animal, & de la langue ordinairement on tire cinq & six barriques.

Comme les Indiens prē diens nuds & sans commodités: & neantmoins la Balene. Joseph Acosta liv. 3. ch. 15.

Que si ceci est admirable en nous qui avons de l'industrie, il l'est encore plus ès peuples Indiens prē diens nuds & sans commodités: & neantmoins la ilz font la même chose, qui est recitée par Joseph Acosta, disant que pour prendre ces grādes monstres ilz se mettent en vne canoe ; ou bat quē d'écorce , & abordans la Baleine ilz lui sautent legerement sur le col , & là se tiennent comme à cheval attendans la commodité de la prendre bien à point & voyans le jeu beau , le plus hardi met vn batō aigu & fort , qu'il porte avec soy , dans la fenette de la narine de la baleine (i'appelle narine , le conduit, où pertuis , par où elle respire) Incontinent le pousse avāt avec vn autre batō bien fort , & le fait entrer le plus profondement qu'il peut. Cependant la Baleine bat furieusement la mer , & eleve des montagnes d'eau , s'enfonçant dedans d'une grande violence , puis ressort incontinent , ne s'achant que faire de rage. L'Indien neantmoins demeure toujours ferme & assis , & pour lui payer l'amende de ce mal , lui fiche encor vn autre pieu semblable en l'autre narine le faisant entrer de telle façon qu'il l'etoupe du tout , & lui ôte la respiration

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 829 LIV. VI.
ration, & alors il se remet en sa canoe, qu'il tient
attachée au côté de la baleine avec une corde,
puis se retire vers terre ayant premierement at-
taché sa corde à la Baleine, laquelle il va filant &
laischant sur icelle, qui cependant qu'elle trou-
ve beaucoup d'eau, saute d'un côté & d'autre,
comme troublée de douleur, & en fin s'appro-
che de terre, où elle demeure incontinent à sec
pour la grande enormité de son corps, sans qu'el-
le puisse plus se mouvoir ni se manier, & lors
grand nombre d'Indiens viennent trouver le
veinqueur, pour cuillir ses dépouilles, & pour
ce faire ilz achevent de la tuer, la decoupans, &
faisans des morceaux de sa chair (qui est assez
mauvaise) lesquels ilz sechent & pilent pour
en faire de la poudre, dont ilz usent pour yian-
de, qu'leur dure long temps.

Pour le regard des Hippopotames, nous che-
auons dit des voyages de Iacques Quartier qu'il vaux de
y en a grand nombre au Golfe de Canada, & riviere.
particulierement à l'ile de Brion, & aux sept *Voyla*
iles, qui est la riviere de *Chishedec*. C'est un ani-
mal qui ressemble mieux à la vache qu'au che-
val. Mais nous l'avons nommé Hippopota-
phique. Charte
num 26.
Pline appelle ainsi ceux qui sont en la riviere O. 47.
du Nil, lesquelz toutefois ne ressemblent point
du tout au cheval, ains participent aussi du
bœuf, ou vache. Il est de poil tel que le Loup-
marin, scávoir gris brun & un peu rougeatre,
le cuir fort dur, la tête petite, comme d'une
vache de Barbarie, ayant deux rangs de dents
de chacun côté, entre lesquels y en a deux.
Geg

en chaçune part pendantes de la machoire f
perieure en bas, de la forme de ceux dvn jeu
Elephant, desquels cet animal s'aide pour grif
per sur les rochers. A cause de ces dents no
mariniers l'appellent La bête à la grand der
Il a les aureilles courtes, & la queue aussi,
mugle comme le bœuf. Aux piés il a des ail
rons, ou nageoires, & fait ses petits en terre. I
d'autant qu'il est des poissons cetacées, & po
tant beaucoup de lart, noz Basques & autr
mariniers en font des huiles, comme de la B
leine, & le surprennent en terre.

Plin.liv. Ceux du Nil (ce dit Pline) ont le pie fou
8.ch. 25. chu, le crin, le dos, & le harnissement du cheva
les dens sortans dehors comme au Sanglier. Il
ajoute que quand cet animal a esté en vn b.
pour paturer, il s'en retourne à reculon, de pri
qu'on ne le suive à la piste.

Ie ne fay état de discourir ici de toutes les so
tes de poissons qui sont pardela, cela estant v
trop ample sujet pour mon histoire: & pui
i'en ay enfilé vn bon nombre en mon Adieu
la Nouvelle France. Seullement ie diray qu'e
passant le temps és côtes de ladite Nouvel
France i'en prendray en vn jour pour vivre plu
de six semaines és endroits où est l'abondanc
des Morues (car ce poisson y est le plus fréquē
& qui aura l'industrie de prendre les Macreau
en mer il en aura tant qu'il n'en fçaura que fair
Car en plusieurs endroits i'ay veu des troupe
serrées, qui occupoient trois fois plus de plac
que les Halles de Paris. Et nonobstant ce, ie vo
beaucoup de peuple en notre France tant anné

Multi-
tude in-
finie de
Maque-
geaux.

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 831 LIV.VI.
hali, & si truant aujourd'hui, qu'il aime mieux
mourir de faim, ou vivre serf, du moins languir *Faineā-*
sur son miserable fumier, que de s'évertuer à *tise du*
sortir du bourbier, & par quelque astio gene- *peuple*
use changer sa fortune, ou mourir à la peine. *d'aujour-*
d'huy.

CHAP. XXIV:

De la Terre.

NOUS avons es trois derniers chapitres fait provision de venaision, de gibier, & de poissions: Ce qui est beaucoupe. Mais ayans accoutumé la nourriture de pain & de vin en notre Antiquefrance, il nous seroit difficile de nous arreter ci si la terre n'estoit propre à cela. Considérons la donc, mettons la main dans son sein, & voyons si les mammelles de cette mere renferment du laict pour sustenter ses enfans, & au surplus ce qui se peut esperer d'elle. Attilius *Plin. liv.*
Regulus jadis deux fois Consul à Roine, di- *18.ch.5.*
oit ordinairement qu'il ne falloit choisir les lieux par trop gras, pour ce qu'ilz sont mal sains: ni les lieux par trop maigres, encores qu'ils soient fort sains. Et dvn tel fond que cela Caton aussi se contentoit. La terre de la Nouvelle-France est telle pour la plus part, de lablon gras, au dessous duquel nous avons souvent tiré de la terre argilleuse: & de cette *Quelle est la bonne terre.*

terre le Sieur de Poutrincourt fit faire quantité de briques, desquelles il batit des cheminées & vn fourneau à fondre la gomme de sapin. Il diray plus que de cette terre on peut faire les mêmes operations que de la terre que nous Terre de appellons Sigillée, ou du *Bolus Armenien* la Nou. ainsi qu'en plusieurs occasions notre Apothecaire Maitre Loys Hebert tres-suffisant en science ayant les art, en a fait l'experience, par l'avis dudit Sieur effects de de Poutrincour : même lors quelle fils du Sieur la terre du Pôt eut trois doigts emportez d'un coup de mousquet crevé au païs des Armouchiquois.

Cette province ayant les deux natures de terre que Dieu a bâillée à l'Homme pour posséder qui peut douter que ce ne soit un païs de permission quand il sera cultivé? Nous en avons fait essay, & y avons pris plaisir, ce que n'avoient jamais fait tous ceux qui nous avoient devancé soit au Bresil, soit en la Floride, soit en Canada. Dieu a bénî notre travail, & nous a bâilli de beaux fromens, segles, orges, avoines, poifées, chauve, navettes, & herbes de jardin: ce si plantureusement que le segle estoit aussi haut que le plus grand homme que se puise voir, & craignions que cette hauteur ne l'empêchast de grener: Mais il a si bien proufi qu'un grain de France là semé a rendu cinquante espics tels, que, par le remoignage de Monsieur le Chancellier, la Sicile, ni la Beaujolais n'en produisent point de plus beau. J'avoys médi du froment sans avoir pris le loisir de laisser reposer ma terre, & sans luy avoir donné aucun amendement: & toutefois il est venu en au-

Benediction de
Dieu sur
notre tra-
vail.

DE LA NOUVELLE FRANCE. 833
elle perfection que le plus beau de France, LIV.VI,
quoy que le blé, & tout ce que nous avions semé fust sur-anné. Mais le blé nouveau que ledit sieur de Poutrincourt sema avant partir est venu en telle beauté qu'il n'entre reste que l'admiration apres le recit de ceux qui y ont été v'n an après notre départ. Sur quoy ie diray ce qui est de mon fait, qu'au mois d'Avril l'an mil six cens sept ayant semé trop pres les vns des autres des grains du segle qui avoit été cuilli à sainte-Croix première demeure du sieur de Mots, à vingt-cinq lieuës du port Royal, ces grains pullulerent si abondammët qu'ilz s'etouffèrent, & ne vindrent point à bonne fin.

Mais quant à la terre ammeliorée où l'on Rappor^t de la ter-
avoit mis du fien de noz pourceaux, ou les or-
dures de la cuisine, coquilles de poissons, & reamen-
cheses de même étoffe, ie ne croiroy point, dée.
si ie ne l'avoy veu, l'orgueil excessif des plan-
tes qu'elle a produit, chacune en son espece.
Même le fils dudit Sieur de Poutrincourt jeune
Gentil-homme de grande esperance, ayant semé
des graines d'Oranges & de Citrons en son
jardin, elles rendirent des plantes d'un pié de
haut au bout de trois mois. Nous n'en atten-
dions pas tant, & toutefois nous y avons pris
plaisir à l'envi l'un de l'autre. Je laisse à penser
si on ira de bon courage au second essay. Et
me faut icy dire en passant, que le Secretaire
dudit Sieur de Monts estant venu par-dela
avant notre départ, disoit qu'il ne voudroit
point pour grande chose n'avoit fait le voya-
ge, & que s'il n'eust veu noz blez il n'eust pas

Abus creu ce que c'en estoit. Voila comme de tout de ceux temps on a décrié le païs de *Canada* (souz le qui ont quel nom on comprend toute cette terre) sans décrié le sçavoir que c'est, sur le rapport de quelques ma païs de telots qui vont seulement pecher aux moruë *Canada*, vers le Nort, & sur le bruit de quelques maledies, lesquelles on peut éviter en se rejouissant moyennant qu'on n'ait point de nécessité. Mai à propos de cette ammelioration de terre de laquelle nous y enons de parler, quelque ancier Autheur dit que les Censeurs de Rome affermoient les fumiers & autres immondices, qui se tiroient de cloaques, mille talens par chacun an (qui valent six cens mille écus) aux jardiniers de Rome, pour ce que c'estoit le plus excellent fien de tous autres: & y avoit à cette fin des Commissaires établis pour les nettoyer, avec le lict & canal du Tybre, comme font foy des inscriptions antiques que j'ay quelquefois leu.

La terre des Armouchiquois porte annuellement du blé tel que celui que nous appelons blé Sarazin, blé de Turquie, blé d'Inde, *Plin. liv. 18. ch. 7.* qui est l'*Irio* ou *Erisimon fruges* de Pline, & Columelle. Mais les Virginiens, Floridiens, & Bresiliens, plus meridionaux, font deux moissons. Tous ces peuples cultivent la terre avec d'égrafes yn croc de bois, nettoient les mauvaises herbes & les brulent, engrassen leurs champs de coquillages de poissans, n'ayans ni bestial *Facon* privé, ni fien: puis assemblent leur terre en *cer les* petites mottes éloignées l'une de l'autre de *ensemencier les terres.* deux piez, & le mois de May venu ilz plant-

DE LA NOUVELLE-FRANCE 835 LIV. VI
sent leur blé, dans ces mottes de terre à la fa-
çon que nous faisons les féves, fichans vn ba-
ton, & mettans quatre grains de blé separez
lvn de l'autre (par certaine superstition) dans
le trou, & entre les plantes dudit blé (qui croit
comme vn arbrisseau, & meurit au bout de
trois mois) ilz plantent aussi des féves tiolées
de toutes couleurs, qui sont fort delicates, les-
quelles pour n'estre si hautes, croissent fort bien
parmi ces plantes de blé. Nous avons semé du-
dit blé cette dernière année dedans Paris en
bonne terre, mais il a peu proufté n'ayant ren-
du chaque plante qu'un ou deux epics affamez:
là où pardela un grain rendra quatre, cinq, &
six epics, & chaque épic l'un portant l'autre
plus de deux cens grains, qui est un merueil-
leux rapport. Ce qui demonstre le proverbe rap-
porté par Theophraste estre bien véritable, que *Theo-*
C'est l'an qui produit le fruit, & non le champ: phrasē
c'est à dire, que la temperie de l'air & condition *au liv. 8.*
du temps est ce qui fait germer & fructifier les *des plan-*
plantes plus que la nature de la terre. En quoy *tes.*
est émervveillable, que notre blé proufté là
mieux, que celui de dela ici. Temoignage cer-
tain que Dieu benit ce païs depuis que son
Nom y a esté invoqué: mémes que pardeça de-
puis quelques années Dieu nous bat (comme
j'ay dit ailleurs) en verge de fer, & par-dela il a
étendu abondamment sa benediction sur nô-
tre labeur, & ce en même parallele & élévation
de soleil.

Ce blé croissant haut comme nous avons
dit, le tuyau en est gros comme des roseaux,
Geg. iiiij

voire encore plus. Le roseau & le blé pris en leur verdure, ont le gout sucrin. C'est pour quoy les mulots, & ratz des champs en son frians, & m'en gaterent un parquet en la Nouvelle France. Les grans animaux aussi commerfs, & autres bêtes sauvages, comme encor les oiseaux, en font degaſt. Et sont cōtraints les Indiens de les garder comme on fait ici les vignes.

*Greniers
fouz. ter-
rains.* La moisson estant faite, ce peuple ferre son blé dans la terre en des fosses qu'ilz font en quelque pendant de colline ou terre, pour l'égout des eaux, garnissans de nattes icelles fosses : & cela font ils pource qu'ilz n'ont point de maisons à etages, ni de coffres pour le ferret autrement : puis, le blé conservé de cette façon est hors la voye des rats & souris.

suidas. Plusieurs nations de deça ont eu cette invention de garder le blé dans des fosses. Car Suidas en fait mention sur le mot Σειποι. Et Procope au second livre de la guerre Gothique dit que les Gots assiegeans Rome tomboient souvent dans des fosses où les habitans avoient accoutumé de retirer leurs blez. Tacite rapporte aussi que les Allemans en avoient. Et sans particulariser davantage, en plusieurs lieux de France gardent aujourd'hui le blé de cette façon. Nous avons dit ci-dessus de quelle façon ilz pient leurs grains & en font du pain, & comme par le temoignage de Pline les anciens Italiens n'avoient pas plus d'industrie qu'eux.

*Ci dessus
chap. 14.* Ceux de Canada & Hochelaga au temps de Jacques Quarier labouroient tout de même, & la terre leur rapportoit du blé, des féves, des

*Cause
pour-
quoy
cex de*

pois, melôns, courges, & cocombres, mais de- LIV. VI.
puis qu'on est allé rechercher leurs pelleteries, Canada
& que pour icelles ils ont eu de cela sans autre ont quit-
peine, ilz sont devenuz paresseux, comme aussi té le la-
les Souriquois, lesquels l'addonoient au labou- bourage.
rage au même temps.

Les vns & les autres ont encors à présent Chanve.
quantité de Chanve excellente que leur terre
produit d'elle même. Elle est plus haute, plus de-
liée, & plus blanche, & plus forte que la nôtre
de deça. Mais celle des Armouchiquois porte
au bout de son tuyau vne coquille pleine d'un
coton semblable à la soye, dans laquelle git la
greine. De ce coton, ou quoy que ce soit, on
en pourra faire de bons liëts plus excellens mil-
le fois que de plume, & plus doux que de coton
commun. Nous avons semé de ladite graine en
plusieurs lieux de Paris, mais elle n'a point prou-
fité.

Nous avons veu par nôtre Histoire comme Vignes.
en la grande Riviere, passé Tadoussac, on trou-
ve des vignes sans nombre, & raisins en la sai-
son. Je n'y en ay point veu au Port Royal, mais
la terre & les cotaux y sont fort propres. La
France n'en portoit point anciennement, si ce
n'estoit d'avéture la côte de la Mediterranée. Et
ayans les Gaullois rendu quelque signalé servi- Aurel.
ce à l'Empereur Probus, ilz lui demanderent Victor in
pour recompense permission de planter la vi- Probo.
gne: ce qu'il leur accorda; ayans toutefois esté Vigne
auparavant refusez par l'Empereur Neron. Mais quand
que veux-ie mettre en jeu les Gaullois, attendu premie-
qu'au Bresil païs chaud il n'y en aquoit point avât reme-

*plantée
en Fran-
ce.*

que les François & Portugais y en eussent planté. Ainsi ne faut faire doute que la vigne ne vienne plantureusement audit Port Royal, veu mém qu'à la riviere sainct Iehan (qui est à vingt lieue plus au Nort qu'icelui Port) il y en a beaucoup non toutefois si belles qu'au païs des Armouchiquois, où il semble que la Nature ait esté en ses gayes humeurs quand elle y en a planté.

Et d'autant que nous avons touché ce sujet parlans du voyage qu'y a fait le sieur de Poutrincourt, nous passerons outre, pour dire que cette terre ha la pluspart de ses bois de Chenes & de Noyers portans petites noix à quatre ou cinq côtes si delicates & douces que riē plus: & semblablement des prunes tres-bonnes: comme aussi le Sassafras arbre ayant les fueilles comme de Chene, moins crenelées, dont le bois est de tres-bonne odeur & tres-excellent pour la guérison de beaucoup de maladies, telles que la verole, & la maladie de Canada que l'appelle Phthisie. Phthisie, de laquelle nous avōs amplement discouru ci-dessus. Et sur le propos de guérison il me souvient d'avoir ouï dire au Sieur de Poutrincourt qu'il avoit fait essay de la vertu de la gome des sapins du Port Royal, & de l'huile de navette sur vn gatson fort mangé de la mauvaistigie, & qu'il en estoit gueri.

*Petun
& vsa-
ge d'ice-
lui.*

Noz Sauvages font aussi grand labourage de Petun, chose tres-pretieuse entr'eux, & parmi tous ces peuples vniverslement. C'est vne plante de la grandeur de *Consolida major*, dont ilz succent la fumee avecvn tuyau en la faço que ievay dixe pour le contentement de ceux qui n'en sca-

*Chenes.
Noyers.
Pruniers
Sassafras*

*Phthisie.
ci-dessus
liv. 4.
chap. 6.*

vent lvsage. Apres qu'ils ont cuilli ceste herbe ilz la mettent secher à l'ombre, & ont certains sachets de cuir pendus à leur col ou ceinture, dans lesquels ils en ont toujours, & quāt & quāt vn calumet, ou petunoir, qui estvn cornet troué par le côté, & dans le trou ilz fichent vn long tuyau, duquel ilz tirent la fumée du petun qui est dás ledit cornet, apres qu'ilz l'ôt allumé avec du charbō qu'ilz mettent dessus. Ilz soustiendrót quelquefois la faim huit jours avec cette fumée. Et noz François qui les ont hanté sont pour la pluspart tellement affollez de cette yvrongerie de petun qu'ilz ne s'en scauroient passer non plus que du boire & du manger, & à cela dependent de bon argent, car le bon Petun qui gens vient du Bresil coute quelquefois vn écu la li- vre. Ce que ie repute à folie, à leur egard, pour ce que d'ailleurs ilz ne laissent de boire & manger autant qu'un autre & n'en perdent point un tour de dents, ni de verre. Mais pour les Sauvages il est plus excusable, d'autant qu'ilz n'ont autre plus grande delice en leurs Tabagies, & ne peuvent faire féte à ceux qui les vont voir de plus grand' chose: comme pardeça quand on présente de quelque vin excellent à vn ami: de sorte que si on refuse à prendre le petunoir quād ilz le presentent, c'est signe qu'on n'est point adesquidés, c'est à dire ami. Et ceux qui ont entre eux qnelque tenebreuse nouvelle de Dieu, disent qu'il petune comme eux, & croyent que ce soit le vray Nectar decrit par les Poëtes.

Cette fumée de Petun prise par la bouche en succat comme vn enfant qui tente, ilz la font sortir

Folle-
nidité de
certaines
gens
apres le
Petun.

Les Sau-
vages di-
sent que
Dieu a
petuné.

par le nez , & en passant par les conduits de la respiration le cerveau en est rechauffé , & les humiditez d'icelui chassées . Cela aussi étourdit & enivre aucunement , lache le ventre , refroidit les

Vertu du Petun. ardeurs de Venus , endort , & la fueille de cette

herbe , ou la cendre qui reste au petunoir consolide les playes . Je diray encore que ce Nectar leur est si suave , que les enfans hument quelquefois la fumée que leurs peres jettent par les narines , afin de ne rien perdre . Et d'autant que cela

Belleforest. ha vn gout mordicant , le sieur de Belleforest recitant ce que Iacques Quartier (qui ne sçavoit que c'estoit) en dit , il veut faire croire que c'est

quelque espece de poivre . Or quelque suavité qu'on y trouve ie ne m'y ay iamais sceu accoutumer , & ne m'en chaut pour ce qui regarde l'usage & coutume de le prendre en fumée .

Racines. Il y a encore en la terre des Armouchiquois

Afrodilles. certaine sorte de Racines grosses comme naveaux , très-excellentes à manger , ayans vn gout retirant aux cardes , mais plus agreable , les quelles plantées multiplient en telle façon que c'est

Pli. liv. merveille . Je croys que cesont Afrodilles , suivant la description que Pline en fait . Ses racines (dites-)

21. ch. il) sont faites à mode de petits naveaux , &
17. „ n'y a plante qui ait tant de racines que cette ci ;
„ car quelquefois on y trouve bien quatre-vingts
„ afrodilles attachéz ensemble . Elles sont bonnes
„ cuites souz la cendre , ou mangées cruës avec
„ poivre , ou sel & huile .

Coufide- ration sur la Sur la consideratiō de ceci il me vient en pensée que les hommes sont bien miserables qui pouvans demeurer aux champs en repos & faire

DE LA NOUVELLE FRANCE. 841 LIV. VI.
aloir la terre, laquelle paye son creancier avec Misere
ne telle visure, passent leur âge dans les villes à de plu-
aire des bonetades, à solliciter des procés, à tra- sieurs.
asser deça, dela, à chercher les moyens de trom-
per quelqu'vn, se donnans de la peine iusques
u tombeau pour payer des louanges de mai-
sons, pour estre habillez de soye, pour avoir
quelques meubles precieux, bref pour paroître
& se repaire d'un peu de vanité où n'y a jamais
contentement. Pauvres fols (ce dit Hesiode)
qui ne sçavent combien vne moitié de ces cho-
ses en repos vaut mieux que toutes ensemble
avec chagrin : ni combien est grand le bien de la Maulve & de l'Afrodille. Les Dieux certes de-
puis le forfait de Promethee, ont caché aux hommes la maniere de vivre heureusement. Car autrement le travail d'une journée seroit suffi-
sant pour nourrir l'homme tout vn an, & le lendemain il mettroit sa charruë sur son fumier,
& donneroit du repos à ses bœufs, à ses mu-
lets, & à lui-mesme.

C'est le contentement qui se prepare pour ceux qui habiteront la Nouvelle France, quoy que les fols meprisent ce genre de vie, & la culture de la terre le plus innocent de tous les exercices corporels, & que ie veux appeller le plus noble, comme celui qui soutient la vie de tous les hommes. Ilz meprisent di-ie la culture de la terre, & toutefois tous les tourmens qu'o cent. se donne, les procés qu'on poursuit, les guerres que l'on fait, ne sont que pour en avoir. Pauvre Apostrophe qu'as-tu fait qu'on te mesprise ainsi ! Les phe. autres clemens nous sont bien-souvent contrai-

res, le feu nous consomme, l'air nous empeste
l'eau nous engloutit, la seule Terre est celle qui
venans au monde & mourans nous reçoit hu-
mainement, c'est elle seule qui nous nourrit, qui
nous chauffe, qui nous loge, qui nous vêt, qui
ne nous est en rien contraire; & on la vilipen-
de, & on se rit de ceux qui la cultivent, on le
met apres les faineans & sangsûës du peuple.
Cela se fait ici où la corruption tient un grand
empire. Mais en la Nouvelle-France il faut ramie-
ner le siècle d'or, il faut renouveler les antiques
Corones d'épics de blé; & faire que la première
Plin.liv. gloire soit celle que les anciens Romains appelle-
18.ch.3. loient *Gloria adorea*, gloire de froment, afin d'in-
viter chacun à bien cultiver son champ, puis
que la terre se présente libéralement à ceux qui
n'en ont point. Il n'y faut point donner d'entrée
à ces rongeurs de peuple, rats de grenier, qui ne
servent que de manger la substance des autres:
ny souffrir cette vilaine gueuserie qui deshono-
re notre France antique, en laquelle on fait gloi-
re de la mendicité.

Estans assuriez d'avoir du blé & du vin, il ne
reste qu'à pourvoir le païs de bestial privé: car
il y proufite fort bien, ainsi que nous avons dit

Chap. 21 au chapitre de la Chasse.

ci-dessus. D'arbres fruitiers, il n'y en a gueres outre les
Arbres Noyers, Pruniers, petits Cerisiers, & Avellaniers.
fruitiers. Vray est qu'on n'a point tout decouvert ce qui
est dans les terres. Car au païs des Iroquois & au
profond d'icelles terres il y a plusieurs especes de
fruits qui ne sont point sur les rives de la mer. Et
ne faut trouver ce defaut étrange si nous cōside-

tros que la pluspart de noz fruits sont venuz de
dehors : & bien souvent ilz portent le nom
du païs d'où on les a apporté. La terre d'Alle-
nagne est bien fructifiante : mais Tacite dit
que de son temps il n'y avoit point d'arbres
fruitiers.

Quant aux arbres des forêts les plus ordinai-
res au Port Royal ce sont Chenes, Hetres, Fre-
nes, Bouleaux (fort bons en menuiserie) Era-
bles, Sycomores, Pins, Sapins, Aubépins, Cou-
driers, Saulx, Lauriers, & quelques autres enco-
res que ie n'ay remarqué. Il y a force Fraizes &
Framboises en certains lieux, item des petits Port
fruits bleuz & rouges par les bois. I'y ay veu des Royal.
petites poires fort delicates : & dans les prairies
tout du long de l'hiver il y a certains petits fruits
cōme des pōnelets colorez de rouge, desquels
nous faisions du cotignac pour le dessert. Il y a
force grozelles semblables aux nôtres, mais elles
deviennent rouges : item de ces autres grozel-
les rondelettes que nous appellions Guedres. Et
des Pois en quātité sur les rives de mer, desquels
au renouveau nous prenions les fueilles, & les
mettions parmi les nôtres, & par ce moyé nous
ectoit avis que nous mangions des pois verds.
Au-delà de la Baye Françoise, sçavoit à la rivière
sainte le han, & sainte Croix il y a force Ce-
dres, outre ceux que ie vien de dire. Quant à
ceux de la grande riviere de Canada ils ont esté
specifiez au 3. livre en la relation des voyages du
Capitaine Jaques Quartier & du sieur Châplin.
Vray est que pour le regard de l'arbre Annedda
par nous célébré sur le rapport dudit Quartier

aujourd'hui il ne se trouve plus. Mais j'air mieux en attribuer la cause au changement des peuples par les guerres qu'ils se font, que d'aguer de mensonge icelui Quartier, veu que ce la ne lui pouvoit apporter aucune vtilité.

Arbres

de la Floride Ceux de la Floride sont Pins (qui ne portent point de pépins dans les prunes qu'ils produisent) Chenes, Noyers, Merisiers, Lentisque,

Chataigniers (qui sont naturels comme en France) Cedres, Cyprès, Palmiers, Houx, & Vignes sauvages, lesquelles montent au long des arbres, & apportent de bons raisins. Il y a un sorte de Melliers, desquels le fruit est meilleur que celui de France, & plus gros: Aussi y a il de Pruniers qui portent le fruit fort beau, mais noires bō; des Framboisiers: Vne petite Graine que nous appellons entre nous Bleués, qui sont fort bonnes à manger: Item des Racines qu'il appellent *Hassez*, de quoyn en la nécessité ilz font du pain. Sur tout est excellent cette province au rapport du bois de l'Esquine tres-singulier pour les diettes. Mais l'eau qui en procede est de telle vertu, que si vn homme ou femme maigre en buvoit continuement par quelque temps, il deviendroit fort gras & replet.

Arbres du Bresil. La province du Bresil a pris son nom à notre egard, d'un certain arbre que nous appelons Bresil, & les Sauvages du pais *Araboutan*. Il est aussi haut & gros que noz chenes, & hala feuille du Buis, Noz François & autres en vont charger leurs navires en ce pais là. Le feu en est presque sans fumée. Mais qui penseroit blanchir son linge à la cendre de ce bois il se tromperoit bien.

Car il

Il le trouveroit teint en rouge. Ils ont aussi
des palmiers de plusieurs sortes: & des arbres
dont le bois des vns est jaune & des autres vio-
lets. Ils en ont encores de senteur comme de ro-
sis, & d'autres puants, dont les fruits sont dan-
geux à manger. Item vne espece de Guayac
ils nomment *Hinourat*, duquel ilz se servent
pour guerir vne maladie entre eux appellée
ans aussi dangereuse que la Verole. L'arbre
qui porte le fruit que nous disons Noix d'In-
dies appelle entre eux *Sabauaié*. Ils ont en ou-
tre des Cortonniers, du fruit desquels ilz font
des litz qu'ilz pendent entre deux fourches, ou
poteaux. Ce païs est heureux en beaucoup d'ai-
des sortes d'arbres fruitiers, comme Orengers,
Citronniers, Limonniers, & autres, toujours
ferdoyans, qui fait quela perte de ce païs où
les François avoient commencé d'habiter, est
l'autant plus regreteable à ceux qui aiment le
ien de la France. Cár il'est plus qu'évident que
le sejour y est plus agreable & delicioux que la
terre de Canada, pour le temperament de l'air.
Il y a que les voyages y sont longs, comme
le quatre & cinq mois, & qu'à les faire on souf-
re quelquefois des famines, comme se voit par
les voyages y faits au temps de Villegagnon.
Mais à la Nouvelle-France où nous estions
quand on part en saison les voyages ne sont que
le trois semaines, ou vn mois, qui est peu de
chose.

Que siles douceurs & delices n'y sont telles
qu'au Perou, ce n'est pas à dire que le païs ne
vaille rien. C'est beaucoup qu'on y puisse vivre
Hhh

en repos & joyeusement, sans se soucier d'
 choses superflues. L'avarice des hommes a fa
 qu'on netrouve point vn pais bon s'il n'y a d'
 Mines, Mines d'or. Et sots que sont ceux-là, ilz t
 & de l'or considerent point que la France en est à pr
 & ar- sent dépourvuë: & l'Allemagne aussi, del
 genc. quelle Tacite ditoit, qu'il ne sçavoit si c'auoit
 par cholere ou par une volonté propice que les Dieu
 avoient dénié l'or & l'argent à cette province. Ilz r
 voyent point que tous les Indiens n'ont aucun
 usage d'argent monnoyé, & vivent plus cor
 tens que nous. Que si nous les appellons sot
 ils en disent autant de nous, & paraventure
 meilleure raison, Ilz ne sçavent point que Die
 Deut. 8. promettant à son peuple vne terre heureuse,
 vers. 8. dit que ce sera vn pais de blé, d'orge, de vigne
 9. de figuiers, d'oliviers, & de miel, où il mangier
 Deuter. son pain satis disette, &c. & ne lui donne pou
 17. Vers. tous metaux que du fer & du cuivre, de peu
 17. que l'or & l'argent ne lui face elever son cœur
 & qu'il n'oublie son dieu: & ne veut point qu
 quād il aura des Rois ils amassét beaucoup d'or
 ni d'argent. Ilz ne jugent point que les Mine
 sont les cimetieres des hommes: que l'Espa
 gnol y a consommé plus de dix millions de
 pauvres Sauvages Indiens, au lieu de les instruire à la foy Chrétienne: Qu'en Italie il y a de
 plin. liv. Mines, mais que les anciens ne voulurent pas
 33. ch. 4. mettre d'y travailler, afin de conserver le peu
 ple: Que dans les Mines est vn air épais, grossier
 & infernal, où jamais on ne sçait quād il est jour
 ou nuit: Que faire telles chotes c'est vouloir
 déposseder le diable de son Royaume, pou
 este paraventure pire que luy: Que c'est cho

se indigné de l'homme de s'ensemeler au creux
de la terre, de chercher les enfers, & de s'abaisser
miserablement au dessous de toutes les créatu-
res immondes: lui à qui Dieu a donné vne for-
me droite, & la face levée, pour contempler le
ciel, & lui chanter louanges: Qu'en pais de Mi-
nes la terre est sterile: Que nous ne mangeons
point l'or & l'argent, & que cela de soy ne nous
tient point chaudement en hiver: Que celui
qui a du blé en son grenier, du vin en sa cave, du
bestail en ses prairies, & au bout des Mōtuës &
des Castors, est plus assuré d'auoir de l'or & de
l'argent, que celui qui a des Mines d'en trouver
à vivre. Et neantmoins il y a des Mines en la
Nouvelle-France, desquelles nous avons parlé
en son lieu.* Mais ce n'est pas la première chose
qu'il faut chercher. On ne vit point d'opinion.
Et ceci ne git qu'en opiniō, niles pierreries aussi
(qui sont jouëtz de fols) ausquelles on est le
plus souvent trompé, si bien l'artifice scait con-
trefaire la Natute: témoin celui qui vendoit il
y a cinq ou six ans des vases de verte pour fine
Emeraude, & se fust fait riche de la folie d'au-
trui s'il eust sceu jouët son tollet.

Or sans mettre en jeu les Miries, il se pourra
titer en la Nouvelle France du proufit des di-
verses pellererries qui y sont, lesquelles ie troue *Fruits*
ve n'estre point à mepriser, puis qtie no^e voyos à esperer
qu'il y a tant d'envies contre vn privilège que *en la*
le Roÿ avoit octroyé au sieur de Monts pour *Nouvel-*
ayder à y établir & fonder quelque colonie le-Franç-
Françoise, & maintenant par ie ne scay quelle ce.
fatalité est revoqué. Mais il se pourra tirer

vne commodité generale à la France , qu'en la nécessité de vivres , vne province secourra l'autre : ce qui se feroit maintenant si le païs estoit bien habité : veu que depuis que nous y avons esté les saisons y ont toujours esté bonnes , & pardeçà rudes au pauvre peuple , qui meurt de faim & ne vit qu'en disette & langueur : au lieu que là plusieurs pourroient estre à leur aise , lesquels il vaudroit mieux conserver , que de les laisser perit comme ils font , tant il y a de sangsues du peuple de toutes sortes . D'ailleurs la Pecherie se faisant en la Nouvelle-France , les Terre-neuviers n'auront à faire qu'à charger arrivans là , au lieu qu'ilz sont contraints d'y demeurer trois mois : & pourront faire trois voyages par an au lieu d'un .

De bois exquis ic n'y sache que le Cedre , & le Sassafras : mais des Sapins , & Prus , se pourra tirer un bon proufit , par ce qu'ilz rendent de la gomme fort abondamment , & meurent bien-souvent de trop de graisse . Cette gomme est belle comme la Terebentine de Venise , & fort souveraine à la Pharmacie . I'en ay baillé à quelques Eglises de Paris pour encenser , laquelle a été trouvée fort bonne . On pourra davantage fournir de cendres à la ville de Paris & autres lieux de France , lesquelz d'orenayant s'en vont tout decouverts & sans bois . Ceux qui se trouveront ici affligés pourront avoir là vne agreable retraite , plutot que de se rendre sujets à l'Hespagnol , comme font plusieurs . Tant de familles qu'il y a en France surchargées d'enfans , pourront le diviser , & prendre là leur partage .

Gommes
de Sa-
pins .

DE LA NOUVELLE FRANCE. 849 LIV.VI.
avec vn peu de bien qu'elles auront. Puis, le
temps decouvrira quelque chose de nouveau:
& faut aider à tout le mondé, s'il est possible.
Mais le bien principal à quoy il faut butter, c'est
l'établissement de la Religion Chrétienne en
vn païs là où Dieu n'est point conu, & la con-
version de ces pauvres peuples, desquels la per-
dition crie vengeance contre ceux qui peuvent
& doivent s'employer à cela & contribuer au
moins de leurs moyens à cet effect, puis qu'ils
écument la graisse de la terre, & sont constitués
œconomes des choses d'ici bas,

Vne chose doit remplir de consolation ceux
qui sont vrayement pieux, que nôtre Sainct
Pere ayant receu la missive que i'ay couchée à
la fin du second livre, a esté fort ioyeux qu'en
son temps vne telle chose se face pour le bié de
l'Eglise, & a prié Dieu pour la prosperité de l'é-
treprise du sieur de Poutrincourt sur les corps
des saincts Apôtres, ce qu'il se propose de con-
tinuer, ainsi qu'on nous a dit: ayant donné pou-
voir à Monsieur le Nonce de donner la benni-
ction de sa part à tous ceux qui se presenten-
trent pour aller habiter la Nouvelle-France.

CHAP. XXV.

De la Guerre-

DE la Terre vient la Guerre: & quand
on sera établi en la Nouvelle-France,
quelque gourmand paraventure voudra venir enlever le travail des gens de bien
Hhh iii

& de courage. C'est ce que plusieurs disent. Mais l'Etat de la France est maintenant trop bien assermi, graces à Dieu, pour craindre de ces coups. Nous ne sommes plus au temps des ligues & partialitez. Nul ne s'attaquera à notre Roy, & ne fera des entreprises hazardeuses pour vn petit butin. Et quād quelqu'vn le voudroit faire, ie croy qu'on a desia pensé aux remedes. Et puis, ce fait est de Religion, & non pour rayir le bien d'autrui. Cela estant, la Foy fait marcher en cette entreprise la tête levée, & passer par dessus toutes difficultez. Car voici
Esaï. 51.
vers. 1. 2. que le Tout-puissant dit par son Prophete Esaïe à ceux qu'il prēt en sa garde, & aux François de la Nouvelle Erance: Ecoutez moy vous qui suivez justice, & qui cherchez le Seigneur. Regardes au rocher duquel vous avés esté taillés, & au creux de la cisterne dont vous avés esté tirés; c'est à dire, Considererez que vous estes François. Regardes à Abraham votre pere & à Sara qui vous a enfantés, comment ie l'ay appellé lui estant tout seul, & l'ay bens & multiplié. Pour certain doncques le Seigneur consolera sion, &c.

A quelle fin les sauvages sont la guerre.

Noz Sauvages n'ont point leurs guerres fondées sur la possession de la terre. Nous ne voyōs point qu'ils entreprennent les vns sur les autres Pour ce regard. Ils ont de la terre assez pour vivre & pour se promener. Leur ambition se borne dans leurs limites. Ilz font la guerre à la maniere d'Alexandre le Grand, pour dire, le vous ay battu: ou par vindicte en gessouvenance de quelque injure reçue; qui est le plus grand vice que ic trouve en eux par ce que jamais ilz

l'oublient les injures: en quoy ilz font d'autant plus excusables, qu'ilz ne font rien que nous ne actions bien. Ilz suivent la Nature: & si nous remettons quelque chose de cet instinct, c'est le commandement de Dieu qui nous fait faire cela, auquel plusieurs ferment les ieus..

Quand donc ilz veulent faire la guerre, le sagamos qui a pl^e de credit entre eux leur en fait scavoir la cause, & le Rendez-vous, & le temps de l'assemblée. Estans arrivés il leur fait des longues harangues sur le sujet qui se présente, & pour les encourager. A chacune chose qu'il propose il demande leur avis, & s'ils consentent, ilz font tous vne exclamation, disans Hau: si non, quelque Sagamos prendra la parole, & dira ce qu'il lui en semble: estans & l'un & l'autre bien écoutés. Leurs guerres ne se font que par surprises, de nuit & obscure, ou à la lune par embuches, ou subtilité. Ce qui est general par toutes ces Indes. Car nous avons veu au premier livre de quelle façon guerroient les Floridiés: & les Bresiliens ne font pas autrement. Et apres les surprises ilz viennent aux mains, & combattent bien souvent de iour.

Mais avant que partir, les nôtres (i'enten les Souriquois) ont cette coutume de faire vn Fort, dans lequel se met toute la jeunesse de l'armée; où estans, les femmes les viennent environner & tenir comme assiegés. Se voyans ainsi enveloppés ilz font des sorties pour evader, presager & se libérer de prison. Les femmes qui sont au l'évenement les repoussent, les arrêtent, font leur effort de la guerre

852 HISTOIRE
de les prendre. Et s'ils sont pris elle chargent des-
sus, les battent, les depouillent, & d'un tel suc-
cés prennent bon augure de la guerre qui se va
mener. S'ils eschappent c'est mauvais presage.

Ils ont encore vne autre coutume à l'egard
d'un particulier, lequel apportant la tête d'un
ennemi, ilz font de grandes Tabagies, danses
& chansons de plusieurs jours : & durant ces
chooses ilz despouillent le victorieux, & ne lui
baillent qu'un mechant haillon pour se couvrir.
Mais au bout de huitaine ou environ, apres la
fête, chacun lui fait present de quelque chose
pour l'honorer de sa vaillance. Ilz ne s'eloignent
jamais des cabanes qu'ilz n'ayent l'arc au poing
& le carquois sur le dos. Et quand quelque in-
conu se presente à eux ilz mettent les armes
bas, s'il est question de parlementer, ce q[uo]i il faut
faire aussi reciproquement de l'autre part : ainsi
qu'il arriva au sieur de Poutrincourt en la terre
des Armouchiquois.

*Successio
de Capi-
taines.* Les Capitaines entre eux viennent par suc-
cession, ainsi que la Royauté par deça, ce qui
s'entend si le fils d'un sagamos ensuit la vertu du
pere, & est d'âge competant. Car autrement ilz
sont comme aux vieux siecles lors que premie-
rement les peuples eleurent des Rois ; de quoys
parlant Iehan de Meung autheur du Roman de
la Rose, il dit :

T Grigneur,
c'est grā-
dior, pl^e
grand. Mais ce sagamos n'a point entre eux autorité
en grand villain entre eux eleurene
Le plus corsu de quants qu'ilz furenç
Le plus ossu, & le grigneur,
Et le furenç Prince & Seigneur.

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 853
absoluë, ains telle que Tacite dit des anciens LIV. VI.
Rois Allemâs: La puissance de leurs Rois(dit il) „
n'est point libre, ni infinie, mais ilz conduisent „
le peuple plustot par exemple, que par com- „
mandement. En Virginia & en la Floride ilz „
sont dayanrage honorez qu'entre les Souriquois. Mais au Bresil celui qui aura plus prins de
prisonniers & plus tué d'ennemis, ilz le pren-
dront pour Capitaine, sans que ses enfans puis-
sent heriter de cette qualité.

Leurs armes sont les premières qui furent
en usage apres la creation du monde, mallees, *Armes*
arcs, fleches: car de fondes, ni d'arc-baletes *des Sau-*
ilz n'en ont point, ni aucunes armes de fer ou *vages.*
acier, moins encores de celles que l'esprit
humain a inventé depuis deux cens ans pour
contre-carrer le tonnerre: ni de beliers & fou-
toirs anciennes machines de battrerie.

Ilz sont fort adroits à tirer de la fleche: &
pour exemple soit ce qui est rapporté ci-dessus *Ci-dessus*
d'un qui fut tué par les Armouchiquois ayant *liv. 4.*
yn petit chien coustu avec lui d'une fleche tirée *chap. 15.*
de loin. Toutefois ie ne voudroy leur donner
la louange de beaucoup de peuples du monde
de deça qui ont esté renommés en cet exercice,
cōme les Scythes, Getes, Sarmates, Gots, Ecossois,
Parthes, & tous les peuples Orientaux,
desquels grand nombre estoient si adroits qu'ils
eussent addressé à un cheveu: ce que l'Ecriture
sainte temoigne de plusieurs du peuple de dieu,
même des Benjamites, lesquels allans à la guerre *Juges.*
contre Israël: *De tout ce peuple là (de l'Ecriture) ch. 20.*
il y auoit sept cens hommes d'elite, combattans autant vers. 16.

de la fenestre que de la dextre : & si assurés à jeter la pierre avec la fonde, qu'ilz pourroient frapper vn cheval sans decliner d'une part ou d'autre. En Crete il excellés Archers y eut vn Alcon archer tant expert, qu'un dragon emportant son fils, il le poursuivit & le tua sans offenser son enfant. On lit de l'Empereur Domitian qu'il scavoit addresser sa fleche de loin entre deux doigts ouverts. Les écrits des anciens font mention de plusieurs qui transperçoient des oiseaux volans en l'air, & d'autres merveilles que noz Sauvages admireroient. Mais neantmoins ilz ne laissent d'estre galans hommes & bons guerriers, qui se fourreront par tout estans soutenus de quelque nombre de François : & ce qui est de perfection apres le courage, i z scavé patir à la guerre, coucher parmi les neges, & à la gelée, souffrir la faim, & par intervalles se repaire de fumée, comme nous avons dit au chapitre precedent. Car la D'où viennent guerre est appellée *Militia*, non point du mot le mot de *Militia* comme ont voulu le Iurisconsulte Vl Milice, pian, & autres, par vne façō de parler antiphra rlpian. stique: mais de *Malitia*, qui vaut autant à dire h. §. vlt. que *Duritia*, *xερια*: ou *Afflictio*, que les Grecs D. de te- appellent *κακωσις*. Et ainsi se prent en saint stam. Matthieu là où il est dit qu'à chaque iour suffit sa mil. malice *κακια*, c'est à dire son *Affliction*, sa peine, Matth. son travail, sa dureté, comme l'interprete fort bien 6. vers. saint Hierome. Et n'auroit point été mal tra 34 Hier. duit en S. Paul le mot *καρκναθνος ος καλος* epist. 147 *καρκνωντης υπονυμη Χειρος*, *Dura sicut bonus miles ad A- Christi Iesu*, au lieu de *Labora*. Endurci toy par mand. patience: Ainsi qu'en Virgile

Durate, & rebus vosmet seruare secundis.

Et en vn autre endroit il appelle les Scipions
Duros belli, pour signifier des braves & excellens
Capitaines; laquelle durté & malice de guerre,
Tertullian explique *Imbonitas* au livre qu'il a
écrit aux Martyrs pour les exhorter à bien sou-
enir les afflictions pour le nom de Iesus Christ:
Un Gendarme, dit-il, ne vient point à la guerre avec
belices, & ne va point au combat sortant de sa cham-
bre, mais destentes & pavillons étendus, & attachés à
des pauls & fourches, vbi omnis duritia & imbo-
nitas & insuavitas, ou il n'y a nulle douceur.

Or j'acçoit que la guerre qui se fait au sortir
des tentes, & pavillons soit dure, toutefois la
vie ordinaire de noz Sauvages l'est encore plus,
& se peut appeller vne vraye milice, c'est à dire
malice, que ie prens pour durté. Et de cette
façon ilz traversent de grandz païs par les bois
pour surprendre leur ennemi, & l'attaquer au
depourveu. C'est ce qui les tient en perpetuelle *sujet de*
crainte. Car au moindre bruit du monde, com- *la crain-*
me d'un Ellan qui passera à travers les branches *te des*
& feuillages, les voila en alarmes. Ceux qui ont *sauva-*
des villes à la façon que i'ay décrit ci dessus, ilz ges.
sont vn peu plus assereuz. Car ayans bien barré *Ci-des-*
l'entrée ilz peuvent dire. Qui valà, & se prepa- *sus.chap.*
ter au combat. Par ces surprises les Iroquois 17.
jadis en nôbre de huit mille hommes ont exter-
miné les *Algonquins*, ceux de *Hochelaga*, &
autres voisins de la grande riviere. Toutefois
quand noz Sauvages souz la conduite de *Mem-*
bertou allerent à la guerre contre les *Armouchi-*
quois, ilz se mirent en chaloupes & canots

mais aussi n'entreterent-ilz point dans le païs
ains les tuerent à la frontiere au port de Choua-
koet. Et d'autant que cette guerre, le sujet d'icel-
le, le conseil, l'execution, & la fin, ont esté pa-
moy decrits en vers François qui sont rappor-
tez ci-apres parmi ce que l'ay intitulé. Les Mu-
ses de la Nouvelle-France , ie prieray mon Le-
ctor d'avoir là recours, pour n'écrire vne cho-
se deux fois. Ie diray seulement qu'estant à la
riviere sainte Iehan le Sagamos *Chkoudun* hom-
me Chrétien & François de courage , fit voir à
vn jeune homme de Retel nommé le Févre, &
à moy , comme ilz vont à la guerre : & apres la
Tabagie sortirent environ quatre-vingts de sa
ville ayans mis bas leurs manteaux de peluche,
c'est à dire tout nudz, portans chacun vn pavois
qui leur couvroit tout le corps, à la façon des
anciens Gaullois qui passerent en la Grece souz
le Capitaine *Brennus*, desquels ceux qui ne pou-
voient guayer les rivieres , se mettoient sur
leurs boucliers qui leur servoient de bateaux,
ce dit Pausanias. Avec ces pavois ils avoient
chacun sa masse de bois, le carquois sur le dos
& l'arc en main, marchans comme en dansant.
Ie ne pense pas toutefois que quand ilz appro-
chent de l'ennemi pour combattre ilz soient
tant retenus que les anciens Lacedemoniens,
lesquels dés l'âge de cinq ans on accoutumoit
à vne certaine façon de danse de laquelle ils
vsoient en allant au combat, sçavoir d'une ca-
dence douce & posée, au son des flutes, afin de
venir aux mains d'un sens froid & rassis, & ne
se troubler point l'entendement: pour pouvoir

Façon
de mar-
cher en
guerre.

Danse
guerrie-
re.

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 857 LIV.VI.
aussi discerner les asseurez d'entre les craintifs Plut. au
comme dit Plutarque. Mais plustot ilz vont fu- *Traité de*
rieusement, avec des grandes clamours & hur- *refrener*
lemens effroyables; afin d'étonner l'ennemi, & la colere.
se donner mutuelle assurance. Ce qui se fait &c es A.
entre tous les Indiens Occidentaux. *pophth.*

En cette montre noz Sauvages s'en allerent
faire le tour d'une colline, & comme le retour
estoit un peu tardif, nous prîmes la route vers
nôtre barque, où noz gens estoient en crainte
qu'on ne nous eust fait quelque tort.

En la victoire ilz tuent tout ce qui peut rési- *Comme*
ster, mais ilz pardonnent aux femmes & enfans. *les sau-*
Les Bresiliens au contraire prennent tant qu'ilz vages
peuvent de prisonniers & les reservent pour les *usent de*
mettre en graisse, les tuer, & les manger en la *la victoi-*
premiere assemblée qu'ilz feront. *Qui est vne re.*
maniere de sacrifice entre les peuples qui ont
quelque forme de Religion, d'où ceux-ci ont
pris cette inhumaine coutume. Car ancienne-
ment ceux qui estoient veincus estoient sacri-
fiés aux Dieux pretendus auteurs de la victoi-
re, d'où est venu qu'on les appelloit *victimes*,
par ce qu'ils estoient veincus: *victima à vittis.*
On les appelloit aussi Hosties, *ab Hoste*, par ce
qu'ils estoient ennemis. Ceux qui mirent en
avant le nom de *supplice* le firent préque à un
même sujet, faisans faire des *supplications* aux
Dieux des biens de ceux qu'ilz condamnoient
à mort. Telle a été la coutume en plusieurs na-
tions de sacrifier les ennemis aux faux Dieux,
& se pratiquoit encore au Perou au temps que
les Hespagnols y allèrent premierement.

I.Sam.15 Nous lisons en la sainte Ecriture que le Prophete Samuel mit en pieces Agag Roy des Hamaïkites devant le Seigneur en Gilgal. C'est ce qu'on pourroit trouver étrange, veu qu'il n'avoit rien de si doux que ce saint Prophète. Mais il faut ici considérer que ça esté un special mouvement de l'esprit de Dieu qui a suscité Samuel à se rendre executeur de la justice divine alement contre d'un ennemi du peuple d'Israël, au défaut de Saül contemiteur du commandement de Dieu, auquel avoit été enjoint de frapper Hamalek, & faire tout mourir, sans épargner aucune ame vivante : ce qu'il n'avoit fait : pour ce fut-il délaissé de Dieu. Samuel donna ce que Saül devoit avoir fait, il mit en pieces un homme qui étoit condamné de Dieu, lequel avoit fait maintes femmes vefves en Israël, & iustement reçut la pareille : afin aussi d'accomplir la prophétie de Balaam, lequel avoit prédit long temps au paravant que le Roy des Israélites seroit élevé par-dessus A.

24.vers. 7. gag, & seroit son Royaume haïssé. Or ce fait de Samuel n'est point satis exemple : Car quand

il a été question d'appaiser l'ire de Dieu Moysé

Exod. 32. a dit : Mettés un chacun son espee sur sa cuisse ;

vers.27. & que chacun de vous tue son frere, son ami,

3.Rois. 18.vers. son voisin. Ainsi Elie fit tuer les Prophetes de

Baal. Ainsi à la parole de saint Pierre Ananias

40. Act. 5.vers.5. & Saphira tomberent morts à ses piez.

A fin donc de revenir à notre propos, nous savages qui n'ont point de religion, aussi ne font ilz point de sacrifices : & d'ailleurs sont humains que les Bretons, entant qu'ils

ne mangent point leurs semblables, se contenant d'exterminer ce qui leur nuit. Mais ils ont vne generosité de mourir plutot que de tomber entre les mains de leurs ennemis. Et quand le Sieur de Poutrincourt fit vasteurice du fait des Armouchiquois, il y en eut qui se firent taillés en pieces plutot que de se laisser emporter: ou si par force on les enleve ilz se lairront mourir de faim, ou se tueront. Mémes quant aux corps morts ilz ne veulent point qu'ilz demeurent en la possession des ennemis, & au peril de la vie ilz les recueillent & enlèvent: ce que Tacite temoigne aussi des anciens Allemans, & a esté chose coutumière à toute nation genereuse.

La victoire acquise d'une part ou d'autre, les victorieux retiennent prisonniers les femmes & enfans, & leur tondent les cheveux comme on faisoit anciennement par ignominie, ainsi qu'il se voit en l'histoire sacree. En quoy ilz retiennent plus d'humanité que ne font quelque-
fois les Chrétiens, comme nous avons veu en plusieurs rencontres es troubles derniers. Et tel-
le cruauté envers les prisonniers fut reprouvée 10. 4.
par le prophete Elisee. Car on se doit contenter 2. Rois.
en tout cas de les rendre esclaves, comme font 6. vers.
noz Sauvages: ou de leur faire r'acheter leur li- 22.
berté. Mais quant aux morts ilz leur coupent
les têtes en si grand nombre qu'ils en peuvent
trouver, lesquelles se divisent entre les Capitaines,
mais ilz laissent la carcasse, se contentans
de la peau, qu'ilz font secher, ou la conroyent,
& en font des trophées en leurs cabanes, ayans
en cela tout leur contentement. Et ayant

Nebem.

13. 25.

C 2. 54.

muel.

10. 4.

Rois.

6. vers.

22.

quelque fete solennelle entre eux (l'appelle fe-
te toutes & quantes fois qu'ilz font Tabagie)
ilz les prennent, & dansent avec, pendues au
col, ou au bras, ou à la ceinture, & de rage quel-
quefois mordent dedans : qui est vn grand
témoignage de ce desordonné appétit de
vengeance, duquel nous avons quelquefois
parlé.

Diodor. Nos anciens Gaullois ne faisoient pas moins
liv. 6 Bi de trophées que noz Sauvages des têtes de leur
blioth. ennemis. Car (s'il en faut croire Diodore &
tit. Liv. Tite Live) les ayans coupées ilz les rapportoient
Decad. i. pendues au poitral de leurs chevaux, & les at-
liv. 10. tachoient solennellement avec cantiques &
Strabo louanges des victorieux (selon leur coutume)
liv. 4. à leurs portes ainsi qu'on feroit vne tête de san-
Geogr. glier. Quant aux têtes des Nobles ilz les em-
baumoient & les gardoient soigneusement dans
Idem li. des caisses, pour en faire montre à ceux qui les
3. Deca. venoient voir, & pour rien du monde ne les
3. rendoient ni aux parens, ni à autres. Les Boiens
(qui sont ceux de Bourbonnois) faisoient da-
vantage. Car apres avoir vuide la cervelle ilz
bailloient les carcasses à des orfèvres pour les
étoffer d'or, & en faire des vaisseaux à boire,
desquels ilz se servoient es choses sacrées, &
solennitez saintes. Que si quelqu'un trouve
ceci étrange, il faut qu'il trouve encor plus éträ-
ge ce qui est rapporté des Hongres par Vigene-
re sur Tite-Live, desquels il dit qu'en l'an mil
cinq cens soixante six estans près Iavarin ilz
lechoient le sang des têtes des Turcs qu'ilz ap-
portoient à l'Empereur Maximilian : ce qui
passe

passee la barbarie qu'on pourroit objecter à noz
Sauvages.

Voire de diray qu'ils ont plus d'humanité
que beaucoup de Chretiens, lesquels depuis
cent ans en diverses occurrences ont exercé sur
les femmes & enfans des cruaitez plus que
brutales, dont les Histoires sont pleines: & à
ces deux sortes de creatures noz Sauvages par-
donnent,

*Du Lion generueux imitans la vertu,
Qui iamais ne s'attaque au soldat abbatu.*

*vers du
sieur du
Bartas.*

CHAP. XXVI.

Des Funerailles.

A PRES la guerre l'humanité nous invite à pleurer les morts, & les ensevelir. C'est vn œuvre tout de pieté, & le plus meritoire qui se puisse faire. Car qui donne secours à vn homme vivant il en peut esperer du service, ou plaisir reciproque: Mais d'vn mort nous n'en pouvons plus rien attendre. C'est ce qui rendit le sainct homme Tobie agreable à Dieu. Et de ce bon office sont recommandés en l'Evangile ceux qui s'employerent à la sepulture de notre Sauveur. Quant aux pleurs voici que dit le Sage fils de Sirach: *Mon enfant Eccles. iette des larmes sur le mort & commence à pleurer 38. vers. comme ayant souffert chose dure. Puis couvre son corps 16.*

1862 HISTOIRE

selon son ordonnance, & ne meprise point sa sepulture.
De peur que tu ne sois blâmé porte amerement le ducul
d'icelui par un jour, ou deux, selon qu'il en est digne.

Cette leçon estant parvenuë, soit par quelque traditionne, soit par l'instinct de nature, jusques à noz Sauvages, ils ont encore aujord'hui cela de commun avec les natiōs de deça de pleurer les morts & en garder les corps apres le deces, ainsi qu'on faisoit au temps des saints Patriarches Abraham, Isaac, Jacob, & depuis. Mais ilz font des clamours étranges par plusieurs jours, ainsi que no^z vimes au Port Royal, quelques mois apres notre arrivée en ce païs là (scavoir en Novembre) là où ilz firent les actes funebres d'un des leurs nommé Panoniac, lequel avoit pris quelques marchandises du magazin du Sieur de Monts, & estoit allé vers les Armouchiquois pour troquer. Ce Panoniac fut tué, & le corps rapporté es cabannes de la riviere sainte Croix, où les Sauvages le pleurerent & embaumèrent. De quelle espece est ce baume ie ne l'ay peu scavoir né m'en estant pas enquis sur les lieux. Je croÿ qu'ilz détaillent les corps morts, & les font secher. Bien est certain qu'ilz les conservent contre la pourriture: ce qu'ilz font préque par toutes ces Indes. Celui qui a écrit l'histoire de la Virginie, dit qu'ilz tirent les entrailles du corps, écorchent le mort, ôtent la peau, coupent toute la chair arriere des os, la font secher au Soleil, puis la mettent (enclosé en des nattes) aux piez du mort. Cela fait ilz lui rendent sa propre peau, & en couvrent les os liés ensemble avec du cuir, le façonnant

tout ainsi que si la chaire y estoit demeurée.

C'est chose toute notoire que les anciens Egyptiens embaumoient les corps morts, & les gardoient soigneusement. Ce qui (outre les auteurs prophanes) se voit en la sainte Ecriture, où il est dit que Joseph commanda à ses serviteurs & Médecins d'embaumer le corps de Jacob son pere. Ce qu'il fit selon la coutume du païs. Mais les Israélites en faisoient de même, cōme se voit es Chroniques saintes, là où il est parlé du trepas des Rois Asa & Ioram.

De la riviere Sainte Croix ledit defunet *Pannoniac* fut apporté au Port Royal, là où derechef il fut pleuré. Mais pour ce qu'ils ont coutume de faire leurs lamentations par vne longue trainée de jours, comme d'un mois, craignans de nous offenser par leurs clamours (d'autant que leur cabannes n' estoient qu'environ à cinq cés pas loin de notre Fort) *Memberton* vint prier le Sieur de Pout incourt de trouver bon qu'ilz fissent leur dueil à leur mode accoutumée, & qu'ilz ne demeureroient que huit jours. Ce qu'il luy accorda facilement: & de là en avant commencèrent dès le lendemain au point du jour les pleurs & criaillements que nous oyions de notre-dit Fort, se donnans quelque intervalle sur le iour. Et font ce dueil alternativement chacune cabanne à son iour, & chacune personne à son tour.

C'est chose digne de merveille que des nations tant éloignées se rapportent avec plusieurs du monde de deça en ces ceremoniés. Car es vieux temps les Perses (ainsi qu'il se lit en

Genes.

50. vers.

2.

2. Para-

lip. 16.

vers. 14.

or 21.

vers. 19.

plusieurs lieux dans Herodote, & Q. Curtius) faisoient de ces lamentations, se dechiroient les vêtemens, se couvroient la tête, se revetoient de l'habillement de dueil, que l'Ecriture sainte appelle Sac, & Iosephe ~~exaudiens tamquam~~. Voir encores se tondoient, & ensemble leurs chevaux & mulets, ainsi qu'a remarqué le scavant Drusius en ses Observations, allegant à ce propos Herodote & Plutarque.

*Euseb. 4.
vers. i.*

*Drus.
obseru.
12. cap.
6.*

*Genes.
cb. 50.*

Les Aegyptiens en faisoient tout autant, & paraventure plus, quant aux lamentations. Car apres la mort du sainct Patriarche Jacob, tous les anciens, gens d'état & Conseillers de la maison de Pharaon & du païs d'Aegypte monterent en grande multitude jusques à l'aire d'Athad en Chanaan, & le pleurerent avec grandes & grieves plaintes: de sorte que les Chananeens voyans cela, dirent: *Ce dueil ici est grief aux Aegyptiens:* & pour la grādeur & nouveauté du dueil ils appellerent ladite aise *Abel-Misraim*, c'est à dire Le dueil des Aegyptiens.

Les Romains avoient des femmes à louage pour pleurer les morts & dire leurs louanges par des longues plaintes & querimonies: & ces femmes s'appelloient *Præfice*, quasi *Præfitta*, pour ce qu'elles commençoient le branle quand il falloit lamentter, & dire les louanges des morts.

Mercede qua conducta flent alieno in funere præfice.
Multo et capillos scindunt, et clamant magis,
ce dit Lucilius au rapport de Nonius. Quelquefois même les tropettes n'y estoient point épargnées; comme le temoigne Virgile en ces mots

It cælo clamor, clangor que tubarum.

Ie ne veux ici recueillir les coutumes de toutes natiōs; car ce ne seroit jamais fait: mais en France chacun fçait que les femmes de Picardie lamentent leurs morts avec des grādes clamours. Le sieur des Accords entre autres choses par lui observées recite d'vne qui faisant ses plaintes funebres disoit à son defunct mary: Mon Dieu! mon pauvre mary tu nous as donné vn piteux congé! Quel congé! c'est pour tout jamais. O quel grād cogē! faisant yne allusio gaillard de là-dessus. Les femmes de Bearn sont encore plus plaisantes. Car elles racontent par vn iour entier toute la vie de leurs maris. *La mi amou, la mi amou: Cara rident, ail de splendou: Cama leugé, bet dansadou: Lo me balem, lo m'esburbat: mati de pés, fort tard conqat: & choses semblables:* c'est à dire, Mon amour, mon amour: Visage riant, œil de splendeur: Jambe legere, & beau danseur: le mien vaillant, le mien éveillé: matin debout, fort tard au liet, &c. Iehan de Leri recite ce qui suit des femmes Gascones: *yere, yere, ô lou bet renegadou, ô lou bet jougadou qu'here,* c'est à dire, Helas, helas, O le beau renieur, ô le beau joueur qu'il estoit. Et là dessus rapporte que les femmes du Bresil hurlent & braillent avec telle clamour, qu'il semble que ce soit des assemblées de chiens & de loups. Il est mort (diront les vnes en trainant la voix) celui qui estoit si vaillant, & qui nous a tant fait manger de prisonniers. D'autres faisans vn chœur à-part, diront: O que c'estoit vn bon chasseur & vn excellent pêcheur! Ha le brave assommeur de

866 HISTOIRE
Les Tou- Portugais & de Margas, desquels il nous a si
oupinam bien vengé, Et au bout de chacune plainte di-
bautes ront: Il est mort, il est mort, celui duquel nous
font en- faisons maintenant le dueil. A quo y les hom-
nemis des mes répondent, dilans: Hélas il est vray, nous
Portu- ne le verrons plus jusques à ce que nous soyons
gais. derrière les montagnes, où nous déferons avec
lui! & autres semblables choses. Mais la plus
part de ces gens ont passé leur dueil en vn jour,
ou peu davantage.

Quant aux Indiens de la Floride quand quel-
qu'un de leurs Paroissiens meurt ilz sont trois
jours & trois nuits sans cesser de pleurer, & sans
manger: & sont tous les Paroissiens ses alliés &
amis semblable dueil, se coupans la moitié
des cheveux tant hommes que femmes, en te-
moignage d'amitié. Et cela fait il y a quelques
femmes deleguées qui durant le temps de six
lunes pleurent la mort de ce Pardonni trois fois
le iour, crians à haute voix, au matin, à midi, &
au soir: qui est la façon des Præfices Romaines,
desquelles nous avons naguères parlé.

Pour ce qui est du vêtement de dueil nôz
Souriquois se fardent la face tout de noir: ce qui
les rend fort hideux. Mais les Hebreux estoient
plus reprehensibles qui se faisoient des incisio-
ns au visage en temps de dueil, & se rasoient le
Ier. 41. poil, comme s'elit en Ieremie: Ce qu'ils avoient
vers. 5. accoutumé de grande ancienneté: à l'occasion
de quoy cela leur fut defendu par la loy de dieu
Levit. rapportée au Levitique: *Vous ne rondrez point*
19.ver. *en rond votre chevelure, & ne raserez point votre*
27.28. *barbe: & ne ferez point d'incision en votre chair*

pour aucun mort , & ne ferez aucunes figures , ni
caracteres engravez sur vous . Je suis le Seigneur.
Et au Deuteronomie . Vois estes enfans du Seigneur .
Denevier .
gneur vostre Dieu . Vous ne vous decouperez point , & 14. verset
ne vous ferez aucune pelure entre vos ieux pour aucun trepasse . Ce qui fut aussi defendu par les Ro-
mains es loix des XII. Tables .

Herodote & Diodore disent que les Aegy-
ptiens (principalement aux funerailles de leurs
Rois) se dechir oient les vêtemens , & embour-
boient le village , voire toute la tête : & s'assem-
blans deux fois le jour , marchoient en rond
chantans les vertus de leur Roy : s'abstenoient
de viandes cuites , d'animaux , de vin , & de tout
appareil de table , l'espace de soixante douze
jours , sans se laver aucunement , ny coucher sur
lie , moins avoit compagnie de leurs femmes ;
toujours se lamentans .

Le dueil ancien de noz Roynes de France
(car quant aux Rois ilz n'en portent point)
estoit de couleur blanche , & pour ce retenoient
le nom de Roynes blanches apres le trépas
des Rois leurs maris . Mais le commun dueil au-
jourd'hui tant en France , qu'au reste de l'Euro-
pe , est de noir , qui sub persona risus est . Car tous
ces dueils ne sont que tromperies , & de cent
n'y en a pas trois qui ne soient joyeux d'vn tel
habit . C'est pourqnoy furent plus sagcs les an-
ciens Thraces qui celebroient la naissance des
hommes avec pleurs , & leurs funerailles avec
joye , voulans demontrer que par la mort nous
sommes en repos & delivrez de toutes les cala-
mités avec lesquelles nous naissions . Heraclides
parlant des Locrois , dit qu'ils ne font aucun

Solin .

chap. 17.

Valer .

livr. 2.

chap. I.

dueil des morts, ains des banquets, & grandes rejouissances. Et le sage Solon reconoissant les susdits abus abolit tous ces dechiremens de pleureurs, & ne voulut point qu'on fit tant de clamours sur les morts, ainsi que dit Plutarque en sa vie. Les Chrétiens encore plus sages chantoient anciennement *Alleluia* aux mortuaires, & ce vers du Psalme, *Rueuertere anima mea in re-*

Psal. 114.

vers. 7.

quiem tuam, quia Dominus beneficit tibi.

R eprens, ô mon ame allegée,

Ton repos souhaité,

Car Dieu ta misere a changée

Par sa toute-bonté.

Neantmoins pour ce que nous sommes hommes, sujets à joye, tristesse, & autres mouvements & perturbations d'esprit, lesquelles de premier abord ne sont point en notre puissance, ce dit le Philosophe, ce n'est chose à blamer que de pleurer, soit en considerant notre condition frele & sujette à tant de maux, soit pour la perte de ce que nous aimions & tenions cherement. Les faints personages ont été touchés de ces passions, & notre Sauveur même a pleuré sur le sepulchre de Lazare frère de sainte Magdeleine. Mais il ne se faut laisser emporter à la tristesse, ni faire des ostentations de clamours, où biē souvent le cœur ne touche.

Suivant quoy le Sage fils de Sirach nous av-

Eccles. tit, disant: *Pleure sur le mort, car il a laissé la larté*

32. vers. (de cette vie) mais pleure doucement, pour ce qu'il est

10. II. en repos.

Sauva- Apres que noz Sauvages eurent pleuré Pa-

ges bru- noniac, ils allerent au lieu où estoit sa cabanne

lent les quand il vivoit, & illec brulerent tout ce qu'il

avoit laissé ses arcs, fleches, carquois, ses peaux meubles de Castors, son petun (sans quoy ilz ne peuvent vivre) ses chiens, & autres menus meubles, ainsi qu'aucun ne querelast pour sa succession. Cela montre combien peu ilz se soucient *Belle leçon* des biens de ce monde, faisans par ces actes vne *çon aux* belle leçon à ceux qui à tort & à droit courent *avares*. apres ce diable d'argét, & bien souvent se rôpêt le col, où s'ils attrappēt ce qu'ilz désirēt, c'est en faisant bâque-route à Dieu, & pifat le pauvre, soit à guerre ouverte, ou souz prétexte de justice. Belle leçō, di- ie, à ces avares Tātales infatiables, qui se donnēt tant de peines, & font mourir tāt de creatures pour leur aller chercher l'enfer au profōd de la terre, sc̄avoir les thresors que notre Sauveur appelle *richesses d'iniquité*. Belle *Luc. 19. vers. 9.* leçon aussi à ceux desquels parle saint Hierome, traitant de la vie des Clercs: *Ily en a* (dit-il) *ii.* qui font vne petite aumone, afin de la retirer avec Hierom. bonne vſure, & souz prétexte de donner quelque chose epist. 2. à ilz cherchent des richesses, ce qui est plustot vne chasse, *Nepotia*, qu' une aumone, Ainsi prent-on les bêtes, les oiseaux, les poissans. On met un petit appât à un hameçon afin d'y attraper les bourses des simples femmes. Et en l'Epitaphe de Nepotian à Heliodore : *Les vns* (dit-il) *amassent argent sur argent, & faisans crever leurs bourses par des façons de services, ils aotrappent à la pipée les richesses des bonnes matrones, & deviennent plus opulens estans moines qu'ilz n'avoient esté seculiers.* Et pour cette avarice laquelle noⁿ ne voyons que trop regner aujourd'hui, par edict Imperiaux les reguliers & seculiers ont esté exclus des testamens, de quoy le même se plaint,

HISTOIRE
non pour la chose, mais pour ce qu'on en
donné le sujet.

Revenons à noz brulemens mobiliaires.

Les premiers peuples, qui n'avoient point en-
core l'avarice entacinée au cœur, faisoient le
même que noz Sauvages. Car les Phrygiens (ou
Troyens) apportèrent l'usage aux Latins de
bruler non seulement les meubles, mais aussi
les corps morts, dressans des hauts buchers de
bois à cet effet; comme fit Aeneas aux funeral-
les de Misenus.

Virgil. 6.

& robore settos ingentem struxere pyram

Aeneid.

Puis ayans lavé & oint le corps, on jettoit sur
le bucher tous ses vêtemens, de l'encens, des
cviaides, & versoit-on de l'huile, du vin, du
miel, des feuilles, des fleurs, des violettes, des
roses, des vnguents de bonne senteur, & autres
choses, comme le voit par les histoires & in-
scriptions antiques. Et pour continuer ce que
j'ay dit de Misenus, Virgile adjoute:

*Purpureisque super vestes velamina nota
Conjicunt: pars ingenti subiere feretro, &c.*

congesta cremantur
Aeneid. *Thura, dona, dapes, fuso crateres olivo,*
Et parlant des funeralles de Pallas jeune Sei-
xi. *gneur amy d'Aeneas.*

*Tum geminas vestes, ostroque, auroque rigentes
Extulit Aeneas*
*Multaque præterea Laurentis pramia pugna.
Aggerat, & longo prædam jubet ordine duci:
Addit equos & tela, quibus spolia verat hostem;*
Eti plus bas:

pargitur & tellus lachrimis sparguntur & arma.
 Tunc alij spolia occisis direpta Latinis
 Conjiciunt igni, galeas, ensesque decoros,
 renaque ferventesque rotas: pars munera nosse
 psorum clypeos, & non felicia tela,
 etigerosque suos, raptasque ex omnibus agris
 in flammam jugulant pecudes —

Pay rapporté ceci en Latin, pour ce qu'il me
 semble impossible de les rendre en François
 avec tant de grace.

En la sainte Ecriture ie ne trouve sinon les 1. sa-
 corps de Saul & de ses fils avoir esté brulez *muel.ch.*
 apres leur deffaite, mais il n'est point dit qu'on *dernier.*
 ait donné au feu aucun de leurs meubles.

Les vieux Gaullois & Allemans, bruloient
 avec le corps mort tout ce qu'il avoit aimé, jas-
 ques aux animaux, papiers de compte, & obli-
 gations, comme si par là ils eussent voulu payer,
 ou demander, leurs debtes. En sorte que peu au-
 paravant que Cesar y vinst il s'en trouvoit qui *Cesar*
 se iettoit sur le bucher où l'ō bruloit le corps, *liv 6. de*
 ayans esperance de vivre ailleurs avec leurs pa- *la guerre*
 rents, Seigneurs, & amis. Pour le regard des Al- *Gaullois-*
 lemās, Facite dit le même d'eux en ces termes: *se.*
Qua vivis cordi fuisse arbitrantur in ignem inferunt
etiam animalia servos & clientes.

Ces façons de faire ont esté anciennement
 communes à beaucoup de nations: & le sont
 encore aujourd'hui en plusieurs lieux des Indes
 Orientales, comme en la ville de Calamine, &
 autres du R'oyaume de Coromandel. Mais noz
 Sauvages ne sont point si sots que cela: car ilz
 se gardent fort bien de se mettre au feu, sachans
 qu'il y fait trop chaud. Ilz se contentent d'oc de

372 HISTOIRE

bruler les meubles du trepessé : & quant a corps ilz le mettent honorablement en sepulture. Ce *Panoniac* duquel nous avons parlé fu gardé en la Cabanne de son pere *Neguiroet* & i mire *Neguioadetch'* jusques au printemps lorsque se fit l'assemblée des Sativages pour aller venger sa mort: en laquelle assemblée il fut de rechef pleuré, & devant qu'aller à la guerre il paracheverent ses funerailles, & le porteron (selon leur coutume) en vne ile écaffée vers le Cap de Sable à vingt-cinq ou trente lieues loin du port Royal. Ces iles qui leur servent de cimieries sont entre eux secrètes, de peur que quelque ennemi n'aille tourmenter les os de leurs morts.

plin liv. Pline & plusieurs autres, ont estimé que c'e-
7.ch.56. stoit vne folie de garder les corps morts sous vne vaine opiniō qu'o est quelque chose après cette vie. Mais on lui peut approprier ce que *Portius Festus* Gouverneut de Cesarée disoit follement à saint Paul Apôtre : *Tu es hors du sens*:
Aét.26 *vers.24.* *ton grād s'avoir t'a renversé l'esprit.* On estimie noz Sauvages bien brutaux (ce qu'ilz ne sont pas) mais si ont ilz plus de sapience en cet endroit que tels Philosophes.

Nous autres Chrétiens communement inhumons les corps morts, c'est à dire nous les rendons à la terre (appelée *humus* d'o vient le mot d'Homme) de laquelle ils ont été pris, & ainsi faisoient les anciens Romains avant la coutume de les bruler. Ce que font entre les Indiens Occidentaux, les Breſiliens, lesquels mettent leurs morts dans des

DE LA NOUVELLE-FRANCE. 873 LIV. VI.
osse creusées en forme de tonneau, quasi
tout debouts, quelquefois dans leur propre
maison, comme les premiers Romains, ainsi
que dit *Servius* Commentateur de Virgile. *Servius*.
Mais noz Sauvages jusques au Perou ne font
pas ainsi, ains les gardent entiers es sepulchres,
qui sont en plusieurs lieux comme des echaf-
aux de neuf à dix piez de haut, le plancher
duquel est tout couvert de nattes, sur lesquelles
s'étendent leurs trespassés arrangez selon
ordre de leur décès. Ainsi presque font noz-
itz Sauvages, sinon que leurs sepulchres sont
plus petits & plus bas, faits en forme de cages,
esquels ils couvrent bien proprement, & y
mettent leurs morts. Ce que nous appellons
nsevelir, & nō pas *inhunser*, puis qu'ilz ne sont
pas dedans la terre.

Or quoy que plusieurs nations aient trou-
vé bon de garder les corps morts: si est-il meil-
leur de suivre ce que la Nature requiert, qui est
de rendre à la terre ce qui lui appartient; la-
quelle ce dit Lucrece,

Omniparens eadem rerum est communis sepulchrum.
Aussi est-ce la plus antique façon de sepulture, *Ciceron*
ce dit Ciceron: & ne voulut point le grand Cy-
rus R oy des Perses estre autrement servi apres *au liv. 2.*
sa mort que d'estre rendu à la terre. *Mon corps lequel al-*
ce disoit-il avant que mourir ô mes chers enfans legue
quand i auray terminé ma vie, ne le mettez ni en or, Xeno-
ni en argent, ni en autre cercueil aucun, mais le ren-
des incontinent à la terre. Car que scauroit-il avoir
de plus heureux & de souhaitable, que de se meler
avec celle qui produit & nourrit toutes choses belles. *phon.*

& bonnes. Ainsi reputoit-il vanité toutes les pompes & dépenses excessives de pyramide d'Egypte, des Mausolées & autres sépultures qui depuis ont été faites à l'imitation de celle comme celle d'Auguste ; la grande & superbe masse d'Adrian, le Septizone de Sévère, & autres moindres encore, ne s'estimant après la mort non plus que le plus bas de ses sujets.

Les Romains quittèrent l'inhumation des corps ayant reconnu que les longues guerres apportaient du désordre, & qu'on déterroit les morts, lesquels par les loix des douze Tables il fallait enterrer hors la ville, de même qu'Arnob. Athènes. Surquoy Arnobe parlant contre le Gentils : *Nous ne craignons (dit-il) point, comme vous pensez, les rauagemens de nos sepultures, mais nous retenons la plus ancienne & meilleure coutume d'inhumer.*

Pausanias (qui blame tant qu'il peut le Gaulois) dit en ses Phociques, qu'ils n'avoient pas de soin d'enfouir leurs morts, mais nous avons montré ci-dessus le contraire : & quand cela seroit, il parle de la deroute de l'armée de Nabates Brennus. Cela seroit bon à dire des Nabates, lesquels (selon Strabon) faisoient ce que Pausanias objecte aux Gaulois, & enfouissoient les corps de leurs Rois dans un fumier.

Noz Sauvages sont plus hommes que cela & ont tout ce que l'office d'humanité peut désirer, voire encore plus. Car après avoir mis le mort en son repos, chacun lui fait un présent de ce qu'il a de meilleur. On le couvre de force peaux de Castors, de Loutres, & autres ani-

maux : on lui fait présent d'arcs , flèches , carquois , couteaux , matachiaz , & autres choses . Ce qu'ils ont commun non seulement avec ceux de la Floride , lesquels faute de fourrures , mettent sur le sepulchre le hanap où avoit accoutumé de boire le defunct , & tout au-tour d'iceux plantent grād nombre de flèches : Item ceux du Bresil , qui enterrant des plumasseries & carquans avec leurs morts : & ceux du Perou , lesquelz remplissoient les tombeaux de thresors avant la venue des Espagnols : mais aussi avec plusieurs nations de deça , qui faisoient le même dès les premiers temps apres le Deluge , comme se peut juger par l'ecriteau (quoy que trompeur) du sepulchre de Semiramis Royne de Babylone , portant que celuy de ses successeurs qui auroit affaite d'argent le fist ouvrir , & qu'il y en trouveroit tout autat qu'il voudroit . Dequoy Darius ayant voulu faire epreuve , n'y trouva sion d'autres lettres par le dedans , disans en la sorte : si tu n'estois homme mauvais & insatiable , tu n'eusses ainsi par avarice troublé le repos des morts , & demoli leurs sepulchres . L'estimeroy cette coutume avoir été seulement entre les Payens , Ioseph . n'estoit que ie trouve en l'histoire de Iosephe , liv . 7 . que Salomon avoit mis au sepulchre de David ch . 12 . son pere plus de trois millions d'or , qui furent des An- denichez treze cens ans apres . *des An- denichez* *treze cens ans apres.* *des An-* *denichez* *treze cens ans apres.* *tiq. Iud.*

Cette coutume de mettre de l'or és sepulchres éstant venue jusques aux Romains , fut défendue par les loix des XII. Tables ; comme aussi les dépenses excessives que plusieurs faisoient à arroser le corps mort de liqueurs .

precieuses, & autres mysteres que nous avons
recité ci-dessus. Et neantmoins plusieurs sim-
ples & fols hommes & femmes ordonnoient
par testament, qu'avec leurs corps on ensevelist
leurs ornementz, bagues & joyaux (ce quelles
Grecs appellent ἐντόπια) comme s'en voit
vne formule rapportée par le Iurisconsulte
Scäuola és livres des Digestes. Ce qui a esté
blamé par Papinian & Vlpian aussi Iuriscon-
sultes : de sorte que pour l'abus, les Romains
furent contraints de faire que les Censeurs des
ornementz des femmes condamnerent com-
me mols & effeminez ceux qui faisoient tel-
les chofes, ainsi que dit Plutarque és vies de
Solon & de Sylla. C'est donc le plus beau de
garder la modestie des anciens Patriarches,
& même du Roy Cyrus que nous avons men-
tionné ci-dessus, au tombeau duquel estoit cet-
te inscription rapportée par Arrian: PASSANT,

QVI QVE TV SOIS, ET DE QUELQUE
PART QUE TV VIENNES, CAR IE
SVIS SEVR QVE TV VIENDRAS: IE
SVIS CE CYRVS QUI ACQUIT LA DO-
MINATION AVX PERSES: IE TE PRIE
NE M'ENVIES POINT CE REV D'E TER-
RE QVI COUVRE MON TAVVRE
CORPS.

Ainsi noz Sauvages ne sont point excusa-
bles en mettant tout ce qu'ils ont de meilleur
és sepulchres des trépassiez, veu qu'ils en pour-
roient tirer de la commodité. Mais on peut di-
re pour eux qu'ils ont cette coutume dès l'ori-
gine de leurs peres (car nous voyons que pré-
que

I. Medi-
co. D. de
auro, ar.
c. leg.
L. seruo
alieno.
D. deleg.
I. L. &
si quis.
D. de re-
lig. &
sumpt.
fun.

DE LA NOUVELLE FRANCE. 877 LIV.VI.
ue dés le temps du Deluge cela s'est fait par-
eça) lesquels baillans à leurs morts leurs
éllerteries, matachiaz, arcs, flèches. & carquois,
'estoient choses dont ilz n'avoient nécessité.

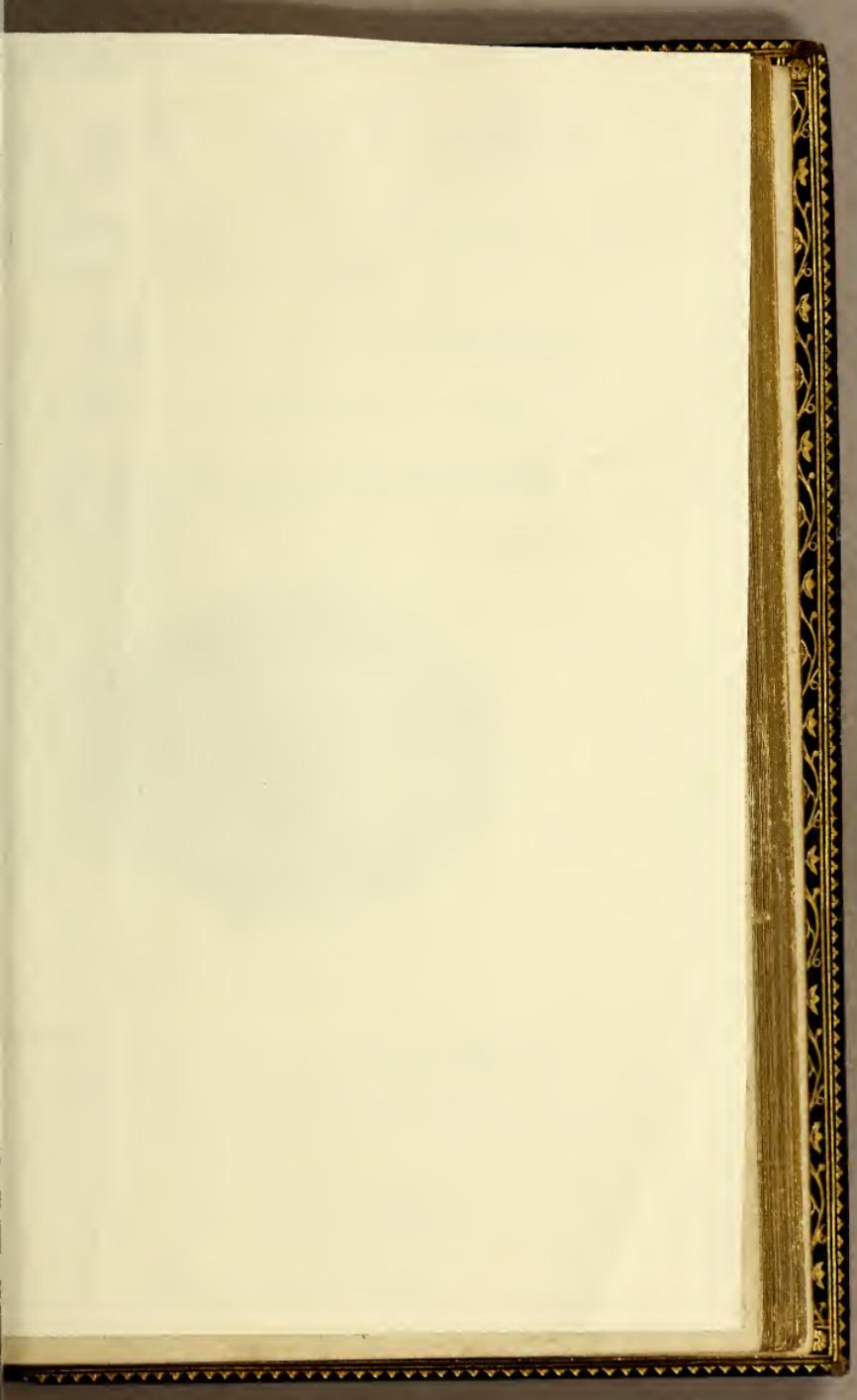
Et neantmoins cela ne met point hors de
oulpe les Hespagnoles qui ont volé les sepul-
hres des Indiens du Perou, & jetté les os à la
oitie: ni ceux des nôtres, qui ont fait le mé-
ie, quant à avoir pris les peaux de Castors, en
ôtre Nouvelle-France, ainsi que i'ay dit ail-
eurs. Car comme dit Isidore de Damiette en *Ci dessus*
ne Epitre: C'est à faire à des ennemis depouillez *liv.4.*
humanité de voler des corps morts, qui ne se peuvent *chap.17.*
efendre. La Nature même a donné cela à plusieurs que
l'haine cesse par la mort, & se reconcilient avec les *Isidor.*
efunets. Mais les richesses rendent ennemis des morts *Pelus ad*
es avares qui n'ont rien à leur reprocher, lesquels *Casium*
ourmentent leurs os avec contumelie & injure. Et *schola-*
our-ce non sans cause les anciens Empereurs *sticum.*
nt fait des loix, & ordonné des peines rigou- *Epist.*
euses alencontre des violateurs de sepulcres. *146.*

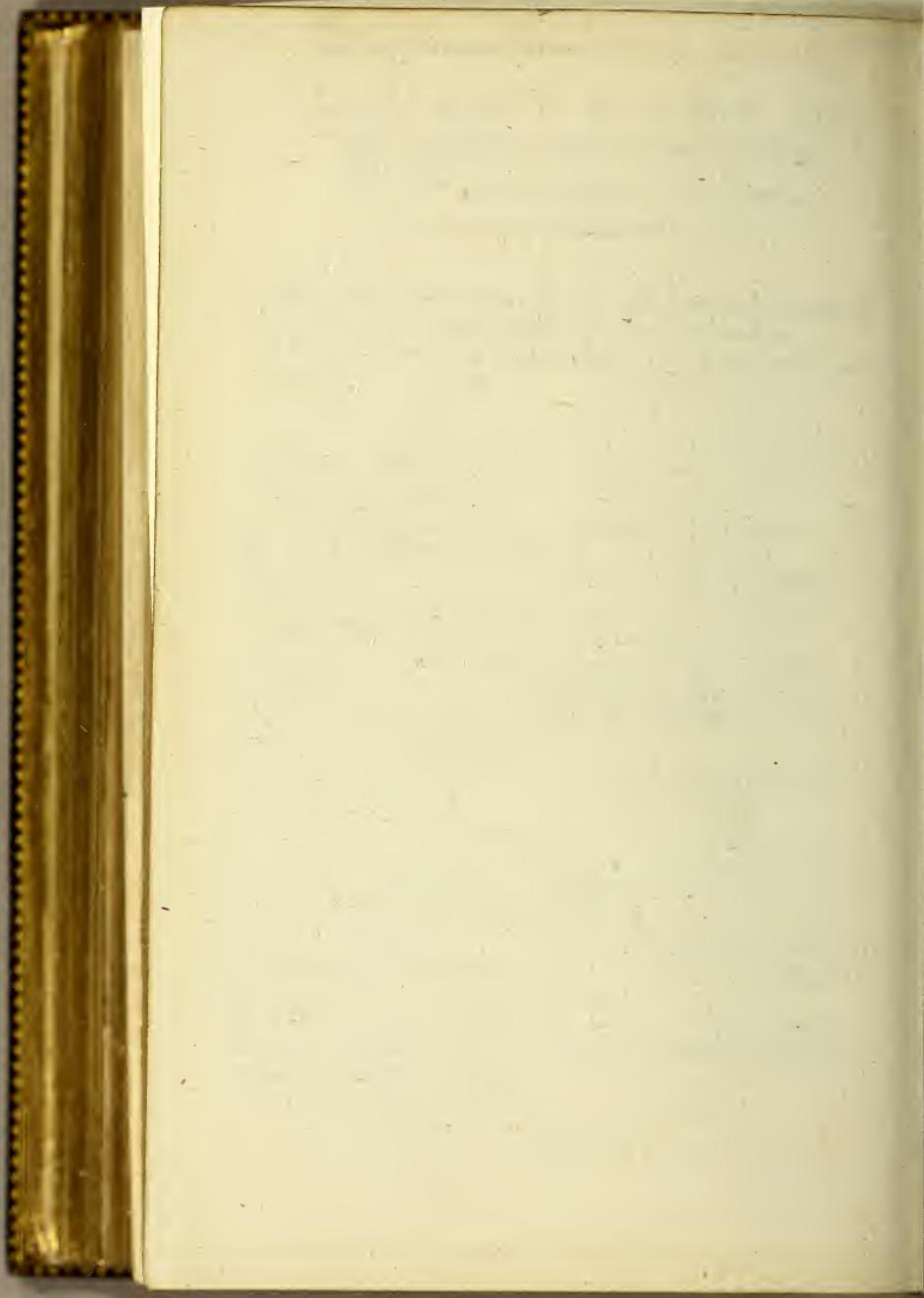
LOVÉ SOIT DIEV.

KKk









E61
LG24h







